LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI, MEDECIN SENOIS, SVR LE PREMIER LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

Preface de Dioſcoride.

COMBIEN *que pluſieurs non ſeulement des anciens, mais auſſi des modernes aient traitté des compoſitions des medicamens, des uertus & épreuues d'iceus, treſcher Aree, ſi eſtce que ie m'efforcerai de te montrer qu'en uain & ſans raiſon ie n'ai entreprins ce meme œuure. Parce qu'aucuns nous l'ont laiſſé imparfait, les autres n'ont écrit pour la plus part, que ce qu'ils ont peu apprendre des autres par ouir dire. Comme Iole Bithynien, & Heraclide Tarentin ont en brief ſeulement touché cette matiere, ſans traitter aucunement des herbes: & n'ont fait tous aucune mention des mineraus, ne des drogues aromatiques. Crateue herboriſte, & André medecin, qui ſemblent auoir plus diligemment écrit de cette matiere, ont laiſſé à décrire & remarquer pluſieurs racines fort utiles, & pluſieurs herbes. Toutesfois il faut trouuer bon ce que les anciens ont fait, auſquels iaſoit que nous ne ſoions de beaucoup attenus, ſi eſtce que pour certain en ce peu ils ont prins grand peine. Quant aus modernes il ne les faut ſuiure, deſquels eſt Iule Baſſe, Nicerat, Petrone, le Noir, Diodote, tous de la ſecte d'Aſclepiade, leſquels eſtimans la matiere medecinale uulgaire & conneuë de tous, digne d'eſtre curieuſement par eus décrite, quant aus uertus & épreuues des medicamens, ils s'en ſont paſſez de leger, ne reiglans pas leurs effets par l'experience, ains s'amuſans à rendre quelques raiſons d'iceus, nous ont laiſſé un amas de differens & controuerſes, auec ce qu'ils ont décrit les uns pour les autres. Car le Noir, qui eſt l'un des plus eſtimés d'entr'eus, a écrit que l'euphorbe c'eſtoit la liqueur de la chamælee qui croiſt en Italie, que androſæmum c'eſtoit une méme herbe que hypericon, qu'il y auoit en Iudee de l'aloe mineral, & pluſieurs autres choſes ſemblablement fauſes & contre uerité. Qui donne grand coniecture qu'ils n'en ſauent que par ouir dire, & non par auoir ueu. Ils ont auſſi grandement failli en l'ordre, les uns conioignans lourdement les choſes de diuerſes natures, les autres les décriuans ſelon l'ordre des lettres de l'alphabet, pour mieux s'en ſouuenir: & par ce moien déioignans grandement celles qui ſont ſous un méme genre, celles auſſi qui ſont ſemblables en uertus & effets. Mais moy quaſi dés le commencement de mon ieune âge eſtant ſurpris d'un grand & continuel deſir de connoitre la matiere medecinale, apres auoir ueu & circui pluſieurs pays (car tu ſais que i'ai ſuiui les armes) ie l'ai reduite en ſix liures, ayant ſouuent eſté par toy enhorté de ce faire. Lequel œuure ie te dedie, Aree, pour l'enuie que i'ay de ne me montrer ingrat de la bone affection que tu me portes. Car eſtant de ton naturel enclin à aimer tous perſonages ornés de ſauoir, principalement ceus de ta profeſſion, ce neantmoins, tu t'es touiours montré plus familier & plus affectioné en mon endroit. Vn grand ſigne de cette tienne bonté, eſt la ſinguliere amitié de Licinius Baſſ. enuers toy, laquelle i'ai conneuë eſtant en uoſtre cõpagnie, m'eſmerueillant de cette grande & mutuelle amitié uoſtre, à laquelle tous deuroient prendre exemple. Or ie te ueus auertir & tous ceus qui liront ces miens liures, qu'on n'ait point égard ſi ie ſuis bien diſant, mais qu'on conſidere la diligence que i'ay employee à rechercher les choſes, & à les experimenter. Car i'ai treſbien conneu à l'œil la plus part d'icelles, i'en ai prins aucunes de l'hiſtoire de ceus qui ne ſont en rien diſcordans de tous autres: les autres i'ai apprins, m'en enquerant curieuſement de ceus, aus regions deſquels elles croiſſent. Ie m'efuertuerai donc d'en écrire par un ordre different des autres, pourſuiuant les eſpeces des medicamens l'une apres l'autre, & leurs uertus. Que la connoiſſance des ſimples ſoit neceſſaire, perſonne ne l'ignore: parce qu'elle eſt conionte à toute la medecine, & aide fort à toutes les parties d'icelle. Car cette ſcience s'eſtend, & grandement s'amplifie par les compoſitions des medicamens, par les mixtions, par les experiences qu'on en fait és maladies, à quoy la connoiſſance des ſimples ſert beaucoup. Dauantage ie traitterai de toute ſorte de medicamens qui nous ſont familiers & domeſtics, afin que ce traitté ait ſon entiere perfection. Premierement il faut auoir le ſoin de cueillir chaque choſe en ſa ſaiſon, & la bien ſerrer. Certes par ce moien les medicamens ſont de telle efficace qu'ils doiuent eſtre, autrement n'ont point de uertu, & ne font aucunement leur deuoir. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps: car il n'importe pas de peu, de les cueillir en temps ſec, ou pluuieux, comme auſſi, ſi les lieus où ils croiſſent, ſont montueus, expoſés aus uents, bien aerés, froids, ſans eaus: car en tels lieus les uertus des medicamens ſont plus fortes. Au contraire ceus qui croiſſent és plaines, lieus aquatics, ombrageus, & autres qui ſont à recoi du uent, pour la plus part s'abâtardiſſent, & ſont de moindre uertu: principalement quand on les cueult hors de leur ſaiſon & temps deu, ou quand par leur*

Les deuanciers de Dioſcor. n'ont ſuffiſammẽt écrit des Simples.

Dioſcoride home de guerre.

Plus de diligence en Dioſcor. que d'eloquence.

Il faut souuent reuisiter les herbes pour les connoitre.

imbecillité se fletrissent. Il faut aussi entendre que les simples selon la nature du terroir & la temperature de l'annee plustost ou plus tard uiennent à leur perfection. Aucunes herbes fleurissent en hyuer, & produisent leurs fueilles: aucunes fleurissent deus fois l'an. Pource qui uoudra aquerir cette science, il faut necessairement qu'il considere les herbes quand elles naissent, & sortent hors de terre, quand elles accroissent, & quand elles declinent, & s'enuieillissent. Car qui n'aura iamais ueu un' herbe, que quand elle commence à sortir, il ne la connoitra estant grande, & qui ne l'aura ueue que grande, il ne la connoitra quand elle ne sera que sortir. Dela uient que plusieurs ne prenans point garde au grand changement des herbes, comme à la mutation de la figure des fueilles, à la hauteur des tiges, à la grandeur des fleurs & graines, & autres marques particulieres, sont tombés en grands erreurs. Pour cette cause aussi aucuns qui ont écrit, ont euidemment failli, disans qu'aucunes herbes, comme le grame, le pas de-cheual, la quintefeuille ne produisent ne fleur, ne graine, ne tige. Celui donc qui reuisitera souuent les herbes sur les lieus, il en aura la connoissance. D'auantaige il faut noter qu'entre les herbes medecinales, celles qui gardent leur uertu plus longuement sont l'ellebore

Toutes herbes ne sont de même duree.

blanc & noir: toutes les autres, trois ans passés, ne ualent rien. Celles qui gettent force uerges, comme la stichas, la germandree, le polium, l'auronne, le scriphe, l'aluine, l'hyssope, & autres semblables, soient cueillies quand elles sont en graine. Les fleurs, deuant qu'elles tombent d'elles mémes. Il faut amasser les fruis quand ils sont bien meurs, les graines quand elles commencent à se secher, deuant qu'elles tombent. On doit tirer le ius des herbes & des feuilles, quand elles commencent à monter en tiges. On tire les liqueurs & larmes des herbes, quand elles sont parcrues & sont en leur plus grande uigueur, en entamant les tiges. Les racines, sucs, écorces qu'on ueut garder, se doiuent amasser quand les feuilles commencent à tomber des herbes. On les seche estans nettes, es lieus non humides ne relans: si elles sont souillees de terre, ou de fange, il les faut lauer d'eau. Les fleurs, & toutes choses odorantes faut serrer dans des coffrets de teil, qui ne sentent aucunement le moisi. On garde les graines enuelopees aucunesfois en fueilles, ou en carte. Les medecines liquides ont besoin, pour estre conseruees d'une matiere plus epaisse, comme d'or, d'argent, de corne. On se sert aussi des pots de terre, pourueu qu'ils soient massifs: & de uaisseaus de bois, principalement de bouis. Pour les medicamens des yeus, & autres liquides, & tous autres composés de uinaigre, de poix liquide, de resine de cedre, les uaisseaus d'erain sont bons. Quant aux graisses & mouelles, il les faut serrer dans uaisseaus d'estain.

Tems de cueillir les fleurs, fruis, & graines.

Medecines liquides.

LE COMMENTAIRE DE MATTHIOLI.

COmbien il est requis à tous, qui desirent aquerir le nom de vrais & sauans medecins, de bien connoitre sensiblement tous les simples qui sont en vsage de l'art de medecine, nó seulement Dioscoride Anazarbeen, prince de tous les autres en cette matiere, le declare en cette preface, mais aussi apres lui Galien home de sauoir admirable, le montre en plusieurs lieus de ses liures Lequel en ceci suiuant Dioscoride deuant tous autres (ses tresexcellents écrits en rendent bon témoignage) & lui quittant l'honneur de l'histoire & description des simples, quant à l'inquisition & declaration des vertus & proprietés d'iceus, il a de beaucoup outrepassé tous autres qui en ont écrit. Car tant grande fut l'inclination naturelle, & si grand le plaisir qu'il prenoit à la connoissance des simples (comme de celui qui sauoit bien ne pouuoir meriter le nom de vrai medecin sans icelle) que sans s'estonner de la grãde peine, sans craindre les grans dangiers, il nauiga en Lemne, Cypre, Syrie, & reuisita plusieurs autres regions, non pour autre cause que pour apprendre à discerner les vrais & naturels medicamens des faus & sophistiqués. Pource il en écrit ainsi au liure 3. de la composition des medicamens par genres: Par cela i'estime que les ieunes gens de bon cœur seront émeus de connoitre la materie medecinale, la regardans eus mémes, non pas vne fois ou deux, mais souuent: car la science qui s'aquiert par le sens, se rend parfaite par souuent & diligemment voir. Ce qu'on connoit euidemment es iumeaus, lesquels nous semblent estre en toutes choses semblables, mais les domestics qui ont accoustumé de les voir, sauent bien la difference. C'est donc belle chose de contempler les herbes, arbrisseaus, arbres deuant qu'ils soyent arrachés de terre, quand ils n'ont encores leurs fruis, quand ils germent, quand ils croissent, quand ils sont en leur perfection. Cette continuelle contemplation t'enseignera, quand il les faudra cueillir à propos pour les bien garder en leurs maisonnettes seches. Ie vous amonéte donc, mes amis, de me suiure en ceci, si vous voulez bien exercer la medecine. Vous sauez comment de toutes nations tous les ans on m'apporte des drogues tresexquises: pource que ces méchans qui achettent toutes denrees des étrangers, les falsifient en diuerses sortes. Et non seulement eus, ains aussi les marchans qui les apportent, & plus encores les herboristes, & autant ceus qui apportent des montagnes aus villes, les liqueurs des racines, sucs, fruis, fleurs, & germes: car tous ceux-la sont les premiers qui brouillent les medicamens & y font la tromperie. Quiconque donc voudra de toutes pars auoir abondance de remedes, qu'il soit bien experimenté en toute matiere de plantes, d'animaus, de metaus, & tous autres corps terrestres, qui appartiennent à l'vsage de medecine, afin qu'il sache bien discerner les vrais medicamens, d'auec ceus qui sont suppositis & falsifiés. Car qui ne viédra ainsi instruit & garni à faire la medecine, il en pourra bien parler, mais il ne fera œuure digne de la science de medeciner. Et au liure 1. des Antidotes, il dit ainsi: Ie conseille à tous Medecins d'auoir la connoissance de toutes plantes, s'il est posible, aumoins de plusieurs, desquelles nous vsons le plus souuent. Ceus qui les connoissent en tous leurs âges, ils en trouueront en diuerses parties du monde, comme i'en ai trouué en Italie, lesquelles ne connoissent, quand elles pullulent, ne quand elles croissent, ceux qui ne les connoissent que seches Voila qu'en dit Galien. D'où appert à tous Medecins qu'il n'est posible sans certaine science des simples, d'exercer par art & methode la medecine, & guerir les maladies, si ce n'est par fortune, & moiennant la force & vertu de nature. Et ie ne suis point de l'opinion de plusieurs Medecins (encores qu'ils veuillent estre estimés les premiers du monde) qui se contentent de certaines compositions des boutiques, & des plus vulgaires: lesquels se persuadans que c'est assez de sauoir que le Catholicum en general purge toutes humeurs, l'Electuaire du suc de roses la cholere, le Diacartamum le phlegme, le Diasena, & les pilules de Lapis lazuli la melancholie, les pilules nommees Cocciæ, la teste & le cerueau, les pilules Lucis les yeux, les pilules d'Hermodactes, & les pilules nommees Fœtidæ les iointures, ils ne passent plus auant, ne se soucians point de sauoir de quels simples medicamens ils sont composés, s'ils ont telles vertus qu'ils promettent, si sont vrais, ou suppositis, bons ou sophistiqués, frais, ou vieus & passés, secs ou humides & moisis, cueillis en leur saison, ou non, sechés au soleil ou à l'ombre, ou au feu, comme souuent se fait és boutiques, quand il y a háte de faire quelque composition. Ils ne se prenent pas garde qu'aux compositions qu'on fait maintenant pour purger la cholere, on y mesle tousiours de la scammonee sophistiquee de laict de tithymales, ou d'esule, au grand dommage des patiens. En celles qui euacuent le phlegme, souuent au lieu du vrai turbith, on y met des écorces des racines d'esule, ou tapsie, ou piuoine, lesquelles par l'artifice des brouilleurs retirent si fort au

Nauigatiõs de Gal. pour cõnoitre les vrais simples.

fort au vrai turbith,que non ſeulement les apoticaires,ains auſsi les Medecins y ſont trompés à l'œil, ſi on ne les eſſaie au gouſt,en les parangonnant au vrai & naturel turbith,auec grande conſideration des marques d'icelui.Aus pilules d'hermodactes,pour le vrai hermodacte ils vſent du tuechien,aus pilules fœtides ils chan gent la graine de la rue ſauuage en la ſemence de la cigue,l'vn & l'autre eſtant venimeus.Ioint auſsi que ſouuent ils ſont leurs compoſitions des ſimples vieux & paſſez,& ſans vertu ne force:parquoy leurs cõpoſitions demeurent ſans efficace & operation.Ce qu'auient aucunesfois par la méchanceté & tromperie des apoticaires,le plus ſouuent auſsi par leur pareſſe & ignorance. Et y en a bien peu qui n'vſent d'vn grand nombre de ſimples tous ſophiſtiqués,i'excepte touiours ceus-la qui ſont curieus de la connoiſſance des ſimples. Car ils prenent le cabaret pour bacchar, le lote domeſtic pour le melilot, le baguenaudier pour le ſene, le glaieul de marais pour la canne aromatique,le ſouchet pour la galanga,l'herbe d'eſpreuier pour le laiteron,le ſpódylium pour la branche vrſine,la chondrille pour cichoree,la laitue ſauuage pour endiue, l'ail ſauuage pour le ſcordium,certaines larmes d'arbres pour l'ambre,la tapſie pour le turbith,la poix pour piſſaſphalte, la reſine de la meleze pour celle d'auet,& pour la vraie terebinthine,la langue de cerf pour le ceterac,ie ne ſay quelles racines incõnuës pour le meon,le peucedane,& le coſte,la lacca faite de breſil & de graine d'eſcarlatte pour le cancame,l'oleaſtre Rhodien pour agalloche,les os & chair humaine pour mummie,le macis pour macer, noſtre papier commun au lieu de celui des anciens,l'épine vinette pour oxyacantha,qui eſt l'aubepin, le liſet pour le troeſne,le ſuc de prunelles pour acacia,le ſuc du fruit du troeſne, & du periclymenũ,pour le lycium, les cancres pour écreuiſſes, vne eſpece de grenouillette pour le coronope, la ſaponaria pour le ſtruthium, le chardon beneit,& le chameleon blanc, pour leucacantha,la matricaire, pour l'armoiſe, la cotule puante pour la matricaire,le couillon de chien (ainſi ils appellent certaine racine) pour le ſatyrion,le poliũ pour l'iue muſquee,la paronychie & le trichomanes pour les cheueus de Venus. En outre en toutes boutiques preſque la cadmie ſemble eſtre la vraie tutie,le verdet la fleur d'erain, l'écaille d'erain l'écaille d'acier, ſandix le miniũ,ie ne ſay quelle terre falſifiee & artificielle,la vraie terre ſeellee,le ſelnitre,le nitre, & aphronitre.Pluſieurs autres & diuers medicamens en pluſieurs lieus,voire par tout,ſont ſans raiſon indifferamment emploiés les vns pour les autres,& ont de long temps prins poſſeſsion des boutiques au lieu des vrais & naturels,deſquels ie me tairai de peur d'eſtre trop long.Ces abus ne ſeroient par tout,ſi les Medecins auoient la vraie & entiere connoiſſance des ſimples,comme ils deuroient:car s'ils eſtoient bien experts en icelle, & connoiſſoient les abus,*ils en détourneroient les apoticaires*,& ne leur permettroient de faire aucune compoſition, que premierement *ils n'euſſent veu & eſpluché tous les* medicamens qui y entrent. Ceus donc qui n'y ſauent rien qu'*ils* y étudient:car il n'y a rien plus vilain ne *plus* reprochable à vn artiſan, que de ne ſauoir le ſuget & les inſtrumens de ſon art:ce qu'aduient aus Medecins qui vſent des *mixtions* faites par autrui, & qui n'entendent la vertu des drogues qu'on y méle. Pource Galien a *bien dit* au 7.& 8.*liures* des cõpoſitions des medicamens ſelon les parties,que qui ne connoitra finement la vraie nature & proprieté des ſimples, ne pourra iuger en quel degré ſont les medicamens de méme genre en vne compoſition,*ſi* ſont des *plus* dous, ou des plus vehemens,ou des mediocres,ou s'il y a quelque autre difference des vns aus autres. Mais perſone ne ſe fie de deuenir ſauant en cette matiere par la ſeule lecture des liures,voire des plus ſauans autheurs, ſi ne void fort ſouuent les herbes,ſi n'examine bien diligemment à l'œil & au gouſt,en diuerſes ſaiſons,toutes les parties d'icelles:leſquelles herbes au parauant vn maiſtre bien experimenté lui aura montrees au doigt. Ce que Galien conſiderant, dit ainſi en la preface du 6.liure des Simples, Certes ie ne puis que ie ne blâme les premiers qui ont enſeigné les herbes par figures & pourtraits, parce qu'il eſt trop meilleur qu'vn maiſtre les montre à l'œil,afin qu'on ne reſemble à ceus qui deuiennent patrons & gouuerneurs de nauires par les liures:car ainſi on apprend mieus à connoitre vrayement & manifeſtement les herbes,les arbriſſeaus,les arbres & tous autres medicamés. Toutesfois s'il eſt beſoin de liures,qui eſt ſi malheureus qui laiſſera les liures de Dioſcoride,du Noir,d'Heraclide,de Crateue,& pluſieurs autres qui ſont enuieillis en cette ſcience, pour lire ceux de quelque grammairien, qui ne parlera que d'enchantemens, transformations, d'herbes conſacrees aus malins eſprits,ou à leurs princes? Et au 1.liure des Alimens il dit:Cette doctrine eſt bonne,qui s'enſeigne par viue voix:car on ne vid iamais home deuenir bon patron de nauire, *ne maiſtre* artiſan en quelque art que ce ſoit,par les ſeuls liures. Quant aus liures *ils ne ſont faits* que pour nous faire ſouuenir de ce que nous auons deſia apprins, non pour inſtruire tellement les ignorans d'vn art, qu'ils en aquierent parfaite ſcience. Que s'il y a aucuns deprouueus de precepteurs, qui veuillent diligemment lire ce qui eſt par nous écrit clerement,& au long,comme eſt noſtre cotume d'écrire,ils y profiteront beaucoup, principalement s'ils prenent la peine de relire ſouuent.Et au premier liure des Antidotes,Si ſans maiſtre,par la lecture de quelques liures,comme ceus d'Heraclide,Crateue,Dioſcoride, quelcun veut paruenir à la connoiſſance des ſimples,il lui faut vſer de plus grande conſideration, pour bien diſcerner les bons & naturels medicamens des mauuais & falſifiés: car ceus qui les vendent,les acoútrent & ſophiſtiquent ſi finement, que les plus expers quelquefois y ſont trompés.Et au liure 9.des Simples,traittant du diphryges dit ainſi, *I'aiouſterai ici ce qui eſt bon à ſauoir* non ſeulement pour le diphryges,ains auſsi pour la terre ſeellee,la tutie,l'opobalſame,*le lycium Indique*.C'eſt qu'eſtant ieune i'apprins à les acoútrer & ſophiſtiquer ſi bien, qu'ils ne ſembloient en rien eſtre *differens* des vrais & naturels.Il me coútoit beaucoup d'apprendre, celui qui m'enſeignoit,eſtoit home treſcurieus en ces choſes, & autres ſemblables. Cela me fit nauiguer en Lemne, Cypre,en la Paleſtine de Syrie,afin que *i'en fiſſe* telle prouiſion qu'elle me ſuffiſt pour le *reſte* de ma vie.Retournant de la Paleſtine i'eu fortune de recouurer du lycium Indique auec de l'aloe,eſtant aſſeuré que ce qu'on auoit là apporté par les chameaus auec toute la charge eſtoit d'Indie, & que ceux qui l'apportoient ne ſauoient l'art de les ſophiſtiquer:parce que ce dequoi on les ſophiſtique, ne croiſt en ce païs là. Ie n'ai voulu ici mettre la maniere de les ſophiſtiquer,á cauſe que les méchãs ſont bien aiſes de ſauoir telles choſes pour en faire leur prouſit:car il n'eſt point neceſſaire auec les marques des vraies & bones drogues de connoitre la maniere de les ſophiſtiquer,comme choſe ne ſeruant de rien à la connoiſſance d'icelles,méme ie deſireroi que toutes les receptes écrites par mes deuanciers pour falſifier & cõtrefaire les ſimples,fuſſent abolies & aneanties.Voila que Galien en dit. D'où on peut voir que perſone ne ſauroit eſtre bien expert en cette ſcience par les liures,encores que les figures des plantes y ſoient retirees au vif,& du tout ſemblables aus naturelles par artifice exquis. Car (comme Dioſcoride écrit en ſa preface, & Galien es lieus ci-deſſus allegués) qui veut bien connoitre les plantes,il faut qu'il les reuiſite ſouuent,viues & en diuers tems, à cauſe que autres ſont les fueilles de celles qui ne ſont que ſortir, autres de celles qui croiſſent, & gettent tiges,

Abus d'aucuns apoticaires.

La connoiſſance des ſimples ne ſe peut acquerir par les liures ſeuls.

Quels liures Gal. cõſeille de lire.

Comment faut apprendre les ſimples.

Les plantes changeans de feuilles.

autres quand les fleurs sortent,autres quand elles sont en graine. Nous voions le peuplier noir, & la paume de christ au commencement produire des fueilles rondes, par-apres la paume de christ les auoir comme le plane,le peuplier noir triangulaires & chiquettees.Le liarre les a au contraire, au commencement elles sont en triangle,estans vieilles aucunement se font rondes.La feuille du cresson, quand il pullule, est ronde,quand il est creu,elle est découpee alentour, comme la roquette.Les fueilles du nasitort sauuage, & du nasitort de iardin sont premierement rondes & chiquettees alentour,comme celles du persil, quand elles croissent deuienent longues, comme celles de l'oliuier:ce qu'aduient à nostre vulgaire persil des iardins. Les feuilles de l'espurge qui reuestét toute la tige,resemblent à celles de l'amandier, celles de la cime s'oublians de leur premiere forme,la changent en celles de la sarrasine,ou du liarre. La branche vrsine nouuelle gette des feuilles longues comme la laitue,incisees comme les feuilles de la roquette, estant vieille, produit les feuilles alentour de la tige,petites, si drusemees, pointues & serrees, qu'on diroit que c'est vn chaton.Ie seroy trop long si ie vouloy raconter plusieurs autres herbes,qui changent ainsi en diuers tems de figure de feuilles. Or n'est il posible que tous ces changemens de plantes se connoissent par les liures, où elles sont pourtraittes,voire peintes de couleurs : car ces pourtraits de tant de changemens n'en peuuent montrer qu'vne sorte en vne plante. Et iaçoit que les plantes soient pourtraites par peintres tresexcellens,si estce que, encores qu'elles suiuent de pres le naturel, iamais ne representeront au vif tous les naïfz trais de nature.Pour cette cause ie croi que persone ne pourra iamais aprendre telle connoissance des simples qui est requise à vn Medecin,par les liures des autheurs,pour bons & exquis qu'ils soient : pource qu'en leurs descriptions ils ne nous montrent qu'vne sorte de feuilles, de tiges & autres parties desdites plantes.Lesquelles descriptions encores qu'elles soient vraies,ce neantmoins elles ne nous enseignét point les changemens qui auiennent fort souuent aus feuilles,tiges, & autres parties, en diuerses saisons de tout l'an. Telles mutations ne se peuuent aprendre que par longue exercitation, qui gist en voyant les plantes sur les lieus,en tous leurs âges. Dauantage les autheurs décriuans les plantes par leurs marques,vsent presque touiours de similitudes.Exemple,ils comparent le glais de marais,le glaieul,le glais puant à la hambe, le meon à l'anet,le souchet au porreau,le cabaret au liarre,la valeriane au smyrnium, ainii les vnes aus autres.Dont faut conclurre qu'il ne se peut faire qu'vn home puisse deuenir bon herboriste, sans auoir premierement conneu les plantes par le moien des maistres tresexpers, lesquelles les autheurs disent auoir les vnes auec les autres quelque similitude & affinité,quelques liures qu'ils aient ou auec les pourtraits desdites plantes,ou sans iceus. Pource iaçoit que les liures des figures des plantes qu'on imprime auiourdhui, non sans grand peine des peintres & imprimeurs,donnent grand plaisir à l'œil,& nous font souuenir de celles que nous auons veuës au parauant,toutesfois ie croy qu'elles ne seruent pas de beaucoup à ceus qui n'en ont deuant veu à l'œil la plus grand part,& conneu par le moien d'vn bon docteur:combien que le vulgaire estime autrement.Ceus donc qui ont enuie de profiter en cette science,qu'ils choisissent des docteurs sauans, qu'ils s'acoustument de suiure en diuers tems les montaignes,vallees,bois & autres lieus,pour contempler & connoitre par la veuë & autres sens les medicamens simples. Qu'ils n'espargnent leur peine d'aller aus mines,& y considerer si bien les mineraus, qu'ils puissent bien apres discerner les vrais des sophistiqués. Il est besoin aussi de hanter les forges où on fond les metaus:car là on apprend à connoitre le diphryges,la tutie,le spodium,la cadmie,la litharge,& autres:toutes lesquelles choses on tient auiourdhui es boutiques, falsifiees, & artificielles. Il faut aussi qu'ils se transportent aus grandes villes où sont les grandes foires, où on porte marchandises étrangeres. Ceus là sont par trop ridicules, qui commandent en cueillant des herbes & racines d'vser de superstitions de certaines parolles,d'enchantemens,de parfuns, comme si certains mots & charmes auoient la puissance de mettre,augmenter ou diminuer les qualités & vertus des herbes, ce que ces sots superstitieus n'ont honte de croire & cófesser.Lesquels Galien au liure 6.des Simples, en l'endroit desia allegué reprend fort aigrement,disant,Pamphile a ainsi traitté des herbes:mais il racote des fables des vieilles sorcieres,des charmes & enchantemens,lesquels elles barbotent en cueillant les herbes: & en vse es pendans du col,& en fardemens par trop curieus,indignes de la medecine,& faus du tout. Selon cette opinion de Galien il est notoire,que si faut receuoir les liures traittans des herbes,laissans toutes resueries & superstitions,nous deuons lire & trauajller en ceus,où purement & clerement la connoissance des simples est traittee:lesquels ceus ont laissé à la posterité, qui par vn labeur inestimable & continuel se sont rendus consommés en cette science:entre lesquels Dioscor.tient le premier rang. Dont à bon droit Galien au lieu susdit,l'a preferé à tous autres,quand il dit,Pamphile qui a écrit des herbes,ne se montre par ses écrits que grammairien,& donne bien à entendre qu'il n'a veu les herbes desquelles il parle, & qu'il n'a experimenté leurs vertus,mais qu'il a seulement adiousté foy à ceus qui en ont écrit deuant lui,sans autre connoissance. Il a mis à chaque herbe vn grand amas de noms,y aioustant comment l'home se doit transformer pour les cueillir, les charmes,breuuages & parfuns, dont il faut vser & autres sorcelleries. Mais Dioscoride Anazarbeen a comprins absoluëment en cinq liures toute la matiere vtile,non seulement des herbes, ains des arbres, arbrisseaus,sucs,liqueurs,mineraus,parties des animaus. Dont il me semble auoir paracheué ce traitté en plus grande perfection que tous autres. Car combien que ses predecesseurs en aient bien écrit, toutesfois il n'y en a pas vn de tous qui en ait si bien traitté.Ce que Heraclide Tarentin,Crateue,Mantee nous en ont laissé,il n'est disposé par ordre,ne amassé en vn corps,comme ce qu'en a fait Dioscoride.Et au premier des Antidotes,Dioscoride a traitté suffisammét en cinq liures de toute la matiere medicinale, duquel tu dois aprendre par toutes les marques,par le gouster aussi & flairer,à discerner les bons & vrais medicamens des faus & sophistiqués.Il est bien euident par ces authorités de Galien à tous Medecins & apoticaires,ausquels appartient principalement cette connoissance,que Dioscoride est le premier, & le plus excellent de tous ceus qui se sont messés d'écrire de cette matiere. Parquoi ils feroient fort bien, s'ils portoient touiours au sein, s'ils lisoient & relisoient tant ses liures, qu'ils les sceussent sur le doigt, specialement cependant qu'ils auroient de bons docteurs qui leur montrassent à l'œil, au gouster & au flairer les vrais & bons simples. Ce qui les conduira mieus à ce dessein, c'est qu'ils trouueront maintenant Dioscoride bien corrigé & nettoié de plusieurs fautes. Qui plus est,si bien declaré & rendu tant facile à tous par mes commentaires, esquels se trouuera presque tout ce que Galien a écrit de cette matiere,qu'il n'est posible(ce me semble)de les éclaircir d'auantage.Ceus donc qui desirent paruenir à cette science,qu'ils s'adonnent à icelui seul, qu'ils le suiuent pour les raisons susdites.Au contraire qu'ils laissent au vulgaire ignare & à ceus qui ne peuuent laisser leur grenouilliere orde & fangeuse,ces fauses & corrompues Pandectes,ces tenebreus Luminaires des boutiques,

On ne peut bien cõnoitre les herbes sans les uoir, & aprendre des maistres.

Superstition de charmes en cueillant les herbes.

Dioscor. fort loue par Galien.

tiques,& autres liures menſongers,eſquels la matiere des medicamens ſimples & compoſés eſt traittee par ceus qui ne connoitroient la laitue,s'ils n'en auoient ſouuent mangé en ſalade,ne l'ortie, ſi elle ne les auoit piqués.Contre la beſtiſe deſquels Galien a bien parlé en la preface du liure 6.des Simples.Il ſe faut bien garder,dit-il,de pluſieurs menteurs,ſur tout de Pamphile, qui ne vid onques,non pas par ſonge,les herbes deſquelles il décrit les figures. Cette maniere de gens (comme dit Heraclide Tarentin) reſemble aus crieurs publics, leſquels iaçoit qu'ils n'ayent iamais veu la face & autres marques d'vn eſclaue fugitif, neantmoins eſtans inſtruis par le raport de ceux qui ont conneu ledict eſclaue, ils le crient publiquement comme vne chanſon:tellement que ſi celui qu'on crie y aſsiſtoit,ils ne le pourroient connoitre. Ce ſont les parolles de Galien, leſquelles ſuffiſamment auertiſſent ceus qui aſpirent à cette ſcience, par où ils y doiuent entrer, & quel eſt le bon & ſeur chemin qu'ils doiuent tenir. Quant eſt de cueillir cháque choſe en tems & lieu,il faut ſauoir les ſaiſons eſquelles les herbes ſont le plus en leur vertu. Pource commençans aus racines, nous diſons qu'elles ne ſont en toute ſaiſon en leur force & vigueur,ne les autres parties des plantes: car aucunes en vn tems,les autres en vn autre ſe trouuent pleines d'humeur.Toutefois aucuns non ſans grandes raiſons tienent,qu'il faut touiours arracher les racines en autonne, quand les feuilles tombent, & les tiges ſechent. Les autres au commencement du printemps, deuant que les feuilles croiſſent,les racines lors eſtans en leur force plus qu'es autres ſaiſons de l'an.Pour dire librement ce que i'en penſe,ie croy qu'on trouue plus de ſucs es racines au printemps:par ce que les plantes n'ont produit encores ne feuilles,ne tiges,ne fleurs,en quoi l'humeur des racines ſe conſume fort,& eſt raiſonnable de dire qu'en autonne les racines ont moins de ius qu'au printems, par ce qu'elles ont au parauant produit tiges,feuilles,& fruis.Toutesfois ie ne veus nier que celles qu'on cueult au printems trop pleines d'humeur,& beaucoup plus indigeſte qu'es racines d'autonne,ne ſoient plus ſugettes à pourriture & corruption,mémement ſi on les garde long tems.Ce que Dioſcor.conſiderant, commande de recueillir les racines quand les plantes ſe dépouillent de leurs fueilles. Ce que n'auiét en méme tems,pour la diuerſité de la nature des plantes. Il faut auoir le ſoin d'arracher cháque racine en tems deu,toute entiere,auec toutes ſes racinettes & barbes,les choiſiſſant és lieus,& en telle diſpoſition d'air qu'elles aiment le plus. Il faur qu'elles ſoient bien nourries,ſans aucune pourriture, ou autre vice, non pas que par trop de nourriture prinſe d'vn terroir gras elles ſoyent plus abondantes en humeur, & plus groſſes qu'il ne faut,ne auſsi par faute de nourriture vuides & ridees.Pource Galien au liure 1.des Antidotes,traittant de la racine de la flambe,dit en general,que toutes racines ne valent rien qui ſont vuides & ridees, & que celles qui ſont groſſes outre meſure,& par trop remplies d'humidité ſont pires que celles qui ſont mediocrement nourries,& de mediocre groſſeur. Quand les racines ſont arrachees,il les faut bien lauer d'eau nette,iuſques à ce qu'il n'y ait ne terre,ne limon,puis coupper toutes les barbes & cheuelure qu'elles ont preſque toutes,finalement les ſecher diligemment. Si ſont racines de fenouil,de perſil,d'aſparges,de ruſc,de polypode,de garance,d'endiue,& autres ſemblables,il les conuient ſoigneuſement ſecher à l'ombre, où le vent du leuant frappe,& ſe doit on prendre garde que le ſoleil ne les touche : car la meilleure vertu s'euanouiroit,par ce qu'elles ſont rares & ſubtiles.Si ſont racines groſsieres & maſsiues,comme celles de la gentiane,de l'aunee,de la couleuree blanche,mandragore,& autres de méme,& que ce ſoit en hyuer, & que le tems ſoit nubileus,afin qu'elles ne ſe moiſiſſent & ne ſe corrompent à l'ombre, on les peut ſecher au ſoleil & au vent.Ce qui ſe fait plus commodement ſi on les taille en rouelles, puis qu'on les enfile, de ſorte que l'vne ne touche l'autre,ou qu'on les mette ſur des claies, & que tous les iours on les remue ſouuent auec les mains.Il ne faut oublier deuant que les ſecher,de les fendre du long,& óter du tout le cueur, ou la partie ligneuſe qu'on trouue au dedans de toutes racines preſque:car elle ne ſert de rien. Toutesfois la gentiane,le pain de pourceau, l'ariſtolochie ronde,la flambe,la grande centauree, la couleuree blanche, le nenuphar,& pluſieurs autres n'en ont point.Les racines eſtans ſi bien ſechees,qu'elles ſe puiſſent garder quelque tems ſans ſe gáter,qu'elles ſoient ſerrees en lieu où les raions du ſoleil ne frappét,où la fumee n'entre,& qui ne ſoit ne humide ne poudreus.Qu'il ſoit donc haut & ſec,regardant le Septentrion,ou le Midi quand on y ſerre des racines,qui ne ſont du tout bien ſechees:mais qu'on ſe prenne bien garde que lors le vent de Midi fort humide n'y ſouffle. On les peut garder tant de tems,qu'elles ſe peuuent defendre de vermoulure, & toute corruption,comme les racines du cabaret,de la valeriane,des aſparges,du ruſc,& autres telles, ne durent qu'vn an,à cauſe qu'elles ſont menues.L'ellebore blanc & noir encores qu'ils ayent leurs racines minces,durent trente ans. Le tems de cueillir,le lieu pour ſerrer, le terme de durer ne ſe doit pas ſeulemét garder à lendroit des racines,ains auſsi des autres parties des plantes,& des animaus, cóme à lendroit du ſang de bouq,du foye,du boyau,des laiſſes ou fumees du loup,du poulmon du renard,veſsie du ſanglier, la dépouille du ſerpent,& autres ſemblables. Qu'on face donc prouiſion de telles choſes, au tems qu'elles ont plus de vertu,ſans mépriſer les ſaiſons eſquelles cháque choſe ſe doit amaſſer. Ceus ne ſont à blámer qui pour recueillir certaines herbes ont égard à certains tems & aſpects de planetes:car on trouue es autheurs dignes de foy qu'il ne faut arracher la racine de piuoine cótre le haut mal,ſinon qu'au décroiſſant de la lune.Ce qui ne faut reprouuer ne comparer aus reſueries & ſorcelleries de Pamphile. Car veu que les corps inferieurs ſont regis & gouuernés par les corps ſuperieurs, il auient bien aiſément que la lune eſtant plus prochaine de la terre que tous autres planettes,& la plus ſoudaine en ſon cours,ait grande conuenance auec les plantes, & toutes autres choſes,quand elle croiſt & décroiſt tous les mois.Pource non ſans raiſon Galien a écrit qu'il ne faloit cueillir l'herbe alyſſon contre la morſure des chiens enragés, que durans les iours caniculiers,& que les cancres des riuieres ſont tresbons à cela méme audit tems, auquel auſsi nous prenons les ſcorpions, & lors la racine d'orcanette eſt pleine d'humeur rouge comme ſang. Il faut auſsi cueillir les plantes qui ont vertu d'échauffer,aus lieux chaus & ſecs. Dont Hippocrates écriuoit à Crateue, comme s'enſuit:Efforce toy de tout ton pouuoir de nous arracher touiours des herbes des hautes montaignes:car elles ſont plus fermes, plus vertueuſes que celles qui naiſſent es lieux aquatics, à cauſe que la terre des montaignes eſt plus ſerree,& l'air plus ſubtil,& ce qu'elles attirent ha plus de vertus. Tu te auiſeras auſsi de cueillir des fleurs des herbes qui croiſſent pres des eaus dormantes, palus, fontaines & riuieres, leſquelles ie ſay eſtre foibles,de peu de vertu,& de ius dous,Voila que dit Hippocr.Il faut cueillir les herbes comme les racines,ſecher & ſerrer,celles exceptees,deſquelles toutes vertes on ſe ſert tous les iours en medecine,en viandes, en ſauſſes. Telles ſont la laitue, l'endiue domeſtique & ſauuage,le pourpier, bugloſſe, bete,arroches,bletes,chous,violettes de mars,mauue,parietaire,mercuriale,baſilic,perſil,iuſquiame, ioubarbe,plantain,aſparges,branche vrſine,& pluſieurs autres. Nous n'vſons pas ſeulement des herbes refrigera-

Tems pour cueillir cháque partie des plantes.

Les meilleures racines.

Cóme faut nettoyer les racines, ſecher, & ſerrer.

L'ellebore dure trente ans.

En certaines conſtellations certaines herbes ſe doiuét cueillir.

Cueillir les herbes, & ſecher.

tiues vertes,mais auſsi de celles qui échauffent:car ſouuent nous preferons les chaudes vertes aus ſeches, quand il n'eſt beſoin de ſi fort échauffer : pource que l'humidité qui eſt aus vertes,modere la force de leur chaleur. Telles ſont la mariolaine,la roquette,le naſitort, la menthe,l'aluine,le thym,la ſarriette,la rue, la calamente,la menthe aquatique,le pouliot,l'auronne,& pluſieurs autres. Aucunes veulent eſtre cueillies quãd elles ſont en fleur,comme la petite centauree,la violette de mars,l'origan, le ſymphytum petræum, le pouliot,le ſerpolet,la mariolaine,le polium,le thym,la germandree,l'iue muſquee, la camomille, le chryſanthemum,la ſtechas,l'hyſſope,la fumeterre,& pluſieurs autres que ie laiſſe à dire à cauſe de brieueté. Toutes ces herbes ſoient cueillies le tems eſtant bien ſerain,non nubileus,ne pluuieus. Puis la terre ótee,& toutes autres ordures qui y pourroient eſtre,qu'on les ſeche à l'ombre : ſi elles ne ſont de celles qui pour la groſſeur de la tige,comme la branche vrſine,ou pour la viſcoſité & eſpaiſſeur des feuilles, & abondance d'humidité, comme le pourpier,& le fenouil marin,demandent eſtre deſechees au ſoleil : car ſi on met telles herbes ſecher à l'ombre,pour certain elles ſe moiſiront & pourriront. Quand elles ſont bien ſeches & bien ſcouees pour en faire tomber la poudre,qu'on les ſerre dans des ſacs de cuir, ou dans des coffres de bois bien fermés,afin qu'elles ne s'éuentent. En quoy faillent les apoticaires pour la plus grand part, leſquels pendent les herbes ſeches aus planchers de leurs boutiques,amaſſees & liees en poignees:où non ſeulement perdent leurs vertus par l'air qui les conſume, & par les vens, ains auſsi ſe rempliſſent de mille ſaletés, de pouſsiere qui tombe deſſus,de toiles d'araignees,qui les enuironnent,de l'ordure que les mouches laiſſent deſſus iour & nuit,tellement qu'elles en deuiennent toutes noires. Ceus auſsi ne ſont à louer qui les pendent aus ſolieueaus,encloſes dans des ſacs de caneuas:car la chaleur de l'eſté qui les penetre aiſément, attire & conſume tout ce qui y eſt de bon,& ne laiſſent pour tels ſacs d'eſtre chargees de pouſsiere & ſe gaſter. Parquoy pour bien contregarder la vertu des herbes & racines,il n'y a rien meilleur que de les enclorre dedans des caiſſes de teil,ou de pignet,ou vaiſſeaus de terre bien fermés, comme Hippocrates enſeigne, écriuant ainſi à Crateue, Tous medicamens qui ſont ſucs & liqueurs coulantes, ſoient gardés dedans vaſes de verre, les fleurs, feuilles & racines,dedans des vaſes de terre neufs,bien étoupés,afin que n'eſtans par trop agitees des vens, elles ne perdent leur force,comme ceus qui tombent en defaillements de cœur. Que ſi Hippocr. cõmande de le faire es herbes recẽtes, à plus forte raiſon il le faudra faire aus ſeches. Les fleurs,comme les autres parties des herbes,ſe doiuent cueillir quand elles ſont en leur plus grande vigueur & vertu,non pas quand elles ſe flaittiſſent,& commencent à tomber & ſe paſſer. Les fleurs des cappres pour mettre en compoſte, deuant qu'eſtre épanouies,les roſes à demi ouuertes,toutes les autres, quand elles ſont bien épanouies. Mais les fleurs pour la plus grand part, eſtans plus delicates,plus tendres,& plus minces que les herbes, tant s'en faut qu'elles ſe doiuent ſecher au ſoleil, que méme ne peuuent ſupporter l'ombre des lieus chaus & haus: car leur force s'éuanoit par la chaleur de l'air comme par les raions du ſoleil. Il les faut donc ſecher es lieus temperés,& ſouuent les remuer,à ce qu'elles ne ſe moiſiſſent, ſe ſoignant bien auſsi qu'en ſe ſechant elles ne perdent leur couleur naturelle : eſtant certain que les fleurs qui en ſe ſechant perdent leur naïue couleur,ne ſeruẽt de rien en medecine. Elles ſe deſechent fort bien épandues ſur des linceux,& couuertes d'autres deliés. Generalement toutes fleurs ſeches ſe gardent vn an:toutesfois celles de la camomille,de la centauree, du chryſanthemum, du geneſt d'eſpagne, de la millefeuille, des roſes ſe gardent plus long tems, ſi on les ſerre dedans des boites de bois bien bouchées. Il eſt beſoin de pareille diligence amaſſer les graines, tant celles qui naiſſent deſcouuertes es plantes,comme la graine de gremil,de fenoil,d'anet,de carui,ou encloſes dedans des vaſes, ou teſtes,comme les graines de pauot,de nenufar,de nielle, de iuſquiame, de baſilic ſauuage, ou couuertes d'ecoſſes comme feues,ciches,phaſiols,feues peintes, lupins, ou enſerrees dedans des cornets, cõme graines de ſenegré,du melilot,de moutarde,de roquette,ou enuelopees de pluſieurs couuertures,que celles qui ſont enuironees de la chair de leurs fruis, & cachees au fond,comme les graines de grenade,d'orange, de limon, de poires, pommes,coings,melons,pompons, coucourdes, concombres. Ces dernieres faut amaſſer, quand les fruis ſont bien meurs,les autres quand les herbes ſe ſechent & ont perdu leur verdeur. Et combien qu'on trouue des graines qui gardent leur vertu plus d'vn an, toutesfois il eſt meilleur de les renouueller tous les ans : car il y en a bien peu qui ne ſe ranciſſent trop gardees. Pource elles aquierent vne chaleur étrange,& perdent leur naturelle. Les ſemences bien ſechees ſe doiuent garder dans des boites de bois, en lieus ſecs, à cauſe qu'elles attirent aiſément l'humidité du lieu qu'on les met. Les fruis comme les prunes,iuiubes,myrtilles,pommes de coing,ceriſes ameres,cornouilles,cormes, figues, grenades & autres qui ſeruent en medecine,ſe doiuent cueillir meurs de leurs arbres. Toutesfois les cormes qu'on veut faire ſecher ſe doiuent cueillir vertes. Et faut noter que les fruis aſtringens pour en vſer, quand il eſt beſoin de rétreindre & reſſerrer,ſe doiuẽt cueillir vn peu verts,& non meurs pluſtoſt qu'autrement. Les nois, amandes,piſtaches,pignons, noiſettes, ne ſe doiuent abbatre qu'ils ne ſoient parfaitement meurs:ce qu'on connoitra quand leurs couuertures s'ouurent d'elles mémes,& en ſcouant les arbres,tombent auec leurs fruis:autrement le ſoleil les reſerre par trop & mortifie. Il faut ſerrer ceus qu'on garde ſecs dans des caiſſes de bois,pluſtoſt que dans des ſacs,afin qu'ils ne s'abbreuuent d'vne humidité étrãge. Ceus qu'on veut garder frais tout l'an,ou la plus grand part d'icelui, qu'ils ſoient pendus en lieus ſecs, qui ne ſentent la moiteur,ne le relan,comme lon fait des raiſins,poires,coings,grenades, ou qu'on les eſtende ſur la paille,comme on fait des pommes,cormes,neffles,ou qu'on les enſeueliſſe dans vn tas d'orge, ou de millet,comme les citrons & oranges. Les écorces,ou celles qu'on óte des fruis,comme des citrons,des grenades,des coucourdes,ou celles qu'on arrache des arbres,comme de l'arbre de l'encẽs,du gaiac,du ſureau,du freſne,ou des racines des plantes,comme des cappriers,de la mandragore,de la tapſie, d'alypia, de l'eſule, & autres ſe doiuent ſecher ne plus ne moins que les racines,& pareillement ſerrer. Quant aus ſucs qui ſont fort neceſſaires en medecine,il les faut tirer en toute diligence, & les garder de tel ſoin qu'ils durent tout l'an,ſans eſtre corrompus. On les tire des herbes,des racines,des fruis. Ceus des racines comme de la rigaliſſe,ſe doiuent tirer au printems, quand les feuilles commencent à ſortir. Ceus des feuilles, deuant que les herbes iettent leurs fleurs,& deuant que les tiges ſe facent dures. Le ius qu'on tire des fruis ſe doit tirer d'aucuns quand ils ſont entierement meurs,comme des grenades,des citrõs,des limons,des myrtilles,d'aucuns quand ils ne ſont du tout meurs,comme des nois,des meures,des fruis de pyxacantha,du troeſne,d'acacia, d'aucuns du tout verts,cõme le verius des raiſins verts. Aucuns de ces ius ſe mettẽt long tems au ſoleil pour les ſecher,ou bien on ſeche à petit feu pour les garder, comme de l'aloe,du concombre ſauuage,de l'aluine, de l'eupatoire,de hippociſte,de rigaliſſe, & autres ſemblables. Aucuns ſe gardent humides & coulants, ce neantmoins

Herbes pour cueillir eſtãs en fleur.

Faute des apoticaires mal ſerrans les herbes ſeches.

Tẽs de cueillir, ſecher et ſerrer les fleurs

Combien durent les fleurs.

Cueillir les fruis, & les garder.

Ecorces pour ſecher & ſerrer.

Tirer les ſucs, & contregarder.

neantmoins ne ſe gardent d'vne méme ſorte. Car on en tient aucuns ſur le feu, iuſques à ce qu'ils donnent vn bouillon, puis on les laiſſe faire leur reſidence, & ſe purifier, ainſi on fait du ius de roſes, de cicoree, de bugloſſe, d'ozeille, de houblon, d'ache, de fenouil. On en laiſſe d'autres faire leur reſidence ſans les mettre ſur le feu, puis on les change de vaiſſeau en vaiſſeau, iuſques à ce qu'ils ſoient bien purifiés. Ce qu'on fait du ius de grenades, de citrons, de limons, de coings, de meures. Mais pour bien contregarder ces ſucs liquides, il s'y faut bien ſoigner, comme dit Galien au liure 6. des compoſitions des medic. ſelon les parties. car ils ſe corrompent aiſément, ſi ayans donné vn bouillon, & bien purifiés, toutes reſidences écoulees, on n'y met par deſſus vn peu d'huile, comme tresbien ſauent faire les apoticaires de bon eſprit. Outre ce nous auons pluſieurs eſpeces de liqueurs qui coulent & diſtillent des plantes, & ſont ou gommes, ou reſines, ou larmes. Les gommes ſont opopanax, laſer, ammoniac, ſagapene, euphorbe, galbane, bdellium, myrrhe, encens, opocalpaſe, ſarcocolle, ſtyrax, & autres. Les reſines ſont, du terebinthe, du lentiſque, des pommes de pin, du pin, pignet, de la meleze, du ſapin. Les larmes ſont, le lait qui ſort des teſtes des pauots, appellé opium, la ſcammonee, ce qui diſtille de la tapſie, le lait de tous les tithymales, le cancame, ce qui decoule de la tragacanthe, des vignes, du prunier, amandier, cerifier, ce que vulgairement on apelle gomme arabic. Toutesfois aucuns la nombrent pluſtoſt entre les gommes, qu'entre les larmes, comme ce qui ſort du prunier, amandier, cerifier. Mais quoy que ce ſoit le but eſt de les bien connoitre : car il y a des brouillons & trompeurs qui les ſophiſtiquent, comme auſsi les mineraus. Si quelque repreneur blámoit Dioſcoride, comme aiant bien failli en ſa preface, quand il dit abſoluement, entre les herbes le ſeul ellebore durer pluſieurs annees, les autres ne valoir rien apres auoir paſsé trois ans, attédu que Theophraſte autheur treſancien en pluſieurs lieus y contredit, nous répondrons, pour les démouuoir de telle opinion, que veu que Dioſcoride a eſté le plus ſauant, le plus conſommé & prince de tous en cette connoiſſance, voire ſelon le témoignage de Galien qui poiſe beaucoup, il ne faut point croire, ains non pas penſer, qu'il n'ait ſceu toutes les proprietés des herbes, & qu'il n'ait curieuſement leu ce que Theophraſte trois cens ans ou plus, deuát lui, & pluſieurs autres, en auoient écrit, principalement eſtant certain qu'il a eſté merucilleuſement fidele & diligent en la deſcription des plantes. Mais vnchacun doit penſer, que comme en quelques endrois de cet autheur le texte eſt manque, es autres il eſt changé de choſes ſuperflues, & qui ne ſont de cet autheur, es autres y a des fautes, & lieus corrompus par la faute de ceus qui y ont, ou en le tranſcriuant, ou en l'imprimant, employé plus ou moins de peine qu'il ne falloit, auſsi en peut il autant eſtre auenu en cette preface. Pource ie croy pour certain, que plus de choſes defaillent en ce paſſage, que celles que Theophraſte en a écrit de mémes choſes, où il dit que l'ellebore dure trente ans, l'ariſtolochie cinq ou ſix, le chameleon noir quarâte, la gran de centauree dix ou douze, le peucedane cinq ou ſix, la vigne ſauuage vn an ſeulement, l'elaterium cent ans: tellement qu'il teſtifie qu'on en a trouué de deux cens ans qui eſtoit tresbon & pretieus. Tant s'en faut que nous deuions dire Dioſcoride n'auoir leu, noté, mis par écrit telles hiſtoires, que ne le deuons pas ſeulement imaginer: & ne les trouuans ici décrites, cet endroit de texte doit eſtre eſtimé imparfaict & corrompu. Par-ainſi la faute doit eſtre imputee non pas à Dioſcoride: mais à ceus qui l'ont tranſcrit, comme les additions ſuperflues ſont à imputer à ceus qui les y ont miſes, penſans augmenter & enrichir l'œuure par ce moien. Tels ſont les grans amas de pluſieurs noms Grecs, Hebrieus, Arabes, Chaldeens, Egiptiens, des magiciens, Latins & pluſieurs autres langues, leſquels on trouue en quelques exemplaires Grecs, au commencement quaſi de tous chapitres. Ils ont eſté, poſsible, tranſcrits de Pamphile, ce que Galien lui reproche, comme il a eſté dit ci deſſus. Sans raiſon auſsi ils ont eſté aiouſtés au texte de Dioſcoride. Nous en auons eu depuis plus grande certitude, parce qu'en quelques librairies anciennes on a trouué des vrais exemplaires de Dioſcoride écrits en Grec de plus de cent ans, eſquels on ne trouue vn ſeul mot de ces noms aiouſtés. L'authorité deſquels ſuiuant auec le treſſauant Ruel, ie n'ay mis pas vn de ces noms ſuppoſés en ma traduction Italienne, ce que ie ne ferai auſsi en ce Dioſcoride Latin, combien que Hermolaus, & Marcel, deceus par les exemplaires vulgaires, les aient mis en leurs tranſlations, comme s'ils eſtoient du vrai texte de Dioſcoride. Mais pource qu'il eſt vtile & neceſſaire à tous deſireus de la connoiſſance des Simples, de ſauoir bien la difference qui eſt entre les arbres, & arbriſſeaus: arbriſſeaus & ſousarbriſſeaus : ſousarbriſſeaus & herbes: ie di ſelon Theophraſte, que toute plante doit eſtre apellee Arbre, qu'incontinent drés la racine s'éleue en vn ſeul tronc, aiant force iettons, mal aiſé à rompre, duquel par interualles ſortent les branches comme bras, & s'étendent en large, comme l'oliuier, le figuier, le poirier, le pommier, le cheſne, & autres. L'arbriſſeau qui croiſt drés la racine en pluſieurs troncs branchus, comme la ronce, la roſe, le paliure. Les ſousarbriſſeaus qu'on comte entre les herbes, ſont, qui de la racine iettent vne tige & force petites brâches alentour, auec feuilles menues, leſquelles ne ſechent, ne tombent tous les ans, comme celles des autres herbes, ains demeurent vertes tout l'an, comme la ſtechas, le ladane, la rue, l'hyſſope, la ſauge, & autres. Les herbes ſont les autres plantes, qui au commencement iettent des feuilles ſans tige, puis éleuees en tiges portent & fleurs & ſemences, comme ſont toutes ſortes de blés, toutes herbes bonnes à manger, qu'on ſeme es iardins, & vne infinité de plantes ſauuages, qui vienent naturellemét es chams, prés, & pluſieurs autres lieus. Nonobſtant il y a des herbes qui ne produiſent ne tige ne fleur, ne ſemence, comme la langue de ſerf, le ceterac, l'hemionite, l'onoſma. Il faut auſsi ſauoir qu'il y a des herbes qui par diligence & grand cultiuage deuienent arbres, ce qu'auient principalement à la mauue. I'en ai veu ſouuét cultiuer & dans ſix ou ſept mois auoir la tige longue, groſſe, dure, & auſsi grande qu'vne lance. Les arbriſſeaus par longue eſpace de tems, ou par artifice deuienent grans arbres, cóme l'agnus caſtus, le liarre, le tamaris, le paliure. Au contraire aucuns petis arbres par faute de nourriture & cultiuage & non ébranchés, s'abátardiſſent, & deuienent arbriſſeaus. Car les arbriſſeaus tant par le long trait de tems, que par le cultiuage ſe fortifians, rédent leurs troncs plus gros & plus durs, les branches auſsi: les arbres comme faicts ſauuages produiſans trop de iettons, ſurgeons, branches au pié, & au tronc, affoibliſſent tant les premieres branches (l'humeur dont elles eſtoient nourries leur eſtant dérobee) qu'ils en deuiennent petis peu à peu, comme il auient au meurte, lentiſque & coudre. La naturelle proximité entre certaines plantes a tant de pouuoir, que non ſeulement tels effets que nous auons dit en auiennent: mais auſsi elle tranſmue vne plante en l'autre, comme la canelle en cinamome, la menthe aquatique en la vraie menthe, le fourment en yuraye, l'orge en auoine, le baſilic en ſerpolet. Toutes herbes, ou ſont cultiuees, ou ſouuages. Aucuns diſent les ſauuages auoir eſté les premieres, attendu qu'on en void pluſieurs s'appriuoiſer aus iardins, pour la peine qu'on met à les cultiuer. Toutesfois de pluſieurs eſpeces d'herbes il en y a de ſauuages & priuees, dót les vnes ſont fertiles, les autres ſteriles, les vnes

Gómes, larmes, & reſines.

Defenſe pour Dioſc.

Nós diuers des Simples mal attribués à Dioſcoride.

Arbres.

Arbriſſeaus
Sousarbriſſeaus.
Herbes.

Changemét & degeneration des plantes.

Transformation des plantes.
Diuiſion des herbes.

Le ciel & le lieu propres aus plantes.

Situatiõ naturelle des plantes.

fleuriſſent,les autres non,aucunes demeurent touſiours vertes, les autres perdent leurs fueilles. Ce qui ne vient d'ailleurs ſelon Theophraſte,que du lieu où ils naiſſent, comme de la temperature de l'air. Il auient auſsi quelque fois par quelque maladie particuliere des racines.Car la clemence du ciel, & la correſpondance du lieu importent grandement à ce que les arbres portent force fruit & fleurs,& qu'ils ſe maintienẽt touiours verts. Parquoi il ne ſe faut ébahir,ſi alentour du grand Caire,& au terroir Elephantian les feuilles ne tombent iamais des figuiers,ne des vignes:ſi es iſles & autres regions des Indes Occidentales, découuertes par les Portugalois & Eſpagnols, on n'y void arbre quelconque, qui ne demeure touiours vert. Il n'eſt de merueilles auſsi ſi on trouue des arbres plus haus,plus verdoyans,plus beaus à voir,plus chargés de feuilles,& de fruis en vn lieu qu'en l'autre.Car les vns s'aiment mieus en vn lieu,les autres en vn autre,ſelon la diuerſité de leur nature.Pource nos voyons que ceus qui aiment les montagnes,comme le cedre, la meleze,le ſapin,le pin, le pignet,le terebinthe,le bouïs,le geneurier,le fau,le charme,ils y croiſſent haus & beaus:cõme aus plaines,& foreſts des collines,le cheſne,le heſtre,le liege,l'yeuſe,le micocolier,l'orme,l'erable,le freſne,le coudre,y prouſitẽt bien.Pres des riuieres & lieus aquatics, ſe trouuent bien le plane,l'aune, le peuplier blanc & noir,le tamaris,le ſaule,le roſeau:combien que pluſieurs d'iceus croiſſent es mõtagnes, vallees,plaines & foreſts,mais ils ne s'y portent pas ſi bien. On void auſsi cette difference aus herbes & arbriſſeaus.Car aucunes croiſſent es marais,les autres es lacs & étangs,les autres es bors des riuieres.Aucunes aiment le terroir aquatic & fangeux.Les autres les aians en horreur,vienẽt es lieus ſecs & pierreurs. Aucunes indifferãment naiſſent es lieus ſecs & humides. Il y en a qui ſe plaiſent aus champs,les autres aus vignes,les autres aus prez.Il y en a qui demãdent les vallees,les autres les collines, les autres les hautes montaignes. Il y en a qui aimans les lieus plus priués,croiſſent pres les murailles des villes & bourgades, es maſures,& vieilles ruines. S'enſuiuent les herbes qui s'aimẽt es lieus mareſcageus & humides,& du long des foſſés:le plantain,le coronope,le poterium,le ſcordium,la grenoillette,l'ache,le ſpondylium, la lyſimachie, l'aliſma,la petite éclaire,l'epimedium,la quintefeuille,le baſilic d'eau,la cheualine,le limonium, le petit heliotropium,la verueine,le pas d'aſne,le poiure aquatic,l'onobrychis,la tierce eſpece de conyza, l'eupatoire commun.Es lieux plus mareſcageus encores ou trouue le ſouchet,les maſſes,le ſparganium, le ionc. Tant es lacs qu'aus profons marais,le nenufar,l'épi d'eau,le lote egyptien,la colocaſia,qui ont leurs fueilles & dedans & dehors l'eau.Le malabatre croiſt auſsi es palus d'Indie,*le ris es marais d'Italie*, la grande parelle, l'herbe militaire à mille feuilles.Le chardon aquatic croiſt auſsi bien es lacs,palus,& riuieres, comme en la mer,aus bors de laquelle on voit ordinairement *le roſage*. Les cheueus de venus, le polytricon des boutiques ſe nourriſſent es cauernes humides,meſmement ſi ſont du long des riuieres, ou es lieus arrouſés de l'eau tombante des haus rochers.L'agnus caſtus, l'elichryſon, l'étoillee,le piment, le rhapontic verdoient aus riuages des fleuues.Le fenouil marin,le chou marin,l'androſace,le pauot cornu,le dorycnium,le ſolanum dormitif,*le glaux*,l'hippophaes,l'hippophaeſtum,le tragium,le tithymale marin,le peplis,l'alypon,l'abſinthe ſeriphien,ſortent es riues,collines & rochers de mer.Le tripolium auſsi croiſt pres la mer,où le flot bat,puis ſe retire:par ainſi il ſe nourrit maintenant en la mer,maintenant au ſec.La mouſſe de mer,le courail,l'alga ne croiſſent que dedans la mer.Es ruiſſeaus des fontaines,ſpecialement celles qui ſont tiedes en hyuer,touiours ſe baignent enſemble la berle & le creſſon,comme s'ils auoient vne fraternelle amitié enſemble.De celles qui prouienent en terre ferme,le panicaut,la ſarriette,le gremil,le bouïs eſpineus, la ſauge,la ſtachys,l'onoſma,la lonchytis,la langue de chien,la bugloſſe,la bugloſſe ſauuage,l'iue muſquee,l'ellebore noir,demandent les lieus maigres & ſecs.Les cappriers,le romarin,le ſymphytum petræum, la ſaxifrage,la parietaire,l'hemionitis,les eſpeces de ioubarbe,le nombril de venus,le petit nombril de venus,le polytric,la paronychie,le ceterac,le clinopodium,la circæa, l'hepatique, les veulent encores plus ſecs & pierreus,de ſorte qu'aucunes d'icelles verdoient aus ruines des vieus bãtimens, ou entre les caillous. En lieus ombrageus *on trouue* la chryſocome,le cabaret,la violette de mars,l'aſtragale, le pain de pourceau. En *lieus humides la peruenche,laquelle on* trouue auſsi du long des foſſés,& la langue de cerf, l'hemionitis,la guimauue,l'aunee,l'ache.*Celles qui ſe plaiſent fort es beaus cõtaus* ſont, le geneſt d'Eſpagne, le calament vulgaire,le cumin ſauuage,la germandree,encores qu'elle ne haïſſe les lieus rudes & pierreus, le phalangium,le thym,qui vient auſsi entre les pierres,& l'holoſtium.Es chams labourés s'égayent le pié de lieure,l'elatine,l'ornithogalon,le coriandre,le hyacinthe,l'hypecoum,le chamæciſſus, l'ægylops, la linaire,l'aphaca,l'orobanche,la nielle,l'œil de beuf,la camomille,le pauot ſauuage,le glaieul,le leontopetalon,le phœnix,le millepertuis, les aubifoins. Es lieus non cultiués, verdoient l'herbe aus puces, l'herbe d'eſpreuier.Les prez ſont abondans en treffle,lote ſauuage,& domeſtic, arreſtebeuf,le daucus, carui, barbe de bouc,parelle,petite centauree,lis iaune,mortauchien,betoine,encore qu'elle s'aime fort es collines & montaignes.Aus vignobles ſe nourriſſent le telephium,le pourpier ſauuage, le peplus, le petit liſeron blanc,le porreau ſauuage,la fumeterre.Tant dedans que dehors des villes & bourgades,le long des murailles,aus places publiques,aus cimetieres,maſures,ruines de maiſons, alentour des clótures des iardins on void le bouillon,la blataire,le thlaſpi,le naſitort ſauuage,les mauues,l'éclaire, les orties,les hiebles,le ſureau,l'eriſimum,la ſarraſine,le marrube,le chryſanthemum,l'ortie puante,le ſeneſſon,le tribule terreſtre, la ſiderite,l'eupatoire,le iuſquiame,la cigue,la bardane,le petit glouteron,le concombre ſauuage.Parmi les chams on trouue toute ſorte de chardons,la quenoille ruſtique,la ferule,le fenoil ſauuage, le grame,le thalictre, le naueau ſauuage. Les hayes des prés & terres ſont garnies de ruſc,d'aſparges,de ronce,de rhamne, de troeſne,de garance.Les foreſts des plaines ſont remplies de tuechien,d'hippogloſſe,de feugiere.Le nard Indique,celui de Syrie,& le Celtique aiment la montaigne,auſsi ſont la grande centauree, la mandragore, l'aſphodele,le ſatyrium,le coillon de chien,la gentiane,le liguſtic,l'alyſſon,le ſmyrnium, l'ellebore blanc,la rue ſauuage, la polemonie,le ſignet de Salomon, le tithymale characias, le polium, l'herbe à éternuer, la thymelee,la chamelee,la rigaliſſe, l'aſclepias,le narciſſe,la thapſie,la piuoine,l'ethiopis,le clymenon,l'onagra,la cacalie,l'aconit,la laureole,l'hyſſope ſauuage,le peucedane,la chamędaphne,la tormentille, la biſtorte,le chamæleon blanc,l'angelique,le romarin.Es foreſts des montaignes leucacantha paroiſt, & là meſme es rochers haus & inacceſsibles le perſil de roche, & la racine ſentant les roſes. Il y a des ſimples qui croiſſent aus arbres,& s'y nourriſſent,cõme l'agaric,le gui,la mouſſe,le polypode,la feugiere du cheſne, l'herbe aus poulmõs.Il y en a d'autres ſur les arbres,leſquels ſortis premierement de terre,grimpent par les arbres, comme la vigne ſauuage,la couleuree noire,la couleuree blanche, le liarre,la ſeconde eſpece de clematis,le liſet piquant,le grand liſeron, le houblon, la campanelle, le periclymenum. Il y a des herbes qui n'ayans

point

point de racines, croiſſent ſur les autres,& ne ſe trouuent ailleurs,comme la goutte de lin,l'epithym, l'epithymbre,l'epiſtœbe.Mais il eſt à noter,que cõbien que vne chacune d'icelles croiſſe & profite;mieus en ſon propre terroir,& que chacune s'aime mieus en ſa ſituatiõ naturelle,toutesfois on ne laiſſe de trouuer quelquesfois mémes herbes indifferemment aux montaignes,collines, vallees,chams & prés. Nous auons ſuffiſamment parlé des lieus où naturellement les herbes croiſſent, maintenãt pour amplifier & éclarcir cette doctrine,ſelon mon pouuoir ie declarerai toutes les parties des herbes,l'vne apres l'autre,racines, feuilles, tiges,fleurs, ſemences,commençant aus racines, fondemens des autres parties. Toutes ſortes de blés ont pluſieurs racines & menues. Tous legumages (excepté la féue) n'ont qu'vne ſeule racine dure & branchue. Toutes herbes qu'on cultiue es iardins pour manger,n'ont auſsi qu'vne racine, comme la laitue, le perſil,bete,bugloſſe,endiue,cicoree.La rue ſauuage nommee Harmala, le peplos,le crateogonum, le tuechien, & ſouuent la verueine ne ſont ſoutenues que d'vne racine. Au contraire le cabaret, la valeriane, le baccharis,l'ellebore blanc & noir,le capprier,le fenouil marin,l'hache roialle,la petite éclaire,l'aſclepias,la circee, la guimauue ſauuage,l'ethiopis,le grame,la feugiere femelle, la ſeconde eſpece de oreille de ſouris, le plãtain,la chryſocome,l'aſparge,le ruſc,la biſlingua,le panaces heraclien,l'hemionitis, la piuoine femelle, l'aliſma ſont fondees ſur grand nombre de racines. Celles du nard Indian & Celtique ſont cheuelues, comme épis.Les groſſes & fermes racines ſont de l'aunce,de la couleuree blanche,de la mandragore, de la ſcammonee,cõcombre ſauuage,couleuree noire,raue,nenufar colocaſia,racine ſentant les roſes, de la chine qu'on a commencé depuis peu de tems d'apporter des Indes occidentales,de la ſerpentine,de l'aloe, de la grande centauree,du rõmarin,du ſphondyliũ,de l'œnanthe,de la conſyre,du pauot cornu,réfort,cardon, du periclymenum, du ſolanum dormitif, liſet piquant, tapſie, hippophaes,hippophaeſtum,du tithymale characias,de l'eſule,du rhabarbe, du rhapontic.Au contraire, le poiure aquatic,la ſeconde eſpece de catanance, la grenouillette,le panaces aſclepien & chironien,le phalangium,le treffle,l'anthyllis,le pas de cheual, l'onobrychis,l'holoſtium,la britanique, l'epimedium,l'onagra, la ſeconde eſpece de tragium, le leontopodium,la verueine baſſe,le phyteuma,le pancratium,la tierce eſpece d'aconit,le chamæciſſe, le cabaret, l'ellebore blanc & noir,le petit plantain, la corne de cerf,le ſeſamoide,l'origan ſauuage, l'alypon, la queroille ruſtique,le grand heliotropium,l'onoſma,la garance, la cepæe,l'aliſma,la betoine, la chamæciſſus,le gingidium, la petite centauree,n'ont que petites racines & menues. L'ethiopis, le liſet piquant, le poterium,leucacantha,l'aſtragale,le tithymale characias,le ſouchet,le roſage, ont les racines dures cõme bois. La guimauue,la branche vrſine,la guimauue ſauuage,la mauue,la conſyre,les ont molles & viſqueuſes. La flambe,le glais de marais,le ſignet de Salomon,le ruſc,le nenufar,le glaieul puant, la biſlingua, le grame, le lautier alexandrin, la colocaſia,la galanga,le gingembre,la chine nouuellement trouuee, la racine ſentant les roſes,ont les racines noueuſes,comme ont les roſeaus.Celles d'orobanche,du panicaut, du ſignet de Salomon,de la piuoine mâle,du pyrethre, du daucus,de la paſtenade ſauuage,du ſymphytum petræum, du dorycnium,de l'hieble,de la bugloſſe ſauuage,du fenouil marin,de l'elaphoboſcum, ne ſont que de la groſſeur d'vn doigt.Le lis,le lis iaune,les oignons,les bulbes,la hache roialle,l'ail,le porreau, le ſaffran, le narciſſe,le glaieul,toutes ſortes de teſticules,le ſatyrion,l'ornithogalon,le tuechien, l'ariſarum, le hyacinthe,la ſerpentine,le porreau ſauuage,l'ail-porreau,le moly ont les racines bulbeuſes *. Les racines rondes en façon de boſſe ou truffe,ſont celles de l'ariſtolochie ronde,du pain de pourceau, de l'apios vomitoire, de leontopetalon,d'œnanthe,de la piuoine femelle,de la raue,du chryſogonum,du periclymenum, du ſouchet,d'argemone,de la ſeconde eſpece de catanance,de pycnocomum,du bec de cicogne, du ſaus apios, de l'antore. Outre ce les racines ſont differẽtes l'vne de l'autre,en couleur,odeur,& ſaueur:leſquelles differences ſont de grande importance,pour ceus qui deſirent en brief bien connoitre les ſimples, comme auſsi il leur eſt neceſſaire de ſauoir qui ſont les racines grandes,petites, dures, molles, en grand nombre enſemble,ou en petit,de forme d'oignon, ou de truffe,noueuſes ou nõ,deſquelles nous auons parlé.Maintenant diſons des couleurs.La racine de chryſogonum eſt noire au dehors, blanche au dedans, pareillement les racines du pauot cornu,du nard de montaigne,de la ſeconde eſpece d'aunee, du pain de pourceau,du chamæleon,du cardon,de la hache roialle,du rõmarin,du rhapontic,iaçoit que de ce dernier elle ſoit rouge au dedans,du peucedane,du leontopetalon,de l'epimedium,du nenufar,du panicaut,de la conſyre,du ſmyrnium,de la bugloſſe ſauuage,de l'ellebore noir,de l'aſtragale,anemone,mãdragore, troiſiéme eſpece d'aconit,de la tapſie,de la bardane,de la feugiere mâle,de la couleuree noire,des deus ariſtolochies, deſquelles toutesfois le dedãs eſt de couleur palle cõme du bouïs,de la piuoine femelle,encore qu'elle ſoit blanche eſtant pelee comme la racine de la tapſie,& de la mandragore.Au contraire les racines blanches, ſont celles du plantain,du ſignet de Salomõ,de la ſerpentine, du pié de veau,d'ariſarũ,de la grenoillette, de l'ellebore blanc, d'arreſtebeuf,du liguſtic,d'aſparges,du ruſc, du biſlingua, d'elaphoboſcum,du rõmarin, du ſpondylium,de la raue,du réfort,de la circee,de la giumauue ſauuage,d'holoſtium,de tragum,de treffle, de narciſſe,de l'ail,du porreau,du gingidiũ,du naſitort ſauuage,de la grande hache, du tripoliũ,de la flambe,du panaces heraclien du tragium, du ſolanum dormitif, d'arction,d'onagra,de chamæciſſus,de ſcammonee,de guimauue,d'eſule.Les racines du pié de veau,de polemonia, de la premiere eſpece d'aunee ne ſont pas finement blanches,ains blanchâtres. Le racines de la garance ſont rouges,auſsi de la grande centauree, du rhapontic,du rhabarbe, iaçoit que celles de ces trois dernieres ſoient noirâtres au dehors, item de quintefeuille,de l'herbe à ſept feuilles,des betes de la troiſiéme eſpece de bletes,de carotte, d'orcanette, de licopſis,d'onoſma,de chryſogonum,encores qu'elles ſoient noires au dehors. Les herbes qui n'ont pas les racines du tout rouges,ains rougeâtres,ſont la branche vrſine,la valeriane,le ſatyrion rouge, le glaieul puant,la racine ſentant les roſes,le ſolanum dormitif,l'alypon,le coſte. Rouges oſcures ſont les racines de la feugiere femelle,du ſouchet,du pycnocome,du tue-chien.Celles du ſymphytum petrẽum,des oignons, de la ſcille ſont rouges purpurees.L'ariſtolochie ronde,la rigaliſſe,la patience,la grande parelle, le ſouchet babylonic,l'argemone,l'éclaire,la gentiane,ont leurs racines iaunes au dedans.Le polypode,le phalangiũ, le ſmyrnium,& l'imperiale, les ont vertes au dedans. Les racines odorantes ſont celles de la flambe, de la canne aromatique,de meon,du ſouchet,de galanga,de zedoaire,du nard Indian & Celtique,du cabaret,de la valeriane,de la benoitte,de baccharis,du liguſtic,de la paſtenade,de l'angelique,du ſeſeli de Marſeille,de la grand' hache,du ſmyrnium,du romarin,de l'aſclepias,de la circee,d'aliſma,du tripolium : la racine ſentant les roſes rend auſsi aſſes bone odeur. Les racines douces ſont celles de la rigaliſſe, de la barbe de bouc,de la grande centauree,du chameleon blanc,d'elaphoboſcum,du bec de cicogne,d'arction, du polypode,

Diuerſité des plantes quant aus racines.

* *Rondes, ayans pluſieurs pelures l'vne ſur l'autre cõme oignons.*

pode. Les aneres ſont celles de la gentiane, de la grenoillette, de l'aunee, du dictam blanc, de leucacantha, du panaces heraclien, hippophaes, pancratiũ, ſcille, cicoree, aſparge, ruſc, de la petite cẽtauree, de l'éclaire, aſphodele, pain de pourceau. Les racines acres & fortes, ſont celles du gingembre, de la canne aromatique, de galanga, zedoaire, imperiale, crocodylium, angelique, panaces chironien, ſmyrnium, pyrethre, aliſma, tripolium, de réfort priué & ſauuage, l'iberis de Dioſcor. & de Pline, naſitort, thlaſpi, argemone, poirure aquatic, du pie de veau, de la ſerpentine, d'eryſimum, d'ail ſerpentin, d'ail ſauuage, d'ailpourreau, d'oignon, d'ail, du porreau, de ſcandix. Cette perfaitte connoiſſance des differences des racines, touchant leur forme, nombre, coleur, odeur, ſaueur ſert grandement à tous qui prenent plaiſir & peine d'apprendre cette doctrine. Il leur ſeruira auſsi beaucoup de ſauoir les formes & ſimilitudes (i'enten de celles qui ſe peuuent enſeigner par écrit) les odeurs & ſaueurs des herbes, en telle maniere comme ie montre ici aprés.

Comparaiſon des herbes quant aus feuilees.

Ie commencerai à la ſimilitude que les herbes ont les vnes auec les autres, & m'efforcerai de parangonner celles qui ſont inconneuës à pluſieurs, à celles qui ſont vulgairement conneuës à tous. Ie prendrai premierement le liatre, que tout le monde connoit. Au liarre, de feuilles ſont ſemblables (combien qu'aucunes ſoient plus grãdes, les autres plus petites) la ſcammonee, le cabaret, l'vn & l'autre pain de pourceau, le liſet piquant, le liſeron, les faſiols peints, la coleuree noire, le chou marin, le ſeſeli ethiopien, le periclymenum, les deus ariſtolochies, l'aſclepias, l'epimedium, le grame de parnaſe, l'apocynon, la violette de mars, le chamædeus ariſtolochies, l'aſclepias, l'epimedium, le grame de parnaſe, l'apocynon, la violette de mars, le chamæciſſus, le petit liſeron blanc, la mercuriale baſtarde, la morelle, l'alquequange, la circee, le concombre ſauuage & domeſtic, la peruenche, & la ſeconde eſpece de clematis. Les plantes qui repreſentent les feuilles de vigne, ſont le plane, l'erable, le lupin, la paume de chriſt, la coleuree, l'ellebore noir, la merueille, la coloquinte, le concõbre. L'eſpine blãche, & acãthium ont mémes feuilles. L'aurõne femelle, & l'abſinſe ſeriphien ſont fort ſemblables de feuilles. L'agnus caſtus, & le bois puant conuienent en feuilles, & en brãches. La caucalis, la ſeconde eſpece de daucus, laſerpitium, ſmyrnium, bunium, ont les feuilles comme le perſil. Le peſchier, la roſagine, l'hible, le ſureau, le piſtache ſauuage, la catapuce, ſont reuẽtus de mémes feuilles que l'amandier. L'anis retire fort de feuilles à hiopyron, le mouron à l'antirrhinum, les arroches, au petit glouteron. Le grateron, & le petit muguet ſuiuent de bien pres, quant aus feuilles l'une & l'autre garance, iaçoit que le petit muguet les ait plus petites, les autres plus grandes. Les feuilles du hyacinthe, & du narciſſe reſemblent à celles du porreau, & du bulbe, pareillement celles de l'ail, du tuechien, du ſouchet, de l'hache roialle, de l'ail ſauuaige, d'ailporreau, des couillons de chien, & de lonchitis. *Le bouïs & le lyciũ ſont ornés de mémes feuilles.* La coleuree eſt ſemblable en feuilles à l'amome, le pyrethre au daucus ſauuage, l'hemionitis à la ſerpentine, coris à la bruiere. Les aſparges des iardins, le panaces aſclepien, le ſeſeli, le daucus de Candie, la camomille, le romarin, l'œil de bouc, l'anet, la thapſie, gettẽt mémes feuilles que le fenouil: le meon mémes feuilles que l'anet. Aus feuilles du plantain ſont aſſés ſemblables les feuilles de l'ellebore blanc, de la gentiane, d'alisma, du clymenon. Le bec de cicogne & le phœnium ont quaſi méme feuillage. La ſeconde eſpece de ſiderite, le polypode, la feugiere de cheſne, & la feugiere, de mémes. La ferule repreſente la figure des feuilles de la cigue, comme la cigue de celles de myrrhis. La bugloſſe, le cirſium ſont quaſi de méme feuillage. Le moly, l'holoſtium, le grame qui croiſt en chalumeau, le coronope produiſent mémes feuilles que le grame: la catanance & l'herbe aus puces mémes que le coronope. La cicoree, les deus eſpeces de chondrilla, la dent de chien apellee d'aucuns, ſont de feuilles ſemblables. La quenoille ruſtique de feuilles eſt ſemblable au ſaffran baſtard, le crocodylium au chameleon noir, au chameleon blanc le ſilybum, le tripolium au paſtel. De feuilles au coriandre reſemblent la matricaire, les cheueus de Venus, la troiſiéme eſpece de la ſiderite, toutes eſpeces de grenoillette (toutesfois aucunes plus, aucunes moins) l'vn & l'autre daucus, thaliſtrum, la fumeterre. A la parietaire le moron, la morgeline, l'aureille de ſouris: au chanure, à la quintefeuille, l'eupatoire, hors mis qu'il les a parties en quatre. Le cappricr, le ſolanum dormitif repreſentent les feuilles du coignier: la valeriane, la berle celles du ſmyrnium: le ſauinier celles du cypres, le petit cedre celles du geneurier. Le mille pertuis, androſæmum & aſcyrum, ne ſont differens quant aus feuilles. Le ciſte & le ladane conuiennent en feuilles comme en eſpece. La premiere eſpece d'aconit, a mémes feuilles que le pain de pourceau, teucriũ & ſecuridaca mémes que les ciches. L'herbe militaire à mille feuilles eſt conforme en feuilles au cumin ſauuage: la bardane à la coucourde: le phœnix à l'iuraye: au noyer la grande cẽtauree, la piuoine mâle, à la gentiane, ſi la gentiane ne les auoit plus ſemblables au plantain. L'acore, le medium, la flambe ſauuage ont leurs feuilles communes auec la flambe, item le glais, hors mis qu'il les a plus courtes, & plus étroites. On deuroit mettre du rang des ioncs les deus eſpeces de la cheualine, mais elles ont leur tiges creuſes. Aphaca, onobrychis, chamæſice, la ſeconde aunee, l'arreſtebeuf, le polytrichon, polygala, glaux, reſemblent de feuilles aux lentilles. On reconnoit les feuilles du laurier au ſignet de Salomon, a la peruenche, à la laureole, à la roſage, au chamadaphne. Le lis iaune, le pancratium, le ſatyrium, le martagon (ainſi on appelle vn certain lis ſauuage) le tuechien, l'onagra épandent leurs feuilles comme le lis: la rigaliſſe, le tragus comme le lentiſque: la drabe comme le naſitort ſauuage. Le chardon à carder, la laitue ſauuage, lycopſis, l'orcanette, le paſtel ſauuage, la mãdragore femelle, ſont de méme figure de feuilles que la laitue. *Les feuilles de la grande conſolide reſemblent à vne langue de beuf: celles du ruſc, du tithymale femelle, de la ronce de chien au meurte:* celles de la menthe aquatique, du poiure aquatic, de la quintefeuille à la menthe des iardins. La meliſſe, le marrube noir l'horminiũ, la premiere ſiderite croiſſent de méme ſorte de feuilles que le marrube. La parietaire, & elatine, ont mémes feuilles: cõme cynocrãbe & la mercuriale. La paſſerage & le thlaſpi ne ſont gueres differens en matiere de feuilles du naſitort. L'halimus, la ptarmica, la phillyree, le troeſne, l'agnus caſtus, la conyze, le thelygonum, le couillon de chien, le gremil, le doryenium, l'hippophaes ſuiuent de bien prés la figure des feuilles de l'oliuier. La paume de chriſt, l'ellebore noir, le ſpondylium, l aconit tuechien, retirent fort aux feuilles du plane. L'aunee, l'ethiopis, l'arction, le bugloſſe, le tithymale à feuilles larges, reproduiſent les feuilles comme le bouillon. La paſtenade & le gingidium ne ſont differens en feuilles. Le telephium, la cepee, le fenouil marin, le tribule terreſtre, le tithymale, ſurnommé helioſcopius retirent fort au pourpier, quant aus feuilles. Au treffle eſt ſemblable en feuilles le lote ſauuage, à la medica, le cityſe, le melilot. Le thym, la ſtœchas, la ſarriette ont mémes feuilles. L'aubépin, & la premiere eſpece du neflier gettent mémes feuilles: le dictam, & le calament mémes auſsi que le pouliot. Le ſauinier & le cyprés, comme le tamaris: le clinopodium comme le ſerpolet: la premiere eſpece de ſiderite, l'horminum, le bouillon ſauuage, comme la ſauge. La renouee, l'eſule portent les feuilles comme le pignet: la germandree, le teucrium, le ſcordium, la betoine, la premiere eſpece de ſiderite, comme le cheſne. Des fueilles de la rue ne ſont gueres differens,

rens,la ſeconde acacia, la petite centauree,le ſerpolet ſauuage,l'ambroſie, la renouee de la premiere eſpece, l'androſæmũ,la polemonie,le peple,la paronychie,le millepertuis, apios. A l'aloe & à la ſcille mémes feuilles ſont donnees. Les feuilles de la mariolaine monſtrent quelles ſont les feuilles de marum,& de panaces chironien.Les feuilles de la circee, & d'alquequange ſortent telles que celles de la morelle. Le pié de veau, la langue de cerf, la britanique,la biſtorte,reſemblẽt aus feuilles de la patience.Le ruſc,l'hippogloſſe,le laurier alexandrin ont mémes feuilles.La ſeconde eſpece de l'oreille de ſouris,& de lonchitis,ſont de mémes feuilles que le ceterac:comme la troiſiéme eſpece de l'iue muſquee de méme que la petite ioubarbe: l'ariſtolochie de méme que la peruenche. La lyſimachie a retenu les feuilles du ſaule, le liguſtic du melilot. Le ſilybe, le chameleon blanc,le cardon,la blanche épine s entreſemblent de feuilles. Par ce diſcours on peut voir la ſimilitude,accord,& alliance des herbes les vnes auec les autres, choſe fort proufitable à ceus qui en veulẽt auoir la connoiſſance. Quant aus couleurs des feuilles on y trouue des grandes differences, combien que les couleurs ne ſoient ſi viues ne apparentes comme aus fleurs. On ne trouue point d'herbes, ne d arbres du tout noirs: toutes fois aucuns ſont teints d'vn verd obſcur, tellement qu ils ſont vn peu noirs, comme la phillyree, le bouïs, le troeſne, la morelle, le violier de mars, la linaire, le iuſquiame, l'vne & l'autre clematis. Au contraire il n'y a point de feuilles qui ſoient finement blanches,mais pluſieurs ſont chenues, & blanchaſtres cõme celles du fenoil marin,de la bugloſſe ſauuage,de la grenoillette,de l'aurõne,de l'abſinſe,de la ſauge,du calament,du marum,du periclymenũ,du pauot cornu,de ſtachis,de la menthe ſauuage, de la guimauue, du polium,du bouillon,des deus eſpeces de lychnis,de la mandragore mále:toutes leſquelles ſont blãches aſſes au deſſus,cõme celles qui s'enſuiuent blãchaſtres au deſſous:aſſauoir les feuilles du romarin des iardins, du pas de cheual,de l'oliuier,du peuplier,de l'armoiſe,& pluſieurs autres.Les feuilles rouges ſont celles du grenadier,de l'amãdier,du lentiſque,du terebinthe,du ſumac,du pain de pourceau,du pimẽt,de coris, d'androſæmũ,d'aſcyron,de lonchitis,de la linaire,des bletes,du paſle velours,du phucus marin,du ſeſame, de l'eryſimum,des arroches,d alypon,du nard Celtique & d vne eſpece de betes.Les feuilles lanugineuſes,* ſont celles du dictam,du bouillon,de lychnis,de gnaphalium,d acanthium,de guimauue, de la menthe ſauuage. Les feuilles aſpres ſont celles de la grande conſolide,du marrube,du figuier,de la ſauge,du marrube noir, d'horminũ. Les feuilles de bugloſſe, de bugloſſe ſauuage,d'ortie,d eryngium,du ruſc,de la quenoille ruſtique,du laiteron,de l'vn & l'autre chamæleon,du chardõ à carder,de toutes les ſortes de chardõs,du hous,de l'yeuſe ſont piquantes.Les feuilles de panace,de corne de cerf, d'orcanette,de mandragore,des deux eſpeces de moron,de cynogloſſe,de glaux, de la ſeconde eſpece de catanance, ſont couchees par terre:cõme ſont celles du gremil,du grame,d'onoſma,du couillon de chien,du chamæleon blanc.En general toutes plantes priuees de tiges & de fleurs,ont les feuilles trainantes par terre.Les feuilles qui ont vn odeur forte, & qui bleſſe le cerueau ſont celles de l'ail,de l'oignon, du naſitort tant aquatic que terreſtre,de la mouſtarde,de la roquette, du paſſerage,du gingidium,du poiure aquatic,de l'eryſimum,de la ſeconde eſpece de clematis,du thlaſpi,du ſerpolet,du thym,de la ſarriette,de la menthe aquatique,du pouliot,du calament, du dictam, de la ſerpentine, du pié de veau,de la flammule,de l'origan,leſquelles ſont fortes & acres non ſeulement au flairer, ains auſsi au gouſter.Les feuilles ameres ſont celles de la chondrille,cicoree,gentiane,de rue,abſinſe,aphaca,auronne, matricaire,ſcandix,d'aloe, du ſantonic, du ſeriphien, de la germandree,du marrube, du ſcordium,du glacium,de la chamelee,d'empetrum,& de celle qui eſt vulgairemẽt apellee Gratia dei, & eſt laxatiue.Les feuilles du cabaret,de la berle ſont odorantes,de la menthe aquatique auſsi,de la menthe, menthe ſauuage, calamenthe,pouliot,ſauge,ladane,hyſſope,mariolaine,origan,thym,ſerpolet,ſarriette, ſymphytum petræum, romarin,liguſtic,ſtachys,malabatre:la germandree auſsi,la betoine, le baccharis,la petite armoiſie, l'herbe qu'aucuns appellent Sclarea,aucuns l herbe Sainct Iean,pluſieurs Matriſaluia, rendent vne aſſés bone odeur.Il y a des feuilles de certaines plantes,qui ſemblent auoir emprunté leurs odeurs d autres plantes, ou de quelques liqueurs, comme le ſcordium de l ail,le trefle de la rue,& du bitume, le cytiſe de la roquette, la meliſſe, du citron,l'iue muſquee du pin,le petit glouteron du naſitort, le poiure aquatic, du poiure. Les feuilles qui ont mauuaiſe odeur ſont celles de l'aluine,de l'auronne,de l abſinſe ſeriphien,du marrube noir, du polium,de l'hieble,du piment,d'ariſtolochie,du chanure,du bois puant,de l'ortie puante,de la cigue, de la mandragore,de apocynum,de glaucium.Il y a vn'autre grande difference entre les herbes quant aus tiges & reiettons.Car aucunes ne produiſent qu'vne ſeule tige,les autres pluſieurs enſemble:les vnes les ont groſſes,les autres menues:aucunes croiſſent creuſes & vuides comme tuyaus & roſeaus, aucunes pleines, aucunes longues,aucunes courtes:aucunes ſont noueuſes,aucunes ſans neuds,aucunes ſont toutes vnies, les autres rudes,les autres dures,les autres ſoupples.Il y en a qui ſont lanugineuſes, d'autres toutes garnies d'eſpines & de pointes.Aucunes herbes les ont rondes,aucunes quarrees,aucunes canelees, aucunes ſe tienent droites,les autres trainent par terre.Dauantage les tiges ſont differentes en couleur, & en ce que les vnes ſont droites,les autres courbes:tant a eſté grande l'induſtrie de Nature en ſi grande diuerſité des plantes.Pluſieurs tiges ſortent d'vne racine au paſtel ſauuage,à la ptarmica,au plantain, à l oreille de ſouris,au telephium,aus deux eſpeces d'ariſtolochie,à la rue ſauuage,au millepertuis, à elatine, au phœnix, au tragus,au ſolanum dormitif & furieus, à la petite ioubarbe,au chamæciſſus,au glaux,à la linaire, au tithymale marin,& helioſcopius,à la thymelee,au grand heliotropium.Celles qui getteut leurs tiges fort branchues,ſont la ſauge,la ſarriette,le grand thym,l'origan,l'hyſſope,l'aluine,l'auronne,la rue,la ſtœchas,le baſilic,la mariolaine, le ſymphytum petræum. En ſomme toutes les plantes qu'on nomme Sousarbriſſeaus. S'enſuiuent celles qui gettent groſſes tiges,la ſerpentine,le chamæleon noir, l'œnanthe, l'aunee,la grande conſolide,le iuſquiame,la bardane, la grande ioubarbe. Au contraire les tiges menues ſont, de l ornithogalum,du thlaſpi,de la polemonie,de la grenoillette,du limonium,de l'anemone,du liguſtic,du panaces aſclepien,du peucedane,de l'armoiſe,du phyllum,& cynocrambe,de l'œil de beuf, d'aliſma, de la betoine, de la bugloſſe ſauuage,de l'eupatoire,du plantain,de l'éclaire,de l'oreille de ſouris,des deux ariſtolochies,de l'abſinſe ſeriphien,du tragorigan,de la menthe,de la menthe aquatique,de la lyſimachie, de la rue ſauuage, du delphinium,de la nielle,du cumin ſauuage,du grateron,de la germandree, du ſcordium, du teucrium, du trefle,de millepertuis,de la ſeconde eſpece de ſiderite,de elatine, de chamædaphne, de la quintefeuille, du nombril de Venus,du tithymale,helioſcopius,de la thymelee,d'alypon. En general tous blés, tous legumages,toutes herbes des iardins bones à manger ont les tiges creuſes : en particulier la valeriane, le perſil de montaigne,le laiteron,l ellebore blanc,la gentiane,la cheualine,le narciſſe,la paume de chriſt, la cigue, la catapuce,le grand hieracium,la grande conſolide,l épine blanche, l'oignon, le pourreau, la grand ache, la thapſie,

* *Boiarrues, & couuertes cõme de poil fõlet,ou couton.*

Difference des feuilles par odeurs & ſaueurs.

Difference des herbes quant aus tiges.

thapſie,toute eſpece de ferule,& toutes herbes ferulacees,comme la cigue,le panacés, laſerpitium, ſeſeli de Peloponneſe,& celles dont diſtillent le ſagapene, le galbane, l'ammoniac. Toutes ſortes de blés portent leur chalumeau comparti en neuds,tels ont l'hyeble, le ſureau leurs tuyaus, la valeriane, la ſeconde eſpece du pain de pourceau,la gentiane,le panaces aſclepien,le polycnemon,le crateogonon,la renouée, la cheualine, la ferule,la cigue,le meon,le ionc odorant,l'eſule,toutes ſortes de roſeaus, le poiure aquatic,le liguſtic, le glais,bref toutes plantes qui ont la tige comme le fenouil,cõme l'elaphoboſcum, l'anet,le ſeſeli de Marſeille,le pyrethre,le ſpõdylium,le peucedane. Les tiges toutes vnies ſont de la ſerpentine,de l'aſphodele,des maſſes,de nenufar,de la tierce eſpece de ſiderite,du chryſanthemum,de l'aconit tueloup, de la gentiane, de la branche vrſine,de l'aloe,du naſitort ſauuage,du hyacinthe,de la millefeuille,de chamædaphne.Les herbes qui s'enſuiuent ont les tiges de la hauteur d'vn empan,le chamæleon noir, le tripolium,le hyacinthe, le pié de veau,le ſeſamoide, le daucus le Candie,la caucalis,le couillon de chien,l'epimedium,le millepertuis, la tierce eſpece de ſiderite,la petite centauree,l'arreſtebeuf,le cumin ſauuage,le pas de cheual,l'œnanthe,l'anthyllis, la camomille,le coris,le baſilic ſauuage, l'achillee, l'elatine, la quinteſeuille, le tragus, l'ageratum, le pauot eſcumant, l'herbe aus puces, la premiere eſpece d'aconit, le tuechien, la petite ioubarbe, le nombril de Venus, l'herbe militaire à millefeuilles, le tithymale myrſinite,marin & helioſcopius, & cyparisſias, chamæciſſus,glaux,polygala, laurier alexandrin,chamelee, verueine. Les tiges de phalaris, de thlaſpi de la nielle, de la piuoine, de l'ellebore blanc, & cynocrambe, croiſſent de la hauteur de deux empans. Les tiges hautes d'vne coudee, ſont celles de la petaſite, du petit plantain, de la grenoillette, de la valeriane, du romarin, de l'eclaire, du bacchar, du panaces aſclepien,du ſpondylium,du ſatyrium, de la morgeline, de la betoine, de la feue d'Egypte, du fenouil marin, de la draue,de l'aſphodele, du naſitort ſauuage,du glaieul puant,de l'eupatoire, pauot ſauuage, tierce eſpece d'aconit, grande ioubarbe, ſeneſſon, bouillon femelle, cytiſe, petit glouteron, ruſc, laureole, chamædaphne, catapuce, premiere eſpece de feugiere, ſaffran baſtard, glais, aſcyron, lyſimachie. Aucunesfois les tiges d'aliſma, du ſouchet, du tithymale characias,de l'eſule, ſont plus longues que d'vne coudee : l'horminum n'a la tige grande que d'vne demicoudee. Les tiges grandes de deux coudees ſont celles de la ſerpentine,de la gentiane, de l'epine blanche,branche vrſine, grande conyze, guimauue, grande conſolide, aunee, paſtel, rigaliſſe, grande centauree,chardon à carder, cardon, ſeſeli Ethyopien, lycopſis, ſeconde ſiderite,ſolanum furieus, lote ſauuage, cirſium. Le moly produit ſes tiges de quatre coudees, le medium de trois. Les herbes qui ont les tiges dures & ligneuſes ſont le millepertuis, la germandree, le teucrium, *le ſymphytum petræum*, androſæmum, aſcyron, la ſarriete, le thym, l'origan, millefeuille, l'eupatoire, l'étoillee, l'hyſſope, la ſtœchas. Les tiges molles & ployables ſont celles de irio, poterion, mauues,de toutes les eſpeces de ſmilax, des coucourdes,pompons, melons,concombres, lupins, *periclymenum*,couleuree blanche,couleuree noire, veſce, petit liſeron blanc, ſcammonee, ionc, maſſes, guimauue, guimauue ſauuage, ſolanum dormitif, linaire,ruſc,laureole. Les tiges piquantes & épineuſes ſont celles du chardon à carder,du poterium, branche vrſine ſauuage, artichaut, paliure, ronce, ronce de chien, du grand hieracium, ſtoebe, roſe. Les orties, la bugloſſe ſauuage, l'orcanette,lycopſis, la bugloſſe, ont les tiges toutes couuertes de menu poil piquant. La menthe ſauuage, l'orobanche, l'aunee,le baſilic ſauuage, l'eupatoire,la piloſelle, la grande conſolide ont leurs tiges velues. L'acanthium,le gnaphalium,le bouillon,les deux eſpeces de lychnis,le pas de cheual, la guimauue, l'anemone, le panaces heraclien ont les tiges lanugineuſes & bourrues. Les tiges de la paſtenade, des deux eſpeces de guarance, du houblon,du grateron,du baccharis,du ſaffran baſtard ſauuage, de l'ethiopis, de la cheualine, d'ellebore noir,du pauot ſauuage & cornu ſont aſpres & rudes. La renouée, le gremil, le mouron, la peruenche,l'holoſtium,le tribule terreſtre,le peple,ont les tiges trainans par terre. La premiere ſiderite, la meliſſe portent tiges quarrees : auſsi ſont le marrube, le marrube noir,le ſouchet,la petite centauree, la menthe, la calamenthe, le baccharis,l'horminum,le grateron, la garance,la germandree,ſtachys,ſcordium,teucrium,la betoine,la grande conſolide,le clymenum,la verueine, l'ortie, l'ortie puante, le naueau ſauuage, le petit glouteron, l'ethiopis, le lote egyptien, l'hieble,le pycnocomon. La grande bugloſſe & quelquefois le ſouchet *les ont triangulaires. Aucunes herbes ont les tiges blanches*,comme le moly, l'vne & l'autre iberis, le naſitort, le ſaffran baſtard, *la cacalie, cynocrambe*. Celles du petit hieracium,du laiteron, de l'armoiſe,de millepertuis,d'aſcyron,de la valeriane, de la verge d'or, de la parietaire, du ſeneſſon de millefeuille, d'orobanche ſont rouges. Il y en a qui ſont ſans tiges, le chamæleon blanc, la langue de cerf, la feugiere, le cynogloſſe,la feugiere de cheſne, le polypode,l'onoſma,le polytricon, le ceterac, l'hemionitis, l'hepatique, la paronychie, les cheueus de Venus, l'hippophæſtum, chamæſyce. Dauantage quand on ſait bien la forme & couleur des fleurs, cela aide grandement à reconnoitre les plantes : car il n'ya partie quelconque qui ſe preſente pluſtoſt à nos yeux au printems & en eſté,à raiſon de la diuerſité & viuacité de leurs couleurs. Parquoi il ſera bon d'en remontrer quelques differences, premierement des couleurs. S'enſuiuent celles qui ont les fleurs blanches, l'aubépin,le troeſne, le freſne, le freſne ſauuage, le roſier, qui en produit auſsi de rouges & incarnates, l'oliuier,le meurte,le ceriſier,le pommier,le poirier,le neſflier,le prunier l'arbouſier,le naſitort ſauuage,le réfort,le cherui,la coucourde,la caucalis,*la roquette,le baſilic,l'ornitogalú*, la ſeconde eſpece du pain de pourceau,l'aſphodele,le capprier,le poterium,le thym, le moly, le grateron,le phalangium,le treffle,toutesfois il l'a aucunesfois rouge, le polium,l'œnanthe, le violier blanc,la premiere eſpece de nenufar,la guimauue,le ſignet de Salomon,la ſeconde clematis, le baſilic ſauuaige,le baſilic d'eau, l'achillee, le petit laſeron blanc, la campanelle,le dorycnium, le ſecond tuechien,la militaire à millefeuilles, le lote Egyptien, le chamæſyce, le grand ſeſamoide,le narciſſe,la ſcammonee, la thymelee, le ſureau,l'hieble, l'angelique, la filipendule, le viburnum, la flammule, le fraiſier,l'imperiale, le grand muguet, le vincetoxicum. Celles qui portent des fleurs rouges, ſont les roſiers, qui en portent auſsi de blanches, incarnates, & iaunes, le grenadier, la feue d'Egypte,la patience, la parelle, l'ozeille,les blettes,aphaca, l'ail ſerpentin, la premiere eſpece d'anemone, l'argemone, le moron male, le pauot ſauuage, le ſolanum dormitif, l'onagra, les giroflees ou oeillets, qu'aucuns modernes appellent, ie ne ſai pour quelle raiſon, Vetonica, il y en des incarnats, & de diuerſes couleurs. Les fleurs de la menthe, de la menthe aquatique, du poiure aquatic, ſont de couleur rougeatre. La valeriane, aucuns roſiers, le peſchier, l'amandier, l'ers, le baccharis, le treffle, la guimauue ſauuage, le periclymenum, le roſage, la piuoine produiſent leurs fleurs incarnates *. Les fleurs purpurees ou perſes * ſont des herbes qui s'enſuiuent, Du cabaret, du ſaffran, de l'agnus caſtus, des veſſes, du pain de pourceau de la premiere eſpece, de la meleze, de la petite centauree,

Difference des tiges ſelon la hauteur.

Differences des tiges ſelon autres qualités.

Difference des tiges en couleurs.

Difference des fleurs en couleurs.

* *mélees de blanc & de rouge. Latin, in purpurá albicantes.*

* *mélees de rouge & de noir. Latin, purpurei.*

taurée,de la blanche épine,de l'origan,du pouliot,de la ſauge, de la calamenthe, du thym ſemblable à la ſarriette,de la ſarriette méme,du ſerpolet,qui les produit quelquesfois blanchâtres, de la nielle baſtarde,de la germãdree,de lychnis,du ſcordium,du violier de mars,du couillon de chien, d'onobrichis, de la betoine,du ſymphytum petræum,& de la grande conſolide, iaçoit qu'elle les ait quelquesfois blanches, quelquesfois iaunes:item du medium,du glais,de l'orcanette, de lycopſis, de la bugloſſe ſauuage, de la tierce eſpece de ſiderite,de la verueine,de l'aſtragale, du hyacinthe, du cirſium, de la fumeterre, du bubonium, qui neantmoins les a iaunâtres au dedans,de antirrhinum,d'acanthium, de glaux,de l'ellebore noir: toutesfois elles ſont quelquesfois rouges,vertes,blanches, incarnates. Plus au grand ſeſamoide,à la paume de Chriſt,au paſſeuelours, à la galega,à la bardane, au petit glouteron, à l'horminum, au martagon (qui eſt vn'eſpece de lis ſelon les modernes) à la grande ſcrofulaire,au bec de cigogne.Les fleurs perſes obſcures * ſont celles des violiers de mars, de leontopodium, du delphinium, du napellus, de la puſatile. Les fleurs iaunes & dorees ſont celles de l'aunee,du cornouillier,de la raue,du naueau,de la lampſane, du chou, du fenouil marin,du laiteron,d'aphaca eſpece de cicoree,de la barbe de bouq, du concombre tant priué que ſauuage,du pompon,de la laitue,d'irio,de la grenoillete, de la ſeconde eſpece d'auronne, du tueloup, des deux éclaires,du melilot,de la rue,d'hieracium,de la quenoille ruſtique,du pas de cheual,de la conyze,du lis iaune,du violier iaune,du ſecond nenufar,du bois puant,d'aliſma,de millepertuis, d'aſcyron, d'androſæmum,de l'iue muſquee,du geneſt d'Eſpagne,de la lyſimachie,de l'eupatoire, de quintefeuille, de chryſocome, du chryſogonum, du chryſanthemum, d'ageratum, du pauot cornu, du iuſquiame, du petit muguet, du ſeneſſon, du bouillon, du lote priué & domeſtique, du naueau ſauuage, de la linaire, de la coloquinte, du ſaffran baſtard, de la verge d'or, de la merueille, de la blataire, du ſouci, du baguenaudier, de l'athanaiſe, de l'épine vinette, de l'auronne femelle, de la piloſelle, de l'agrimoine ſauuage, du ſené,de la moutarde. Iaunes au dedans blanches à l'entour ſe voient les fleurs de la camomille, de la matricaire, de l'œil de beuf, de la marguerite,de la cotule puante.De couleur bleuë,ou couleur de ciel,* ſont les fleurs de lin, de l'endiue, de cichoree, de la chondrille, du moron femelle, de l'oreille de ſouris, de la peruenche, de la bugloſſe, de la nielle, du panicaut, de la ſcabieuſe, du mors de diable, de l'aubifoin, de l'herbe de la trinité. La grande centauree, le chamæleon noir, l'artichaut ont belles fleurs de couleur de hyacinthe *, & quelques autres eſpeces de chardons. Les fleurs de la flambe, du tripolium, de la mauue, de l'euphraſe ſont de diuerſes couleurs. Les bletes, le plantain, l'hyſſope, la menthe, la menthe ſauuage, la menthe aquatique, le poiure aquatic, la ſauge, la marioleine, la ſtachys,la betoine,le paſſeuelours,la verge d'or,la ſtechas,le ladane, les deux lauandes ont leurs fleurs comme épis. Les fleurs ſemblables au lis ſont celles du lis iaune,d'vn autre lis ſauuage nommé Martagon, de l'ornithogalum, du nenufar blanc, du petit liſeron blanc, du lote egyptien, du narciſſe, du ſaffran, de la campanelle,de la premiere eſpece de tuechien.Les fleurs qui reſemblẽt la roſe,ſont les fleurs du coignier, neflier,guimauue, roſage, de la piuoine, de l'ellebore noir,de colocaſia, du pauot cornu. Le chamæleon blanc & noir,la grande centauree,le crocodilium,l'épine blanche, le chardon à carder, l'épine arabique, le poterium, l'achanthium, l'artichaut, leucacantha, la quenoille ruſtique, le ſaffran baſtard, & autres eſpeces de chardons portent leurs fleurs dans groſſes teſtes piquantes & heriſſees. Le laurier, la vigne ſauuage, le tamaris, la bruyere,le troeſne,l'oliuier,le cheſne,le chataignier,le cornouiller,le petit muguet produiſent fleurs mouſſues. Les plantes qui ont leurs fleurs faites en vmbelles, ou émouchails ſont, meon, le cherui, la bacille, la caucalis, l'origan, le panax, le liguſtic, la paſtenade, toute ſorte de ſeſeli, le ſiſon, l'anis, le carui, l'anet, le cumin, l'ammi, le coriandre, le perſil, le ſmyrnium, l'elaphoboſcum, le fenouil,le daucus,le pyrethre,le romarin,le ſpondylium,toute eſpece de ferule, le peucedane, le laſerpitium, le ſagapene, le galbane, l'ammoniac, l'achillee, la chryſocome, l'ageratum, la cigue, l'herbe militaire à mille feuilles, myrrhis, tapſie, le ſureau, l'hieble, l'angelique, la tilipendule, le viburnum,l'imperiale, celle eſpece de pimpinelle qui ſent le bouquin. Les fleurs du cabaret, du iuſquiame, du ciſte, de l'arbouſier, ſont comme les fleurs du grenadier. Les fleurs du piment, de l'ambroſie, du bois puant, de l'ortie, de la petite lunaire,d'hippophaes,ſont amaſſees en mode de grappes de raiſins.Toutes les fleurs des chardons, du laiteron, de la barbe de bouq, de la grande centauree, des deux eſpeces de chamæleon, des deux eſpeces de hieracium, du ſeneſſon, du cirſium, ne ſont que bourre, les flocs de laquelle s'enuolent en l'air, quand le vent ſouffle. Les fleurs du panicaut, de l'étoillée,de la camomille, de la matricaire, de l'œil de beuf,des marguerites,de millepertuis, le quintefeuille, l'vne & l'autre cichoree, de l'aubifoin ſont de la forme d'vne étoile & du ſoleil. Il reſte à parler des ſemences & fruis des plantes, ſans leſquels on ne ſauroit auoir l'entiere connoiſſance des plantes. Il faut donc ſauoir leurs figures, leurs differences & ſimilitudes. Aucuns fruis ſont comme grappes de raiſin: tels ſont ceux du terebinthe, du lentiſque, du peuplier blanc & noir, de l'aubépin, de la couleuree noire, & blanche, de la ſeconde eſpece du pain de pourceau. Les fruis auſsi du liarre ſont certaines grappes nommees Corymbi, auſquels ſont ſemblables ceus du periclymenum, de la morelle, du ſolanum furieux, du liſet piquant, du polycnemon, d'hippophaes. Les graines entaſſees comme grappes ſont celles de l'armoiſe, de l'ambroſie, du piment, de noitre ortie, de la mercuriale femelle,du poiure aquatic, de la paume de Chriſt.Les ſemences du cabaret,de l'if, d'alquequange,des aſparges, du ruſc, du laurier alexandrin ſont grains dedans leſquels y a des pepins. Les ſemences comme petis étuis, bourſes ou veſsies ſont celles du freſne, du rhamne qui a la ſienne faite comme vn peſon, du naſitort, du thlaſpi d'androſace. Les ſemences de gentiane, du cumin ſauuage, des arroches, du ſpondylium, œnanthe, ferule, thapſie ſont encloſes dans des étuis écaillés. Les fruis du pignet, meleze & cyprés reſemblent aus pommes de pin, & ſont comme chatons. L'oliuier,le laurier, le iuiubier, le cornouiller, le roſier, le capprier portent des menus fruis *. Ceus du meurte, de la thymelee, du ſignet de Salomon, ſont longs & moindres que ceus de l'oliuier. Ceus du troeſne, du geneurier, du liarre, du periclymenon, du lycium, du cedre, de l'aubépin, du ſauinier ſont rous. Pluſieurs portent leurs fruis & graines dans des goſſes, comme acacia, le bois puant, le geneſt, l'arbre des carrouges, de la caſſe noire, le dorycnium, l'apocynon, l'herbe aus pous, le delphinium, les ciches, la feue, la lentille, le faſiol, le lupin, les pois, l'ers,le ſené, les faſiols peints, la medica, l'aphaca, la veſce, la piuoine, le leontopetalon, le glaieul puant, le ſolanum dormitif, l'aconit de la troiſieſme eſpece. L'alquequange, le baguenaudier, le tuechien, le piſtache ſauuage ont leur fruit enſerré dedans des étuis ou bourſes: le delphi-

*Latin, pur purei nigricantes: pour monſtrer les vrayes diff. des couleurs.

*meslé de blanc & de noir, pour la difference du pers & du bleu.

*Violet cler tirãt ſur le blanc.

Difference des fleurs quant à la forme.

*Baeca en latin, tout menu fruit d'arbres. Aucuns l'appellent en françois Baie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0153-6 DFG

nium, le ſenegré, le lote ſauuage, la raue, le naueau, le réfort, la lampſane, le chou, la roquette, la moutarde, leryſimum, la circee, le violier, l'hedyſarum, le pauot cornu dans des petites cornes, les vnes droites, les autres courbes. Il y en a qui ont leurs graines encloſes dans des teſtes, comme collocaſia, anemone, argemone, la nielle, le baſilic ſauuage, le pauot tant cultiué que ſauuage, le iuſquiame, le lote egyptien, le glaieul puant, le nenufar, dedans des petites teſtes, le lin, ptarmica, le cumin ſauuage, le ſpargánium, l'herbe aus puces, le bouillon, la ſcrofulaire, l'iſopyron, la paume de Chriſt, le tithymale marin,& helioſcopius. Le porreau, le porreau ſauuage, l'ailporreau, l'oignon & ail portent leurs graines en flocs, encloſes deuant en petites bourſes. Toutes les eſpeces de panax, de ſeſeli, de perſil, le liguſtic, l'anis, l'anet, le cumin priué, l'ammi, l'elaphoboſcum, & daucus, le ſpondylium, le peucedane, l'elichryſum, la cigue, myrrhis, angelique, imperiale, thapſie, coriandre, ſmyrnium, le fenouil, le pirethre, toutes eſpeces de ferules, l'achillee, l'agcratum, la militaire à mille feuilles, le ſureau, l'hieble tienent leurs fleurs toutes découuertes en vmbelles. En épi les portent l'origan, tant domeſtic que ſauuage, & la marioleine. Les graines de l'herbe aus puces, du nenufar blác, du iuſquiame, du lote egyptien, de peplis, de peple, de chamæciſſus retirent fort à celles du pauot. Le lycium, l'agnus caſtus, ſont ſemblables au poiure, quant à leurs graines. La mauue, la guimauue, la guimauue ſauuage, le liſeron ont la graine plate & ronde. L'alypon n'a la graine de figure diſſemblable à l'epithym, ne le phœnix à celle de l'iuraye, ne le camæciſſus à celle du violier blanc, ne l'horminum à celle de la ſauge. La bardane, l'eupatoire, le grateron, la parietaire, le petit glouteron, le vulgaire cynogloſſe, ont la graine âpre & velue, tellement qu'elle s'attache aus veſtemens de ceus qui y touchét. La bugloſſe ſauuage produit vne graine de méme forme que la teſte d'vne vipere, l'antirrhinum, ſemblable à la teſte d'vn veau. La graine de tragus, des épinars, du tribule tant terreſtre qu'aquatic eſt faite à pointes. La ſemence du miagrum & du lote ſauuage reſemble à celle du ſenegré. Le liguſtic, le ſiſon, la cigue, le cumin, le carui ont leur graine comme celle du fenouil. Les graines d'anis, de perſil, d'ammi ſont de méme forme. La petite centauree, le chamæleon blanc & noir, l'épine blanche & arabique, la quenouille ruſtique, l'artichaut, le medion, l'ellebore noir, & preſque toutes les eſpeces de chardons ont leur graines comme le ſaffran baſtard. La graine de la circee, du crateogonum, du panis, du ſeſame, du gremil, de phalaris, du lote egyptien, du ſeſamoide eſt faite au patron de celle du millet. La catanance, le tithymale marin, aphaca ont méme graine que l'ers. Le marrube noir, la clinopodium, la premiere eſpece de ſiderite, le pycnocomum ont leur graine conforme à celle du marrube. Le romarin & bacille ont ſemblable graine: comme auſsi le lin, le ſatyrion, erythronium, & vne certaine eſpece d'ortie. La graine de l'herbe aus ſcorpions eſt comme vne queuë de ſcorpion, au petit heliotropium elle pend comme verrues. Les graines cachees au milieu des fruis charnus tant des herbes que des arbres, ſont celles des pommes, coings, poires, citrons, limons, oranges, grenades, neffles, courges, pópons, melons, concombres, coloquintes : item des pommes de merueilles, des pommes de mandragore, de l'ariſtolochie, d'alquequange, des pommes d'amour. La rue, l'iberis, le cypres, la circee, l'herbe aus puces, la mandragore, apios, le cynocrambe, le pauot, le iuſquiame, le baſilic ont la graine bien petite. Il y a auſsi grande difference des graines en couleurs. Le daucus, le romarin, la circee, la laitue, le pauot priué & écumant, la courge, le pópom, le concombre, le ſeſame, le gremil, portent graine blanche. Comme le fruit de l'aubépin, du terebinthe, du cedre, du cornouillier, iuiubier, roſier, grenadier, arbouſier, if, ceriſier eſt rouge : auſsi eſt la graine des aſparges, d'alquequange, du ruſc, d'hippogloſſe, de la patience, de la ſerpentine, du pié de veau, d'acanthium, de la piuoine, de la garance, du tragus, du ióc, de la graine d'écarlate, du liſet piquant, du chamædaphne, du ſeſamoide. Les graines d'aſcyron, d'androſæmum, de millepertuis rendent vn ius rouge comme ſang. Le fruit du troeſne, du lycium, du meurte, de l'oliuier eſt noir: auſsi eſt la graine du baſilic, de la barbe de bouc, du porreau, de l'ail, de l'oignon, du porreau ſauuage, du hyacinthe, de l'ailporreau, de l'ail ſerpentin, de la ſauge, de la rue, de l'horminum, du liguſtic, du ſeſeli ethiopien, du ſiſon, de la grande ache, du ſmyrnion, de la nielle, du phalangium, de la garance, de la premiere eſpece de ſiderite, du bouillon, de la laureole, du narciſſe, du concombre ſauuage. Le ſeſeli de Marſeille, le liguſtic, le ſiſon, la grande ache, le cumin, le narciſſe, le fenouil, gettent des graines longuettes : le ſeſeli de Marſeille, le romarin quarrees : l'herbe aus pous, la catapuce triangulaires. Le tordylium, l'alyſon, l'ethiopis, la ſeconde mercuriale produiſent leur graine double. Les ſemences auſsi ſont de diuerſes ſaueurs. Celles des porreaus, des oignons, de l'ail, du porreau ſauuage, de l'ailporreau, de la moutarde, du naſitort, de l'eryſimum, du ſtruthium, de la ſeconde eſpece du pain de pourceau, de la ſerpentine, de l'origan, du panax heraclien, du ſeſeli de Marſeille, du tordylium, de l'anis, de la grande ache, du ſmyrnium, du fenouil, du pyrethre, du peucedane, du cardamome, de la ſeconde eſpece de clematis, du liſet piquãt, du thlaſpi, du poyure aquatic, de ptarmica, du pié de veau, du naſitort ſauuage, du liguſtic, du poyure d'Inde, ſont acres & fortes au gouſt. Les graines qui ſentent bon ſont celles de toutes les eſpeces du cardamome arabic, du panaces heraclien, du meon, du carui, du panaces aſclepien, d'elaphoboſcum, du liguſtic, de la grande ache, du ſmyrnium, du fenouil, du daucus, de la paſtenade ſauuage, de la nielle, d'iſopyrum, du naueau ſauuage, de l'origan, d'ammi, du romarin. Les graines ameres ſont celles du ſeſeli ethiopien, de toutes les eſpeces d'aluine, de l'auronne, du chamæciſſus, de la gentiane, du ſeſamoide. La graine des aſparges, du ruſc, du periclymenum eſt fort dure. Voila quant aus parties des plantes, deſquelles il faut auoir parfaite connoiſſance, ſi on veut, tout empéchement oſté, eſtre auancé en cette ſcience. Or afin que ie n'oublie rien vtile & neceſſaire en cette doctrine, il faut ſauoir que Nature mere de toutes choſes, a creé pluſieurs d'icelles, qui entre elles s'accordent d'vne grande amitié, ou par vne grande inimitié ſe deſaccordent : ce qui eſt le plus admirable en Nature & qu'on deſire le plus de ſauoir. Parquoi il m'a ſemblé bon, d'en traitter ici en bref, principalement de celles qui ſeruent en medecine. Premierement le cheſne & l'oliuier s'entrehaïſſent ſi fort, que non ſeulement ils meurent ſi on plante l'vn dans le creus, d'ou on auroit tiré l'autre, mais auſsi l'vn fait mourir l'autre, s'ils ſont plantés l'vn pres l'autre. Autant en font le chou & la vigne: car on a conneu par experience, que la vigne au pié de laquelle on aura planté vn chou, dans peu de tems d'elle méme ſe reculera. Pource il n'eſt de merueille ſi le chou a tant de vertu de garder d'enyurer, & ſi les Alemans en mangent ordinairement pour rompre la force du vin. L'origan, la rue, le pain de pourceau haïſſent autant le chou, comme le chou la vigne : car on a experimenté que ſi on plante vn chou pres l'vne des dites herbes, incontinent il meurt. La ſcille eſt ſi contraire aus ſorcelleries & enchantemens, que ſi on la pend entiere à la porte d'vne maiſon, elle deliure les habitans de tout dangier des charmes. Pource non ſans raiſon les

Amitié & inimitié des ſimples.

Le chou ennemi de la vigne.

Vſage des choux aus Alemans.

ſon les hommes ſauans qui ont diligemment recherché les choſes naturelles, ont écrit que toutes plantes en general,pres deſquelles la ſcille croiſt,nó ſeulemét ſont preſeruees de toutes iniures de l'air & des beſtes, mais auſsi elles en ſont mieus nourries, plus fertiles & plus belles.La ferule eſt bone paſture pour les aſnes, & les engreſſe fort, ſi le beuf ou le cheual en mange,incontinent elle les tue comme fort poiſon:iaçoit qu'elle ne face mal aucun aus homes, s'ils en mangent quand les feuilles commencent à ſortir. Les feuilles & fleurs du roſage ſont poiſon à la muletaille, aux chiens, aus aſnes, & à pluſieurs beſtes à quatre piés, aus homes ſeruent de contrepoiſon pour la morſure des ſerpens.La cigue eſt venimeuſe aus homes,& aus beſtes à quatrepiés : toutesfois les étourneaus viuent de la ſemence ſans danger. Les concombres aiment l'eau ſi fort, que ſi on met deſſous eus vn pot plein d'eau, ils s'alongeront pour deſcendre dedans. Au contraire, ſi on y met de l'huile, ils ſe courberont contremont pour l'euiter. Car l'huile en general eſt ennemy de toutes plantes qu'on ſeme : dont auient que toute plante qu'on en oindra, incontinent ſe ſechera & mourra. Parquoy on ne ſe doit émerueiller ſi tous arbres produiſans huile & reſine, ne peuuent eſtre entés de quelque autre arbre que ce ſoit, comme aucuns des autres, qui ne produiſent ne huile, ne reſine, le peuuent eſtre. Car on a veu le cheſne porter des poires, le plane des pommes, le meurte des grenades, l'aubépin des neffles. Mais on n'a iamais veu que le pin, la meleze, le pignet, l'auet, l'oliuier entés portaſſent autres fruis que leurs propres. La peau de la hyene, du crocodile, de l'hippopotame, du veau marin garde de greſle & du foudre : le figuier & le laurier n'en ſont auſsi iamais frappés. Les figues des figuiers ſauuages pendues aus figuiers cultiués, non ſeulement empéchent leurs fruis de tomber, mais auſsi s'ils ſont preſts de tomber les engardent, iuſques à ce qu'ils ſoient meurs. Le perſil tant plus il eſt foulé des piés aus iardins, tant plus il croiſt, ce qui eſt au contraire des autres herbes. Si on pend des poulets en vn figuier, apres leur auoir coupé la gorge, ils en deuiennent plus tendres & meilleurs à manger. On gardera long tems vne chair ſans ſe corrompre, ſi on y fiche vn clou ou broche d'erain. Les corps morts par le foudre deuiennent ſecs, mais ils ne ſe pourriſſent iamais. Pource non ſans cauſe on a reprins le poëte, aiãt écrit que le corps de Phaëthon frappé du foudre, eſtoit pourri en quelque vallee.Mais il eſt bien plus merueilleus à voir le foudre faire éuanouir tout l'or d'vne bourſe, ſans en rien gaſter la bourſe, ne meme fondre vn ſeau de cire qui ſeroit dedans : & conſumer le vin dans vn vaiſſeau, ſans le rompre. Quel plus grand miracle voudriez vous, que Martia l'vne des plus grandes dames de Rome, enceinte, frappee du foudre, veſquit ſans en eſtre aucunement endommagee, ſon fruit lui eſtant tué dans le ventre ? La menthe miſe dans le laict, l'empéche de cailler. Les murenes frappees d'vne ferule, incontinent meurent. Si on approche des ſcorpions l'herbe delphinium, ou la lychnis ſauuage, ou la racine du premier aconit, deuienent ſi étourdis & amortis, qu'ils ſemblent pluſtoſt mors que vifs : mais s'ils touchent à l'ellebore blanc, ils ſont incontinent réueillés, & reprennent leurs forces premieres. Si on frotte ſes mains du ius de la cotule puante, les abeilles & mouches gueſpes n'ont garde de les piquer : ne auſsi ſi on s'enduit de mauues broyees auec huile. Quiconque portera de la racine de polemonia, ne ſera bleſsé des ſcorpions, & s'il en eſt piqué,il n'en receura dommage. Il y a telle inimitié entre le roſeau & la feugiere,que ſi on tient du roſeau attaché au ſoc de la charrue, en labourant, toute la feugiere qui y ſera en mourra. Au contraire les roſeaus & aſparges s'entreaiment ſi fort, que les aſparges ne croiſſent point plus beaus ailleurs, qu'entre les roſeaus: comme les vignes entre les ormes,& peupliers. Il y a auſsi grande amitié entre le meurte & l'oliuier, entre le figuier & l'oliuier.L'orobanche par ſa ſeule preſence étouffe les legumages. Les punaiſes des licts, ſi on les aualle viues, non ſeulement gueriſſent des fieures quartes, mais auſsi ceus qu'vn aſpic auroit mordu. Les martes, les fouïnes,les belettes n'ont garde de toucher aus poulles frottees de ius de rueme le renard auſsi celles qui auront mangé du poulmon du renard.La vipere rencontrant vne branche de fau s'arreſte & demeure toute étonnee:auſsi fait-elle ſi on la touche,tant ſoit peu, d'vn roſeau. L'elephant eſtant en furie s'addoucit par le ſeul regard d'vn belier : & n'y a toreau ſi furieus qui ne s'appaiſe eſtant attaché à vn figuier. La pierre d'aimant attire à ſoy le fer, ce qu'elle ne peut faire ſi on la frotte d'ail, ſi ce n'eſt qu'on la laue de ſang de bouq pour vaincre la force de l'ail lui empéchant ſa vertu. L'ambre attire à ſoy les pailles & les fétus : toutesfois il ne le fait, s'il eſt frotté d'huile.Les cheuaus que le loup aura mordu,ſont plus viſtes,& meilleurs pour ſeruir d'étalons:mais s'ils marchent ſur les pas du loup, les iambes leurs deuiennent toutes amorties,& ſe retirent. La chair des ouailles mordues & dechirees des loups eſt plus tẽdre & meilleure au gouſt:mais la laine tiſſue & emploiee en acouſtremés engendre des pous. Le lion animal feroce craint fort la preſence d'vn coq, encores plus grande fraieur il a, s'il l'oit chanter. Les poulés ne craignent ne l'elephant, ne le beuf, ne le cheual, mais s'ils voyent ſeulement l'ombre d'vn milan volant,ſe retirent incontinent de peur ſous les æles de leur mere.Autant en font les brebis & aigneaus aians veu le loup : lequel ayant ſeulement touché l'oignon de la ſcille deuient tout perclus de ſes membres. Les chiens tant qu'ils demeurent couuerts de l'ombre d'vne hyene n'abbayent point : pour mauuais auſsi qu'ils ſoyent, ils n'ont garde d'abbayer ne de mordre celui qui portera ſur ſoy la langue d'vne hyene. Le polypode herbe miſe ſur les cancres fait qu'en peu d'heure ils ſe dépouillent de l'écorce qui les couure, & des ongles des piés. Les cigognes rempliſſent leurs nids de feuilles de plane pour en chaſſer les chauueſouris,leurs ennemies mortelles.Les arondeles garniſſent leurs nids d'ache pour en chaſſer les teignes & autre vermine, qui leur eſt contraire : ils y portent auſsi de l'éclaire pour rendre la veüe à leurs petis. Les ramiers portent en leurs nids des feuilles de laurier : les eſpauiers de hieracium, les corbeaus du pié de veau,le puput * des cheueus de Venus,les corneilles de la verueine baſſe : le tourd * du meurte, la perdrix du roſeau, le heron du cariii, l'aigle le callitric, les cocheuis le grame, les cignes l'agnus caſtus, pour ſe contregarder des autres beſtes, ou de toute autre choſe qui leur pourroit nuire: tant grand eſt & admirable l'inſtinct naturel des oiſeaus & beſtes à quatre piés aus vertus & proprietés cachees des choſes. Le chat aime tant vne ſorte d'herbe ſe frottant contre & s'y veautrant, que de ce on l'apelle l'herbe au chat. Ils aiment fort auſsi les racines de la petite valeriane. Les grenouilles aiment le ionc, la grenoillete & ſtœbe. Les tortues & les cigognes aiment l'origan. Les ſerpens recouurent la veuë ſe frottans contre le fenouil.Le lion s'eſtant repeu d'vn ſinge,guerit incontinent de la fieure. Les cerfs,biches & cheures ſauuages en Candie non ſeulement ſe gueriſſent de leurs playes en mangeant du dictam, ains auſsi reiettent aus veneurs les fleches, dont elles ont eſté frappees. Les ours ayans mangé de la mandragore ſe paiſſent de fourmies, dont ils ſe gueriſſent tresbien. L'elephant aiant mangé le chamæleon

*ou upe.
*ou griue.

animal, a ſon recours aus feuilles de l'oliuier ſauuage, & ainſi ſe guerit. Les oyes, canars & autres oiſeaus de riuiere, remedient à leurs maladies par la ſiderite : les poules par la parietaire, les grues par le ionc, les pantheres par la matiere fecale de l'home, les ſangliers par le liarre, les biches par l'artichaut. Le rheubarbe, la manne, la ſcammonee purgent la cholere, la coloquinte & le turbit le phlegme, l'ellebore & la pierre armenienne la melancholie : la theriaque reſiſte à tout poiſon. Le ſapphir & l'écarboucle gueriſſent le mal des yeus du ſeul toucher : l'ematiſte engarde d'enyurer, le iaſpe étanche le ſang, la topaze amortit l'ardeur de luxure, autant en fait la ramee de agnus caſtus, ſi on ſe couche deſſus. On chaſſe les fourmies auec les æles des chauueſouris, & le cœur d'vne puput. Les ſerpens fuyent s'ils ſentent du vieil cuir brulé : comme les blattes & papillons s'ils ſentent le parfum d'vn foye de bouq. La torpille amortit le bras de celuy qui la touche, non pas ſeulement de la main, mais d'vne perche bien longue. Le ſerpent catablepa fait mourir tous ceus qui le regardent, encores qu'il y ait mille pas de diſtance. Il y a des homes qui enſorcellent les autres en diſant bien d'eus & en les regardant. Si on meſle des plumes des autres oiſeaux auec celles de l'aigle, on les verra bientoſt conſumees & gaſtees. Les cordes d'vn leut en les touchant ſe rompent toutes, ſi on en touche vne ſeule faite de boyau de loup. Pareillement les tabourins couuerts de peaus de mouton ſe rompent, ſi entr'eus on en bat vn qui ſoit couuert de peau de loup. Les haus-bois, & autres inſtrumens de muſique ont tant de vertu contre le venim de la tarantole, que non ſeulement ils font danſer & ſauter ceus qui en ſont piqués, ains auſsi les gueriſſent du tout. Les Marſes & Pſylliens ont telle puiſſance contre les ſerpens, qu'ils les font mourir en les touchant ſeulement. Si on frotte les narines d'vn toreau d'huile roſat, il tombera incontinent en tournoyement de teſte. La pierre Thracienne mouillee d'eau & approchee du feu incontinent s'allume contre nature, & ne la peut on eteindre qu'en gettant de l'huile deſſus. C'eſt aſſes parlé des amitiés & inimitiés naturelles: nous en laiſſons pluſieurs autres à cauſe de brieueté.

ANNOTATION.

† Auguſtin Gadaldin m'a dit que ſelon vn vieil exemplaire Grec, au lieu de lire, Nous ont laiſsé vn amas de differens & controuerſes. Il faut dire, Ont rapporté la vertu & effet d'vnchaſcun medicament aus differences des tumeurs. Qui eſt vne opinion des Medecins dogmatics, de laquelle auſsi Galien fait mention au li. 1. des ſimples medicamens, diſant ainſi, Aucuns rapportent la cauſe de l'effet des medicamens aus magnitudes & figures des corps & conduis, &c. Pource cette leçon eſt bien meilleure que la vulgaire.

De la

FLAMBE DOMESTIQVE.



FLAMBE SAVVAGE.



DE LA FLAMBE. CHAP. I.

LA flambe eſt nommee Iris pour la ſemblance quell'a auec l'arc en ciel. Ses feuilles ſont comme celles du glaieul, toutesfois plus grandes, plus larges, plus épaiſſes. Ses fleurs ſont † à la cime de chaque tige, egalement élongnees l'une de l'autre, courbes, de diuerſes couleurs: car on y uoid du blanc, du palle, du iaune, du pers & bleu: laquelle diuerſité de couleurs la fait comparer à l'arc en ciel. Les racines ſont noueuſes, maßiues, de bone odeur. On les couppe en rouelles pour les ſecher à l'ombre, puis on les enfile pour les garder. La meilleure flambe eſt celle de Sclauonie, & de Macedoine: & entre icelles la plus exquiſe eſt celle qui a les racines fort ſerrees, comme racourſies, fortes à rompre, rouſſatres, ameres au gouſt, d'odeur ſuaue, & ſans aucun meſlange d'étrange odeur, qui ne ſentent aucunement le moyſi, & ſont eternuer quand on les pile. La ſeconde en uertu eſt la flambe d'Afrique, blanche, amere au gouſt. Les racines auec le tems deuiennent uermoulues, toutesfois lors elles ſont plus odorantes. Toute flambe a uertu d'échauffer & de ſubtilier: elle eſt bone contre la toux: elle inciſe & ſubtilie les groſſes & épaiſſes humeurs, leſquelles on crache malaiſément. Prinſe en breuuage du pois de ſept drachmes auec eau miellée purge la cholere & le gros phlegme: elle fait dormir, ſortir les larmes des yeus, & guerit les tranchees du uentre. Il profite d'en boire auec uinaigre contre la morſure des ſerpens, contre le mal de la ratelle, contre le ſpaſme, contre grande froidure & friſſons: & eſt bone au flus de ſperme: beuë en uin fait uenir les fleurs aus femmes. La decoction d'icelle ſert grandement en fomentation aus femmes pour remollir leur nature, la relacher & ouurir les ueines d'icelle; aus ſciatiques en cloſteres. elle incarne les fiſtules, & ulceres cauerneus. Ses racines cuittes auec miel & appliquees en mode de peſſaire tirent les enfans hors la matrice. D'auantage cuittes & reduites en emplaſtre remoliſſent les écrouelles & toutes uicilles dureres. Miſes en poudre mondifient auec miel, & incarnent les ulceres, couurent les os denués de chair: incorporees auec uinaigre & huile roſat appaiſent fort les douleurs de teſte. Appliquees auec ellebore blanc, & deus parties de miel effacent les lentilles & autres taches du uiſaige cauſees par la chaleur du ſoleil. On en uſe en peſſaires, emplaſtres, & medicamens pour délaſſer. Bref elles ſont profitables à pluſieurs choſes.

Le chois & eſpeces.

Vertus & operations.

AVTRE FLAMBE SAVVAGE.



TOute flambe ou eſt cultiuee ou ſauuage. La cultiuee viẽt par tout es iardins, de feuille cõme le glaieul canelee & pointue. Sa tige eſt vnie, ronde & nouëuſe: de ſa cime ſortẽt des branchetes portãs fleurs violettes, également diſtãtes l'vne de l'autre, auec vn mélange de diuerſes couleurs au milieu. Elle produit des teſtes lõguettes cõme le glaieul, plus groſſes, dãs leſquelles eſt vne ſemẽce rõde de la grãdeur du ſeſame. Ceux dõc errent, qui pẽſent la flãbe ne porter point de ſemẽce. Sa racine eſt blãche, maſsiue & nouëuſe: du bas de laquelle ſortent pluſieurs filamẽs, cõme cheueux, ainſi qu'à la grãde valeriane, odorãs, acres, & aſſes amers cõme la racine. Il y a deux eſpeces de la ſauuage. L'vne qui croiſt le plus es lieus pierreus, eſt ſemblable à celle des iardins, hors mis qu'elle a les feuilles, la fleur moindres, la tige, la racine plus graiſles. L'autre a les feuilles comme le glaieul, plus longues, la racine menue, comme bois, nouëuſe, rouſſaſtre, ſans odeur, la tige courte, la fleur moindre que les autres, d'odeur d'abricot. Cette fleur eſt de neuf fueilles perſes, deſquelles le dehors, au deſſus ſeulement a certains trais dorés. Aucũs croyẽt que ce ſoit

la vraye flambe de Sclauonie,eſtimans qu'elle ſoit differente de celle d'Italie.L'opinion deſquels i'ai autrefois ſuiui:mais ie me ſuis apres auisé du contraire. Car i'ay conneu que la flambe de Sclauonie eſtoit preferee à toutes autres,pource qu'ell'a ſes vertus & proprietés plus grandes & exquiſes, à raiſon de la conuenable temperature de l'air & de la terre,non point qu'elle ſoit differente de la noſtre de genre, ne d'eſpece: ne plus ne moins que l'aluine qui croiſt au Ponte, l'acore en Colchis & Galatie, le ſouchet en Syrie & es iſles Cyclades, le coſte en Arabie, le ſaffran au mont Corycus,la myrrhe es Troglodytes & Mineens ſont plus eſtimés pour les lieus où il croiſſent en efficace & ſingularité plus grande qu'ailleurs. Ce que monſtre clerement le tresgraue autheur Galien au premier liure des Antidotes. Tous les herboriſtes,dit il, d'vn accord ont écrit que la meilleure flambe eſt celle de Sclauonie,le meilleur perſil celui de Macedoine,le meilleur bitume & baume de Iudee. Autant en écriuent ils des autres qui aquierent leurs grandes & plus exquiſes vertus des lieus où ils croiſſent. Voila qu'en dit Galien. Deuant lequel, Theophraſte en a ainſi écrit au liure 9.chap.7.de l'hiſtoire des plãtes:On ne trouue rien en Europe fors que la flambe,qui eſt tresbone en Sclauonie,non pas pres la mer, mais loing d'icelle,tirant plus vers le Septentrion. Car il y a difference de lieu à lieu,de ſorte que l'vn peut produire vne méme choſe trop meilleure que l'autre. D'ou il eſt manifeſte la flambe de Sclauonie n'eſtre differente de la noſtre,ne de genre,ne de figure, ains de ſa ſeule efficace. La flambe des iardins,ſelon mon auis,eſt prouenue de la ſauuage,comme pluſieurs autres plantes : toutesfois par le cultiuage eſt deuenue plus gaye,& plus grande.On cultiue deſia la premiere eſpece de la ſauuage que i'ai dit auoir les feuilles & la fleur moindres:& la void-on ſouuent es iardins tant pour la beauté de la fleur & tresbone ſenteur, que pource que les homes auiourdui prennent plaiſir à recouurer nouuelles fleurs : tellement qu'il y a autant de ſortes de flambes cultiuees que de ſauuages. Il y en a qui penſent qu'on ne trouue point de flambe domeſtique, ſe fondans ſur ce que Theophraſte dit au lieu deſia allegué, que la flambe ne reçoit aucun cultiuage.Mais à mon auis ils s'abuſent : car Theophraſte en cet endroit ne parle point en general de toutes eſpeces de flambe, ains de celle de Sclauonie ſeulement, laquelle pour la bonté du ciel * & du lieu,natutellement ell'y croiſt tresbone, n'aiant beſoin d'eſtre cultiuee. Outre ce,veu que maintenant on void es iardins d'Italie de tous cõtés de la flambe domeſtique qui y prouient bien, y eſtant verdoyante & belle,& que la ſauuage croiſt de ſoy méme en pluſieurs montagnes,de fleurs,de feuilles beaucoup moindres, de racine plus menue, plus courte & plus ſeche, nul ne doit trouuer étrange ſi i'ai fait pourtraire l'vne & l'autre : ioint auſsi qu'il eſt treſcertain que les anciens on fait mention de la flambe ſauuage. Ce que ie prouue non ſeulement par l'autorité de Marcel Medecin au chap. 24. qui outre la flambe ſauuage il dit qu'il y en a vne autre domeſtique & cultiuee, mais auſsi par le teſmoignage de Galien, lequel au 10. liure de la compoſition des medic. ſelon les part. nomme la flambe ſauuage, recitãt les compoſitions d'Aſclepiade contre la nephretique. Et Pline au li. 27.chap. 11.compare les feuilles de melidium à celles de la flambe cultiuee. Toutes les deux eſpeces de la ſauuage ſe trouuent en quantité en Goritie au mont Saluatin, & es collines de Iapidie entre les rochiers,de bone odeur.Ie les ai auſsi veuës en la plaine prés la riuiere de Liſonzo. Des flambes domeſtiques i'en trouue qui ont les fleurs blanches comme neige, d'autres qui les ont dorees.Ces dernieres ſe cultiuent par tous les iardins de Boheme, les premieres en pluſieurs lieus de la Tuſcane, la racine de laquelle tãt en bone odeur que vertu eſt preſque égale à celle de Sclauonie. Et ne faut penſer celle que ie di auoir la fleur doree,eſtre le faus acore vulgaire : car c'eſt vn'eſpece de flambe à part,comme la figure des fleurs & les racines demontrent. Pline fait mention de la flambe au li. 21. chap. 7. La racine ſeulement de la flambe eſt en vſage pour vnguens & medecine. La plus eſtimee croiſt en Sclauonie,non es lieus maritimes,ains champétres,& bois de Drilo,& Narone. Ce qu'il ſemble auoir tranſcrit de Nicander.La Macedonique eſt la meilleure aprés,de racine fort longue,blãche,& menue.Celle d'Afrique tient le tiers rang,de racine plus grande que toutes les autres, & treſamere au gouſt De celle de Sclauonie y en a deux eſpeces. L'vne dite raphanite,pour la ſemblance de ſa racine au rétort,laquelle eſt meilleure,l'autre eſt rouſsatre nommee des Grecs rhizotome.Le méme Pline au chap.20.dudict liure, La flãbe rouſſe(dit il)eſt meilleure que la blanche.En quoi il ſe contredit manifeſtemẽt,diſant au lieu premier allegué que la raphanite blanche eſt meilleure que la rouſſe, & icy il dit au contraire. Quant à Dioſcor. il eſtime plus celle que Pline nomme rhizotome.Quoi que ce ſoit ſelon Theophr.& Pline toute flambe de Sclauonie n'eſt la meilleure, mais celle là ſeulement, qui croiſt aus bois & foreſts:car celle qu'on trouue pres la mer, pleine d'humidité n'eſt rien priſee, pource qu'incontinent elle ſe haitrit, & ride toute. Au defaut de la racine fraiche de la flambe de Sclauonie on tire du ius de la noſtre pour la faire prendre en breuuage aus hydropics, & purge fort l'eau amaſſee au ventre qui cauſe l'hydropiſie. La flambe eſt chaude au ſecond degré acõpli, ou au commencement du troiſiéme,& deſeche en pareil degré. Ell'a pluſieurs autres proprietés outre celles que Dioſcoride lui attribue.Car on a experimenté qu'eſtant machee fait bone aleine,appaiſe la douleur des dens,ſi on les laue de la decoction de la racine.Outre ce ell'a vertu digeſtiue,abſterſiue,de diſtribuer,reſoudre,addoucir,deſoppiler & deboucher,purger,& faire vuider par le bas.On la meſle aus oignemens des playes pour incarner.Le ius de cette racine purge la cholere,le phlegme, & l'eau*congregee au ventre:elle tire hors par fomentation les hemorrhoides. On fait vne cõpoſition profitable aus hydropics,de trois drachmes dudit ius,de galanga, zedoaire,de chacune deux drachmes, de cinamome, girofle, de chacun vne drachme & demie, de chou marin vne demie once,& de miel tant qu'il eſt de beſoin pour incorporer le tout. Il en faut prendre tous les iours vne demie once à ieun. La poudre de ladite racine du poids de quattre drachmes auec cinamome & anet de chacun deux drachmes & vn ſcrupule de ſaffran guerit fort bien les douleurs & enfleures des genitoires, le tout puluerisé, & auec vne piece de drap d'écarlatte trampee en bon vin blanc pur applique tout chaud.Cette racine miſe parmi les habillemens les contregarde des teignes, & les fait ſentir bon. Broyee & beuë auec vinaigre ſert contre tout poiſon. Le ius attiré par le nez purge merueilleuſement le phlegme du cerueau. Toutesfois il fait grand mal à l'eſtomac, ſi on le boit ſeul. Pource les bons Medecins n'en ordonnent point, ſi non qu'auec eau miellee, & nard Indique. La decoction de ſes racines beuë deſoppile, mémement l'oppilation eſtant cauſee es membres farcis de groſſe matiere, fait ſortir les vers du corps, fait vriner, nettoye les reins de la grauelle, & eſt fort vtile à ceux qui ont la iauniſſe, car en faiſant ſuer elle l'efface du tout. Elle purge les poulmons, la poitrine, ſert aus inflammations du foye. Les dites racines fraiches confites en ſucere, ou en miel, ſont fort bonnes, prinſes du poids d'vne once aus graueleus, aus pouſsifs, hydropics, & aus paralytics. Cuittes en vin * de raiſins paſſereillés en la vigne, & puis pilees auec farine d'orge, & appliquees, gueriſſent les oreillons

L'opinion d'aucuns reprouuee.

* ou climat.

Cõtradictiõ en Pline.

Les uertus & proprietés.

* ou hydropiſie.

*Paſſum uin faict de raiſins longuement cuits par le ſoleil en la uigne.

les oreillons. Vne drachme & demie de la racine de la flambe de Sclauonie bien puluerisee & beuë auec le vin susdit chaud sert contre l'iliaque passion. L'huile faict des fleurs, & du ius de ladite racine, resout, remollit, digere, appaise les douleurs qui prouienent de froideur, subtilie, & est merueilleusement bon contre les douleurs du foye,& de la ratelle: il est bon ausi aus podagres,aus duretés des iointures,& des autres parties du corps,aus doleurs de l'amarri causees de froideur, aus conuulsions & douleurs d'oreilles. Les anciens n'vsoient que des racines, neantmoins aucuns modernes ont mis en vsage les fleurs ausi. Ie trouue vn'autre espece de flambe surnommee Astragalitis, & ce en Gal.au liu.1. chap.1.des medic. selon les part. transscriuant des recétes de Soran: en Aëce ausi au li. 13. chap.3.lesquels en certains emplastres mélent de cette flambe Astragalite. De laquelle ie ne pui rien écrire de certain,n'ayant leu aucun autheur ancien ne moderne traittant des simples, qui face mention de cette flambe, si ce n'est Cornarius qui a fait des commentaires sur les susdis liures de Gal. où il dit la flambe Astragalite, & Astragalus estre tout vn,se fondant sur ce que Pline met deux especes de flambe, l'vne appellee Raphanite, à raison de la racine semblable au réfort,l'autre rhizotome. Or est il que astragalus a la racine comme vn réfort, d'où il conclud la flambe astragalite & astragalus estre vne méme plante. Et mémes il pense que Pline par la flambe raphanite a entendu astragalus. Mais à mon opinion il eust mieus declairé ce passage, s'il eust dit que la flambe raphanite est appellee astragalite, à raison qu'ell'a la racine en mode de réfort comme l'astragalus: car selon Pline la flambe raphanite n'est pas astragalus, ains vne seconde espece de flambe de Sclauonie. Pource ie penseroi que la flambe astragalite a esté ainsi nommee par Gal. pour la racine qui resemble celle d'astragalus, comme par Pline raphanitis pour le rapport de sa racine à vn réfort. Ie ne trouue point que Gal.en ses liures des simples face mention de la flambe,nonobstant il en parle bien au li.1.des Antid. Andromache, dit il,aprés les roses met la flambe de Sclauonie,ce qui n'est dit en vain. Et ne le faut ici entendre legierement, comme n'aus autres simples medicamens ausi, quand il les accompagne du lieu de leur naissance. Desquels peu apres nos parlerons,& montrerons ceus qui sont les plus exquis & singuliers en chaque espece.Donc on aporte à Rome le polium,& la germandree,qui sont vn peu meilleurs que ceus qui croissent en Italie:combien qu'en quelques lieus d'icelle,il en croist,qui ne sont de gueres moindre efficace, principalement es annees desquelles tout le printems n'est point humide,ains plustost,cõme souuent auiét, semblable à l'esté.Que si le printems se rencontre sec,plusieurs herbes naissent en Italie égales en vertu à celles qu'on apporte de Candie,ou peu s'en faut:comme la germandree,l'iue muscate, le millepertuis,la gentiane,le thlaspi,l'ellebore noir,& autres semblables.Mais quand est de la flambe,c'est autre chose: car si on parangonne la flambe de Lybie qu'on apporte d'Affrique à Rome,à celle de Sclauonie, on y trouuera autant à dire cõme d'vn corps mort à vn vif. Toutesfois celle qui croist aus autres païs ne s'élongne pas tant de la bonté de celle de Sclauonie. Tu choisiras donc la flambe la plus odorante, comme toute autre drogue: car touiours celle est la meilleure qui retient plus fort l'odeur propre à son espece, laquelle chacun connoit manifestement pour en auoir veu & senti plusieurs fois. Quant est des qualités qu'on connoit par le goust,autant en faut il penser. Car la drogue est tres-bonne en laquelle surmonte & est excellent ce qui est propre à son espece. Au contraire celle est tresmauuaise, qui est plus petite & plus mince que les autres de méme espece. Car en toute espece les meilleures sont celles qui ne sont ne ridees ne trop menues, comme celles qui sont grandes outre mesure sont pires que celles qui ont leur corps & substãce bien nourrie & bien serree. Pource, comme dit est, il faut souuent regarder plusieurs choses: principalement les meilleures & celles qui de long tems ont esté experimentees telles, & telles d'vn commun accord reputees par les sauans en la connoissance des simples medecines. Tous herboristes donques d'vne voix ont iugé la flambe de Sclauonie estre la meilleure de toutes. Voila qu'en dit Gal. ἶρις en Grec, en Latin ausi Iris: en Arabic, Asmeni iuni, ou Aiersa: en Italien Iride, Giglio azurro, ou Giglio celeste: en Aleman Blauu gilgen, Blauu schuuertel: en Espagnol, Lirio cardeno: en François Glaieul ou flambe: en Bohemien Rosatte.

Le choix.

Les noms.

ANNOTATION.

† I'ai plustost suiui en cet endroit la traduction de Marcel, comme ie ferai quelquesfois ailleurs, que celle de Ruel, à laquelle ie ne me sui tousiours assuietti:pource qu'en quelques exemplaires Grecs on trouue ἐπίκαυλα, qui signifie au * sommet de cháque tige:ce que Nature montre clerement en cette plante.

** ou le*

DE L'ACORE. CHAP. II.

L'Acore a les feuilles comme la flambe,toutesfois plus étroites,les racines semblables, repliees, non droittes, ains de trauers,& quasi à fleur de terre,noueuses, blanchâtres,acres,& fortes au goust,d'odeur non facheuse. Le meilleur est celui qui est massif,plein,blanc,non uermoulu,de bone odeur:comm'est celuy de Colchis & de Galatie, nommé Aspletion.La racine a uertu d'échauffer.La decoction prinse en breuuage fait uriner. Elle est bone contre les douleurs du côté,du foye,de la poitrine,contre les tranchees du uentre, ruptions,spasmes. Elle diminue la ratelle par trop grosse: elle sert à ceus qui ne peuuent urimer que goute à goute,& est bone contre la morsure des serpẽs,aus maladies aussi des femmes, comme la flambe,en receuant par le bas la fumee de la decoction d'icelle.Le ius nettoye tout ce qui peut éblouir la ueuë. Cette racine est fort bone pour mesler aus contrepoisons.

LE vrai acore que faussement on appelle calamus aromaticus,canne aromatique,a les feuilles plus étroites que la flambe,plus longues, odorantes, fort chaudes au gouster. Ses racines retirent à celles de la flambe,fort noueuses, fermes, blanchastres, du bas desquelles sort vn'infinité de filamens comme cheueus: elles sont de bone odeur, acres au gouster, comm'ameres, repliées, ne descendans point droit dans terre,ains couchees de trauers,& à fleur de terre. Sa tige est vnie, & gette des branchettes, de la cime desquelles (comme Guil. Quacelbene Medecin asseure auoir veu) naissent des chattons (lesquels iusques à present ie n'ai encores veu) semblables à ceus d'vn auellanier, ou au poiure long. Telles sont les vrayes plantes d acore, duquel vous auez ici le pourtrait, lesquelles m'ont esté enuoyees de Constantinoble par Augier de Busbeckt Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand au Turc, les ayant cueillies accompagné dudit Quacelbene en vn lac de Nicomedie merueilleusement grand, là où l'acore croist en grande quantité. Or Nicomedie est vne ville de Bithynie voisine des Galates, & de Colchis,où le tresbon acore croist ainsi qu'écrit Dioscor. Mais l'ignorance & faute de la connoissance des herbes a esté de si longue duree, que

L'ACORE.



ACORE FAVX.



iuſques à maintenant non ſeulement en Italie, mais par tout où il y a Medecins & Apoticaires, au lieu du vrai acore on a vsé d'vne racine rouge, qui croiſt ordinairement en quantité es lieus mareſcageus & humides, inutile, & ſans odeur. La raiſon eſt que ſes feuilles & racines ſont comme celles de la flambe, iaçoit que ſes racines ſoient rouges, ſes feuilles plus longues que celles de la flambe. Donc à l'endroit de tous qui ont mépriſé la connoiſſance des herbes, cette racine iuſques auiourdui a tenu le lieu du vrai acore, de laquelle combien il ſoit different en qualité & vertu, Dioſcoride le montre clerement. Car cette racine de marais n'eſt ne blanchaſtre, ne acre & forte au gouſter, ne d'aucune louable odeur. Or combien que les ſauans herboriſtes de noſtre tems reprennent fort ceus qui non ſeulement en cette plante, mais en pluſieurs autres ont failli, ſi eſt-ce que ceus qui n'ont iamais leu les bons autheurs ſont plus excuſables qu'aucuns, peut eſtre, qui de noſtre tems ont écrit, eſtans tres-ſauans es letres Greques & Latines, ayans peu voir les choſes plus cleres que le iour, voulans auſsi auoir le bruit d'eſtre les plus expers en la connoiſſance des ſimples, & neantmoins ont autant failli que les autres. Entre leſquels eſt le Braſauole Ferrarois, home de grand renom, & de grande doctrine. Lequel s'eſtant employé en ſon examé des ſimples de remõtrer vne infinité de ſimples, en pluſieurs il en eſt bien venu à bout, mais en cet acore & quelques autres (cõme ie montrerai ci aprés) les choſes eſtãs ſi bien éclarcies par les celebres autheurs, il a eſté moins clerꝛuoyant, que ceus qui ont deuant lui cheminé en tenebres. Car fermement il aſſeure l'acore que Dioſcor. décrit, n'eſtre autre choſe que ce que les Apotic. ſuiuans les Arabes appellẽt Galanga: de ſorte qu'il a mieus aimé faillir auec Leonicene (tant il eſt addonné aus opinions de ſon maiſtre) que de bien dire auec Manard. Mais il eſt aiſé de prouuer cõbien cette opiniõ eſt élongnee de verité, & differente de la vraye deſcription d'acore. Car il ne nous appert point que galanga en Syrie ait les feuilles telles que la flambe, ains pluſtoſt eſtant ſi fort ſemblable au ſouchet qu'aucuns l'ayent appellé galanga ſauuage, il eſt croyable que galanga ait pluſtoſt les feuilles ſemblables au ſouchet qu'à la flambe. Secondement ie ne croi point que perſone die que galanga ait les racines ſemblables à celles de la flambe. Ie ne voi point auſsi qu'elles ſoient aucunement blanchaſtres, comme ſont celles de l'acore ſelon Dioſcor. ains au contraire elles ſont tannees & dedans & dehors. Qu'elles ſoient acres & fortes, & piquantes au gouſt, perſonne ne le nie. Mais pour cette ſeule raiſon il ne faut pas conclurre, que galanga ſoit le vrai acore ſans la concurrence des autres marques, veu mémement que, comm'éſcrit Dioſcor. l'acore doiue eſtre acre & fort, non pas tres-acre ne brulant la langue, comme fait la galanga. Fuchs Medecin fameus aprés Braſauo. conſiderant que les racines de cette premiere galanga eſtoient trop petites pour repreſenter le vrai acore, en ce n'approuuant l'opinion de Braſauo. en ſes liures des plantes a voulu faire à croire que la groſſe & épaiſſe galanga, qu'on apporte déia de long tems en Italie, eſt le vrai acore. Mais ſi on auiſe de bien pres que la groſſe galanga n'eſt ſemblable à la flambe, & quell'eſt rouge, ce que ne ſignifie ce mot ὑπόλευκος, ains blanchaſtre & non rouge, il eſt facile à iuger qu'il a failli auec le Braſau. Outre ce Gal. contrarie à telles opinions au 6. li. des ſimpl. diſant que l'acore eſt non ſeulement acre & fort au gouſt, ains auſsi vn peu amer. Laquelle qualité peu amere ne ſe trouue ne en la petite, ne en la groſſe galanga: combien que le Braſauol. en ſon dernier examen ces ſimples s'efforce de prouuer par raiſons, toutesfois friuoles, que galanga outre ce qu'elle eſt treſacre & tresforte au gouſt, eſt auſsi amere. Ce qu'elle n'eſt. Selon auſsi mon ancien exemplaire de Dioſcor. l'acore eſt amer, comme i'ai noté en la marge. En quoi ie l'approuue fort s'accordant en ce auec Gal. D'auãtage il ſe prouue par Serapion que galanga ſoit autre choſe que l'acore: car il a traitté ſeparément de l'vn & de l'autre en leurs chapitres à part, comme de choſes differentes & de genre & de vertu. Il ſe prouue auſsi par Actuaire, lequel en la compoſition nommee Aurea Alexandrina méle & l'acore, & la galanga. Autant en a fait Nicolas Alexandrin, comme choſes differentes. Tant donc par ces raiſons que par autorités ie ſui contraint d'eſtre de contraire opinion à Braſau. & Fuchs: & ne pui penſer comment il ſe puiſſe ſoutenir que la groſſe galanga, qui n'eſt differente de la petite ne de genre, ne de vertu, ains ſeulement d'eſpece, ſoit l'acore. Toutesfois i'en laiſſe le iugement à ceus qui entendent telles choſes. Or pour en dire ce que i'en penſe, ie croi ſuiuant l'opinion de Manard Ferrarois, & pluſieurs autres Modernes tres-ſauans en la connoiſſance des ſimples, que le vrai acore ſoit ce que non ſeulement es boutiques,

L'erreur de Braſauole.

Erreur de Fuchs.

Le vrai acore.

es boutiques,mais en general de tous eſt appelé Calamus odoratus,Canne ou rouſeau odorant, ou aromatique. Combien que quelques nouueaus herboriſtes ſuiuans Braſau. & Fuchs s'efforcent de renuerſer noſtre opinion par raiſons, à mon aduis, fort ridicules. Car pour prouuer par le lieu de la naiſſance galanga eſtre le vrai acore, ils diſent que galanga croiſt aus montaignes de Syrie. Mais Serapion diſant que la galanga croiſt en Syrie, & que perſone n'a iamais dit que l'acore y croiſſe, par cette raiſon ils ne preuuent rien,ſinon que galanga eſt galanga, de laquelle nul autheur n'eſcriuit onques qu'elle creuſt au Ponte en Colchis,ou Galatie,ou Bithynie,là où croiſt le vrai acore ſelon les bons autheurs. Leur autre raiſon n'eſt moins legiere, par laquelle ayant ſeulement veu la feuille de galanga apportee de Syrie, ſemblable, ainſi qu'ils diſent,à celle de la flambe,ils cõcluent incõtinent que cette galanga ſoit l'acore.A quoi ie répon que ſi ie confeſſe que cette feuille ſoit celle de galanga,ſachãt bien quell'a la feuille plus large, & plus viue que le ſoucher,aſſés ſemblable à celle de la flãbe,toutesfois ie ne cõfeſſerai iamais pour ce, la groſſe galãga eſtre l'acore,les autres parties & marques n'y conſentans aucunemẽt:car la flãbe,l'acore,le glaieul d'eau,le glais, le glaieul puãt,le ſoucher,la galanga ont preſque mémes feuilles.Parquoi de la ſimilitude de la ſeule feuille ils ne peuuent rien en cet endroit conclurre. Encore diſent ils que les racines de la canne aromatique ne ſont point ſemblables à celles de la flambe,combien qu'vnchacun void bien qu'elles ſont noueuſes,maſsiues,& de bonne odeur, comme celles de la flambe, ſi nous croyons Dioſcorid. qui les dit eſtre noueuſes, maſsiues,odorantes.Puis ils concluent mal par les choſes precedentes, que les racines de la canne aromatique ne ſont autres que les racines de quelque eſpece de flambe. Encore diſent ils plus mal, aſſauoir, que les racines recentes de la canne aromatique ſont ſans aucune ſaueur & odeur. Et vn peu apres ils affirment leſdites racines recentes eſtre treſameres & de mauuaiſe odeur. Ce que ie ne croiray iamais, ny conſeilleray aus autres de le croire : tant à raiſon que i'ay de ces racines treſrecentes, que auſsi ie ſuis certain que les Tartares les mangent comme treſſauoureuſes auec le pain, n'eſtans lors rien moins odorantes ne acres qu'eſtans ſeches comme on nous les apporte. Ie laiſſe à dire autres réueries de tels herboriſtes.Qui en voudra ſauoir d'auantage qu'il liſe vn liure en Italien qu'a fait Anguillarius de ſes opinions touchant les ſimples, d'ou l'equitable lecteur pourra aiſément iuger des autres, & connoitre la groſſe galanga reſembler pluſtoſt à la racine du roſeau que de la flambe,ou de l'acore,& dire auec moi la vulgaire canne aromatique eſtre le vrai acore.Car premierement il a les racines ſemblables à la flambe,noueuſes,repliees,blanchaſtres, acres & fortes,de treſ-bonne odeur, & comme dit Gal.vn peu ameres. Secondement les feuilles qui m'ont eſté apportees entieres de Conſtantinoble auec les racines que nous auons ici fait pourtraire au vif, le montrent euidemment, qui ſont preſque pareilles à celles de la flambe. D'ailleurs Iean Merlin, Medecin d'Iſpruch,qui a longuement pratiqué en Lituanie, m'a raconté que ce que vulgairement on appelle canne odorante croiſt en abondãce en ladite Lituanie,& es lizieres des Tartares,de feuilles ſemblables à la flambe, de tige plus longue & plus graiſle que la flambe, d'ou ne ſort aucun tuyau. Les gens de ce lieu l'appellent en leur langue Tattarſchizelij, c'eſt adire herbe de Tartarie,à raiſon, poſsible, que premierement a eſté apportee de Tartarie en Lituanie. Pource Pline a bien dit au liu.25. chap.13. que l'acore eſt tresbon qu'on apporte du Ponte. Car le Ponte confronte preſque à ces Tartares qui habitent outre la Lituanie, là où la vraye canne aromatique ne croiſt point, aumoins qu'on puiſſe trouuer dans les autheurs bien approuués, quels qu'ils ſoient. Qu'eſt la cauſe qui me fait grandement émerueiller comment le Braſauo. a eſté ſi aiſement induit à croire la canne aromatique vulgaire, eſtre la vraye & naturelle canne odorante décrite par Theophr. Dioſcor. Gal. Pline,& miſe au nombre non des racines, ains des roſeaus ou cannes. Car le calamus odoratus (comme nous montrerons plus amplement en ſon endroit) c'eſt vn tuyau de canne,& non racine.C'eſt aſſes debatu de cette matiere. L'acore Pontic mangé à ieun corrige fort la puanteur de l'aleine. La fumee de la decoction d'icelui faite en eau,receuë par vn entonnoir la bouche ouuerte ſert grandement contre la tous. Vne drachme de la racine d'icelui auec autant de cinamome prinſe auec vn verre de vin d'abſinſe,conforte grandement vn eſtomac froid & debile. On compoſe vn vinaigre miellé d'acore qui eſt ſingulier aus ratelles & foyes refroidis. On pile groſsierement vne liure de racines d'acore qu'on laiſſe tramper trois iours dans du vinaigre : puis l'ayant fait cuire iuſques à la conſomption de la moitié,on le coule par vn linge, dans lequel coulé on meſle tant de miel qu'il eſt de beſoin. Le tout on fait cuire iuſques à ce que tout le vinaigre ſoit conſumé. On en baille tous les matins vne once auec de la decoction du méme acore. On apporte des racines d'acore confites toutes fraiches en ſuccre ou miel des lieus où il croiſt. On en confit auſsi de ſeches en Italie & en Alemaigne, mais elles ne ſont ſi bones, ne ſi naturelles que les fraiches. Gal. au li.6.des ſimples medic.fait mention de l'acore. La racine, dit-il,de l'acore eſt en vſage,laquelle eſt acre & forte au gout,vn peu amere,& de ſuaue odeur,d'ou il appert qu'elle eſt de qualité chaude,& de ſubtile eſſence : dela s'enſuit qu'elle fait vriner, qu'ell'eſt vtile aus ratelles endurcies,qu'elle nettoye & ſubtilie tout ce qui ſuruient d'eſpais deuant la prunelle de l'œil, à quoi le ius eſt meilleur. Il eſt certain qu'il eſt treſdeſiccatif. De fait il échauffe & deſeche au tiers degré. Voila qu'en dit Gal.Mais puiſque il eſt venu à propos de parler de la galanga, de laquelle Dioſcorid.ne les autres anciens n'ont rien écrit,i'en dirai ce que i'en ay aprins tant des Arabes que des autres.Il y a deus ſortes de galanga, l'vne grande, l'autre petite. La petite eſt vne racine menue, rouſſe tirant ſur le pourpre dedans & dehors, noueuſe,& es eſpaces d'entre certains neuds retorſe & repliee, odorãte,bien fort acre & piquãte au gouſt, ſi que eſtant machee brule la langue & le goſier,comme le poiure,ou gingembre, d'odeur & de figure eſt ſemblable au ſouchet : & de là vient qu'aucuns l'appellent ſouchet Babylonien : car on l'apporte en Italie tant du grand Caire d'Egypte,que de Syrie.La meilleure eſt celle qui eſt maſsiue,peſante,fort rouge, odorante,tresacre,& tresforte au gouſt. Il y a des trompeurs qui tordans les racines du ſouchet, les laiſſent tramper dedans du vinaigre & du poiure,puis les vendent pour galanga. Mais cet abus ſe découure aiſement:car ayãt raclé la premiere écorce on n'aperçoit point au dedans de la racine,aucune acrimonie, c'eſt à dire force,ne pointure au gouſt,ne ſaueur quelconque de galanga. La grande galanga, combien qu'elle ſoit plus groſſe, ſi eſtce qu'ell'eſt de moindre efficace,de vertu plus debile,de couleur plus clere & de moindre odeur. La galanga échauffe & deſeche au tiers degré. Parquoy elle renforce l'eſtomac, & le deliure de toute douleur cauſee de froid,ou de ventoſité. Il fait bon tirer la ſenteur par le nez pour échauffer le cerueau refroidi,la tenir en la bouche pour faire bone aleine:ell'eſt bone contre le battement de cueur prinſe en breuuage auec du ius de plantain:elle guerit la maladie celiaque : ell'appaiſe les douleurs de la colique venteuſe:ell'eſt bone aus maladies de l'amarri prouenues de ventoſité : elle rend les perſones plus fortes à luxure

Contre ceus qui diſent la groſſe galanga eſtre le vrai acore.

Vertus, & proprietés de l'acore.

Eſpeces de galanga.

Les vertus.

luxure, réchauffe les reins refroidis. Bref ell'eſt propre contre toutes maladies froides. Au reſte l'opinion des Moines qui ont écrit ſur Meſue n'eſt receuable, leſquels veulent preſque dire cõtre le Braſau. & Fuchs, que galanga pluſtoſt ſoit le ionc odorant que l'acore, ce que chacun neantmoins connoit eſtre vrayement faus. Les noms. Grec, ἄκορον: Latin Acorum: Arabe, Vage, ou Vgi: Italien, Acoro: des vulgaires Medecins & Apoticaires, Calamus aromaticus. En Aleman Kalmus: en Bohemien Pruſtuuorec. Pſeudoacorum, c'eſt adire le faus Acore: en Italien falſo Acoro: en Aleman Gelbuuaſſer lilien: en Bohemien Koſatacziuty: en François Flambe baſtarde, Glaieul d'eau, ou de marais.

Fauſe opinion des Moines.

Les noms.

DE MEON. CHAP. III.

LE meon qu'on appelle Athamantic, croit en quantité en Macedoine & Eſpagne, de feuilles, de tige ſemblable à l'anet, mais plus gros que icelui. Il croit preſque iuſques à la hauteur de deux coudees: les racines ſont épandues ſà & là, droittes, & de trauers, longues, menues, de bone odeur, qui échauffent fort la langue. Leſquelles bouillies en eau, ou broyees ſans les cuire, & prinſes en breuuage adouciſſent le mal des rognons & ueſcie oppilés: gueriſſent la difficulté d'urner, & les enfleures d'eſtomac qui prouienent de uentoſités: ſont propres contre les tranchees du uentre, maladies de l'amarri, & douleurs de iointures: pilees auec miel & reduites en loch ſont bones contre les defluxions tombees dans la poitrine: elles attirent le ſang menſtrual des femmes, la fumee d'icelles bouillies receuë par une ſelle percee. On les applique ſur le bas du uentre des petis enfans pour les faire puſſer. Si on en boit plus qu'il n'eſt de beſoin, elles cauſent douleur de teſte.

Vertus & proprietés.

LE MEON.



I'Ai eſté d'opinion parci deuant que le vrai meon ne croiſſoit point en Italie, & que d'ailleurs on n'en y apportoit point. Premierement à cauſe qu'en toutes boutiques, au lieu de meon on yſoit de certaines racines blanchaſtres, ſemblables de gouſt à la paſtenade. Secondement pource que du tems de Pline il eſtoit rare en Italie: car il a écrit que le meon ne ſe ſemoit point en Italie, ſinon que des Medecins, encores de bien peu. Ce qui montre ſans doute, que le meon iuſques au tems de Pline venoit d'eſtrange païs en Italie. Toutesfois quelques herboriſtes bien diligens, depuis peu de tems ont trouué vne plante repreſentee par le premier pourtraict, qui a les feuilles d'anet, la tige haute de deus coudees, les racines noiraſtres, longues, ſe iettans ça & là à droit & à trauers, de mauuaiſe odeur, acres & fortes, laquelle tous les ſauans en cette matiere tienent eſtre le vrai meon. Afin donc qu'on ne m'eſtime trop opiniaſtre, ie ſuis content d'eſtre de leur auis, iaçoit qu'il y ait raiſon au contraire, qui eſt, que les racines de cette plante ne ſont de trop bone ſenteur, ains aucunement mauuaiſe, & qu'elles ne ſont menues, comme dit Dioſcor. & que les feuilles ne reſemblent à celles de l'anet, ains pluſtoſt à celles des aſparges. En la Pouille on l'appelle Imperatrice, & y eſt eſtimee fort bone contre la morſure des ſerpens. Pline dit le meon auoir les feuilles ſemblables à l'anis: en quoi, poſſible, il a eſté deceu de l'affinité des mots: car Dioſcor. les compare à celles de l'anet. Le plus excellent meon eſt l'Athamantic, ainſi ſurnommé, pource qu'il a eſté trouué par Athamas fils de Eole, ou pource que le meilleur croiſt en Athamas de Phthiodite. Celui qu'on nous apporte croiſt en Italie, nõ ſeulement au mont S. Ange de la Pouille, mais auſsi es autres montaignes, & collines expoſees au ſoleil. Gal. fait mention de meon au 7. liu. des ſimples med. diſant, Les racines de meon ſont treſutiles, chaudes au tiers degré, ſeches au ſecond: au moien dequoi ceus qui veulent prouoquer l'vrine, & faire venir les fleurs aus femmes vſent de cette medecine. Mais ſi on en prend vn peu trop, elles font mal à la teſte, comme eſtans plus chaudes que ſeches. Parquoi ſa chaleur fait monter à la teſte l'humidité crue & venteuſe: ainſi elle la bleſſe. Les noms. Grec μῶυ: Latin, Meum: Arabic, Mu: Italien, Meo: Aleman, Baeruurtz ou Hertzuurtz: Eſpagnol, Pinillo.

Les proprietés.

Les noms.

DV SOVCHET. CHAP. IIII.

LE ſouchet qu'aucuns appellent cryſiſceptrum, comme l'aſphalathe, porte les feuilles comme le porreau, toutesfois plus longues & plus grailes. La tige retire à celle du ionc odorant, haute d'vne coudee ou plus, faite à angles: à la cime de laquelle naiſſent petites feuilles auec la ſemence. Les racines, deſquelles on uſe en medecine, s'entretienent, & ſe touchent l'une l'autre, de la figure d'oliues, longues ou rondes, noires, de bone odeur, ameres au gouſt. Il croit es lieus mareſcageus & cultiués. La meilleure racine eſt la plus peſante, bien ſerree, difficile à rompre, pleine, apre, de bone ſenteur auec une acrimonie, comm'eſt celle de Cilicie, & de Syrie, celle auſsi qu'on apporte des Cyclades. Cette racine a uertu d'échauffer: elle débouche les ueines, elle fait urner: il eſt bon d'en boire contre la grauelle & l'hydropiſie: ell'eſt bone contre la piqueure des ſcorpions, & en fomentation contre la grande froideur, & oppilation de l'amarri: elle prouoque les fleurs. Sechee & miſe en poudre a grande efficace contre les ulceres de la bouche, encores qu'ils ſoyent corroſifs, & qu'ils mangent tout à l'entour. On en mesle aus emplaſtres chaus, & eſt bone pour incorporer & lier les unguens odoriferans. On dit qu'il y a un'autre eſpece de ſouchet en Indie, reſemblant au gingembre, lequel maché rend couleur de ſaffran, & eſt amer, & depilatoire, de ſorte que de la partie qui en eſt frottee, le poil tombe incontinent.

IAçoit que Dioſcoride ne décriue qu'vne ſorte de ſouchet, duquel les racines s'entretenans, retirent fort aus oliues longues, ou bien ſont du tout rondes, toutesfois en pluſieurs lieus d'Italie on void du

ſouchet

DV SOVCHET.



souchet qui a les racines longues, noueuſes, gettees ça & là à fleur de terre, de couleur rouge tirant ſur le noir. Ie croi que c'eſt celui que Pline nõme Cyperis. Le meilleur qui ſoit de cette ſorte, croiſt prés les ſources du Timaue, es lieus d'alentour fort mareſcageus, deſſous le Carſo, fort ſemblable (cõme nous auons dit cideuant) à la galanga, non ſeulemẽt de figure, mais auſsi d'odeur. Celui qui croiſt en la Tuſcane eſt auſsi d'odeur bien louable, de racines preſque comme la filipendule. Si ne le faut il pourtant preferer à celui qu'on apporte de Syrie, lequel eſt de trop meilleure odeur, & peu amer. Pline au li. 21. chap. 18. traittant des ioncs, fait mention du ſouchet, en cette façon, Aucuns font vn genre de ionc triangulaire, apellé Cyperus. Peu aprés, Cyperus (comme nous auons dit) eſt vn ionc fait à angles, blanc pres de terre, noir au ſommet, & gras. Les feuilles baſſes ſont moindres que celles du porreau, à la cime bien petites, entre leſquelles on trouue la ſemence. La racine eſt ſemblable à l'oliue noire, laquelle quand elle eſt longue, s'appelle cyperis, de grand vſage en medecine. Il ſe trouue aucunesfois du ſouchet ayant la tige à quatre quarres: il ne ſe faut donc ébair ſi Corneille Cell. au li. 3. cha. 21. l'a nommé ionc quarré. Ce que conſiderant Dioſcorid. treſexcellent en cette doctrine, a reduit en vn l'vne & l'autre eſpece, diſant le ſouchet n'eſtre ne triangulaire ne quarré, ains faict à angles. Mais nous diſons le ſouchet eſtre vne plante ayant les feuilles preſque comme le porreau, plus longues & plus menues, la tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus, faite à angles, ayant au dedans vne mouelle blanche comme le ionc, les feuilles du ſommet d'icelle ſont plus petites diſpoſees en mode d'eſtoille, d'entre leſquelles ſortent des épis grenés, de couleur d'herbe. Ses racines ſont noiraſtres, entrelaſſées, ſemblables à oliues longuettes, ou rondes, aucunesfois auſsi longues, comme galanga. Qui eſt cauſe que cette ſorte de ſouchet ſoit nommee d'aucuns Galanga ſauuage. Il croiſt es lieus mareſcageus, & terres humides, es lieus auſsi cultiués. Nous vſons des racines au defaut du nard Indique, ou Celtique. Le meilleur eſt celui de Syrie, d'Alexandrie en Egypte, au defaut duquel on vſe es boutiques de celui d'Italie. Aucuns ſuiuans Pline mettent difference entre Cyperus & Cypirus, lequel au li. & chap. preallegués, dit que cypirus c'eſt gladiolus, le glais, cyperus ionc odorant faict à angles. Nonobſtant il y a des traducteurs de Dioſcor. qui vſent indifferemment de l'vn & de l'autre mot, à raiſon que (comme Hermol. a bien noté) les Grecs aucunesfois écriuent la penultime de cyperus par vne diphthongue longue, ει, aucunesfois par vne voyelle breue, ι. En Pline auſsi au li. 17. chap. 13. cypirus ſe prend pour vn arbre croiſſant treſſoudainement, & cypirus baſtard, pour vn arbriſſeau. Cette eſpece de ſouchet qui retire au gingembre qu'on apporte d'Indie, eſt auiourdui eſtimee par les plus ſauans Medecins, eſtre ce que es boutiques, enſuiuãt les Arabes, eſt apelé Curcuma: car on la void auoir toutes les marques que Dioſcor. dõne au ſouchet Indic. Elle reſemble au gingembre, & tient fort de ſa ſenteur: elle eſt vn peu amere au gouſt, & machee iaunit comme ſaffran: outre ce on la meſle aus medicamens propres pour faire tomber le poil. Mais il faut entendre que ce n'eſt pas la curcuma, laquelle décrit le traducteur de Serapion pour la chelidoine, ou l'éclaire de Dioſcor. de ſorte qu'il y a ſouſpeçon que ou l'autheur ou le traducteur ait failli, veu que curcuma n'eſt mot ne Arabe ne Grec: car ceus d'Afrique apellent la chelidoine Kauroch, d'où il appert que c'eſt vn grand erreur en Serapion de lire curcuma pour Kauroch. De là eſt venu que les Medecins & Apoticaires du tems paſsé, qui n'auoyent point poisé ceci, ayent eſté abusés, pource que ne ſachans point de quelle plante eſtoit cette racine du ſouchet Indic, ils ont penſé que c'eſtoit la racine de la grande éclaire, pour la ſimilitude du ius qu'elle rend iaune comme ſaffran. Suiuans donc cette leçon corrompue de Serapion, ils ont apelé fauſement curcuma le ſouchet Indic. Serapion fait bien mention (ſuiuant Dioſcor.) du ſouchet Indic, au propre chap. du ſouchet. Il eſt donc tout ſeur que la curcuma dans Serapion mal ainſi nommee, n'eſt point la curcuma (qui eſt, pour vray, le ſouchet Indié) des boutiques. La farine des racines du ſouchet auec pareil poids de graines de laurier incorporee auec l'vrine d'vn ieune enfant, & appliquee ſoulage grandement les hydropics. Gal. au 7. li. des ſimples n'a oublié le ſouchet, diſant, Les racines du ſouchet ſont grandement veiles, elles échauffent & deſechent ſans acrimonie. Parquoi elles ſont bones merueilleuſement aus vlceres, leſquels à raiſon de trop grande humidité ſont difficiles à cicatrizer: car elles ont auſsi quelque vertu de rétraindre, qui eſt la cauſe pourquoi auſsi ſont conuenables aus vlceres de la bouche. D'auantage il faut confeſſer qu'elles ont vertu d'inciſer, par laquelle ſont propres à ceus qui ſont tourmentés de la grauelle: & à prouoquer l'vrine & les fleurs aus femmes. Les noms. Grec, κύπειρος: Latin Cyperus: Arabe, Saherade: Aleman, Vuilder Galgan: Eſpagnol, Iuncia de olor, & Iuncia auellanda: François, Souchet: en Bohemien Galgam plany.

Autre eſpece.

Curcuma eſpece de ſouchet.

Les qualités & proprietés.

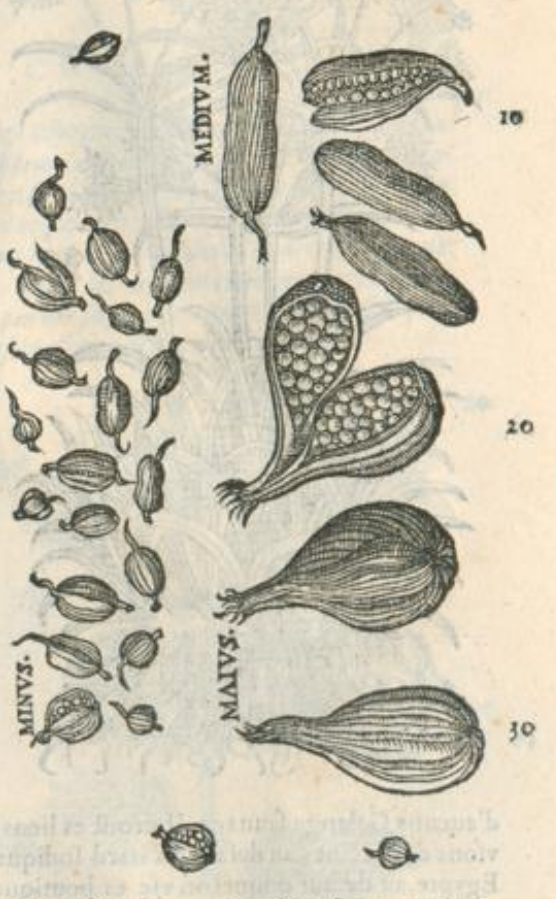
Les noms.

DV CARDAMOME. CHAP. V.

LE meilleur cardamome eſt celui qu'on apporte de Comagene, d'Armenie, & du Boſphore: il croiſt auſsi en Indie & Arabie. Il le faut choiſir plein, fort à rompre, ſerré par tout & non percé (car celui qui n'eſt tel, eſt hors de ſaiſon, & ſans uertu) acre & piquant au gouſt, un peu amer, de ſon odeur faiſant mal à la teſte. Il a uertu d'échauffer. Beu auec eau il eſt bon contre le haut mal, contre la ſciatique, la toux, la paralyſie, les ruptions, ſpaſmes, les trãchees du uentre, gette dehors les uers larges. Beu en uin il eſt bon au mal des reins, à la difficulté d'urine, aus piqueures des ſcorpions, & de toutes

de toutes beſtes qui gettent uenim. Prins en breuuage auec de l'écorce de la racine de laurier du poids d'une drachme, pour la pierre. Le parfum faict d'icelui fait mourir les enfans au uentre de la mere: il guerit la gale, ſi on s'en frotte auec uinaigre. Il ſert à donner corps aus unguens.

DV CARDAMOME.



IL y a trois ſortes de Cardamome qu'on nous apporte ordinairement, le grand, le moien, le petit, tous enclos dans leurs bourſes ou eſtuis. La bourſe du plus grand eſt faite comm'vne figue, compoſee d'vne matiere tenante, aſſes ſemblable à l'écorce glueuſe & polie de la nois Indique, ou à l'écorce du fruit du dactier, ayant quelques filamens eſtendus du long par le deſſus. Cette bourſe eſt toute pleine de graines rougeaſtres, inegales, pluſieurs peaus y eſtans entredeus, blanchaſtres, qui couurent les dites graines, qu'aucuns appellent Meleghettes, pource qu'elles retirent au millet d'Indie, que les Italiens appellent Melegha, piquantes au gouſt, d'odeur plaiſante & ſuaue. Parquoi aucuns les nomment graines de paradis. Le moien cardamome eſt couuert d'vn eſtui longuet, triangulaire, canelé, mouſſe en la fine cime: la graine y eſt encloſe ſemblablement enueloppee de peaus, longuette, platte, mypartie d'vn coſté comme d'vne caneleure, decouppee par pluſieurs petis trais de trauers, de couleur blanche, rougeaſtre. Le petit eſt vne teſte courte, triangulaire, quaſi comme la faine * (toutesfois les angles eſtans plus mouſſes) blanchaſtre, par le milieu, mypartie d'vne peau, la graine y eſtant deça & dela, d'vn coſté diuiſee par vn trait creus, aſſes ronde, & aſſes aſpre au manier. La graine de toutes ces ſortes de cardamome eſt aiſee à rompre, acre, auec vne certaine ſuauité d'odeur, & de ſaueur, ſans aucune amertume. Le grand eſt le plus acre, & le plus aromatic. Le petit eſt plus acre, & plus odorant que le moyen. Mais ie ne voudroi encores aſſeurer que aucun d'iceus fuſt le cardamome des Grecs. Ie confeſſeroi voluntiers le grãd cardamome eſtre celui duquel les anciẽs vſoient, à cauſe qu'au li.2.des Antid.de Gal. Zeno tire ſon cardamome hors de certaines bourſes, où il eſt enclos. Et en la Theriaque eſcrite en vers au li.1.des Antid.aprés l'inſcription de Damocrates mention eſt faite des bourſes où eſt contenu le cardamome. Auſsi Gal.au li.7.des medica.ſelon les part.tranſſetiuant des recẽtes de Pamphile parfumeur, fait mention du cardamome eſcorcé. Mais le gouſt y contredit du tout: car en icelui n'ya aucune amertume, laquelle eſt ſi manifeſte au cardamome de Gal.qu'il aſſeure qu'il tue les vers du corps. Dauantage noſtre cardamome vulgaire eſt d'odeur plaiſante, ne faiſant mal à la teſte, & n'eſt point fort à rompre, ains on le caſſe aiſément auec les dens, tellement qu'il n'y faut employer le marteau. Voila pourquoi ie doute encores ſi c'eſt le vrai cardamome des anciens. Ce que ie ne di pas pour vouloir eſtre trop ferme en mon opinion, & pour contredire aus autres: mais pour declairer ouuertement ce que i'en penſe. Qui plus eſt, le cardamome des Arabes n'eſt celui de Dioſcor. car autre eſt le cardamome des Grecs, autre celui des Arabes, comme manifeſtement teſmoigne Serapion, qui a tranſſcrit de *Dioſcorid. & Gal.* pluſieurs ſimples medicamens: car, comme il declaire en ſes liures, il appelle le cardamome de *Dioſcor.* Cordumenum, puis aprés ſelon Iſach autheur Arabe, il fait vn'autre chapitre à part, de ſon cardamome, lequel il nomme en ſa langue Saccola, & en fait deus eſpeces, l'vn grand, l'autre petit, deſquels ne l'vn ne l'autre ſe rapporte aucunement à celui de Dioſcoride, ni à pas vn de ceus deſquels on vſe indifferemment aus boutiques. Que celui des boutiques ne ſoit pas vn des cardamomes des Arabes, il eſt aiſé à prouuer. Car le grand cardamome de Serapion c'eſt vne ſemence de plante encloſe dans certaines teſtes longuettes, ſemblables à celles de la roſe, leſquelles contienent des grains noirs, ronds, plus gros que grains de poiure, pleins au dedans de menues graines faites à angles, bien ſerrees, de bone odeur. Le petit cardamome n'eſt enclos d'aucune teſte, comme le grand, combien qu'ils ſoyent ſemblables en couleur. Ceci montre manifeſtement tout cardamome des boutiques n'eſtre pas vn de ceus des Arabes, mais pluſtoſt grandement different d'iceus. Au moien dequoi ie croi que les Moines qui ont commenté Meſue, ſe fondans ſur le dire d'Andre Bellunenſe, qui a corrigé Auicenne, ſe ſoyent abuſes, diſans que le petit cardamome des Arabes, c'eſt la graine qu'on appelle aus boutiques Meleghettes. Mais entendu que Andr. Bellun. n'en parle ſinon que ſelon l'opinion vulgaire, & que les marques du petit cardamome ne s'accordent aucunement à leur opinion, on connoit aiſément que les Moines ont bien failli. Car ces graines melegettes (comme il eſt treſcertain) croiſſent encloſes dans des teſtes, ce qui n'eſt point vrai du petit cardamome de Serapion. Ruel en ſes liures de la nature des plantes, & Fuchs en ſa methode ont eſcrit que le cardamome des Arabes eſt ce que nous appellons poiure d'Indie, les autres ſiliquaſtre. Mais cette plante a les feuilles ſemblables à la morelle, les fleurs iaunettes, le fruict long, en mode de cornets, vert de ſon commencement, mais eſtant meur, il eſt ſi fort rouge, ſi poli & reluiſant, qu'on diroit que c'eſt coraïl. Dans icelui eſt encloſe vne petite ſemence, plate, comme la lentille, ſi tresfort acre, qu'incontinent qu'on en a mis dans la bouche, elle la brule, principalement la langue & le palais, & les vlcere. D'ou s'enſuit que tous deux ont mal dit. Car iaçoit que le poiure d'Indie renferme ſa ſemence dedans ces cornés, preſque comme font les roſes, ſi eſt-ce que toutes les autres marques ne ſe rapportent aucunement au cardamome de Serapion, lequel contient dedans ſes petis vaſes des boulettes, non ſemblables aus lentilles, ains rondes, plus groſſes que grains de poiure, leſquelles ont dedans ſoi vn'autre petite ſemence encloſe. Dauantage de ce poiure en écoſſe, tant la ſemence que les écoſſes ſemblables à cornets, ſont ſi acres & piquantes au gouſt, que non pas machees, ains ſeulement touchans la bouche, la brulent

* *C'eſt le fruict du ſouſteau ou heſtre.*

Cordumenum. Saccola cardamome des Arabes.

Erreur des moines.

Erreur de Ruel & Fuchs. Poiure d'Indie.

brulent incontinent comme feu. Il ſeroit donc fort déraiſonnable l'eſtimer eſtre le cardamome de Serapion, lequel lui meſme dit auoir pluſtoſt vertu de reſtraindre que d'eſtre acre. Au demeurant Auicenne eſcrit que le grand cardamome gette les grains moindres que ciches noirs: le petit, moindres que lentilles. Ce que, peut eſtre, Ruel n'a pas bien apperceu, & lui a donné occaſion de faillir: car Auicenne dit que c'eſt le cardamome petit qui porte les grains comme lentilles, non pas le grand. Toutesfois Ruel peut auoir prins l'vn pour l'autre en liſant Auicenne, pour mieus maintenir ſon opinion. Pline au 12. li. chap. 13. met quatre eſpeces de cardamome, diſant ainſi, Le cardamome eſt ſemblable à l'amome & de nom & de plante, de ſemence longue. On le cueult de meſme ſorte en Arabie. Il y en a de quatre ſortes. L'vn eſt treſvert, gras, à angles aigus, rude au frotter lequel eſt le plus eſtimé. Le ſecond eſt entre rous & blanc. Le troiſieſme eſt plus petit & plus noir. Le pire de tous eſt de diuerſes couleurs, facile à concaſſer, d'odeur mauuaiſe. Le plus vrai, reſemble de plus prés au coſte. Il croiſt auſsi en Medie. Voila ce qu'en dit Pline. Mais ie ne ſai de quels autheurs il a prins ceci: car tant en Dioſco. qu'en tous autres Grecs, ne ſe trouue qu'vne eſpece de cardamome, au defaut duquel Gal. ordonne d'vſer du meurte, ou du ſouchet. Duquel il eſcrit ainſi au 7. li. des ſimples, Le cardamome eſt de nature bien chaude, toutesfois non pas tant que le naſitort: car d'autant qu'il eſt de plus douce & meilleure ſenteur, d'autant moins chaud eſt il que le naſitort, pource que lui ſeul, ſi on s'en frotte fort, ne peut vlcerer ne entamer la peau. Outre ce il a en ſoi quelque amertume, au moien delaquelle il tue les vers, & nettoye fort la * pſore, ſi on s'en frotte auec du vinaigre. Les Grecs l'appellent κάρδαμωμον: pareillement les Latins, Cardamomum: les Arabes, Cardameni, ou Cordumeni: les Alemans, Cardamomelin: les Eſpagnols Grana de parayſo.

Le temperament.
Les uertus.
**Gale, roigne.*
Les noms.

DV NARD INDIC. CHAP. VI.



IL y a deux eſpeces de nard: l'un s'appelle nard d'Indie, l'autre de Syrie, non pas qu'il croiſſe en Syrie, mais pource qu'une partie de la montagne, où il croiſt regarde la Syrie, l'autre l'Indie. Du nard de Syrie le meilleur eſt celui qui eſt frais, leger, garni de force poils, blonds, de fort bone odeur, ſemblable à celle du ſouchet, de gouſſe courte, de ſaueur amere, deſechant la lãgue, la bone odeur duquel demeure long temps au nez. Il y a une ſorte de nard Indic nommé Gangetic, du nom du fleuue Gãges, qui court au pié de la montaigne où il croiſt: lequel nard pour la grande humidite du lieu qui le produit, eſt de plus foible uertu, & deuient plus grãd: il gette pluſieurs gouſſes naiſſãt d'une racine, fort chcuelues, entrelaſſees, & de mauuaiſe ſenteur. Celui de la montaigne eſt de meilleur ſenteur, de gouſſe plus petite & plus courte, de ſenteur approchant à celle du ſouchet, au reſte ayant meſmes marques que celui de Syrie. Il y en a d'un autre ſorte, apelé du nom du lieu où il croiſt, Sampharitic, fort court, ce neantmoins gettant de grandes gouſſes, du milieu deſcelles une tige blanche, ſentant le bouquin extrémement, lequel n'eſt rien eſtimé. On le trampe pour le mieus uendre. Mais la tromperie ſe connoit de ce que la gouſſe eſt blanche, orde, denuee de ſon poil. On le ſophiſtique auec de l'antimoine, en épluchant deſſus de l'eau ou du uin de dattes, pour le rendre plus reſerré & plus peſant. Il faut bien regarder s'il y a de terre ou limon qui tienne cõtre les racines, & l'ejcouer & paſſer par le tamis: car cette poudre eſt bone aus lauemens des mains. Tous ont uertu d'echauffer & deſecher: ils font piſſer, en bruuage ils reſerrent le uentre: appliqués aus lieus naturels des femmes arreſtent leur flus menſtrual, & autres pourritures qui en ſortent: bus auec eau froide ſont bons aus deuoyemens, & corroſions d'eſtomac, aus enfleures d'icelui par uentoſites, au foye, à la iaunuſſe, au mal des reins: cuits en eau gueriſſent les femmes des inflammations de la matrice, s'en fomentans, & eſtans aſsiſes ſur la decoction pour en receuoir la fumee: ils ſont bons à ceus auſquels le poil tombe des paupieres: car ils leur font reuenir le poil plus épais. On en pulueriſe les corps qui degoutent de trop grande humidité. On en mesle aus cõtrepoiſons. On en reduit en poudre, & auec du uin on en fait des trociſques, leſquels on garde dans un pot de terre neuf, non poiſé, pour medeciner les yeus.

Le temperament, & uertus.

LE nard s'apelle aus boutiques Spica nardi. Il en y a qui eſtiment qu'on ne nous apporte point du nard des Indes, pour la grande diſtãce des lieus, & que celui duquel nos aporicaires vient auiourdui ſoit du nard de Syrie: iaçoit que Dioſco. die qu'il n'y croiſſe point, ains qu'on le dit eſtre de là, à raiſon qu'il croiſt en celle part de la montaigne qui eſt tournee vers la Syrie. Mais veu qu'il y a tant de païs entre l'Indie & la Syrie, comme Arabie la deſerte, la Perſie, la Carmanie, la Gedroſie, la Darangie, & quelques autres regions, qui durent plus de deus mille lieues ie ne pui entẽdre comment cette montaigne voiſine du fleuue Ganges, regarde d'vne part ſi aiſement vers la Syrie. Ce qui m'a fait quelquesfois curieuſement chercher, & penſer qu'il a prins ce nom pluſtoſt de Syraſtene region pres de ce fleuue d'Indie, que de Syria. Car ſi Ptolemee dit vrai, il y a en Indie vne montaigne laquelle s'eſtend depuis le fleuue Ganges iuſques à Syraſtene. D'ailleurs ce ſeroit vne trop grande abſurdité de croire que nous n'auons point du nard d'Indie, veu qu'il n'en croiſt point en Syrie, & que ſans auoir eſgard que les lieus ſoient fort lointains, on apporte bien des Indes pluſieurs autres eſpiceries par les Carouannes en Alexandrie qui eſt en Egypte, auec leſquelles il n'eſt point croyable que les marchans n'apportent du nard. Meſmes ie ſai pour certain, que tout celui qui eſt à Venize vient d'Alexandrie, lequel ne croiſtre ailleurs qu'en Indie, il eſt manifeſtement prouué par le teſmoignage de Dioſc. iaçoit que Pline die au contraire, qu'il en croiſſe auſsi en Syrie outre celui qui vient d'Indie, lequel meſme Dioſcor. apelle Syriac. Manard Ferrarois a eſtimé la ſpica nardi des boutiques n'eſtre ne des Indes, ne de Syrie. Laquelle opinion ie ne pui trouuer bone, encores qu'il ſoit treſrenommé pour auoir bien cherché & eſpluché les ſimples medicamens. Car à Venize i'ai veu en pluſieurs lieus grande quantité de nard, leger, barbu, de fort bone odeur, ſentant le ſouchet, blond, peu amer, lequel maſché non ſeulement deſechoit la langue, mais eſpandoit par toute la bouche vn'odeur ſuaue, ſans faute d'aucune marque de toutes celles par leſquelles Dioſco. enſeigne à connoitre & choiſir le bon nard. Mais il auient ſouuent qu'eſtant tranſporté par la mer Indique & Arabique en Alexandrie, de là à Venize, qu'il s'abreuue de la marine (ce qu'il fait aiſement pource qu'il eſt fort ſec) qu'il ſoit moiſi, & comme pourri, de ſorte que ſa bone ſenteur perdue, il deuient puant. Pource ie croi que Manard ait erré en cet endroit. Car s'il euſt bien conſideré quelle partie du nard c'eſt que ſpica, & qu'il l'euſt diligemment viſité es ma-

Opinion de Manard repro.

gasins, là où s'en trouue grande abondance, & de tresbon, ie sui certain qu'il en euit escrit autrement. Mais certainement ne sachant quelle partie du nard c'est que spica, & n'en ayant iamais veu d'exquise & non corrompue, en son liure 6. Epistre, 3. escrit ainsi, Galien parlant de spica nardi, qui entre es contrepoisons, entend que soit vne racine, non pas vn espi. Et à la mienne volonté (dit il) que celui qu'on nous apporte fust du vrai, mais qu'il n'en soit point, on le connoit a ce qu'il n'a aucune bone senteur. Au 8. liure ausi, Epi. 1. il dit, Gal. au 1. li. des Antidotes mesle en la cõposition de la theriaque la racine du nard, pource quell'est de vertu fort exquise, de l'espi il n'en tient compte, & ne l'estime rien qui soit. Ce qui montre bien que Manard a mal entẽdu ces passages de Gal. & ausi mal la description du nard. Car racine du nard & spica nardi c'est tout vn, comme Gal. tesmoigne en ce liure mesme des Antidotes, disant, Andromache commande d'y aiouster du nard d'Indie, lequel n'est autre chose que spica nardi, non pas que soit espi: car c'est racine, mais il represente la forme d'vn espi. D'où il appert que c'est vne mesme chose racine de nard, & spica: comme ausi Gal. montre au 9. li. des compos. des med. selon les part. declarant l'antidote de Philon propre pour appaiser les douleurs. Il dit ainsi, Philon met vne drachme de nard, lequel il nomme en son carme racine de faus nom, pource qu'on l'apelle espi. Pour mesme raison Gal. au 8. liu. des simples med. faisant vn chap. du nard, il l'a intitulé Nardi spica, de la partie de toute la plante qui est meilleure en vertu & efficace, sachant bien qu'il descriuoit la racine: car s'il eust pẽsé l'espi estre autre chose que la racine, il n'en eust aucunement parlé, comme de chose inutile, & eust intitulé ce cha. en general, du nard, ou de la racine du nard: car c'est la partie qui est de vertu plus exquise. Vn certain nouueau reformateur en matiere de plantes, suiuant tresmal l'opinion de Manard, dit que le nard qu'on nous apporte n'est ne celui de L'indie, ne de Syrie, ains le Gangetic. En quoi il montre bien auec quelle diligence il a leu Dioscor. & les Geographes. Qui est l'home si fat qui diroit les herbes qui naissent pres du Tybre n'estre d'Italie? Or que le nard Gangetic soit de l'Indie, Dioscor. le dit clerement ainsi: Il y a vne sorte de nard d'Indie nõmé Gangetic du fleuue Gãges passant près la mõtaigne. Mais si celui qu'on nous apporte est celui qui croist pres cette riuiere Gãges, ou en la montaigne, il est mal aisé de l'asseurer pour les raisons susdites. Le Brasa. ausi a failli en ceci, pource qu'en son examen des simples, non seulemẽt il pẽse que spica nardi ne soit point la racine du nard, mais qu'elle est de nul vsage, disant, *Tu acheteras à Venize l'espi, la tige, & la racine, iaçoit qu'ils la sophistiquẽt, mais ie veux sur tout que tu achetes la tige & la racine, car elles sont le plus en vsage de medecine que l'épi, selon les autheurs anciens, cõme Dioscor. & Gal.* Quant aus feuilles Dioscor. les reiette: quant à l'espi on ne nous l'apporte point, ains la racine. Voyez cõme il en escrit. Mais certainement en tout ce que i ai peu apprendre des escrits de Dioscor. ie n'ai point encores conneu que de toutes les parties de cette plante il en pretere vne à la gousse. Or qu'il croye que c'est la gousse qui a plus de vertu que toutes les autres parties: & quand il traitte du nard, qu'il entende de la gousse, il le monstre euidemment quand il dit, Du nard de Syrie le meilleur est le recent, leger, ayãt force barbes &c. Car la legereté, les longues barbes en quantité, ne peuuent conuenir à autres parties, qu'aus gousses, meimement qu'elles ont ausi toutes les autres marques que Dioscor. leur asigne. Dauantage persone n'ignore que Dioscor. au commencement de ce premier liure traitte seulement des racines desquelles l'odeur est en recommandation, comme de la flambe, de l'acore, du meon, du nard, de la valeriane, du cabaret, & des semblables plãtes, il n'esleue pas encore les tiges, les fleurs, les feuilles, les espis qui naissent à la sommité des tiges. Parquoi il faut cõfesser que le Brasa. n'a point sceu que spica fust la racine du nard, ains au cõtraire, qu'il a pensé que pour certain cet espi naissoit au sommet de la tige de cette plante, non pas en la racine: lequel espi toutesfois selon Gal. est racine, & la plus excellẽte partie de toutes les autres de cette plãte. Car s'il estoit autrement, Dioscor. selon sa coutume décriroit beaucoup plus de cõmodités des racines que de l'espi. En outre ie ne trouue point que Gal. ait plus estimé les tiges du nard que l'espi, cõme dit le Brasau. Au reste on void aisẽment en son dernier examen des simples, auquel il confesse auoir baillé sa derniere perfection, cõbien il varie en la descriptiõ du nard, instruisant vn vieillard qu'il introduit parlant auec soi, en cette sorte, Ne cherche point du nard en ces montaignes, mais achete à Venize l'espi, la tige & la racine. Vn peu aprés semble qu'il s'oublie de son dire mesme, quãd il met, C'est autre chose l'espi

Erreur du Brasau.

NARD ITALIC.



LAVANDE.



l'eſpi & la fleur,qu'on ne nous apporte point. De là on peut iuger qu'il a non ſeulemẽt cõfondu la deſcriptiõ du nard,mais,qui pis eſt,corrõpu,& qu'il a abuſe ſoimeſme & ſon vieillard,diſant premieremẽt qu'on troue à Venize l'eſpi,la tige & la racine,peu aprés,qu'on n'apporte point l'eſpi en ce païs.Mais ie trouue que deuãt eus en ce méme,Pline a grandement erré,lequel en la deſcription du nard eſt fort diſcordant de Dioſc.Gal. & autres Medecins, eſcriuant ainſi au li. & chapit.12. Le nard eſt vn arbriſſeau de racine groſſe & peſante, courte,noire,aiſée à rompre, combien qu'elle ſoit groſſe,ſentant le moiſi, de l'odeur du ſouchet, de ſaueur apre,gettãt petites feuilles épaiſſes,les cymes s'epãdent en pluſieurs épis:auſsi on loue le nard pour ſes deux ſingularités,l'vne des feuilles, l'autre des épis.Voila le dire de Pline:La doctrine duquel les deux Ferrarois, Manard & le Braſa.ont ſuiui,Hermol.auſsi & Ruel,& auec lui failli.Car Ruel (comme ie penſe)pour nulle autre raiſon a eſcrit,qu'il auoit veu aus boutiques du nard ayãt toutes les proprietés que Pline lui dõne,que pour maintenir le dire de Pline.Ce que ie croi eſtre faus:car quelque peine que i'aye miſe à diligémẽt examiner & trier vne grãde quantité de nard aus boutiques de Venize, ie n'ai iamais trouué autre choſe que la gouſſe.Ce qui me fait croire qu'il ne ſe trouue aucun nard qui ait des épis au ſommet de ſa tige, cõme Pline dit,Ruel le maintient, le Braſa.le conteſte cõtre l opinion de Gal.& Dioſc.Lequel eſcrit que le nard produit pluſieurs gouſſes naiſſantes non des tiges,ains d'vne racine ſeulemẽt,non pas qu il y ait deſſous ces gouſſes vn'autre racine exquiſe en vertu: mais pource qu'en cette racine il y a pluſieurs gouſſes,il eſt neceſſaire que elles ſoiẽt appuiees ſur quelque baſe & fondemẽt,là où elles prenent leur origine,cõme nous voyons en l'ail & racines du lis.Ce que ie pui aſſeurer pour le vrai,cõme ayant veu ſouuẽt à Venize les mottes entieres de la racine du nard,ſemblables de figure à la racine d'vn ail, deſquelles auſsi les gouſſes ſe tienẽt l'vne contre l'autre cõme les gouſſes d vn ail,ce que chãcũ pourra experimẽter à ſon plaiſir.Toutesfois pour biẽ ſatisfaire à toutes obiectiõs,ſi aucuns diſoiẽt que les propres racines du nard ſont ces filets longs & menus cõme cheueus qui naiſſent & pẽdent du fondement des gouſſes,cõme on void en l'ail,l'oignon,& toutes racines bulbeuſes,on les refutera facilemẽt par le teſmoignage de Theophr.lequel au 1.li.de l'hiſtoire des plãtes, cha.10. montre euidémẽt qu'aus ails,oignons,bulbes,lis,& autres ſemblables & par cõſequent au nard,les racines ſont non ſeulemẽt les longs filets cõme cheueus qui ſortent du deſſous des teſtes bulbeuſes de ces plantes, mais auſsi toutes les teſtes cõpoſees de gouſſes ſerrees l'vne cõtre l'autre qui ſont dedãs la terre.Et pour faire la choſe plus clere,il fait vne reigle generale,qu'en toute plante,tout ce qui eſt couuert de terre ſe doit nommer racine.Pource le méme Theoph.au *li.9.ch.7.* de l'hiſt.de pl.a mis le nard au nõbre des racines, quand il dit,Les drogues qui entrent le plus aus vngués pretieus ſont la caſſe,le cinamome,le cardamome,le nard,le nærum,le baume, l'aſpalathe,le ſtyrax,la iambe,la narte, le coſte,le panaces,le ſaffran,la myrrhe,le ſouchet, le ionc odorãt,la canne aromatique,la mariolaine,le lote,l'anet.Deſquels les vns ſont racines,les autres écorces,ou rameaus,les autres bois ou graines,ou larmes d'arbres,ou fleurs.Par cela il eſt certain que le nard n'a point de lieu ſinon qu'entre les racines:car il n'eſt ne écorce,ne bois,ne rameau,ne fleur,ne graine,ne larme d'arbre.Ce que Gal.ſachãt tresbien tant au 1.li.des Antidotes qu'au 9.li.des cõpoſ.des med. ſelon les part.il a declaré que ſpica nardi eſtoit vne racine.Le nard d'Italie qui s'apelle en noſtre vulgaire * Spigo,eſt bien different de celui que Dioſcor.a décrit.La lauãde auſsi en eſt vn'eſpece,apellee de pluſieurs la femelle,l'aſpic,le mále. Le mále porte la feuille plus large,plus longue,plus épaiſſe,plus forte,plus blãche que la femelle. Toutesfois l'vn & l'autre produit force bois & gettõs,cõme ſtychas & le romarin, & à force feuilles longuettes & aſſes eſtroites,du milieu deſquelles ſortent des tiges comme iones,quarrees, grailes,grãdes plus que d'vn empan,leſquelles gettent à la cime des fleurs eſpiées de couleur perſe, en la femelle moins obſcures,& plus épanouies.Elles rẽdẽt bone odeur,mais ſi penetrãte qu'elles en font mal.Toutes deux échauffent & deſechẽt au ſecond degré acompli, au cõmencement du troiſiéme.Leurs vertus & operatiõs ne ſont gueres moindres que celles des autres eſpeces du nard.Elles ſont propres à toutes maladies du cerueau prouenãs de froideur, aux epilepſies,apoplexies,lethargies,cõuulſions & paralyſies:elles cõfortent l'eſtomac:elles deliurent le foye & la ratelle d'oppilatiõs:elles échauffent la matrice,& en font ſortir les fleurs,& *la deliurẽt de l'arrierefaix.* Les fleurs bouillies en vin font vriner,appliquees chaſſent les vẽtoſités. La decoctiõ deſdites fleurs guerit la iauniſſe cauſee d'oppilation de foye,principalemẽt ſi on y aiouſte du marrube,du cinamome, des racines de fenouil & d'aſparges.Cette decoction eſt bone au mal des dens ſubgetes à receuoir reumes. Deus cuillerees de l'eau diſtillee de ces fleurs prinſes en breuuage font reuenir la parolle perdue,gueriſſent la cardiaque paſſion:eſt fort bone auſsi aus defailläces de cœur & beuë,& miſe dãs le nez. Des fleurs on fait diſtiler par alembic de verre certain huile qu'on apelle huile d'aſpic,d'odeur ſi forte & penetrãte,qu'ell'outrepaſſe toutes autres ſenteurs, qui eſt la cauſe pourquoy il le faut ſerrer hors des boutiques, de peur qu'elle ne ſurprenne & attire la bone ſenteur du muſc,de l'ambre,de la ciuette,des vngués precieus & drogues aromatiques.Gal.au 8.li.des ſimples declare les vertus du nard d'Indie,cõme s'enſuit,La gouſſe du nard échauffe au premier degré & deſeche au ſecõd acompli.Ell'eſt cõpoſee d'vne ſubſtance qui rétraint ſuffiſamment,qui n'eſt grandement acre & chaude,& eſt vn peu amere.Cette racine ayant telles qualités à bon droit eſt profitable en bruuage & appliquee par dehors au foye & à l'eſtomac:elle fait vriner,elle guerit les corroſiõs de l'eſtomac,elle deſeche les defluxiõs arreſtees au vẽtre,& inteſtins,en la teſte & en la poitrine. Le nard Indic eſt le meilleur, & plus noir que celui qu'on nõme Syriac.Ses noms ſont en Grec, νάρδος,& νάρδος ἰνδική:en Latin, Nardus, Nardum,Nardi ſpica:en Arabic,Stumbel,ou Seubel:en Italien Spigo nardo, en Aleman,Edelfrembd,Vuolriechent, Spicken nardi:en Eſpagnol,Azumbar,ou Eſpigaſil:en François,Aſpic d'outre mer : en Bohemien Nardus Indyanski.Le nard vulgaire en Italien Spigo:en Aleman Gemeinem ſpicanardo:en Bohemien Spicanard:en François Lauande male. Lauandula en Italien Lauanda: en Aleman Lauandel: en Bohemien Lauandida : en François Lauande femelle.

Erreur de Pline.

Erreur de Hermol. & Ruel.

L'aſpic & Lauande.

* *En François Aſpic. Aucuns l'appellẽt en Latin Pſeudonardus, c'eſt adire, nard baſtard.*

Leurs vertus & proprietés.

Le temperament.

Les vertus.

DV NARD CELTIC. CHAP. VII.

LE nard Celtic croiſt aus Alpes de Ligurie, là où eſt appellé du nom du pays Aliungia : il croiſt auſsi en Iſtrie. La plante eſt petite, & l'ayant cueillie auec ſes racines on la lie à poignees. Elle porte feuilles longuettes, de couleur rouſſaſtre, les fleurs iaunes. Les tiges & les racines ſeulement ſont en uſage, & ont auſsi toute la bone ſenteur. Il faut un iour deuant lauer d'eau ces poignees, la terre oſtee,les eſtendre ſur de la charte en quelque paué humide,le lendemain les nettoier. Parce moyen le bon ne s'en ua point auec les pailles & autres ordures, à raiſon de l'humidité attiree du paué. On le ſophiſtique mélant parmi une ſorte d'herbe ſemblable, qui ſe nomme Hirculus, c'eſt adire, Bouquin, pour ſa grande puanteur. La tromperie ſe connoit aiſément : car cette herbe eſt plus blanche, ſans tige,de feuilles plus courtes, de ra-

cines ny ameres ny de bone ſenteur, comme le vrai nard. Pour en vſer il faut oſter les feuilles, & trier les tiges & les racines, leſquelles broyees ou incorpore auec du vin pour les former en trociſques, & ſe doiuent garder dans un pot de terre neuf, bien étouppé. Le meilleur eſt celui qui eſt frais, de bone odeur, ayant beaucoup de racines, plein, non facile à rompre. Il a mémes uertus que celui de Syrie: il fait plus vriner, & eſt meilleur pour l'eſtomac: il eſt bon aus inflãmations du foye, & à ceus qui ont la iaunifſe: il eſt bon en bruuage auec la decoction d'aluine contre les eufleures de l'eſtomac cauſees de uentoſités. Il eſt bon auſsi à la ratelle, aus maladies des reins, de la ueſsie, aus morſures des beſtes uenimeuſes beu auec du vin. On en met aus emplaſtres mollitifz, aus bruuages & unguens qui échauffent.

Les uertus & proprietés.

DV NARD CELTIC.

LA negligence, voire l'ignorãce de nos predeceſſeurs a eſté ſi grande, que non ſeulement par l'aide des bons autheurs ſe ſoient efforcés de venir à la connoiſſance des ſimples medic. qu on nous tranſporte des païs eſtrãges & lointains, mais auſsi ils ne ſe ſont emploiés aucunement pour le ſeruice de la republique, d'éclaircir & rendre notoires à la poſterité les ſimples produits en pluſieurs lieus d'Italie & autres peu eſlongnés d'icelle: ains ont eſté plus negligens à connoitre ceus de leur païs que les eſtrangers. Le nard Celtic croiſt aus Alpes de Ligurie, il croiſt auſsi en Iſtrie, & aus montaignes voiſines de Villac (bourgade de Carinthie) & de Iudembourg de Stirie. Nonobſtant on n'en void point du vrai en pluſieurs boutiques: & peut eſtre n'en verroit on point du tout, n'euſt eſté qu'aucuns apoticaires faicts plus diligens par le moien de ces liures noſtres, mis en lumiere ces annees paſſees en langue Italienne: euſſent curieuſement épluché cette matiere. Mais cela me ſemble le plus mauuais, c eſt qu'es lieus où le nard Celtic croiſt, les gens y ſont plus lourdemẽt abuſés qu'ailleurs. Car à Genes ville de Ligurie, & autres lieus circonuoiſins, où lon peut aiſément recouurer ce nard, tant Medecins qu'apoticaires (s ils ne ſe rauiſent) ſuiuans l'ignorance du paſsé, au lieu d'icelui ils vſent de la lauande, ou de noſtre aſpic. *Leſquels ſont ſi differens du* nard Celtic en toutes marques de forme & proprieté, que quiconque en premier lieu cõſiderera bien le tout, puis aprés parangonnera toutes les marques & proprietés que Dioſcorides luy baille, à celles de la lauande & de l'aſpic, il reprouuera facilement leur erreur manifeſte. Car le nard n'eſt qu'vne petite plante, la lauande & l'aſpic s éleuent d'vn gros tronc, leurs branches ſont longues, ſemées eſpais, garnies de force feuilles. Le nard porte les feuilles rougeaſtres, les fleurs iaunes: la lauande & l aſpic ont les feuilles blanchaſtres, les fleurs eſpiées, de couleur perſe. Nous vſons de la tige & de la racine du nard, pource que ſa proprieté y giſt: mais des fleurs ſeulement de la lauande & de l'aſpic. Ce qui montre clerement combien ſont aiſés à eſtre trompés ceus qui legerement croyent telles opinions legeres & fauſes. Et iaçoit que certainement ſelon la commune opinion de tous, les vertus & qualités de la lauande & aſpic (comme nous auons dit au chap. precedent) approchent de bien pres à celles de toutes les eſpeces du nard, toutesfois cela ne peut excuſer d'erreur ceux qui debatent *la lauande eſtre le nard Celtic.* Qui plus eſt il y a aucuns apoticaires ſi ignorans des herbes, qu'au lieu du nard *Celtic ils achetent ie ne ſai quelle plante* rampante par terre, de tige longue & repliee, de fueilles iaunaſtres, ſi eſpaiſſes & menues *qu'elles ſemblent pluſtoſt* eſtre mouſſe d'arbre & pierre qu'autre choſe. Et pource que les feuilles ſont ſi eſpais ſemees & entaſſees alentour des branches de la tige, que preſque elles repreſentent la forme d'vn eſpi, les affronteurs la vendent pour le nard Celtic: mais cette herbe n'eſt point amere, & n'a aucune bone ſenteur. Vous en verrez le pourtrait ci deſſous au chapitre de la mouſſe des arbres. Au demeurant on recueult vne grande quantité du vrai nard Celtic en Stirie, voiſine d'Auſtriche, & de Carinthie, où les païſans d'alentour de Iudembourg tous les ans en apportent de leurs montaignes infinies iauelles, deſquelles ils rempliſſent de grans ſacs, & les vendent aus marchans qui trafiquent en Syrie & Egypte: car là il eſt de grande requeſte, à raiſon qu'ils en mettent en leurs bains, deſquels coutumierement ils vſent. Le premier nard Celtic que i'ai veu me fut enuoyé de Grazzo ville de Stirie par M. Pierre Salicet treſfameus Medecin: en laquelle plante ſans point de doute, on voyoit les gouſſes en la racine, les feuilles & les fleurs au tige, ne plus ne moins que *la figure ici depeinte* le montre, le tout ne differant en rien de l'hiſtoire & deſcription de Dioſcoride: & n'y auoit aucun eſpi à la cime, comme Ruel & Braſauol. ont eſcrit du nard d'Indie. Pource nous pouuons maintenant eſcrire pour le certain, que le nard Celtic croiſt non ſeulement en Ligurie & Iſtrie, mais auſsi en Stirie, Carinthie, & peut eſtre, en quelques autres lieus. Car l'an paſsé i'en trouuai quelques plantes en la montaigne de Vipao à vint milles pres de Goritie. Ceneantmoins ſi on ne peut recouurer du nard Celtic, on peut bien vſer du nard d'Indie. Or pour ſauoir ſi le nard Celtic eſt la ſaliunca ou non (de laquelle Vergile & Pline ont eſcrit) combien que ie puiſſe prouuer par pluſieurs raiſons qu'il n'y a aucun rapport de l'vn à l'autre, ſi vaut il mieus s'en taire comme de choſe qui ne ſert de rien en medecine. Toutesfois le treſſauant Leonicene (ne ſe prenant point garde que Dioſcoride a nommé le nard Celtic Aliungia, non pas ſaliunca) reprend Pline, en quoi lui meſme s'eſt pluſtoſt abuſé, comme auſsi Fuchs Medecin bien renommé de noſtre tems, lequel en ſon liure de la compoſit. des medic. augmenté pour la derniere fois, examinant la compoſition de Diathamaron, dit que le nard Celtic n'eſt en rien different de ſaliunca. Pline neantmoins a traité à part de l'vn & de l'autre, cõme d'herbes diuerſes: & non ſeulement ſelon les autheurs anciens ſont differentes de leurs marques, mais auſsi des lieus de leur naiſſance: car ſelon Dioſcor. le nard Celtic croiſt es Alpes de Ligurie, & en Iſtrie, & ſaliunca ſelon Pline, en Pannonie & es Noriques. Pource



Erreur d'aucuns apoticaires.

Erreur de Leonicene & Fuchs.

Fuchs

Fuchs ſuiuant l'opinion de Ruel, qui aſſeure que le nard Celtic eſt apellé de Dioſcor. Saliunca, s'eſt fouruoyé de la verité, & a auec Ruel failli: car le nard Celtic eſt apellé de Dioſc. Aliungia, non pas Saliunca. Au reſte ie ne confeſſerai aiſement que Saliunca de Pline ſoit autre plante que Saliunca, de laquelle Vergile fait mention aus Bucoliques, quoi qu'en die Anguillarius, de tant que l'authorité de Seruius n'eſt telle en mon endroit en matiere des ſimples, comme en Grammaire, auſsi qu'Anguillarius veut prouuer que Saliunca de Vergile n'eſt autre choſe que Anemone ſans le teſmoignage d'aucuns autheurs, horſmis que dudit Seruius, lequel, peut eſtre, à peine connoiſſoit les laitues. Il eſcrit ſur ce lieu de Vergile, que Saliunca s'appelloit vulgairement Orcitunica, laquelle, comme ie croi, il ne conneut onques. Or quelle raiſon ou authorité a meu Anguillarius de tranſmuer Orcitunica, de laquelle perſone n'a eſcrit, en Anemone, ie ne le pui penſer, auſsi ne le dit il pas. Quant à moi ie ne dirai iamais qu'Anemone, plante aſſes haute, ſoit dicte par Vergile humilis, c'eſtadire, baſſe. La comparaiſon meſme que fait Vergile eſt pour moi. Car hautlouant Mopſus, dit qu'Amyntas eſt moindre que lui d'autant, que Saliunca herbe bien baſſe, eſt inferieure aus roſiers rouges, prenant ſa comparaiſon d'vne bien petite plante à vne bien grande. Dauantage Anguillarius ne me ſemble point bien dire touchant l'herbe nommee Hirculus, eſtimant qu'elle n'eſt en rien differente du nard Sampharitic qui croiſt en Indie: car Hirculus eſt ſemblable au nard Celtic, n'eſtant eſpece de nard, comm'eſt le Sampharitic, ainſi nommé le lieu ou il croiſt, s'eſtendant en grans épis. Mais poſsible, à cauſe qu'il ſent le bouquin, Anguillarius penſe que c'eſt Hirculus, duquel Dioſcoride eſcrit qu'on ſophiſtique le nard Celtic. Toutesfois toute herbe ſentant le bouquin n'eſt pas appellee Hirculus. Or qui voudra ſauoir d'auantage de Saliunca qu'il liſe nos Epitres eſcrites à Iean Craton. Gal. au 8. li. des ſimples fait mention du nard Celtic, diſant, Le nard Celtic eſt aucunement ſemblable en vertu aus nards precedens, ſi ce n'eſt qu'il eſt en tout plus foible en vertu, horſmis qu'à prouoquer l'vrine, comme eſtant plus chaud que les autres, & moins aſtringent. Les noms ſont, Grec, νάρδος κελτικὴ: Latin, Nardus Celtica, ou Nardum Celticum: en Italien, Nardo Celtico.

Les uertus & proprietés.

Les noms.

DV NARD DE MONTAIGNE. CHAP. VIII.

LE nard de montaigne apellé d'aucuns thylacitis & niris, croiſt en Cilicie & Syrie, de tiges & de feuilles ſemblables au panicaut, moindres, ne piquantes ne aſpres: il a deus racines ou pluſieurs, noires, de bone ſenteur, comme l'aſphodele, mais plus grailes † & plus courtes. Il ne produit ne tige, ne fruict ne fleur. Il eſt bon à meſmes choſes que le nard Celtic.

NARD DE MONT.



IL ſemble que Dioſco. contrediſe grandement à ſoimeſme en ce chapitre, diſant au commencement que le nard de montaigne eſt ſemblable au panicaut en tige, & en feuilles, à la fin qu'il ne produit ne tige, ne fruit, ne fleur. Pource Ruel & Marcel penſent cette faute eſtre auenue par la negligẽce des eſcriuains, leſquels deceus par la ſemblãce des mots, ont eſcrit καυλὸς tiges, au lieu de κλαδὸς ou κλωνες. Mais veu que ces deux derniers mots ſignifient rameaus ou reiettõs, qui propremẽt ſe diſent des arbres, & veu que ce que ſont rameaus aus arbres, ſont tiges aus herbes, il me ſemble que ce lieu ne ſoit corrigé cõme ils penſent. Ce neantmoins ie ne penſerai iamais que Dioſco. eſtimé tant des anciens que des modernes le premier en cette ſcience, ſe ſoit oublié en ſi peu de lignes, & qu'il y ait ſi lourdemẽt failli: ains pluſtoſt i'ai ſouſpeçon que la faute ſoit ſuruenue en l'vne partie de ce chapitre, non par l'affinité des mots ſuſdits, mais pluſtoſt par la negligẽce des eſcriuains endormis, ou par la temerité de ceus qui y veilloyent. *Qui eſt cauſe que* iuſques ici i'ai douté *ſi cette herbe croiſt en Italie*, ou ſi on l'apporte d'ailleurs. Le nard de mõtaigne duquel i'ai ici fait imprimer le pourtrait, m'a eſté enuoyé par M. Vliſſe Aldrouãdo Bolonois, excellent Medecin, & diligent rechercheur des ſimples, lequel, iaçoit qu'il n'ait les feuilles du panicaut, veu que tout le reſte lui cõuient fort bien, & qu'en ce chap. il y a pluſieurs fautes, ie ſeroi bien d'opinion que ce fuſt le vrai nard de montaigne, mememẽt à raiſon que les racines s'y accordent tresbien, tant de la figure que de la bone odeur, differẽte en rien des autres eſpeces de nard. Braſauo. eſcrit qu'au lieu du nard d'Indie on nous apporte de Cilicie force nard de montaigne, eſtimant que le vrai nard de montagne ſoit celui duquel ordinairement on vſe es boutiques. Or quelle raiſon l'a eſmeu de mettre en auãt cette nouuelle opinion, certes ie n'en ſai rien. Car le nard de montaigne a les racines ſembalbles à l'aſphodele, ſans gouſſes, ne legeres, ne cheuelues, comme le nard duquel nous vſons tranſporté des Indes. Si ce n'eſt que le Braſau. peut eſtre, veuille apeller le nard d'Indie, nard de montaigne, parce qu'il croiſt aus montaignes. Par ainſi ſon dire ſeroit vrai. Mais il ne ſera pas receu des ſauãs en cette doctrine. Gal. au 8. li. des ſimples a décrit les vertus du nard de mõtaigne, diſant, Le nard de montagne qui s'apelle auſsi thylacite, & pyrite, croiſt en abõdance en Cilicie, mais il eſt de plus debile vertu que les autres. Il ſe nomme en Grec, νάρδος ὀρεινὴ, en Latin, Nardus montana, ou Nardum montanum: en Italien, Nardo montano.

Opinion de Braſau. non receuable.

Les uertus.

Les noms.

ANNOTATION.

† En Oribaſe qui a prins la deſcription des ſimples de Dioſc. on trouue λευκότερα, c'eſtadire plus blanches: où ce que le nard de montaigne gette ſes racines non ſeulemẽt moindres & plus grailes que les aſphodeles, mais auſsi plus blanches. † Il ne ſe faut point taire de ce qu'on ſait pour corriger les fautes ſuruenues es liures des bons autheurs anciẽs, tant par l'iniure du tems que par l'ignorãce de pluſieurs. Il eſt certain qu'il y a en ce chap. faute ſi grãde que Dioſc. eſt cõtraire à ſoimeſme. Mais de l'endroit où ell'eſt, & quelle ell'eſt, il y a diuerſes opinions. Et cõbien que cideuant i'aye dit que ie n'en ſauoi rien à la verité, toutesfois ie veus maintenant declarer où eſt la faute, & quell'eſt venue d'auoir mal entendu vn ſeul mot, qui eſt, φίρεα lequel

ne ſignifie pas ici porter, mais eſtre vtile. Pource au lieu où on lit ordinairement en tous liures, comme auſsi les traducteurs ont leu, οὔτε δὲ καυλος, οὔτε καρπος, οὔτε ἄνθος φέρει. c'eſtadire, il ne porte ne tige ne fruit ne fleur: ie penſe qu'il faut lire, οὔτε δὲ καυλος, οὔτε καρπος, οὔτε ἄνθος συμφέρει, c'eſtadire, ne la tige, ne le fruit, ne la fleur eſt profitable. Car l'vſage de la racine, cõme eſtant de bone odeur, eſt en recommandation, non pas l'vſage des autres parties, leſquelles comme ſont ſans odeur, auſsi ſont elles inutiles. Quelque Grec ignorant, tranſcriuant ce liure, ou bien temeraire, peut auoir fait cette faute, changeant les cas de ces noms pour les accommoder à la ſignification d'vn verbe inepte & mal à propos en ce lieu. Pluſieurs ſauans en la connoiſſance des herbes approuuent cette mienne correction, mémement M. Gabriel Fallope de Modene, home de grand eſprit & ſauoir, & M. Iean Odoric Melchior de Trente, d'erudition non vulgaire.

DV CABARET. ou Asarum. CHAP. IX.

LE cabaret, qu'aucuns apellent nard ſauuage, porte les feuilles ſemblables au liarre, beaucoup moindres & plus rondes: les fleurs formees comme celles du iuſquiame, perſes, naiſſans entre les feuilles, pres la racine, de bone odeur, dans leſquelles une graine eſt encloſe ſemblable aus pepins de raiſin. Il a ſes tiges faites à angles, aſpres, molles, grãd nombre de racines, noueuſes, menues de trauers, non diſſemblables à celles du grame, plus grailes de beaucoup, de bone odeur: elles eſchauffent & piquent fort la langue. Il eſchauffe, il prouoque l'urine: il ſert aus hydropics, & aus gouttes ſciatiques inueterees. Les racines beuës du poids de ſix drachmes auec eau miellee fait uenir les fleurs aus femmes, & purge comme l'ellebore blanc. On en met aus unguens. Il croiſt aus montaignes ombrageuſes, en grande quantité en Ponte, Phrygie, Sclauonie, & es mons Iuſtins d'Italie.

LE CABARET. ASARINA.





LEs apoticaires ne font aucune difference entre Aſarum, c'eſtadire cabaret, & Baccharis, ains tous d'vn accord apellent le cabaret Bacchara, en quoi ils corrompent ces mots, & rendent les choſes confuſes. Mais combien peu ces herbes s'accordent en vertu & en figure, celui le pourra iuger, qui diligemment examinera les deſcriptions de ces deux plantes. Car le cabaret & Baccharis ſont grandement differens l'vn de l'autre comme nous montrerons plus amplement au 3. liure. Donc le cabaret eſt la plante que vulgairement & fauſement on nomme bacchara, à cauſe qu'ell'eſt du tout ſemblable à la deſcription qui en eſt ici faite.

Defenſ. de Pline contre Braſau.

Le Braſau. a bien à tort piqué Pline, diſant qu'il a auſsi eſté en méme erreur, eſtimant que le cabaret & Baccharis fuſſent vne méme plante. Mais certes, ie ne ſai où Braſau. ſe fonde eſcriuant cela contre Pline, lequel au li. 21. chap. 6. reprend ceus qui maintienent que Baccharis & le nard ſauuage ſoient tout vn. Il en parle ainſi: Il faut corriger l'erreur de ceus qui apellent le nard ſauuage Bacchar: car c'eſt vn'autre herbe que les Grecs apellent Aſaron, la figure & forme de laquelle nous auons declaré entre les eſpeces du nard. Vous voyez ce qu'en dit Pline, qui ſe defend tresbien contre Braſau. Que ſi du tems de Pline aucuns apelloient le cabaret baccharis, il n'eſt point de merueille ſi ce nom lui eſt demouré iuſques à maintenant. Lequel aucuns des anciens ont ſi bien gardé, qu'ils auoient aiouſté au cabaret de Dioſc. cõtre ſon intention, toutes les proprietés & qualités leſquelles il aſsigne à Baccharis au 3. li. ce qui a plus aiſément induit le commun à croire que le cabaret & baccharis ne ſont differens que de nom. Mais aprés que par la diligence & ſauoir d'aucũs modernes on a conneu tout ce qu'on auoit aiouſté au texte de Dioſc. pource qu'en diuers li. & cha. il auoit traitté de ces deux herbes, aprés auſsi qu'on a veu Oribaſe & Serapió empruntãs de Dioſc. ce qu'ils diſent du cabaret, ne receuoir point le tout pour vrai texte, on a retrãché toutes ces additiõs illegitimes & repugnãtes à l'opinion de l'autheur. Meſue décrit les vertus & operations du cabaret entre les ſimples laxatifs, diſant,

Temperament, uertus & operations.

Le cabaret eſchauffe au ſecond degré, & deſeche au tiers: il attenue & ſubtilie, il eſt apperitif, il reſout & fond, & eſmeut les humeurs, & ſi a quelque peu d'aſtriction. Prins en bruuage non ſeulement il fait vomir, mais

mais aussi il purge par le ventre & par les vrines : il purge le phlegme & la cholere. On fortifie son operation,y aioustant du petit laict de cheure,ou du nard,ou d'eau miellee,neantmoins il purge plus le phlegme que la cholere. Pource il est fort profitable aus gouttes sciatiques,& aus douleurs des autres iointures principalement si on en prend la decoction ou l'infusion dans du petit laict. Il est bon contre les opilatiõs du foye & de la ratelle, & aus dures enfleures d'iceus : il est fort vtile aus hydropisies & à la iaunisse trampé dans du vin : il est bon aussi contre les fieures de longue duree, mémement si elles sont causees d'opilations fort rebelles à guerir. L'huile de l'infusion d'icelui auec du ladane,si on s'en oint l'épine du dos, fait suer.Il le faut cuire legerement : car si on le fait bouillir par trop, il pert toute sa force : il n'a besoin aussi d'estre trop long tems pilé:car quand il l'est trop,il fait plus vomir qu'il ne purge par le bas.Ce que les païsans d'Alemagne ont posible aprins de Mesue, car ils guerissent les fieures tierces & quartes par vn breuuage composé de la decoction du cabaret,miel,macis,canelle,& autres semblables drogues faicte en vin:& en boiuent vn petit gobelet,aucuns tous les iours,les autres vn iour, & l'autre non. Parainsi se purgent par le bas,aucunesfois par vomissemens,gettans cholere & phlegme.Quand l'accés les assaut, ils se font frotter toute l'epine du dos d'huile chaud dans lequel le cabaret aura long temps trampé au soleil. Puis se mettent dans le lict bien chaud.Par ce moyen la frisson se diminue, & suent abondamment. Il croist aus montaignes de Boheme vne plante que i'appelle Asarina,à raison qu'elle semble estre vne espece d'Asarum,de feuille plus ronde que le cabaret, vn peu plus rude,& peu decoupee alentour, de tiges velues, de fleurs iaunes comme la camomille, mais moindres, non sans odeur. Ses racines sont longues & menues, à fleur de terre, piquantes au goust,vn peu ameres,ce qu'il les monstre estre de temperature chaude & seche.Ell'a vne vertu detersiue mediocre,subtiliatiue,incisiue,aperitiue,plus grande. Beuë du poids d'vne drachme auec vinaigre miellé, ou eau miellee lache le ventre,euacuant le gros phlegme, & l'humeur melancolique. Parquoy aucuns nouueaus herboristes la louent fort contre les douleurs de la verolle,& contre les gouttes.Ell'est bone aussi contre l'hydropisie & la iaunisse. Ils conseillent aussi à ceus qui tombent du haut mal & aus paralytics de prendre ou de l'herbe seule,ou de la decoction d'icelle. Elle prouoque l'vrine, & les menstrues, & tue les vers. On la cueult en Autonne,& la seche lon à lombre auec ses racines. Gal. en fait mention au 6. lib.des simpl. Les racines du cabaret,dit il,son vtiles,& de méme vertu que celles de l'acore, toutesfois plus forte.D'icelles donc on iugera quelle vertu ont celles du cabaret.Ce sont les parolles de Gal.lequel me pardonnera:car ie sui d'opinion toute contraire,entendu que l'acore n'a aucune vertu laxatiue,& que le cabaret,comme Dioscor. écrit,Mesue le confesse,& nous le tenons trescertain par experience,lache le ventre comme l'ellebore,purgeant la cholere & le phlegme par le haut & par le bas, qui me fait croire qu'il ne se peut aisément comparer à l'acore en toutes ses facultés. Ses noms sont en Grec ἄσαρον, & νάρδος ἀγρία : en latin, Asarum, ou Nardum syluestre : en Arabe, Asaron : en Italien, Asaro, & Bacchara : en Aleman,Huseluurtz : en Espagnol, Asarabaccara : en François, Cabaret.

Asarina auec sa forme & vertus.

Les noms.

ANNOTATION.

† Nous auons laissé ces mots au texte ainsi que nous les auons trouués en Ruel. Toutesfois ie veus bien auertir le Lecteur, qu'ils ne se trouuent en nos liures Grecs ne en Serapion. Ce qui montre bien qu'ils ont esté adioustés au texte de Dioscor. Oribase le donne à penser, ou plustost le fait accroire du tout:car en transeruant Dioscor. il ne les met point. Aucuns lisent ἔχει κυλία γωνιοειδῆ, ὑποτραχέα, ἀφέα. c'estadire, ayant petites tiges faites à angles,aucunement aspres,cler-semees.

DE PHV, OV GRANDE VALERIANE. CHAP. X.

VALER. GRANDE.



LA grande ualeriane, qu'aucuns apellent aussi nard sauuage, croist en Ponte,portant les feuilles comme l'ache large ou l'elaphoboscque,la tige haute d'une coudee ou plus,polie,creuse, tendre,tirant sur le rouge,noueuse:ses fleurs semblables à celles du narcisse, plus grandes, plus tendres, incarnates. Sa racine en haut est de la grosseur du petit doigt, d'ou pendent à costé plusieurs racinettes, ou capillamens entrelassés, comm'en l'ellebore blãc,ou ionc odorant,roussâtres,de bone odeur retirant à celles du nard,auec ce quell'est d'odeur aucunement forte & mauuaise. Ell'echauffe, elle fait uriner, sechee & prinse en breuuage.La decoction a méme efficace. Ell'est bone à la douleur du costé:elle prouoque les menstrues:on en use aus medecines contre le poison. On la sophistique y meslant la racine du ruse, mais la meschanceté se connoit à ce que la racine du ruse est dure & difficile à rompre,& sans aucune bone senteur.

IL y a trois especes de valeriane. La grande,la moyenne, la petite.La grande a la feuille comme la scabieuse, plus grãde, ne tant decoupee : la tige haute d'vne coudee, ou plus, vnie, creuse,molle,quasi purpuree,noueuse, portant au sommet vne vmbelle fleurie,& les fleurs incarnates.La racine est de la grosseur d'vn doigt, auec plusieurs surnaissances prouenans de trauers,ainsi qu'en la flambe & l'acore,les capillamens ensemble entremeslés,rousâtres,odorans,de l'odeur du nard,meslee de quelque autre aucunement mauuaise. Elle croist aus montaignes,lieus mouillés,& par les chams.D'ou on l'a transportee aus iardins & vergiers.La moyenne valeriane est congneuë de tous,ayant les feuilles comme le fresne ou cormier, polies, noirâtres,couchees pres de terre,portant tige & vmbelle comme la grande,hors mis qu'ell'est moindre en toutes ses parties. Ell'a grand nombre de racines,blanchâtres, entrelassees, retirans à celles du mors de diable, d'odeur plaisante, comme le

La grande ualeriane.

La moyẽne.

nard meſlee de ie ne ſai quelle autre aſſes mal plaiſante. Elle croiſt en terre humide. La petite a la feuille de méme figure que la grande, beaucoup moindre, la tige faite à angles, haute d'vn empan : de ſa ſommité ſort vne petite vmbelle de la couleur des autres eſpeces. La racine eſt petite, blanchaſtre, d'ou ſort grand nombre de capillamens. Elle croiſt aus montaignes, lieus aqueus, & par les prés mareſcageus. Aucuns cuident que ce ſoit le nard de montaigne, en quoi ils ſont deceus. La racines de toutes ſe cueult en Autonne. Au reſte ie ne pui nier que l'opiniõ de ceus ne ſoit bone, qui diſent que la grande valeriane, qui croiſt vulgairement en Italie, eſt le vray phu: car les racines de figure, de couleur, d'odeur, bref de toutes les marques ſont totalement ſemblables à celles de phu. Les feuilles & tiges le montrent: car les feuilles ne ſont point diſſemblables à celles de l'ache large : les tiges croiſſent plus haut d'vne coudee, polies, vuides, tendres, noueuſes, tirans ſur le rouge. Les fleurs ſeulement repugnent : car les fleurs du phu ſont comme celles du lis, ou du narciſſe, nõ pas faites en vmbelles ou émouchails, comme ſont celles de la grande valeriane : combien que chacune des fleurs (qui font l'vmbelle) prinſe à part repreſente les fleurs du narciſſe, & eſt blanchaſtre tirãt ſur le rouge. Qui me fait penſer eſtre vrai ce que dit Ruel, que ce lieu quãt aus fleurs a eſté depraué par ceus qui ont tranſcrit Dioſc. Car noſtre valeriane tãt de toutes marques que de qualités conuient ſi bien auec le phu, qu'on ne ſauroit dire autrement que ce ne ſoit le vray phu. Toutesfois il y en a qui ſe diſent auoir trouué vn autre phu que la valeriane, portant fleur de narciſſe, mais par ce que ie ne le ſai pas pour certain, & qu'aucuns ont acoutumé d'auancer telles fables, ie n'en aſſeurerai rien. Les chats aiment tant les racines de la petite valeriane, que les aians ſenti de loin ils y accourent, & les deuorent touſiours grondans cependant qu'ils les léchent & mangent, tant ils y prennent de plaiſir. Si grand eſt l'accord naturel des chats auec cette plante. Toutes ſortes de phu ſont de bone ſenteur : pource aucuns les mettent parmi les habillemens. La grande valeriane prinſe en breuuage auec du vin eſt bone contre les piqueures des beſtes venimeuſes, & contre la peſte, voire ſi ſeulement on la ſent. La decoction en eſt bone à ceus qui ne peuuent piſſer que goutte à goutte, à ceus qui n'ont leur haleine qu'à grande peine, & à ceus qui ont la toux, principalement la decoction eſtant faite auec rigaliſſe, paſſerilles, & ſemence d'anis. La racine, ſi on la mange, chaſſe les ventoſités. Toute la plante verte pilee auec ſes racines, & appliquee à la teſte malade, appaiſe les douleurs, & pointures d'icelle. Cuitte en vin ſert au mal des yeus, inſtillant dudict vin dans iceus. On en met aus breuuages des plaies internes, non ſans grand profit. La grande valeriane comme écrit Gal. au 8. liure des ſimpl. eſt d'alles bone ſenteur : ſa racine eſt de vertu ſemblable à celle du nard, ſi ce n'eſt qu'ell'eſt plus debile en pluſieurs endrois : elle fait plus vriner que le nard d'Indie ou de Syrie, & autant que le Celtic. Gal. dit que le Carpeſium eſt ſemblable au phu, duquel Dioſc. n'a fait aucune métion. Pour bien ſauoir donc que c'eſt que Carpeſium des anciens Grecs, i'en d'écrirai ſelon Gal. la forme & vertus. Il en traitte ainſi au 7. liu. des ſimpl. Carpeſium eſt ſemblable au phu, non ſeulement de gouſt, ains auſsi de qualités, toutesfois le carpeſium eſt de nature plus ſubtile, parce il ouure & nettoye plus les opilations du foye & de la ratelle: il prouoque l'vrine, & décharge les reins de la grauelle. Nonobſtant il n'eſt pas de tant ſubtile eſſence qu'on en doiue vſer au lieu de cinamome, ainſi que faiſoit Quinte. Le carpeſium Pontique eſt meilleur que le Laertien, lequel encores ne s'approche de la vertu du cinamome, méme il eſt beaucoup moindre que la bone canelle. L'vn & l'autre carpeſium a prins le nom de certaines montaignes de Pamphylie, là où il croiſt. Il en croiſt auſsi grande quantité en Syrie. Au premier liure des Antidotes il en écrit ainſi, Quinte (comme l'on dit) quand il n'auoit du cinamome, il mettoit en la theriaque du carpeſium, comme n'eſtant rien different en vertu de la bone canelle. Pource i'en ai apporté bone prouiſion du voyage que i'ai fait en Leuant, lequel bien ſerré ie garde iuſques à preſent, ſi non de tant bone odeur & ſaueur, comme il auoit au commencement, au moins non encores paſſee ne perdue. Ce carpeſium eſt vn'herbe ſemblable au phu, toutesfois plus forte & gettant vne grande odeur: il en croiſt en grãde quantité en Side ville de Pamphylie, au moyen de quoi il y eſt à tresbon marché. Pource ſi quelcun y va qu'il y en achete grande quantité, ſachant qu'il lui ſera de longue duree. Ce ſont comme petis ſarmens ſemblables aus tendrons ou verges du cinamome. Il y en a de deus ſortes, l'vn nommé Laertien, l'autre Pontic, tous deux ayans le nom de la montaigne où ils croiſſent. Le Pontic eſt le meilleur

La petite.

Les uertus.

Les qualités & uertus.

Qualités & uertus du Carpeſium.

Le nom & lieu.

Les eſpeces.

VALER. MOINDRE.



VAL. PLVS PETITE.



leur,duquel ayant quantité,i'en ai vsé es medicamens,où le phu eſtoit requis : car il eſt ſemblable au phu, toutesfois de vertu plus forte,& a (comme dit eſt)ie ne ſai quelle bone qualité d'odeur,& au gouſter & au flairer. Voila qu'en dit Gal. Mais que c'eſt que Carpeſium il eſt fort difficile & à moi & à tous ceus qui écriuent de cette matiere, de le declarer. Toutesfois Hermol.Ruel,Fuchs, les Moines auſsi qui ont commenté Meſue,ſuiuans l'autorité d'Auicenne,Serapion,Actuaire, tienent pour certain qu'aucuns petis fruis ſemblables à grains de poiure,vulgairement apelés Cubebes ſoient le vrai carpeſium.Car Serapion ce que Gal. nomme carpeſium, le décrit ſuiuant l'authorité de Gal. méme ſous le nom de cubebe. Cubebe, dit il, eſt vne medecine de vertu & de ſaueur ſemblable à phu, iaçoit qu'elle ſoit de plus ſubtile nature:pource elle ouure les opilations de tout le corps,elle prouoque l'vrine, & fait ſortir la grauélle. Auicenne eſt de méme opinion,apellant les cubebes,carpeſium, Actuaire auſsi, lequel vſant des mots des Arabes en quelques compoſitions, meſle du carpeſium nommé, dit il, des barbares [illegible], combebes. Il eſt donc clere comme le iour que le carpeſium de Gal. & les cubebes des Arabes ne ſont aucunement differens. Mais il ſe faut ici bien auiſer de la faute de ceus qui penſent (comme Hermol. Ruel,Fuchs) que les cubebes que tienent ordinairement les apoticaires en leurs boutiques,ſoient celles deſquelles Serapion, Auicēne,Actua. ont écrit:car ie ne trouue qu'aucun d'iceus ait dit que les cubebes ſoient fruit de plante,ou ſemence, encores moins ſauroit on prouuer que Gal. le die,qui décrit ainſi le carpeſium, Ce ſont des branches fort menues comme ſarmens, ſemblables aus tendrons ou ieunes verges du cinamome. D'ailleurs il les compare au phu en odeur & vertu. Parquoi veu que les racines ſeulement de phu ſont en vſage de medecine, il eſt aiſé à croire que le carpeſium de Gal. ſoit pluſtoſt ſarmens de racines que de tiges. Leſquels ſarmens des tiges facilement ſe flaitriſſent & deuienent à neant en toute ſorte d'herbe. D'autrepart, veu que Gal. en vn autre paſſage parangonne les ieunes verges du cinamome aus racines de l'ellebore, on ne doit point ici trouuer étrange, ſi lui méme au contraire compare les racines ſarmenteuſes du carpeſium, aus ieunes gettons du cinamome:ioint auſsi que Dioſc. parlant des plantes,a de couſtume d'apeller non ſeulement,les tiges,ains auſsi pluſieurs racines, ſarmenteuſes.Qui me fait croire qu'à tort Fuchs en ſes paradoxes a reprins Leonicene. Outre plus ſi nous gouſtons bien les cubebes des boutiques,nous n'y trouuerõs aucune ſaueur de phu. Ce qui montre clerement que nos vulgaires cubebes,ne ſont ne les cubebes des Arabes,ne le carpeſium de Gal.Donc où on lit & aus autheurs Grecs,le carpeſium meſlé en quelques medecines,& es Arabes les cubebes,il faut mettre au lieu d'iceus le phu,qui eſt du tout ſemblable au carpeſium,ou de la canelle, non pas des cubebes vulgaires. M. Iaques Syluius Medecin bien ſauant entre les modernes, combien qu'il ait bien conneu que nos cubebes vulgaires ne ſont point le carpeſium, ſi eſtce qu'il ne s'eſt point prins garde que ce ne ſont auſsi les cubebes de Serapion,ne des autres Arabes. Pareillement Serapion a failli en la deſcription des cubebes. Car tout ce que Dioſc. a écrit du ruſc, il l'a attribué aus cubebes. Quant à nos cubebes,ie ne pui ſeurement dire quel fruit c'eſt, ne de quelle plãte:pource qu'on nous les apporte de païs étrange,c'eſt à ſauoir de Leuant. Bien pourroy-ie dire que ce ſont menus fruis ſe tenans l'vn contre l'autre en mode de grappe, comme les raiſins du Liarre, qui outre la bone odeur laiſſent au gouſt vn acrimonie auec bien peu d'amertume. D'ou s enſuit qu'elles ſont chaudes au commencement du troiſiéme degré. Pource elles renforcent l'eſtomac affoibli par phlegme ou ventoſités : elles euacuent de la poitrine les humeurs groſſes & viſqueuſes:elles ſont bones à la ratelle, dechaſſent les ventoſités, & ſont vtiles aus maladies de l'amarri prouenantes de froideur. Máchees longuement auec du maſtic attirent le phlegme de la teſte,& confortent le cerueau. Ce qui eſt nommé des Grecs [illegible], ou [illegible],il eſt nommé pareillemẽt des Latins,Phu,& ſylueſtris nardus:des Arabes Fu,des Italiens,Valeriana,des Alemans,Baldrian:des Eſpagnols, Herua benedicta : des François, Valeriane : des Bohemiens Ropytniik.

L'opinion de ceus qui tienent que Carpeſium ſoit les cubebes.

Erreur de Herm.Ruel, & Fuchs.

Erreur de Serap.

Cubebes vulg.

Les uertus & operations.

Les nomm.

DV MALABATRE. CHAP. XI.

AVcuns croient que le malabatre ſoit la feuille du nard Indique, deceus par quelque ſemblance d'odeur:car pluſieurs plantes retirent à la ſenteur du nard, comme la ualeriane, le cabaret & iris. Mais il en eſt autrement:pource que le malabatre eſt un'autre eſpece de feuille à part,naiſſant aus palus des Indes,nageãt ſur l'eau ſans racine,comme la lentille des marés. Auſsi toſt qu'elle eſt cueillie on l'enfile auec un filet de lin,eſtant ſechee on la ſerre.On dit que les eaus taries en eſté par la grande chaleur du ſoleil,on brule la terre auec le bois ſec,qui y eſt:& que ſi on ne fait cela,le malabatre n'y renaiſt plus. Le meilleur eſt celui qui eſt frais,blanchâtre tirant ſur le noir,entier,qui ne romp facilement, bleſſant la teſte de ſa forte odeur, gardant long tems ſa bone ſenteur,de ſaueur retirant à celle du nard,ſans aucun gouſt de ſel. Celui ne uaut rien qui eſt facile à rompre,briſé en pieces,principalement ſentant mauuais & le moiſi. Il a méme uertu que le nard, mais auec plus grande efficace & operation:pource il prouoque fort l'urine,& eſt meilleur à l'eſtomac. Broyé & bouilli auec du uin on l'applique aus inflammations des yeus:tenu ſous la langue il fait bone aleine. On le met entre les habillemẽs pour les faire ſentir bon, & les contregarder des artes.

Les uertus & operations.

IE ne ſay home de noſtre tems qui ait veu du malabatre,autrement nõmé feuille d'Indie.Il croiſt,comme dit Dioſco. en Indie, ſeulement es lieus mareſcageus,nageant ſur l'eau ſans racine comme la lentille d'eau. Mais on ne nous en apporte point des Indes,pource, peut eſtre,que par la faute de ceus du païs il eſt perdu en Indie,comme le baume en Syrie.Car Dioſc. écrit que le malabatre ne renaiſt point, ſinon que les eaus taries par la chaleur de l'eſté,on brule la terre auec le bois ſec qui eſt deſſus.Ce que,poſsible, n'eſtãt de long tems naturellement auenu,ou pluſtoſt par la pareſſe de ceus du lieu, il s'eſt peu faire aiſément que le malabatre ſe ſoit perdu. Pline au liu. 12. chap. 26. fait mention de deux eſpeces de malabatre, & dit l'vn eſtre la feuille d'vn arbre de Syrie,écriuant ainſi:La Syrie encores nous produit du malabatre qui eſt vn'arbre de feuille repliee,de la couleur d'vne choſe ſeche, dont on tire de l'huile pour les vnguens.L'Egypte en eſt plus fertile. Celui des Indes eſt meilleur de tous. On dit qu'il croiſt es palus, comme la lentille d'eau, de meilleure odeur que le ſaffran, noiratre, rude, aiant quelque gouſt de ſel. Le blanc eſt moins eſtimé, eſtant vieil,il ſe moiſit bien toſt. Eſtant tenu ſous la langue, il doit eſtre de méme ſaueur que le nard. L'odeur de celui qui eſt bouilli en vin ſurmonte toutes les autres. Voyez ce qu'en dit Pline, & comment il contrarie à Dioſc. diſant le malabatre eſtre le plus priſé qui eſt ſalé, & non celui qui ne ſent rien le ſel. Aucuns modernes herboriſtes penſent qu'il y a quelques autres eſpeces de malabatre,nommé ſpecialement folium,c'eſt à dire feuille, que celui d'Indie, premierement pource que Gal. en vne méme compoſition de medicament il fait

Deus eſpeces de malabatre.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0173-7

il fait mention de l'vnguent Malabatrin,& Foliat, au liure des Medicam. ſelon les parties, & aus liu. de la maniere de contregarder la ſanté. Secondement à cauſe que au liu. 39.des Digeſtes, Titre De Publicanis & vectigalib. il eſt fait mention de trois feuilles.Mais ie ſui de contraire opinion,de tant que ne Gal.ne Dioſc. (aumoins en ce qu'en ai peu voir & lire) n'ont écrit que d'vne ſeule feuille, dite Malabatre,ne les autres auſsi autheurs Grecs. D'ou faut conclurre qu'il n'y auoit, ſelon les anciens, que vne ſeule ſorte de cette feuille. Pour reſpondre à ce qu'ils diſent que Gal. méſle en vne méme compoſition l'vnguent Malabatrin & Foliat, comme le Nardin, & le Spicat, ie croi fermement qu'il fait cette difference, non pource que folium & Malabathrum ſoient drogues differentes, mais à raiſon qu'il y a deus diuerſes façons de compoſer cet vnguent: qui eſt cauſe que les Anciens ont nommé l'vn Malabatrin, l'autre Foliat: comme par méme raiſon Dioſcoride en appelle l'vn Sampſuchin,l'autre Amaracin, combien que Sampſuchum & Amaracus ſoient vne méme choſe. Mais il faut pardonner à telles gens, qui ſe ſont ſeulement amuſez aus vergiers & premieres entrees de Gal. & n'ont paſsé plus outre ne penetré au fin fond des ſecrés dudit Gal. I'en di autant de l'vnguent Nardinum & Spicatum en Gal.combien que Nardus & Spica ne ſoient en rien differens. Car ſi malabatrum & folium euſſent eſté choſes differentes,pareillemét Nardus & Spica,pour certain Gal. aus liu. des Simples il en euſt fait mention comme de choſes diuerſes.Ce que auſsi Dioſc. n'euſt pas oublié.

Lieu du Digeſt. corrompu.

Quant à l'authorité des Iuriſconſultes, ie ne veuil nier qu'au lieu allegué il ne ſoit parlé de trois feuilles, l'vne Malabatrine, l'autre Barbarique, la tierce Pentaſphære. Auſsi vueil-ie bien aſſeurer qu'il ne faut aiouſter foy à ce lieu pource qu'il eſt tout plein de fautes: car on y lit, Nam Caſſamum,Thuriana, Aroma Indicum, Alcheluſia, Sargogalla, Omerabicum, Carpaſum, opus Buſsicum, ferrum Indicum, Folium Pentaſphærum, & cætera, là où il faudroit lire, Cancamum, Thymiama, Ammoniacum, Agallochum, Sarcocolla, Gummi Arabicum, Carpeſium, opus Byſsinum, Ebenum Indicum, & cætera. Et là ne ſe trouue rien de vray ne de certain de cette feuille Pentaſphære,ne poſsible de la barbarique,deſquelles auſsi Theoph.Dioſ.Gal.Pline n'ont rien écrit.Mais bié,prenós qu'on trouue es Digeſtes trois ſortes de ces feuilles, & que le tems paſsé les marchans en apportaſſent, eſtce à dire pour cela que ces feuilles ſoiét differentes de genre, ou d'eſpece? Non, ains differentes ſeulement de ſurnom, prins des regions où elles croiſſent, ou de largeur,& étroiceur des feuilles.Car comme le Rha Indique eſt different du Rha barbare de ſurnom ſeulement impoſé des païs où ils croiſſent, le coſte Indique, de l'Arabique,& Syriaque, la ſtambe de Sclauonie, de la Macedonique, & Africane, le nard Indique, du Syriaque, l'amome Armeniaque, de celuy de Medie, le ſaffran Corycee, de celui de Lycie, & Cyrene, le ſtyrax Cabalite, du Piſsidique, & celui de Cilicie, l'encens Arabic, de celui des Indes, le maſtic de Chio, de celuy de Candie,la lacca Cambaite,de la Sumatrine, la manne Orientale, de celle de Calabre, ainſi la feuille Barbarique, de la malabatrine des Indes eſt ſeulement differente de ſurnom.Car veu que Strabon écrit au liu.25.de ſa Geographie,que toutes ces ſortes de plantes, & drogues aromatiques croiſſent & en Arabie, & en Ethiopie, ſous laquelle les Geographes comprenent la Barbarie, il n'eſt inconuenient que ce qui prouient en l'Indie Auſtrale, il ne prouiene auſsi en Barbarie, comme le malabatre.Or reuenons à ce Pentaſphæron,qui ne ſe doit,ce me ſemble, appeller Pentaſphæron, ains pluſtoſt Hadroſphæron, ou Meſoſphæron, ou Microſphæron. Car Pline ecriuant au liu. & chap. 12. des feuilles du nard,il fait mention des trois ſuſdis,non comme differens de genre ou eſpece, mais de grandeur ſeulement & petiteſſe des feuilles, comme eſtans en vne plante les vnes plus grandes, les autres moyennes, les autres petites, leſquelles les marchans pour autre raiſon ne choiſiſſoient, ſi non que pour en auoir de diuers pris. Ce que Pline declare manifeſtement quand il dit, Hadroſphæron eſt appelé celui qui a les plus grandes feuilles, du pris de trente deniers Romains. Meſoſphæron a moindre feuille, & couſte ſoixante deniers Romains. Le meilleur eſt Microſphærum qui a les plus petites feuilles valant ſeptante & cinq deniers Romains. C'eſt ce qu'en dit Pline. En quoi peut eſtre qu'il ſe ſoit trompé, comme en toute la deſcription du nard, en laquelle la plus part n'eſt que fable, voire qu'il ait cuidé, comme aucuns autres, que malabathrum ſoit la feuille du nard Indique, deceu par quelque ſemblance d'odeur, comme dit Dioſcor. au commencement du chap. precedent, de ceus de ſon tems qui auoient cette fauſe opinion: car on ne trouue ne en Dioſcor. méme,ne en Gal. ne autres Grecs anciens mention aucune des feuilles du nard, ne pour medecine,ne pour autre vſage quelcõque, ains tous n'en ont pas écrit vn ſeul mot comme eſtans choſes ſuperflues, & qui ne ſeruent à choſe quelconque. Ce que ie croy encores plus volontiers, aſſeuré par Arrian au liu. qu'il a intitulé Periplus, où il met trois ſemblables differences de malabatre. Apres cette region, dit il,ſous le Septentrion en certain lieu,où la mer finit,il y a vne treſgrande cité élongnee de la mer,nommee Thine,de laquelle on tranſporte à Barigaze premierement par terre,de là en Lymirique par la riuiere de Gange,la laine tant non appretee que ouuree, & tiſſue en drap de ſoye. Mais on n'aborde pas aiſément à cette ville:auſsi peu ſouuent,& peu de gens en ſortent,& eſt droitement ſituee ſous Septentrion. Or tous les ans vienent ſur nos limites de Thine des trouppes d'hommes petis, laids, de viſage large, nommés Seſatæ, charrians auec eus femmes & enfans, vagans çà & là pour vn tems, portans grans fardeaus, & des coittes ſemblables à celles qu'on fait de feuilles de vigne verte. Leur retraicte eſt en vn certain lieu confinant leur païs & la ville de Thine. Ils pillent pour quelque tems, couchans ſur les coittes ſuſdites. Finalement ils ſe retirent au plus profond de leur païs. Ceus qui ſont aſſeurés de leur departement, s'aſſemblent en ces lieus en grand nombre,ils lient & amaſſent leurs licts, rompét les cannes, qu'ils appellent Petris, doublent les feuilles & les arrondiſſent, & les couſent des poils ou ners des dites cannes, dont ils en font de trois ſortes. L'vne de la plus grande feuille qui s'apelle Hadroſpharon,Malabatrum, de la moyenne qui s'apelle Meſoſphæron, de la plus petite, Microſphæron. Ce ſont les trois ſortes de Malabatre, qu'on tranſporte aus Indes.Ce ſont les propres mots d'Arrian.qui me font croire que Pentaſphæron n'eſt point eſpece de malabatre, & que ce mot ne ſe peut lire ſans faute aus Digeſtes, de ſorte que ie penſe qu'il n'y a qu'vne ſeule feuille nommee Malabathrum, & que le malabathre Syriaque de Pline n'eſt qu vne fable. De ce méme paſſage d'Arrian il eſt facile à iuger de quelle cautele vn certain nouueau reformateur de la connoiſſance des plantes allegue la deſcription du malabatre de ce méme autheur, debatant auec moi,ou pluſtoſt auec ſoyméme, du malabatre. Car il écrit que Arrian ſe glorifie auoir trouué grande quantité de malabatre coſtoyant la mer rouge: ce qui eſt faus, & ne ſe trouue aucunement dans Arrian. Pour mieus agencer ſa calomnie, il aiouſte vn'autre menſonge,diſant que la ville Thina eſt ſituee au bout de la mer rouge, où tous les ans les Arabes ſe tranſportent. Ie laiſſe à dire pluſieurs autres fables controuuees de ce méme autheur. Il y a des modernes qui faillent quant au Tembul (aucuns auſsi le dient

Tembul & Betel.

diſent eſtre vne eſpece de fenille) eſtimãs que ce ſoit autre choſe que le Betel des Indes, mais ils errẽt: car ce que les Indois apellent Betel, les Arabes & Perſians le nomment Tembul & Tember. Ils en mangent continuellement tant en oiſiueté qu'au trauail, penſans qu'il ſoit fort bon à la ſanté, qu il augmente la force du corps, qu'il incite à paillardiſe, qu'il renforce le cœur, & le cerueau. Si on en mange par trop, il rend les gens inſensés. Pource les femmes de Tarnaſari ſe voulans getter dans le feu preparé pour bruler les corps de leurs maris, elles en mangent tant qu'elles perdent tout le ſens. Ils l arroſent d'eau de laquelle on a fondu de la chaux faicte de coquilles, puis ils le mangent, ce qu'vn nouueau herboriſte a mal tranſcrit, diſant que les Indois mangent ces fenilles enueloppees de chaux ou de cendre: mais il ne me vendra point de cette bone viande pour en manger. Le Malabatre ſelon Auicenne eſt chaud & ſec au ſecond degré. Les Grecs l'appellent φυλλα, les Latins Malabathrum & Folium, les Italiens Malabatro & folio Indiano. *Les noms.*

DE LA CANELLE. CHAP. XII.

LA canelle, de laquelle il y a pluſieurs eſpeces, croiſt près de l'Arabie odoriferante, ayant les uerges ou ſarmens de groſſe écorce, les feuilles comme le poyurier. Il faut choiſir celle qui eſt rouſſe, de belle couleur, reſemblant au corail, fort étroite, longue, épaiſſe, toute creuſe, piquante au gouſt, & auec certaine chaleur aſtringente, aromatique, ſentant le uin, comme eſt celle qui eſt apelee des gens du pays Achy, des marchans d'Alexandrie Daphnite. A ceſteci eſt preferee celle qui eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre nomme Zigir, d'odeur de roſes, laquelle tient le premier lieu en uſage de medecine. La ſuſdite tient le ſecond lieu, la troiſieme eſt celle qui eſt nommee Germe Moſylitic. Toutes les autres ne ſont rien eſtimees, comme celle qu'on nomme Aſyphemum, noire, inſuaue, d'écorce menue & fendue: celle auſsi qui eſt apelee Citto & Dacar de noms barbares. Il y a une caſſe baſtarde ſi ſemblable aus precedentes que rien plus. On la connoit au gouſt: car elle n'eſt ne forte, ne odorante, & ſon ecorce tient fort contre la mouelle. On en trouue un'autre de plus grãd tuyau, tendre, legiere, ayant force gettons, qui eſt meilleure que la precedente. Celle ne uaut rien qui eſt blanche, raboteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude. La canelle a uertu d'échauffer & deſecher, de prouoquer l'urine, & de legierement rétraindre. Elle eſt bone aus medecines qu'on fait pour éclaircir la ueuë, aus emplaſtres: ointe auec miel efface les lentilles du uiſaige: elle fait uenir les fleurs aus femmes: beuë uaut contre les morſures des uiperes: elle ſert auſsi en breuuage contre toutes inflammations interieures, & maus de reins: elle eſt propre pour ouurir & deſoppiler la matrice, les femmes aſſiſes en la decoction, ou en receuant la fumee par le bas. On en uſe en medecine au defaut du cinamome, doublant le poids auec méme utilité & effet. Elle eſt fort bone à pluſieurs choſes. *Le temperamẽt, uertus, & operations.*

DV CINAMOME. CHAP. XIII.

IL y a pluſieurs eſpeces de cinamome, prenans leurs noms des lieus où ils croiſſent. On tient pour le meilleur le cinamome Moſylitic pour quelque ſemblance qu'il a auec cette eſpece de canelle qu'on apelle Moſylite: & de cette eſpece celui eſt meilleur qui eſt frais, noir, de couleur de uin, retrant ſur le cendré, de branches menues, cint de pluſieurs neuds, & de tresbone odeur. Le urai iugement du meilleur giſt en certaine proprieté de bone odeur, méme qu'on trouue au tresbon, & celui duquel on uſe le plus, un odeur ſemblable à celle de la rue, ou du cardamome. Celui auſsi eſt tresbon qui eſt fort & piquant au gouſt, & auec quelque chaleur eſt aucunement ſalé, qui en le frotant, ne ſemble pas toſt aſpre, ne rend pouſsiere en le briſant, & qui eſt poli entre les neuds. Pour eſſayer le meilleur, il en faut arracher de la racine une uerge, & en icelle l'eſſai ſera facile: car tant de pieces ne ſont que méslange & ramas, deſquelles celles qui ſentent le meilleur, quand premierement on les eſſaye, rempliſſent tant le nez de bon odeur qu'elles empéchent la connoiſſance des pires. Il y a d'auantage un cinamome de montaigne, gros, court, fort rous. Le tiers apres le Moſylitic, ſent fort bon, il eſt nour, fort branchu, ayant peu de neuds. Le quatrieme eſt blanc, tout pertuiſé, conſte à le uoir, de uil pris, aiſé à rompre, de grande racine, qui ſent du tout comme la canelle. Le cinquieme bleſſe le nez de ſon odeur, il eſt rouſsâtre, d'écorce ſemblable à la canelle rouſſe, ferme au manier, ayant moins de uemes, & de groſſe racine. Tous les cinamomes ont moins de bone odeur, qui ſentent l'encens, la canelle, le meurte, & l'amome. Choiſi pour le meilleur celui qui eſt raboteus, blanc, ridé. Au contraire laiſſe celui qui eſt poli, dur comme bois uers la racine: car il eſt inutile. Il ſe trouue encores un autre cinamome baſtard, de uil pris, d'odeur bien petite, de uertu fort debile. On l'apelle auſsi Zingiber, combien que ce ſoit boiscinamome, ayant quelque ſemblant de urai cinamome. Le cinamome qui eſt comme bois porte uerges longues, fortes, de ſenteur bien moindre que le cinamome. Aucuns diſent que le boiscinamome eſt different d'eſpece du urai cinamome: pource qu il eſt de diuerſe nature. Tout cinamome echauffe, remollit, fait digeſtion, prouoque l'urine. Beu ou appliqué auec myrrhe fait ſortir les menſtrues, & le fruit hors du uentre de la mere. Il eſt bon contre le poiſon, & les beſtes qui gettent uenim: il nettoye tout ce qui peut offuſquer la ueuë: il ſubtilie la groſſeur des humeurs: oint auec miel il efface les lentilles & autres taches du uiſaige: il eſt utile contre la tous, catarres, hydropiſies, maus de reins, difficulté d'urine. On en met aus unguens precieus. Bref il ſert à pluſieurs choſes. Pour le garder plus longuement, eſtant pilé on l'incorpore auec du uin, puis ſeché à l'ombre on le ſerre. *Le temperament, qualités, & uertus.*

NAture mere & creatrice de toutes choſes a produit en ce monde certaines ſortes de plãtes ſi obſtinees, que pour quelque deuoir & ſeruice qu'on leur ait ſceu faire, il n'a eſté poſsible de les retenir pres de nous. Car eſtant plantees, pour eſtre contraintes de viure es iardins, vergers & autres lieus gratieus d'Italie, autant plaiſans qu'il eſt poſsible d'en trouuer, comme les ruſtics des montagnes mépriſans les delices & maieſtés des villes, ne ſe ſoucians de la ciuilité & honeſteté des meurs, ne pouuans ailleurs viure à leur aiſe & plaiſir, qu'en leurs logettes: ainſi elles delaiſſans la douceur de l'air, les delices des iardins, les plaiſans arrouſemẽs des fontaines, & toute autre cõpaignie de pluſieurs autres herbes appriuoiſees & domeſtiques ſe ſont retirees en leurs deſerts & ſolitudes, où elles ont prins leur origine. Tant a de pouuoir en toutes choſes l'amour de la patrie. Au nombre d'icelles il faut mettre la canelle, laquelle iaçoit que du tems de la fleuriſſante Rome fuſt plantee en pluſieurs & diuers iardins, toutesfois maintenant en toute l'Italie, que ie ſache, on n'en trouuera aucunement, voire ne en toute l'Europe. Ce que ie di de l'opinion des treſſauans en la connoiſſance des ſimples, qui penſent (comme leurs écrits teſmoignent) que caſsia miſe par Dioſc. & Gal. au nombre des arbres, n'eſt autre plante que celle de laquelle les anciens vſoient en Italie en chapeaus & bouqués, laquelle auſsi on plantoit prés des ruches des mouches à miel: pource qu'elles l'aiment fort, & verdoioit en leurs iardins, principalement pour les ghirlandes. Mais il me ſemble qu'il faut bien entendre ceci autrement: parce que ie trouue que c'eſt autre choſe que caſsia, canelle qu'on apportoit d'Arabie heureuſe (comme dit Dioſc.) d'vn arbre grand (ſelon Theophr.) comme l'agnus caſtus, & grandement *La differẽce entre Caſsia & Caſsa.*

grandement differente de celle que les anciens plantoient es iardins pour les mouches à miel, & les ghirlandes, laquelle eſtoit vn'herbe, l'autre vn arbre: veu mémement que nul des anciens autheurs, que ie ſache, ait écrit, qu'on euſt de couſtume de tranſporter pour les triomphes des Romains vne ſi grande quantité de canelle qu'elle fuſt faite ſi vulgaire, qu'on la trouuaſt ordinairement par tout, & qu'elle fuſt plantee de tous. Et ſi ainſi euſt eſté, ie ne croirai iamais que Gal. tresdiligent en cette ſcience, & qui a long tems demouré à Rome, ſe fuſt du tout oublié d'écrire de la canelle d'Italie. Pline au liu. 21. chap. 9. racontant certaines herbes deſquelles les feuilles ſeruoient en chapeaus & bouqués, dit: En ghirlandes on vſe des feuilles de malothron, ſpireon, trigonon, cneoron, que Higine apelle Caſia. Ce que Vergile auoit dit deuant lui, nombrant entre les herbes des ghirlandes la caſia aus Bucoliques, Eglog. 2.

Entr'autres herbes la caſia te met,
Du ſouci iaune peint le mol iacict.

Et au 2. des Georgiques,

A peine ſait ſes abeilles manger
De caſia, ne la roſee humer.

Item au 4. des dictes Georg.

Soit alentour la caſia verdoyante.
Et la ſarriett odoriferante.

Voila les endrois où Vergile en parle. D'ou il appert que cette Caſia emploiee en ghirlandes, & tant aimee des mouches à miel eſtoit vn'herbe, & non pas vn arbre. Ce qu'auſsi teſmoigne Pline au liu. cidellus allegué, chap. 12. Les ruches & mouches à miel ſont fort ſeantes aus iardins, choſe de grand gain, quand elles ſont fruit. Pource il faut planter alentour, du thym, de la meliſſe, des roſiers, des violiers, du lis, du cytiſe, des feues, des pois, du pauot, de la conize, de la caſia, du melilot. Voila qu'en dit Pline. Leſquelles raiſons & teſmoignages d'autheurs anciens ont induit Theodore Gaze d'apeller en Latin Caſia, ce que Theophr. a nomme Cneoron. Parquoi il eſt plus croyable que cneoron des Grecs, ſoit cette caſia qui eſtoit employee en bouqués & treſagreable aus mouches à miel, pluſtoſt que la caſsia, qui croiſt en l'Indie & l'Arabie heureuſe, fort ſemblable au cinamome, fort vſitee en toutes bones ſenteurs, & contrepoiſons, & de laquelle par ſi long tems les Medecins ont vsé au lieu du vrai cinamome. A laquelle opinion noſtre ie ne voi point que Columelle ſoit contraire, diſant au 3. liu. chap. 8. que la Iudee & l'Arabie ſont renommees pour les pretieuſes odeurs qui y croiſſent: toutesfois que Rome n'eſt pas deprouueuë de plantes odoriferantes: parce qu'on void en pluſieurs lieus de la ville la caſia verdoiante, la plante gettant l'encens, les iardins floriſſans & pleins de myrrhe, & de ſaffran. Car ie confeſſerai bien à Columelle que de ſon tems on a veu es iardins des grans Seigneurs & Empereurs de la Caſsia apportee d'Arabie pour embellir la ville, ſi n'eſt-ce pas pourtant à dire que la caſia qu'on plantoit anciennement pres les ruches à miel, ne ſoit vn'autre plante que Caſsia, entendu que caſia eſtoit vn'herbe dediee aus chapeaus & bouqués, Caſsia eſtoit nombree entre les arbres odoriferans.

Cneoron de Theoph.

Deſcription de Cneorõ.

Theophr. au *liu. 6. chap. 2.* de l'hiſtoire des plantes décrit ainſi le cneoron: Il y a deus ſortes de cneoron l'vn blanc, l'autre noir. Le blanc a la feuille comme vne peau, longue, preſque de la figure de feuille d'oliuier. Le noir a la feuille comme le tamaris, ſelon aucuns, comme le meurte, charnue. Le blanc s'épand plus par terre, & eſt de bone odeur. Le noir n'a aucune odeur. Tous deux ont la racine fort profonde en terre, grande, ayant force rameaus, gros, brãchus, épandus à fleur de terre, ou vn peu plus haut, ſoupples, pource on en vſe pour lier comme de iones. Ils gérment & fleuriſſent apres l'equinocce d'autonne, leur fleur dure long tems aprés. Voila qu'écrit Theophr. du Cneoron. Quant à moi ie ne ſai pour le certain quelles plantes naiſſent en Italie, ou quelles on y apporte d'ailleurs qui repreſentent le cneoron. Mais ie ſay bien qu'Anguillarius s'abuſe fort, ſe faiſant accroire que la lauande eſt le cneoron blanc: & que le romarin duquel on fait chapeaus & bouqués, eſt le cneoron noir. Car outre ce que le romarin & la lauande ont autant d'affinité enſemble que le laurier & l'ieuſe, il y a pluſieurs autres marques du tout repugnantes. L'vn & l'autre cneoron, ſelon Theophr. fleurit ſeulement aprés l'equinocce d autonne: le romarin deux fois l'an, aſſauoir apres l'equinocce du printems, & deuant l'equinocce d'autonne: la lauande en eſté ſeulement. Outre ce l'vn & l'autre cneoron a la racine grãde, profonde en terre: ce que perſonne ne veid onques ne en la lauande, ne au romarin, qui ne gettẽt que mediocres racines quaſi à fleur de terre, qui eſt cauſe qu'ils ne peuuent ſouffrir le froid. D'auantage les branches de l'vn & l'autre cneoron ſont ployables & ſoupples, propres à lier les poignees des autres herbes, ce que ne ſont les branches du romarin ne de la lauande. Qui plus eſt Theophr. écrit que le cneoron noir eſt ἄοσμον, c'eſt a dire ſans odeur. Vrai eſt qu'Anguillarius lit, (mais treſmal) ἰνοσμον, odorant, contre Gaze & Pline, qui dit le cneoron blanc ſeulement eſtre odorant, ce que Theophr. auſsi montre bien, diſant que le cneoron blanc eſt odorant, puis il met vn'oraiſon aduerſatiue, mais le noir eſt ſans odeur. Autremẽt ce ſeroit vn'oraiſon inepte & cõtre la grauité d'vn tel autheur. Pource Anguillarius a mal entendu ce paſſage. Finalement Dioſc. eſcriuant du romarin qu'on employe en chapeaus & bouqués, ne fait aucune mentiõ du cneoron, lequel toutesfois ſans doute, a leu tout le Theoph. Ceus auſsi errent qui diſent la chamælee ou thymelee eſtre le cneoron de Theophr. comme nous auons ſuffiſamment prouué en nos Epiſtres. Nous auons trouué cet an par les bois de Boheme vne plãte ci pourtraite, laquelle de toutes ſes parties repreſente le cneoron blanc. Sa feuille eſt comm'vne peau, longuette ell'a force branches & gettons qui ſe ployent fort aiſément, ſortãs drés la terre, ou vn peu plus haut, & s'épandãs par icelle: ſes fleurs purpurees à la ſommité des brãchettes, de l'odeur du coquillon odorãt: ſa racine deſcend

Le cneoron de Matth.

CNEORON DE MATTH.



CASSIA ODORATA



descend auant dans terre,non menue:lesquelles marques sont fort correspondantes à celles de cneoron.Il y a à redire,qu'elle fleurit au printems, selon que i'ay veu, lequel seul point ne me fera croire que ce ne soit le cneoron de Theoph.ou espece d'icelui,mémement que les païsans m'ont asseuré qu'elle fleurit aussi en Autonne. Nous l'auons ici pourtraite & decrite, non tant pour maintenir mon opinion,que pour en auoir celle des sauans herboristes, lesquels s'ils me nient que ce soit le cneoron de Theophr.il me suffira s'ils l'appellent le Cneoron de Matthiole.Retournons à la casia aromatique qui a donné grand peine & fascherie aus Medecins modernes d'en chercher & trouuer la connoissance. Car iusques à nostre tems tãt Medecins qu'apoticaires(combien que plusieurs desia reconnoissent leur faute) au lieu de la casia aromatique ont mis en vsage quelques pieces d'vn arbre inconneu, sans odeur & efficace. Toutesfois apres que certains personnages tressauans de nostre tẽs aians bien epluché l'histoire des plantes ont decouuert la tromperie, les marchans trafiquans d'Alexandrie à Venize, voyans leur abus cõneu,ils l'ont laissé, & ont changé ces pieces en vn'autre nouuelle sorte de casia, laquelle outre l'odeur & la saueur, desquelles ell'est presque du tout priuee, est fort semblable à celle que Dioscо.a decrite. Pource ie croi que ceus n'ont failli qui ont dit que c'estoit la casia bastarde de Dioscor.Car ell'est d'ecorce epaisse,aiant au dedans vne matiere comme bois, de peu d'odeur, sans aucune acrimonie. Aucuns,non contens d'icelle,ont prins pour casia, quelques pieces de cinamome qu'ils apellent,lesquelles n'ayans n'odeur ne saueur quelconque, retirent plustost au chesne & au fau qu'à la vraye casia. Or pour en dire ce que i'en pense, quiconque parangonnera bien cette canne au tuyau, que fausement nous apelons cinamome, & vulgairement canelle, aus especes de casia, il connoitra aisément que ce vulgaire cinamome ou canelle est la vraie casia. Qui plus est quiconque examinera diligemment,& auec bon iugement recherchera vne grande quantité de ce cinamome qu'on garde à Venize es magasins dans de grans sacs, il y remarquera toutes les especes de casia decrites par Dioscor.Car les marchans ont de coustume pour depecher les pires denrees d'y mesler des meilleures pour couuerture & parade.Gal.au liu. 1.des Antidotes met plusieurs especes de casia,là où suiuant Dioscor.prefere à toutes celle qui est surnommee Zygir, & dit qu'elle suit de si pres le cinamome, qu'il y en auoit de son tems qui la vendoient au lieu d'icelui. Qui me fait moins emerueiller si auiourdui méme (cet erreur ayant continué par si longues annees) on vend la canelle pour le cinamome,& ne failliroient grandement s'ils choisissoient la meilleure. Car Gal. ecrit en ce méme lieu que la casia souuentesfois se conuertit en cinamome, & se dit auoir veu des branches de casia tresexquise du tout semblables au cinamome, & au contraire des gettons de cinamome resemblans du tout à la casia: de sorte qu'es compositions des medic. il dit qu'au lieu d'vne partie de cinamome on en peut mettre deus de casia tresbone.Gal. décrit aussi vn'autre espece de casia qui est pire,apelee,comm'il dit,d Andromache le ieune casia fistula,parce qu'en mode de fleutes ell'est toute vuide au dedans & creuse,d'ecorce espaisse, comme on void bien souuent en nostre canelle,laquelle semble estre celle que Cordus en son Dispensaire estime le plus,voulant contre Dioscor. & Gal.que casia soit lubrique au gouster. Il n'y a pas long tems que Ferdinand Prince Sereniss.Archiduc d'Austriche,mon seigneur & maistre me donna vn morceau de canelle auec son ecorce couurant le bois du dedans coupé de son rameau entier, lequel il garde en son cabinet entre plusieurs autres choses autãt exquises & precieuses que rares. L'ecorce d'icelle de sa couleur cendree est differente de nostre canelle, non pas d'odeur ne de goust. Car estant machee ne represente autre chose à la bouche que le gouit de nostre canelle.Le bois couuert de cette ecorce est fort fragile,sans aucune odeur ne saueur:pource on vse en medecine seulement de l'ecorce : & Theophr. n'a sans raison escrit qu'on couppe les branches de la canelle en pieces, & les coud-on dans vn cuir de beuf frais ecorché, afin que les vers qui en naistront, rongent ce bois inutile. Vergile aussi a fait mention de la casia aromatique, outre la casia dediee aus chappeaus au 2. des Georgiques,

De casia il ne fait point d'unguens
Auec l'oliue.—

Pline aussi en fait mention au liure douzieme, chap. 19. disant ainsi: Casia c'est vn arbrisseau naissant pres le cinamome: mais aus montaignes, de verges plus grosses,le dessus estãt plustost peau delice, qu'ecorce, laquelle depouillee de son bois est de haut pris,au cotraire du cinamome.La grandeur de l'arbrisseau est de trois coudees.Il change de trois couleurs, quand il n'aist, il est blanc iusques à la hauteur d vn pié, vn demi pié plus haut il est rouge, quand il passe outre,il est noir.Cette partie est la plus estimee,puis la rouge:la blanche est de nul pris.On couppe les verges de la longueur de deux coudees,incontinent on les coud dans des peaus fraiches, des bestes qu'on tue tout à propos,afin que les vers qui en sortent,cauent & consument le bois, tellement que l ecorce seule demeure, seure des vers à raison de son acrimonie & amertume. La meilleure de toutes est celle qui est la plus fraiche,rendant vne tresdelicate odeur,tresferuente au goust plustost que le piquant d vne tardiue tiedeur, de couleur rouge,qui en grande quantité poise peu, d etroite concauité, non facile à rompre. Voila qu en dit Pline,qui en a emprunté la plus grãd part de Theoph. qui a exposé l histoire de la canelle au li.9.chap. 5.de l'hist.des plantes,& dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur de l'agnus castus.Et pource que l'ecorce qui est seulement en vsage, ne se peut separer de son bois, il a esté inuenté par l'industrie des homes de la coudre dedans des peaus fraischement escorchees, afin que les vers mangent le bois. Au demeurant ceus-la errent lourdemẽt,qui au lieu de casia fistula,c'estadire canelle creuse comme vn tuyau ou fleute, meslẽt

Erreur des Medec. & apotic.

La vraye casia.

Especes de casia selon Gal.

Grande erreur d'aucuns.

aux medicamens cette groſſe ecoſſe de la caſſe d'Egypte vulgairement nommee laxatiue, pleine de mouelle noire, ſemence dure, & peaus entredeux dures comme bois. Les Arabes ont cauſé de grand erreur : car Serapion, Auicenne, & Meſue, ſoit par leur propre faute, ou par celle des tranſlateurs, ont d'vn commun conſentemẽt apelé la caſſe laxatiue ou caſſe noire, Caſsia fiſtula, & la caſsia c'eſtadire canelle, de laquelle Dioſc. traitte, Caſsia lignea, c'eſtadire caſſe ligneuſe, ou dure, ou ſeche comme bois. Pource ie croi fermement que ſans reprehenſion on peut dire que tous medicamens inuentez par les Arabes qui demandent la Caſsia fiſtula, il y faut mettre la caſſe laxatiue. Au contraire ſi aus liures des Grecs (hormis d'Actuaire & Nicolas Alexand. qui ont prins beaucoup des Arabes) ont trouué caſsia fiſtula, ou bien es compoſitions des Arabes tranſcrites des Grecs, il y faut touſiours meſler la caſſe aromatique, c'eſtadire canelle, decrite par Dioſco. & Gal. Autrement les Medecins mal entendans ceci tomberoient en méme erreur, auquel Leonicene teſmoigne pluſieurs eſtre tombez par ignorance, leſquels pour emouuoir les fleurs aus femmes, pour faire ſortir les enfans & le lict *arreſtez dans la matrice, vſoient de l'ecorce de la caſſe laxatiue au lieu de la canelle. Quant eſt du cinamome il ne m'a encores eſté poſsible d'en voir du vrai, combien que i'en aye diligẽment cherché tant à Venize qu'à Naples, & chez les marchans qui preſque tous les ans nauiguent en Alexãdrie, & n'ai point encores peu ſauoir ſi on en pourroit trouuer du vrai chez les riches marchans de Portugal, qui en font bon equipage de grãdes nefs font le voyage des Indes & de l'Arabie heureuſe, ou chez quelque Prince, Roy, ou Empereur. Dequoi ie ne m'ebahi pas, veu que du tems meme de Gal. il eſtoit ſi rare en Italie qu'on n'en trouuoit qu'es cabinets des Empereurs, qui le faiſoient garder treſſoigneuſement. Ce que recite Gal. au 1. liu. des Antidotes, diſant ainſi: Ie trouue tout le contraire du cinamome à ce que i'ai dit de l'opobalſame: car le cinamome eſt tresfacile à connoitre à ceus qui en ont veu ſouuent du meilleur. Or perſone n'en ſauroit trouuer de meilleur qu'aus cabinets des Empereurs, où ils le tienent ſerré. Il y en a de ſix eſpeces. Tant y a en ceſtui comme en la canelle de difference du meilleur au pire, de ſorte que la tresbone canelle ne vaut gueres mieus que le pire cinamome. Il ne garde pas ſi long tems ſa vertu bone pour en vſer: car ayant trente ans il ne l'a pas telle qu'il auoit au commencement. Parquoi ceus-la ſont menſongers qui diſent le cinamome eſtre du nombre des drogues deſquelles la vertu dure à iamais. Quant à moi i'ai veu du vieil cinamome alteré & affoibli en vertu par l'eſpace non pas de cent ou deux cens ans, mais en beaucoup moins de tems, à l'egard d'vn ſi long. Car du tems que ie compoſai la theriaque pour l'Empereur Antonin, ie vi pluſieurs caiſſes de bois où y auoit du cinamome de meme ſorte, aucunes du tems de Traiã, aucunes du tems d Adrian, d'autres du tems d'Antonin meme, qui fut Empereur apres Adrian. Ces cinamomes autant ſe ſurmontoient l'vn l'autre de force & debilité, de ſaueur & odeur, comme ils eſtoient plus ou moins vieus l'vn que l'autre. Iadis vne caiſſe longue de quatre coudees & demie fut apportee à Rome des terres des Barbares, où eſtoit vn arbre entier du cinamome de la premiere eſpece, duquel ayant compoſé vn antidote à l'Empereur M. Antonin, ie conneu qu'il eſtoit meilleur que tous les autres, de ſorte que l'Empereur ayant taſté de cette compoſition ne voulut, comme on a coutume de faire aus autres, attendre la fermẽtation d'icelle, mais en vſa deuãt quell'euſt deux mois du tout paſſez. Cõmode ſucceda à Antonin, lequel ne ſe ſoucia ne de theriaque, ne de cinamome, du tems duquel non ſeulement ce qui reſtoit de l'arbre ſuſdit fut gaſté, mais auſsi tout le cinamome qui auoit eſté apporté depuis l'Empire d Adriã. Pource l'Empereur Seuere m'ayant commandé de lui faire vn Antidote tel comme i'auoi fait à Antonin, ie fu cõtraint de le faire du cinamome qui eſtoit encores du tems de Traian, & d'Adriã, leſquels cinamomes m'ont ſemblé de foible vertu, toutesfois ils n auoient encores trente ans paſſés. Ie veuil mettre ici les marques neceſſaires à cõnoitre le tresbon cinamome. Il doit ſentir tresbon, & auoir vne ſuaue & indicible odeur entre toutes autres choſes : il ſe doit montrer fort chaud au gouſt, non pas toutesfois qu'en piquant le palais il l'offence : ſa couleur doit eſtre telle comme ſi on meſloit du laict auec du noir, auec auſsi bien peu de bleu. Ayant donc prins du cinamome tant que ie vouloye (telle eſtoit ma couſtume) i'en reſeruay quelques petites branches en mon cabinet, ou ie ſerroye toutes mes plus pretieuſes choſes. Lequel eſtant bruſlé lors que le tẽple de Paix brula, ie perdi & icelui & les autres cinq eſpeces de cinamome que i'y auoy ſerrees. Maintenant faiſant la theriaque pour noſtre Empereur Seuere, i'ai choiſi le cinamome gardé du tems d'Adrian, qui m'a ſemblé eſtre le meilleur, duquel pouuant dire choſe profitable aus Lecteurs, ie ne plaindrai ma peine de le faire. Il y a encores pluſieurs caiſſes eſquelles ſont pluſieurs differences de racines, ou de branches, ou ſi vous voulez, de cinamomes: toutesfois ie n'y ai point veu de tronc diuiſé en ſes branches, ains reſemblent aus racines des deux ellebores, ou du damaſone qu'on apporte de Candie. Toute eſpece de cinamome croiſt d'vne racine comme vn petit arbriſſeau, laquelle produit ſis ou ſet verges, ou plus ou moins, non d vne meme longueur: la plus grande ne paſſe point le demipié Romain. En general la nature du cinamome eſt ſemblable à la tresbone & fine canelle. Voila ce qu'ecrit Galien du cinamome. Ce que nous auons ici allegué afin que chacun connoiſſe que ſi du tems de ſi grans Empereurs qui dominoient preſque tout le monde, il y auoit ſi grande cherté de cinamome, il ne nous faut ebahir ſi maintenant il nous eſt inconneu & impoſsible à trouuer. Ains pluſtoſt ſe faut ebahir que maintenant nous ne pouuons recouurer de cinamome, veu qu'on nous apporte force canelle qui croiſt, ſelon Theophr. & Pline, pres des lieus où croiſt le cinamome, mais es montaignes. Qui me fait ſouſpeçonner que le cinamome ſoit failli en Arabie, comme le baume en Iudee: pource que Pline eſcrit au liu. 12. chap. 19. pluſieurs foreſts de cinamome auoir eſté brulees, diſant ainſi : Autresfois la liure de cinamome couſtoit mille deniers Romains, depuis le pris eſt creu de la moitié, les foreſts eſtans brulees (comme lon dit) par la fureur des Barbares. On ne ſait ſi cela eſt auenu par la meſchanceté des plus fors, ou par fortune. Nous trouuons bien dans certains autheurs, le vent de midi en ce païs-la eſtre ſi chaud qu'il brule les foreſts en eſté. Ce qui peut faire à croire que, depuis le tems de Pline, ce qui reſtoit de cinamome a eſté acheué d'eſtre gaſté ou par les guerres des Barbares, ou par le feu. Car s'il eſtoit autrement, ceus qui nous apportent la canelle, ils nous apporteroient auſsi du cinamome, ſachans bien qu'ils y feroient beaucoup plus grand gain qu en la canelle. Ce que i'en di ce n'eſt pas pour le certain, mais par coniectures ſeulement, & pour ouurir le chemin aus autres à s'enquerir plus amplement. Strabon auec Theophraſte, Dioſcoride, Galien, & Pline, eſcrit que non ſeulement le cinamome croiſt en Arabie, mais auſsi en celle partie d Indie qui regarde le midi

*ou arrieresais.

Hiſtoire du cinamome ſelon Gal.

Marques du vrai cinamome.

Pourquoi nous n'auõs du cinamome.

le t di eſtant ſemblable de temperature d'air & force du ſoleil à l'Arabie & l'Ethiopie:& produit,dit il,toutes les eſpeces qui croiſſ en Arabie & Ethiopie, comme le cinamome, la canelle & autres. Ariſtote auſsi teſmoigne au liu. 8. chap. 14. de l'hiſtoire des anim. le cinamome croſtre en Arabie,écriuant ainſi: Il y a vn oiſeau nommé Cinnamomus, qu'on dit apporter des branches de cinamome, & d'icelles en batir ſon nid. Ie ne es hauts arbres & branches. Mais les habitans du lieu auec ſagettes plombees tirent à ce nid, puis amaſſent en terre le cinamome abatu. Autant en dit Iule Solin au chap.13.traittant de l'Arabie, & adiouſte ce cinamome eſtre beaucoup plus cher que tout autre,parce que les marchans l'eſtiment plus,& appelle le ſuſdit oiſeau non Cinnamomus, ains Cinnamulgus. Mais à quoi il tient qu'on ne nous en apporte, ou ſi c'eſt pource qu'il y ſoit failli, ou pour quelque autre raiſon,ceus-là le diront mieus qui y nauiguent ſouuent pour s'y charger de drogues. Quant à Gal. il me ſemble qu'il a confuſement décrit l'hiſtoire du cinamome. Premierement il dit qu'on auoit apporté vne caiſſe de la region des Barbares longue de quatre coudees & demie, où eſtoit vn arbre de cinamome entier: en quoi il montre le cinamome eſtre vn arbre. Apres il dit toute eſpece de cinamome croiſtre d'vne racine cõme vn petit arbriſſeau,les verges duquel n'outrepaſſent point vn demi pié Romain:en quoi il confeſſe le cinamome eſtre du nombre des petis arbriſſeaus. Pource ie ne ſai qu'entend Gal. en cet endroit, principalement quand il dit les verges du cinamome eſtre ſi petites comme les racines de l'ellebore, ou damaſone: encores plus ie m'esbahi de ce qu'il dit que le cinamome croiſt de la canelle, & qu'on void aucunesfois des arbres entiers de canelle, des rameaus deſquels naiſſent des gettons de cinamome,veu que la canelle & le cinamome ſont plantes diuerſes:ſi ce n'eſt, poſsible, qu'il y ait ſi grande ſimilitude entr'eus, qu'autresfois on ait trouué des verges de canelle de ſi grande ſuauité en odeur & ſaueur qu'eſt le vrai cinamome,iaçoit que ce fuſſent branches de vraie canelle. Aucuns ſe fondans ſur l'autorité de Gal. penſent que la canelle & le cinamome ſont produis d'vn méme arbre, lequel eſtant petit encores,produit le cinamome, mais quand il eſt grand & auenu, porte la canelle.Laquelle opinion eſt nulle. Car Gal. dit que quelquesfois la canelle ſe transforme en cinamome,non pas le cinamome en la canelle. Theophr. auſsi y contrarie au 9. liu. chap. 5. de l'hiſtoire des plan. diſant la canelle & le cinamome eſtre plantes diuerſes, iaçoit qu'il n'écriue rien certain de leur figure & hauteur: car ce qu'il dit au commencement du chap. le cinamome & la canelle eſtre arbriſſeaus,de la grandeur de l'agnus caſtus, il ne le dit pas de ſoi,ains apres les autres. Puis apres ſuiuant autres autheurs il dit le cinamome produire pluſieurs verges & gettons. Mais veu que Strabon écrit que les Arabes font le feu du cinamome & canelle en lieu d'autre bois,il ſemble que ces plantes ne ſoient ſi petites qu'aucuns diſent:ce qu'on peut bien dire de la canelle, de laquelle on void à Venize des tuyaus ſi gros & longs, qu'on peut aiſément iuger qu'ils ſoient cueillis de branches grandes. Dioſc. & Gal. font ſix eſpeces de cinamome. Toutesfois Gal.en nul endroit, que ie ſache,fors qu'au liu. de la theriaque à Piſon,lequel liure nous ne penſons eſtre de Gal. n'a d'échiffré ces ſix eſpeces,ſe remettant,ſelon ſa coutume, à Dioſcor. Lequel auſsi fait eſtime de la bonté & excellence plus grande ou moindre du cinamome ſelon les lieus où il croiſt. Mais Theophr. au lieu allegué prend bien d'ailleurs les differences du cinamome,diſant ainſi:On dit que le cinamome eſtant cueilli ſe depart en cinq parties. Le meilleur eſt celui qui eſt le plus pres de la cime, qu'on couppe de la longueur d'vn empan ou peu plus. Le ſecond en bonté eſt celui qui s'enſuit,qu'on couppe plus court que le premier. Apres icelui le tiers & le quart.Le cinquiéme eſt le pire,le plus prochain de la racine,aiant fort peu d'écorce,en laquelle eſt toute la bonté & non au bois. Qui eſt cauſe qu'on eſtime plus les cimes, comme aiant plus d'ecorce. Voila l'opinion d'aucuns. Les autres diſent le cinamome getter force branches, duquel il y a deux eſpeces,l'vn eſt noir,l'autre blanc.Ce ſont les parolles de Theophr. lequel veu qu'il n'écrit rien de certain & aſſeuré,ie ſouhaitteroi que quelque Empereur ou Roy ayant pitié de nous enuoyaſt en Arabie & Indie gẽs expres pour chercher du vrai cinamome, ſuiuant ces magnanimes Empereurs qui du tems de Gal. s'en faiſoient apporter de ces mémes regions. Ce que l'Empereur Charles cinquieme pourroit commodemẽt faire,ſi Dieu lui vouloit rendre vne fois la Republique Chreſtienne paiſible:ou, peut eſtre, encores plus commodement le Roi de Portugal,qui fait faire ordinairement voyages es Indies Oriẽtales pour charger eſpiceries, s'il donnoit charge à ſes gens de rechercher tous les quartiers de l'Arabie heureuſe, comme auſsi toute la partie de l'Indie qui regarde le midi, là où auſsi comme dit Strabon, le cinamome croiſt. Et vous Meſsieurs les Medecins de Portugal,ſi la Medecine vous eſt en recommandation, ſi voulez enrichir noſtre profeſsion,exalter & faire grand voſtre nom,ſi charité a lieu en voſtre endroit, ſi vous auez ce naturel inſtinct & deſir d'aider le genre humain,prenez cette charge:car ſi voſtre Prince eſt par vous auerti que ce lui ſera vn grand moyen d'immortalizer ſon nom,& qu'il ſera cauſe d'vn grandiſsime bien à tout le monde,lui eſtant,cõme i'enten, Prince debõnaire & magnanime,ie ne doute point qu'il n'employe tout ſoin & pouuoir,à remettre en lumiere non ſeulement le cinamome, mais auſsi pluſieurs autres drogues, par leſquelles les anciens Medecins ont rendu leurs Antidotes tant exquis & eſtimez. Or combien que iuſques ici il me ſemble qu'il ſoit ſuffiſamment prouué que nous aions la vraie Caſsia,& non pas le vrai & legitime cinamome,toutesfois il y a auiourdui des autheurs qui tienent que non ſeulement ont trouue des eſpeces de caſsia, ains auſsi de cinamome,du nombre deſquels eſt Fuchs,home treſsauant,qui au liure de la compoſition des medic. dernierement augmenté, écrit ainſi du cinamome, Indubitablement aus caiſſes de canelle on trouue des eſpeces de caſsia & de cinamome:pource il faut que celui les cõnoiſſe bien qui les voudra choiſir.On les connoit en bien examinant les marques d'vnchacun. Voila comment Fuchs aſſeure que nous auons du vrai cinamome. Mais ie ne voi point par quelles raiſons ou autorités il le puiſſe prouuer:ſi ce n'eſt qu'il le tienne d'Amatus Portugalois, lequel en ſes Enarrations ſur Dioſcor. eſt tombé en ſi grande folie, qu'il dit & conteſte que nous trouuons des eſpeces de cinamome,& que c'eſt vne drogue fort vulgaire.Mais quant aus inepties & pluſieurs menſonges d'icelui nous en auons traitté plus amplement au liure auquel nous nous defendons contre ſes calomnies. Ici nous écriuons librement & ſans tard ce que nous ſauons de la matiere medecinale. Pource nous demeurons touſiours en noſtre opinion touchant le cinamome,laquelle nous auons parci deuant tant amplement prouuee, qu'il n'eſt beſoin d'vſer de plus longues parolles pour reſpondre à Fuchs. Lequel ie ſuis marri auoir aiouſté plus de foy à la beſtiſe & menteries d'Amatus Portugalois, que ne doit faire vn home ſauant & tel qu'il eſt. Ie dirai ſeulement ce mot, que aiant prouué le cinamome eſtre bois & non écorce, ie ne pui que ie ne m'ébahiſſe grandement de Fuchs,qui au lieu allegué peu apres ſe contrarie à ſoyméme, diſant, Le cinamome qu'on nous apporte de l'iſle Zeilam, c'eſt

Fauſe opinion d'aucuns.

Opinion de Fuchs & d'Amatus repromuee.

vn'écorce d'arbre haut preſque de quatre coudees, de la groſſeur d'vn bras, gettant de ſon tronc ſix o[illegible]pt branches, qu'on couppe tous les ans, & tous les ans regettent, deſquelles l'écor[illegible] qui eſt le cinamome, eſt mince, de tresbone odeur, acre & piquante au gouſt, non toute[illegible]ois l'offenſa[illegible]par trop, machee ſent la rue &c. Il a eſté, à ce que ie pui voir, en cette fauſe opinion, conſ[illegible]ee en la ſuſdite, diuain Am[illegible] qui a le premier depeint telle figure du cinamome, laquelle toutesfois il confeſſe auoir receu d vn[illegible]. Au liu. 7. des ſimples décrit ainſi les vertus du cinamome, Le cinamome eſt de parties treſſubtiles, nonobſtant il n'eſt extremement chaud, ains au tiers degré ſeulement. Il n'y a drogue, aiant pareil degré de chaleur, qui deſeche tant que le cinamome : la ſubtilité de ſon eſſence en eſt cauſe. Il y a d'autre cinamome debile, lequel aucuns apellent cinamome baſtard. Il fait auſsi mention de la canelle au méme liure. La canelle, dit il, deſeche & échauffe quaſi au tiers degré : ell'eſt auſsi de parties ſubtiles, & ſe montre fort acre au gouſt, & de quelque legiere aſtriction. Au moien de quoi elle decouppe & diſſout les ſuperfluités du corps, & fortifie les membres. Ell'eſt fort propre à emouuoir les fleurs arreſtees par trop grande abondance & epaiſſeur d'excremens, de ſorte qu'ils ne s'euacuent ſuffiſamment. Voila ce qu'en dit Gal. On fait de canelle vne eau diſtillee qui la retire fort en odeur & ſaueur. La maniere de la diſtiller eſt telle, Pré vne liure de la meilleur canelle que tu pourras choiſir, & l'ayant vn peu concaſſee la getteras dans vn vaiſſeau de verre, ou d'erain, faict en forme d'vn vrinal. Tu mettras deſſus quatre liures de bone eau roſe, & demie liure de bon vin blanc. Puis étouperas bien ledit vaiſſeau, & le laiſſeras par l'eſpace de 24. heures dans le bain d'eau tiede & non bouillante. Cela faict, tu couuriras ledit vaſe d'vn couuercle de verre faict à bec, qu'on apelle vulgairemét chappeau d'alébic. Apres le feu allumé au fourneau, tu en feras diſtiller l'eau par vn bain d'eau bouillante. Au bec du chappeau de verre il faudra accommoder vn tuyau de verre, ou d'eſtain de la longueur de deux coudees ou enuiron, au deſſous duquel y aura vn vaiſſeau de verre pour receuoir l'eau qui diſtillera. Et faut bien prendre garde que toutes les ouuertures des vaiſſeaus ſoient bien bouchees, afin que l'eau ne prenne air. Cette eau eſt fort ſouueraine contre toutes maladies cauſees de froideur : car elle diſſout & conſume le phlegme, & la viſcoſité des humeurs, dechaſſe les ventoſités. Elle conforte particulierement l'eſtomac, le foye, la ratelle, le cerueau, & les nerfs. C'eſt vn ſingulier & ſoudain remede contre les defaillances du cœur, douleurs & pointures de la bouche de l'eſtomac : elle reſiſte aus poiſons & morſures des beſtes venimeuſes : elle prouoque auſsi l'vrine & les fleurs aus femmes : ell eſt bone aus celiaques : ell'appaiſe la grande enuie qu'on a de vomir, & oſte le degoutement : ell'eſt fort vtile aus maladies de la matrice, elle ſert à ceus qui ont courte aleine, aus paralytics, à ceus qui endurent conuulſion & retirement de nerfs, au haut mal : ell'eſt treſagreable au gouſt, & fait bone aleine. Et pour dire en peu de paroles, là où il eſt beſoin d'échauſer, de deſoppiler, d'inciſer, de reſoudre & conforter, l'vſage de cette eau y eſt grandement prouſitable. Or pource que Dioſcoride ny autre des Grecs anciens n'ont fait mention de la caſſe laxatiue, qu'aucuns modernes apellent écoſſe d'Égypte, de laquelle les Medecins vſent ſouuent auiourdui pour lácher le ventre, afin que ces diſcours noſtres ne paſſent ſans parler d'vn medicament ſi noble & ſi neceſſaire au genre humain, i'en dirai ce que i'en ſai des Arabes. L'arbre qui porte cette écoſſe eſt entre les bien grans. Le bois eſt maſsif, bien ſerré, iuſques à l'écorce de couleur de bouïs, noir au milieu, ne plus ne moins que l'ebene, ou le gaiac. Quand il eſt vert il ſent mal, laquelle odeur ſe perd eſtant ſec. Il gette les feuilles comme le carrougier, plus pointues, l'écorce eſt de couleur cendree, de racines grandes comme celles du noyer. Les écoſſes pendent des branches, fort longues, rondes, maſsiues, quand elles ſont meures de couleur noire tirant ſur le rouge. Elles ſont pleines d'vne mouelle douce & noire, ſemblable à la créme vnie & épaiſſe, non pas toute d'vne ſuite comme la mouelle des os, ains eſt contenue comme dans petis caiſſons ſeparez par peaus ligneuſes, ſemees fort épais. Entre chacune d'icelles on trouue vne graine dure, & ſi ſemblable à celle des carrouges, qu'à peine pourroit on choiſir l'vne d'auec l'autre. Donc ie croi celui n'auoir failli qui a dit ces deus arbres eſtre de méme eſpece. Il faut choiſir celle qu'on apporte du grand Caire, & d'Alexandrie d Egypte, non pas fort groſſe, clere, fraiſche, peſante, bien pleine, de ſorte que quand on la ſecout, on n'oit point ſonner les graines du dedans. La mouelle eſt chaude & humide au premier degré. Ell'eſt lenitiue & reſolutiue & purifie le ſang : ell'eſtaint la chaleur de la cholere : elle lache le ventre commodement : ſa vertu ne paſſe point l'eſtomac. Pource les Medecins l'ordonnent aſſeurement au commencement des fieures & autres maladies chaudes auát la ſaignee, à raiſon qu'elle purge ſeulement l'eſtomac & remollit le vétre. Toutesfois elle nuiſt à ceus qui ont debilité d'inteſtins, & le vétre bien à commandement, autrement elle n'eſt en rien nuiſible. Cette nuiſance ſe corrige en y aiouſtant des myrabolans, du rhabarbe, du nard, du maſtic. Quand on en ordonne aus conſtipés de ventre, on la fortifie auec autres drogues plus lenitiues, comme eſt l'huile d'amandes douces, & mucilage de la graine de l'herbe aus puces. Ell'eſt merueilleuſement prouſitable aus difficultez d'vrine, ſi on en vſe auec medicamens prouoquans l'vrine. Elle purge le corps foiblement, pource aucuns la fortifient y aiouſtant de l'hyſſop, ou du petit laict de chieure. Elle purge la cholere & le phlegme, ſans aucun dangier : ell'adoucit la poitrine & le goſier, & reſout les inflammatiós de ſes parties : elle deliure les reins de la grauelle & du ſable, ſi on en boit auec decoction de rigaliſſe, & autres medicamens propres pour faire piſſer : méme ſi on en prend ſouuent elle garde la pierre de renaiſtre. Outre ce ell'eſt fort bone aus fieures chaudes. Appliquee par le dehors eſtaint les inflammations ſpecialement nommees eryſipeles, & autres inflammations qui ſortent au deſſus du cuir. Aucuns Medecins modernes n'en ordonnent iamais ſans y meſler de la poudre de Hierapicra : ce que i'eſtime bien fait & non ſans raiſon, principalement quand il y a debilité d'eſtomac & d'inteſtins. Les noms ſont, en Grec, κασσία : en Latin, Caſsia, en Arabe, Selicha, Selche, ou Seliha-cha : Italien, Caſsia, vulgairement auſsi Canella : en Aleman, Zimmet, ou Zimmet roerlin : en Eſpagnol, Canela : en François Canelle. Ce que les Grecs apellent κιννάμωμον, les Latins le nomment auſsi cinnamomum : les Arabes darſeni : les Italiens, cinamomo : les Alemans zimmertrind : les Bohemiens skorice.

Les qualités & vertus.

Eau diſtillee de canelle.

De la caſſe laxatiue.

La forme.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

DE

DE L'AMOME. CHAP. XIIII.

L'Amome eſt un bien petit arbriſſeau,lequel de ſon bois ſe retortille en ſoiméme en mode de grappe. Il a la fleur petite comme le uiolier blanc,les feuilles ſemblables à la couleuree. Le meilleur eſt celui d'Armenie de couleur tirant ſur le doré, de bois rougeatre,ſentant treſbon. Celui de Medie pource qu'il croiſt es plaines & lieus aquatics,eſt de moindre efficace:il eſt grand,tirant ſur le uert,tendre au toucher, de bois ueneus,d'odeur de l'origan.Le pontic eſt rougeatre,petit,aiſé à rompre,grappu,plein de ſemence, bleſſant le nez de ſon odeur. Tu choiſiras celui qui eſt frais, blanc ou rougeatre,qui n'eſt point fort ſerré,ne retortillé en ſoiméme,ains lâche & éparpillé, plein de ſemence, ſemblable à petis raiſins, peſant,ſentant fort bon,non moiſi,acre & fort,piquant au gouſt, d'une ſimple couleur ſans aucune uarieté.Il a uertu d'échauffer, retraindre & deſecher.Il fait dormir,eſtant appliqué ſur le front il oſte la douleur de la teſte:meurit & reſout les inflammations, & les melicerides : mis en emplaſtre auec du baſilic, il eſt bon contre la pointure des ſerpens, & aus gouteus:il allege les inflammations de yeus, & des parties interieures auec des paſſerilles : il eſt utile aus maladies de la matrice en peſſaire,ou en decoction,faiſant ſur icelle ſoir les femmes. La decoction ſert en breuuage à ceus qui ont maladies de foye,de reins,ou de gottes.On en mesle aus antidotes & unguens pretieus. On falſifie l'amome par un'herbe ſemblable nommee Amomis:mais ell'eſt ſans odeur & ſans fruit:elle croiſt en Armenie,& a la fleur comme l'origan.Parquoi pour en bien faire la preuue,il ne le faut prendre en pieces, ains faut choiſir les gettons & branches entieres ſortans tous d'une ſeule racine.

Les qualités & uertus.

L'Ignorance & pareſſe des Medecins qui nous ont precedé, a eſté telle touchant la deſcription & vertu des ſimples, que ſi Dieu ne nous euſt ſuſcité de noſtre tems des homes d'vn treſuif & preſque diuin eſprit (qui outre ce qu'ils ont repurgé la medecine d'vne infinité d'erreurs, & bien éclaircie, ils ont auſsi épluché à la verité les ſimples medic.) il eſtoit à craindre qu'en peu de tems la medecine euſt eſté renuerſee, & du tout étainte.Et ſi ce mal euſt duré long tems,il ne faut point douter que cette ſcience n'euſt eſté en fin du tout perdue. Car cette peſte eſtoit ſi fort enracinee,& s'eſtoit ſi fort épandue,que combien que pluſieurs de grand eſprit & ſauoir ayent grandement trauaillé & employé toute leur peine & eſtude pour priuer la medecine d'erreurs ſuruenues par ignorance & pareſſe, ils ne les ont peu toutesfois du tout arracher. Car encores en y a il qui(iaçoit qu'ils entendent bien ces raiſons)aiment mieus perſeuerer en leurs abus deteſtables,que de ſuiure la pure & naïue verité. Qui eſt cauſe qu'auiourdui nous ſommes priués du vrai amome, & d'autres infinis ſimples. Au lieu duquel aucuns trompeurs en matiere de plantes,venus du mont S.Ange de la Pouille, ſuppoſent vne petite ſemence noire de l'odeur de la nielle. Et pource qu'ell'eſt tant ſoit peu aromatique & acre au gouſt,ils ont penſé,pour auoir occaſion d'en amaſſer de plus en plus,de faire à croire que c'eſtoit le vrai amome. Lequel toutesfois(ſi faut croire Dioſc.)porte vne ſemence comme petis raiſins non point cette menue ſemence qu'ils montrent. Outre ce *ie ne voi point* que Dioſco. face cas de la graine d'amome, oui bien du bois de cet arbriſſeau comme de celui du cinamome & canelle. Pource ie croi que le vrai amome ſoit bois & non ſemence.Ceux auſsi faillent lourdement,qui,abuſés par le traducteur de Serapion,debatent le vrai amome eſtre l'herbe nommee pié de colomb, qui eſt comme vn'eſpece d'herbe robert, & en vſent au lieu d'amome, ſans bien examiner deuant l'hiſtoire de ces herbes. Quant à moi, ie ne penſe point que le vrai amome croiſſe en Italie,& n'en ai encores veu apporter d'ailleurs,hors mis celui qui eſt comme vne grappe de raiſin,ſes grains eſtans gros comme grains de poiure, que i'ai receu il n'y a qu'vn an de Franciſco Calceolario,quand il preparoit la compoſition de ſa theriaque, qui merite d'eſtre preferee à toute autre. Or parce que tous ne peuuent recouurer du vrai amome,au lieu d'icelui,comme Gal. enſeigne,il faut vſer de l'acore. Dauantage l'opinion de ceus eſt à reprouuer, qui tienent pour certain, que le vrai amome ſoit la Roſe de Hierico,laquelle nous apportent de Hierico ville de Paleſtine, ceus qui viſitent le S.Sepulcre.Nos femmes l'apellent la Roſe de noſtre dame. Il eſt certain que ce n'eſt point l'amome : car elle n'a les feuilles comme la couleuree,& n'a aucune odeur.Or le vrai amome a ſi bone odeur,que du premier recontre il bleſſe le nez,& ſent comme l'origan. Cordus en ſon diſpenſaire parle aſſes inconſtamment de l'amome:car en la compoſition d'Aurea Alexandrina, il afferme pour certain que l'amome eſt la roſe de Hierico:& en la compoſition de la theriaque, comme s'eſtant oublié,il dit que *nous n'auons point d'amome*. Les femmes de noſtre païs vſent de cette roſe de Hierico pour ſauoir l'heure de la deliurance, quād elles ſont en trauail d'enfant:car,comme elles diſent, eſtant miſe dans l'eau, ne s'épanouit point iuſques à ce que l'enfant commence à ſortir,tant y a de ſuperſtition entre les Chreſtiens. Fuchs Medecin fort renommé de noſtre tems,en ſon liure de la compoſ. des medic.de nouueau reueu & augmenté,examinant les ſimples qui entrent en la theriaque,à l'endroit où il allegue les vers d'Andromache l'aiſné faiſant mētion de l'amome grappu,reprend tous les tranſlateurs de Gal. diſant que tous ont mal traduit ce mot βότρυος grappe, en cette compoſition de Gal.Car Andernac au liu.des Antidotes,l'a traduit vuæ,c'eſtadire grappe,tous les autres & Cordus auſsi ont interpreté racemoſi,c'eſtadire grappu, ioignant ce mot βότρυο auec le mot amomi precedent,comme ſi Androm. parloit de l'amome grappu,lequel Dioſc.n'apelle βότρυ grappe, ains βοτρυώδες grappu. Pource il faut ſeparer par vne diſtinction ces deux mots amomi, βότρυος, comme nous auons traduit,pour donner à entendre qu'Androm.a parlé de deux herbes differentes,c'eſt de l'amome & botrys, c'eſtadire piment.D'ou il appert que Fuchs veut que l'herbe botrys de laquelle Dioſc.écrit au *liu.3.*entre en la theriaque.A l opinion duquel ie ſuis du tout contraire, & penſe qu'Androm. a parlé en ce lieu non de l'herbe botrys,mais de l'amome grappu,& ce par pluſieurs raiſons & coniectures.Premierement Androm. méme repugne à Fuchs,lequel en ſes vers allegués par Gal.au 1.li.des Antid.parle ainſi de l'amome,βοτρυώδεος ἄμωμον, c'eſtadire d'amome grappu:leſquelles deux dictions βοτρυώδεος & ἄμωμον ne ſe peuuent ſeparer, comme dit Fuchs, & la premiere ne peut ſignifier l'herbe botrys, piment, comme treſmal Fuchs l'entend. Secondement Andromache le ieune auſsi bien que l'autre eſt de noſtre opinion. Lequel en la compoſition de la theriaque qu'il a écrite en proſe,ne fait aucune mention de botrys, ouy bien de l'amome. Que ſi Damocrates au lieu de Gal. preallegué en la méme compoſition a dit βότρυος τ'ἄμωμον, il ne faut nonobſtant legerement ſeparer par vne diſtinction ces deux mots, leſquels l'autheur a conioints de propos deliberé. Que dirons nous de Gal. lequel combien qu'au liure ſuſdit il nombre & épluche tous les ſimples medica. qui entrent en la theriaque, toutesfois en nul lieu que i'aye trouué, il ne nomme botrys? ne auſsi au liure de la theriaque à Pamphylian:mémes au denombrement des ſimples medicamens Galien ne fait point de mention de botrys. Qui plus eſt, ne Paul Egin. entre les Grecs modernes, ne Auicenne entre les Arabes ne mettent point en leurs theriaques l'herbe botrys. Toutes leſquelles raiſons augmentent & conferment mon opinion.A laquelle ſi Fuchs obiecte que Nicolas Alexandrin meſle en ſa theriaque botrys Gallique,

La faute du traducteur de Serapiõ.

L'amome n'eſt point la roſe de Hierico.

L'opinion de Fuchs reprouuee.

ie lui reſpondrai que le code dudict Nicolas eſt fort corrompu & plein de fautes : ce que Fuchs ne niera pas : car lui méme ſouuent en a dit autant. Il eſt clair à voir par ces raiſons que comme l'opinion de Fuchs meſlant l'herbe botrys en la theriaque eſt à reprouuer, ainſi les interpretes de Galien qui ont traduit l'amome grappu, ont bien dit, ſuiuans Androm. auec Dioſcoride, lequel remarquant l'amome Pontic, le dit eſtre grappu, comme on void cideſſus. Gal. fait mention de l'amome au liu. 6. des ſimples, diſant, L'amome a méme vertu que l'acore, horſmis que l'acore deſeche plus, l'amome a plus grande vertu digeſtiue. Les noms, Grec, ἄμωμον : Latin, Amomum : Arabic, Hamemis ou Hamama : Italien, Amomo.

Les noms.

DV COSTE. CHAP. XV.

LE coſte plus exquis eſt l'Arabic, blanc, leger, d'une fort ſuaue odeur. Le ſecond aprés eſt celui d'Indie, plein, leger, noir comme la ferule. Celui de Syrie tient le tiers rang, lequel eſt peſant, de couleur de bouis, de ſon odeur bleſſant le nez. Le meilleur eſt celui qui eſt frais, fort plein, maſſif, ſec, non uermoulu, ſans aucune mauuaiſe ſenteur, chaud & piquant quand on le gouſte. Il a uertu d'échauffer, de prouoquer l'urine, les menſtrues auſſi. Il eſt fort utile aus maladies de la matrice, appliqué au deſſus, en fomentation, ou en parfum. Il eſt bon d'en boire le poids de deux onces contre la morſure des uiperes: auec du uin auſſi, & de l'aluine contre les douleurs de la poitrine, conuulſions & uentoſitès. Beu auec uin miellé il excite à luxure, auec eau il chaſſe les larges uers du uentre. Oint deuant l'accés des fieures appaiſe les friſſons: & eſt bon contre les paralyſies. Il efface les taches du uiſage oint auec eau ou miel. On en meſle aus antidotes & emplaſtres. Aucuns le ſophiſtiquét meſlans parmi des dures racines de l'aunee de Comagene. Ce qui eſt aiſé à connoitre: car l'aunee n'eſt ne brulante au gouſt, & n'a pas tant uehemente odeur qu'elle en bleſſe la teſte.

ON fait deux eſpeces de coſte, duquel par longue eſpace de tems on a vsé aus boutiques, l'vn dous, l'autre amer: iaçoit que ne Dioſcor. ne Pline aient fait mention ou du dous ou de l'amer, ains du blanc ou du noir ſeulement. Gal. eſcrit bien le coſte auoir vne fort legiere amertume: mais ie ne troue point qu'aucũ autheur Grec ait écrit du coſte dous, cõbien que les Arabes & leurs ſectateurs aient parlé & du dous & de l'amer. Celui des eſpiciers n'eſt pas le vrai: car il n'a aucune bone ſenteur, & ſi on ne le trouue ſi acre & fort au gouſt, qu'eſtãt appliqué il vlcere la chair, comme dit Gal. Pource il ne le faut mettre es compoſitions qui demandent le coſte. Ioint auſsi que nous ne ſauons du tout de quelle plante eſt cette racine. Auiourdui quelques impoſteurs nous apportent tous les ans du mont S. Ange de la Pouille des racines d'vn coſte baſtard, qui ſont fort ameres & retirent fort à la roſage. Il les vendent pour vrai coſte à nos apoticaires, à ceus principalement qui ont eſté pareſſeus d'acquerir la vraye connoiſſance des ſimples. Nous auons recouuré cette plante, laquelle n'eſt point herbe vulgaire, repreſentant quelque maieſté, & l'auons ici faite pourtraire, à fin que les moins ſauans aprennent par ce pourtrait de quelle plante ſont les racines que ces affronteurs vendent au lieu du vrai coſte. Ell'a les feuilles comme la paſtenade des iardins, plus grandes, plus dru-ſemees, creſpues, & plus rudes, pendantes en terre, la tige ronde, ſemblable à celle du fenouil, noueuſe, haute de deux coudees. Des neuds ſortent des branchettes par toute la tige, en la ſommité deſquelles y a de belles vmbelles, de coleur iaune, & de la graine nue, & aſſés ronde. Ell'eſt appuyee d'vne racine biẽ viue, veſtue d'vn'eſcorce groſſe & charnue, de couleur cendree reluiſante. Les herboriſtes qui nous l'apportent de la Pouille l'eſtiment treſſouueraine contre toutes maladies froides de la teſte, & des nerfs, maladies de poitrine, & douleurs d'eſtomac, contre oppilatiõs de toutes parties interieures, maus de reins, de veſcie, & de matrice. Parquoi ils l'aſſeurent eſtre vtile à ceus qui endurent continuelle douleur de teſte, tournoiemens d'icelle, qui ont les membres endormis, qui ſont en conuulſion, aus epileptiques, paralytiques, pouſsifs, aſthmatiques, touſſeus, aus hydropics, & ceus qui ont la iauniſſe: propre pour chaſſer les ventoſités, tuer les vers, pour faire vriner, getter hors la grauelle, pour faire venir les menſtrues aus femmes, pour faire ſortir la ſecondine, ou arriereſaix, & l'enfant hors du ventre, la prenant en breuuage, ou la decoction d'icelle, ou la mettant es fomentations & bains, ou eſtant aſsis ſur la decoction : ils la diſent auſsi grandement profiter à la colique, mettant la decoction d'icelle en clyſteres, aus gouttes, aus ſciatiques: car ce faus coſte eſtant amer, & aucunement odorant & acre, ie croi qu'il a les vertus ſuſdites. Aucuns pour le coſte penſent qu'il faut ſuppoſer l'herbe nommee des modernes Angelique. L'opinion deſquels pluſtoſt i'approuueroi que celle de ceus qui vſent de coſtes baſtars. Car la racine de l'angelique ne repreſente pas mal le coſte, pource qu'elle rend vne ſi plaiſante & ſuaue odeur, qu'à bon droit le nom d'angelique lui a eſté donné. Dauantage ell'eſt forte non ſans quelque amertume : de ſorte que ie ne voudroi blamer ceus qui croient que l'angelique ſoit vn'eſpece de coſte. Au contraire ie ne trouue bone l'opinion de ceus qui conteſtent la zedoaire eſtre le vrai coſte : car ell'eſt du tout repugnante à celle de Dioſco. & Gal. Pource que Dioſc. écrit qu'on ſophiſtique le coſte des racines de l'aunee qui ſont groſſes & biẽ nourries, & Gal. met que ledit coſte eſt de vertu reſolutiue & aſtringente, & de ſi bone odeur, que les anciens en vſoient aus vnguens odorans auſsi bien que du malabathre, de l'amome, de la canelle, & myrrhe. Leſquelles marques & qualités ne ſont en la zedoaire, ains ſent pluſtoſt mauuais que bon : & ſelon Galien le coſte a vne legiere amertume, vne acrimonie grande: au contraire la zedoaire a vne grande amertume, auec vne legiere acrimonie. Encores ils inſiſtét diſans la zedoaire n'eſtre le coſte d'Indie, mais de Syrie, en quoi ils ſe font mocquer d'eus, car qui a iamais oui dire que la zedoaire creuſt en Syrie? C'eſt pour certain vne racine qui prouiẽt es Indes d'ou on la trãſporte par la mer rouge en Alexãdrie d'Egypte: toutesfois

Eſpeces du coſte.

La forme.

COSTE BASTARD.



toutesfois ie ne voudroi nier qu'au lieu du coſte on puiſſe vſer de la zedoaire, comme nous auons eſcrit en nos Epiſtres. Franciſco Calceolario Aporicaire de Verone m'a long tems y a, enuoié des racines du vrai coſte Arabic, ſans qu'aucune marque leur defaille, leſquelles ie garde comme pretieuſes, entre mes plus ſingulieres ſimples. Depuis le fruit du coſte Indique m'a eſté enuoié par Cecchino Martinello de Rauenne, lequel lui meſme a apporté des Indes: & dit que les Indiens en leur vulgaire le nomment Coſti. Au reſte iaçoit que ces deux eſpeces de coſte ſoient grandement differentes de forme & de ſubſtance, toutesfois ie ne doute aucunement d'icelles, voiant qu'en Dioſcoride le coſte d'Arabie eſt beaucoup different du coſte d'Indie,& icelui du coſte de Syrie. Mais parce que l'Arabic eſt le meilleur de tous, i'eſtime auſsi plus que tout autre, celui que Calceolario m'a donné. Gal. au li. 7. des ſimples decrit les vertus du coſte. Le coſte a, dit il, vne qualité vn peu amere, bien fort acre & chaude, de ſorte qu'il vlcere. Par ainſi on en frotte auec huile le corps deuant les accés des fieures qui reuienent par tour, contre les friſſons, pareillement aus paralyſies & ſciatiques. Bref par tout où il faut eſchaufer quelque partie, ou du profond tirer au deſſus quelque humeur, on a ſon refuge au coſte. Pour meſme raiſon il prouoque l'vrine & les menſtrues, & eſt bon aus ruptions, conuulſions, & douleurs de coſté. Pour l'amertume qu'il a il tire les vers larges: pour cette cauſe auec eau ou miel on en vſe aus taches du viſage procedans de l'ardeur du ſoleil. Outre ce il a me en Grec: en Latin, Coſtus: en Arabic Koſtos, ou chaſt: en Italien Coſto.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV IONC ODORANT. CHAP. XVI.

LE ionc odorant croiſt en Afrique & en Arabie. Le meilleur uient de la region Nabathee. Celui d'aprés eſt l'Arabic, qu'aucuns apellent Babylonien, les autres Teuchite. Le pire eſt celui d'Afrique. Il le faut choiſir frais, rous, plein de fleurs, & menu: quand on le romp, les fragmens ſe monſtrent rouges, & ſent comme la roſe quand on le frotte entre les mains, & pique la langue auec une grande ardeur comme de feu. On uſe en medecine des fleurs, du chalumeau & racines d'iceluy. Il prouoque l'urine, les menſtrues, il diſſout les uentoſités, rend la teſte peſante, reſtraint moderement, il romp, il meurit, & ouure les bouches des ueines. Les fleurs prinſes en breuuage ſont bones à ceus qui crachent le ſang, aus douleurs d'eſtomac, du poulmon, du foye, des reins. On les méle aus antidotes. La racine eſt plus aſtringente: pource on en baille par quelques iours du poids d'une drachme auec autant de poiure aus dégouſtements, aus hydropiſies, aus conuulſions. La decoction eſt utile aus inflammations de la matrice, faiſant ſeoir les patientes ſur icelle.

Les uertus & proprietés.

LE IONC ODORANT.



LE ionc odorant ſe nomme es boutiques Squinanthum. Lequel mot combien qu'il ſoit corrompu, ſi eſt compoſé de deux mots, l'vn de la plante, l'autre de la fleur: car ſelon ſa vraye etymologie il ne ſignifie autre choſe que fleur de ionc, σχοῖνος ſignifiant ionc, & ἄνθος fleur. Toutesfois on ne nous apporte point de la fleur, ce qui n'eſt de merueille, entendu que du tems de Gal. auſsi on n'en auoit point. Lequel eſcrit ainſi au 1. li. des antidotes: Dauantage il commande d'y mettre du ionc odorant d'Arabie, lequel pluſieurs (ie ne ſai pour quelle raiſon) appellent Schœni anthos, c'eſt a dire fleur de ionc, veu que la fleur nous eſt ſi mal aiſée à recouurer: car iaçoit qu'on nous apporte l'herbe entiere, ſi eſtce que les cimes ſont le plus ſouuent mangees des chameaus, leſquels en ſont fort friands. Voila qu'en dit Gal. Mais il eſt fort difficile à croire, qu'il y ait ſi grand nombre de chameaus, qui puiſſent, comme feroient les ſautereaus, deuorer entierement toutes les fleurs de ce ionc: de ſorte qu'il ne s'en puiſſe ſauuer vne ſeule plante auec ſa fleur. Car i'ai vn coffret plein d'icelles, partie deſquelles Alberto Martinello apoticaire m'a enuoié de Venize, partie Franciſc. Calceolario de Verone. Leſquelles ont vne ſi grande bonté & ſuauité d'odeur, & toutes autres qualités requiſes au ſquinanthum, qu'il n'ya perſone de ſain entendement, qui ne connoiſſe ceus là ſe tromper manifeſtement, qui debatét noſtre vulgaire ionc odorant n'eſtre le vrai. Cecchino Martinello frere du ſuſdit Albert, a le premier enuoié ces fleurs de Syrie en Italie: leſquelles non ſans grande peine il a fait apporter d'Arabie. Ce ionc eſt vne plante eſtrangere qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte. Il croiſt en Arabie & Syrie par les chams & paſcages*, en quelque lacs auſsi, qui ſe tariſſent en certain tems. Il a les feuilles ſemblables à celles de l'herbe aquatique nommee Carex, ou à celles de l'eſpeaute, toutesfois plus fortes, tendans en haut: deſquelles ſortent des chalumeaus noueus, en la cime deſquels y a des fleurs odorantes. Sa racine en bas n'eſt que capillamens, & ſent bon: mais la ſenteur auec le tems ſe perd. Aucuns diſent que ce ionc croiſt auſsi en la Pouille, & en la Champagne d'Italie. Entre leſquels eſt le Braſauo. de l'autorité de Pline. Mais ie me doute qu'ils s'abuſent: car on ne nous en apporte ne fleurs, ne paille. Pline auſsi ne l'afferme aſſeurement. Celui duquel les apoticaires vſent ordinairement, vient d'Alexandrie & non d'ailleurs. Mais en l'achetant il s'y faut bien prendre garde: car il y a pluſieurs trompeurs, qui pour croiſtre leurs marchandiſes, le ſophiſtiquent, meſlans parmi force pailles & fétus d'autres herbes. Dauantage il faut bien auiſer s'il eſt point vieil & euenté: parce que, comme dit Gal. au liure des antidotes, il pert ſubitement ſa vertu & vigueur. Les moines qui ont fait des commentaires ſur Meſue, ont eſcrit que le ionc odorant duquel vulgairement on vſe es boutiques, eſt baſtard & illegitime, entendu que ces pailles (i'vſe de leurs mots) ne repreſentent point le ionc de Dioſcor. d'autant qu'elles n'ont aucunes racines notables pour ſeruir en medecine, ains menues comme cheueus. Auſsi leſdites

* ou paſtis.

Opinion des moines reprou.

pailles ne ſont aucunement acres ne piquantes au gouſt, & ne ſentent point les roſes, ſi on les frotte entre les mains. Finalement ils ne ſemblent point eſtre iones, ains tuyaus diſtingués par neuds, comme les tuyaus de fourment ou d'orge. En quoi (ne leur déplaiſe) ils faillent doublement. En premier lieu en ce qu'ils ont leu trop nonchalemment Dioſcor. Secondement en ce qu'ils affermẽt pour vrai ce que l'experience monstre eſtre faus. Quant au premier ils ſe montrent auoir bien mal entendu Dioſcor. diſans que le ſquinanthum produit vn ione & non vn chalumeau. Car Dioſc. dit le contraire, montrant l'vſage de cette plante. On vſe, dit il, de la fleur, des chalumeaus & de la racine. Dauantage que le commun ione odorant ne ſoit acre & fort au gouſt, il eſt faus auſsi. Car l'experience ordinaire montre que celui qui n'eſt trop vieil, eſtant maché pique la langue. Parquoi il s'enſuit que ces moines ou iamais n'ont gouſté le ione odorant, ou que celui qu'ils ont gouſté, eſtoit ſi vieil & aneanti, qu'il auoit, comme dit Galien, perdu ſa force & ſon odeur. Quant à ce que les racines de noſtre ione odorant ſont menues, cela n'y fait rien. Car ſoient groſſes ou menues, Dioſco. ne les a décrites. I'ai eu entre mains vne plante entiere de ione odorant, apportee d'Alexandrie auec ſes fleurs, leſquelles froiſſees entre les doigtz rẽdoient la vraie odeur de roſes. Pource non ſans raiſon ie dirai aſſeurément contre l'opinion des moines, le ſquinanthum des apoticaires eſtre le vrai & legitime ione odorant. Encores ſont ils dignes de plus grande reprehenſion (ce que ie di ſans vouloir déroger à leur honneur) en ce qu'en la compoſition de diagalanga ont eſcrit que la racine nommee Galanga eſt le vrai ione odorant, & qu'on ne nous apporte point de la vraie galanga. Ce qui eſt du tout contraire à la verité. Ie croi que Fuchs auſsi a failli en ceci: parce qu'il eſcrit en ſa methode, que les baſtons du ione odorant machés ne laiſſent aucune acrimonie au gouſt. Anguillarius auſsi ſuiuant, peut eſtre, l'opinion des moines, debat par pluſieurs raiſons noſtre commun ſchœnanthum n'eſtre le vrai. La premiere eſt, qu'il n'a la tige comme le ſouchet, comme dit Dioſco. au chap. du ſouchet. La ſeconde qu'il n'a ſes racines ſemblables à celles de noſtre valeriane. La tierce que les anciens vſoient des fleurs, des tiges, des racines, non des feuilles, deſquelles ſeulemẽt nous vſons. La quarte, que en la tige & racine de noſtre ſchœnanthum on n'apperçoit aucune ſenteur, ne ſaueur, mais aus feuilles ſeulement, deſquelles Dioſcor. n'vſe aucunement. Ce ſont les raiſons d'Anguillarius, qui ſembleroient eſtre valables à ceus qui n'auroient entendu l'opinion des autres. Quant à moi ie ne m'en voudroi aucunement deſtourner de mon dire. Car deuant Oribaſe on ne liſoit en Dioſcor. aucune deſcription du ſouchet, ne des feuilles, ne de la tige, ne de la graine, ne de la racine. Pource ie croi toute cette deſcription auoir eſté aiouſtee à Dioſco. ioint qu'en tous exemplaires de Dioſcor. qu'on puiſſe auoir, on ne lit point le ſouchet produire vn chalumeau comme le ione odorant, mais comme le ione ſimplement. Que ſi Ruel y a aiouſté odorant, il a mal fait, comme Dioſc. monstre manifeſtement, quand il dit, on vſe des fleurs, & des chalumeaus. Car la tige du ſouchet n'a aucune eſpece de chalumeau, à cauſe qu'elle n'eſt ronde, ains faite à angles, pleine de mouelle blanche, non vuide, ſans aucuns neuds, comm'eſt le chalumeau. Pource Gal. au li. 6. de la compo. des medi. ſelon les part. apelle le ſchœnanthum, ione odorant rond. Dauantage ie ne trouue point que Dioſcor. ait eſcrit la valeriane auoir la racine ſemblable au ſchœnanthum, mais bien que la ſuperieure racine de la valeriane eſt de la groſſeur du petit doigt, & a des fibres ou capillamens qui y ſurnaiſſent de trauers, ou petites racinettes comme celles du ione & de l'ellebore noir. Les mots de Dioſcor. ſont tels, ῥίζαι δὲ αὐτῆς αἱ μὲν ἐπιπολαίως ἔχουσαι πλάγιαι εἰλίθριαι. C'eſt adire, la racine de deſſus eſt de μικροῦ τοῦ παχους, πλάγια δὲ ὑπὸ ταύτην ἔχει καθάπερ ὁ ζῖγος ἴνιδας εἰλιθρίους. C'eſt adire, la racine de deſſus eſt de la groſſeur du petit doigt, & a de trauers des capillamens, ou racinettes comme le ione, ou l'ellebore blanc. D'où il appert à ceux qui ont la connoiſſance de la langue Greque, que Dioſc. compare les capillamens de la racine de la valeriane, aus capillamens du ione ſimplement, non du ione odorant, comme Ruel a mal traduit. Quant à ce qu'on n'vſe point des tiges ne des racines de noſtre ione odorant, ains des feuilles ſeulement, auſquelles on ne trouue ne odeur ne ſaueur, il ne faut croire par cela la raiſon d'Anguillarius eſtre bone (car toutes les parties de ce ione ſont odorantes) mais il eſt aduenu à raiſon que l'vſage l'a ainſi porté depuis Dioſcor. Certes Gal. au li. 8. des ſimpl. employe toute la plante entierement. Ie pui veritablement teſmoigner que i'ai quelques plantes du ione odorant, deſquelles les chalumeaus & racines ne ſont moins acres que les feuilles. Qui me fait croire qu'Anguillarius & Fuchs n'ont point gouſté du ione odorant qui ne fuſt euenté, & ſans vigueur. Finalement ſi nous voulons bien examiner les vertus & le lieu où croiſt noſtre ſchœnanthum, les marchans nous aſſeureront, qu'on l'apporte d'Arabie en Alexandrie, & les medecins practics teſmoigneront, qu'il a entierement les qualités & vertus du vrai ione odorant. Gal. au 8. liu. des ſimples parle ainſi de ce ione, Le ione odorant échauffe moderement, rétraint auſsi moyennement, & a en ſoy quelque ſubtilité d'eſſence. Au moyen dequoi il fait vriner, il émeut les fleurs appliqué en fomentation, ou prins en bruuage. Il eſt bon aus inflammations du foye, de l'eſtomac & du ventre. La racine eſt plus aſtringente. Ce qu'on apelle la fleur, eſt le plus chaud. Toutes les parties d'icelui (aucunes plus, aucunes moins) montrent au gouſt auoir quelque aſtriction. Pource on en met aus medecines qu'on ordonne à ceus qui crachent le ſang. Σχῖνος ἀρωματικὸς en Grec: en Latin, Iuncus odoratus: en Arabic, Adcher: en Italien, Giunco odorato, & Squinantho: en Aleman, Camelſzheuu: en Eſpagnol, Paya de la mequa, ou Paya de chamellios: en François, Paſture de chameau.

Erreur de Fuchs.

Raiſons d'Anguillarius reprouuees.

Vertus & proprietés.

Les noms.

DE LA CANNE ODORANTE. CHAP. XVII.

LA canne odorante croiſt en Indie. La meilleure eſt celle qui eſt rouſſe, ayant force neuds & dru ſemés, qui ſe rompt en pluſieurs eſclats, le tuyau de laquelle eſt plain d'araignees, blanchaſtre, glueuſe au macher, aſtringente auec quelque acrimonie. Prinſe en bruuage prouoque l'urine. Pour cette raiſon on l'ordonne cuitte auec ſemence de perſil ou de grame aus hydropiſies, aus maladies des reins, à la difficulté d'urine qui ne tombe que goutte à goutte, aus ruptions. Elle fait uenir les fleurs aus femmes eſtant appliquee ou beuë: elle eſt bone contre la toux ſe parfumant d'elle ſeule, ou auec terebenthine, tirant la fumee par un tuyau. La decoction ſert grandement aus femmes, les faiſant aſſeoir deſſus, & en clyſteres. On la mele aus parfums pour les faire ſentir bon, & aus emplaſtres.

LE ione & la canne aromatics (ſelon que Theoph. eſcrit au 9. li. cha. 7. de l'hiſt. des plant.) croiſſent delà le mont Liban, en vne certaine petite vallee entre ledit Liban & vn'autre petite montagne, non pas, comme aucuns ont dit, entre ledit Liban & Antiliban, entre leſquels y a vne belle & grande plaine nommee Aulon. Mais là où le ione & la canne aromatics croiſſent, y a vn lac fort ample & ſpatieus, auprés duquel, quand

CANNE ODORANTE.



quand les lieux paluſtres deuiennent ſecs, ces cannes & iones naiſſent. Ce lieu tient plus de trente ſtades de païs. On ne les void iamais verds, ains ſemblent touiours eſtre ſecs : quant à leur forme ils ſont ſemblables aus autres cannes & iones. Quand on entre en ces lieus mareſcageus on ſent incontinent leur odeur grande, toutesfois non pas de fort loin, comme aucuns diſent. Ces lieus ſont loin de la mer de plus de cent cinquante ſtades. En Arabie, comme chacun ſait, le lieu où ils croiſſent ſent fort bon. Voila qu'en dit Theoph. Lequel Pline enſuit, diſant au li. 12. chap. 22. La canne odorante croiſſant en Arabie eſt commune es Indes & en Syrie, où elle croiſt loin de noſtre mer, cent cinquante ſtades, entre le mont Liban & vn autre petit de nul renom (qui n'eſt l'Antiliban comme aucuns ont eſtimé) en vne vallee pres d'vn lac, les palus duquel ſe ſechent en eſté, de l'eſtendue de trente ſtades, où les canne & ione odorans prouienent. A les voir ils ne different en rien des autres qui ſont de meſme eſpece. Mais la canne comme plus odoriferante, incontinent ſe fait ſentir de loin, molle au toucher : & celle eſt meilleure, qui eſt moins fraile, & ſe rompt en eſclats ſeulement. Dedãs le tuyau y a comme vne toile d'araignee, qu'ils apellent la fleur. La meilleure eſt celle qui en a le plus, au reſte qu'elle ſoit entiere. Elle n'eſt ailleurs d'aucune eſtime *. Tant plus courte & groſſe ell'eſt, tant meilleure eſt, & qui eſt bien tenante, & ploye fort auant que rõpre. Voila qu'en dit Pline. Qui eſt aſſes ſuffiſant pour montrer combien grand eſt l'erreur de Braſau. qui s'eſt ſi legerement perſuadé la vraye canne odorante eſtre cette racine de laquelle les apoticaires vſent treſmal au lieu de la vraye canne aromatique, laquelle racine nous auons prouué cideuant par pluſieurs raiſons eſtre le vrai acore. Car *il eſt treſeuident* premierement du mot meſme calamus, c'eſt à dire canne ou roſeau, ſecondement de ce que Theoph. & Pline diſent qu'il n'eſt rien different des autres de meſme genre, c'eſt à dire des autres cannes & roſeaus, que ce calamus odoratus eſt d'eſpece & de figure vn roſeau ou canne, toutesfois odorant & non pas racine. Pource Pline ſuiuant, peut eſtre, Dioſcor. a dit, Au tuyau, c'eſt à dire, en la cauité ou au creus de la canne y a comm'vne toile d'araignee, non pas en la racine, comme fauſement le Braſauol. conteſte qu'on trouue cette ſemblance de toile d'araignee au vulgaire calamus odoratus des boutiques. Dauantage Pline au li. 24. chap. 11. eſcriuant des eſpeces & vertus des cannes, les montre manifeſtement, diſant, Nous auons montré vinteneuf eſpeces de cannes, qui n'ont autre plus euidente nature que celle que nous auons traittee en ces liures noſtres. Et pource que nous en auons fait pluſieurs eſpeces, celle qui croiſt en Syrie & Indie pour en vſer es odeurs & vnguens, cuitte auec du grame ou ſemence de perſil fait vriner: eſtant apliquee fait venir les menſtrues : prinſe en bruuage du poids de deux oboles guerit les conuulſions, le foye, les reins, l'hydropiſie, la tous en parfum, encores mieus auec la terebentine. Conſiderez ces mots de Pline. En outre ces vulgaires racines de calamus, que ie penſe eſtre celles d'acore, ne ſe peuuent fendre en eſclas longs, mais de trauers comme celles de la flambe. D'ou s'enſuit que ceus-là faillent euidemment qui penſent que calamus odoratus ſoit racine, lequel (comme clerement nous auons *montré*) n'eſt qu'vne canne. Si quelcun diſoit que ces racines deſquelles nous vſons vulgairement ſous le nom de calamus odoratus, ſont les propres racines de la canne odorante, non pas d'acore, la veuë & ce qu'on connoit notoirement lui reſpond aſſes. Car nous recouurons pluſieurs racines d'acore, qui ont au deſſus des feuilles ſeches du tout ſemblables à celles de la flambe, & iamais on n'en trouua vne qui euſt vn petit bout de canne tenant à ſa cime: à cauſe certes, que c'eſt le propre de l'acore d'auoir les feuilles de la flãbe, non pas à la canne odorante. Pour ces meſmes raiſons l'opinion de Fuchs n'eſt receuable, qui dit en ſa methode que le vulgaire calamus des boutiques eſt la racine de la vraye canne odorante. Outre ce ie ne trouue point que Dioſcorid. & moins Gal. (qui a ſi diligemment recherché les proprietés & qualités des ſimples medic. par leurs odeurs & ſaueurs) dient que la canne odorante ait quelque amertume, laquelle a l'acore ſelon Gal. lequel a décrit amplement les vertus de la canne odorante au 8. li. des ſimples, diſant, La canne odorante a vne legere aſtriction bien petite acrimonie : ell'eſt pour la plus grand part de ſubſtance terreſtre & aëree, temperee en chaleur & froideur. Pource elle prouoque l'vrine mediocrement, & ſe peut ſeurement meſler es medecines qu'on fait pour le foye & pour l'eſtomac, & aus fomentations qu'on fait pour les inflammations de la matrice, auſsi pour prouoquer les menſtrues. On la peut bien dire chaude & ſeche au ſecond degré, toutesfois elle deſeche plus qu'elle n'échauffe : ell'a dauantage quelque ſubtilité de parties en ſoi, comme toutes drogues aromatiques, deſquelles pluſieurs ont beaucoup de cette ſubtilité, la canne en a peu. C'eſt ce qu'en dit Gal. montrant clerement que le calamus vulgaire n'eſt la canne aromatique: car il a plus grande acrimonie que Gal. n'attribue à la canne odorante. Parquoi ie confeſſerai volontiers qu'auiourdui on ne nous apporte point de la canne odorante, ce que pluſieurs autres tienent pour le certain. Pour cette raiſon aucuns ſuiuans le liure des medic. qu'on met l'vn pour l'autre, fauſement attribué, ſelon mon auis, à Gal. veulent au lieu de la canne aromatique qu'on vſe de la mouſſe des arbres : ce que i'ai autresfois trouué bon, & mis par eſcrit. Maintenant pource qu'il me ſemble déraiſonnable d'appliquer vn medicament pour vn autre qui ſoit de qualités & vertus contraires, comme ſont la canne odorante & la mouſſe des arbres, ie ſuis contraint auec raiſon de changer d'opinion. Mais ce qu'il faut mettre au lieu de la canne odorante, nous le declarerons ailleurs, Dieu aidant. Le nom Grec eſt κάλαμος ἀρωματικὸς : le Latin, Calamus odoratus : l'Arabic, Haſabel, ou Caſab aldatira: l'Italien, Calamo odorato.

* *ou, autrement elle n'eſt en rien eſtimee. Erreur de Braſauo. lequel Amat. Portugalois a ſuiui.*

Opinion de Fuchs rep.

Les qualités.

Le temperament.

Les noms.

DV BAVME.

LE baume eſt un arbre de la grandeur du uiolier blanc, ou de la pyracanthe. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la rue, plus blanches & touſiours uertes. Il uient ſeulement en Iudee en un certain uallon, & en Egypte. Il eſt differend l'un de l'autre, d'aſpreté & rudeſſe au toucher, de grandeur, & de mincete. Celui qui eſt mince, & produit à force iettons menus comme cheueus, s'appelle Theriſton, c'eſt a dire facile à moiſſonner, à cauſe, peut eſtre, que pour ſa mincete il eſt aiſé à coupper. Aus plus grandes chaleurs de l'eſté durans les iours caniculiers on inciſe l'arbre auec ſarpettes de fer. De cette couppure ou playe ſort goute à goute une liqueur nommee Opobalſamum, mais tellement que chacun an on n'en peut cueillir plus de cinquante & quatre, ou ſoixante & trois liures: & on l'achete ſur le lieu où elle croiſt au double poids de l'argent. La bone liqueur eſt celle qui eſt fraiche, d'odeur forte & penetrante, ſans aucun mélange d'odeur eſtrange, qui ne tient point de l'aigreur, aiſé à diſſoudre, uni, aſtringent & piquant un peu au gouſter. On la ſophiſtique en pluſieurs ſortes, la mélant auec quelque unguent de terebinthine, cyprin, de lentiſque, balanin, ſuſin, metopien, miel ou cire liquide de Cypre. On connoit la meſchanceté de ce que le bon & urai reſpandu ſur un drap de laine n'y laiſſe aucune tache, & n'y paroiſt rien ſi on le laue: mais le ſophiſtiqué y laiſſe ſa tache. Le bon ietté dans du laict il le fait prendre: le contrefait ne le fait pas. Le naturel mis en l'eau ou laict, il ſe diſſout incontinent & prend couleur de laict, le faus nage au deſſus comme huile, s'epaiſſit & s'eſtend en mode d'eſtoille: le urai s'enuieilliſſant s'épaiſſit & deuient moins bon. Ceus là ſe trompent qui penſent que le bon mis dans l'eau deſcende au fond tout entier, puis ſe diſſoud & nage au deſſus. Du bois du baume nommé Xylobalſamum, le meilleur eſt le frais, de iettons ou uerges menues, rous, de bone odour retirant aucunement à l'odeur de ſa liqueur ſuſdite. Il en fort auſſi de la graine, neceſſaire en l'uſage de medecine. Il la faut choiſir iaune, pleine, grande, peſante, piquante au gouſt, ardante à la bouche, ſentant un peu comme la liqueur nommee Opobalſamum. On la ſophiſtique auec un'autre ſemence ſemblable à celle de millepertuis qu'on aporte de la uille de Petra. Mais la falſification ſe connoit, pource que cette grāne eſt plus grande, uuide, de nulle uertu, ayant le gouſt de poiure. La liqueur a treſgrande efficace & eſt treſchaude: elle nettoye tout ce qui peut offuſquer la pupille des yeus: apliquee auec cerat roſat guerit les grandes froideurs de la matrice: ell'eſmeut les fleurs, iette hors les ſecondines * & le fruit mort: elle chaſſe (ſi on s'en oint) les friſſons des fieures: nettoye les ulceres ſales, meurit & digere les crudités: prouoque l'urine, prinſe en bruuage: eſt utile à ceus qui ont leur aleine mal à leur aiſe. On en ordonne à boire auec du laict à ceus qui ont beu de l'aconite, & à ceus qui ſont mordus des ſerpens: on en méle es medecines faites pour delaſſer, aus emplaſtres, aus contrepoiſons. Bref la plus grande efficace & uertu du baume giſt en la liqueur, ſecondement en la ſemence, le bois a la moindre. La ſemence eſt profitable en bruuage aus douleurs de coſté, aus maladies des poulmons, à la toux, à la ſciatique, au haut mal, au tournoiement de teſte, à ceus qui ne peuuent reſpirer ſans tenir la teſte droite ſur peine d'eſtouffer, aus difficultés d'urine, aus tranchees du uentre, aus morſures des ſerpens. Ell'eſt tresbone aus femmes en parfum: elle deſoppile la matrice ſi on les fait aſſeoir ſur la decoction pour en receuoir la fumee, & en tire hors les humeurs. Le bois a meſmes proprietés, mais moindres en efficace. La decoction faite en eau & beuë, eſt bone aus crudités, aus tourmens & tranchees du uentre, aus conuulſions, aus morſures des beſtes uenimeuſes: il prouoque l'urine: il ſert grandement aus playes de la teſte appliqué auec de la flambe ſeche: il tire hors les écailles des os. On le mele aus unguens precieus pour leur donner corps, & les eſpaiſſir.

Choix de la liqueur.

Choix du bois.

De la graine.

Les qualités & uertus.

* arriere-faix, ou lict.

ANciennement (comme Pline eſcrit au li. 12. chap. 25.) le baume ne ſe trouuoit qu'en la Iudee, ſeulement en deux iardins de Roy, deſquels l'vn ne contenoit point plus de vint iournaus, l'autre moins. Mais il fut fort multiplié depuis que les Romains furent Seigneurs & de la Iudee & du baume. Leſquels, comme amplificateurs des choſes politiques & pretieuſes, ne voulurent permettre qu'vne ſi digne & noble plante fuſt ſi rare. Pource ils ont planté & replanté ſouuent tant de crocettes ne plus ne moins qu'on fait aus uignes pour les peupler es collines, qu'ils l'ont grādement multipliee. Iuſtin a eſcrit du baume ce qui s'enſuit:

Au li. 36. de ſon hiſtoire.

La richeſſe de la nation Iudaique eſt augmentee du tribut de la liqueur du baume, laquelle croiſt en cette ſeule region, en vne vallee ceinte & enuironnee de montaignes continues qui lui ſeruent de murailles & cloſture comme vn camp fortifié. L'eſtendue du lieu eſt de deux cens mille iournaus, & s'appelle Hierico. En cette vallee y a vne foreſt fort exquiſe en abondance & plaiſir de beaus arbres: car il y a des palmiers & du baume, combien que l'excellent & pretieus arbre du baume ſoit bien multiplié. C'eſt ce que Iuſtin en dit. Strabon auſsi au li. 16. de ſa geographie décrit ainſi l'hiſtoire du baume, Hierico c'eſt vne plaine entournee d'vne montaigne, laquelle eſt faite en mode de theatre. En ce lieu y a vn bois de palmiers, contenant cent ſtades, arrouſé de toutes pars, enrichi de maiſons: là eſt le palais, & le verger du baume, qui eſt vn arbre fort odorant, produiſant force gettons, ſemblable au cytiſe ou terebinthe. Ils entament l'écorce pour en tirer la liqueur ſemblable à laict eſpais, laquelle ils reçoiuent en certains vaiſſeaus. Au meſme liure il dit le baume naiſtre ailleurs qu'en Iudee, contre l'opinion de Pline & de Solin, diſant, L'encens, la myrrhe & le cinamome croiſſent en la region des Sabeens, & es liſieres le baume, & vn'autre certaine plante fort odorante. Pauſanias en ſes Beotiques teſmoigne que le baume croiſt en Arabie, de la grandeur du meurte, ayant les feuilles comme la marioulaine, ſous l'ombre duquel infinies viperes ſe tienent, & ſe nourriſſent de la treſſuaue liqueur d'icelui. Or comme il ſoit auenu qu'auiourdui la Iudee ſoit du tout priuee de baume (ainſi que d'vn accord confeſſent tous ceus qui vont ordinairement en Syrie) laquelle ſeule en eſtoit fertile ſelon pluſieurs, ie ne le ſauroi dire, & ne pui alleguer raiſon pourquoi. Mais ſachāt veritablement par le teſmoignage de gens de bien qui ont fait pluſieurs voyages d'Italie en Egypte, qu'il y a au grand Caire vn iardin de baume, ie croi qu'il eſt ainſi auenu, que les Rois d'Egypte auſquels toute la Syrie a eſté ſugette, ont entierement tranſporté de Iudee tout le baume pour enrichir leurs palais, iaçoit que les anciens ont eſcrit que le baume croiſt auſsi en Egypte, comme on void en Dioſcor. & Gal. au 1. li. des antidotes, chap. 4. traitant du miel propre à meſler aus antidotes. Toutesfois il y a long tems qu'on n'a aporté en Italie, voire ny en toute l'Europe, ne liqueur de baume, ne ſemence, ne bois, n'écorce, qui ne fuſſent ſophiſtiqués & brouillés. Laquelle ſophiſtication ne s'eſt faite ſeulement de noſtre tems, mais auſsi ſe pratiquoit du tems des bien anciens, comme teſmoigne Theophr. eſcriuant comme s'enſuit du baume au chap. 6. du 9. li. de l'hiſtoire des plan. Le baume vient en vne vallee de Syrie, en deux vergers ſeulement, comme lon dit, l'vn contient bien vint iournaux, l'autre eſt beaucoup moindre. C'eſt vn arbre haut comme vn grand grenadier, produiſant force branches. Les feuilles ſont ſemblables à celles de la rue, plus blanches, & guardent touiours leur verdeur. Le fruit eſt ſemblable à celui du terebinthe en grandeur, figure & couleur: il eſt fort odorant, & plus que la liqueur dudit arbre. Il faut (comm'on dit) cueillir la liqueur du plus haut du tronc, l'entamant auec ſerpettes de fer, durant les iours caniculiers, & aus plus grandes chaleurs de l'eſté. La

Il y a du baume ailleurs qu'en Iudee.

cueillette

cueillette dure tout l'eſté. Ce qui en degoutte eſt bien petit : car en vn iour on n'en ſauroit amaſſer vne pleine coquille. Il rend vn'odeur treſſouëue & grande, tellement qu'vne petite quantité ſe fait ſentir de bien loin. On ne nous aporte point du vrai, ains tout miſtionné & ſophiſtiqué en pluſieurs ſortes, meſme celui qu'on vend en Grece. Pource Gal. au li. 1. des antidotes raconte, que ſachant bien qu'on falſifioit la liqueur du baume en pluſieurs façons ; de ſorte qu'il eſtoit difficile à connoitre à ceus qui l'achetoient, il auoit voulu voir de ſes propres yeus comment le baume croiſſoit, & comment il gettoit ſa liqueur, & auoit retenu de la vraie & naturelle liqueur d'icelui, pour lui ſeruir de reigle à diſcerner les autres falſifiees & contrefaites que les affronteurs portent par le monde. I'ai veu de cette vraye liqueur de baume auec toutes ſes marques chez l'Empereur Ferdinand, que Soliman Empereur des Turcs lui auoit enuoyee auec quelques autres preſens. I'en ay veu de ſemblable à icelle, que Franc. Calceolario m'a montree. Il ſe diſoit l'auoir de Daniel Barbaro eſleu Patriarche d'Aquileie : laquelle il vouloit employer en la compoſition de ſa Theriaque. Pource on ne ſe doit esbahir ſi touiours i'ai hautloué la theriaque d icelui par deſſus toute autre. La maniere d'entamer l'écorce pour en tirer la liqueur eſt diuerſe ſelon diuers autheurs. Theophra. & Dioſco. ont eſcrit qu'on entame l arbre auec ſarpettes de fer afin que l'écorce entamee, la liqueur en diſtille. Pline au contraire eſcrit que ſi on l'entame auec du fer, l'arbre deuient ſec, & meurt incontinent. Pource, dit il, ceus qui amaſſent cette liqueur, vſent de verre, de pierres, de couteaus d'os pour coupper l'écorce, puis receuant la liqueur auec de la laine, l'amaſſent dedans des petites cornes. Or ayant penſé ſouuent en moimeſme qu'il ſeroit impoſsible de nous garder des tromperies qui ſe font tous les iours en cet endroit, il m'a ſemblé bon de mettre en teſte à tous, que ſi iamais on trouue de cette liqueur à vendre (toutesfois ie croi que de long tems on n'en apportera en Italie) qu'on n'en achete point, que premierement on ne l'ait eſprouuee pour ſauoir ſi ell'a toutes les marques & vertus que les autheurs lui ont attribuees. Dauantage le fruit ou ſemence du baume nommé Carpobalſame, eſt bien autre que celui qu'on nous apporte maintenant d'Alexandrie. Car le vrai & naturel doit eſtre iaune, plein, peſant, piquant au gouſter, brulant la bouche, non pas noir, leger, vuide, non acre ne fort, ſans aucune odeur, comme on trouue eſtre celui qu'on vend ordinairement. Qui me fait penſer que c'eſt la graine ſemblable à celle de l'herbe de millepertuis, laquelle du tems meſme de Dioſcor. on apportoit de Petra ville de Paleſtine. Il en faut dire autant du bois du baume, que les apoticaires ſuiuans les Grecs appellent Xylobalſamum : car celui qu'ils vendent ordinairement, eſt pluſtoſt bois de meurte que de baume. Dioſcor. ne parle point de l'ecorce, combien que Pline au chap. & liure preallegués die qu'ell'eſtoit en vſage de medecine. Gal. au li. 6. des ſimples parle ainſi du baume, Le baume, deſeche & échauffe au ſecond degré, il eſt de parties fort ſubtiles, tellement qu'il eſt bien odorant. Sa liqueur eſt de plus ſubtiles parties que la plante, non pas toutesfois ſi chaude qu'aucuns ont penſé, eſtans abuſés en ſa ſubtilité. Le fruit eſt de ſemblables qualités, nonobſtant de beaucoup moindre ſubtilité de parties. Gal. au liure des medic. mis l'vn pour l'autre (qu'on lui attribue) veut qu'au lieu de la liqueur du baume es compoſitions des medicamens on vſe de la myrrhe ſtacte *, ou de l'huille irin, au lieu du xylobalſame, de la racine du violier blanc. Quant au fruit du baume dict carpobalſame, ie n'ai point leu dans Gal. ce qu'on puiſſe mettre au change: mais i'ai leu en vn liuret d'autheur incertain, que les apoticaires apellent Quid pro quo, que pour l'opobalſame (c'eſt la liqueur du baume) on doit ſubſtituer de l'huile terebinthin, ou laurin, ou gomme de lierre, pour le carpobalſame les grains des raiſins dudit lierre, pour le xylobalſame le bois du meſme lierre : tant d'autorité il donne au lierre. Mais ie ſui de contraire opinion: car au lieu de l'opobalſame i'vſeroi plus voluntiers de l'huile de noix muſcade, ou de ſtyrax, que de l'huile terebinthin, ou laurin : au lieu de xylobalſame, d'agalloche : au lieu de carpobalſame des cubebes vulgaires. Quant eſt des cubebes qu'elles puiſſent tenir le lieu du carpobalſame, pluſieurs ſauans Medecins ſont de meſme opinion que moi. Mais ie dirai dauantage, que ſi on les mache, & qu'on les briſe auec les dens, elles piquent au gouſt, & brulent la bouche, & ne ſentent pas peu leur aromaticité, toutes leſquelles qualités a le fruit du baume, comme dit Dioſcor. Pour ces raiſons ie ſui d'opinion contraire à celle de Fuchs home bien ſauant, lequel en ſon liure de la compoſition des medic. par lui dernierement augmenté, eſt d'auis au lieu du carpobalſame de mettre la racine du violier blanc, n'ayant autre raiſon ſinon qu'il l'a ainſi trouué au liure de Gal. intitulé, Des medic. mis l'vn pour l'autre. Mais n'ayant iamais leu (que ie ſache) es legitimes liures de Gal. qu'il ſurroge la racine du violier blanc pour le carpobalſame, ou qu'il la face de vertus approchantes à celles du carpobalſame, parce qu'elle n'a aucune qualité ne proprieté correſpondante à icelui : ie ne voi point de raiſon pourquoi on doiue ſuiure Fuchs en cet endroit. Au ſurplus i'ai entendu que maintenant on apporte des Indes Occidentales vne liqueur treſodorante, fort ſemblable au ſtyrax liquide, laquelle ceus qui la vendent apellent Baume, à cauſe qu'elle repreſente quelques marques du baume. Toutesfois veu que Strabon dit la liqueur du baume eſtre de couleur de laict, ie croiroi cette nouuelle liqueur eſtre la vraye ſtacte, ou liqueur de ſtyrax pluſtoſt que de baume: & qu'il n'eſt pas hors de raiſon d'en vſer au lieu du baume. Aucuns modernes ſe voyans priués de la vraye liqueur du baume, en compoſent vne artificielle qui n'eſt à meſpriſer. La maniere de la faire eſt telle comme ſouuent i'en ay fait pour moi. Prenez terebinthine & reſine d'auet, de chacune vne liure : encens blanc, ladane, de chacun ſix onces, de nard Indic deux drachmes, des racines de la grande valeriane, de la flambe, de l'acore, du cabaret, du ſouchet, de chacun vne drachme : de maſtic, galanga, girofle, canelle, zedoaire, de chacune ſix drachmes, de noix muſcades quatre onces, de macis vn'once, d'agalloche deux onces, de gomme elemi ſix onces, d'aloe fin, de myrrhe, de chacun vn once & demie, de caſtoree dix drachmes, de noyaus de dattes, de ſtyrax calamite graſſe, de beniouin, de chacun vn'once, de ſang de dragon vn'once & demie, de fleurs de lauande quatre onces, d'huile de ben ſix onces. Ce qui ſe doit pulueriſer il le faut mettre en poudre, & le meſler auec les liqueurs. Du tout mis dans vn alembic de verre il en faut tirer l'huile diligemment par la force du feu bien compaſsé. Qui ne le ſaura faire, s'addreſſe à quelque Alchemiſte. Premierement il en ſortira vne belle eau clere, treſſubtile, laquelle touchee du feu brule merueilleuſement, & s'apelle eau de baume. Secondement diſtillera vn'huile de couleur d'or, de ſubſtance entre ſubtile & groſſe : on la nomme huile de baume. Finalement ſort ce qu'on apelle baume, rous en couleur. L'eau de baume qui diſtille premierement, profite merueilleuſement à ceux qui ont grande debilité d'eſtomac: car elle conſume fort le phlegme & les ventoſités. Mais pource quell'eſt treſforte, il ne la faut boire ſeule, ains auec du vin ou quelque bouillon. La ſeconde liqueur qu'aucuns eſtiment la meilleure, eſt treſiutile aus nerfs bleſſés, aus douleurs de iointures, aus conuulſions, aus paralyſies, aut haut mal. Le dernier huile

Le temperament.

* *liqueur tiree d'une eſpece de myrrhe graſſe.*

Opinion de Fuchs repr.

Baume artificiel.

a bien

a bien meſmes vertus,mais plus debiles. Ces liqueurs ſont bones contre pluſieurs autres accidens & maladies du corps,leſquels ie laiſſe à dire à cauſe de brieueté. Βάλσαμον en Grec: en Latin, Balſamum : en Arabic,Baleſem,Baleſma, ou Belſam:en Italien Balſamo.

Les noms.

DE L'ASPALATHE. CHAP. XIX.

L'Aſpalathe, qu'aucuns apellent eryſiſceptron, eſt un arbriſſeau gettant force ſurgeons, armés de pluſieurs épines. Il croiſt en Iſtrie, Niſyre, Syrie, & en l'iſle de Rhode, duquel les parfumeurs uſent pour donner corps à leurs unguens. Le meilleur eſt le plus peſant, rouge dépouillé de ſon écorce, ou tirant ſur le purpuré, maſſif, de bone odeur, amer au gouſt. Il y a un'autre eſpece d'aſpalathe blanc, ligneus, ſans odeur, qui eſt le pire. L'aſpalathe a uertu d'échauffer & reſtraindre. Pource on en fait decoction auec uin propre pour lauer les ſuperficiaires ulceres de la bouche. On en ſtringue les ulceres corroſifs des genitoires, & ulceres ſales & ors. Appliqué en peſſaire il fait ſortir le fruit hors du uentre de la femme. La decoction auſſi beuë reſerre le uentre, & reſtraint le crachement de ſang: elle diſſout les uentoſités & oſte la difficulté d'urimer.

Le temperament & uertus.

CEus-la faillent (ſelon mon opinion) qui penſent le ſantal rouge eſtre le vrai aſpalathe de Dioſcoride, & des anciens. L'erreur deſquels eſt manifeſtement découuert par Serapion,lequel traittant du ſantal n'allegue point Dioſcor.(ce qu'il a de coutume de faire) ains s'aide ſeulement de l'autorité de ceus de ſa nation. Qui eſt vne raiſon aſſes ſuffiſante pour prouuer que le ſantal rouge n'eſt point l'aſpalathe: veu meſmement que pluſieurs marques de l'aſpalathe lui defaillent. Serapion fait mention de l'aſpalathe ſous vn nom Arabic Daſiſahan, là où vous trouuerez tout ce que Dioſcoride en eſcrit ici. Encores y a il vne raiſon plus grande,qui eſt que Aloiſe Cadamuſte, Chriſtop.Colomb, & Pinzon es liures de leurs nauigations aus Indes Orientales & autres terres inconnuës, tous d'vne meſme vois racontent qu'ils ont veu de grandes foreſts toutes d'vn tenant, & de haute fuſtaye,toutes de ſantaus. Ce qui eſt bien loin de l'aſpalathe qui n'eſt qu'vn petit arbriſſeau, de bone ſenteur, amer au gouſt. Leſquelles marques ne ſe trouuent point au ſantal rouge, lequel n'eſt point odorant. Que ſi quelquefois on le trouue ſentir bon, ce n'eſt pas (comme ſauent tresbien les bons apoticaires) qu'il ſoit tel de ſoi, mais à cauſe qu'eſtant aporté auec le blanc & le iaune qui ſont odorans, il tire d'eus cette odeur, laquelle auec le tems ſe perd aiſement. Ruel auſsi merite bien ici d'eſtre reprins, affermant pour certain que le vrai aſpalathe eſt ce qu'aucuns apellent oleaſtre de Rhode,duquel iadis aucuns apoticaires vſoient au lieu d'agalloche. Lequel bois ayant diligemment conſideré es boutiques,& chez les patenotriers, i'ai touiours trouué en partie noir,en partie ſemé de veines noires & iaunes: mais ie di veritablement que ie n'ai iamais veu de ce bois qui fuſt ou rouge ou rougeaſtre, comme dit Ruel. Et poſé le cas que cette plante (comme les Rhodiens racontent) ſoit vn'eſpece d'oliuier, qui croiſt là en abondance,& qu'elle produiſe des oliues,toutesfois elle n'eſt épineuſe, ne rouge quand l'écorce eſt oſtee. Pource mon opinion eſt que l'aſpalathe ne ſoit point l'oleaſtre Rhodien, iaçoit que Anguillarius die le contraire, lequel allegue pour teſmoin vn Conſtantin vendeur d'vnguens, & moi i'allegue pluſieurs Rhodiens qui diſent cette plante s'apeller Oleaſtre, & non Aſpalathe. Donc entendu que nous n auons point d'aſpalathe, lequel toutesfois on pourroit bien recouurer de l'iſle de Rhode,qu'on mette au change, de la ſemence de l'agnus caſtus, comme il eſt eſcrit au liu.de Gal.des medica. ſubſtitués l'vn pour l'autre. Or que Ruel & Anguillare ſoient bien abuſés, il appert par l'aſpalathe que premierement Franceſ. Calceolario l an dernier paſsé m'a donné. Secondement par le tronc d'aſpalathe gros comme le bras d'vn home, qui par Bartholomeo Rolleo Medecin,& Conſtantino Silueſtrio apoticaire m'a eſté enuoyé de Cypre. Auquel,ne à celui de Calceolario meſme, ne defaut aucune marque qui ſoit requiſe pour approuuer le vrai aſpalathe. Car non ſeulement l'écorce oſtee il eſt de couleur purpuree rougeaſtre, amer au gouſt,de bois peſant: mais auſsi il ſent aſſés manifeſtement le caſtoree, ce que Pline a eſcrit d'icelui au li. 12.cha.24.Au demeurant c'eſt choſe merueilleuſe que (comme les Cypriens experts en la connoiſſance des ſimples diſent)de cent plantes d'aſpalathe,à peine en peut on trouuer deux ou trois qui ſoyent odorantes.Ie n'ignore point que quelques calumniateurs contrediront à ce mien teſmoignage.Mais ie garde expreſſemét ce tronc d'aſpalathe,afin que ſi quelques vns d'eux vienent vers moi pour le voir, & bien examiner, par ce moyen,cõnoiſſans la verité,qu'ils ceſſent de médire.Gal.fait métion de l'aſpalathe au li.6.des ſimples,diſant ainſi,L aſpalathe eſt acre & fort au gouſter & aſtringent,eſtant cõpoſé de qualités cõtraires: car il eſt chaud par ſa qualité acre & forte, froid par ſa qualité auſtere. Donc à raiſon de l'vne & de l'autre qualité il eſt deſiccatif, au moyen dequoi il eſt bon contre les porritures & defluxions. Voila qu'en dit Gal.Or afin que ces diſcours noſtres ſentent auſsi les ſantaus, puiſque les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, il ne ſera hors de propos d'en traitter en cet endroit.Le ſantal croiſt en l'Indie Orientale & Occidentale es grandiſsimes foreſts & treſepaiſſes. Il y en a de trois eſpeces. Le palle eſt le meilleur,le ſecond aprés eſt le blanc, le dernier eſt le rouge, à cauſe qu'il n'a point de bone odeur, les deux premiers ſentent bon. Parquoi ie ne voi point qu'on doiue approuer l'opinion des Arabes qui ont eſcrit le ſantal refroidir au tiers degré, deſecher au ſecond. Le rouge, comm'ils diſent, a vne vertu particuliere d'arreſter les defluxions. Il eſt fort bon contre les inflammations chaudes,contre la goutte appliqué auec du ius de morelle,ou de ioubarbe, ou de pourpier.Le blanc & le palle appliqués au front auec eau roſe, appaiſe les douleurs de la teſte.Tous ces ſantaus ſont bons contre les fieures chaudes, & en bruuage ſont fort profitables à ceus qui ſont trauaillés de trop grande chaleur d'eſtomac. On en fait des epithemes auec eau roſe, leſquels mis ſur l'eſtomac en fieures ardantes eſtaignent leur vehemente chaleur. Outre ce, comme eſcrit Auicenne au liure des vertus du cœur,le ſantal ne reſiouit pas ſeulement le cœur,mais lui donne vne grande vigueur & force. Pource on en meſle aus medic.qui confortent le cœur,& propres contre le batement d'icelui.Le nom Grec, ἀσπάλαθος: le Latin Aſpalathus: l'Arabic,Darſiſahan : l'Italien Aſpalatho.

Le ſantal rouge.

L'erreur de Ruel.

Les qualités, & uertus & operations.

Des ſantaus.

Lerreur des Arabes.

Les uertus & proprietés.

Les noms.

DE LA MOVSSE D'ARBRE. CHAP. XX.

BRyon c'eſt a dire mouſſe, qu'aucuns apellent Splachnum, ſe trouue au cedre, au peuplier blanc, & au cheſne. La meilleure eſt celle du cedre, la ſeconde aprés celle du peuplier. Celle qui eſt blanche & plus odorante eſt bone: celle qui eſt noiraſtre ne uaut rien. Elle a uertu de rétraindre. La decoction eſt bone pour les maladies de la matrice, faiſant aſſeoir les femmes ſur la decoction d'icelle. On en mele en l'unguent balaun, & aus huiles pour leur donner corps: & eſt propre en paſſons & medecines contre les laſſitudes.

Gal.

MOVSSE D'ARBRE.



MOVSSE TERRESTRE.



GAlien au li.6.des ſimples, & apres lui Pau.Egin.non ſeulement ſe ſont oubliés de parler de la mouſſe du cedre, mais auſsi outre ce qu'ils ont eſcrit de celle du peuplier, & du cheſne, ils ont traitté de celle qui croiſt au pignet, arbre fort ſemblable au ſapin. Duquel pignet aus plus hautes montaignes de la vallee Ananie au deſſus de Trente i'ai ſouuentesfois prins & cueilli de mes propres mains de la mouſſe fort velue, beaucoup plus belle & plus odorante que celle du peuplier, ou du cheſne. Celle du ſapin n'eſt de moindre odeur que celle du pignet, de laquelle i'ai ſouuent veu es foreſts de meſmes montaignes infinis ſapins ſi fort mouſſus & chenus, que de premiere veuë i'euſſe creu que cette mouſſe y fuſt creuë au lieu de branches. La mouſſe d'arbre a pluſieurs noms. On l'apelle muſcus, bryon, ſphagnos, ſplachnon, hypnon. Pline en fait mention au li.12.chap.23.diſant, La meilleure mouſſe eſt celle qui croiſt en la region Cyrenaique, aucuns l'apellent bryon. Celle de Cypre tient le ſecond rang, le tiers celle de Phenicie. On dit qu'elle croiſt auſsi en Egypte. Ie ne doute point auſsi qu'il n'y en ait en France. Ces barbes chenues que nous voiõs pendantes des arbres, principalement des cheſnes ſont apellees de ce nom, pourueu qu'elles ſoient odoriferantes. La plus blanche & la plus haute eſt la premiere en bonté: la ſeconde eſt la rouſſe, la noire n'eſt rien eſtimee. Celle qui croiſt es iſles & ſur les pierres ne vaut rien, & toute celle qui a l'odeur de la palme, & non ſa propre. Voila qu'en dit Pline. Quant à la mouſſe d'Italie, la plus exquiſe & la plus odorante eſt celle qui croiſt en la meleze. Pource ell'eſt auſsi, peut eſtre, de plus gran de vertu. Certes il me ſouuient y auoir autresfois prins grand plaiſir, eſtant contraint de nuit coucher ſur le foin en la montaigne, pour eſtre fort las aprés auoir herboriſé, où y auoit infinies melezes toutes barbues & chenues de mouſſe. Là les paſteurs pour nous donner plaiſir, comme de choſe nouuelle, allumoient auec peu de feu cette mouſſe, laquelle ſoudain ardoit auec telle furie, & menoit tel bruit que la poudre d'artillerie n'en euſt fait dauãtage, & ſembloit que la flambe auec vn'infinité d'étincelles en l'obſcurité de la nuit mõtaſt iuſques au ciel. D'ou ce pendant nous ſentions vne bone odeur. Qui me fait penſer que Gal.parlant de la mouſſe des cheſnes & pignets, il n'entend ſeulement de celles des pignets, mais auſsi de celle des autres arbres qui ſont de meſme genre, comme eſt le ſapin, le pin, la meleze. Il en parle ainſi au 6.li. des ſimples, La mouſſe qu'aucuns apellent ſplachnum, ſe trouue aus cheſnes, pignets & peupliers blancs. Ell'a vertu de rétraindre, debile: car elle n'eſt beaucoup froide, ains fort prés de la mediocrité, participant de la vertu de reſoudre, & de remollir, principalement celle des cedres. Les apoticaires ſuiuans les Arabes apellent la mouſſe, vſnea. Entre leſquels Serapion dit que ſi on boit du vin où la mouſſe aura trempé quelques iours, fait dormir profondement & a vertu de conforter l'eſtomac, de faire ceſſer les vomiſſemens, de reſerrer le ventre. En outre la mouſſe, comme dit Auicenne, eſt fort bone aus medecines ordonnees pour le cœur, & à raiſon de ſa bone odeur eſt profitable aus defaillemens d'icelui. Il y a vne plante de laquelle nous auons fait mention traittans du nard Celtique, que les modernes apellent Muſcus terreſtris, Mouſſe de terre. Ell'a des longs fleaus & tendons comme chordes, ſouuẽt de la longueur de ſet ou huit aunes, reueſtus d'vn'infinité de feuillettes longuetes, & garnis deça & dela de pluſieurs branchetes, chargees auſsi de pareilles feuillettes, comme les ſommités du pignet. Toute la plãte eſt ſeche au manier, & aſſés aſpre, de couleur verte tirant ſur le palle. On la trouue trainant par terre, & entre les rochers couuers de mouſſe: ell'a pluſieurs racines menues comme cheueus, qui dependent de ſes longs fleaus, comme au liarre. En Iuin elle produit en la ſommité des branchetes des chatons, preſque ſemblables à ceus du coudrier, de couleur iaunaſtre. Elle croiſt par les bois ſablonneus, & es lieus eſgarés, principalement entre les pierre mouſſues. Aucuns Apoticaires encores ſuiuans leurs erreurs communs prenent cette plante pour le nard Celtique. Toute cette plante eſt bone à la grauelle: car on a certaine experience que la decoction d'icelle faite en vin, & beuë rompt la pierre qui eſt aus roignons, & la chaſſe hors. Pilee & cuitte en eau appaiſe les inflammations & douleurs chaudes: pource aucuns l'appliquent aus gouttes des pieds cauſees de chaleur. Pendue dedans vn tonneau de vin tourné, en bref le fait reuenir à ſon naturel. Mais pource que la mouſſe d'arbre me fait ſouuenir du muſc treſodorant qu'on apporte de Leuant & de Ponant, dedans des petites peaus velues, iaçoit que du tems de Dioſcor.& Gal.il n'en fuſt mention aucune, ceneantmoins il ne faut laiſſer à dire en cet endroit ce qui en eſt neceſſaire: car ces miens diſcours ſe pourroient à

Les noms.

Le choix.

Les qualités.

Forme de la mouſſe de terre.

Vertus & proprietés.

LA CIVETTE.



bon droit plaindre de moi ſi ie les laiſſois dégarnis d'vne ſi ſuaue odeur: veu meſmement que tout le monde ſait bien que le muſc tient le premier lieu entre les plus pretieuſes ſenteurs. On en porte non ſeulement pendu au col, aus oreilles, on en meſle parmi les habillemens, on en parfume des gans, on en tient dans les bourſes, dans la bouche, on en parfume la barbe & les ſourcils, pour effacer la puanteur des aiſſelles, les mauuaiſes ſenteurs du nez, de la ſueur, des vapeurs du corps, pour augmenter les plaiſirs de laſciueté, pour eſtre plus mignon & ioli, mais auſsi on en fait des patenotres pour ſentir bon ſous ombre de deuotion, tant y a auiourdui d'hypocriſie par le monde. Bref le muſc donne bonne grace à toutes choſes où il eſt meſlé. Que ſi d'auenture ces diſcours n'en euſſent eu leur part, poſsible n'euſſent ils eſté les bien venus enuers ceus qui ſont touiours bien parfumés. Afin dõc qu'ils y puiſſent trouuer des ſenteurs exquiſes & pretieuſes, ie d'ecrirai l'hiſtoire du muſc, puis de la ciuette, finalement de l'ambre & leurs vertus, & proprietés.

Vſage du muſc.

Eſpeces du muſc, & le chois.

Quant au muſc il en y a pluſieurs eſpeces, comme dit Ruel le tranſcriuant d'Aëce (ce que toutesfois ne ſemble eſtre le vrai eſcrit d'Aëce, mais pluſtoſt de Symeon Sethi.) Le meilleur eſt celui qui vient en vne certaine terre tirant plus ſur le Leuant que la cité Chorasa: les Barbares l'apellent Pat, de couleur iaunaſtre. Le meilleur aprés eſt celui des Indes, de couleur noiraſtre, qui n'eſt ſi bon que le premier. Le moindre de tous eſt eſtimé celui qui vient de la region de Sini. Toutes ſortes de muſc s'engendrent au nombril d'vn certain animal, ſemblable au cheureul, armé d'vne ſeule corne, & eſt de grand corps. Quand il eſt en rut, de rage qu'il a, ſon nombril s'enfle, & ſe fait comme vne groſſe apoſteme de gros ſang amaſsé. Durant ce tems ce furieus animal ne boit ne mange, ſe veautre ſouuent par terre, tellement qu'il creue ſon apoſteme pleine de ſang qui eſt comme bourbe ou lie, lequel ſorti, quelque tems aprés deuient odorant. Serapion entre les Arabes a ſongneuſement eſcrit du muſc, comme s'enſuit, Les animaus ſemblables au cheureuls, qui produiſent le muſc, ſe trouuent principalement au païs de Tumbequit & Sini, qui ſont païs voiſins. Celui de Tumbequit eſt plus exquis que celui de Sini: car les cheureuls qui font le muſc, ne mangent là que du nard, & pluſieurs autres plantes treſodorantes. Ce qui n'auient en Sini: car iaçoit qu'ils viuent là d'herbes odorantes, toutesfois elles ne ſont à comparer au nard ny aus autres plãtes de Tumbequit, ne en bonté d'odeur, ne en vertu. La façon auſsi de le recueillir eſt bien cauſe de la difference: pource que ceus de Tumbequit ne tirent iamais le muſc hors de la veſcie de l'apoſteme pour le falſifier, & ne l'amaſſent point s'il ne fait beau tems & ſerain. Ceus de Sini eſpreignent la veſcie de l'apoſteme pour en faire ſortir ce qui y eſt, n'ayans point eſgard s'il fait beau tems ou non, & le ſophiſtiquent, puis le ſerrent dedans des boites. Le meilleur muſc eſt celui qui eſt le plus odorant, & qui eſt prins de l'apoſteme fort meure. Entre ces animaus portans le muſc il en y a qui ne ſont en rien differens des autres ſinon des dens canines, qui leur ſortent hors la gueule longues d'vn empan comme aus verrats, & produiſent de muſc treſexquis. Le muſc qui n'eſt meur a vne ſenteur fort facheuſe & mauuaiſe: mais les chaſſeurs quand il n'eſt meur ſecouent les veſcies, les laiſſans pendre à l'air iuſques à ce que cette mauuaiſe ſenteur eſtant perdue, il deuiene meur: car ſe paracheuant de cuire & meurir à l'air, il aquiert vne merueilleuſement bone ſenteur. Nonobſtant celui eſt le meilleur, qui naturellement a aquis ſa maturité en la veſsie de la beſte. Ceus du païs l'amaſſent par les pierres & troncs des arbres: car l'animal ſentant ſon apoſteme eſtre meure, prend grand plaiſir à ſe frotter contre les pierres & les arbres, iuſques à ce que l'apoſteme eſtant creuee, cette fange coule dehors. Ce muſc donc eſt le meilleur de tous qui a aquis ſa parfaite maturité tant par la decoction faite par le ſoleil que par la bone temperature de l'air. Les chaſſeurs donc recueillent tel muſc, & le gardent dans les veſcies deſdites beſtes qu'autresfois ils ont prinſes à la chaſſe. C'eſt de ce muſc duquel on fait preſens aus Rois, & dont ils vſent. Le muſc échauffe au ſecond degré, deſeche au tiers. Il conforte le cœur refroidi & ſuget à battemẽt: il eſt bon à toutes paſsions dudit cœur prins en bruuage ou appliqué. Il nettoye les tayes ſubtiles des yeus, & deſeche leurs humides defluxions: il conforte le cerueau, & adoucit les douleurs de teſte qui ont long tems duré, prouenans d'abondance de phlegme. Detrampé auec huile faict de la graine dela paulme de Chriſt, emeut fort à paillardiſe, ſi on s'en oint le membre hõteus. On fait auec du muſc vne paſte fort gratieuſe, comme s'enſuit, que les Italiens apellent Moſchardini: On met tremper l'eſpace de deux iours en eau roſe vne once de gomme de tragacant, auec deux drachmes de ſang de dragon: puis on les met dans vn mortier, y adiouſtant ſix drachmes de ſucere treſblanc, cinq drachmes d'amydon, de muſc diſſõu en eau roſe vn ſcrupule. On pile bien fort le tout iuſques à ce qu'il ſoit bien meſlé. Finalement on le deſpart en petites pieces qui ne ſont pas plus groſſes que grains d'orge, & les fait-on ſecher à l'ombre. Cette paſte eſt ſouueraine contre la puanteur de la bouche, tenant vne ou deux de ces petites pieces en icelle. Pour ſauoir ſi le muſc eſt vrai & non contrefait, aucuns l'eſpreuuent ainſi: Ils mettent vn certain poids de muſc bien iuſtement poiſé en la balance, dans vn petit vaiſſeau baigné dans l'eau: puis ils le repeſent, ſi le poids l'emporte, ils l'eſtiment bon & naturel, s'il emporte le poids, ils l'eſtimẽt falſifié & ſophiſtiqué. Nous auons vn'autre liqueur ſemblable au muſc, horsmis qu'elle ſent merueilleuſement fort, de ſorte que de la force de ſon odeur elle bleſſe le cerueau. Nous l'apellons en noſtre vulgaire Italien * Zibetto, de laquelle les parfumeurs vſent fort en leurs compoſitions odorantes, qu'ils apellent mixtions. Cette liqueur s'engendre dans la peau exterieure des couillons d'vn certain animal ſemblable à la foine, qui hante les ruines des vieus edifices. On les apelle Chats. I'en ai veu ſouuent à Venize qu'on auoit aportés de Syrie. Or la ciuette eſt comme vne ſueur qui s'amaſſe entre les couillons de cet animal, de nature chaude & humide. Si on met dans

Où le muſc croiſt.

Le meilleur muſc.

Les uertus & proprietés.

* *En François Ciuette, Algazel en Arabe, des Grecs mod. Zibetta.*

dans le creux du nombril, ell eſt fort ſouueraine contre la ſuffocation de la matrice. Pource il n'eſt de merueille, ſi les bones avant-coureresdelicesparties [illegible] grandiſſime plaiſir aux feuimes. On ſophiſtique la ciuette auec du vieil fiel de beuf,aloe,eau roſe,cloux de girofle,& muſc. La tromperie ſe connoit au gouſt. Quant à l'ambre,*qui* eſt vn'autre ſorte de bone ſenteur : il y a diuerſes opinions touchant ſa generation. Aucuns tienent qu'il croiſt au fond de la mer, comme les champignons en la terre, & que par grande tourmente & vagues de mer il eſt arraché du fond,& getté en la riue. Les autres diſent que le poiſſon nommé Azel fort friand d'ambre le pourchaſſe inceſſamment auec grande auidité,& qu'il meurt aprés qu il en a mãgé. Les peſcheurs experimentés voyans ce poiſſon mort,& flotter ſur leau,l'attirent auec cordes & crochets, puis lui fendent le ventre & en tirent l'ambre.Celui (cõme ils diſent)qu'on trouue le plus prés de l'areſte du dos eſt le meilleur.Il y en a qui eſcriuent que l'ambre ſe trouue nageãt en quelques fontaines,qui le gettent hors comme le bitume. Entre les Grecs modernes Symeon Sethi eſt de cette opinion, qui décrit ainſi l'ambre,Ampar, qu'on nomme auſsi ambar, ſourd en diuers lieus : car il y a des fontaines d'ambre comme de bitume, de ſouffre, & autres choſes ſemblables. On fait trois eſpeces d'ambre.L vn eſt iaune,qui eſt preferé à tous, qu'on apporte de Selachite cité d'Indie. Le ſecond eſt blanchaſtre qui vient de Sinchri ville d'Arabie heureuſe.Le tiers eſt noir qui eſt de moindre vertu que les autres.L'ambre eſt chaud & ſec. De ſa ſenteur il conforte le cœur & le cerueau. Il eſt merueilleuſement bon à perſones vieilles, & à ceus qui ſont froids de nature. Parquoi les gans parfumés d'ambre leur ſont mieus ſeans, qu'aus ieunes. Trempé dans le vin il enyure. Or quell'eſt la vraie hiſtoire de l'ambre des trois que i'ai dictes, ie ne le puis aſſeurer, à cauſe que iuſques à preſent ie n'en ai rien ſceu de certain. Ie ne veu auſsi ſuiure l'opinion de Fuchs home bien ſauant,lequel en ſon liure des compoſitions medicinales dernierement par lui augmenté, dit l'ambre duquel nous vſons eſtre artificiel,& que le vrai duquel les Arabes ont eſcrit, qu'il dit eſtre vne eſpece de ſuccinum, ne ſe trouue point. Car ie ne voi ne raiſons ne autorités par leſquelles il preuue ſon opinion. Βυσσὶ & πτάδιγγι en Grec, en Latin Muſcus arboreus, En Arabe Axnech ou Vſnee, En Italien Moſco, en Aleman Mooſz, Mec en Boheme,en François Mouſſe d'arbre,es boutiques Vſnea. Le Muſc,s'apelle des Grecs μόσχος, en Latin Moſchus, en Arabe Miſch ou Meſch, en Italien Muſchio, en Bohemien, Byſem,Piizmo. Ambarum les Italiens apellent Ambra, les Alemans,Ambar : les Bohemiens, Ambor : les Eſpagnols Ambar : les François Ambre.

De la generation de l'ambre.

Le temperament,& uertus.

Opinion de Fuchs.

Les noms.

DE L'AGALLOCHE OV BOIS D'ALOES. CHAP. XXI.

Agalloche eſt un certain bois qu'on apporte d'Indie & d'Arabie, ſemblable au bois de thuia, marqué de diuerſes couleurs, odorant, aſtringent au gouſt auec quelque amertume. Son ecorce eſt ſi mince, que c'eſt pluſtoſt peau qu'ecorce & eſt de diuerſes couleurs. Oñ en mache, ou on laue la bouche de la decoctio pour faire l'aleine bone: on en ſaupoudre tout le corps pour le garder de ſuer. La racine prinſe en bruuage du poids d'une drachme deſeche les humidités de l'eſtomac, guerit la debilité & ardeur d'icelui : à ceus qui ſont affligés des douleurs du coſté, du foye, aus diſenteries: aus tranchees il eſt bon d'en boire auec de l'eau.

Les qualités.

Les uertus.

AGallochum des Grecs & des Latins modernes comme des Arabes eſt apellé bois d'aloes. Le meilleur eſt celui que les Portugalois aportent de Calecut la plus marchande ville d'Indie, iaçoit qu'à Venize auſsi on en aporte de tresbon d'Alexandrie d'Egypte, lequel quand on le brule rend vne tresbone & treſſuaue odeur. Et ne le faut eſtimer faus & illegitime pource qu il n'eſt ἔστιμμενον, c'eſtadire marqueté de diuerſes couleurs Car Oribaſe ne lit pas ἐστιμμένον ains, εἰ μὴν ἦν εὐώδης. c'eſtadire,il eſt donc bien odorant &c. Serapion auſsi & Pau.Egin.ne font aucune mention de ces taches diuerſes. Or il n ya pas *long tems qu'on* a commencé de nous aporter du vrai. Car combien qu'aucuns euſſent du vrai,ce *neantmoins* à cauſe qu'*il* eſtoit fort rare, en toutes boutiques preſque au lieu du vrai agalloche,comme nous auons dit cideuant,on ſubſtituoit l'oleaſtre de Rhode,que Ruel a mal eſtimé eſtre l'aſpalathe. L'agalloche croiſt, comme teſmoignent les Portugalois, qui nauigent en Leuant par le Midi,en liſle Taprobane, & autres lieus circonuoiſins, duquel ils aportent en Portugal & Eſpagne,les gros troncs entiers,leſquels non ſeulement en les brulant, mais auſsi en les frottant entre les mains ſentent fort bon,comme ils diſent. L'agalloche eſt bien eſtimé par tout:car es lieus meſmes où il croiſt il eſt cher. Toutesfois il ne m'a point encores eſté poſsible d'en voird de ſi grande excellence. Aucuns réueurs diſent qu'on n'a iamais veu l'arbre agalloche, à cauſe qu'*il* croiſt ſeulement au paradis terreſtre, & qu'on n'en a point ſinon ce que les fleuues qui en ſortent (comme teſmoigne la Sainte eſcriture) en charrient. Il eſt bien vrai (comme Serapion eſcrit en peu de mots) que Gange le *plus* grand fleuue de toutes les Indes charrie pluſieurs pieces & fragmens d'agalloche, *leſquels toutesfois* y ſont portés par les autres riuieres qui y tombent. Leſquelles riuieres ayans leurs cours par les lieus où l'agalloche croiſt, eſtans fort enflees & debordees rauiſſent & trainent des troncs & des grandes pieces de ce bois auec autres diuerſes ſortes de bois, & le tranſportent au Gange. Ce qu'*on void* ſouuent auenir en nos riuieres.On peut voir ce que ie di de l'agalloche en celui qu'on vẽd à Venize,*lequel* on void tout briſé, mangé, rompu pour auoir eſté trop *long* tems tourmenté dans l'eau. Pource il n'eſt de merueille,ſi eſtant fort manié il ne rend telle odeur qu'on le dit auoir eſtant tranſporté en Portugal du lieu meſme où il croiſt. Il en y a pluſieurs eſpeces ſi nous croyons Serapion qui tranſcrit de Abohanifa Arabe ce que s'enſuit, On dit que l'agalloche ne croiſt point en Arabie, iaçoit qu'on y voye vne petite plante nommee Neuig, qui reſemble aucunement l'agalloche. Le plus exquis vient des Indes. Et iaçoit qu'il y ait es Indes pluſieurs eſpeces d agalloche, ſi eſt-ce que le meilleur de tous par excellence s'apelle agalloche Indian, comme les myrabolans noirs à cauſe qu'ils ſont les plus excellens, s'apellent myrabolans Indians. L'agalloche Indian ſe trouue en vn'iſle d'Indie qui ſe nomme Fimua. Le tresbon eſt noir, de diuerſes couleurs,plein,peſant,maſsif,non blanchaſtre,malaisé à bruler. Le ſecond en bonté eſt le Mondune,ainſi apelé de Mondel ville des Indes. Le tiers eſt le Seific,qui n'a pas peu de bonté : car par ſa vertu & peſanteur getté dans l'eau il ne nage pas au deſſus,ains va incontinent au fond. De cett'eſpece celui eſt le meilleur qui eſt gros & plein d'humeur. Le dernier eſt l'Alcumeric,moins bon que le Seific,combien que Alcumeri ne ſoit

Les eſpeces.

Le lieu.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0191-1

loin de Seifi que de trois iournees. De cette eſpece de l'Alcumerie le meilleur eſt le noir, ſans aucune blancheur meſlee, peſant, reſiſtant longuement au feu, nonobſtãt il eſt de moindre vertu que le Seific. Le meſme Serapion en eſcrit dauantage de l'autorité de Chealfetebeni comme s'enſuit, On dit que les gens du lieu ayans coupé l'agalloche de ſon arbre, incontinent l'enſeueliſſent vn an entier, pour faire pourrir l'écorce en terre, & que le bois demeure net, ſans qu'il ſoit en rien conſumé. On dit dauantage qu'en ces païs les branches qui tombent des arbres d'agalloche, par les inondations des riuieres ſont trãſportees es païs circonuoiſins. Voila que Serapion en eſcrit. L'opinion duquel Symeon Sethi enſuit, qui eſt Grec moderne, & rend la raiſon pourquoi ils enfouiſſent en terre l'agalloche vn an entier, diſant ainſi, Ils penſent qu'il ne ſeroit point autrement fort odorant, ſi premieremẽt il n'eſtoit vn peu pourri & artiſonné. Pource les gens de ce païs l'ayãs coupé, l'enterrent, puis quand il eſt tems, le deterrent & le vẽdent aus marchãs. Nicol. Myrepſi. ſouuent es compoſitions medecinales fait mention de l'agalloche cru, ce que Fuchs a noté au premier liure des antidotes, diſant ainſi, Nicol. fait ſouuent mention de l'agalloche cru, pource ie veux ici declarer ce que i'en penſe. I'enten ce bois cru qui n'eſt point pourri: car (comme teſmoigne Symeon Sethi) les gens du lieu où il croiſt, l'ayans coupé le couurẽt de terre, quelque tems aprés qu'il leur ſemble y auoir aſsés demeuré, l'en tirent & le vendent ainſi aus marchãs. Donc ce bois cru, c'eſt a dire qui n'a point eſté dans terre, mais ainſi qu'il a eſté coupé il eſt mis vſage. Voila l'opinion de Fuchs. Laquelle (ne lui en deplaiſe) ie ne trouue bone. Car ſi aus medecines compoſees nous deſirons touiours d'auoir des drogues les plus exquiſes qu'il eſt poſsible, & ſi l'agalloche meilleur & plus odorant eſt celui (comme dit Symeon) qui a eſté enſeueli en terre, ie ne voi point pourquoi Nicol. ait apellé cru celui qui n'a point eſté dans terre, & coupé tout frais de ſon arbre (duquel nous ne pouuons finer pour la grande diſtance des lieus où il croiſt) pluſtoſt que celui qui y a eſté gardé, & pourquoi il l'ait eſtimé plus exquis. Car ce qui eſt enſerré ſous terre, ne s'y cuit point à cauſe qu'il n'ya ne feu ne chaleur, bien ſe peut-il dépouiller d'vne humidité ſuperflue, laquelle, poſsible, offuſque ſon odeur. Mais ie croi qu'il a entendu par l'agalloche cru, qui n'a point parauãt eſté bouilli, pource, peut eſtre, que les Indians ſe font des bains odorans de la decoction de ce bois, ou l'employent en autres bones ſenteurs pour ſeruir à leurs Princes, comme on dit qu'ils font du Rheubarbe. Ou, poſsible, il entend cru qui n'a point eſté longuemẽt tranſporté ça & là par les torrens & riuieres. Pource qu'en ces païs chaus, les eaus ſont tellement échauffees par la forte chaleur du ſoleil, que non ſeulement elles lauent ce bois par le deſſus, mais auſsi le cuiſent. Ie dirai dauantage que non ſeulement Nicol. l'apelle cru, mais auſsi il aiouſte, bon, ne voulant entendre autre agalloche, que celui qui a eſté enfoui dans terre, eſt deuenu treſexcellent. Toutes eſpeces d'agalloche échauffent & deſechent au ſecõd degré. Il eſt bon, ſelon Auicenne, aus paſsions du cœur. Pource il l'a mis au nombre des drogues propres pour le cœur. Ie ne trouue point que Galien en ait fait mention, ſinon qu'au liures des medicamens ſubſtitués, ou au change d'agalloche il met la centauree. Ce bois que les Grecs apellent ἀγάλλοχον, les Latins pareillement l'ont apelé Agallochum: Les Grecs modernes ξύλαλοε: aus boutiques Lignum aloes: les Arabes, Hoad, Agabran, Agalugin, ou Agalugen: les Italiens Agallocho, & Ligno aloe: les Alemans, Aloes Holtz, ou Creux Holtz: les Eſpagnols, Lin aloe.

L'opiniõ de Fuchs de l'agalloche cru repro.

Le tempe-rament.

Les noms.

DV NARCAPHTHE. CHAP. XXII.

Les pro-prietes.

Le narcaphthe uient d'Indie, d'écorce fort groſſe ſemblable à celle du Sycomore. On le brule pour en receuoir bone ſenteur: on en uſe aus parfums; il eſt bon aus oppilations de la matrice en parfum.

Dioſcoride a eſté ſi bref en la deſcription du narcaphthe, qu'il eſt tresdifficile de declarer quelle drogue de ce tems on nous aporte des Indes qui puiſſe eſtre le vrai narcaphthe. Et ce d'autant plus, que ne Theophraſte ne Pline (que i'aye veu) n'en font aucune mention. Toutesfois il y a quelques ſignes qui ſemblent montrer que le narcaphthe (ſi on nous en aporte) ſoit ce que les apoticaires nomment Tigname. Lequel mot eſt corrompu du mot Grec Thymiama, qui ſignifie en Latin ſuffimentum, en François parfum. Veu donc qu'on en vſe ſouuent aus parfuns, il n'eſt de merueille s'il a prins de là ſon nom thymiama lequel depuis a eſté corrompu par ceus qui l'ont apellé tigname. Dauantage (comme dit Dioſcor.) on vſe de lui ſeul pour parfumer, & ſi on en meſle es autres parfuns. Ce qu'on prouue facilement au tigname, lequel eſt en ſi frequent vſage es compoſitions odoriferantes qui ne ſeruent qu'à parfumer, que outre ce que lui ſeul eſt ſuffiſant pour faire parfum, il ne ſe fait gueres d'autres parfums qu'il n'y ſoit meſlé. Parquoi on ne doit trouuer eſtrange, ſi ayant laiſsé le propre nom de ſon arbre où il croiſt, il s'en eſt aquis vn autre prins des parfuns. Serapion apelle le narcaphthe, Laſahaten, & dit qu'on en peut vſer au lieu de la canne odorante. Νάρκαφθον s'apelle en Grec, comme en Latin Narcaphthum: en Arabic Nabach, ou Laſahaten: en Italien Agallocho ou Tigname, comme vulgairement les apoticaires l'apellent.

Les noms.

DV CANCAME. CHAP. XXIII.

Les uertus & proprietés.

Le Cancame eſt la liqueur d'un bois d'Arabie ſemblable à la myrrhe, mauuaiſe & facheuſe au gouſt. On en uſe à parfumer. On la mele auec du ſtorax & de la myrrhe pour en parfumer les habillemens. On dit que ſi on en boit quelques iours au poids de trois oboles auec de l'eau, ou auec du ſinaigre meſlé, il a uertu d'amaigrir les gens par trop gras & replets. On en ordonne à ceus qui ont mal à la ratelle, qui ont courte aleine ou aſmatiques, & au haut mal. Beu auec eau miellee prouoque les menſtrues. Il oſte promptement les cicatrices des yeus, & trampé en uin guerit la debilité d'iceus. Il n'y a choſe tant ſouueraine contre les defluxions qui enflent les genciues, & contre le mal des dens que le cancame.

ON ne nous aporte point en ce tems ni d'Arabie ni d'autre part du cãcame qui reſemble & correſponde totalemẽt à la deſcription qu'en fait Dioſc. ſelon l'opinion de tous les modernes Medecins, ſauans, ſtudieux & curieux touchãt la connoiſſance de la matiere medecinale. Aucũs mettent en auant & montrent pour

pour le cancame, vne gomme rouſſe & tranſparente, reſemblant aucunement à la myrrhe, alentour des branches d'vn arbre à nous inconneu. Mais à raiſon qu'en le machant il ne rend (comme eſcrit Dioſc.) vne ſenteur facheuſe & puante, les autres croyent que ce n'eſt le vrai cancame. Les teinturiers vſent fort auiourdui de cette gõme pour taindre la ſoye, & s'apelle en vulgaire Italien Lacca ou Lachetta. Il en y a deux eſpeces qui ne ſont differentes, à mon auis, que de bonté. La meilleure s'apelle Lacca ſumetri, la moins bone Lacca comberti. Leſquels noms, peut eſtre, ſont prins des lieus d'Arabie, d'où on les aporte. Celle de la premiere eſpece ſe trouue touiours attachee alentour de ſes rameaus. L'autre ſans ſes rameaus en pieces comme la myrrhe, & ſe vend à plus vil pris. De là eſt venu qu'aucuns croyent que lacca ſoit le vrai cancame, ſe fondans ſur l'autorité de Serapion: pource qu'il apelle le cancame Lacca, & que c'eſt vne gomme d'arbre, ou larme ſemblable à la myrrhe. Item pource que Serapion en a fait mention incontinent aprés qu'il a traitté du cancame de Dioſc. & de Pau. Egi. diſant ainſi, Lacca (comme dit Iſac Amran) eſt vne choſe rouge qui tient aus menus gettons de ſon bois, de ſenteur non facheuſe. On la cuit & on en taint les draps en rouge, laquelle tainture ils apellent chermes. Ce qui demeure au fond aprés auoir taint, & ce qui reſte aus tainturiers ils le nõment auſsi Lacca. On aporte auſsi d'Armenie de lacca qui deſeche & échauffe au ſecond degré: elle conforte l'eſtomac & le foye, & les deſoppile: ell'eſt bone contre la iauniſſe & l'hydropiſie. On la laue pour ſeruir en medecine en cette façon, On rompt diligemment les branches enuironnees de cette gomme, ſouuent on les arrouſe d'eau, en laquelle on a fait bouillir deuãt du ionc aromatic, & de l'ariſtolochie: puis on les pile. Le tout eſtant bien repoſé, aprés eſtre pilé, on écoule l'eau tout bellement. Que ſi elle ne deuient bien clere & tranſparẽte par ce premier lauement, on la laue pour la ſeconde fois. Il la faut ſecher aprés à l'ombre, & la ſerrer dans vn vaiſſeau de verre. Voila qu'en dit Serapion. D'où il apert que la gomme laquelle les tainturies apellent lacca, eſt la vraie lacca des Arabes, differente du cancame des Grecs: pource que ſelon Dioſco. le cancame eſt la larme d'vn arbre d'Arabie, puante au gouſt, ſelon Serapion c'eſt vne choſe rouge, qu'on apporte d'Armenie non pas d'Arabie, qui tient cõtre les menus gettons de ſon bois, de ſaueur non mauuaiſe. Dauantage le cancame de Dioſc. amaigrit les gens gras, il eſt bon au mal de la rate, au haut mal, aus aſmatics: il fait vernir les fleurs, efface les cicatrices des yeus, guerit la debilité d'iceus, reſtraint les defluctions ſur les genciues, oſte la douleur des dens. La lacca de Serapion ouure ſeulement les oppilations, conforte les membres debiles, appaiſe les douleurs du foye, guerit la iauniſſe & l'hydropiſie. Il s'enſuit donc que ſont medicamens de diuerſes vertus & operations. Pource à bone raiſon les plus ſauãs Medecins ont eſtimé que nous ſommes du tout priués du cãcame de Dioſc. Toutesfois il y a des raiſons & authorités d'auteurs fort aprouués, par leſquelles on pourroit prouuer le cancame des Grecs & la lacca des Arabes eſtre vne meſme choſe. Car iaçoit que ce que nous auõs dit cideſſus ait apparẽce de verité, ſi eſt-ce que ſi on regarde de prés le texte de Dioſc. auoir des fautes en ce chap. & ſi on cõſidere diligẽment la choſe meſme de laquelle il eſt ici queſtion, on trouuera que nous ne ſommes du tout ſans le cancame. Moimeſme liſant curieuſemẽt Pau. Egi. qui au denombremẽt des ſimples a tout trãſcrit de Dioſc. & y trouuant que le cancame eſt la larme d'vn arbre d'Arabie ſemblable à la myrrhe, de bone odeur, ſans faire aucune mention d'aucune odeur puante, i'eu incontinent ſouſpeçon que ce mot n'eſtoit du vrai texte de Dioſc. ains aiouſté d'ailleurs ſans raiſon. Serapion me le faiſoit penſer d'auantage, lequel au chapi. de lacca, là où il traitte du cancame (tranſcriuant ſelon ſa couſtume, le tout de Dioſcor. de mot à mot) ne parle point de cette clauſe: pource, peut eſtre, que cette faute n'eſtoit point au code de Dioſc. duquel il tranſcriuoit. Ce qui m'a encores pluſtoſt fait croire ce lieu de Dioſcor. eſtre corrompu, c'eſt que premierement il y a que le cancame eſt de gouſt facheus & mauuais, qui eſt ſigne de puanteur, non de bon'odeur, incontinent aprés, qu'on en vſe auec du ſtorax & myrrhe pour parfumer les robes, pour les faire ſentir bõ. Leſquels deus propos, comme ils ſont repugnans, ainſi ſont ils penſer qu'en cet endroit il y a faute. Ces raiſons donc & autorités me font preſque croire, qu'il y a erreur au texte de Dioſc. d'ou depuis eſt auenu qu'on a trouué le cancame d'icelui diuers de celui des Arabes. Cela auſsi n'empeſche point de croire, que Dioſco. attribue beaucoup plus de vertus contre les maladies au cancame, que Serapion: car il n'ya point de doute que les medecines qui amaigriſſent les perſones graſſes, qui ſont bones aus maladies de la ratelle, & font venir les fleurs, qu'elles ne fortifient auſsi l'eſtomac & le foye, qu'elles ne les deliurent d'oppilations, qu'elles ne gueriſſent l'hydropiſie & la iauniſſe. I'ay bien voulu remontrer ces choſes, non pour faire approuuer ou reprouuer noſtre opinion, mais pour ouurir le chemin aus autres de chercher plus amplement la verité de ce propos. Il faut auſsi entendre qu'il y a pluſieurs eſpeces de lacca artificielle, de la reſidence de diuerſes tainture, qui ſeruent ſeulement aus peintres. On en fait du fruit & grains de pimpinelle, qu'on apelle vulgairement Cremeſe & Cremeſino. Il y en a vn'autre de la graine d'eſcarlatte, vn'autre de la lacca naturelle de Serapion, & vn'autre de breſil, la pire de toutes, deſquelles on n'vſe aucunemẽt en medecine. Aucũs penſent que ce que les tainturiers apellent Chermeſin, ſoit la gõme d'vn arbre, voire cela meſme que Serapion (ſelon Iſac) apelle vne choſe rouge qui tient contre les gettõs des arbres, de laquelle on taint les draps en couleur rouge, qu'on nomme Chermes. Ie trouue que Fuchs l'a ainſi penſé: en quoi il me ſemble n'auoir bien conneu la verité. Pource que le Chermeſin duquel on taint en cramoiſi rouge ou violet les ſoyes, eſt (comme ſauent tresbien les Italiens) vne petite boulette ou petit fruit, qui naiſt contre les racines de la pimpinelle es regions de leuant, non pas gomme, ne roſee, n'autre choſe qui diſtille de ſoimeſme, ains choſe toute differente de la gõme ſuſdite. Car cette gõme n'eſt autre choſe que la vraye lacca de Serapion, que les Italiẽs apellent proprement lacca & l'achetta, qui eſt en vſage ſeulement aus tainturiers pour taindre les ſoyes de vil pris. A ce n'eſt contraire Serapion, lequel Fuchs a ſuiui, quand il dit la tainture de la lacca eſtre apellee Chermes, car au propre chapitre de chermes, il n'entend autre choſe par chermes que le vermillon de Dioſcoride: pource ie croi qu'en ce chapitre y a faute ou de l'autheur, ou du tranſlateur. Et au lieu qu'on y lit, On la cuit, & on en taint les draps en rouge, laquelle tainture ils apellent chermes, il faudroit lire, On la cuit, & on en taint les draps en rouge, de ſorte qu'ils ſemblent eſtre eſcarlatte, ou ſemblables à ceus en la tainture deſquels on meſle du chermes. Outre ce les apoticaires faillent grandement en la compoſition de Dialacca, pource qu'ils y meſlent au lieu de la vraye lacca d'Armenie, de laquelle les Arabes ont entendu, de celles qui ſont artificielles, & dediees ſeulement aus peintres. Mais qu'ils ſe gardent bien auſsi (cuidans euiter cet erreur) qu'ils ne tombent en vn plus deteſtable. Ce qu'ils feront aiſement ſi veulent croire les Moines qui ont eſcrit des commentaires ſur Meſue, leſquels diſent qu'il faut en cette grande compoſition de dialacca, au lieu du cancame, ou de lacca mettre de la liqueur d'vn arbre d'Afrique qu'on nomme es boutiques

Opinion des Arabes ſur la lacca.

Raiſons que le cancame, & lacca ſoyent une meſme choſe.

Opinion de Fuchs repr.

ſang de dragon,que tous eſtiment eſtre le cinnabre de Dioſc.Lequel erreur eſt ſi lourd qu'il ne merite longue reprehenſion : pource que cette liqueur en pluſieurs qualités eſt repugnante au cancame. Car le cancame des Arabes qui entre en cette compoſition inuentee par iceus , outre ce qu'il conforte l'eſtomac & le foye,il les deliure auſsi ſi bien d'oppilations qu'il guerit la iauniſſe & l'hydropiſie. Au contraire le ſang de dragon de ſa propre vertu reſtraint bien fort, tellement que Dioſcor.a eſcrit qu'il a meſmes proprietés que l'æmatiſte,qui a la force d'arreſter le flus des menſtrues,nõ pas qu'il les face ſortir comme le cancame,principalement eſtãs arreſtés par l'oppilation des veines.Pource on vſe du ſang de dragon au flus de ſang, pour étancher le ſang des playes,pour reunir & reioindre les os rompus.Mais laiſſons ces moines,& auertiſſons nos apoticaires que s'ils veulent croire noſtre conſeil,ils ne mettront autre choſe pour la lacca en la compoſition de Dialacca , que la lacca de Serapion , laquelle vraye & naturelle on nous apporte d'Armenie en grande quantité pour teindre les ſoyes : car c'eſt celle que les Arabes ont entendu. Leſquels Nicol. Myrep. a ſuiui,qui en la compoſition de dialacca met de la lacca des tainturiers. Les Grecs diſent,κάγκαμον:les Latins pareillement Cancamum: les Arabes Sach ou Lach: les Italiens Cancamo: es boutiques Lacca.

Les noms.

DE CYPHI. CHAP. XXIIII.

Cyphi eſt une mixtion & compoſition dediee aus Dieus , delaquelle les preſtres d'Egypte uſent abondamment. On en mele aus antidotes : on en donne en bruuage à ceus qui ont courte aleine. Cette mixtion ſe fait en pluſieurs ſortes , deſquelles celle qui s'enſuit en eſt une, Prenez du ſouchet & graine de geneurier bien meure de chacun 60. drachmes, de raiſins paſſerillés , gras, leurs pepins oſtés, liures 16. de reſine bien nettoyee , 6.liures, 8. onces, de canne & ionc aromatics,d'aſpalathe, de chacun 16. onces,de myrrhe, 16. liures,de uin uieil, 15. liures, auec deux liures,8. onces de miel. Pilez les raiſins (les pepins oſtés) & les incorporez auec le uin & la myrrhe : aiouſtez y aprés les autres drogues pilees & paſſees par le tamis. Laiſſez le tout en infuſion un iour , faites cuire le miel iuſques à ce qu'il ſoit eſpais comme colle, meslez y la reſine fondue. Finalement le tout enſemble bien batu & meslé, gardez la compoſition dans un pot de terre.

EN tous exemplaires de Dioſco. principalement aux plus anciens on ne trouue ce chap.de Cyphi. Qui me fait croire auec pluſieurs ſauans Medecins,qu'il n'eſt point de Dioſco.Car il n'eſt point vraiſemblable que Dioſco.traittant des ſimples ait voulu inconſiderement & ſans propos entremeſler des medicamens compoſés,principalement qui ne dependent aucunement des choſes cideſſus declarees, comm'on peut dire de pluſieurs autres compoſitions. Κύφι en Grec:en Latin & en Italien Cyphi.

Les noms.

DV SAFFRAN. CHAP. XXV.

LE meilleur ſaffran qui ſoit pour l'uſage de medecine , eſt le corycee , frais , & de bone couleur , ayant quelque peu de blanc en ſes filets , long , entier en toutes ſes parties , non fraille , plein , qui n'eſt en rien diminué , lequel détrampé taint les mains:qui ne ſent point le moiſi,& n'a eſté rongé des teignes,qui eſt un peu acre & fort au gouſt. Celui qui n'eſt tel,ou il eſt uieil,ou il a eſté baigné. Le ſecond rang en bonté eſt donné au corycee de cette prouince qui confine à la region de Lycie. Le troiſiéme en bonté eſt celui de Lycie de la montaigne d'Olympe. Le quatriéme uient d'Egide cité d'Etolie. Le Cyrenaic,& le Centirupin ſont les moindres en uertu,de tous ceus qui croiſſent en la Sicile. On uſe de tout ſaffran comme des herbes qu'on mange ordinairement. Les Italiens pour l'abondance de ſa liqueur,& beauté de ſa couleur en uſent fort es uiandes & ſauces qu'ils pilent es mortiers:qui eſt la cauſe pourquoi on le uend ſi cher. Le premier que nous auons deſcrit eſt le plus utile en medecine. On le ſophiſtique y mélant du crocomagme pilé , & l'enduiſant de uin cuit, en y aiouſtant , pour le faire plus peſant,du litharge ou de plombage. La ſophiſtification ſe connoit de la poudre qu'on trouue parmi,& ſi en le flairant il ſent le uin cuit. Theſſale eſtime le ſaffran de la ſeule odeur. Aucuns diſent que ſi on boit du ſaffran du poids de trois drachmes,il tue. Il a uertu de meurir,remollir,rétraindre legerement:il prouoque l'urine : il fait bone couleur : il garde d'enyurer ſi on en boit auec du uin fait de raiſins paſſerillés en la uigne : appliqué auec laict de femme arreſte les defluxions ſur les yeus : on en mesle aus bruuages qu'on ordonne pour les parties interieures,aus cataplaſmes pour la matrice , & pour le fondement:il incite à luxure: il eſt bon aus emplaſtres des inflammations tendans à eryſipeles, & aus apoſtemes des oreilles. Pour le piler plus aiſément il le faut ſecher au ſoleil dans un pot de terre chaud , & le remuer uiſtement. La racine beuë auec du uin cuit prouoque l'urine.

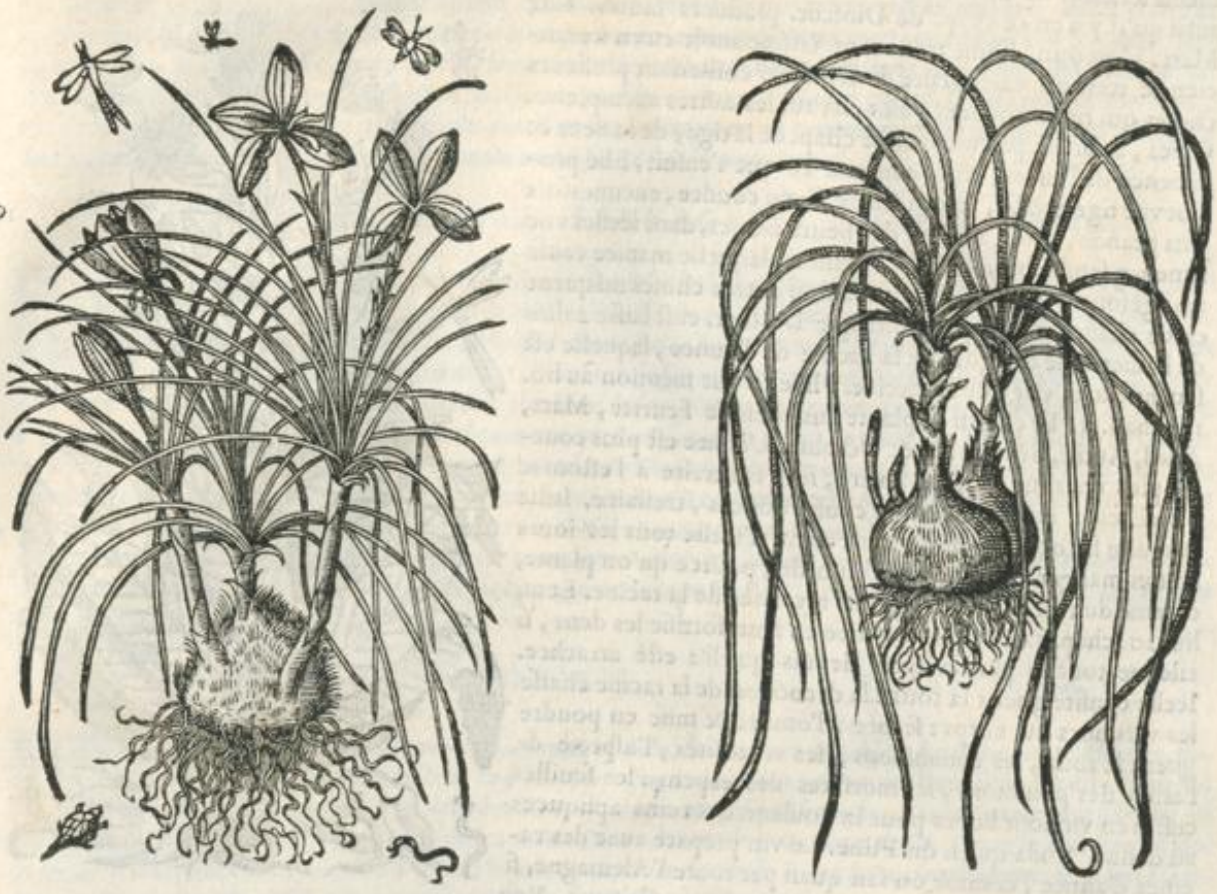
DV CROCOMAGME. CHAP. XXVI.

Les uertus.

LE crocomagme ſe fait des drogues aromatiques dont l'unguent crocin ſe fait , épreintes & formees en trociſques. Le meilleur eſt celui qui eſt odorant,qui ſent aucunement la myrrhe,peſant,noir,ſans bois,uni,peu amer , lequel détrampé fait telle couleur que le ſaffran,& maché taint fort les dens & la langue , & dure pluſieurs annees, comme eſt celui qu'on aporte de Syrie. Il a uertu d'effacer ce qui peut troubler la ueuë, il prouoque l'urine : il eſt chaud, maturatif & reſolutif. Peu s'en faut qu'il ne ſoit de telle uertu & proprieté que le ſaffran : pource qu'il eſt composé pour la pluſpart de ſaffran.

LE ſaffran eſt connu par tout. C'eſt vne plante qui a force feuilles, longues , eſtroites, menues , plaines non rondes, ſemblables à celles de la barbe de bouq , mais plus eſtroites , & en plus grand nombre, pendantes en terre, épaiſſes & molles. Elle fleurit aprés l'equinocce Autonnal , deuant que les feuilles viennent.Ces fleurs ſont comme celles du tuechien, perſes , fort belles à veoir. Du milieu d'icelles naiſſent des filets rouges, plus gros à la cime,auec leſquels preſque de meſme ſource en ſortét d'autres dorés de la figure de languettes ſemblables à ceus qu'on void aus fleurs du tuechien. Le ſaffran fleurit vn mois entier. Aprés les fleurs les feuilles vienent,qui durent tout l hyuer en deſpit du froid. Elles ſechent du tout,& ſe perdent au printems,& n'en void on iamais en eſté. La racine du ſaffran eſt bulbeuſe , couuerte de pluſieurs peaus aucunement iaunaſtres , comme au glaieul. On tire hors de terre les oignons du ſaffran de quatre ans en quatre ans au printems ſeulement, on les garde es greniers tout l'eſté , puis l'autonne s'approchant on les plante en petite terre : car ils haïſſent la forte terre , & le fumier. En Italie & principalement en la Tuſcane on l'apelle du nom Arabic Zaffarano.Toutesfois en quelque lieu de noſtre contree de Siene on le nomme Gruogo,

SAFFRAN FLEVRI. SAFFRAN SANS FLEVR.



Gruogo, qui eſt vn mot corrompu de Crocus. Au reſte on ne nous aporte point (que ie puiſſe ſauoir) du ſaffran Corycee, ne de celui de Lycie cueilli en la montagne d'Olympe. Le plus eſtimé en Italie eſt celui qui croiſt en Aquila ville des Veſtins. Celui qui vient d'Alemagne, & croiſt au territoire de Vienne ville capitale d'Auſtriche, eſt meilleur & plus exquis que celui d'Aquila : mais il en vient bien peu en Italie : pource que les Hongres & Alemans en vſent fort en leurs viandes. Le ſaffran, comme eſcrit Thophr. fleurit au coucher de la pouſsiniere, & ce en peu de iours, gettant incõtinent hors la fleur auec la feuille. Il aime d'eſtre foullé, & n'en fructifie que mieus. Gal. au 7. liu. des ſimples eſcrit ainſi du ſaffran, Le ſaffran a quelque aſtriction en ſoi, laquelle qualité procede de froideur & terreſtreité, mais la qualité chaude excede en lui, de ſorte qu'en toute ſa ſubſtance il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au premier. Pource il eſt maturatif, ſon aſtriction aidant bien à cela : car les medicamens qui ſont quelque peu aſtringens, moyenant qu'ils ne ſoient par trop chaus, ont la vertu pareille aus ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, leſquelles ayans vne chaleur non exceſsiue ſont maturatiues & digeſtiues, comme nous auons monſtré. Et au ſecond des compoſitions des medic. ſelon les part. Le ſaffran, dit il, de ſon odeur fait mal à la teſte, & trouble l'eſprit, comme le peucedane, & le fruit du lentiſque. Κρόκος en Grec, en Latin, Crocus : en Arabic, Zahaffaran, ou Zafaran : en Italien, Zaffarano : en Aleman, Saffran : en Eſpagnol, Azafran : en François, Saffran. προκόμμμα retient ſont nom en Grec, en Latin, & Italien.

Le tems.

Les qualités.

Le temperament.

Les noms.

DE L'AVNEE. CHAP. XXVII.

L'Aunee a les feuilles comme le bouillon aus feuilles étroites, plus aſpres, fort longues. En aucuns lieus elle ne gette point de tige. Sa racine eſt blanchaſtre, aucunesfois rougeaſtre, de bone odeur, aſſes piquante & forte au gouſt, grãde & graſſe, de laquelle les regettons ſe tranſplantent cõme ceus du lis, ou du pié de veau. Elle croiſt aus montaignes es lieus ſecs & ombrageus. On tire la racine en eſté: & apres l'auoir taillee en pieces on la fait ſecher. La decoction d'icelle prinſe en breuuage prouoque les fleurs & les urines: miſe en loch auec miel eſt bone à la tous, à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir ſans tenir la teſte droite, aus ruptions, conuulſions, uentoſités, morſures de ſerpens. Bref elle échauffe. Les feuilles cuittes en uin ſont bones pour appliquer aus ſciatiques. La racine confite en uin faict de raiſins cuits en la uigne même, eſt profitable à l'eſtomac. Ceus qui font les confitures apres l'auoir faicte un peu ſecher, ils la font cuire, puis tramper dans l'eau froide, & la mettent dans le uin ſuſdict. Ainſi la gardent pour en uſer. Broyee & beuë ſert à ceus qui crachent le ſang. Crateue dit qu'il y a en Egypte un'autre eſpece d'aunee, de branches longues d'une coudee, trainans par terre comme le ſerpolet, alentour deſquelles ſont les feuilles ſa & là, ſemblables à celles de la lentille, plus longues & druſemees. La racine eſt palle, de la groſſeur du petit doigt, menue en bas, plus groſſe en haut, d'ecorce noire. Cette eſpece croiſt es lieus maritimes & collines. Vne de ces racines beuë auec du uin eſt fort profitable contre les piqueures des ſerpens.

Les uertus & proprietés.

Autre eſpece d'Aunee.

L'Aunee en Latin Inula, c'eſt vn'herbe vulgairement cogneuë. Ell'a les feuilles plus larges que le bouillon à feuilles larges, & plus longues, velues, finiſſant en pointe, vne coſte eleuee par le milieu d'icelles. Elle gette vne tige haute de deux coudees, aucunesfois plus grande, groſſe, velue, d'où ſortent des fleurs dorees, comme au chryſanthemum, mais plus grandes. Elle produit vne ſemence comme celle de bouillon, qui cauſe demangeſon ſi on la manie. Sa racine eſt grande, groſſe, noiraſtre au dehors, blanchaſtre au dedans, amere au gouſter, & aucunement acre, les ſurnaiſſances de laquelle on peut tranſplanter. L'aunee aime les lieus humides, iaçoit qu'elle croiſſe aus montaignes. Celle qui croiſt en Italie a les feuilles beaucoup plus grandes que Dioſc. ne dit : car elle les a non ſeulement plus grandes que le bouillon à feuilles étroites, mais

L'AVNEE.



ausi que le bouillon à feuilles larges. Et iaçoit que cela puisse auenir à raison de la diuersité des lieus, toutesfois ie croiroi ausi qu'il y a en ce chap. de Dioscor. plusieurs fautes. Car Marc. Florentin, home tressauant testifie auoir eu vn tresancien & tresbon exemplaire de Dioscor. contenant plusieurs choses qui ne se trouuent point en tous les autres exemplaires Grecs, & principalement en ce chap. de la tige, de la fleur & semence de l'aunee, estoit contenu ce que s'ensuit, Elle produit vne tige grosse, velue, haute d'vne coudee, aucunesfois plus grande, faite à angles: des fleurs iaunes, dans icelles vne semence semblable à celle du bouillon, laquelle maniee cause mangeson. Il ne se faut donc ébahir si autres choses mãquent en ce chap. car ie ne pui croire que Dioscor. eust laissé à dire de l'amertume & figure de la racine de l'aunee, laquelle est seulement en vsage de medecine. Pline en fait mention au liu. 19. chap. 5. Le cherui se plante aus mois de Feurier, Mars, Auril, Aoust, Septembre & Octobre. L'aunee est plus courte, plus charnue, & plus amere, fort contraire à l'estomac prinse seule, mixtionnee auec choses douces, tressaine. Iulie Auguste lui donna grand bruit, vsant d'icelle tous les iours en son manger. Sa semence est inutile, pource qu'on plante, comme du roseau, des regettons arrachés de la racine. Et au liu. 20. chap. 5. L'aunee machee en ieun fortifie les dens, si elle ne touche plus la terre depuis qu'ell'a esté arrachee. Icelle confite guerit la toux: la decoction de la racine chasse les vers hors du corps: sechee à l'ombre & mise en poudre guerit la toux, les conuulsions, les ventosités, l'aspreté de l'artere des poulmons, les morsures des serpens: les feuilles cuites en vin sont bones pour la douleur des reins apliquees au dessus. Voila qu'en dit Pline. Le vin preparé auec des racines d'aunee, comme on fait quasi par toute l'Alemagne, si on en boit souuent, aiguise merueilleusement la veuë. Vne drachme de la poudre de la racine, beuë auec vin vieil par quelques iours, est bone aus splenetics. L'aunee que Dioscor. decrit selon Crateue, ne croist point en Italie, & si on ne nous en aporte point. Auicenne ne fait point de difference entre la nostre & celle d'Egypte, confondant l'vn & l'autre ensemble. Pline fait mention de celle d'Egypte au liu. 21. chap. 10. par ces paroles, On dit que Helenium est nai des larmes d'Helene, pource le plus excellent croist en l'isle Helene. C'est vn'herbe fort branchue rampant par terre, a les branches longues d'vn empan, & les feuilles semblables au serpolet. Item au 21. chap. du même liure, Helenium nai (comme nous auons dit) des larmes d'Helene, embellit la persone, ainsi qu'on dit, garde & entretient la peau du visaige, & de tout le reste du corps sans corruption. On dit d'auantage que le frequent vsage d'icelle donne quelque grace, & rend les gens plus amoureus. Outre ce que si on le boit en vin, a vertu d'engendrer ioye & alegresse, telle quauoit ce Nepenthe tant celebré d'Homere, qui chassoit toute melancholie. Son ius est fort dous. La racine beuë auec eau à ieun est bone à ceus qui ne peuuent respirer que tenans la teste droite. Elle est blanche au dedans & douce. On en boit ausi auec du vin contre la piqueure des serpens: broyee ausi tue les rats. Voila qu'en dit Pline. Parquoi il est manifeste, que cette espece d'aunee croist non seulement en Egypte, mais ausi qu'il en vient de tresexquise en Helene isle de la mer Egee. Le ius de la racine de l'aunee auec autant de ius d'hyssope, & trois fois autant d'eau distillee du pas d'asne, cuit auec suffisante quantité de sucre, iusques à ce qu'il soit épais cõme miel, est singulier pour les poulsifs, & qui ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine. Gal. decrit ainsi les vertus de l'aunee au 6. liure des simpl. La racine de l'aunee est fort vtile, & n'echauffe pas incontinent. Pource il ne la faut dire chaude & seche comme est le poyure noir ou blanc, ains auec vn'humidité superflue. Parquoi ell'est fort conuenable en lochs qu'on fait pour faire getter hors des poulmons grosses humeurs & visqueuses. On en fait ausi des rubrificatifs sur les parties affligees de froides & longues passions, comme sciatiques, & sur petites & continuelles deloueures d'aucunes iointures à raison de trop grande humidité. C'eit ce que Gal. en a ecrit. Aucuns disent (comme Gal. au liu. de la Theriaque à Pison, si ce liure est de Gal.) que si les veneurs frottent leurs fleches du ius de cette herbe, qu'elles deuienent venimeuses, & qu'on le fait ordinairement en Dalmatie, pour faire mourir les bestes sauuages. Ce que ie pense estre plustost fable que vraye histoire: car plusieurs autres mensonges qui sont en ce liure, comm'amplement nous auons montré en nos Epistres, me font croire que de l'aunee on ne sauroit composer vn poison. Ie croiroi plustost que l'autheur de ce liure a transcrit cet endroit de quelque autre, ou pour elleborum, estoit mal mis helenium, l'aunee pour l'ellebore. Ce qui le me fait dire, est que ie sai qu'en Espaigne on fait vn oignement pour empoisonner les fleches si venimeus, qu'estant meslé parmi le sang, en moins d'vn'heure il tue l'animal, & n'y a aucun remede, si ce n'est qu'on mange des coings, ou qu'on boiue du ius d'iceus. C'est le contrepoison qui y donne merueilleus secours. ἑλένιον en Grec: en Latin, Helenium & Inula: en Arabic, Iasim, ou Rasen: en Italien, Lella, Enoa ou Enola: en Aleman, Alant: en Espagnol, Raiz de alla: en François, Aunee: en Bohemien, Vuoman.

Forme de l'aunee d'Egypte.

Mort aus rats.

Fable.

Les noms.

DE L'HVILE OMPHACIN ET DE TOVT HVILE EN GENERAL. CHAP. XXVIII.

Les proprietés.

L'Huile qu'on tire des oliues non meures, est bon à plusieurs choses pour les persones saines. On l'appelle Omphacin, c'est adire uert, & non meur. Le meilleur est celui qui est frais, de bone odeur, non piquant au goust. Tel huile est propre aux compositions des unguens. Il est bon à l'estomac à raison de son astriction: il reserre les genciues: il fortifie

fortifie les dents,ſi on en tient dans la bouche:il empéche les ſueurs. Tant plus il eſt uieil & gras,tant plus il eſt propre aus medicamens. Et pour parler en general,tout huile échauffe,mollit le uentre,garde le corps de grand froid, & le rend plus prompt à ſe manier,& exercer toutes ſes actions. Il affoiblit & adoucit la force des medecines corroſiues mélé auec icelles. Il ſert de contrepoiſon beu ſouuent & ſouuent uomi:il láche le uentre beu de la quantité de neuf onces, auec autant d'orge mondé paſſé, ou auec eau. Beu chaud (apres qu'il y aura de la rue cuitte dedans) du poids de trois liures, ſert contre les tranchees du uentre:il chaſſe les uers du corps:il eſt fort bon en clyſteres pour les douleurs de l'iliaque paßion. L'huile uieil eſt plus chaud, & a plus grande force de reſoudre. Il clarifie les yeus ſi on les en oint. Si on ne pent recouurer du uieil,il en faut faire cuire dans un pot, iuſques à ce qu'il deuiene épais comme miel,à fin qu'il ait la uertu du uieil.

Vertu de tout huile.

DE L'HVILE D'OLIVES SAVVAGES. CHAP. XXIX.

L'Huile qu'on fait des oliues ſauuages rétraint fort,& tient le ſecond rang pour l'uſage de ceus qui ſont ſains. Il eſt bon pour en uſer aus douleurs de téſte au lieu d'huile roſat: il garde de ſuer, & les cheueus de tomber: il nettoye les ordures qui tombent de la teſte comme ſon,la tigne,la rongne,les lepres: ceus qui iournellement s'en oignent, deuienent plus tard chenus. L'huile blanc ſe fait en cette maniere, Mettez dans un pot neuf de terre bien large de bouche,ſeptantecinq liures d'huile le plus blanc de ſoy qu'on pourra trouuer,n'ayant point plus d'un an: portez le au ſoleil,& tous les iours ſur le Midi uerſez le dans un autre uaiſſeau creus,le laiſſant tomber de ſi haut,qu'en le uerſant & reuerſant ſouuent,il gette écume. Le huitiéme iour gettez dans cet huile cinquante drachmes de ſenegré net, trampé dans eau chaude iuſques à eſtre mol,ſans écouler l'eau qu'il aura auec ſoy:aiouſtez y le poidz égal de la tede du pignet,bien gras, coupee en éclats. Huit autres iours paſſez il le faut remuer d'un baßin an autre,comme deſſus eſt dit. Quand il ſera deuenu blanc, on le doit ſerrer dans un uaiſſeau neuf abbreuué de uin uieux, apres auoir mis au fond un lit de melilot du poids d'onze drachmes auec autant de flambe. Et ſi ainſi il ne ſe fait blanc, remettez le au ſoleil, & faites derechef comme deſſus, iuſques à ce qu'il ſoit blanc.

DE L'HVILE CYCIONIEN. CHAP XXX.

LA maniere de faire l'huile nommé Sicyonium eſt telle, Gettez dans un uaiſſeau de cuyure large de bouche, étame par dedans,neuf liures d'huile nouueau, blanc,fait d'oliues uertes:d'eau cinq liures:faites le cuire à petit feu, le remuant doucement:aprés deux bouillons oſté du feu, & refroidi ſur uuide l'huile nageant au deſſus auec un uaſe creus. Puis faites le rebouillir en autant d'autre eau, & le tout comme deſſus. Serrez le ainſi pour en uſer. Il ſe fait en telle ſorte en Sicyonie,d'où il a prins le nom de Sicyonien. Cet huile a une uertu chaude limitee. Il eſt bon à la fieure & aus maladies des nerfz. Les dames en uſent pour embellir leur uiſaige.

Les qualités & uertus.

DES RACLVRES. CHAP. XXXI.

LES raclures d'huile qu'on racle des corps es bains,ſont chaudes,mollificatiues & reſolutiues. On en applique en liniment aus creuaſſes, & aus rides enflees & dures du fondement. Celles qu'on racle des corps des luiteurs, leſquelles à raiſon de la pouſſiere ſont comme fange,ſeruent grandement appliquees ſur les neuds des iointures, appliquees auſſi chaudes ſur les ſciatiques au lieu de fomentation ou emplaſtre. Ces fanges huileuſes qu'on racle des murailles des lieus où on luitte & d'alentour des images ſont chaudes: ſont reſoudre les apoſtemes fort difficiles à meurir, & ſont bones aus uieux ulceres,& aus écorchures & peaus deſleurees.

LEs anciens vſoient de diuers artifice pour compoſer des huiles en pluſieurs ſortes,comme on void clerement par ce chap. de Dioſcor. Ce que auiourdui nous ne faiſons point, iaçoit que, peut eſtre, les Grecs n'ayent du tout perdu cette couſtume. Nous n'auons maintenant en cómun vſage que l'huile qu'on tire des oliues meures:combien qu'aucuns pour auoir huile plus plaiſant au gouſt & meilleur pour la ſanté, ſe font faire de l'huile des oliues vertes, qu'ils amaſſent lors qu'eſtans bien iaunes commencent vn peu à rougir. Il ne ſe faut ébahir ſi les anciens s'eſtudioient à le faire blanc, & le compoſer en diuerſes ſortes: car non ſeulement ils en vſoient fort en ſauces,mais auſsi pour ſe rendre plus agiles, plus prompts, & plus adroits à tous exercices, ſouuent ils s'oignoient tout le corps d'huile. Au moien de quoi ils frequentoiét fort les bains & étuues: pource que à raiſon de la craſſe & ordure de laquelle l'huile chargeoit le corps,il les faloit ſouuent lauer. C'eſtoit l'office des ſerfs aus bains,leſquels non ſeulement lauoient tout le corps de leurs Seigneurs en entrant aus bains, ains auſsi le racloient auec petites étrilles bien faites à propos pour ce metier: les vnes eſtoient d'or, les autres d'argent, aucunes de fer, aucunes d'ebene, aucunes de quelques pierres precieuſes, ſelon la grandeur & richeſſe de ceus qui en vſoient. Parainſi quand ils ſe faiſoient étriller & torcher la ſueur, les racleures d'huile duquel ils s'eſtoient oins au parauant,tomboient dans l'eau du bain, deſquelles Dioſcor. fait mention en ce chap. Dauantage les anciens vſoient principalement d'huile pour oindre les luitteurs, qui luittoient aus theatres tous nus, non ſeulement à ce qu'ils fuſſent plus agiles & plus diſpos au combat, mais afin qu'ils fuſſent plus malaiſez à s'entrepoigner. Or pource que cela ne pouuoit eſtre ſans grande pouſsiere pour le grand trepignemét des piés,leurs corps tous gras d'huile ſe chargeoient fort de cette pouſsiere,& ſur tout quand l'vn terraçoit l'autre. Parquoi eſtans es bains & ſe faiſans étriller, ils gettoient des raclures fangeuſes, leſquelles Dioſcor. dit ſeruir au mal des iointures. Mais il n'eſtoit poſsible que pluſieurs luitteurs bien fort oins d'huile, en luittant ne ſe frottaſſent contre les murailles & ſtatues de pierre qui eſtoient es lieus de la luitte, & les endrois où ils touchoient ne s'engraiſſaſſent, là où venant la pouſsiere par deſſus, s'amaſſoit de la craſſe, de laquelle Dioſc. parle. L'huile beu tout chaud auec pareille quantité de maluaiſie, ou prins en clyſtere,appaiſe bien fort les douleurs de la cholique, de l'iliaque paſsion, & de la pierre. Gal. declare amplement les vertus & operations de l'huile, au 6. liu. des ſimples. La temperature de l'huile, dit il, qu'on fait des oliues, lequel proprement nous apelons huile, a eſté dechiffré aux liures precedens, où nous auons montré qu'il eſt humectatif, & moyennement chaud. Tel eſt celui qui eſt fort dous,tiré des oliues deſia noirátres & preſtes à tomber. Celui qui eſt fait des oliues non meures qu'on apelle omphacin, autant qu'il a d'aſtriction,autant a il de froideur. L'huile vieil faict du dous long tems gardé, eſt plus chaud,& plus fort pour reſoudre. Celui qui eſt fait d'oliues vertes, tant qu'il gardera de ſon aſtriction, il ſera touſiours de temperature diuerſe

Le temperament.

& meſlee

& meslee: quand il l'aura du tout perdue, il sera semblable à l'autre huile. Ceus qui en faisant l huile gettent dedans des ieunes gettons des oliuiers ils le font semblable à l'omphacin. Mais il ne faut demander comm'il est fait, ains plustost le faut gouster. S'il donne au goust quelque astriction, de tant le doit on estimer estre froid, comme est celui qu'on aporte d'Espagne. Si on le trouue au goust n estre aucunement astringent, ains vraiement dous, on le doit estimer estre moyennement chaud. En outre si on le trouue subtil (tel est celui qui est pur, cler, & transparent à la veuë) & qu'en petite quantité mis sur la main il s'etende largement, vniment, & sans discontinuation, & que soudainement il perce au dedans, il le faut tenir pour le meilleur & plus exquis en vertu & proprieté d huile, comme est celui qu'on nomme Sabin. Quant à l'huile laué, qu'il soit moins piquant au goust, nous l auons monstré ci dessus. Mais comm'il le faut bien lauer ie l'enseignerai au liure des compositions des medicamens, où il sera traitté de l'huile Sicyonien, & d'autres sortes d huiles composez. Pour le present ie ne traitterai que des simples. L huile des oliues sauuages est de qualités differentes: il est absterfif & restrictif: il est le plus aspre de tous. Celui d'Istrie l est moins, & encores moins celui d Espagne. Le plus gras est celui de Lybie & de Cilicie. Le Sabin est gras & subtil. Celui qui croist es Isles Cyclades, en Grece, & en Asie, tient le moyen entre tous autres. L'huile gras se connoit à sa viscosité. Le subtil, s'il est transparent & pur, si en petite quantité il oint grand place, si la peau le boit aisément, il doit estre estimé tresbon & excellent en vertu d huile comme le Sabin. De ce que dessus est declaré, on peut facilement connoitre la qualité des autres huiles, lesquels on appelle de méme nom que les vnguens, comme sont, huile rosat, de coings, de lis, & toutes autres sortes d'huiles composés de fleurs, de fruis, de ieunes gettons, de feuilles trampees & confites dedans huile d'oliue. Tous lesquels composés auec drogues aromatiques sont dits vnguens, chacun estant de differente nature selon la propriete des choses desquelles il est composé. Selon donc que connoitrez en general la nature des simples declaree en cet œuure, qui entrent en la composition des huiles, ainsi iugerez en particulier la vertu de l huile qui en sera composé. Huile en Grec, en Latin, Oleum, en Arabic, Cait, ou Zait, en Italien, Olio, en Aleman, Oel, en Espagnol, Azeyte, en François, Huile.

Vnguens pour huiles composez.

Vnguens proprement appellés.

Les noms.

DE ELÆOMELI. CHAP. XXXII.

LEs Palmyres de Syrie ce qu'ils apellent Elæomeli distille d'un certain tronc d'arbre, qui est un huile plus épais que miel, dous au goust. Beu en la quantité de deux liures auec 10. onces d'eau purge la cholere & les humeurs crues & indigestes. Mais ceus qui en ont beu deuienent tous étourdis & engourdis, & sans force. Ce qu'il ne faut craintire, ains les reueiller souuent, à fin que dormans par trop ils ne tombent en lethargie. On fait aussi cet huile de la graisse des ieunes branches de cet arbre. Le meilleur est celui qui est vieil, épais, gras & non trouble. L'elæomeli est chaud, & est bon particulierement aus offuscations & eblouissemens des yeus si on les en oint, à la lepre aussi, & aus douleurs des nerfz.

Les empesemens.

COmbien que iournellement nous recouurions de la Syrie plusieurs & diuerses sortes de marchandises, si est-ce qu on ne nous aporte point de elæomeli, que ie sache, & si n'ai point entendu qu'aucun l'ait veu ou conneu. Hermol. Barb. home de grand sauoir est en doute, si elæomeli est la manne ou non, s'abusant à l'affinité de ces deux mots elæomeli & aëromeli, le dernier signifiant miel de l air. Qui me fait fort ébahir de lui, qui estant tressauant a douté en ceci, veu que Pline & Diosc. les liures desquels il auoit longuement feuilletés, écriuent d'vn méme accord que elæomeli est vn huile sortant d'vn certain tronc d'arbre es Palmyres de Syrie, non pas miel de l'air, ne rosee qui tombe du ciel: & mémement que Diosc. aiouste que elæomeli distille de par soi de l'arbre, & qu'il y en a aussi d'artificiel, faict des regettons gras de l'arbre méme pilés & pressez.

Erreur de Hermol.

DE L'HVILE DE LA PAVLME DE CHRIST. CHAP. XXXIII.

L'Huile de la paulme de Christ se fait en cette sorte, Etendez au soleil bien ardant les fruis de cette plante, bien meurs, en telle quantité que uoudrez sur une claye, comme on fait les autres choses qu'on ueut secher, & les laissez iusques à ce que l'écorce rompue tombe de soiméme. Prenez la chair dudit fruit & la pilez diligemment dans un mortier: puis mettez la dans un uaisseau bien étamé: auquel y ait de l'eau, & les faites bouillir sur le feu. Aprés que toute l'humeur en sera sortie, faut oster le uaisseau hors du feu, & recueillir l'huile qui nage au dessus, & le serrer. En Egypte où on use fort de cet huile, il se fait bien autrement. Car ils mondent premierement bien les fruis de la paulme de Christ, puis les font mouare, & apres estre bien moulus, ils les mettent dans des paniers entre les presses pour en tirer l huile. Lors on connoit ces fruis estre meurs quand ils se dépouillent aisement de leurs écorces. Cet huile est bon à la psore, ou rongne, aus ulceres de la teste qui gettent, aus inflammations du fondement, aus preclusions & inuersions de la matrice, aus cicatrices laides, aus douleurs d'oreille: & quand on le met aus emplastres il les fait de plus grande efficace. Prins en breuuage purge l'eau contenue au uentre, & chasse hors les uermines du uentre.

Les uertus & proprietés.

L'Huile de la paulme de Christ s'apelle aus boutiques huile de Cherua, combien qu'on n'en vse gueres. Car personne ne doute que Cherua des Arabes ne soit la semence de la plante que Dioscor. apelle ricinus, laquelle Serapion apelle aussi pentadactylus, comme plus amplement nous declarerons au 4. liure. Or ricinus en Latin est vn petit animal, vilain, liuide, plein de sang: en Italien Zecca * qui pique & tourmente les pourceaus, les chiens, les chieures & autres semblables bestes, auquel la semence de la paulme de Christ est & de figure & de couleur tressemblable. Pource les Latins l'ont nommee Ricinus: Mesue fait aussi mention de cet huile, & aiouste aus proprietés que Dioscor. lui à assignees, qu'il reprime fort les grosses ventosités, & pource il est bon aus douleurs de l'estomac, du costé & de la colique, appliqué en liniment, prins en breuuage ou en clysteres. De méme façon presque on fait l'huile de la graine de hiebles mondee, de grandissime efficace pour appaiser toutes douleurs. Lequel maintenant ie veux publier, pour orner & augmenter la medecine: iaçoit que iusques à maintenant ie l'aye tenu caché comme le principal de mes secrets. Cette graine estant seche il la faut piler d'vn pilon de bois dans vn mortier, la reduire en masses, & la faire tramper en eau chaude toute la nuict: puis la mettre dedans vn vaisseau étamé de large entree

** en Franc. Tique, ou Tiquet.*

entree,& la laiſſer cuire à petit feu,en la remuãt tout bellement.Mais apres eſtre agitee par la chaleur continuelle,& par le remuement,ell'aura écumé,& que le feu oſté,ſera refroidie, faut recueillir l'huile nageant au deſſus auec vne cuillere.Et tel eſt en ſomme ceſt huile,qu'on ne le peut auoir par autre façon,ne artifice. A cauſe de ſa verte couleur,ie l'ai appelé Huile Smaragdin , lequel comme vn treſor i'ai touiours tenu ſecret. Maintenant pouſsé d'vne bone affection & bon vouloir enuers les ſtudieux de medecine,ie le declare à tous.

DE L'HVILE D'AMANDES. CHAP. XXXIIII.

L'Huile d'amandes,qu'aucuns apellent Metopium,ſe fait en cette maniere , Prenez ſept liures & demie d'amandes ameres bien mondees & ſechees. Pilez les legerement auec un pilon de bois,iuſques à ce qu'elles ſoient reduites en paſte:gettez deſſus une liure & huit onces d'eau qui ait bouilli:& apres les auoir laiſsé boire cett'eau par l'eſpace d'une demie heure,pilez les plus fort que deuant,& les preſſez entre deux ais,recueillant dedans un uaſe creus, ce qui tiendra contre les doigts. Sur le marc gettez derechef dix onces d'eau, & eſtant bien abbruué d'icelle faites comme deuant. Quinze liures d'amandes rendent neuf onces d'huile. Il eſt ſouuerain contre les douleurs,ſuffocations, inuerſions, inflammations de la matrice : il eſt bon aus maladies des reins, aus graueleus,à ceus qui urinent auec difficulté , à ceus qui ont courte aleine , aus maus de la ratelle:il guerit les douleurs de la teſte,l'ouïe dure,les bruis & ſifflemens des oreilles:meslé auec miel,racine de lis,cire de Cypre,ou cerot roſat efface les taches,rides,& aſpreté du cuir du uiſaige:il fortifie la debilité de la ueuë : apliqué auec du uin guerit la tigne,& nettoye ces ordures comme farine qui tombent de la teſte.

Les uertus & proprietés.

VEu qu'il faut touſiours moderer l'amer par le dous,ie penſeroi grandement faillir ſi à l'huile d'amandes ameres ie n'aiouſtoi celui d'amandes douces (iaçoit que Dioſc.n'en ait fait aucune mention) & ſi ie ne montroi le vrai moyen de le faire , entendu que les Medecins de ce tems en vſent fort , & qu'il y a peu d'apoticaires qui le facent comme il apartient.Or la vraye maniere de le faire ſelon Meſue eſt telle, Prenez des meilleures & des plus douces amandes telle quantité que vous voudrez , bien nettes & depouillees de leurs deux écorces:pilez les fort bien en vn mortier de pierre,& les laiſſez en vn lieu chaud par l'eſpace de cinq heures : derechef pilez les encores vn peu : puis ſerrez les bien entre les preſſes iuſques à ce que tout l'huile qui y eſt en ſorte. On en tire auſsi d'huile en cette façon,Mettez des amandes mõdees de leurs écorces,& pilees dans vn vaiſſeau de verre,ou d'étain,apres faut plõger ledict vaiſſeau dãs vn bain d'eau chaude. Oſtez-le trois heures apres,puis tirez les amandes & les mettez toutes chaudes au preſſoir:ainſi en tirerez d'huile en abondance. Vne autre maniere, On met des amandes bien pilees & nettoiees de leurs écorces dans des ſachets bien doubles,& puis ſous du ſable ou de la cendre bien chaude:quand elles y ſeront bien échauffees, il les faut mettre entre les preſſes pour en tirer l'huile. Mais les apoticaires negligés & pareſſeus non ſeulement ne leur oſtent point leur écorce,mais auſsi ils meſlent & ameres & douces,& rances enſemble:les ayans toutes broyees enſemble les gettent dans vn chauderon, & les mettent ſur le feu , y aiouſtans vn peu d'eau afin qu'elles ne ſe rotiſſent du tout : puis les mettent dans des ſachets & les preſſent pour en auoir l'huile,lequel ſent ſi fort le roſti qu'il fait incontinent vomir quand on en veut aualler. Ceus qui preparent ainſi cet huile ils corrompent & detruiſent ſa vertu lenitiue.Car l'huile faict d'amandes pilees,& nõ denuees de leur pelure,retient la vertu & qualité de la pelure:il reſerre,& rend aſpres les lieus par où il paſſe,à quoi aide fort la violence du feu, quand on les roſtit dans des caces d'erain. Ce que bien conſiderant le bon Meſue , il a enſeigné telle maniere de faire cet huile , que les amandes nettoyees & pilees fuſſent échauffees par vne chaleur douce & lente, comme dit eſt,non par charbons ardans,comme font les apoticaires, qui confondent ſemblablement pluſieurs autres choſes. Donc l'huile d'amandes eſtant bien fait eſt merueilleuſement lenitif. Pource prins en breuuage du poids d'vne demie liure il lâche le ventre doucemẽt: il guerit les aſpretés du goſier,des poulmons,de toute la poitrine:il remollit toute dureté , il humecte toute ſechereſſe de iointures & de tous membres. Pource il eſt fort vtile aus hetiques. Il eſt fort exquis pour les douleurs de la matrice & beu & appliqué exterieurement : il eſt auſsi fort ſingulier pour les grandes douleurs de la veſcie,ſi on en gette dedans auec vne ſiringue d'argent.Celui qui eſt fait d'amandes ameres a plus d'efficace en tout.Parquoi pour faire ſortir la pierre,pour appaiſer les douleurs des parties interieures cauſees de groſſes ventoſitez,il eſt bien meilleur que celui d'amandes douces:car il ouure les oppilations, & tue les vers du corps.

Proprietés de l'huile d'amandes douces.

DE L'HVILE DE BEN, SESAMIN, ET DE NOIX. CHAP. XXXV.

L'Huile de ben ſe fait comme l'huile d'amandes.Il nettoye les taches du uiſaige,les lentilles,les puſtules dures du uiſaige,& les cicatrices noires.Il lâche le uentre,il eſt nuiſible à l'eſtomac,il eſt util contre les douleurs des oreilles,bruit & tintement d'icelles , ſi on en fait degouter dedans auec graiſſe d'oye. En méme maniere ſe fait l'huile ſeſamin. On fait auſsi d'huile de noix,lequel a méme uertu que celui de ben.

L'Huile du glãd vnguentaire,nõmé Balanin,eſt apelé des apoticaires & parfumeurs huile de ben:pource que les Arabes apellent ben,ce que les Grecs nomment myrobalanum,les Latins glans vnguentaria, d'ou cet huile eſt fait comme nous dirons plus amplement au 4.li.Meſue enſeigne à le faire de méme ſorte, & eſt(comme le méme autheur écrit)abſterſif,mondificatif,ouure les oppilations,il fait fondre les écrouelles ſi on les en frotte,& les apoſtemes dures : il aide grandement au foye & à la ratelle affligez de maladies froides:il eſt bon aus conuulſions & froideures de nerfs & douleurs de iointures.Il a cette proprieté en ſoi que quelque vieil qu'il ſoit,il ne deuient iamais rance.Qui eſt cauſe que les parfumeurs en vſent fort pour incorporer leurs mixtions,principalement quand ils parfument des gans de muſc & ambre.D ou vient que par quelque tems que ce ſoit ils ne ſentent iamais le rance, ce qu'autendroit aiſément s'ils vſoient de quelque autre huile.Il ne ſe faut donc émerueiller ſi les anciens ont apelé le fruit duquel on tire cet huile Gland vnguentaire,c'eſtadire gland ou noix parfumiere. L'huile ſeſamin(comme Meſue écrit)ſe tire comme l'huile d'amandes.La ſemence de ſeſame ou iugioline eſtant premierement mondee & concaſſee,puis échauffee, comme il eſt dit des amandes,on la met au preſſoir pour en tirer tant d huile qu'on peut.Cet huile, comme ledit autheur écrit,engraiſſe le corps,multiplie le ſperme,adoucit toutes aſpretez, principalement de la gorge:il clarifie la voix & mollifie les apoſtemes dures:on en meſle en pluſieurs compoſitions & vnguẽs,qu'on vſe es boutiques. Quant à l'huile de noix , ie trouue qu'il eſt de nul vſage en medecine , mais les épargnans en vſent

Vertus de l'huile de ben.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0199-0 DFG

en vſent bien fort aus lampes pour lumiere : car cet huile n'eſt pas ſi toſt conſumé du feu en la méche que l'huile d'oliue. Les peintres auſsi le preferent à l'huile de lin : pource que l'huile de lin meſlé auec la ceruſe, auec le tems change ſa couleur, mais l'huile de noix maintient touſiours ſon vif.

DE L'HVILE DE IVSQVIAME, DE LA GRAINE DE THYMELEE, de Saffran ſauuage, des ſemences de Réfort, de Nielle & de Moutarde. CHAP. XXXVI.

L'Huile de Iuſquiame ſe fait ainſi: Prenez de la ſemence de iuſquiame fraiſche, blanche, & ſeche: pilez la & l'arrouſez d'eau chaude, comme nous auons dit des amandes: portez la au ſoleil, & quand le deſſus ſera deſeché, reincorporez la auec toute la maſſe: & faut faire cela iuſques à ce qu'elle deuienne noire & puante, puis preſſez la pour en auoir l'huile, & le gardez. Il eſt fort bon aus douleurs d'oreilles, on en met aus peſſaires pour remollir. On fait auſsi de l'huile de la graine de thymelee (nommee en Latin granum cnidium) mondee & pilee comme deſſus. Prins en breuuage purge le uentre. L'huile de cartame ou ſaffran baſtard (il s'apelle cnicinum) ne ſe fait pas autrement. Il a méme uertu que celui de la graine de thymelee, mais plus imbecille. L'huile de la ſemence de réfort (les Latins l'apellent rhaphaninum) ſe fait comme les autres. Il eſt bon à ceus qui par longue maladie deuienent pouilleux: il oſte l'aſpreté de la peau du uiſage. Les Egyptiens en uſent en leurs uiandes. L'huile de la graine de nielle (elle ſe nomme en Latin melanthium) a méme uertu que celui de la graine de réfort, & ſe fait en méme ſorte. On pile la ſemence de moutarde arrouſee d'eau chaude, puis on y aiouſte d'huile: le tout ſe met en la preſſe pour en tirer l'huile. Il eſt bon aus douleurs anciennes & inueterees, il attire les humeurs amaſſees en quelque partie du corps que ce ſoit.

Huile de cartame. De réfort. De nielle. Da moutarde.

IAçoit que peu ſe trouuent de Medecins qui connoiſſent la vertu de l'huile de iuſquiame, & moins le tirent en l'vſage de medecine, toutesfois i'en ai fait pluſieurs fois, & l'ai experimenté eſtre de grande efficace à guerir toutes ſortes de douleurs, où tous les autres remedes ne ſeruoient de rien, principalement aus inflammations des parties honteuſes des homes & des femmes. Item il guerit les plus aigues douleurs des oreilles inſtillé auec du ſaffran ou du caſtoree. Dauantage il empéche l'inuoluntaire flus du ſperme, ſi on en oint les reins & les genitoires: il retraint la trop grande abondance des menſtrues, des flus blancs de la matrice, appliqué en onction ſur le penil, ſur les reins & en peſſaires: il eſt bon pour oindre les tetins enflambés des femmes nouuellement accouchees. Il appaiſe grandement la douleur des dens ſi on en tient en la bouche de tiede: il retarde fort la naiſſance du poil, y aiouſtant quelques autres choſes, de ſorte que le poil oſté ne reuient d'vn an, ſi on en oint ſouuent le lieu d'ou le poil ſera oſté. Quant à la maniere de faire cet huile, ie n'ai pas ſuiui Dioſc. en ayant trouué vn'autre qui eſt telle, Prenez de la ſemence de iuſquiame : qui ſoit fraiche & ſeche, pilez la & la mettez dans vn vaiſſeau d'étain ou de verre, deuant arrouſé d'eau de vie: mettez ce vaiſſeau dans le bain d'eau chaude vn iour & vne nuit: puis répliſſez des ſachets de cette ſemence toute chaude, & les mettez entre les preſſes pour en tirer l'huile. Quant à l'huile de la graine de thymelee que les païſans d'Ananje apellent poiure de montaigne, il n'eſt plus en vſage, parce qu'il eſt trop violét pour purger, toutesfois propre aus païſans, leſquels ſouuent de peur d'aller au Medecin, auallent de cette graine & meurent auſsi ſouuét. L'huile de graine du ſaffran baſtard (comme dit Meſue) eſt bon aus hydropics, aus oppilations des parties interieures, aus douleurs de l'eſtomac, & douleurs coliques prouenans de ventoſitez: il eſt bon auſsi à ceux qui ont courte aleine, & clarifie la voix: prins en bruuage il euacue la pituite, tant par vomiſſemens que par le bas. L'huile de ſemence de réfort & de nielle ne ſont plus en vſage, ne celui auſsi de la graine de moutarde, toutesfois ils ſeruiroient bien, quand il faudroit grandement échauffer quelque partie du corps. On ne peut faire l'huile de moutarde ſans pleurer. Sa fumee, en l'épreignát, eſt ſi acre & forte, qu'elle monte aus yeus & en fait ſortir les larmes. On en meſle quelquesfois auec huile de piſtaches, y aiouſtant du laſer & du muſc, pour en oindre les genitoires de ceus qui ſont froids, pour les inciter à mieus faire le deuoir de mariage.

Vertu de l'huile de iuſquiame.

Autre façõ d'uile de iuſquiame.

Qualités de l'huile de moutarde.

DE L'HVILE DE MEVRTE. CHAP. XXXVII.

L'Huile de meurte ſe fait en la maniere que s'enſuit. Prenez toutes les plus tendres fruilles du meurte noir, ſauuage ou domeſtic, pilez les & en tirez le ius, auquel aiouſtez autant d'huile omphacin : faites bouillir le tout ſur les charbons iuſques à ce qu'il ſoit aſſez cuit: puis cueillez l'huile nageát aus deſſus. Vn'autre compoſition plus aiſee. Pilez les plus tendres fruilles, & les faites cuire en huile & en eau, amaſſez ce qui nage au deſſus. Aucuns laiſſent les fruilles miſes dans l'huile cuire au ſoleil. Les autres deuant que mettre du meurte, incorporent l'huile auec ecorce de grenade, cyprés, ſouchet, ione aromatic. Le meilleur eſt celui qui eſt amer au gouſt, huileus & gras, uert, tranſparent, ſentant le meurte. Il rétraint & endurcit: on en mesle aus medicamens qui cicatrizent: il eſt bon contre la tigne, aus brulures par feu, aus bubes & bourgeons qui ſortent par le corps, aus écorchures des parties par trop frotter, aus ordures & peaus mortes qui tombét de la teſte, aus creuaſſes, & rides dures, & enflees du fondement, aus iointures par trop láches: il empeche les fueurs. Bref il ſert à toutes choſes qui requierent d'eſtre rétraintes, & reſerrees.

LEs apoticaires ne compoſent pas l'huile de meurte des tendres feuilles du meurte, comme Dioſco. mais du fruit ſeulement ſans aucune preparation. Ils pilent les grains du meurte, & y aiouſtent du gros vin & de l'huile : puis mettent le tout dans vn chauderon ſur vn bon feu, pour pluſtoſt auoir fait, & le laiſſent bouillir iuſques à la conſumption du vin: apres ils l'oſtent du feu, & le coulent pour le garder. En quoi ils n'ont égard à la façon de faire cet huile, ordonnee par Meſue, lequel cõmande de le faire dans le bain d'eau chaude, non pas au feu violent de charbon, & y meſler d huile omphacin, non pas d'huile d'oliues meures. Car comme la compoſition de l'huile s'acoutre & ſe fait merueilleuſemét bien par l humide & douce chaleur du bain (tellement que toutes les parties de ce qui y entre ſont retenues, & non conſumees) ainſi au contraire par le feu violent elle ſe perd & s'exhale. Or pource que pour le profit de la Republ. (comme i'ai promis au commẽcement) ie ne veu rien laiſſer qui apartienne à l'extirpation des erreurs qui ſe commettét iournellement, ie maintien que tout huile qu'on prepare aus boutiques pour l'vſage de medecine (ceus-la reſeruez qu'on tire par ſublimation dans alembics, des reſines & gommes) ſe doit faire en vaiſſeau de verre, ou pour le moins d'etain, en bain d'eau chaude, là où faut laiſſer trãper & infuſer par l'eſpace de trois iours tout ce qui entre en la compoſition dudit huile : apres le troiſieme iour épreindre le tout & y mettre d autres ſemblables drogues pour les laiſſer tramper & infuſer audit bain par méme eſpace de tems: & faut refaire ceci tant ſouuent, que l'huile ait amplement receu en ſoy la vertu des drogues qui y ſont miſes trãper.

Faute des apotic.

Vraye façõ de compoſer tout huile.

Mais

Mais la grande auarice des apoticaires, & l'insatiable conuoitise de réplir le coffre d'argent,est cause qu'ils n'employent pas le tems requis à bien composer les medicamens, & qu'ils soient plus songneus de réplir leurs bourses,que de procurer la santé des malades.Toutesfois ie prie les bons & diligens de prédre ce que i'en di en bone part,les meschans de se chastier de leurs fautes.Parquoy l'huile de meurte pour retenir du tout la vertu & excellence du meurte se doit composer comme s'ensuit, Prenez vne liure du fruit de meurte,des feuilles d'icelui fraiches 10.onces,2.liures de gros vin noir & astringent, d'huile omphacin 5. liures: cela faict,le fruit & les feuilles pilees,& incorporees auec l'huile, mettez le tout dans vn vaisseau de verre ou d'étain,& l'ayant bien bouché plongez le dãs le bain d'eau chaude:tirez le trois iours passez,& le coulez.Derechef prenez du fruit de meurte frais,des feuilles,du vin incorporez auec l'huile,cõme dit est,mettez le tout au méme bain,iusques au troisiéme iour. Finalemẽt le vaisseau découuert laissez le ainsi iusques à ce que par la chaleur du bain tout ce vin soit exhalé,& que l'huile seul demeure.Il ne faut croire ceus qui selon Dioscorides font cet huile dans vn chauderon d'erain à feu de charbon.Car du tems de Dioscorides la medecine, ne l'apoticairerie ne se pratiquoient en telle diligence & perfection comm'auiourdhui.Et faut penser que si du tems de Dioscorides le bain d'eau chaude(qu'on apelle bain de Marie)eust esté inuenté, il ne s'en fust point teu,comme ne Mesue,ne plusieurs autres qui ont employé tout leur étude & diligence à enrichir & reduire en bon ordre la science de medecine.

Autre façon de l'huile myrtin.

DE L'HVILE LAVRIN. CHAP. XXXVIII.

L'Huile laurin se fait ainsi,On cuit les graines de laurier bien meures,dans l'eau, car de l'ecorce qui les enuironne elles rendent une graisse,laquelle pestrie & épreinte auec les mains on reçoit dans un uaisseau. Aucuns incorporent d'huile omphacin auec du souchet,du ionc & cannes aromatics,puis y font cuire des plus tendres feuilles,les autres des graines de laurier,iusques à ce que l'huile en ait tiré l'odeur. Il en y a qui y aioustent du storax & meurte. Le meilleur laurier pour ce faire est celui des montaignes, & qui a les feuilles larges. L'huile laurin tant plus il est recent & uert, tant meilleur il est,tresamer & fort au goust.Il a uertu d'échauffer & de remollir:il débouche les ueines, il delasse:il n'y a rien plus profitable à toutes maladies de nerfs,aus froidures,catarres,douleurs d'oreilles,maus de reins prouenans de froid: prins en breuuage il cause enuie de uomir.

Qualités & uertus du laurier.

MEsue enseigne vn'autre maniere de faire l'huile laurin,toutesfois peu differente de celle de Dioscorides.Et parce qu'il n'a rien,ou bien peu,à dire,ie m'en tairai,principalement sachant bien que le laurin duquel on vse aux boutiques,ne se fait par les apoticaires,lesquels l'achetent de ceus qui en font mestier,& le font d'vne grande quantité de graines de laurier à vn coup. Mesue outre les proprietés que Dioscorides écrit de cet huile,le louë fort pour les douleurs du foye & migraines qui procedent d'humeurs froides.¶Dauãtage il dit qu'il est fort bon aus douleurs de l'estomac,aus douleurs coliques,de la matrice,de la ratelle.

DE L'HVILE DE LENTISQVE, ET TEREBINTHE. CHAP. XXXIX.

L'Huile de lentisque se fait comme l'huile laurin. On le tire de son fruit meur, donnant deuant corps à l'huile comme il a esté dit du laurin. Il guerit la galle des chiens & des bestes à quatre piés:il est fort bon aus pessaires, aus unguens faits pour delasser,aus oignemens pour les lepres:il garde de suer.L'huile de terebinthe se fait en méme maniere. Lequel † refroidit & rétrant.

L'Huile lentiscin se fait en plusieurs endrois de la Tuscane,principalement en nostre contree de Sienne en Helba,& Giglio isles de la mer Tyrrhene,nõ loin de nostre terre.Ceux desdicts lieus le fõt ainsi, Ils prennent bone quantité de grappes de lentisque,les depouillent de leurs écorces,& les laissent flaitrir toutes en vn monceau quelques iours.Puis ils les mettent dans vne grande chaudiere auec vn peu d'eau & les laissent sur le feu,iusques à ce que ces graines s'ouurent:en apres ils les tirent,& les ayans encloses dãs des sachets les pressent & en reçoiuent l'huile. I'enten qu'on le fait ainsi en quelques isles de la mer Adriatique sans y aiouster autre huile quel qu'il soit:car ce fruit en rend assés de soy.Les habitans desdits lieux asseurẽt estre certain,par longue experiẽce,qu'il est bon pour rendre la veuë meilleure, & effaçer toute offuscation des yeus,si on en mesle parmi les viandes.I'en ay vsé souuent aus caquesangues, non sans grand profit des patiens,non en breuuage,mais en clysteres.Gal.au 6.li.de la composition des medi. selon les parties a bien fort loué cet huile lentiscin, pour les inflammations des genciues & de la langue, si on en laue la bouche. L'huile qui se fait du fruit de terebinthe,que les Arabes apellent grains verts,ne se fait point en Italie,& ne s'en aporte point d'ailleurs,que ie sache:parce il n'est point en vsage. Toutesfois cõme Mesue écrit,il consolide les playes,il guerit les conuulsions,ceus qui ont le col roide & retiré en derriere sans le pouuoir dresser,les duretez des nerfs,& fort souuent on le mesle aus cataplasmes.

Façon de l'huile de lentisque.

Les uertus.

Vertus de l'huile terebinthin.

ANNOTATION.

† En ces mots ie croi qu'il y a faute, comme Manard au 8.li.de ses Epistres a tresbien annoté.Autremẽt Dioscorides seroit contraire à soiméme.Car écriuant du terebinthe,dit que son fruit échauffe,ici que l'huile faict de ce fruit refroidit.Aucuns exemplaires Grecs aussi repugnent à cette leçon corrompue, esquels ces mots de la vertu de l huile du terebinthe,ne se trouuent point,ains seulement la façon de faire cet huile.

DE L'HVILE DE MASTIC. CHAP. XL.

L'Huile mastichin se fait du mastic broyé:lequel est bon contre tous maus de matrice. Il échauffe moyennement,retrãint & remollit. Il est bon contre les duretés eminentes de l'estomac,la celiaque passion & dysenteries: il nettoye la face, & fait belle couleur.Le meilleur se fait en l'isle de Chio.

DIoscorides en peu de parolles touche la maniere de faire l'huile mastichin, disant seulement qu'il se fait de mastic broyé,sans enseigner autre façon de le faire.Les apoticaires s'estãs du tout oubliés de ce qu'écrit Mesue que l'huile mastichin se doit faire dans le bain d'eau chaude,ils meslét le mastic auec huile commun & vin blanc:puis les mettent cuire dans vne cace sur feu de charbon,& le font tant bouillir que le vin soit consumé,& le gardent pour leur vsage.Quant à moy, i'en ai fait souuent du purissime mastic dans l'alembic de verre.

Façon de l'huile masti.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0201-2

DE LA COMPOSITION DES VNGVENS. CHAP. XLI.

POurce que les unguens ſeruent grãdement à pluſieurs maladies du corps, ſoit qu'on les meſle auec autres medicamẽs, ou qu'on s'en oigne le corps, ou qu'on en uſe pour leur odeur, il m'a ſemblé bon de traitter cõſecutiuemẽt de la maniere de les cõpoſer. Pour les bien éprouuer il faut auoir recours au nez, aſſauoir s'ils ſentent les drogues deſquelles ils ſont compoſez. Voila d'où il en faut prendre certain iugement. Ce que toutesfois n'a lieu en pluſieurs, à raiſon de certaines drogues qu'on y meſle, qui ſurpaſſent & effacent l'odeur de toutes les autres: comme en l'amaricin, crocin, telin, & pluſieurs autres, qu'on connoit ſeulement par longue experience.

DE L'VNGVENT ROSAT. CHAP. XLII.

L'Vnguent roſat ſe fait ainſi, Prenez 5. liures & 8. onces de ionc aromatic, icelles pilees & peſtries auec de l'eau, faites les cuire dãs uint liures, 5. onces d'huile en remuãt touſiours. La decoction parfaite coulez la. Mettez dans uint liures, 5. onces d'huile, mille roſes bien eſſuyees, & auec les mains ointes de miel remuez ſouuẽt les dites roſes, les preſſant legeremẽt: les ayãs laiſſees infuſer toute une nuit, épreignez les: la reſidẽce deſcendue au fõd, ſerrez cet huile en un autre uaiſſeau frotté de miel. Ces roſes une fois épreintes mettrez en un uaiſſeau, & ayant getté deſſus huit liures & 3. onces d'huile aromatizé, comme deſſus eſt dit, les preſſerez derechef, & aurez le ſecõd huile. Que ſi uous uoulez trois & quatre fois faire infuſiõ, puis expreſsiõ, uous aurez le tiers & le quart unguent. Mais toutes & quantesfois que uous le ferez, il faut emmieller les uaiſſeaus. Si uous uoulez faire une ſecõde infuſion, gettez dans l'huile deſia preſſé & coulé, autant de roſes que deſſus, fraiches & ſans aucune humidité, touſiours les remuãt auec les mains emmiellees, puis les épreignes, & faites ainſi trois ou quatre fois, mettant autãt de fois des roſes fraiches, ce peu de blanc qui eſt au bas des feuilles premierement coupé. Par ce moyen l'huile roſat aura plus de uertu: & peut on reiterer l'infuſion iuſques à ſept fois, & non plus. Le preſſoir où l'on preſſe cet huile ſoit oint de miel. Il faut auſsi biẽ prẽdre garde de ne meſler le ius des roſes auec l'huile: car s'il y en a tãt ſoit peu de meſlé, il gaſte l'unguent. Les autres, apres auoir coupé le blanc du bas des feuilles des roſes, les laiſſent ſeulement tramper & confire au ſoleil, cõme s'enſuit, Ils prennent demie liure de roſes, les laiſſent tramper dans une liure d'huile huit iours, reiterans cette infuſion par trois fois, la laiſſent au ſoleil par l'eſpace de quarante iours: puis ils gardent cet huile pour leur uſage. Aucuns premierement incorporent l'huile auec de la canne odorante, ou d'aſpalathe. Il en y a qui pour donner couleur y meſlent de l'orcanette & du ſel afin qu'il ne ſente mal. Cet huile eſt aſtringent & refrigeratif, & fort utile es fomentations & cataplaſmes. Prins en breuuage lâche le uentre: eſtaind l'ardeur de l'eſtomac: il remplit les ulceres profons, & addoucit les malins & difficiles à cõſolider: il eſt bon pour frotter la tigne, & les puſtules douloureuſes par le corps: on l'applique aus douleurs de teſte: il eſt bon au mal des dens ſi on s'en laue la bouche au commencement du mal. Il ſert grandement aus duretez des paupieres, & en clyſteres aus ulceres des inteſtins, & aus demãgeſons de la matrice.

VNGVENT ROSAT.



Autre façõ de l'unguent roſat.

Les uertus & operations.

Huile ſelon Dioſc.

Vnguent ſelon Dioſc.

DIoſc. ſous le nom d'huile compréd tout huile qu'on tire ſans aucune mixtion, ou des fruis des arbres, ou des ſemences de diuerſes herbes, ou des reſines & gommes de diuerſes plantes. Par le mot d'vnguent il entend tout huile auquel les drogues aromatiques & autres ſimples medicamẽs ſont aiouſtez: comme il montre manifeſtement en ce preſent chap. de l'vnguẽt roſat, & aus autres ſuiuans. Parainſi quãd Dioſc. parle d'huile il entend ce qui eſt ſimplement fait & tiré par preſſes. Quand il dit vnguent, il entẽd tout huile compoſé de pluſieurs drogues. Pource Gal. au 6. liu. des ſimples traittant de l'huile, dit ainſi, On peut iuger aiſement par ce qui eſt dit, des autres ſortes d'huile, qu'aucuns de nom cõmun apellent vnguens, comme ſont huile roſat, huile de coings & de lis, & tous autres qu'on compoſe de fleurs, de fruis, de ieunes gettons, de feuilles, trampez & infuſez dans huile d'oliue. Vn chacun d'iceus eſtant mixtionné & compoſé de drogues aromatiques eſt fait vnguẽt. Or l'huile roſat qu'on apelle auioudhui aus boutiques cõplet, eſt bien different de celui de Dioſc. & beaucoup meilleur pour le grand artifice duquel les diligẽs apoticaires vſent à le compoſer. Mais il y en a bien peu de ceus (tant eſt l'eſprit des homes fuyant le labeur, & enclin à pareſſe) qui ayent ce ſoin de le preparer ſelon l'ordonnance de Meſue, combien qu'il ait enſeigné la maniere de le faire tresbon. On fait auſsi l'huile roſat de roſes non pas fort épanouyes, miſes dans l'huile omphacin, les laiſſant dans le bain d'eau chaude (comme nous auons dit ci-deſſus de pluſieurs autres) ou au ſoleil par lõg tems. Autres, pour lui donner plus grande vertu, lauent l'huile d'oliue en eau roze, puis font trois ou quatre infuſions de roſes non du tout ouuertes. La derniere épreinte acheuee, y aiouſtent du ius de boutons de roſes, & le tienent long tems au ſoleil. En fin ils ſeparẽt le ius de l'huile & le gardent ſongneuſemẽt. Cet huile reſout les inflammations, il conforte, il rétraint, il arreſte les defluxions qu'elles ne tombent ſur les parties affligees. Prins en breuuage eſt bon aus douleurs des dyſenteries: il eſt fort conuenable aus playes de la teſte: parce qu'il fortifie, deſeche, reſout, & non ſeulement empéche que les inflammations ne ſuruiennent, mais auſsi il les étaint. Pource Gal. en ce le priſe fort au 2. li. de la compoſ. des medic. ſelon les part. traittant de la douleur de teſte qui procede de bleſſure ou cheute, & au li. 10. des ſimples traittant du ſang.

Huile roſat de Meſue.

DE L'VNGVENT ELATIN. CHAP. XLIII.

ON met la couuerture des fruis de la palme encores fleuriſſans, nommee Elate, pilee & briſee en un uaiſſeau, dans lequel on gette de l'huile omphacin pour infuſer par l'eſpace de trois iours. On preſſe le tout mis en paniers. Pour bien faire, il faut qu'il y ait egale portion d'un & d'autre. Puis on le garde dans un uaiſſeau bien net pour ſon uſage. Il a meme proprieté que l'huile roſat, toutesfois il ne mollifie point le uentre.

CET vnguent elatin faict des couuertures des dattes n'eſt point en vſage de noſtre tems.

DE

DE L'VNGVENT MELIN. CHAP. XLIIII.

LE melin ſe compoſe ainſi,Meslez enſemble neuf liures d'huile & 16.liures,8. onces d'eau, aiouſtez y trois onces de la couuerture ſuſdite des fruis de palme concaſſee, un'once de ioncaromatic:ayant laiſſé le tout en infuſion un iour, faites le cuire:incontinent faut couler cet huile dans un uaiſſeau de large entree, ſur laquelle accommoderez une claye de cannes,ou grille claire, & mettrez deſſus des coings, leſquels couurirez d'habillemens, iuſques à ce que l'huile ait attiré à ſoy la uertu des coings. Aucuns tienent des coings enuelopez dãs des acoutremẽs par l'eſpace de dix iours pour garder leur bone odeur & qu'ils ne s'euentent:puis les tienent en infuſion auec de l'huile par l'eſpace de deux iours : puis les preſſent pour en auoir l'huile & le garder.Il a uertu aſtringente & refrigeratiue:il eſt bon aus ulceres roigneus, & qui s'étendent & s'auancent fort,à la farine qui tombe de la teſte,aus mules des talons,aus matrices exulcerees, à ceus qui ne peuuent retenir leur urine,& garde de ſuer.On en boit contre les cantharides,bupreſtes,& chenilles de pin.Le meilleur eſt celui qui ſent fort les coings. *Les uertus.*

L'Huile de coings duquel on vſe aus boutiques,ſe fait en cette ſorte,On taille en rouelles les coings non encores du tout meurs:on les laiſſe infuſer dans l huile omphacin, on y aiouſte du ius de coings : puis on tien le tout au ſoleil. Enapres au bain d'eau chaude on reitere pluſieurs fois les infuſions, d'où on tire l'huile,comme nous auons dit ci-deſſus en d'autres. *Autre mode de faire huile de coings.*

DE L'VNGVENT ENANTHIN. CHAP. XLV.

ON prend de la fleur de la uigne ſauuage lors qu'elle eſt en ſa plus grande odeur : eſtant un peu ſechee on la gette dans l'huile omphacin,& là on la braſſe & remue:y ayãt demeuré deux iours on la preſſe pour en auoir l'huile qu'on garde. Cet huile eſt aſtringent & preſque de méme effet que l'huile roſat: horsmis qu'il ne lâche ne remollit pas le uentre. Le meilleur eſt celui qui ſent bien la fleur de la uigne ſauuage. *Les qualités & uertus.*

CEt vnguent enanthin ne requiert point d'eſtre plus amplement declaré par nous,parce que Dioſco.a ſi euidemment enſeigné la maniere de le compoſer,qu'il n'eſt beſoin d'y aiouſter rien.

DE L'VNGVENT TELIN. CHAP. XLVI.

ON met en infuſiõ par l'eſpace de ſept iours ſur neuf liures d'huile, cinq liures de ſenegré,une liure de cãne aromatique,deux liures de ſouchet,en les remuãt chaque iour trois fois:puis on preſſe le tout pour en garder l'huile. Aucũs au lieu de la canne odorãte mettent du cardamome,au lieu du ſouchet du bois de baume. Aucuns premieremẽt incorporent ces drogues ſuſdites auec l'huile:puis y mettent tramper le ſenegré & le preſſent. Cet unguent mollifie & meurit les apoſtemes:il eſt fort cõuenable à toutes duretés de la matrice.On en applique aus lieus ſecrets des femmes qui enfantent en grande difficulté, lors que ces lieus ſont trop deſechés,pour auoir trop toſt getté le baim. Il apaiſe les inflammations du fondement:il eſt bon en clyſteres à ceus qui ont ce mal de uentre * qui donne touſiours enuie d'aller à ſelle ſans aucun effet. Il guerit la tigne,& nettoye les furfures de la teſte:il eſt bon aus brulures & aus mules des talons,y meslant de la cire.Il nettoye les taches du uiſaige:on en met aus fards pour faire le teint plus beau. Il le faut choiſir fraiſ, qui ne ſente par trop le ſenegré, qui nettoye bien les mains,qui au gouſt tend du dous à l'amer. Celui qui eſt tel,eſt eſtimé le meilleur. *Les uertus & operations. * ou épreintes.*

LEs Luminaires des apoticaires ſuiuans l'authorité de Rhaſis enſeignent vn'autre façon de compoſer cet vnguent,laquelle n'eſt plus en vſage, y aiouſtans auec la canne aromatique & le ſouchet, 8. onces du ius de concombre ſauuage,nommé Elaterium.

DE L'VNGVENT SAMPSVCHIN. CHAP. XLVII.

PRenez de ſerpolet,de canelle,d'auroeſne,de fleurs de menthe aquatique,de feuilles de meurte, de petite mariolaine autant d'un que d'autre:prenant toutesfois coniecture de leur deuë quantité ſelon leurs forces & uertus:pilez les enſemble, & mettez deſſus tant d'huile omphacin que requiert la uertu des choſes qui y trampent, ſans en eſtre ſurmontee:quatre iours aprés preſſez le tout.Derechef faut mettre ſemblable meſure des choſes ſuſdites en infuſion autant de temps que deſſus, & les preſſer:car l'huile ainſi en eſt de plus grande uertu. Il faut choiſir la mariolaine d'un uert obſcur tirant ſur le noir,ſentant fort bon,moyennement acre & forte au gouſt. Cet unguent a une uertu forte & acre,chaude,ſubtiliatiue. Il eſt bon aus precluſions & inuerſions de matrice:il prouoque les menſtrues : il fait ſortir & le fruit & la ſecondine: il eſt bon aus ſuffocations de la matrice:il appaiſe les douleur des reins & des aines:mais il eſt meilleur d'en uſer auec du miel:car de ſa forte aſtriction il endurciroit les lieus ſecrets des femmes.Il eſt bon de s'en oindre pour ſe delaſſer, & d'en mesler aus emplaſtres qu'on applique aus conuulſions,& à ceus qui ont le col roide en arriere ſans le pouuoir redreſſer. *Les uertus.*

SElon Theoph.Dioſc.& Plin.pour le certain ſampſuchus & amaracus ce n'eſt qu'vne méme herbe.Toutesfois parce que Gal.& Pau. Egin.en ont traitté à part en diuers chapitres, & ont écrit leurs temperatures eſtre differentes en degrés de qualités, non ſans cauſe aucuns ont penſé que ſoient diuerſes herbes. Dioſc.leur a bien aidé à le faire croire, qui en ce traitté des compoſitions des vnguẽs a écrit à part de l'vnguent ſampſuchin & amaracin. Car qui ne croiroit aiſément que ces deus herbes ſont differentes & de figure & de vertu,entendu que s'il n'eſtoit ainſi Dioſc.contre toute raiſon n'en euſt écrit en diuers lieus,apelant en vn endroit l'vnguent ſampſuchin, en l'autre amaracin ? Pour decider ce different il eſt à noter que l'herbe que Gal.& Pau.apellent amaracus,ce n'eſt point l'amaracus que Theophr.Dioſco. & Pline apellent ſampſuchus,ains pluſtoſt,comme ie penſe,marum.De laquelle opinion ſont auſsi les plus ſauans de ce tems en la connoiſſance des ſimples.Car ne Gal. ne Paul. n'ont fait aucune mention de marum en tous leurs liures des ſimpl.medic.Parquoi on a ſouſpeçõ que par la faute des écriuains le nom de marum ait eſté changé au nom de amaracum:parce que les degrés des qualités & vertus que Gal. attribue à ſon amaracum ne ſont gueres autres que celles que Dioſc. aſsigne au marum. Aucuns ſont d'opinion que ce que Gal. & Pau. Egin.apellent amaracum ſoit le parthenium de Dioſc.qu'aucuns auſsi apellent amaracum. Le ſigne de cela eſt(comme ils diſent) que Gal. & Paul. ne parlent aucunement de parthenium en quelque lieu que ce ſoit là ou ils traittẽt des ſimples.L'opinion deſquels n'eſt du tout à reprouuer.Au reſte iaçoit que Dioſc.ait écrit en diuers chap. de l'vnguent ſampſuchin& amaracin, cela n'empéche point que ſampſuchus & amaracus ne ſoient tout vn.Car par deux raiſons Dioſc.a peu ſeparer l'vn de l'autre.La premiere eſt que ſi on cõſidere bien les deux cõpoſitions,l'vnguẽt amaracin ſera eſtimé le plus odorant & plus precieus. Pource Dioſc. ne ſe voulant oublier de traitter d'vne compoſition ſi noble, laquelle à raiſon de ſon excellẽce meritoit bien vn chap. à part,pour la mieus montrer,& la difference auſsi du plus exquis & du moins, il a varié le nom, *Sampſuchus & amaracus tout un.*

ne le voulant apeler sampsuchin,ains amaracin. Car s'il n'euſt faint cel a, on n'euſt pas diſcerné lequel euſt eſté plus excellent que l'autre.La ſeconde raiſon eſt que(comme vous verrez en ſon propre chap.)en Cyzic, d'où vient cet vnguent precieus,ils apellent amaracum ce qu'ailleurs on s'apelle ſampſuchus. Dõc à raiſon que les Cyzicenians ſinguliers maiſtres à compoſer cet vnguent, l'apeloient amaracin,Dioſcorid.n'a voulu changer leur mot,ains l'a laiſsé tel comme il eſt en Cyzic.

DE L'VNGVENT DV BASILIC, OV OCIMIN. CHAP. XLVIII.

L'Vnguent du baſilic ſe fait comme celui du troeſne. Prenez onze liures,huict onces des feuilles du baſilic,faites les infuſer un iour & une nuit dans uint liures d'huile : puis preſſez le tout, & le coulez. Le couloir uuide de cette épreinte,gettez ſur le marc autant d'huile,& preſſez derechef.Ce ſera le ſecond huile. Il n'en faut mettre ſur ledit marc pour la troiſieme fois:car il ne le pourroit ſouſtenir. Derechef prenez du baſilic frais autant que deſſus, comme nous auons dit de l'unguent roſat,ayant eſté en infuſion autant de tems,preſſez le & ſerrez en l'huile.Si le voulez faire trois & quatre fois,mettez y touſiours du baſilic frais. On le peut faire auec huile omphacin:mais la façon ſuſdite eſt la meilleure.Il a méme uertu que le ſampſuchin,toutesfois auec moindre efficace.

La uertu.

DE L'VNGVENT D'AVROESNE, OV ABROTONIN. CHAP. XLIX.

DAns neuf liures & cinq onces d'huile aromatizé(pour faire l'unguent de troeſne) mettez en infuſion par l'eſpace de 24.heures,huit liures de feuilles d'auroeſne:puis preſſez le tout.Si uous uoulez garder cet huile long tems, les premieres feuilles oſtees,mettez en de fraiches:& ayans eſté en infuſion preſſez les. Cet huile échauffe : il eſt bon aus duretez & preclusions de la matrice : il fait ſortir les menſtrues,& le lict.

Les qualités & uertus.

DE L'VNGVENT ANETHIN. CHAP. L.

METtez en infuſiõ en huit liures,& neuf onces d'huile par l'eſpace d'un iour,onze liures,8.onces de fleurs danet:puis épreignez les auec les mains & gardez l'huile.Si uous uoulez faire un'autre infuſiõ, mettez des fleurs d'anet fraiches & faites cõme deſſus.Cet huile remollit les duretés de la matrice, il débouche les ueines:il eſt bon aus friſſons des fieures qui retournent par acces:car il échauffe & oſte la laſsitude : il ſert aus douleurs des iointures.

Les uertus.

DE L'VNGVENT DE LIS, OV SVSIN. CHAP. LI.

L'Vnguent de lis ſe compoſe ainſi,Prenez neuf liures cinq onces d'huile, cinq liures trois onces de canne aromatique, cinq onces de myrrhe:faites cuire le tout auec bon uin & odorãt:coulez l'huile & y mettez en infuſion trois liures & demie de cardamome pilé & trampé dans eau de pluye:preſſez les:prenez trois liures & demie de cet huile ainſi eſpaiſsi,auec lequel dans une tinette large & non profonde mettez mille lis éfeuillés,& brouillés le tout auec les mains ointes de miel:laiſſez le repoſer un iour & une nuit. Le lendemain au matin on l'épreint dans un uaiſſeau. Il faut incontinent écouler de l'huile qui en ſort,l'eau meslee & eſpreinte enſemble auec icelui:car cet unguent ne peut attendre comme le roſat : parce qu'il s'échauffe & boult & ſe corrompt ſoimeme. Parquoi il faut ſouuent changer de uaiſſeau en uaiſſeau,amaſſer bien tout le deſſus, oindre leſdits uaiſſeaus de miel,& y getter un peu de ſel menu,en oſter auſsi toute l'ordure & la craſſe. Cela faict,reprenez ces drogues épreintes,& les ayant tranſportees du couloir en la tinette,gettez deſſus autant d'huile que deuant, aromatizé comme il eſt dit,& dix drachmes de cardamome pilé,ſerrez le tout ioliment entre les mains,peu de tems aprés,preſſez le,& faites que l'huile qui en ſort ſoit net. On fait méme infuſion pour la troſieme fois, y aiouſtant du cardamome & du ſel, les mains deuant ointes de miel. Le meilleur unguent de tous eſt celui de la premiere expreſsion. Le ſecond en bonté,eſt le ſuyuant, ou de la ſeconde expreſsion. Le tiers,celui qu'on tire de la derniere infuſion. Dauantage on met mille lis & feuilles dans l'huile de la premiere expreſsion,continuant le tout comme deſſus,y aiouſtant du cardamome, & l'épreignant. Faites le de méme pour la ſeconde & troiſiéme fois:& tant plus ſouuent uous y aiouſterez des lis frais, tant meilleur ſera l'unguent. Quand l'unguent ſera parfait,à chaque compoſition faut aiouſter ſeptante & deux drachmes de bone myrrhe,dix de ſaffran,ſeptante & cinq de cardamome,de cinnamome autant que de ſaffran. Le tout eſtant pilé & paſsé par le tamis, on le met en un uaiſſeau auec de l'eau, où on met en infuſion l'unguent de la premiere expreſsion:quelque peu de tems apres on reçoit cet unguent dans des petits uaſes nets & eſſuyés ſaupoudrés deuant de myrrhe & de gomme, & abbreuués de ſaffran & de miel détrampés dans l'eau. Il en faut faire autant en l'unguent de la ſeconde,& de la troiſieme expreſsion. Aucuns compoſent cet huile ſimplement de l'huile de ben,ou quelque autre,& de lis. Le meilleur eſt celui qu'on fait en Phenicie, apres lequel eſt celui d'Egypte. On eſtime plus celui qui ſent les lis. Il échauffe & remollit,il ouure les preclusions de la matrice,& apoſtemes chaudes, il eſt fort bon aus maux de ladicte matrice. Il guerit la tigne,les bubes qui ſortent par le corps auec douleur,les bourgeons du uiſage, & nettoye la farine qui tombe de la teſte. Il reduit les marques des playes & cicatrices à leur naturelle couleur, de ſorte qu'on n'y connoit rien apres. Bref il ſubtilie : prins en breuuage,il purge la cholere par le bas,il fait urimer. Mais il eſt contraire à l'eſtomac, & fait enuie de uomir.

Les qualités & uertus.

CEs huiles,de lis,de baſilic, d'auroeſne, d'anet n'ont point beſoin de noſtre declaration : pource que la maniere de les compoſer eſt aſſes manifeſte de ſoy.Au reſte il me ſemble qu'en la compoſition de l'vnguent de lis,il y a des fautes en pluſieurs endrois,par la negligence des écriuains,non pas de l'autheur.

DE L'VNGVENT NARCISSIN. CHAP. LII.

ON fait l'unguent narciſsin en cette ſorte,Pilez ſix liures,deux onces d'aſpalathe,prenez d'huile laué ſeptante liures, cinq onces:faites cuire l'aſpalathe trampé dans autant d'eau comme eſt la troiſieme partie de tout l'huile.L'aſpalathe tiré hors mettez dans cet huile cinq liures,huit onces de canne odorante,pilez & criblez une piece de myrrhe abbreuuee de uin uieux & odorant,meslez la & faites cuire auec le reſte. Quand il aura bouilli oſtez le du feu & coulez l'huile aprés qu'il ſera refroidi.Il en faut mettre une partie dans une tinette,ou l'on gette bone quãtité de fleurs de narciſſe:& les y ayant laiſſees par l'eſpace de deux iours en les remuãt,épreignez les,comme il a eſté dit de l'huile de lis.Or il faut ſouuent changer cet huile d'un uaiſſeau en autre ; parce qu'il ſe corrompt aiſément. Il eſt bon pour mollir les duretés de la matrice, & ouurir les preclusions d'icelle. Mais il fait mal à la teſte.

NOs apoticaires ne compoſent point cet vnguent narciſsin, que ie ſache, ce qui n'eſt de merueille:car du tems méme de Pline il n'eſtoit plus en vſage,comme il écrit au 13.li.chap.1.

DE

DE L'VNGVENT, DE SAFFRAN, OV CROCIN. CHAP. LIII.

POur faire l'unguent crocin il faut premierement incorporer l'huile comme il eſt dit de l'unguent de lis, de mémes poids & meſures. Prenez trois liures & demie de cet huile, de ſaffran un'once, les remuant ſouuent tous les iours. Le ſixiéme iour coulez l'huile & le ſeparez du ſaffran, & ſur ledict ſaffran gettez autant d'huile, remués-le par trois iours: puis meslez y quarante drachmes de myrrhe pilee & paſſee: broyez le tout dans un mortier & le serez. Aucuns uſent en cette compoſition d'huile aromatizé comme celui de l'unguent cyprin. Le meilleur eſt celui qui ſent fort le ſaffran, & le plus propre en medecine. Le meilleur apres, eſt celui qui ſent la myrrhe. Il échauffe & fait dormir: pource il eſt ſouuent bon aus phrenetics, ſi on leur en oint la teſte, ou ſi on leur en baille à ſentir: il eſt ſuppuratif, & mondifie les ulceres: il eſt bon aus duretés, aus preclusions de la matrice: aus ulceres malins & de difficile conſolidation meslé auec ſaffran, cire, mouelle, double poids d'huile: car il meurit, il remollit, il humecte & addoucit. Il eſt bon pour oindre auec eau les yeus, deſquels l'humeur cryſtalline ſe change en couleur aucunement bleuë. Les unguens de beurre, de ſtorax, l'onychin ſont correſpondans en qualité à celui du ſaffran, & combien qu'ils ſoient differens en noms, ils ſont fort proches en uertu & compoſition.

Les qualités & uertus.

DE L'VNGVENT DV TROESNE, OV CYPRIN. CHAP. LIIII.

PRenez une partie d'huile omphacin laué, une fois & demie autant d'eau de pluye, d'une partie de laquelle nous lauez l'huile, en l'autre mettez en infuſion les drogues aromatiques qui doiuent entrer en cette compoſition. Prenez cinq liures & demie d'aſpalathe, ſix liures & demie de canne odorãte, de myrrhe une liure, de cardamome trois liures, neuf onces, d'huile 9. liures cinq onces. On cuit l'aſpalathe ayant eſté pilé & trampé en eau, dans l'huile, iuſques à ce qu'ils bouillent enſemble. On reduit auſsi en petites maſſes ou morceaus la myrrhe incorporee auec bon uin uieux & odorant, & la canne pilee enſemble. Leſquelles maſſes on met dans l'huile, ayant premierement getté hors l'aſpalathe, & aprés auoir bouilli: & la chaudiere oſtee du feu, on coule l'huile, dans lequel on met le cardamome déia pilé, & trampé dans le reſte de l'eau, on le remue d'une ſpatule ſans ceſſe, iuſques à ce qu'il ſoit refroidi. Il faut aprés couler l'huile, ſur lequel mettrez 46 liures, huict onces de fleurs de troeſne: leſquelles ayant eſté ſuffiſammẽt en infuſion, paſſerez par un panier. Que ſi uous en uoulez dauantage, remettez y pareil poids de fleurs, & le preſſez cõme dit eſt. Qui uoudra faire méme infuſion pour la deuxiéme & troiſiéme fois, il le pourra faire, & rendra l'huile de plus grande efficace. On choiſit pour le meilleur celui qui auec bon odeur eſt plus penetrant. Aucuns y aiouſtent du cinnamome. Cet unguent échauffe & remollit, débouche les ueines: il eſt propre aus maladies des nerfz, & de la matrice, aus pleureſies, aus fractures des os ou ſeul, ou mélé auec un cerot. On en met aus emplaſtres ordonnés pour ceus qui ont le col retiré en arriere, ſans le pouuoir redreſſer, pour les angines*, pour les inflammations des aines, & aus medecines pour délaſſer.

Les qualités & uertus.
* ſquinãces.

DE L'VNGVENT DE RACINE DE FLAMBE, OV IRIN. CHAP. LV.

PRenez ſix liures, huict onces, de l'écorce des fruis du palmier, bien fort pilee, faites la cuire dans un uaiſſeau d'erain, en 73. liures 5. onces d'huile, y aiouſtans 4. onces 8. liures d'eau, iuſques à ce qu'il en ait bien pris l'odeur: puis coulez le dans un uaiſſeau oint de miel. L'unguent Irin ſe fait premierement de cet huile ainſi aromatizé, la flambe y eſtant miſe en infuſion, cõme il a eſté dit. Il y a un'autre maniere de le compoſer. On fait cuire 5. liures 2. onces du bois de baume pilé bien menu en 70. liures, 5. onces d'huile, lequel bois oſté on y remet 9. liures, 10. onces de canne odorante, & une piece de myrrhe détrampee dans un uieux bien odorant. Dans 14. liures de cet huile abbreuué de ces drogues aromatiques, on met en infuſion deux iours & deux nuits le pareil poids de racine de flambe bien pilee. Puis on l'épreint bien fort. Si uous uoulez faire l'unguent de plus grande uertu, mettez deux ou trois fois de flambe en infuſion, puis la preſſez. Le meilleur eſt celui qui ſent la flambe ſeulement, cõme celui qu'on fait en Perga de Pamphylie, & en Elide d'Achaie. Il a uertu d'échauffer & remollir: il fait tomber les eſcarres: il mondifie les ulceres ords & pourris: il eſt fort bon aus maladies des lieus ſecrés des femmes, aus inflammations & preclusions d'iceus: il fait ſortir le fruit: il ouure les hæmorrhoides: il ſert grandement contre les bruis d'oreilles inſtillé auec uinaigre, ruc & amandes ameres: contre les diſtillations inueterees qui tombent du cerueau, ſi on en oint le dedans des narines, auſsi contre les puans ulceres du nez. Prins en bruuage du poids de uint drachmes purge le uentre. Il eſt bon à l'iliaque paſsion: il fait uriner, il aide à faire uomir ceus qui uomiſſent mal aiſément ſi on en oint les doigts pour mettre dãs la gorge, ou ce qu'on prend pour uomir. On en oint les eſquinaxices, on en gargarize auec eau uiellee: il eſt bon cõtre l'aſpreté de l'artere deſcendant aus poulmons: on en ordonne à ceus qui ont mangé de la cigue, ou du coriandre, ou des potirons uenimeus.

Autre façõ.

Les qualités & proprietés.

COmbien que la compoſition de cet unguent, eſtant aſſes clere de ſoiméme, a auſsi peu de métier d'eſtre declaree par nous que celle de l'unguent crocin & cyprin, ſi eſt-ce qu il ne faut oublier à dire qu'en cette compoſition il faut mettre les racines de la flambe, non pas les fleurs: car les racines ſentent bon, non pas les fleurs. Et iaçoit que Dioſc. n'en die rien, toutesfois il le faut ainſi penſer, à cauſe que les unguens ſont eſtimez par leurs bones ſenteurs. Pource les racines qui ſentẽt bon ſeront meilleures & plus propres à faire cette compoſition.

DE L'VNGVENT FAICT DE MOVST, DICT GLEVCIN. CHAP. LVI.

L'Unguent gleucin eſt ſimplement cõpoſé d'huile omphacin, du ionc & canne odorãs, du nard Celtic, de la couuerture des fruis du palmier encores fleuriſſans, d'aſpalathe, du melilot, du coſte & du mouſt. Le uaiſſeau auquel on aura mis ces drogues aromatiques auec l'huile & le uin, doit eſtre enſeueli dedans du marc de raiſins l'eſpace de trente iours, le remuant chaque iour deux fois. Apres il le faut preſſer, & en tirer l'huile pour le garder. Cet unguent eſt chaud, remollitif, reſolutif. Il eſt bon contre les tremblemens & friſſons des fieures, aus maladies des nerfz & de la matrice. Et pource qu'il eſt fort remollitif, il ſert plus aus laſsitudes que toute autre medecine.

IL ne ſe faut ébahir ſi Dioſc. a apelé cette compoſition de l'unguẽt gleucin ſimple: car il y a d'autres compoſitions, où il entre beaucoup plus de drogues aromatiques qu'en cette-ci, comme Columelle montre euidemment au li. 13. chap. 50. Au reſte il ne ſe peut faire que cet unguent (ſi on conſidere bien les drogues deſquelles il eſt composé) ne ſoit fort chaud, iaçoit que Pline die au li. 23. chap. 4. qu'il eſt aſtringent & refrigeratif. Il appert donc que le gleucin de Pline ou il eſt different de celui de Dioſc. & Colum. ou que Pline n'a pas bien entendu ſa temperature & qualités. Toutesfois veu qu'au li. 15. chap. 7. il écrit que le mouſt qu'on met en l'unguent gleucin ſe cuit à la vapeur lente, non pas au feu comme les autres, l'enuirõnant du marc de raiſins chaud, il ſemble qu'il s'accorde aſſes à la deſcription de Dioſc. Parquoi ie penſeroi que Pline euſt pluſtoſt failli qu'autrement, diſant que cet unguent eſt refrigeratif. Car combien que l'huile omphacin auec lequel on fait cet unguent, ait autant de froideur que d'aſtriction, comme dit Gal. neantmoins

Erreur de Pline.

eſtant ſuſceptible de toutes qualités, il n'eſt poſsible qu'il ne deuienne fort chaud par la mixtion des drogues chaudes & aromatiques,comme ſouchet,canne odorante, nard Celtic, couuerture des fruis du palmier encores fleuriſſans,aſpalathe,melilot,& coſte.Par méme raiſon l'eau qui eſt de ſoi fort froide,change de temperature & qualité (comme dit Gal. & l'experience le montre) quand on y met en infuſion des drogues chaudes:car l'eau reçoit aiſément en ſoi toutes qualités.

DE L'VNGVENT AMARACIN. CHAP. LVII.

Les qualités & uertus.

LE treſbon unguent Amaracin ſe fait en Cyzic,d'huiles omphacin & de ben,là où on a premierement mis en infuſion du bois de baume,ionc & canne odorans,mariolaine,coſte,amome,nard,canelle,fruit de baume,myrrhe. Aucuns pour le rendre plus ſingulier,y aiouſtent du cinamome. On y uſe auſsi de uin pour baigner les uaiſſeaux, & du miel pour mettre en pâtons toutes les drogues que deſſus,bien pilees.Cet unguent échauffe, il fait par trop dormir,il ouure les ueines,il remollit,il émeut grande ardeur.Il eſt bon aus ulceres pourris, aus fiſtules, aus hernies aqueuſes apres l'operation du chirurgien,il fait tomber les eſcarres,il romt les ulceres mauuais,que les Grecz apellent theriomata. Si on en oint le fondement il appaiſe les inflammations d'icelui,il prouoque l'urine,il ouure les hemorrhoides:appliqué à la nature des femmes il fait ſortir les menſtrues,il reſout les duretés & enfleures de la matrice. Il eſt ſouuerain aus bleſſures des nerfz & des muſcles appliqué auec de la laine charpie.

TRaittãt ci-deſſus de l'vnguẽt ſãpſuchin nous auõs ſuffiſãmẽt parlé de l'amaracin. Parquoi n'eſt beſoin de nous y arreſter longuement.Gal.au 1.liu des antidotes en fait mẽtion, declairãt la cõpoſitiõ nõmee Hedychroũ,qui entre en la theriaque,où traittãt amplemẽt d'icelui dit que les apoticaires de ſon tẽs,au lieu de la mariolaine,de laquelle les Cyzicians vſoiẽt en cette cõpoſition,y mettoiẽt du marum, pour lui dõner meilleur odeur:mais qu'il auoit cõmãdé,pour éprouuer le vray amaracin,de le cõpoſer auec la ſeule mariolaine.Lequel encores quil ne fuſt de ſi bone ſenteur, neãtmoins il teſtifie qu'il n'eſtoit de moindre operatiõ.

DE L'VNGVENT MEGALIN. CHAP. LVIII.

LA compoſition de cet unguent ſe faiſoit le tems paſsé,maintenãt eſt du tout abolie.Toutesfois pour ne faire noſtre diſcours imparfait,il ne ſera que bõ de la reduire en memoire.Cette mixtion eſtoit de méme que l'unguẽt amaracin,hors mis que la reſine ſurmontoit, & n'y auoit autre difference. Pource elle remollit moyennement. On ne meſloit point de la reſine aus unguens pour les mieus contregarder, ne pour en auoir plus grand plaiſir de bone ſenteur,ains pour leur donner corps & couleur. On la cuit iuſques à ce quell'ait perdu ſon odeur.Quant à la maniere de la cuire,nous la declarerons quand nous parlerons d'icelle.

DE HEDYCHROVM. CHAP. LIX.

HEdychroum ſe ſouloit faire en Co,de méme uertu & compoſition que l'unguent amaracin,mais il a meilleur odeur.

Compoſitiõ d'hedychroũ ſelon Gal.

GAl.au 1.li.des antidotes a fait mention de cette mixtion : pource que toutes les drogues aromatiques, dont ell eſt compoſee pétries auec du vin,entrent en la theriaque d'Andromache. Et cõbien que Gal. die qu'il y a pluſieurs manieres de faire l hedychroũ, toutesfois il en a choiſi vne laquelle il décrit comme ſenſuit,Prenez deux drachmes de marum,autant de cabaret,mariolaine,aſpalathe,canne & iõc aromatics, de grande valeriane Pontique:trois drachmes du bois de baume,de liqueur de baume,de cinnamome, de coſte:ſis drachmes de myrrhe,autant de feuilles de malabatre, de nard Indic, ſaffran, canelle, d'amome au double,vne drachme de maſtic de Chio : incorporez le tout auec de treſbon vin, dequoi faites des trociſques ſemblables à ceus de viperes,& de ſcille,& les deſechez comme nous auons dit.Ce qu'incita Gal.à decrire cette compoſition,cõme il dit,ce fut tant à raiſon qu Andromache ne l'auoit point miſe par écrit, que pour montrer auſsi aus aprentis en medecine que c'eſtoit hedychroũ en la preparatiõ de la theriaque, afin qu'ils ne tõbaſsẽt en méme erreur,qu'eſtoit tõbé vn medecin de ſon tẽs à Rome,cõme il racõte.Lequel voulant cõpoſer quelque antidote cherchoit chez les épiciers de l hedychroũ,pẽſant que ce fuſt quelque herbe ou racine,ou quelque autre ſimple medicamẽt.Ce que ie ſai auſsi eſtre bien auenu à pluſieurs Medecins de ce tẽs.Auicẽ. & les autres Arabes en leur theriaque apellẽt les trociſques d hedychroũ,trociſques de Alindaracaron,& en ont écrit diuerſes cõpoſitions,& grãdement differẽtes de la cõpoſition de Gal. en ſimples, en poids & meſures. Pource il ne ſe faut ébahir ſi la vraye compoſition de la theriaque a eu ſi malheureus ſuccés, veu qu'ell'a eſté tant corrompue de drogues ſuppoſees & par les Arabes, & par les apoticaires.

DE L'VNGVENT METOPIVM. CHAP. LX.

ON fait en Egypte un unguent appelé communement là Metopium:parce qu'on y meſle du galbane,lequel ſort du bois qui ſe nomme Metopium.Il eſt compoſé d'amandes ameres,d'huile omphacin, de cardamome, de canne & ione odorans,de miel,de uin,de myrrhe,graine de baume,galbane & reſine.Le meilleur eſt celui qui eſt gras,qui ſent mauuais, & ſent plus le cardamome & la myrrhe que le galbane. Il échauffe grandement,il brule,il tire,il ouure les ueines,il mondifie les ulceres:il eſt fort bon aus coupeures des nerfs & des muſcles, aus hernies aqueuſes auec medicamens corroſifs. On en meſle aus cerots & emplaſtres:il ſert bien contre les friſſons des fieures:contre les conuulſions principalement celles par leſquelles le col eſt retiré en arriere ſans le pouuoir redreſſer:il fait ſuer,il deſoppile la matrice,& remollit les duretés d'icelle. En ſomme il a uertu mollificatiue.

DE L'VNGVENT MENDESIVM. CHAP. LXI.

CET unguent eſt composé de l'huile de Ben,de myrrhe,canelle,reſine. Aucũs outre le poids des choſes ſuſdites y aiouſtent un peu de cinnamome ſans prouſit:car les drogues qui n'ont eſté cuittes enſemble n'y donnent aucune uertu.Il a méme uertu que le metopium, mais de moindre force.

DE STACTE. CHAP. LXII.

STacte eſt la graiſſe de la myrrhe fraiche pilee auec un peu d'eau,& tiree au preſſoir.C'eſt une liqueur fort odorante & precieuſe,& eſt de ſoyméme unguent qu'on apelle ſtacte.Le meilleur eſt celui auquel n'y a aucune mixtion d'huile, une bien petite partie duquel a grande uertu. Il échauffe comme la myrrhe & autres unguens chauds.

Serapion

SErapion, les Arabes & les apoticaires apellent ſtacte,ſtorax liquide.On en trouue grande quãtité à vendre non ſeulemẽt à Venize,mais auſsi en toutes boutiques, où lon fait le métier d'Apoticairerie.Or que ſtacte ſoit le ſtorax liquide, il eſt aisé à prouuer par Serapion,lequel au chapi.du ſtorax calamite dit que le ſtorax liquide ſe fait de myrrhe premierement abbruuee d'eau, puis preſſee : en quoi il a iuſtement ſuiui Dioſcor.A quoi s'accorde auſsi que le ſtorax liquide (i'enten du naturel) eſt fort odorãt,& amer au gouſt. Il faut ici noter qu'en ce tems il eſt fort malaisé d'en recouurer du vrai. Ce qui auient en toutes autres drogues qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Syrie. Car elles paſſent par les mains des Mores,Turcs,& Iuifs,qui ne tachent qu à faire touiours quelque méchanceté à nous autres qui ſommes Chreſtiens,& penſent faire vn grand ſacrifice à Dieu, quand ils nous ont bien trompés. Or pour reuenir au premier propos, ie ſeroi d'opinion quand nous aurions de la vraye ſtacte, d'en vſer au lieu de myrrhe. Mais il eſt fort malaiſé d'en trouuer de naturelle, ſi ce n'eſt que la vraye ſtacte ſoit cette liqueur de laquelle nous auons parlé au traitté du baume.

Cauſe de la ſophiſticatiõ des drogues.

DE L'VNGVENT DE CINNAMOME. CHAP. LXIII.

L'Vnguent de cinnamome ſe fait d'huile de ben épaiſsi auec du bois de baume,roſeau & ionc odorans, aromatizé auec du cinnamome & ſemence de baume,y aiouſtant quatre fois plus de myrrhe que de cinnamome,& tant de miel qui ſoit ſuffiſant pour incorporer le tout. On loüe plus celui qui n'eſt point fort ne acre, d'odeur plaiſante, qui ſent bien la myrrhe, épais, odorant, & fort amer au gouſt. Celui qui ſera tel n'aura cette groſſeur & épaiſſeur de corps de la reſine, ains de la myrrhe, pource que la reſine ne donne aucune amertume n'y aucune bone ſenteur. Cet unguent eſt fort chaud & amer. Pource il ouure les conduis des ueines, il échauffe,il reſout, il fond & attire les humeurs & uentoſités : il rend la teſte peſante, il a grande uertu contre les maus de la matrice auec le double d'huile,de cire & de mouelle:car eſtant ainſi mélé perd beaucoup de ſa force, & acrimonie, & aquiert quelque uertu de remollir : autrement il brule & endurcit plus que tous les autres unguens de corps gros & eſpais. Il eſt fort ſingulier aus fiſtules & ulceres pourris, aus hernies aqueuſes, aus carboncles & gangrenes auec du cardamome, aus friſſons & tremblemens des fieures. On s'en oint contre les morſures des ſerpens: on en applique auec figues non meures broyees, ſur les piqueures des ſcorpions,& des araignees nommees phalangia.

Les qualités & uertus.

DE L'VNGVENT NARDIN. CHAP. LXIIII.

L'Vnguent nardin ſe fait en pluſieurs ſortes. Car quelquesfois on y met la feuille du malabatre, quelquesfois non. Souuent ſe fait auec huile de ben ou omphacin. On l'epaiſsit de ionc odorant, on l'aromatize de coſte,amome,nard, myrrhe, baume. Le meilleur eſt celui qui eſt le plus ſubtil,non acre & fort, de l'odeur du nard ſeché,ou de l'amome. Il a une uertu forte & acre : il échauffe,il attenue, il mondifie, il nettoye les humeurs & reſout. Cet unguent eſt liquide & non uiſqueus,ne de corps eſpais, ſi on n'y méle de la reſine. On le fait auſsi plus ſimplement, d'huile omphacin, roſeau & ionc odorans, coſte & nard.

Les qualités & uertus.

DE L'VNGVENT MALABATRIN. CHAP. LXV.

L'Vnguent malabatrin s'épaiſsit en meſme ſorte que le nardin, en y aiouſtant un peu de myrrhe. Pource il échauffe, il eſt de pareille uertu que l'unguent de ſaffran, ou de marioulaine.

DE L'VNGVENT DE VIOLIER BLANC, OV IASMIN. CHAP. LXVI.

LE IASMIN.



EN Perſe ſe fait l'unguent nommé Iaſmin des fleurs de uiolier blanc, deſquelles on met deux onces dans une liure d'huile ſeſamin, y remettant ſouuent des uiolettes franches,comme nous auons dit de l'unguent de lis. Les Perſes en uſent en leurs feſtins, pour faire ſentir bõ:il eſt propre auſsi pour s'en oindre tout le corps, principalement es bains. Mais il s'entend de ceus qui ont beſoin d'eſtre échauffés & mollifiés. Son odeur eſt ſi forte & uehemente, qu'aucuns n'en uſent pas uolontiers.

IL ne faloit laiſſer paſſer cet vnguent Iaſmin ſans en parler, comme nous auons fait en quelques vnguens des precedens chapitres, auſquels rien ne s'eſt offert qui meritaſt d'eſtre declaré. Il faut premierement ſauoir que Iaſme entre les Grecs, ſelon le teſmoignage auſsi de pluſieurs autres, ne ſignifie autre choſe que violat. Quand donc Dioſcor.dit de mot à mot, que cet vnguent eſt compoſé des fleurs blanches du violier, à bon droit nous le pouuons apeler vnguent violat, ou de violier. Toutesfois il y a des modernes qui croyent fermement, eſtans abusés par l'affinité des mots, que cet vnguent eſt fait de ces fleurs treſodorantes que nous apelons en Italie Gelſomini. De laquelle opinion ſont Hermo.Barb.& Marc.Florentin,lequel principalement pour mieus verifier ſon dire,aſſeure que les anciens, & meſmement Dioſcor.entre les eſpeces des violiers ont comprins le ioſemin, & qu'il a ici entendu cette eſpece de ioſmin,qui a les fleurs bleuës, comme aucuns affermẽt pour le certain. Laquelle opinion ne merite d'eſtre receuë ny approuuée. Car il ne faut penſer,& moins croire, que Dioſco.qui a eſté le plus diligent de tous en la deſcription des ſimples, & à ſeparer & diſtinguer les eſpeces & differences l'vne de l'autre, ait ſi imprudemment,& ſans ancune diſtinction dit,le violier bleu eſtre le ioſmin,entendu que le ioſemin

Franc. Ioſemin.

Differ.entre ioſmin & ioſemin.

eſt different de tout violier,de feuilles,de tige longue s'épandant ça & là,& s'arrapant à tout ce qu'il troue, de racines,de branches,bref de toutes autres marques. Mais poſons le cas que Marcel die vrai(ce qu'il ne faut toutesfois confeſſer) comme s'excuſera-il, diſant cet vnguent iaſmin eſtre fait des fleurs de noſtre ioſemin qui eſt le violier bleu de Dioſco. ſi Dioſcor.dit manifeſtement, le iaſmin eſtre composé de violettes blanches? Qui plus eſt,Serapion non ſeulement imitateur de Dioſcoride, mais interprete, montre bien le ioſemin eſtre different du violier,traittant de l'vn & de l'autre en chapitres à part, comme de deux choſes diuerſes. Meſmes traittant du ioſemin au chapitre 176. il n'allegue ne Dioſcoride,ne Galien, ains s'arreſte ſeulemẽt aus eſcrits de ſes Arabes,& dit qu'on trouue du ioſemin de fleurs blãches, iaunes & bleuës. Ce qu'on void auſsi de noſtre tems. Qui eſt vn argument fort ſuffiſant pour faire acroire que Dioſcor.& les autres anciens n'ont point conneu noſte ioſemin. Or il eſt aiſé de rendre raiſon pourquoi les Arabes ont apelé cette plante Ieſemin, qui eſt que voyans les fleurs du ioſemin odorantes & blanches, comme celles du violier blanc, & voulans en leur langue barbare enſuiure les Grecs, ils lui ont donné le nom de violette, qui eſt Ieſemin, iaçoit qu'en leur vulgaire ils le nomment Zambach ou ſambach. Le ioſemin comme il eſt de bone odeur, ainſi eſt il de bone vertu & proprieté. Car ſelon Serapion il eſt chaud au ſecond degré, il diſſout les humeurs, il digere le phlegme viſqueus es perſones vieilles & froides : il eſt merueilleuſement profitable aus douleurs prouenans de phlegme viſqueus. Les fleurs tant fraiches que ſeches nettoyent les lentilles & taches du viſage. On fait de ces fleurs de l'huile de Zambach qui eſt fort bon aus maladies froides. Les parfumeurs le font auec huile d'amandes pour parfumer les barbes, lequel échauffe ſi fort la teſte à ceus qui ſont de complexion chaude,que quelquefois il leur en fait ſortir le ſang du nez. Ceus s'abuſent à la ſimilitude des noms, qui penſent l'huile ſambucin & ſambacin eſtre tout vn,du nombre deſquels eſt Ian de Vigo, fameus chirurgien de noſtre tems, comme on peut voir en ſon liure des ſimples au chapitre du ſureau. Il n'ya pas long tems que le ioſemin a eſté tranſporté en Italie. Toutesfois maintenant les murailles & treilles des iardins en ſont toutes tapiſſees & garnies,& de celui qui a les fleurs blanches, & de celui qui les a iaunes, & de celui qui les a bleuës. Donc le Ioſemin c'eſt vne plante fort requiſe en ouurages de verdure,non ſeulement à raiſon quell'eſt propre pour reuẽtir les maiſonnetes des iardins, les galeries & treilles,mais auſsi à raiſon qu'il produit des fleurs treſodorantes. Toute la plante n'eſt que villes & tendons, par leſquels elle grimpe aiſément par tout. Ces tendons ſortent de la racine longs, verts,ployables & tenans, d'ou ſortent les feuilles longuetes, ſept d'vne queuë, finiſſans en pointe, comme celles du lentiſque, molles, vertes obſcures. Les fleurs ſont en la ſommité des tiges, en mode de grappe, de la figure de petis lis, de ſuaue odeur, & de diuerſes cõuleurs, ainſi que deſſus eſt dit. D'icelles ſort quelque graine, combien que treſrarement: toutesfois i'en ai veu,& eſt ſemblable au lupin,qui m'a eſté enuoiee de Padoue par Iaco.Anto.Cortuſus treſſauant perſonnage. Le Ioſemin aime les lieus plaiſans & chaus, & ſe trouue es iardins & vergers. L'huile des fleurs du Ioſemin eſt ſemblable en vertu à celui du lis. Il s'en fait auſsi deſdites fleurs, qui ne ſert qu'en parfums : icelles toutes fraiches meſlees auec amandes douces pelees, & ce par pluſieurs fois, iuſques à ce qu'elles ſoient bien abbreuuees de l'odeur de ces fleurs. Puis on les pile dans vn mortier de pierre, & toutes chaudes encloſes dans des ſachets, & preſſees rendent vn huile treſodorant, duquel auſsi on peut vſer en medecine,eſtant de meſmes vertus & proprietés que celui de Dioſco. Le Ioſemin s'apelle en Italien Gelſimino,en Arabic,Ieſemin,& Zambach, ou Sambach.

Les eſpeces du ioſemin.

D'ou uient le nom de Ieſemin.

Les uertus & proprietés.

Les uertus.

Les noms.

DE LA MYRRHE. CHAP. LXVII.

LA myrrhe c'eſt la liqueur d'un arbre qui croiſt en Arabie, ſemblable à celui qui s'apelle épine d'Egypte. Des inciſions qu'on fait audit arbre diſtille cette liqueur ſur des clayes de ionc accommodees au deſſous : une partie de la liqueur s'epaiſsit alentour du tronc dudit arbre. Il y a une ſorte de myrrhe bien graſſe, nommee Pediaſmos, laquelle ſi on eſpreint,rend le ſtorax liquide, apelé des Grecs ſtacte. Il y en a un'autre ſorte qui eſt treſgraſſe,qui eſt dite gabirea,qui uient es lieus bien gras & fertiles, & gette une grande quantité de ſtorax liquide. La meilleure de toutes eſt la Troglodytique, ainſi apellee du pays où elle croiſt, tranſparente,comme uerte,mordante au gouſt. On en trouue auſsi un'eſpece de menue,qui tient le ſecond rang aprés la troglodytique, paſteuſe comme le bdellium:elle eſt d'odeur un peu plus forte, & croiſt es lieus expoſés au ſoleil. Encores y en a il un'autre ſurnommee Caucalis, ſans aucune grace, noire toute roſtie. La pire de toutes eſt dite Ergaſtina, ſeche & nullement graſſe, moiſte, forte & acre, ſemblable & de forme & de uertu à la gomme. Celle qui eſt ſurnommee Aminnea eſt de nul pris. De toutes myrrhes on fait des paſtilles,des graſſes on en fait de gras, & de bone odeur, des ſeches de ſecs, non gras & ſans odeur. Celle eſt moins odorante, en laquelle on n'a point mis d'huile quand on en faiſoit des paſtilles. On la ſophiſtique auec de la gomme détrampee dans l'eau, où la myrrhe aura eſté en infuſion. Il faut choiſir celle qui eſt fraiche,fraille,legere,toute d'une couleur,laquelle eſtant rompue montre au dedans des trais, ou ueines blanches & unies,comme coups d'ongles,qui ſe menuiſe en petis grains,amere,acre,chaude & odorante. Celle qui eſt bien peſante & de couleur de poix ne uaut rien du tout. La myrrhe échauffe, fait dormir,ſoude,deſeche,retraint,remollit la matrice,ouure les precluſions d'icelle:appliquee dedans auec abſtinſe,infuſion de lupins ou ius de rue fait ſortir incontinent les menſtrues, & le fruit. On en aualle la groſſeur d'une feue comme une pilule contre la toux inueteree, contre la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir ſans tenir la teſte droitte,contre les douleurs du coſté & de la poitrine, flus de uentre, dyſenterie. Beuë auec du poiure & de l'eau de la groſſeur d'une feue deuant l'acces de la fieure,garde d'auoir friſſons & tremblemens. Tenue ſous la langue & fondue oſte toute l'âpreté de l'artere du poulmon & l'enroueure de la uoix:elle tue les uers du corps : on en mâche pour auoir bone aleine:auec alun liquide ou de plume:on en frotte les aiſſelles pour oſter la puanteur d'icelles : elle raffermit les dens s'en lauant la bouche auec huile & uin:elle ſoude les playes de la teſte:elle guerit les oreilles briſees,& les os denués auec chair d'eſcargos: elle eſt bone pour les oreilles qui gettent boüe & ordure,aus inflammations d'icelles auec opium, caſtoree, & glaucium. On en oſte les bourgeons du uiſaige auec canelle & miel, auec uinaigre la gratelle:elle raffermit les cheueus qui tombent, appliquee auec du ladane & uin de myrte:ell apaiſe les catarres inueterés s'en oignant † les narines auec une plume:elle remplit les ulceres des yeus,oſte les groſſes cicatrices,chaſſe les éblouiſſemens,& addoucit l'aſpreté d'iceus. Il ſe fait de la ſuye de myrrhe auſsi bien que de l'encens,utile à toutes ces mémes choſes,comme nous montrerons ci aprés. La myrrhe Beotique eſt la racine coupee d'un certain arbre qui croiſt en Beotie. La meilleure eſt celle qui retire le plus à la uraye & bon'odeur de la myrrhe. Elle a uertu d'échauffer,mollifier, reſoudre: ell'eſt bone pour mettre aus parfums.

Les uertus.

LA myrrhe qu'on nous apporte maintenant d'Alexandrie eſt grandement differente de celle que Dioſc. met entre les plus excellentes eſpeces d'icelle. Car toute myrrhe preſque qu'on trouue es boutiques eſt priuee

eſt priuee de toutes les marques & qualités attribuees à celle qui eſt bone. Pource que (comm'on peut voir) elle n'eſt ne verdoyante, ne graſſe, ne odorante, ne toute d'vne couleur, & eſtant rompue ne montre point au dedans des veines vnies de figure d'ongles, & n'eſt point acre, ne forte, iaçoit qu'elle ſoit bien amere au gouſt. Parquoi ſi on la vouloit receuoir pour eſpece de myrrhe (ce que ie ne tien encores pour certain) ie croiroi que ce ſeroit la caucalis, ou ergaſima, ou pluſtoſt celle que Pline dit qu'on aporte d'Indie, veu qu'icelles ſont les pires de toutes, & que nous ſauons bien qu'on en tranſporte d'Indie en Alexandrie. Car celle que nous auons en bone quantité, non ſeulement eſt ſeche & noire, mais auſsi comme roſtie, maigre, moiſie & fleurie par deſſus. Et iaçoit qu'en vne grande quantité on en trouue quelque piece qui ſoit clere & tranſparente, toutesfois eſtant rompue, elle ſemble eſtre de diuerſes couleurs. Et quoi plus? Elle n'eſt ne fort amere au gouſter, & n'a point la ſenteur de la myrrhe. Dont on peut croire que telle myrrhe eſt ou des pires, ou ſophiſtiquee, auec gomme ou mixtion d'autres choſes, comme auſsi Dioſcor. dit qu'on la falſifioit de ſon tems. Ie di ceci de la vulgaire, & qu'on trouue ordinairement es boutiques, ſachant bien qu'on nous en apporte de celle qui eſt vraye, naturelle & tresbone. Mais elle eſt ſi rare qu'elle ne ſert que de montre & de reigle pour connoitre les autres. Du tems de Gal. on ſophiſticoit la myrrhe auec d'opocalpaſum, c'eſt adire liqueur venimeuſe & mortelle de l'arbre calpaſum tranſmué comme la canelle en cinnamome, le galbane en ſagapene. Pource Gal. au premier liure des antidotes dit ainſi, Opocalpaſum eſt mortel: & auons veu de noſtre tems pluſieurs mourir par defortune, pour auoir vſé de la myrrhe, ne ſachans point qu'il y euſt de l'opocalpaſum meſlé. Car pour certain ceux qui preparoient ainſi la myrrhe, tout de propos deliberé y en mettoient, voyans que telle myrrhe meſlee aus collyres eſtoit vn tresbon medicament: car elle reſout (ſans aucune mordacité) la fange, & cataractes des yeus de matiere ſubtile: & ſi vous meſlez de cette myrrhe ou en emplaſtre ou cerot ou quelqu'autre medicament reſoluant qu'on applique pardehors, elle augmentera leur force & vertu: prinſe au dedans du corps elle ſert de poiſon & tue. I'ai dit ceci amplement, tant pource que l'ordre de noſtre diſcours le requeroit, que auſsi il eſt tresbon d'éplucher telles choſes de bien prés. Voila que dit Gal. Il faut donc que nous auſsi nous prenions garde de n'acheter de la myrrhe contrefaite auec d'opocalpaſe. Il ſemble que le Braſauol. ſoit quaſi d'opinion que la myrrhe vulgaire ſoit le bdellium. Ce qui ne me ſemble eſtre vrai: parce que cette myrrhe n'eſt point ſi tranſparente, ne ſemblable à la colle forte, comme Dioſcor. dit eſtre le bdellium. Et combien qu'on trouue quelques pieces de noſtre myrrhe tranſparente, neantmoins elles ſont pluſtoſt (comme dit eſt) ſophiſtications de gomme, que myrrhe, ou bdellium: car on connoit *la tromperie* au gouſt. Outre ce le bdellium mis ſur le feu, comme dit Dioſcor. rend vn'odeur ſemblable à celle de l'ongle odorant: ce que ie ne trouuai iamais en noſtre myrrhe, encore que ie l'aie eſſaié ſouuent. Il y a vn'autre raiſon qui doit diuertir Braſa. de cette opinion, c'eſt que le bdellium manié & frotté long tems entre les doigts *deuient mol & paſteus:* s'il eſt rompu ſe montre gras: la myrrhe des boutiques ſe briſe entre les doigts, & rompue ſe montre ſeche. Dioſcor. a iugé celle myrrhe eſtre la pire de toutes les myrrhes, qui eſt apelee d'aucuns Minæa, & d'autres aminnea, laquelle Gal. au 1. liure premier des antidotes prefere à toutes les myrrhes troglodytiques. De là vient qu'aucuns penſent qu'il y a faute en ce lieu de Dioſcor. Mais entendu qu'en l'exemplaire Grec de Dioſcor. y a aminnea, en Gal. minæa, ie croi que ces deux lieus deſdis autheurs ne ſe doiuent entendre d'vne meſme eſpece de myrrhe. Pline au liure 12. chap. 15. a bien dépeint la forme de l'arbre d'où ſort la myrrhe, diſant ainſi, Aucuns eſcriuent que la myrrhe croiſt es meſmes bois que l'encens, l'vn parmi l'autre. Les autres eſcriuent qu'elle croiſt à part: car elle vient en pluſieurs lieus d'Arabie. On en recouure auſsi de bone des foreſts. Les Sabeens la vont querir au païs des Troglodytes, & l'aportent par mer. Il y a de ces arbres qui ſont domeſtics & cultiués qui ſont preferés aus ſauuages. Ils aiment d'eſtre houés & dechauſsés, & ſont meilleurs quand la racine eſt rafrechie. L'arbre eſt haut de cinq coudees, de tronc épineus & tors, plus gros que celui de l'encens, tant vers les racines qu'en toutes ſes autres parties. *Il a l'écorce toute* vnie & ſemblable à celle de l'arbouſier, ſelon aucuns aſpre & épineuſe, de feuilles comme l'oliuier, mais creſpes & épineuſes, comme Iuba dit, ſemblables aus feuilles de la grande ache. Aucuns diſent que cet arbre eſt ſemblable au geneurier, mais plus rude & plus épineus, de feuille plus ronde, de ſaueur du geneurier. Il en y a auſsi qui on dit contre la vérité que la myrrhe & l'encens ſortent d'vn meſme arbre. On taille l'ecorce des arbres de la myrrhe deux fois l'an, comme de ceus de l'encens & en meſme tems, depuis la racine iuſques aus branches es plus vers & vigoreus. Deuant qu'eſtre taillés ils gettent d'eumeſme vne liqueur apelee ſtacte, qui eſt la plus excellente de toutes. Aprés icelle la meilleure myrrhe eſt celle qui ſort de l'arbre cultiué: & la meilleure des ſauuages eſt celle qui eſt produite en eſté. Ils ne donnent point à Dieu ſa part de la myrrhe: parce qu'il en croiſt auſsi ailleurs. Et au chap. ſuiuant il dit, On ſophiſtique la myrrhe auec maſtic & gomme, auec du ius auſsi de concombre ſauuage pour l'amertume, comme pour *lui donner* poids auec litharge. Les autres mixtions ſe connoiſſent à la gomme qui ſe rend molle & paſteuſe ſous la dent. On falſifie fort aiſément la myrrhe d'Indie qu'on recueult de quelque plante épineuſe qui y croiſt. L'indie produit cela ſeul de mauuais: mais treſaiſé à connoitre, d'autant qu'il eſt moins bon. Voila qu'en dit Pline. Qui me fait croire que la myrrhe que nous recouurons auiourdui vient d'Indie. Car on la tranſporte par la mer rouge, & de là par les carauanes en Alexandrie. Theophr. auſsi a bien deſcrit l'hiſtoire de la myrrhe au liure 9. chap. 4. de l'hiſtoire des pl. comme s'enſuit, L'encens & la myrrhe croiſſent en Arabie entre Saba, Adramytta, Cittibæna & Mamali. Les arbres de l'encens & de la myrrhe croiſſent d'eus meſmes, partie ſur la montaigne, partie au pié d'icelle. D'ou vient qu'aucuns ſont cultiués, les autres demeurent en leur naturel, & ſauuage. Ils diſent que cette montaigne eſt treſhaute, de ſorte qu'il y tombe de la neige grandement, dont les torrens en coulent es plaines. On dit que l'arbre de la myrrhe eſt moindre que celui de l'encens, & plus branchu, de tronc dur & retors prés de la terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn home, d'ecorce vnie, ſemblable à celle d'adrachne. Les autres qui afferment d'en auoir veu, ſont preſque d'accord quât à la grandeur des arbres, diſans que ne l'vn ne l'autre eſt grãd, & que celui de la myrrhe eſt le plus petit. Les feuilles de l'arbre de l'encens ſont comme celles du laurier, & polies, celles de la myrrhe ſont épineuſes, aſpres, ſemblables aus feuilles de l'orme, creſpues, épineuſes au bout comme celles de l'eouſe. Ceus-la meſmes diſoient qu'en nauiguant, ayans prins terre aſſés loin du goulfe des Heroiques, & montés en la montaigne pour chercher de l'eau, ils ſe ſont auiſés de ces arbres, & ont prins garde de prés à la façon de recueillir l'encens & la myrrhe qui eſt telle. Les ecorces des troncs & des brãches eſtoient taillees, les vnes comme à coups de congnee, les autres auoient des moindres entameures. La liqueur qui en diſtilloit,

Pourquoi on meloit la myrrhe auec opocalpaſum.

Hiſtoire de la myrrhe ſelon Pline.

Stacte.

La ſophiſtication.

Noſtre myrrhe.

La forme.

en diſtilloit,partie tomboit, partie demouroit attachee à l'arbre. Au deſſous & à l'entour de quelques vns de ces arbres eſtoient des clayes tiſſues de palmiers, alentour d'aucuns la terre applanee & comme pauee. Ils diſoient auſsi que cette montaigne eſtoit partie entre les Sabeens Seigneurs d'icelle, qui ne font ne iniuſtice ne deſplaiſir l'vn à l'autre. Au moyen dequoi nul ne gardoit ces arbres.Pource ils eurent loiſir d'en porter de ce deſert grande quantité d'encens & de myrrhe en leurs nefz. Dauantage ils racontoient qu'ils auoient entendu que tout l'encens & myrrhe qui ſe pouuoit recueillir en tout ce lieu eſtoit porté au temple du Soleil, que les Sabeens tienent pour le plus deuot & ſaint qui ſoit en toute la region, pour la garde duquel il y a des Arabes armés, auſquels chacun laiſſe ſon monceau d'encens & myrrhe, & deſſus vne tablette contenant la quantité, poids & pris d'iceus. Les marchans eſtans arriués liſent la tablette, & ayant prins ce que bon leur ſemble, mettent le pris au lieu meſme où ils prennent la marchandiſe. Le Sacerdot vient aprés, & prenant la tierce partie du pris pour Dieu, laiſſe le reſte là meſme, qui eſt ſeurement gardé pour les Seigneurs, iuſques à ce qu'ils le vienent prendre. Les autres diſent que l'arbre de myrrhe eſt ſemblable au terebinthe, mais plus aſpre, plus épineus, de feuille plus ronde, de gouſt retirant fort au terebinthe, & que les plus vieux arbres ſont les meilleurs. Ils diſent d'auantage que l'arbre de la myrrhe & encens croiſſent en meſme lieu, en terre argilleuſe & ſablonneuſe, où lon trouue peu de fontaines d'eau viue: qui ſont choſes contraires à ce qu'a eſté dit ci-deſſus, aſſauoir qu'il y neige fort,tellement que des neiges & des pluyes ſe font des ruiſſeaus qui arrouſent ces lieus. Ils ſont encores tombés en vne fort grande ignorance, diſans que l encens & la myrrhe ſortent d'vn meſme arbre. Parquoi le dire de ceus qui y nauigerent de la terre des Heroiques, eſt plus vraiſemblable. Il y a vne ſorte de myrrhe naturelle qui diſtille de l'arbre, vn'autre artificielle. On choiſit la meilleure au gouſt, & à ce qu'elle ſoit toute d'vne couleur. Voila que Theophr.dit de la myrrhe. Vne drachme de myrrhe beuë auec de la maluaiſie chaude vn'heure deuant l'accés eſt treſutile à ceus qui ont la fieure quarte, mais il faut qu'ils ſuent incontinent dedans le lict, & qu'ils prennent trois fois ce bruuage durans les accés. Par ce medicament moimeſme en ai eſté gueri. Ell'eſt bone à ce meſme, formee en pilules de la groſſeur d'vn pois ciche, auec de la Theriaque. Les quartainaires qui en aualleront tous les iours vne pilule vne heure deuant l'acces s'en trouueront fort bien. On employe la myrrhe es antidotes contre les poiſons, les bleſſures des beſtes venimeuſes, contre la peſte. On en fait de l'huile comme s'enſuit, On fait cuire des œufs de poule iuſques à ce qu'ils ſoient durs. On les couppe du long en deux parties egales, les moyeus oſtés,on les remplit de poudre de myrrhe, & les met-on en lieu humide iuſques à ce que la myrrhe ſoit fondue en huile. Il a vertu d'effacer les cicatrices des playes, de derider le viſaige, ſi on l'en oint ſouuent. Il y a des femmes qui preſeruent leur viſaige de rides par le moyen d'vn fard faict de myrrhe. Elles tienent ſur le feu vne pæle neuue iuſques à ce que elle rougiſſe, puis l'étaignent gettans deſſus de toute leur force de vin blanc tenu en la bouche, & reçoiuent par le viſaige la fumee la teſte bien couuerte d'vn linceul. Incontinent aprés dans cette meſme pæle derechef rougie ſur le feu gettent de la myrrhe pilee,& couuertes de ce meſme linceul en reçoiuent la fumee: finalement elles s'en vont dormir la face couuerte de ce meſme linceul. Par le moyen de ce fard ainſi faict tous les huit iours, les vieilles ne deuiennent point ridees, & ſe montrent ieunes par le viſaige. Gal.en parle au 8.liure des ſimples comme s'enſuit, La myrrhe eſt chaude & ſeche au ſecond degré: parce apliquee aus bleſſures de la teſte les peut ſouder.Ell'a aſſés d'amertume en ſoi,par laquelle fait mourir l'enfant au ventre de la mere,& les vers,& les chaſſe du corps.Ell'a dauantage vne vertu abſterſiue,à raiſon de laquelle on la meſle aus medicamens des yeus qu'on fait pour les vlceres d'iceus, & groſſes cicatrices. Pour meſme raiſon on en met es medecines contre la toux inueteree,& la courte aleine,ceneantmoins elle ne rend point l'artere du poulmon plus aſpre, comme quelques autres medicamens abſterſifs: car ell'eſt ſi moderement abſterſiue, qu'aucuns la meſlent aus * medecines arteriaques, comme échauffant & deſechant ſuffiſamment, ne craignans point ſa vertu abſterſiue prouenant de ſon amertume. C'eſt ce qu'en dit Gal. Au reſte en defaut de myrrhe on peut vſer de la canne odorante, comme dit Gal.au liure des medicamens ſubſtitués (ſi ce liure eſt de Gal.& non fauſement à lui attribué) ſelon Conſtantin, d'amandes ameres en meſme poids. Mais il faut ici auertir les apoticaires, qu'ils ne ſuiuent ceus qui commandent (ayans mal entendu Auicenne) au change de la myrrhe mettre du poiure noir. Car Auicenne meſme reprouue cette opinion, diſant ainſi, Aucuns diſent qu'il faut pour la myrrhe mettre la moitié de poiure noir, mais cela eſt faus. On doit auſsi noter que (comme dit Galien au 2.liure des med.par genres) il faut touiours meſler la myrrhe auec les autres medicamens quand on les oſte du feu,parce qu'elle ne peut endurer la cuitte,comme ne l'encens auſsi, ne l'aloe. Quant à la myrrhe Beotique ie n'en pui rien dire, comme de choſe à tous inconneuë de ce tems. Σμύρνα en Grec, en Latin, Myrrha:en Arabic,Ler,Mar ou Mor:en Italien Myrrha:en Aleman,Mirrhen:en Eſpagnol, Mira:en François, Myrrhe.

Les uertus.

** Qui ſont pour douceir l'aſpreté du dedãs de l'artere deſcendant au poulmon,& du goſier.*

ANNOTATION.

** L'ele du nez en François.*

†Les exemplaires Grecs imprimés veulent dire,en oignant l'æle du nez. Leſquels mots ſe rapportent à la partie du nez,non pas à l'inſtrument par lequel on fait l'onction.Car auſsi teſmoin Gal.au li.11. de l'vſage des parties,pteron ou pterygium c'eſt vne partie du * nez.

DE STYRAX. CHAP. LXVIII.

Styrax eſt la larme d'un arbre ſemblable au coignier. La meilleure eſt celle qui eſt graſſe,rouſſe, reſineuſe, qui a ſes grains blanchaſtres,qui garde long temps ſa bon' odeur,& quand on la remollit rend une liqueur comme miel. Telle eſt la Catabalite,Piſidiaque & celle de Cilicie. Celle eſt la pire qui eſt noire, ſurſureuſe, qui s'émie aiſément, & moiſte. On trouue une ſorte de cette liqueur comme gomme,tranſparente,retirant fort à la myrrhe: mais il y en a bien peu. On contrefait le Styrax auec la poudre de ſon bois que les uers font en le mangeant, auec du miel & de la lie de l'unguent de la flambe, & quelques autres choſes. Aucuns prenent de la cire ou graiſſe bien aromatizee, & la pétriſſent & incorporent auec du ſtyrax aus plus ardantes chaleurs, puis la paſſent & font couler par les pertuis aſſes larges d'un crible dans eau froide,comme uermiſſeaus,leſquels ils uendent. Ce ſtyrax parce qu'il eſt faict † en mode de petis uers,ils l'apellent Scolecite,c'eſtadire uermiculaire,lequel les ignorans approuuent comme bon & naturel, ne conſiderans point la force de ſa bone odeur:car celui qui n'eſt point ſophiſtiqué eſt fort & acre. Le ſtyrax échauffe,remollit & meurit. Il eſt bon à la toux, aus catarres,enrouemes, diſtillations du cerueau dans le nez, uoix perdue,aus precluſions & duretés des lieus ſecrets des femmes: ou beu ou

Les qualités.

beu,ou appliqué prouoque les fleurs: il lasche legerement le uentre,si on en prend un peu auec de la terebenthine en forme de pilules. Il est fort bon meslé aus emplastres resolutifs & à ceus qui sont faicts pour délasser. On le brule pour en auoir la suye comme de l'encens,laquelle est bone à mémes choses que celle de l'encens. On fait aussi en Syrie du styrax, d'huile Styracin, lequel échauffe bien fort & remollit:mais il cause douleur de teste & pesanteur, & fait dormir.

LE STYRAX.



LA plante qui porte le styrax, de hauteur & de figure est semblable au coignier. Toutesfois ses feuilles sont plus petites,blanchastres par l'enuers,fermes,vn peu plus longuettes,& plus larges. Elle porte vne fleur blanche comme l'orangier, des fruis menus pendans d'vne longue queuë, couuers de menu poil, rons, finissans en pointe,gros presque comme l'auellane, dedans lesquels y a certains petis noyaus contenans la semence. Il y a des plantes de styrax en Italie non seulement en certains iardins & vergiers,ains aussi au terroir de Rome, & de Tiuoli, qui y sont creus naturellement. Mais ils ne gettent aucune gomme. La premiere plante que i'ai veuë ce a esté à Venize au vergier de Maffei de Maffeis,tresfameux Medecin auec plusieurs autres choses rares. La gomme qui sort de la plante de styrax s'apelle vulgairement es boutiques Storax calamita, lequel surnom, comme ie pense,est prins de Gal.au premier liure des antidotes, là où traittant des simples qui entrent en la theriaque, dit que le meilleur styrax est celui qu'on aportoit de Pamphylie dans des cannes, en Grec calami, d'ou est pris le nom de calamita. Veu donc qu'il n'ya point de styrax meilleur que cestui, les Medecins ont prins cette coutume, quand ils ordonnent quelque medicament où le styrax est requis, d'aiouter touiours ce surnom, Calamite: pour faire entendre qu'ils veulent qu'on y mette du meilleur. Et non sans cause: car Galien en ce mesme lieu dit, que cette espece de styrax est autant plus exquise que toutes les autres, que le vin falerne surpasse en bonté tout autre vin que vendent communement les cabaretiers. Surquoi se fondant Manard pense, que là où Dioscorides dit, Tel est le Catabalite, il faut lire, Tel est le calamite, n'approuant point l'opinion de Marcel qui lit pour le Catabalite, Gabalite. Toutesfois en ceci l'opinion de Marcel me semble estre meilleure. Et se prouue par Pline qui au li.12.chap.25. dit ainsi, Le styrax vient en celle part de Syrie qui est prochaine à la Iudee, au dessus de Phenicie, enuiron Gabala, Marathunta, & Casius montaigne de Seleucie. A quoi s'accorde l'exemplaire d'Oribase escrit à la main, au li.12.duquel on lit Gabalite pour Catabalite. Fuchs au li.de la compos.des medic.reueu pour la seconde fois, escrit le styrax calamite,estre liquide, estant induit à ce dire non pour autre raison qu'il estoit aporté dans des cannes. Mais il me pardonnera: car il erre en ceci: pource que le styrax selon Dioscor. est larme ou liqueur d'vn arbre semblable au coignier, dont le meilleur est celui qui est roux, resineus,qui a des grains blanchastres, rendant couleur de miel, quand on l'a remolli. Il apert donc que le styrax n'estoit point *liquide*, ains amassé en gros grains ou grumes. Et me semble n'estre raisonnable de conclurre qu'il *estoit liquide*, à raison que du tems de Gal.on l'aportoit dans des cannes. Car,comme ie pense, ceus qui recueilloient cette liqueur, non pour autre cause incontinent l'enfermoient dans des cannes, que pour mieus contregarder sa bone odeur. Ce que faisoient aussi du dictam (comme escrit Theoph.au liure 9.cha.16.de l'hist.des plan.)ceus qui le cueilloient en Candie, lesquels enserroient des petites poignees du dictam dans le creus des ferules, où cannes,afin que la vertu ne s euentast. Dauantage cõsiderant que les Grecs anciens n'ont fait aucune mention de styrax liquide, ie ne pui suiure l'opinion de Fuchs, & suis contraint de tenir auec les modernes & Arabes que le styrax liquide n'est autre chose que la myrrhe stacte. Pline au lieu ci-dessus allegué, louë fort le styrax de Pisidie, Sidon,Cypre,& non pas de Candie. Il rend la cause pourquoi il est souuent quasi tout en poudre,disant qu'enuiron les iours caniculiers y viennent certains vers ayans æles, qui le rongent, & le rendent tout sale & poudreus. Il dit aussi qu'on le sophistique auec la liqueur du cedre, ou gomme, ou miel, ou amandes ameres. Pource il faut bien retenir les marques par lesquelles selon Dioscor.on peut choisir le meilleur. On fait du styrax de l'huile odorant de cette façon, On met tramper par l'espace de deux iours du styrax dedans eau rose. On gette le tout dans vn alambic bien luté tout alentour, puis estant garni de son couuercle,& mis au fourneau,on y fait vn feu moderé iusques à ce que toute l'eau soit distillee, quand l'huile cõmence à sortir,il faut faire le feu plus vehement pour en tirer tout l'huile. Il est bon nõ seulement en parfuns,mais en toutes choses ausquelles le styrax peut seruir,& a plus d'efficace que le styrax.Gal.au 8. liure des simples parle ainsi du styrax, Le styrax échauffe, remollit, meurit. Pource il est bon à latoux,aus catarres,distillations de phlegme par le nez,& aus enroueures.Beu & appliqué prouoque les fleurs.La suye d'icelui brulé est semblable à celle de l'encens. Στύραξ en Grec, pareillement se nomme en Latin Styrax: en Arabic,Miha, Mehaha ou Astarach:en Italiẽ Stirace:es boutiques Storax calamita:en Espagnol,Estoraque.

Opinion de Manard reprou.

Opinion de Fuchs non recenable.

Huile de styrax.

Les qualités.

Les noms.

† Pource qu'il est fait en mode de petis vers. Ces mots ne sont point dans les exemplaires Grecs. Mais Ruel le traducteur, comme ie pense, les a aioustés pour plus ample declaration. Lesquels i'ai ainsi laissés au texte en aiant seulement auerti le Lecteur.

DV BDELLIVM. CHAP. LXIX.

BDellium (*aucuns le nomment bolchon, les autres madelcon*) *est la liqueur d'un arbre † Sarazinesque. On approuue pour le meilleur celui qui est amer au goust,cler,transparent,comme la colle forte, gras au dedans, qui se remollit aisément, net de bois & de toute ordure, † sentant bon quand on le brule,comme l'ongle odorant. Il y a aussi une sorte de bdellium*

de bdellium ſale,noir, amaſſé en plus groſſes pieces, d'odeur d'aſpalathe: & eſt aporté d'Indie. Il en uient de la uille de Petra qui eſt ſec, reſineus, terni, qui eſt le ſecond en bonté. On le falſifie auec la gomme, mais on le connoit à ce qu'il n'eſt ſi amer au gouſt, & ne ſent pas ſi bon en parfum. Il échauffe & remollit, détrampé auec la ſaliue à ieun reſout les duretés, les goetres, les hernies aqueuſes: il deſoppile la matrice appliqué pardeſſus, ou en pærfum: il en tire le fruit, & toutes humidités prins en bruuage, briſe la pierre, fait urmer: il ſert à la toux, & à ceus qui ſont mordus des ſerpens: il eſt bon aus ruptions, ſpaſmes, douleurs de coſté, aus uentoſités qui courent ça & là. On en met aus emplaſtres ordonnés pour les duretés & neuds des nerfs. Eſtant pilé ſe diſſout auec du uin ou d'eau chaude.

Les qualités & uertus.

LE meilleur bdellium, ſelon Dioſcor. eſt tranſparent comme colle de menuſier, amer, il ſe fond au manier, & quand on le brule rend vne ſenteur ſemblable à celle de l'ongle odorant. Que ſi maintenant on en aporte en Italie, il eſt ſi rare, que, comme nous auons dit de la myrrhe, on le garde pour monſtre, ou pour reigle à diſcerner le bon du mauuais. Aucuns ſont d'opinion, que le vulgaire duquel nous vſons aus boutiques, ſoit partie du noir qu'on aporte d'Indie, partie de celui d'Arabie, qui eſt ſec, gommeus, terni, lequel vient de Petra, l'vn & l'autre meſlé enſemble par les marchans. S'il eſtoit ainſi, nous aurions quelque occaſion de nous contenter de ce que nous auons du moyennement bon, ne pouuans recouurer du tresbon. Mais combien que cela ſe puiſſe faire, veu toutesfois qu'en celui que nous auons on n'y aperçoit aucune amertume, & qu'il n'a point toutes les autres marques & qualités requiſes ſelon Dioſcor. il faut pluſtoſt croire qu'il eſt artificiel & ſophiſtiqué que naturel. De là eſt venu, qu'aucuns modernes curieus de la connoiſſance des ſimples (nous voulans perſuader qu'on trouue aus boutiques du bdellium, encores qu'il ne ſoit venu de Saraca cité d'Arab. heureuſe, d'où on ſouloit l'aporter) ont ſongé que la myrrhe cómune eſtoit le vrai bdellium. Laquelle opinion i'ai refutee au commentaire ſur le chapitre de la myrrhe. Il y a pluſieurs eſpeces du bdellium vulgaire. Car i'en ai veu qui eſtoit noir, grumeus, puant, quaſi comme aſſa fætida: & vn autre tranſparent comme la colle de menuſier, mais ſec, ſans amertume, de nulle odeur: vn'autre encores tant ſemblable à la myrrhe qu'il eſtoit mal aiſé de l'en diſcerner. Toutes leſquelles eſpeces iaçoit que elles ſoient illegitimes & falſifiees, ſi eſtce qu'ordinairement es boutiques on en vſe en la compoſition des medicamens, comme ſi elles eſtoient vrayes & naturelles. Pline au liure 12. chap. 9. traite du bdellium comme s'enſuit, La Bactriane eſt voiſine, où croiſt le plus renommé bdellium. L'arbre eſt noir, de la grandeur de l'oliuier, de feuille comme le cheſne, de fruit comme le figuier ſauuage. Aucuns apellent ſa gomme brochon, les autres malachran, d'autres maldacon: le noir & celui qui eſt amaſsé en morceaus hadrobolon. Il doit eſtre tranſparent, ſemblable à la cire, odorant, gras au manier, amer an gouſt, ſans aigreur. On le rend plus odorant en l'arrouſant de vin pour l'vſage des ſacrifices. Il croiſt en Arabie, Indie, Medie, & Babylonie. Aucuns apellent Peraticum celui qu'on apporte de Medie: il eſt plus maniable, a plus de crouſte, & ſi eſt plus amer. Celui d'Indie eſt plus humide & gommeus. On le ſophiſtique auec amandes. C'eſt ce qu'en dit Pline. Gal. au liure 6. des ſimples traitte de ſes vertus & qualités en cette ſorte, Le bdellium de Scythie, qui eſt plus acre & plus reſineus, a vne grande vertu de remollir. Celui d'Arabie, qui eſt plus cler, deſeche plus qu'il ne remollit: eſtant frais il eſt humide, & pilé ſe remollit aiſément, & eſt bon à meſmes choſes que celui de Scythie. S'il eſt vieil on le ſent fort amer au gouſt, acre & ſec, & en matiere de remollir, il le fait moins que ce qui ne remollit que mediocrement. On en vſe, principalement de celui d'Arabie aus goetres, hernies aqueuſes, le détrampãt auec de la ſaliue à ieun, & le reduiſant en forme d'emplaſtre. Dauantage celui d'Arabie prins en bruuage romt la pierre des reins, prouoque les vrines, guerit les ventoſités groſſes & crues qui courent par le corps, les douleurs du coſté, & les ruptions. Vous voyez ce qu'en dit Gal. Ie trouue que Serapion en deux diuers chap. a parlé du bdellium. L'vn il apelle Iudaic, qui eſt celui de Dioſcoride. L'autre il dit eſtre le fruit d'vne certaine plante ſemblable à la palme, I'ai veu ſouuent de ce fruit à Naples, es boutiques ou lon vend les cannes de ſucere, qu'on aporte de Sicile. Là eſtant auec le Cardinal & Prince de Trente Bernardo Cleſio qui ſuiuoit l'Empereur Charles v. i'eu moyen de voir pluſieurs choſes qui concernent la matiere medecinale. Cette eſpece de palme, comme des Siciliens meſme me dirét, s'aporte auec ſes feuilles ſemblables à celles de la palme, & ſa racine longue d'vne coudee ou plus. Ces plantes s'apellent vulgairement à Naples Cefaglioni. On en mange ſeulement vn petit germe fort tendre, ſauoreus, & de fort bon gouſt, lequel eſt enuelopé de mille couuertures ou peleures, comme le cœur de toute la plante. Ils le preferent aus truffles, chardons, artichaus, & le mangent à la deſſerte par ſingularité auec du poiure & du ſel, tant pource qu'il eſt fort plaiſant au gouſt, que auſsi il incite à luxure. Or ce mot de Cefaglioni (entant que ie pui coniecturer) eſt prins des Arabes: car Serapion dit ainſi, Cefilio eſt le cœur de cette ſorte de palme, & eſt du naturel du palmier. Gal. au liure 6. des ſimples traittant de la palme, dit que ſa mouelle eſt nommee Encephalos. Qui me fait coniecturer que les Arabes corrompans ce mot Grec, l'ont nommé Cefiglio. Ce que les Grecs apellent βδέλλιον, les Latins auſsi le nomment Bdellium: les Arabes, Molochil, Molocal, Mochol, Mochel: les Italiens Bdellio: les Eſpagnols Bdellio.

Forme de l'arbre portant le bdellium.

Les qualités & proprietés.

Cefaglioni.

Les noms.

ANNOTATION.

† Combien que cette leçon, d'vn arbre Sarazineſque, ſoit receuable à cauſe que Saraca, d'ou les Saraſins ſont ainſi apelés, eſt vne ville en Arabie, toutesfois on y peut lire, d'vn arbre Arabic: parce que non ſeulement Pline eſcrit que le bdellium croiſt en Arabie, & Galien fait vn'eſpece de bdellium Arabic, mais auſsi Oribaſe au liure 11. dit le bdellium eſtre la liqueur d'vn arbre Arabic. † Selon les vulgaires exemplaires Grecs, il faut dire en cet endroit de mot à mot, odorant en parfum, ſemblable à l'ongle. Entre les Grecs Aëce & Oribaſe ont tranſcrit de Dioſcor. ces meſmes parolles, leſquelles rendent le ſens fort douteus: car il n'eſt pas facile à dire que veut entendre Dioſc. par ce mot onyx, ongle. Car ce mot ſignifiant pluſieurs choſes, l'auteur n'a point declaré en quelle ſignification il le prend ici, de ſorte qu'on peut ſouſpeçonner qu'il y a quelque choſe qui defaille: ou bien il faut à raiſon de ce mot deuiner quell'eſt cette marque du bon bdellium, pluſtoſt qu'en aſſeurer rien de certain. La difficulté en eſt plus grande de ce que les traducteurs homes treſſaüans ont traduit cet endroit en diuerſes ſortes. Aucuns diſent le bon bdellium eſtre touiours fort odorant, mais qu'eſtant brulé il ſe fait ſemblable à l'ongle comme Manard au 8. liure de ſes Epiſt. Les autres diſent, quand on le brule il reſemble de ſon odeur à l'ongle comme Hermolaus. Leſquels ont entendu de l'ongle odorát. Et ſemble que Serapion entre les Arabes ſoit de cette opinion, lequel décriuant le bdellium

ſelon

ſelon Dioſco.traduit ainſi ce lieu,Quand on le brule,il rend bon'odeur ſemblable à l'odeur de l'ongle odorant.Il y en a qui diſent que le bdelliũ eſt odorant en ſon parfum,ſemblable à l'ongle,deſquels eſt Ruel,qui par la ſimple traduction de ce mot a rendu cette marque de bdellium auſsi ambigue comme ell'eſtoit au Grec. Marcel eſt d'opinion contraire aus precedens,traduiſant ainſi : Quand on le brule il ſent bon , & eſt de couleur ſemblable à l'ongle d'vn home.En laquelle traduction de Marc.y a plus qu'au Grec, & y aiouſte pour oſter toute ambiguité : iaçoit qu'en cela ſoit reprins par Manard. Iuſques ici i'ai plus ſuiui la traduction de Serapion qu'autre , comme on peut voir au commencement du commentaire ſur ce chap.Maintenant ie ne ſai qu'en dire. Car il ſemble à voir que cet endroit de Dioſcor.ſoit tellement diſtingué , qu'il y ait deux marques du bon bdellium , l'vne qu'il ſente bon quand on le brule , l'autre qu'il ſoit ſemblable à l'ongle. Mais c'eſt aſauoir ſi on doit entendre de l'ongle odorant, ou de l'ongle humain. Toutesfois ie ſuis quaſi d'opinion qu'il faut entendre de l'ongle des mains de l'home. Pource Pline au liure 12. chap.9.traittant du bdellium , attribue au bactrian des ongles blancs, diſant , le bdellium bactrian a vn'odeur ſeche,& pluſieurs ongles blancs. Il eſt donc cler à voir par ces parolles que ce bdellium eſt ſemé de taches blanches ſemblables à l'ongle humain.Ce que Damocrate aſsigne auſsi au bdelliũ,quand il décrit la compoſition de Cyphi par vers,leſquels Gal.recite au liure 2.des antidotes en ceſte ſorte:Douze drachmes de ionc odorant, vne de ſaffran , trois des ongles de bdellium , deux & demie d'aſpalathe. Certes ce que Damocrate met en la compoſition de Cyphi des ongles de bdellium, m'induit plus à croire que bdellium a cette marque particuliere de repreſenter les ongles des mains,ou bien que celuila eſt le plus excellent qui a des taches ſemblables aus ongles de nos mains. Mais i'ai eſté , poſsible, plus long qu'il ne faloit, pour declarer l'opinion de pluſieurs , & la mienne auſsi touchant ce paſſage de Dioſcor. Toutesfois ie m'en remés au iugement des plus ſauans.

DE L'ENCENS. CHAP. LXX.

L'Encens croiſt en celle partie d'Arabie qui eſt ſurnommee Thuriſere , c'eſt adire port'encens. Le plus exquis eſt le mâle nommé Stagonias, rond naturellement,† entier,blanc , gras au dedans quand il eſt rompu, s'allumant incontinent quand il eſt mis ſur le feu. Celui d'Indie eſt rouſſaſtre,de couleur ternie,rond par artifice : car ils le couppent en pieces quarrees , puis les tournent tant dans des pos de terre qu'elles deuiennent rondes. Celui qui s'apelle atomus,ou ſyagrus, auec le tems ſe rouſsit. † Celui d'Arabie tient le ſecond rang. Celui qui croiſt en Smilo qu'aucuns apellent Copiſcum, eſt beaucoup moindre & fort rous. Il y en a d'un'autre eſpece,qu'on ſurnomme amonite,blanc,& qui deuient mol au manier comme le maſtic. On ſophiſtique toute ſorte d'encens † en chemin auec reſine de pin & de gomme. Ce qui ſe connoit aiement : car la gomme miſe au feu ne gette point de flambe,la reſine s'en va en fumee , mais l'encens incontinent s'allume. L'odeur auſsi découure bien la meſchanceté. L'encens a uertu d'echauffer & reſtraindre : il reſout ce qui éblouit & offuſque les yeus : il remplit les ulceres profons & les cicatrize , il ſoude les playes fraiches,il eſtanche tout flus de ſang,encores qu'il uienne des panicules du cerueau , broyé auec du laict , & mis ſur des plumaceaus appaiſe les ulceres malins du fondement & de tout le corps. Ont auec poix & uinaigre au commencement oſte les uerrues qui formient, & l'aſpreté du cuir & gratelle. Meslé auec graiſſe de pourceau,ou d'oye,guerit les brulures de feu, les mules au talons, la tigne auſsi, ſi on l'en frotte auec du nitre:guerit les tumeurs qui uienent à la racine des ongles auec du miel : les rompures des oreilles auec de la poix , & toutes autres douleurs d'oreilles,ſi on en diſtille dedans auec du uin dous. C'eſt un ſouuerain remede auec cimolie & huile roſat pour les inflammations des mamelles des nouuelles acouchees. On le mele aus medicamens de l'artere du poulmon, & des parties interieures. Prins en bruuage il eſt bon contre le crachement de ſang. Toutesfois beu en ſanté il fait perdre le ſens,& beu en bone quantité auec du uin il eſt mortel. On brule l'encens dans un pot de terre bien net , y mettant le feu auec un de ſes grains allumé à la lampe , iuſques à ce qu'il ſoit brulé. Eſtant bien brulé il le faut couurir iuſques à ce qu'il ſoit eſtaint : car ainſi il ne ſe reduit point en cendres. Aucuns couurent le pot d'un uaiſſeau de cuyure creus & perſé au milieu pour receuoir la ſuye,comme nous dirons ci-aprés. Les autres le brulent dans un pot de terre crue bien luté , & le mettent dans la fournaiſe. On le brule auſsi dans un pot neuf de terre , ſur les charbons ardans , iuſques à ce qu'il ne bouillonne plus , & ne rende ne graiſſe ne fumee. Car celui qui n'eſt point brulé ſe briſe aiſement.

Eſpeces d'encens.

Cõnoiſſance du vrai encens.

Les uertus.

Encens brulé.

DE L'ECORCE DE L'ENCENS. CHAP. LXXI.

L'Ecorce d'encens qui eſt groſſe,graſſe, odorante,fraiche, unie, non rude, ſans peaus,eſt preferee à toutes. On la ſophiſtique auec de l'écorce de pin,ou de la pomme de pin: mais le feu deſcouure la malice:car les autres écorces miſes au feu ne s'allument point,& gettent une fumee ſans odeur,l'écorce d'encens fait flambe, & fait un parfum treſbon,& de bone ſenteur. On la brule comme l'encens , & a meſme uertu que l'encens , toutesfois plus forte & plus aſtringente. Pource ell'eſt bone en bruuage à ceus qui crachent le ſang, en peſſaire arreſte le flux de la matrice. Ell'eſt bone aus cicatrices des yeus,aus ulceres profons & ors: eſtant roſtie ſert grandement aus aſpretés des paupieres auec demangeſon.

DE LA MANNE D'ENCENS. CHAP. LXXII.

LA meilleure manne d'encens eſt celle qui eſt blanche , pure & bien grenee. Ell'a meſme uertu que l'encens , mais un peu plus foible. Aucuns paſſent par le tamis de la reſine du pin , & de cette farine auec de l'écorce d'encens pilee la falſifient. Mais cela ſe découure par le feu: car la contrefaite ne gette point une fumee égale & aëree, ains noire & épaiſſe, & auec la bon'odeur ell'a une puanteur entremeslee.

DE LA SVYE D'ENCENS. CHAP. LXXIII.

IL faut ainſi faire la ſuye de l'encens: Prenez auec petites pinſettes des grains d'encens , & les ayant allumés l'un aprés l'autre à la lampe,mettez les dans un pot de terre neuf & creus: couurez le d'un autre uaiſſeau d'erain perſé au milieu, & deuant bien nettoié. Mettez entre les deux pots d'un coſté ou de tous les deux des petites pierres de la hauteur de quatre doigts,afin qu'on puiſſe uoir ſi l'encens brule au dedãs,& qu'on y puiſſe mettre touiours d'autres pieces d'encens , deuant que ce qui y eſt deſia ſoit eſtaint. Ce qu'il faut continuer de faire iuſques à ce que nous ayez amaſſé aſſez de ſuye. Auec une éponge baignee en eau froide faut continuellement frotter le dehors du uaſe d'erain:car moderant par ce moyen la chaleur de ce metal , toute la ſuye ſe prend audit uaiſſeau , laquelle autrement tomberoit , parce qu'elle eſt bien legere , & ſe

mesleroit auec les cendres de l'encens brulé. La suye ostee dudit uaisseau, il faut aussi oster & mettre à part les cendres de l'encens brulé, & faut refaire ce mesme, iusques à ce que vous ayez de suye à suffisance. Cette suye appaise les inflammations des yeus, retient les defluxions & catarres, mondifie les ulceres, remplit ceus qui sont creus, arreste les chancres. De mesme sorte on fait la suye de myrrhe, de resine, de styrax, & des autres liqueurs d'arbres, qui est conuenable à mesmes choses.

Les vertus & proprietés.

POurce que l'encens, l'écorce, la manne & la suye sortent d'vn mesme arbre, il m'a semblé bon de n'en faire qu'vn traitté de tous. Et commenceant à l'encens, attendu que Dioscor. n'en fait pas ample description, pour rendre contens tous ceus qui en desirent sauoir dauantage, ie reciterai ici ce que i'en ai recueilli de Theophr. au liure 9. chap. 4. & de Pline au liure 12. chap. 14. L'encens donc ne croist, comme ils disent, en

Le lieu.

autre lieu qu'en Arabie, & non encores en toute l'Arabie, mais specialement en vn certain lieu presque au milieu de la region aprés les Atramites, au terroir d'vne ville qui est la capitale du Royaume des Sabeens. L'assiette de ce lieu regarde vers le Leuant: & si est naturellement inaccessible de toutes pars: car du costé droit il a pour rempars, de grans escueils de mer: & le demeurant est fortifié de haus rochers qui l'enuironnent. La longueur des forests qui produisent l'encens durent cent mille, & la largeur dure la moitié. Elles confrontent aus Mineens, qui habitent vn'autre terre, par laquelle on transporte l'encens par vn chemin estroit. D'ou vient qu'anciennement on apeloit l'encens mineen: car les Mineens furét les premiers inuenteurs de cueillir l'encens, & d'en faire marchandise, comme ils font encores. Il est defendu à tous de voir seulement les arbres de l'encens, exceptés les Mineens, encores n'est il pas permis à tous Mineens de les voir: car il n'y a que trois cens familles d'iceus qui ayét droit & puissance de le recueillir, qu'ils ont touiours bien gardé par succession, lesquelles pour cette raison sont apelees des autres, familles sacrees: parce que quãd ils entament les arbres pour en faire distiller l'encens, ou quand ils le recueillent, pour n'estre pollus, s'abstienent de leurs femmes, & n'assistent aus funerailles: laquelle superstition est cause de l'augmentation du gain. Aucuns ont escrit que ce droit de leuer l'encens est commun à tous Mineens, & que tous les ans ils le partissent entr'eus. Au reste combien que les Romains ayent mené la guerre en Arabie, si est ce que nul des Latins, que ie sache, a escrit quel arbre estoit celui qui gette l'encens: ne les auteurs Grecs aussi (iaçoit que plusieurs ayent escrit d'icelui) ne s'accordent point de la forme, combien que Theoph. die que l'arbre d'encens qui estoit creu au dessus de Sardes, prés vn certain temple, auoit les feuilles comme le laurier. Anciennement on ne souloit cueillir l'encens qu'vne fois l'an, incisant l'écorce de l'arbre durans les iours caniculiers, & aus plus ardantes chaleurs de l'an, à cause que ledict arbre est lors plus plein d'humeur. L'autonne ensuiuant on recueilloit l'encens. Mais la friandise du gain enseigna vn autre moyen d'entamer les arbres en hyuer pour en faire vn'autre cueillette au printems. Ce qui sort & distille des arbres tombe sur des clayes tissues de palmier, où selon la nature du lieu elles se peuuent accommoder. Ailleurs il tombe sur la terre bien applanee & pauee alentour desdits arbres. Celui qui est recueilli en la premiere façon est plus pur & plus cler, l'autre est plus pesant, moins cler, de moindre efficace. L'encens de la cueillette du printems est tous, & n'est à comparer à l'autre: car il est plus foible en vertu. On dit que l'encens de l'arbre ieune est plus blanc que du vieil. Celui qui demeure attaché contre l'arbre s'arrache auec vn instrument de fer: parce il y a de l'écorce meslee. Dioscoreescrit que outre l'encens Arabic, il en croist aussi en Indie qui est rous. En quoi il montre qu'il croist ailleurs qu'en Arabie. Ce que Theophr. & Pline sachans bien, & ayans escrit vne fois qu'il n'en croissoit ailleurs qu'en Arabie, ils ont dit aprés ce qu'ils auoient entẽdu des autres, qu'il y en auoit aussi en certaines isles. L'encens est bon prins en bruuage contre les dysenteries & flus de ventre, mis aussi en clysteres. On s'en frotte auec du laict contre les ardeus du soleil. Beu du poids d'vne drachme auec eau de nenufar guerit le flus de sperme. Il augmente la memoire beu du poids d'vn obole, chasse la tristesse, reiouit le cœur, & sert à toutes paisions d'icelui, principalement estant meslé auec autres medicamens qui seruent au cœur. On en fait vn remede le plus exquis, & le plus certain que i'aye onques veu cõtre la chasieusesté & rougeur *des yeus: il en y a qui en ont esté gueris en vne seule nuit. Prenez de la pointe d'vn poinçon vn lopin d'encens, allumez le auec vne chandelle de cire, estaingnez le incontinent dedans quatre onces d'eau rose, & ce faites trentefois. Il faut mettre de cette eau coulee par vn linge bien net dedãs les coins des yeus auec vne plume au soir, quand on se va coucher. Si la chasieusesté & rougeur sont accompagnees de grande douleur, on y aiouste autant de laict, de femme. L'encens arreste le flus de sang par le nez incorporé auec glaire d'œuf & aloé, & auec vne tente mis dans les narines. Le parfum de l'encens meslé auec de la colophogne guerit le tenasme. On compose dix pilules d'vne drachme d'encés, quatre scrupules d'agaric auec du ius d'hyssop qui sont tresutiles à la toux froide, si on en prend tous les iours vne de soir, s'en allant dormir. On fait vne poudre d'encens singuliere contre la dysenterie. Prenez d'encens, mastic, de chacun deux drach. de bol d'Armenie vne drach. de corail rouge, de corne de cerf brulee de chacun vne demie drach. d'hematiste brulee deux scrupules. Broyez le tout ensemble. Il en faut prendre vne drach. & demie auec vin rouge deux heures aprés souper. La poudre d'encens & de la myrrhe incorporee auec vne glaire d'œuf, & appliquee au front & aus temples appaise les douleurs de la micraine. L'encens, cõme escrit Gal. au 7. li. des simples est chaud au second degré, & sec au premier, & a quelque astriction, laquelle se connoit fort peu au blanc. Son écorce est fort astringente: pource elle deseche bien fort, de sorte qu'elle deseche au second degré complet. Ell'est de plus grosse substance que l'encens, & sans aucune acrimonie. A raison de telles vertus & qualités les Medecins en vsent fort, & ordonnent à ceus qui crachent le sang, aus debilités d'estomac, aus celiaques paisions, aus dysenteries, non seulement le meslans aus medicamẽs qu'on applique au dehors, ains aussi à ceus qu'on prend au dedans. Sa suye (ie li en cet endroit, sa suye, au lieu de ses brãches, dequoi ie rendrai raison ci-aprés) est de qualité plus seche & plus chaude que l'encens, tellement qu'elle paruient iusques au tiers degré. Ell'a aussi quelque vertu absterssiue, & pour cela elle mondifie & remplit les vlceres des yeus, comme celle de la myrrhe & de styrax. Voila qu'en dit Gal. Mais afin que persone ne pense que i'aye changé sans raison le texte de Gal. il faut montrer que non seulement en ce lieu la translation de Gerard Gaud. est à reprendre (ce qu'il ne lui faut pourtant imputer) mais aussi en tous exemplaires Grecs de Gal. & Pau. Egi. la commune leçon est corrompue, là où se lit* ἔμπλαστος, *c'est adire brãche pour* ἀποθλαστος, *c'est adire suye. Qu'il faille ainsi lire, il se preuue premierement par Dioscor. lequel outre ce qu'il ne parle aucunement des branches, il attribue à la suye de l'encens, non aus branches, la vertu de mondifier & de remplir les vlceres des yeus. Secondement Gal. le montre manifestement à la fin de ce mesme chap. quand il dit comme de la myrrhe & du styrax: car au 8. li. des simples parlant du styrax, il dit, La suye du styrax brulé est aucunement semblable à la*

Autre espece.

Vertus & proprietés.

Suye de l'encens.

suye

ſuye de l'encens. Et au 7.liure traittant de la ſuye, dit,On vſe de la ſuye de l'encens aus medecines des yeus, c'eſtaſſauoir quand les yeus ſont affligés d'inflammation ou defluxion,& ont des vlceres: car elle les mondifie, & remplit. On en vſe auſsi aus medecines qu'on fait pour embellir les paupieres des yeus.Outre ce la ſuye de la terebenthine & de la myrrhe ne fait point de douleur,non plus que celle de l'encés: mais la ſuye de ſtyrax eſt plus forte que les autres. Conſiderant donc ces raiſons ie ne doute point que ce paſſage de Gal.n'ait eſté corrompu par la negligence des eſcriuains, leſquels abuſés de la ſimilitude du nom,ont mis θαλλοι,c'eſtadire branche ou germe,pour αἰθαλη ,ſuye. Ce qui ſe prouue auſsi par Serapion,lequel(ayant de ſon tems vn bon Gal.& ſans fautes) attribue à la ſuye de l'encens (ſuiuãt le dire de Galien)ce que les exemplaires de noſtre tems attribuẽt aus rameaux.On en peut voir autãt dans Aëce,en Auicenne auſsi au cha.de l'encens, La ſuye de l'encés,dit il,eſt de plus vehemẽte deſiccation,& adſtriction:non pas dans Pau.Egi.qui eſt en meſme endroit corrõpu,ou par ſa faute,ou par celle des eſcriuains: car autrement ce ſeroit grãd merueille ſi ne s'eſtoit apperceu de cette faute en Gal.comme auſsi ie m'ébahi des tranſlateurs de noſtre tems qu'ils ne s'en ſoyent auiſés. Au demeurãt l'encens,comme Gal.eſcrit au liure 4.de la compo.des med.ſelon leurs gen.meurit & fait venir les apoſtemes à ſuppuratiõ es corps tẽperés: mais aus corps humides il eſt incarnatif. En outre, ie penſe que de ce que Dioſcor.met,que l'encens beu en bone ſanté émeut les gens à fureur,& beu amplemẽt tue. Auicẽne a prins occaſion de faillir,diſant que l'encens ſert beaucoup à ceus qui ſont inſenſés, & ont perdu la memoire. Dauantage il y en a qui ont creu que la manne d'encens ſelon les Grecs,eſt cette manne qui tombe du ciel,que nous recueillons ſur les feuilles des arbres,qui eſt vn medicament qui ne ſauroit iamais faire mal: pource on en ordonne aus femmes enceintes, aus petis enfans, aus perſones delicates pour laſcher le ventre. Ce qui eſt faus. Car comme Pline & pluſieurs autres enſeignent, la manne d'encens n'eſt autre choſe que les miettes & menues pieces d'icelui, qui tombent en le remuant ſouuent au charger & décharger quand on le tranſporte. Ce qu'auſsi Galien eſcrit au 4. liure de la compoſit.des medica.ſelon les parties. Mais parce que la manne de l'encens m'a fait ſouuenir de la manne laxatiue,qui tombe de l'air,pour faire les Lecteurs plus contens,entendu que Dioſco.n'en a fait aucune mention, i'en eſcrirai ce que i'en ai prins des liures des Arabes, ce que i'en ai veu auſsi en la Calabre, où s'en recueult de fort bone. Cette mãne donc eſt vne certaine roſee ou liqueur douce qui de nuit tombe de l'air ſur les branches & feuilles des arbres, ſur les herbes & pierres, aucunesfois ſur la terre, laquelle en peu de temps cõgelée ſe reduit en petis grains,comme gomme.I'en ai veu deux eſpeces ſeulement en Italie.L'vne vient de Leuant, l'autre de Calabre. De celle de Leuant il y en a deux eſpeces. L'vne eſt tresbone qu'on apelle maſtichine,de grains ſemblables à ceus du maſtic, d'ou *le nom a eſté prins*. L'autre moindre en vertu de vil pris,nommee bombycine,laquelle n'eſt autre choſe que la maſtichine éuentee,vieille, ou ſophiſtiquee de ſucre & d'autres tromperies. La Calabroiſe eſt la plus eſtimee. On la cueult ſur les fueilles, on la nomme auſsi manne de feuilles, toute en petis grains, clere, peſante, de ſes grains reſemblant au maſtic, blanche, douce au gouſt & ſuaue. La ſeconde en bonté eſt celle qui tombe ſur les branches. La troiſiéme qui tombe ſur les pierres & ſur la terre: car telle eſt de grains plus gros & de couleur moins naïue. Moi eſtant à Coſenze ville de Calabre,on m'en donna qui eſtoit tombee la nuyt meſme ſur des feuilles de freſne,qui reſembloit du tout aus gouttes d'vn Iulep cuict en perfection. I'ai entẽdu là meſme des gẽs du païs, qu'il faut cueillir cette manne de bon matin,deuant que le ſoleil eſtant haut ne l'echauffe par trop: car elle ſe fond, s'éuapore,& s'euanouit toute. Pource quand il en tombe en quantité,de grand matin ils couppent les branches des arbres,& les mettent en lieus frais & ombrageus, à fin qu'eſtant congelee ils la puiſſent amaſſer à loiſir & auec plus de profit.Or eſtant ainſi,ie ne pui penſer qui a meu Fuchs Medecin d'eſcrire en ſon liure de la compoſ.des med.augmenté pour la ſeconde fois,que la manne de Calabre eſt de grains aſsés gros,ſemblable de forme à flocs de laine,ou de bombyx, c'eſtadire cotton: pource eſtre apelee bombycine: & qu'ell'eſt auſsi de moindre pris que les autres. Mais combien qu'il nous ſoit du tout contraire, touchant cette manne de Calabre, toutesfois ſachant bien eſtre vrai ce que i'en ai dit, *ie n en dirai* rien d'auantage, ains laiſſerai le iugement de ce à ceus qui connoiſſent mieus que c'eſt que la manne de Calabre, ſoient Medecins,ou apoticaires,ou marchans. Ie trouue es liures des Arabes de deux eſpeces de manne en deux diuers chapitres. L'vne qu'ils apellent Manne, l'autre Tereniabin. Toutesfois il n'ya autre difference entre ces deux eſpeces ſinon que l'vne eſt liquide comme miel, l'autre eſt amaſſee en petis grains, qui eſt pour vrai celle qu'on nous apporte. Celle qu'ils nomment Tereniabin par le teſmoignage euident de Serapion eſt la manne meſme: car de l'autorité de Abix il dit ainſi, Le tereniabin mitigue les ardeurs des fieures chaudes,eſtaint la ſoif,lache le ventre moiennement, il eſt bon à la poitrine & à la toux, & n'eſt autre choſe que manne. Le Braſauol.teſmoigne qu'vn Nicolas apoticaire Ferrarois acheta d'vn More vn vaiſſeau plein d'vne certaine manne ſemblable à miel,laquelle on ne pouuoit aſſés louer ne eſtimer en l'vſage de medecine. Ie penſeroi que ce fuſt de cette eſpece de manne que les Arabes apellent Tereniabin: iaçoit que le Braſa.die le cõtraire,aſſauoir que le Tereniabin des Mores ſoit cette manne vulgaire de laquelle nous vſons, & que la manne ſoit cette eſpece qui eſt liquide. Laquelle opinion eſt du tout cõtraire aus Arabes. Car i'ai leu dans Serapion que le tereniabin eſt vne certaine roſee,qui tombe du ciel ſemblable à miel grené, qu'on apelle miel de roſee.Mais Auicenne traittãt de la manne dit, quell'eſt congelee comme gomme,de laquelle opinion eſt auſsi Meſue.Auerroes,& pluſieurs autres aprés lui ont penſé que la mãne a eſté inconneuë aus anciens,meſmement à Gal.A quoi repugne ce que Gal.eſcrit au 3.li.desvert.des alim.au chap.du miel.Il me ſouuient,dit il,qu'vne fois en eſté on trouua grãde quantité de miel ſur les feuilles des arbres,arbriſſeaus,& herbes:dõt les païſans s'eiouiſſoient & châtoiét,Iupiter a plu du miel.La nuit auoit eſté aſsés froide(car c'eſtoit lors le tems d'eſté) & le iour precedant auoit eſté chaud & ſec. Les homes expers es choſes naturelles diſoient, que les vapeurs iſſans de la terre & des eaus, fort attenuees & cuittes par la chaleur du ſoleil, venant la froideur de la nuit ſuiuante s'eſtoient amaſſees en vn,& congelees. Mais cela auient peu ſouuent en noſtre païs,au mõt Liban fort ſouuẽt tous les ans.Pource ils eſtendẽt force peaus ſous les arbres, & les ayãs bien ſecoués,ils en reçoiuent ce qui en tombe & rempliſſent des vaiſſeaus & pots de terre,de ce miel,& l'apellent miel de roſee, ou miel de l'air. Voila que dit Gal.de la manne. Dont on peut voir que ceus faillent qui pẽſent lui auoir eſté inconnuë.On peut dire que les Arabes ont prins leur tereniabin de ce paſſage:principalemẽt à cauſe que Serapion eſcrit qu'il s'apelle miel de l'air. Pline auſsi en a traitté au li.11. chap.12. diſant, Ce miel vient de l'air,meſmement au leuer de certaines eſtoilles,ſpecialement quand la canicule apparoiſt,& non iamais deuant que la pouſsiniere ſe leue auant iour.Donc à la premiere aube du iour on trouue

Manne d'encens.

Tems de la cueillette.

Opinion de Fuchs.

Erreur de Braſa.

La manne connuë de Gal.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0215-1 DFG

les feuilles des arbres chargees de cette roſee miellée. Meſmes ceus qui ſont ces matins dehors à l'air, ſentent leurs habillemens comme oins & moites,& leurs cheueus tous prins de cette liqueur:ſoit ou ſueur du ciel,ou quelque ſaliue des aſtres,ou liqueur de l'air qui ſe purge. A la mienne volonté qu'il fuſt pur,liquide, & en telle nature comme il eſt quand il tombe premierement. C'eſt ce que Pline en dit. La manne eſt vne choſe ſi ancienne,que Theophr.qui a precedé Gal.& Pline,en a fait mention au 3.li.cha.9.de l'hiſt.des plan. ſuiuant l'autorité d'Heſiode,comme s'enſuit, Si,comme eſcrit Heſiode, le cheſne produit & miel & mouches à miel,cela eſt de tant plus confirmé. Cet humeur donc de miel qui tombe du ciel, croiſt & s'arreſte principalement ſur cet arbre. Ce ſont les mots de Theophr. Lan 1546.es mois de Mai & de Iuin ie vi les deux ſortes de manne liquide & grenee au Comté de Goratie,& par toute la terre de Friuli, & lieus circonuoiſins. Il fut en ma puiſſance d'en cueillir bone quantité de toutes les deux. Celle qu'on trouuoit ſur le figuier, freſne, freſne ſauuage eſtoit congelee comme gomme, blanche. Celle qui tomboit ſur les feuilles d'amandiers,peſchiers, cheſnes,cheoit des arbres toute liquide comme miel,& eſtoit rouſſe. Ce qui me fait penſer que la manne de ſon naturel ne ſe cõgele point comme gomme,ains par la qualité & vertu des feuilles où elle tombe. Ce que les Arabes ayant diligemment conſideré ont eſcrit en diuers chapitres à part de l'vne & l'autre manne.Grande quantité auſsi de manne ſemblable à grains de maſtic, eſt tombee du ciel au territoire de Trente,es montaignes d'Ananie, principalement ſur les lareges:comme peuuent bien témoigner Iule Alexandrin Medecin,& Pierre Spezzalancio apoticaire d'Ananie. Lequel de cette manne que lui meſme auoit amaſſee,m'enuoya enuiron demie liure en Goritie.D'ou & de pluſieurs autres raiſons cideuãt dites,il appert que Donat Altomaro a failli,voulant par longues parolles prouuer la manne qu'on cueult en la Pouille & Calabre ſur les feuilles des freſnes ne tomber aucunement du ciel:ains comme vne ſueur ſortir de la plante meſme. Or combien que cela lui ſemble eſtre vrai, ſi eſtce que ie ne confeſſerai iamais, la manne que les Ananiens ont amaſſee ſur les feuilles des lareges, eſtre reſudee des lareges meſmes : veu que elle n'a aucune ſenteur reſineuſe. Qui plus eſt, on ne la void pas ſeulement ſur les feuilles des arbres, mais auſsi par les prés,tellement que quelque fois les faucheurs (la manne eſtant fondue par le ſoleil) n'ont peu depeſtrer leurs faulx d'entre les herbes. Cette manne donc eſtoit du ciel, comme celle que i'ai amaſſee de mes propres mains au territoire de Goritie, & que pluſieurs autres auſsi ont cueillie es lieus circonuoiſins.

Opinion des moines fauſſe.

Il faut ici du tout reietter l'opinion des moines qui ont commenté Meſue. Ils aſſeurent pour vrai que non ſeulement la manne durans les iours caniculiers,par la faueur & bonté de l'air & du ciel ſe trouue comme rouſee ſur les feuilles des arbres & herbes,mais auſsi qu'elle ſort du freſne commun & ſauuage (leur écorce eſtant entamee) en liqueur ou larme, congelee comme gomme, ſans aucune rouſee du ciel. Ce qui eſt contre la nature de la choſe, & contre raiſon & verité. Car la manne qu'on a de ce tems en la Calabre & la Pouille commancé de trouue, (l'écorce de ces arbres entamee durans les iours caniculiers) ce n'eſt point la liqueur de ces arbres,mais la manne meſme, laquelle eſt tombee de l'air les iours precedens ſur ces arbres. Car il auient en ces regions que l'écorce deſdis arbres (qui ſont ordinairement plus chargés de cette rouſee miellee que tous autres) par la grande ardeur du ſoleil ſe ſeche, ſe fende & creuaſſe: au moyen dequoi elle reçoit & boit grande quantité de cette rouſee tombante. D'ou vient que puis aprés (durant la grande chaleur des iours caniculiers) cette écorce eſtant entamee, la meſme liqueur attiree en ſort, amaſſee en grains, leſquels eſtans legers & ſpongieus à cauſe de la mixtion de l'humeur des arbres ne font point bone operation & n'approchẽt pas auſsi de la vertu de l'autre manne. Or la cauſe pourquoi cela auient ſeulemẽt aus freſnes vulgaires & ſauuages, veu qu'vniuerſellemẽt cette rouſee miellée tõbe ſur tous arbres,c'eſt vne proprieté cachee,& naturel ſecret de ces arbres,cõme de l'aimant d'attirer le fer,de l'ambre la paille. Car il eſt certain qu'en la Calabre & la Pouille le ſeul freſne commun & ſauuage attire à ſoi cette mãne,la retient, l'épaiſsit & congele:des autres elle coule, & ſe répand ſur les herbes,pierres & terre. Parquoi la manne diſtille de l'écorce de ces arbres entamee,non ſelon nature & premierement,ains par accident. Les Calabrois qui font grand prouſit de cette liqueur ont plus diligemment recherché & entendu la nature d'icelle. Altomaro eſt de l'opin.des Moines, ſe perſuadant que noſtre commune mãne n'a rien en ſoi de roſee ou liqueur celeſte. Ce qu'il s'efforce de prouuer par beaucoup de raiſons. Toutesfois parce qu'en pluſieurs il ne s'accorde point,ie le laiſſe à examiner aus plus ſauans.Ie trouue que Pet.Crinitus Florẽtin a eſté de ceus qui ont penſé que cette mãne celeſte,& la manne de l'encẽs eſt tout vn.Cõtre lequel Manard Ferrarois a eſcrit vne epiſtre à part,au 1.li.de ſes Epiſt.Mais on lui doit pardõner,veu que Serapion meſme qui eſt le plus excellent Simpliſte entre tous les Arabes,a confondu ſottement la manne de l'encens auec la celeſte. Entre les Grecs Actuaire a fait mention de la mãne en ſon liure de la compoſition des medic.& a traitté de la vertu & qualité d'icelle. La manne,ſelon Auicenne & Meſue,eſt d'egale tẽperature,iaçoit qu'elle ſoit vn peu plus chaude qu'autrement.Selon Auerroes ell'eſt chaude & humide. Mangee ou beuë ſeule émeut le ventre debilement. Pource on en peut touiours ſeurement bailler aus femmes enceintes,& aus enfans. Meſlee auec autres medicam.augmente leur force. Elle purge la cholere,eſtaint la ſoif,remollit & addoucit le gouſier & la poitrine. Celle qu'on aporte d'Alexandrie,nommee maſtichine ne garde ſa vertu qu'vn an. Celle qui croiſt en Italie meſmemẽt en la Calabre,demeure en ſa vertu entiere pluſieurs annees.Fuchs Medecin en ſon li.de la compoſ.des med. pour la ſeconde fois reueu & augmenté, s'efforce de chaſſer du tout la manne hors de la medecine, diſant ainſi,La manne a vne bien legiere ou preſque nulle vertu de lácher le ventre. Ce que ſauuent pour certain ceus qui ont eſté aut mont Liban, leſquels racontent que les gens du lieu en mangent grande quantité,neantmoins elle ne leur fait point de nuiſance, ne leur laſche le ventre aucunement, ains en ſont nourris comme de viande. Par ainſi ayant preſque ſemblable nature que le miel,on s'en pourroit bien paſſer, ſi les drogues eſtrangieres ne nous eſtoient point en ſi grande admiration, & ſi nous n'eſtions ſi ſots d'aimer mieus vſer des choſes tranſportees de bien loin, que mépriſans les noſtres, nous ſeruir de ce qui croiſt ordinairement en nos iardins. Toutesfois nous ſommes punis comme il appartient de noſtre folie, faiſans des frais inſupportables à l'achet des drogues eſtrangieres. Ce ſont les parolles de Fuchs : par leſquelles il voudroit du tout abolir l'vſage de la manne, & nous remettre aus medicamens qui naiſſent en nos regions. Pleuſt à Dieu que cet échange ſe peuſt bien & ſeurement faire,quand ne ſeroit que pour euiter les frais par trop grans, comme deſire ledit Fuchs. Mais parce que les raiſons qu'il allegue ne ſont ſuffiſantes pour nous faire croire ce qu'il dit, ie ſui contraint de n'eſtre de ſon opinion. Car que la manne purge le vẽtre ſans aucun dommage,non ſeulemẽt il eſt tenu pour tout certain de tous autheurs qui en ont eſcrit,mais auſsi l'experience l'enſeigne:car eſtãt prinſe du poids de 2.onces & demie laſche ioliement le ventre,

Erreur de Petrus Crinitus.

Vertus & proprietés.

le ventre,& ſpecialement purge la cholere. Quant aus habitans du mont Liban, qu'on dit vſer de manne, non comme de medecine pour purger,mais comme viande pour nourrir, qui en croira ceus qui le rapportent ainſi,ſi legierement que Fuchs, entendu que nous experimentons tous les iours le contraire? Ou ſi on le croiſt,qui eſtce qui n'alleguera quelque raiſon de cet effet,pour defendre,comme il apartient,l'experiéce? Certes il n'ya perſone, ſelon mon iugement. Donc pour mettre hors d'vſage les drogues eſtrangeres qui purgent ſans aucune violence, entre leſquelles la manne de long tems tient le premier rang, nous vſerons des noſtres,comme peut eſtre de la catapuce,pityuſe, tithymale,couleuree,qui croiſſent ordinairement en nos iardins, & aux lieus champeſtres, leſquelles ont vne qualité venimeuſe & mortelle? A Dieu ne plaiſe. Quant à moi i'aime mieus ſuiure la trace de Dioſc.Gal.& autres bõs autheurs & aprouës tant Grecs qu'Arabes,que d'vn autre quiconque ſoit.Leſquels non contens des ſimples qui croiſſoient en leurs regions,ont voulu vſer des eſtrangers:& tant s'en faut que nous les apelions ſots,que nous les iugeons eſtre bien ſages. Parquoi ie me ſui bien ſouuent ebai de la mauuaiſe opinion,qu'a Fuchs de la manne,laquelle,comme il eſt notoire à tous,(lui excepté) purge le ventre ſans aucune facherie.Certes ie deſireroi fort que ceus qui veulent ainſi abolir l'vſage d'vn medicament,qu'ils le fiſſent plus modeſtement, ou bien qu'ils nous en montraſſent au lieu d'icelui,quelcun des noſtres qui euſt ſemblable vertu.Car ie ne ſui pas tel qui me veuille par trop affectionner à preferer les choſes eſtranges aus noſtres, pourueu que les noſtres leur ſoient egales en vertu. Ce que les Grecs apellent λίβανος & λιβανωτὶς,les Latins le nomment Thus:les Arabes,Ronder,Conder,& Kateth:les Italiens Incenſo: les Alemans,Vueirauch: les Eſpagnols,Encienſo: les François, Encens: les Bohemiens, Kadullo. *Les noms.*

† Ἄτμητος,entier. Ce mot, ici, & vn peu aprés ſe trouue aus vulgaires exemplaires Grecs. Ici, quand il eſt parlé de la marque du bon encens, qui eſt naturellement rond.Ci aprés,où il eſt parlé de l'encens arrondi artificiellement.Mais Marcel voyant eſtre cõtre raiſon que Dioſc.vſaſt d'vn meſme mot en diuerſes ſignifications,a mis au ſecond lieu pour ἄτμητος, entier, ἔντομος, incisé ou coupé,accommodant le nom à la choſe. Laquelle correction Manard n'a trouuee bone,toutesfois il demeure en doute commẽt ſe doit traduire en Latin ce mot ἔντομος. Oribaſe,cõm'il me ſemble,nous deliure de ces difficultés au li.12.où il dit pour ἄτομος, entier, ἀτμητος,qui ſignifie ſans doute non coupé:au ſecond lieu il ne lit point ἔντομος. Qui eſt vn argument aparent pour monſtrer que ce mot a eſté mal aiouſté au vrai texte de Dioſco. Mais il lit bien ſyagrus,lequel mot,ſelon Oribaſe,eſt le vrai ſurnom de l'encens artificiellement arrondi,auſsi ne le faut il point changer.

† Ὀπροῖας. On lit aus vulgaires exemplaires,celui d'Arabie,& celui qui croiſt en Smilo,qu'aucuns apellent Copiſcum.Marcel.au lieu de ὀπροῖας lit ὀρόβιας, à quoi s'accorde Oribaſe, ou il y a ſeulement ὀροβίου: les autres mots ont eſté mal aiouſtés.

†En chemin. On trouue aus vulgaires exemplaires Grecs μεθοδεύμενος. Ce que Ruel a traduit en chemin,Marcel artificiellement formé.Lequel mot ie penſe auoir eſté aiouſté au vrai texte de Dioſcor.pource qu'on ne le trouue point en Oribaſe.

DV PIN ET DV PIGNET. CHAP. LXXIIII.

LE pin & le pignet ſont d'un meſme genre, mais differens d'eſpece, arbres vulgairement conneus. Leur écorce eſt aſtringente: elle eſt bone broyee & appliquee ſur les écorchures faites aux parties trop frottees l'une contre l'autre, aus vlceres ſuperficiaires, aus brulures mélee auec litarge d'argent & miettes d'encens: incorporee auec du cerot myrtin cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choſes fortes: broyee auec vuitol refrene les vlceres qui s'auancent toujours. Si les femmes s'en parfument elle leur fait ſortir le fruit, & le lict: priſe en breuuage reſerre le uentre,& fait uriner. Les feuilles de ces arbres broyees & appliquees,appaiſent les inflammations, & empé-

PIN DOMESTIC.



PESSE, OV PIGNET.



chent qu'inflammation ne ſuruienne aus playes : broyees & cuittes en vinaigre mitiguent la douleur des dens, ſi on en laue la bouche tout chaudement. Elles ſont bones aus hepatics prinſes en bruuage du poids d'une drachme auec eau ſimple ou eau mielee. L'écorce de la pomme du pin, & les feuilles du pin en bruuage ont un meſme effet. Leur bois interieur gras taillé en petites pieces, & cuit en vinaigre, ſi on laue les dens de cette decoction, oſte la douleur d'icelles. De leur bois auſsi on fait des ſpatules pour les compoſitions des peſſaires & des medicamens propres pour delaſſer. La ſuye de leur bois brulé ſert à faire l'encre pour eſcrire, & aus fars qu'on fait pour donner couleur & orner les ſourcils, aus ongles des yeus rongés, aus yeus qui pleurent, & aus paupieres qui perdent le poil. Les fruis deſdis arbres qu'on trouue dedans leurs pommes s'apellent Pityides. Ils ont une uertu aſtringente, & aucunement chaude : ils ſont bons à la toux, & aus maladies de la poitrine prins ſeuls, ou auec du miel. Les pommes de pin mondees, ou ſi on en boit auec ſemence de concombee, ou auec du vin cuit font uriner & amortiſſent l'ardeur des reins & de la veſſie : prinſes auec ius de pourpier addouciſſent les corroſions de l'eſtomac, reſtorent & fortifient les corps debiles, reſiſtent & amortiſſent les humeurs corrompues. Ces pommes de pin fraichement cueillies entieres, concaſſees & cuittes auec du vin cuit, ſeruent grandement à la toux inueteree, & aus phthiſics, ſi on boit tous les iours de cette decoction cinq onces.

Vertus des fruis de pin.

PIN SAVVA. DE MONT.



PIN MARITIME.



AVTRE PIN MARITIME.



PIN SAVVA. MVGHI.

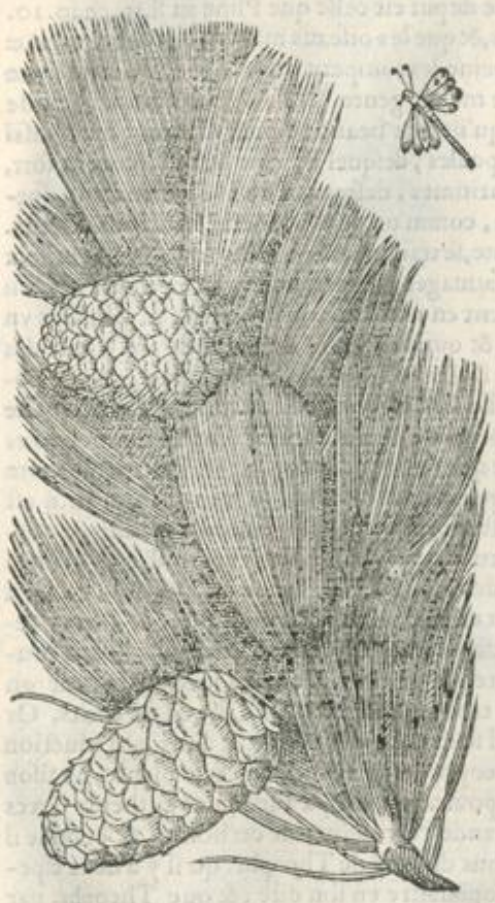


Certes

CErtes nous meriterions d'eſtre accuſez d'vne grande negligence,ſi eſtans ordinairement es foreſts des pins,ſapins, pignets & melezes, nous n'en faiſions vn'ample & vraye hiſtoire. Et d'autant plus ie me ſen obligé à ce faire,que ie voi Pline & aucuns modernes qui l'ont ſuiui en l'hiſtoire de ces plantes gettans reſine, eſtre fort elongnés de ce que i'ai veu de mes propres yeus aus montaignes des enuirons de Trente, & que ie pui laiſſer par memoire à toute la poſterité cõme tout certain & teſtifié. Cõmenceant dõc au pin, ie trouue que Theoph.au li.3.chap.10.de l'hiſt.des plan.met deux eſpeces de pin,l'vn domeſtic,l'autre ſauuage:du ſauuage,l'vn maritime, l'autre de montaigne, diſant ainſi,On fait deux ſortes de pin,l vn domeſtic,l'autre ſauuage: du ſauuage deux eſpeces,l'vn eſt de montaigne,l autre eſt maritime. Celui de montaigne eſt plus droit, plus haut, de bois plus épais.Le maritime a la feuille plus tendre,plus mince,l'écorce plus vnie,& bone à tãner les cuirs. Ce qui n'eſt en l'autre.La pomme du pin maritime eſt ronde,& s'ouure bien toſt. La pomme de celui de montaigne eſt plus lõgue,verte, moins ouuerte,comm'eſtant plus ſauuage. Voila qu en dit Theophr. Il en y a qui debatent que Theophr. a entendu ce que deſſus du pignet, non pas du pin, vſans de cette raiſon que πεύκη en Grec,de laquelle Theophraſt. parle en cet endroit,ſignifie picea en Latin,c'eſtadire peſſe ou pignet, non pas pin. Ce qui a induit Pierre Belon Manceau en ſon li. des arbres Coniferes, ſuiuant la commune trãſlation de ces mots Grecs, d'attribuer tout cela au pignet,non pas au pin,contre l interpretation de Theodore Gaze : parce que Theophr. a écrit περὶ πεύκης, qui ſignifie,ſelon Belon,de picea, du pignet ou peſſe. Mais Belon a ici erré, n'ayant point diligemment leu Theophr. & Gal.ou ayant écrit des plantes, deſquelles il n'auoit certaine connoiſſance:car il y a pluſieurs raiſons cõtraires à ſon opinion. Premierement il n'y a point de doute que les anciens Grecs ont prins πεύκη peuce pour vn pin,& πίτυς pitys pour picea, c'eſtadire peſſe ou pignet.Et n'eſt point vraiſemblable que Theodore Gaze traducteur de Theophr. Grec de nation, & ſauant es langues Greque & Latine ait ignoré ce que les Grecs entendoient par ces mots tant vſités & vulgaires. Secondement Theophr.méme dit la pomme de peuce eſtre apelee Strobilos. Il eſt donc cler à voir que ſous le nom de peuce il a parlé du pin,non pas du pignet : car ſtrobilos en Grec ne ſignifie autre choſe que pomme de pin. Ce que Gal. declare apertement au 2. li. des alimens.La pomme de pin,dit-il,eſt de bone & groſſe nourriture, & nourrit beaucoup. Toutesfois elle n'eſt de facile digeſtion. Les Grecs l'apellent maintenant non pas conus,mais Strobilus.Et au liure des viandes de bone & mauuaiſe ſubſtance,Le fruit du pin eſt de plus groſſe nourriture,non pas mauuaiſe,qui s'apelle Conus:les anciens le nomment auſsi Strobilus. Item au 7. li. des ſimp. il dit, Le fruit du pin qu aucuns apellent Coccalus & Strobilus.Plus au 4.comment. ſur le liure de la maniere de viure es maladies aigues,il dit ainſi,Ce que Hippo.dit coccalus, n'eſt pas ainſi apelé des anciens Grecs,mais Conus,comme de la plus grand part des Medecins modernes eſt nõmé Strobilus. Simeon Sethi s'accorde à Gal. qui apelle les fruis du pin Conaria, Strobilos. Dequoi il faut conclurre pour certain contre l'opinion de Belon,que Thophr.ſous le nom de πεύκη a décrit le pin, nó pas le pignet. Car ſi ſelon Theoph.peuce produit ſa pomme nommee Strobile,lequel Gal.met au nombre des viandes, ie ne pui entendre comme le ſtrobile puiſſe eſtre le fruit du pignet, lequel n'eſt bon à manger, voire par le témoignage dudict Belon. Que Theophr. par peuce entende le pin, il ſe prouue euidemment par ce qu'on n'a point veu de peſſe domeſtique & cultiuee, ſi non parauanture que quelqu vne des ſauuages ait eſté plantee en quelque iardin pour montre.Il eſt au cõtraire du pin, duquel on en void ſouuent des domeſtics & cultiuez.De là eſt venu que Belon cõtinuant ſon opiniõ,de cet erreur eſt tombé en vn autre. Car cela eſt faus que du bois interieur gras du pignet ſe face de la poix comme dit Belon,mal interpretant Theoph.en cet endroit, ſelon mon iugement: parce qu'il y a bien peu de pignets qui ayent de la tede (c eſt à dire du bois interieur gras) & la poix de laquelle nous vſons en Italie ſe fait du pin ſeulement,comme en Boheme, où les foreſts de pin ſont communes,treſgrandes & épaiſſes. Or retournons à la vraye deſcription du pin, qui eſt telle:Il y a deux ſortes de pins, l'vn eſt domeſtic, l'autre eſt ſauuage. Le domeſtic produit infinis rameaus en la ſommité de ſon haut tronc tout autour étendus,garnis de force feuilles fermes, pointues en la cime,& longues.Il produit des pómes grandes,bien entaſſees,fermes,eſquelles les noyaus ſont enclos durs, noirs comme ſuye,dedans on trouue le fruit couuert d'vne mince peau, iaunaſtre, aiſee à depouiller en la froiſſant des doigts.Ce fruit eſt dous,& plaiſant au gouſt,de ſubſtãce graſſe,& oleagineuſe. Il y a force pins domeſtics au terroir de Rauenne,aſſes prés du riuage de la mer Adriatique,& en autres lieus d'Italie, ſpecialemét es vergiers des monaſteres.Quãt eſt des ſauuages il y en a pluſieurs eſpeces.Les vns ſont de montaigne,les autres maritimes.Ceus de montaigne ſont de trois ſortes.Le premier, celui qui eſt le plus haut de tous,qu'on trouue en abondance es foreſts de Boheme,Sileſie,Polonie,aus enuirons de Trente, es montaignes d'Ananie, & de Flemes,deſquels les païſans ſont la poix.Ce pin ſauuage eſt du tout ſemblable au domeſtic,hormis que ſes pommes ſont moindres, car elles ne ſont que vn peu plus grandes que celles du cyprés,toutesfois plus longues,& plus ſerrees, entaſſees d écailles ne plus ne moins que celles du pin domeſtic,reſineuſes,odorãtes.Le ſecond eſt celui qu'on apelle aus montaignes d Ananie Mughi, qui eſt en quantité en la cime du mont de Rouene.Il ne produit aucun tronc, ains de la racine à rez de terre gette ſes rameaus trainans touſiours par terre, longs de dix à quinze coudees.Il porte fruit ſemblable au precedent, plus nourri,plus reſineux,d'odeur non inſuaue.Ceus du lieu vſent des branches pour cercler les tonneaux, à raiſon que outre ce qu'elles ſont fort longues,elles ſe ploient aiſément, & ſont fort tenantes. Le troiſiéme

Eſpeces du pin.

PIN SAVVA. CEMBRO.



L'opinion de Belon reiettee.

La poix du pin non du pignet.

Forme du pin, & ſes eſpeces.

eſt nommé à Trente & Ananie du vulgaire Cembro & Cirmolo,duquel y a quantité au terroir de Trente, en Gauie montaigne de la vallee du ſoleil, aus montaignes de Flemes, de Voltoline, aus mons Rhetins,au comté de Tyroli,aſſes prés d'Iſpruch.Il eſt d'aſſes belle hauteur, & en fait-on des aix non ſeulement treſbeaus,ains auſsi odorans.Toutesfois il n'eſt ſi haut que celui de la premiere eſpece, & l'écorce de ſon tronc n eſt iaunaſtre comm'aus autres eſpeces de pin.Son fruit eſt iuſtement auſsi gros que celui du pignet, mais plus court,reſineus,de couleur rougeaſtre, plus fragile que tous autres. Entre ſes écailles on trouue des pignons,moindres qu'aus pins domeſtics, triangulaires, cours, faciles à rompre, & caſſer auec les dens, de gouſt aucunement ſemblables aus domeſtics,fors qu'ils laiſſent à la bouche quelque legiere aſpreté, ce qui eſt propre à tous ſauuages. Qui me fait penſer que cette eſpece de pin eſt celle que Pline au li.15. chap.10. apelle pin de Tarente,de noyau facile à rompre entre les doigts,& que les oiſeaus mãgent en l'arbre méme: car les noyaus ſont ſi aisés à caſſer,que les oiſeaus ſans grand peine les rompent auec le bec. De cette ſorte de pin la reſine ſort blanche, & odorante comme des autres de méme gente. Les Alemans ont en grande eſtime les aix de ces pins pour baſtir, non ſeulement pource qu'ils ſont beaus & bien madrés, mais auſsi pource qu'ils ſentent bon, choſe fort propre pour orner leurs poales, deſquel ils ont beſoin & vſent fort, pour la grande froideur de leur païs. Il reſte à dire des pins maritimes, deſquels i'en ai conneu deux eſpeces, differentes ſeulement de grandeur & petiteſſe de leur fruit, comm'on peut voir aus pourtrais d'iceux. Toutes ſortes de pins produitent vne reſine blanche & odorante,ſe tranſmuent en tede,dont on fait la poix noire. Quant à ce que Theophr. écrit des eſpeces des pins ſauuages, l'experience qu'on void à l'œil en noſtre climat,y eſt contraire. Car les pins ſauuages qui croiſſent en noſtre marine de Siene produiſent vn fruit long d'vn empan,de figure pyramidale, ferme & maſsif, & qui ne s ouure aisément de ſoi. Ceux des montaignes d'Ananie,& autres es enuirons de Trente,ceux de Boheme,Morauie, Polonie portent vne petite pomme courte, laquelle auſsi toſt qu'elle eſt ſeche,s eparpille fort,tombe de l'arbre.Mais cela auient de la diuerſité des regions & climats,ou bien qu'il y a pluſieurs eſpeces de pins maritimes. Belon duquel nous auons parlé ci-deuant,au liure des arbres portans reſine(entant que ie pui tirer de ſes parolles) penſe cette ſorte de pin * eſtre le pinaſtre:mais il s'abuſe à mon auis.Car le pinaſtre ſelon Pline au liu.16. chap. 10.n eſt autre choſe qu'vn pin ſauuage de merueilleuſe hauteur,qui croiſt non ſeulement aus montaignes,mais auſsi aus plaines. Au contraire ſelon Belon le pinaſtre eſt plus petit que le pin, & ne veut croiſtre es plaines ne petites montaignes,& non ailleurs qu es treshaus ſommez des montaignes. Quelcun, poſsible croiroit aisement Belon à cauſe de ſa peregrination qu'il ſe dit auoir fait en Aſie,Grece,Syrie, Egypte & autres regions,à laquelle il voudroit plus attribuer qu'aus écrits des autheurs treſapprouuez, auſquels Belon ſouuent contrarie ſans raiſon, penſant ſon autorité deuoir eſtre preferee à iceus. De quoi ie m'ebahi: car on m'a dit qu'il eſt home de moyen ſauoir, & qu'il n'a pas circui tant de païs comme il dit en ſes écrits. Or pour reuenir à noſtre propos, Belon décriuant le pinaſtre, il ſe dit auoir leu ſouuent dans la traduction Latine de Theophr. ce mot de pinaſtre,mais que pour cela Theophr. n'a pas conneu cette plante, à raiſon qu'elle ne croiſt point en Grece, ny es montaignes d Aſie,& pource qu il n'y a aucun des autheurs Grecs qui ait traitté du pinaſtre ou pin ſauuage. Mais combien eſt grande l'arrogance de cet home, & comme il a fort mal leu les autheurs Grecs, ie l ai deſia montré,quand nous diſions de Theophr. qu'il y a deux eſpeces de pin, l'vn domeſtic, l'autre ſauuage.Mais s'il veut eſtre opiniaſtre en ſon dire, & que Theophr. par peuce entend le pignet, non pas le pin, & par conſequent qu il ait traitté en cet endroit du pignet ſauuage,que dira il aus paſſages de Theophr. où il parle de pytis agria, c'eſtadire du pin ſauuage? Certes rien,ce me ſemble. Mettons donc ici ce que Theophr. au 3. li. chap. 4. de l'hiſtoire des plant. au nombre des arbres qui croiſſent aus montaignes, a mis par écrit contre l'opinion de Belon. Ceus-là ſont propres aus montaignes, qui ne peuuent croiſtre es plaines. En Macedoine le ſapin, le pignet, le pinaſtre. Puis apres en ce méme chap. parlant des arbres qui demeurent touſiours en leur verdeur. Entre les ſauuages donc ceus demeurent touſiours vers que nous auons dit au 1. liure: le ſapin, le pignet,le pinaſtre. D'ou ie penſe qu'il eſt euident que Belon à leu bien à la legiere pluſieurs paſſages de Theophra. & qu il a mis par écrit pluſieurs choſes fauſes & ſans raiſon. Anguillarius ne s'eſt moins abusé en ces arbres portans reſine: car de ſa ſeule opinion ſans aucunes raiſons ne teſmoignages d'autheurs il met au nombre des pignets le pin de montaigne,ou pin ſauuage, & celui que nous auons dit eſtre appelé en Ananie Mughi, iaçoit qu'ils ne different des autres pins ſinon que de grandeur, & petiteſſe de leurs pommes, en toutes autres marques s'accordans fort bien: tous ayans méme figure, méme feuilles, méme fleurs, méme germes, méme façon de bois, méme écorce, méme reſine, méme odeur, méme ſaueur: ioint auſsi que toutes ces ſortes de pin vienent en tede, & en fait-on force poix, ce qui eſt propre aus pins ſelon tous autheurs, non aus pignets. Il erre auſsi en epluchant que c'eſt que le pin de Tarente, que nous auons dit eſtre nommé d'aucuns Cembro: car lui ſeul l'eſtime eſtre le pin de montaigne. Mais veu qu'entre toutes ſortes de pins tant domeſtics que ſauuages, il n'y en a point qui ait le fruit ſi facile à rompre que le Cembro,l'opinion d Anguill.eſt nulle,parce que Theophr.dit,le pin ſauuage de montaigne produire ſa pomme plus ſerree & plus dure que le pin maritime,& moins s'ouurant, comme eſtant plus ſauuage & plus forte. Qui voudra ſauoir pluſieurs autres contrarietés aus opinions d'Anguillarius, qu'il liſe noſtre premiere epiſtre écrite à Vlyſſe Aldrouando Medecin treſexcellent, là il trouuera pluſieurs choſes du pin & du pignet que perſone n'a par ci-deuant declarees. Ie m'émerueille auſsi de Pline qui dit que le bardeau qui ſe fait de pin pour couurir les maiſons eſt plus propre que de tous autres arbres qui gettent reſine, veu qu'il ſauoit bien qu'il n'y a bois qui ſoit digne d'eſtre comparé au bois de la meleze, en excellence, dureté & fermeté. Dauantage Theophr. dit (nous le voyons auſsi iournellement) que la mort du pin eſt quand il ſe conuertit en tede. Ses parolles ſont telles au lieu ci-deſſus allegué, Les montaignars diſent que c'eſt vne maladie des pins, quãd non ſeulement le cœur, mais la partie auſsi exterieure du tronc ſe conuertit en tede: car lors, par maniere de dire, ils ſuffoquent. Ce qui leur auient par trop grande abondance de liqueur,ſelon qu'on peut conieĉturer, car il deuient tout tede. C'eſt donc la propre maladie du pin. Or pourquoi tout le pin deuient tede, Theophr. en rend la raiſon au li. 6. chap.15. des cauſes des plan. diſant ainſi, Le pin produit ſa racine toute tede, comm'il eſt dit deuant. La raiſon en eſt telle qu'aus animaus,aſſauoir, que la partie de la nourriture qui eſt parfaitement cuite, à cauſe qu'elle eſt fort purifiee, ſe r'aſsit & raffermit: puis eſtant congelee & épaiſsie engendre la graiſſe. Le reſte de la nourriture qui va en haut nourrit les parties qui ſont deſſus la terre,ne paſſant pas par cette graiſſe,mais par autres conduis: car ceus qui ſont changés du tout en tede,

meu

Autre opinion de Belõ reprouuee.

**aſſauoir le Cembro.*

L'erreur d'Anguillarius.

Erreur de Pline.

MELEZE.



meurent de graiſſe, comme il eſt dit: parce que les eſprits n'ayans lieu pour aller & venir ſe trouuent étouffez: comme il auient aus beſtes qui ſont graſſes outre meſure. Au reſte à raiſon que la tede du pin eſt neceſſaire pour faire la poix, il y a moyen de faire que le pin non ſeulement par nature, mais auſsi par artifice, deuienne tede. Ce qu'enſeigne Theophr. au liure 9. chap. 2. de l'hiſt. des plan. diſant ainſi, Les montaignars diſent, qu ayans dépouillé le tronc du pin de ſon écorce (ce qu'ils ont de coutume de faire du coſté du ſoleil leuant) deux ou trois coudees haut de terre, que dans vn an là s'attire & s'amaſſe de la liqueur & la tede méme, laquelle ils couppent auec vne congnee. L'an ſuiuant s'y trouue autant de tede: pareillement au tiers an. Puis l'arbre amoindri & pourri par ces inciſions continuees, tombe au premier vent. Lors on en tire le cœur, auquel eſt principalement la tede, les racines auſsi. Voila qu'en dit Theophr. D'ou il appert que le pin ſe mourant tant naturellement qu'artificiellement, la tede ſe fait. Pource ie penſe que Pline en ceci a failli. Lequel au 16. liu. chap. 10. nombrant les arbres qui portent reſine, dit Teda eſtre vn'eſpece d'arbre à part. La ſixiéme eſpece eſt celle qui eſt proprement apelee Tede, laquelle eſt plus abondante en liqueur que les autres, moins abondante & plus liquide que le pignet, vſitee es feus & luminaires des ſacrifices. Et au méme liu. chap. 18. Apres auoir declaré les plus celebres arbres, il en faut dire quelque choſe en general. Le cedre, la meleze, la tede & autres d'où prouient la reſine, aiment les montaignes. Ce ſont les parolles de Pline. Mais ſi quelcun pour le defendre diſoit, que par la tede il a entendu le pin, cela ne ſeruiroit de rien, à cauſe que Pline nombrant toutes les eſpeces d'arbres portans reſine, & mettant le pin au premier rang, il n'a point entendu par la tede, le pin, laquelle il met apres pour la ſixiéme eſpece. De là croi-ie, eſt venu l'erreur de Marcel, qui en ce chap. de Dioſcor. au lieu de pin il traduit tede. Adam Leonic. ſe trouue auſsi enuelopé de méme erreur, lequel en ſon liure de l'hiſt. des plan. ſuiuant Ruel, pour la tede il a pourtrait vn arbre feint & controuué pluſtoſt que naturel. Mais il faut penſer que la tede non ſeulement ſe trouue au pin, ains auſsi aus autres arbres portans reſine, comme en la meleze, en la peſſe, deſquels nous en auons coupé aus foreſts d'Ananie de treſgraſſe. Pource Theophr. au liu. 4. chap. 6. de l'hiſt. des plan. diſoit qu'en Ponte on ne trouuoit point ces arbres ſauuages, aſſauoir le pinaſtre, le ſapin, la peſſe, ne tout autre arbre portant la tede. Et de là on peut voir euidemment qu'il y a autres arbres que le pin, qui ſe pourriſſent & dehnent en tede. Mais parce que ce mal auient plus au pin qu'aus autres, on le dit eſtre propre au pin. Ie croi que Pline en cela auſsi failli, quand il dit que ce n'eſt la maladie du pin, ains de la meleze de deuenir tede, & à icelle attribue toutes les vertus, marques & qualitez, que Theophr. attribue au pin. Pource Ruel voulant excuſer cette faute de l'autheur treſsfamiliet à ſoi, il ne ſe faut émerueiller, dit il, ſi Pline en ceci a equiuoqué: veu que la meleze, comme le pin, eſt touſiours verte, a méme forme, & croiſt es montaignes. En quoi Ruel ne ſe prend garde de l'erreur où il tombe comme *pluſieurs* autres modernes. Car ie pui certainement témoigner d'auoir veu cent foreſts de meleze, où *ie* n'en ai iamais veu vne qui ne perdiſt ſes feuilles en hyuer, & qui euſt ſi grande ſimilitude auec le pin comme dit Ruel. Afin donc que ſa vraye deſcription ſoit conneuë à tous, nous en écrirons ici ce que nous en auons veu & experimenté. La meleze eſt vn arbre d'vne merueilleuſe hauteur, d'écorce fort épaiſſe (non pas plus vnie que celle du pignet, comme Adam Leonice. à dit) toute fendue & creuaſſee, & rouge au dedans. Ses rameaus ſont diſposés alentour du tronc de degré en degré auec pluſieurs gettons ſoupples & ploiables comme oziers, iaunes, d'aſſes bone odeur. Les feuilles ſont alentour des branches épaiſſes, longues, tendres, amaſſees en touffeaus, plus étroites que celles du pin, non piquantes. Auenant l'hyuer elles paliſſent & tombent au pié de l'arbre, & y pourriſſent: de ſorte que la ſeule meleze entre tous arbres gettans reſine, mépriſant la rigueur du froid, paſſe l'hyuer denuee de toutes feuilles. La ieune reſemble du tout au cyprés, non pas à la peſſe, comme veut Ruel. Ses pommes (iaçoit que Pline l'eſtime eſtre ſterile) ſont fort ſemblables à celles du cyprés, & ſentent aſſes bon. Les fleurs ſentent bien meilleur, leſquelles ſortent des bouts des petites branches, & ornent grandement tout l'arbre: car elles ſont de couleur de pourpre rouge comme feu, attachees aus feuilles cheuelues, d'vn ſi merueilleus artifice de Nature, qu'elles font arreſter les paſſans pour les contempler. Le bois eſt tres-dur & rouge, principalement au cœur du tronc: pource il eſt plus exquis que tout autre, en tous baſtimens. Au reſte cela eſt faus que Pline, Vitruue, & autres modernes diſent, le larix ne bruler point & ne ſe conuertir en charbon, ains ſe calciner comme vne pierre à chaux en la fornaiſe. Ce que aucuns croient: pource voyans noſtre meleze bruſler ſi facilement, diſent la meleze n'eſtre le larix. En quoi ils ſe trompent bien fort: car veu que ſelon tous autheurs tant anciens que modernes, ſelon Pline méme & Vitruue, le larix produit vne reſine treſgraſſe, & en grande abondance, laquelle miſe au feu treſlegierement s'allume ne plus ne moins que le bitume, il ſeroit bien ſot qui croit le bois de larix reſineux, & treſgras refuſer le feu, entendu que les pierres mémes ne pouuans de leur nature eſtre allumees par flambe, eſtans pleines de bitume brulent comme bois, gettans flambe continuellement, iuſques à ce qu'elles ſoient du tout conuerties en cendres. Ce que volontiers teſtifieront les Flamans, Brabans, & autres nations Septentrionales, qui par faute de bois ſe chauffent de ces pierres. Qui deſire de ſauoir dauantage contre telle opinion qu'il voye noſtre ſeconde epiſtre à Vlyſſe Aldrou. il y lira pluſieurs témoignages d'autheurs, qui prouuent ſans doute que noſtre meleze eſt le larix des anciens. Si ainſi n'eſtoit il en prendroit mal aus fourneaus où lon fait le fer aux montaignes de Trente, en la valee du ſoleil, qui confine à celle d'Ananie,

Erreur de Pline, & en pluſieurs autres.

Erreur de Pline & Ruel.

Forme de la meleze.

Erreur de Pline & Vitruue.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0221-3 DFG

d'Ananie, & plusieurs autres du val Camonic,& du val Tropian,des enuirons ausi de Bresse,s'ils n'auoiẽt du charbon de meleze,duquel on en brusle es dis lieus en tresgrande quantité.Car(comme disent ceus qui sont expers en cet art) il n'y a charbon quelconque qui puisse faire fondre la mine du fer si tost que le charbon de meleze.Qui plus est,le bois d'icelle sec,& fort resineus de soi,brule d'vne terrible vehemence. Pour cette raison aus montaignes de Trente on ne brusle autre bois que de meleze,tant aus fours où lon cuit le pain, qu'aus poalles.Il croist de fort bon agaric aus melezes.Moiméme en ai souuent coupé de fort exquis es montaignes d Ananie,& en ai souuent acheté de ceus qui y amassent la resine.L'agaric croist ausi,comme Pline écrit,en France, non seulement es melezes,mais ausi aus autres arbres, principalement ceus qui portent glan.Diosc.comme Gal.ausi est en doute, assauoir si l'agaric est espece de sunge ou champignon, ou si c'est racine, iaçoit qu'il afferme qu'il croist aus cedres.Le Brasauol. dit en auoir trouué à Comach aus eouses,& que passant par France il en a veu d'attaché aus troncs des chesnes.Quant à moi en toute la Tuscane,& en plusieurs autres lieus d'Italie,en plusieurs prouinces de la Germanie,Carniole,Dalmatie, où lon void de grandes forests pleines de chesnes,hestres,eouses,lieges,ie n'ai point veu & moins ouï dire que iamais l'agaric y creust : combien que i'y aye veu plusieurs sunges ou boulets y estre attachés qui sont comme bois,durs,noirs,desquels on vse par tout ordinairemẽt pour receuoir le feu au fusil. Les veneurs ausi en vsent pour porter le feu pour l'arquebouze.Dauantage,iaçoit qu'es montaignes de Trente specialemẽt celles d'Ananie,outre les sapins,pins,melezes,pesses,il y ait vn'infinité de chesnes,toutesfois on ne trouua onques l'agaric en arbre qui y soit,fors en la meleze.Outre ce de la meleze sort l'excellẽte liqueur qu'on apelle fausement aus boutiques Terebenthine:car la vraye terebenthine vient de l'arbre terebinthe.Mais à cause que les marchãs desia de lõg tems ne nous aportẽt point de la terebenthine & que les Medecins & apoticaires au lieu d'icelle ont tousiours vsé de la resine de la meleze,il est auenu qu'ell a prins le nom de la terebenthine.Ce que ie pense estre notoire à tous.Toutesfois Fuchs en son li.de la compos.des medic.dit que les apoticaires ordinairement pour la vraye terebenthine vsent de la resine d'auet.En quoy il se trompe manifestement:car tous(comme dit est)vsent de celle de la meleze pour la terebenthine.Du tems de Gal.la resine liquide de la pesse se vendoit pour terebenthine,comm il dit au 3. liu.de la compos.des medic.selon les gen.Du nombre des resines est celle de la meleze nõmee Larigna,plus humide que les susdites, de substance semblable à la resine liquide de la pesse, laquelle aucuns petis marchans vẽdent pour terebẽthine à ceus qui ne les sauent connoitre. Ell'est plus acre & forte & au sentir & au gouster & en vertu que la terebenthine.Donc la resine de la meleze a méme proprieté que celle de la pesse & que la terebenthine,sinõ qu'elle est de substance plus subtile, & a plus grande vertu de resoudre. Ceus de Trente & des enuirons l'apellent en leur vulgaire Larga, qui est vn mot prins de Larix qui la produit. Cette resine ne distille pas de soiméme. Pour la tirer il faut percer le tronc d'vne lõgue tariere iusques à la mouelle. En esté on reçoit la liqueur qui en sort dans des vaisseaus faits d'écorce du pignet. Les ieunes arbres gettent la resine plus clere, les vieils plus trouble,comme nous auons dit de l'encens. Ell'est fort requise en plusieurs medecines, principalemẽt aus remedes des playes & vlceres.Elle purge par le bas prinse du poids d'vne once,nettoye les reins, chasse la grauelle, fait vriner, specialement si on en prend vne drachme & demie auec de la benedicte,* simple. Ell'est singuliere contre le flus spermatic,si on l'aualle estant deuant plusieurs fois lauee en eau de plantain ou de nenufar,y aioustant vne drachme de vrai ambre,ou de ceterac,& vn bien peu de camfre.Mise en loch sert grandement aus hetics, à ceus qui crachent l'aposteme de la poitrine,à la vieille toux.On fait de cette resine par distillation de l huile & de l'eau.L huile est tresexcellent pour souder les playes recentes,pour appaiser les douleurs des nerfs & des iointures qui prouienent de froid : l'eau qui distille la premiere, beuë, quand l'estomac est languissant à cause de repletion de phlegme,du poids d'vn scrupule auec du vin blanc fait vomir ledict phlegme,d'ou s'ensuit grand soulagement.Cette resine nettoye les lentilles, les bourgeõs, la morphee tant de la face que des autres parties du corps,meslee auec huile de tartre. Ell'est bone aus vlceres cauerneus,aus oreilles dedans lesquelles y a des vers,auec vn peu de fiel de beuf,à la surdité ausi instillee auec son huile.On trouue dedans des troncs de vieilles melezes pres la mouelle, comme vn drapeau blanc,quelquesfois de la grandeur d'vne coudee,si fort semblable au cuir duquel on fait des gãs, qu'à peine les peut-on discerner.Les païsans en vsent pour souder les playes,& pour étancher le sang.Entre les arbres qui portent resine le sapin & la pesse sont fort semblables, tellement que souuent les charpantiers prenent l'vn pour l'autre:car tous deux sont de méme hauteur,de méme feuilles,longuettes,dures, & épaisses. Leurs branches sont en crois sortans seulement des deux costez des rameaus,ce qu'on void ausi aus feuilles. Ils ont cette seule difference que les feuilles de la pesse sont beaucoup plus noires que celles du sapin, plus larges,plus molles,plus vnies,moins piquantes, & reuestent lec branches de tous costés. Outre ce l'écorce de la pesse,est noirastre,tenante,soupple & ployable comme vne courroye. Celle du sapin est blachastre:si on la ploye elle se rompt facilement. Les rameaus de la pesse pendẽt vers la terre,ce que ne font ceus du sapin.Le bois de la pesse est plus beau,& plus vtile,parce qu'il a les veines plus droites & moins noueuses. L'vn & l'autre portent des pommes longues d'vn empan composees de certaines écailles entassees l'vne sur l'autre,sous lesquelles est la semence blanchastre sans mouelle au dedãs. La resine de la pesse est congelee comme gomme entre l'écorce & le bois, iaçoit qu'il en distille quelquesfois de liquide, comme celle de la meleze. Le sapin produit sa liqueur exquise entre écorce & écorce, qu'on apelle en vulgaire Italien Lagrimo,c'estadire larme du sapin,de laquelle les anciens (que ie sache) n'ont rien laisé par écrit:si ce n'est qu'on die que Gal. au 3. liu. de la compos.des medic.par genr. à l'endroit ci-dessus allegué,a entendu la liqueur de sapin,par la resine liquide picee,qu'on vendoit pour la terebenthine.En quoi il y a grãde aparence:car il la dit estre tressemblable & de goust & d'odeur à la terebenthine. Ce qu'on connoit manifestemẽt en la resine liquide du sapin,auec ce quell'est quelque peu plus acre que la terebenthine.Lesquelles qualités on ne trouue point en la resine liquide de la pesse.Qui me fait sousspeçõner qu en ce passage y a faute:combien qu'il soit certain que les autheurs anciens aus descriptions des arbres portans resine se soient fort contrariez, prenans souuent l'vn pour l'autre. Ce qui me le fait encores plus sousspeçoner c'est que Gal. puis apres en la compos. du medicament d'euphorbe, dit,qu'entre toutes les resines les plus odorantes sont celles du terebinthe,& du sapin,& que celle du sapin est plus chaude que l'autre. Ceus s'abusent grandement qui pour la resine du sapin prenent la clere resine de la meleze. Car celle du sapin s'amasse entre les écorces,comme vn'aposteme, & fort,le cuir coupé,comme la fange d'vn'aposteme ouuerte.Celle de la meleze distille du tronc percé d'vne tariere iusques au cœur. Ce que ie pui bien testifier, comme l'ayant bien experimenté

Agaric sur la meleze.

Resine de la meleze.

Les uertus.

* *Cõposition de medecine ainsi nõmee.*

Drapeau de la meleze.

La forme du pignet & du sapin.

8 APIN.



rimenté. Car pour plus certainemẽt ſauoir le tout, moiméme en ai tiré de la meleze, & du ſapin. Aucuns meſlẽt l'vne auec l'autre pour faire plus grand gain, à cauſe que tous priſent plus celle du ſapin que de la meleze : autres coulẽt & recoulent celle de la meleze, iuſques à ce qu'elle ſoit treſclere, & la vendent pour celle de ſapin : parce qu'il y a bien peu d apoticaires qui ſachent bien diſcerner l'vne de l'autre. Mais la tromperie ſe peut ainſi connoitre, c'eſt que la reſine de ſapin eſt plus liquide, de tresbone ſenteur, & plus amere au gouſt que celle de la meleze, & gardee vn an eſt aucunement rouſſe. Ell'eſt fort bone aus playes fraichement faites, non ſeulement à raiſon qu'elle les ſoude, mais auſsi qu'ell'eſt mondificatiue & incarnatiue. Prinſe en breuuage nettoye les reins de la grauelle, apaiſe fort les douleurs des gouttes, & de la ſciatique : elle guerit merueilleuſement bien les playes de la teſte, tellement qu'aucuns n'y mettent autre choſe. On en met aus antidotes au lieu de baume. Ruel afferme que le ſapin porte des fleurs iaunes. Mais es montaignes de Trente, qui ſont toutes pleines de ſapins, tant qu'il y en a ne portent ne fleur ne fruit. Or pour reuenir au pignet, ie ne ſai pour certain quel arbre Belon entend par picea. Toutesfois il ſemble à voir par le pourtrait qu'il en mõtre, & par les marques qu'il lui attribue, qu'il entende quelque eſpece de pin ſauuage. Et l'arbre lequel de ſon autorité (ie ne ſai ſi ie dirai temerité) il apelle Sapinus, le faiſant ſemblable à l'auet, ce n'eſt, entant que ie pui coniecturer, que la vraye peſſe: car ell'eſt ſi ſemblable à l'auet, que les païſans mémes & les charpantiers y ſont ſouuent trõpés, prenans l'vn pour l'autre, comme dit eſt. Pource Pline au liu. 16. chap. 24. dit que les feuilles de l'auet, & de la peſſe ſont ſemblables par ces parolles, Les feuilles de la peſſe & de l'auet ſont coupees comme dens de peignes. Au méme liure, chap. 10. il dit que l'if leur eſt ſemblable. Dioſc. auſsi au 4. liu. De faict, à l'if (comme i'ai veu à l'œil) retirent fort les feuilles de la peſſe, laquelle Belon par vn grãd erreur, apelle en latin Sapinus, lequel mot, témoin Pline, n'eſt qu'vne partie d'auet, comme il declare au li. 16. chap. 39. La partie de l'auet plus prés de la terre eſt ſans neus, laquelle trampee dans la riuiere, comme i'ai dit, on dépouille de ſon écorce & s'apelle Sapinus, la partie de deſſus qui eſt noueuſe s'apelle Fuſterna. Par ces mots Pline montre euidemment que ſapinus n'eſt pas vn arbre, mais ſeulement vne partie de l'auet. Ce qu'auſsi Vitruue teſtifie. Mais Belon oyant indifferemment en France apeler tant la peſſe que l'auet, ſapin, ſuiuant cette apellation vulgaire & confuſe, & la penſant vraye il a nommé la peſſe Sapin. Mais il me ſemble qu'il n'a pas bien entẽdu ce que Pline a écrit des arbres portãs reſine, ne auſsi ce que veut dire Theoph. par peuce & pitys. Il ne s eſt prins garde auſsi que les Grecs quelquesfois prenẽt l'vn de ces deux mots pour l'autre. Or ie me ſuis poſsible, ici trop arreſté à montrer quelques erreurs de P. Belon. En vn autre lieu (ſi la mort ne me ſuruient) ie traitterai de propos deliberé plus amplement de ces mémes choſes. Il reſte à parler des pignons & de leurs vertus, auſsi des pommes de pin recentes. L'eau diſtillee par vn Alambic, des pommes de pin toutes vertes efface les rides du viſaige, fait abaiſſer les tetins par trop gros, ſi on les étuue ſouuent auec des linges trampez dedans cett'eau. Elle reſerre auſsi les lieus ſecrés des femmes, & arreſte les defluxions d'iceus: mais le ius a beaucoup plus d'efficace que l'eau diſtillee. Les pignõs des pommes de pin domeſtic ſont fort prouſitables au corps humain. Quant à leurs qualitez ils ſont d'égale temperature, hors mis qu'ils inclinent plus vers la chaleur. Ils meuriſſent, ils adouciſſent, agglutinent, reſoluent, engraiſſent & piquent par le moyen de quelque bié legiere acrimonie: ils nourriſſent bien, & combien qu'ils engendrent au corps vn alimẽt groſsier pluſtoſt que ſubtil, ſi eſt-ce que pource on ne les deſeſtime pas: car ils corrigent les humiditez qui ſe pourriſſent aus inteſtins: toutesfois ils ſont de difficile digeſtiõ: pource à ceus qui ſont frois de nature, on les baille auec du miel, à ceus qui ſont chaus, auec du ſuccre, pour corriger leur rebelliõ. Eſtant trampez en eau tiede, perdent leur acrimonie, & leur huile. Ils gueriſſent ſi on en mange ſouuent, les douleurs des nerfs, & du dos. Ils ſont bons à ceus qui ſont trauaillez de la ſciatique, paralyſie, tremblemẽt, endormiſſement de membres. Ils nettoyent les poulmons, & vlceres d'iceus, gettans hors les humeurs viſqueuſes & pourriture. Ils ſeruent à la toux, ils émeuuent à luxure ſi on en mange premierement trampez en eau tiede, puis incorporés auec miel ou ſuccre. Ils ſont vtiles aus vlceres des reins & de la veſcie: parquoi ils ſoulagent grandement ceus qui ne piſſent que goutte à goutte, & ceus qui ſentent ardeur d'vrine. Ils engraiſſent les gens maigres, & gueriſſent les eroſions de l'eſtomac prins auec du ius de pourpier. Les feuilles piquantes du pin vert pilees, & beuës auec de tresbon vin appaiſent les douleurs du cœur. Mais il cõuient que les malades s'abſtienent de toutes choſes graſſes. Des ecailles des pommes de pin cuites en vinaigre tresfort, on fait vn tresſingulier parfum contre la dyſenterie. L'arbre que pluſieurs Grecs apellent πίτυς, les Latins le nomment Pinus : les Arabes, Sonobar: les Italiens, Pino: les Alemans, Hartzbaum, Pichtembaum, & Kynholtz: les Eſpagnols, Pino: les François Pin: les Bohemiens Borouuict. πίυκς, en Latin, Picea: en Arabic, Arz: en Italien, Pezzo: en Aleman, Thannenbaum: en Eſpagnol, Pino negro: en François, Arbre du genre de pin. Λάριξ auſsi en Grec, en Latin pareillement, Larix: en Italien, Larice: en Aleman, Lerchenbaum. ἐλάτη en Grec: en Latin, Abies: en Italien, Abete: en Aleman, Thannen, ou Thannenbaum.

Vertus de la reſine de ſapin.

Vertus des pommes de pin & pignons.

Les noms.

DV LENTISQVE. CHAP. LXXV.

LE lentisque est un arbre assés conneu, toutes les parties duquel sont astringentes: car la semence, la feuille, la brãche, l'écorce, & les racines sont de cette qualité. On fait une liqueur des feuilles, écorce & racines, comme s'ensuit, On les fait cuire en eau: la decoction faite & refroidie, on en gette les feuilles: on fait reuuire l'eau iusques à ce qu'elle deuienne épaisse comme miel. Le lentisque à raison de sa uertu astringente est bon en breuuage à ceus qui crachent le sang, aus cours de uentre, aus dysenteries, au flus de sang par la matrice, à la cheute & descente d'icelle, & du fondement. En somme on en peut touſiours user au lieu d'acacia, & hypocistis. Le ius tiré des feuilles broyees fait méme operation. La decoction apliquee en fomentation remplit les concauités, reunit les os rompus, rétraint les defluxions des lieus naturels des femmes, arreste les ulceres corrosifs non seulement des parties corrompues, ains auſsi des saines, prouoque l'urine, s'en lauant la bouche raffermit les dens qui branlent. Les menues branches seruent de curedens au lieu de canne. On fait d'huile de la semence, qui est conuenable où il est besoin de rétraindre. Le lentisque produit une resine apelee lentiscine, ou mastic. Prinse en breuuage est bone à ceus qui crachẽt le sang, & à la toux inueteree: elle est utile à l'estomac, mais elle fait router. On en mesle aus poudres faites pour nettoyer les dens, & aus fards pour embellir le uisaige: replie & renuerse les paupieres fascheuses aus yeus: estant machee fait bon'aleine & referre les genciues. La meilleure est celle de Chio, où elle croist en grande quantité. On prefere celle qui est clere, comme un uer luisant de nuit, de blancheur semblable à la cire de la Tuscane, pleine, seche, qui s'émie aisément, odorante, crissante. La uerte est moindre. On la sophistique auec encens & resine de pomme de pin.

Huile de lentisque.

Mastic.

LE lentisque est fort commun en Italie, specialement en la Tuscane, & aus lieus maritimes de nostre Siene. Il en croist auſsi es vieilles ruines & masures de Rome, & en la coste de la mer Tyrrhene, principalemẽt en la Calabre. On trouue des lentisques de la grãdeur de demiarbre. Il y en a qui sont petis, sans grand tronc issant des racines, mais ils ont force verges * & regettons épars ça & là comme coudres sauuages. Tant plus il est chargé de feuilles & branches, tant plus les cimes d'icelles s'abaissent cõtre terre. L'vn & l'autre a ses feuilles semblables au meurte, huit dependentes de chaque queuë, & naissãtes de pareil endroit, d'odeur mauuaise, grasses, frailles, de couleur verrobscure, rouges alentour, comm'auſsi elles ont quelques veines rouges. Le lentisque est touſiours vert il a l'écorce roussastre, soupple, tenante & ployable. Il produit comme le terebinthe, outre ses fruis grappus, des petites gosses recroquillees, esquelles vne liqueur clere est contenue, laquelle auec le tems se cõuertit en petites bestioles semblables à celles qu'on trouue es vessies * qui croissent sur les terebinthes & ormes. Toute cette plante sent mal: parce aucuns la fuyent, à raison que de sa puanteur elle cause pesanteur de teste. Ie n'ai iamais veu, & n'ai souuenãce d'auoir leu dãs bons autheurs vn tel lentisque que Ruel décrit, qui le fait de la grandeur d'vn chesne, de feuilles semblables au cornier, de grains rouges, comme ceus du grenadier sauuage. Parquoi ie pẽse que Ruel a bien failli en ceci, comme Hermo. qui estime que ce sont feuilles de lentisque, desquelles les tanneurs adoubent les cuirs à Venize, & les apellent vulgairement Foglia: car cette plante d'ou viennent ces feuilles, est bien differente du lentisque, combien qu'elle ait quelque similitude auec le terebinthe. Le lentisque d'Italie gette du mastic, mais bien rarement, & qui n'est à comparer à celui de Chio. Pource aucuns ont à tort reprins Auicenne faisant mention du mastic d'Italie, lesquels sont en plus grand erreur, pensans le mastic ne croistre ailleurs qu'en Chio. Theophr. & autres ont écrit que le mastic d'Indie vient d'vne certaine plante épineuse. Pline auſsi au liure 12, chap. 17, parle non seulement du mastic de Chio, mais auſsi de celui d'Arabie, d'Asie, de Grece, & du Ponte. Le mastic que nous auons & qu'on transporte presque par toute l'Europe, vient de Chio isle de la mer Egee, & sort des lentisques domestics, leurs écorces estãs tous les ans entamees, d'ou le mastic distille & se congele en la terre qui est pauee toutalentour d'iceus. Tout le mastic de cett'isle est deu à la republique, de sorte que tous ceus qui le cueillent en leurs propres domaines ils le portent au public sans fraude. Quicõque couppe vn lentisque gettant mastic en son fond propre ou d'autrui, il a le poin coupé pour punition: tant grand est l'honneur que ceus de l'isle de Chio portent au mastic, & tant en ont ils de soin. Et non sans cause, car ce medicament tant necessaire & si salubre duquel tout le monde presque se sert, vient de la seule isle de Chio, l'enten qu'en Candie auſsi le lentisque produit du mastic, mais iaune, amer, & beaucoup pire que celui de Chio. Le mastic rétraint le flus de sang par le nez, auec encens, sang de dragon, poils de lieure brulez, le tout incorporé auec glaire d'œuf, & applique au front auec vne bande qui serre fort. On en masche messé auec cire odorante pour appaiser la douleur des dens, & attirer le phlegme du cerueau. Le mastic appaise, voire oste du tout les douleurs froides des iointures, si auec cumin, pouliot, sauge, graines de laurier, sauine on l'incorpore en miel, & applique au lieu douloureus. Il est bon aus douleurs d'estomac, si en allant dormir on en aualle trois grains, car non seulement il guerit la douleur presente, ains auſsi il fait qu'on n'en sent plus à l'auenir. Gal. au liur. 8. des simpl. parle du lentisque en cette sorte, Le lentisque est composé d'vne substance aqueuse, bien peu chaude, & d'vne terrestre froide assés grãde, au moyen dequoi il rétraint moyennement. Il desseche dõc au secõd degré complet, ou au cõmencement du troisiéme: en chaleur & froideur il est cõme moyen & tẽperé. Il est egalemẽt astringent en toutes ses parties, racines, brãches, tendrons, germes, feuilles, fruit, écorce. Si vous tirez du ius de ses feuilles vertes, il sera de méme qualité, moyennemẽt astringent. Pource on prẽd en breuuage de lui seul, & du messé auec autres medicamés pour guerir les dysenteries & autres maladies du vẽtre: il est propre auſsi aus crachemẽs de sang, aus flus de sang par la matrice, & aus cheutes & descentes

*ou surgeõs

*ou bourſettes.

Mastic d'Italie.

Mastic de plusieurs lieus.

Proprietez du mastic.

LENTISQVE.



deſcentes d'icelle,& du fondement, comme choſe aprochant à la vertu de l'hypociſtis. Le méme Gal. parle du maſtic au li. 7. comme ſenſuit, Le maſtic blanc,apelé maſtic de Chio eſt aucunement composé de qualitez contraires,aſſauoir aſtringente & remollitiue.Pource il eſt cõuenable aus inflammations de l'eſtomac, du ventre, des inteſtins, du foye, car il eſt chaud & ſec au ſecond degré. Le maſtic noir apelé maſtic d'Egypte deſeche plus & eſt moins aſtringent. Parainſi il eſt plus propre aus choſes qui requierẽt eſtre fort reſolues par tranſpiration. Pour cette raiſon il eſt bon aus froncles. L'huile & vnguent maſtichin ſe fait du maſtic de Chio, & non du noir, & eſt de méme vertu que le maſtic méme. Voila que Gal. a écrit du lentiſque & du maſtic. Or pource que le maſtic me fait ſouuenir du Camfre, lequel les brouillons ſophiſtiquent auec maſtic, eau ardante & zedoaire, & d'ailleurs que Gal. Dioſc. & autres de ce tems-là n'en ont rien écrit, ny conneu, il ne ſera que bon, pour mieus ſatisfaire aus Lecteurs, d'en mettre ici par écrit tout ce que i'en ai apprins tant de Serapion, que des autres qui de noſtre tems ont par leurs nauigations circui les Indes & regions Meridionales. Le Camfre donc eſt la gomme d'vn certain arbre croiſſant en Indie de telle grandeur qu'vne centaine d'hommes ſe pourroient cacher ſous l'ombre d'icelui. Cet arbre croiſt es montaignes voiſines de la mer: il eſt de bois leger, ferulacee d'ou ſort le canfre. Le ſigne vray qu'il y aura force canfre eſt, quand l'air eſt ſouuent & fort émeu par éclairs & tonnerres, & qu'il y a tremblement de terre. Il y en a pluſieurs eſpeces. L'vne eſt qu'on trouue entre les veines du bois ſerree en mode de petites lames. L'autre ſort hors de l'écorce comme les reſines, & tient contre comme vne gomme, ſemee de taches rouges au commencement, & puis ou par la forte chaleur du ſoleil, ou par la force du feu elle deuient blanche. Les gens du païs l'apellent Riachine,du nom d'vn qui fut iadis Roy de ce païs qui ſe nommoit Riach, lequel premier trouua l'inuention de blanchir le canfre. Cette eſpece de canfre eſt preferee à toutes en bonté & ſubtilité, & ſi garde ſa bonté plus long tems. L'autre qui demeure entre les veines du bois eſt plus groſsiere, non luiſante, noire: pource moins bone. La troiſiéme qui eſt brune eſt moins eſtimee. La quatriéme eſt encores plus impure, qui eſt meſlee auec les éclas & raclures du bois, & y demeure attachee comme gomme, ayant ſes grains de la groſſeur d vn'amande, ou feue, ou pois ciche. Les preſtres & ſacrificateurs en vſent en leurs temples pour encenſer, au lieu d'encens, myrrhe & coſte. Or toutes ces ſortes de canfre ſe reduiſent en deux eſpeces, aſſauoir en canfre rude ou en roche, ou en canfre artificiel. Le canfre en roche eſt celui qui n'a aucunement paſsé par le feu. L'artificiel qui eſt purifié & blanchi au ſoleil ou au feu comme la cire. Fuchs au li. 1. de la compoſ. des medica. penſe que le canfre ſoit vne eſpece de bitume d'Indie: parce que Serapion a écrit par l'autorité d'Almazod, que le ſigne de la grande abondance du canfre eſt quand l'air eſt ſouuent émeu par éclairs & tonnerres, & quand il y a tremblemẽt de terre. Sa raiſon eſt, que par le tremblement de la terre ſort communement auſsi vne quantité de ſouffre & bitume. A laquelle opinion ie ſuis du tout contraire: car ce n'eſt point l'intention de Serapion, ne des autres qui ont écrit du canfre, tous leſquels diſent que le canfre eſt gomme ou reſine d vn arbre fort vaſte, Ioint que de toute ſorte de bitume on peut tirer par l'alembic huile & eau:ce qu'on ne ſauroit faire du canfre, car comme l'argent vif, il monte incontinent à la cime du vaſe, & ſe tient là contre, & s'y purifie. Plateaire de Salerne a auſsi negligemment écrit du canfre, niant que ce ſoit gomme d'arbre, voulant prouuer par Dioſc. & autres, qu'il ſe fait du ius d'vne certaine herbe. Ce qui eſt faus: car Dioſc. en lieu qui ſoit ne fait aucune mention du canfre. Or que le canfre ſoit vne gomme, il ſe prouue non ſeulement par le témoignage de Serapion & Auicenne, mais auſsi par les Portugalois qui nauiguent ordinairement en Calicut. Auicenne & Serapion ont écrit le canfre eſtre ſec & froid au tiers degré: à quoi ſont du tout contraires les effets de noſtre canfre, qui brule eſtant allumé mis dans l'eau, qui rend fort bon'odeur, & eſt ſouuent de parties ſi ſubtiles que de ſoiméme il s'en va en air. Qui me fait penſer qu'on ne nous apporte point du vrai canfre, ou qu'en cet endroit comm'en pluſieurs autres les écrits des Arabes ſont corrompus. Le canfre (ſi nous croions en ceci les Arabes) apaiſe les douleurs de la teſte cauſees de chaleur: *il éteint les inflammations & ardeurs ſpecialement du foye, il refraiſchit les reins & vaiſſeaus ſpermatics: il étanche le ſang.* On en met aus fars pour embellir le viſaige, & aus linimens pour *empécher les inflammations* qui peuuent ſuruenir aus playes & vlceres: il *éteint* l'ardeur des *eryſipeles, il arreſte le flus du ſperme* & fleurs blanches des femmes, ſi on en boit auec poudre d'ambre & eau de nenufar: il fait méme operation mis en infuſion dans mucilage de ſemence de l'herbe aus puces,ou en verius, ou en ius de morelle pour s'en oindre le penil,les teſticules & les reins:il étanche le flus de ſang du nez,ſi on en met dedans auec ſemence d'ortie,ou ſi on en frotte le front auec ius de ioubarbe ou de plantain. On en vſe en collyres contre les inflammations des yeus. Appliqué aus genitoires & aus reins oſte toute enuie de luxure:il preſerue le corps de pourriture. Pource on le meſle commodement aus antidotes qu'on fait contre les poiſons, piqueures de beſtes venimeuſes,& maladies peſtilencielles.Le canfre & baurax des orfeures meſlé auec du miel rend la peau du viſaige beaucoup plus clere & nette,ſi on l'en frotte. Pilez vn'once de canfre auec autant de ſouffre,myrrhe, encens,de chacun quatre drachmes,d'eau roſe vne liure,mettez le tout dans vn vaſe de verre,& le tenez dix iours au ſoleil. C'eſt vn ſouuerain remede pour effacer la rougeur du viſaige accompagnee de force bourgeons,ſi on l'en laue ſouuẽt.En ſomme le canfre a pluſieurs proprietez leſquelles nous laiſſons à dire à cauſe de brieueté. La preuue du bon canfre ſe fait ainſi: On le met dans vn pain chaud parti en deux au ſortir du four.S'il deuient moite & humide, c'eſt ſigne qu'il eſt bon,s'il s'y ſeche, c'eſt ſigne qu'il eſt falſifié & artificiel. Au reſte ſi on ne le garde diligemment il s'éuente & s'euapore, voire dans des vaiſſeaus couuers. Pource les aporicaires y ſont ſouuẽt trompez.Il ſe garde bien dans des vaiſſeaus de marbre ou d'alabaſtre auec ſemence de lin,ou d herbe aus puces.Aucuns diſent qu'il ſe garde bien auec le poiure,ce que ie ne pui trouuer bon. On aporte à Venize le canfre en roche, & là artificiellement auec alembics de verre & le feu on le blanchit & le rend-on luiſant. καφορ en Grec: en Latin, Lentiſcus:en Arabe, Daru:en Italien,Lentiſco: en Eſpagnol,Mata,ou Arueira:en François,Lentiſque. Sa reſine en Grec s'apelle μαστιχη: en Latin, Maſtiche:en Arabic,Maſtehe,Maſteche,Maſtoche:en Italien,Maſtice:en Aleman & en François Maſtic:en Eſpagnol, Almaſtiga: Ce qui s'apelle en Arabic Caphor, ou Chafur, les Grecs Modernes l'apellent καφορα: les Latins, Caphura: les Italiens, Cãmphora: les Alemans, Campher: les François, Canfre.

Deſcription du canfre.

Les eſpeces.

L'opiniõ de Fuchs repr.

Erreur de Plateaire.

Preuue du bon canfre.

La conſeruation.

Les noms.

DV TEREBINTHE.
CHAP. LXVI.

TEREBINTHE.



LE terebinthe eſt un arbre aſſes conneu. Les feuilles d'icelui, ſemence & écorce ont uertu de rétraindre, & ſont conuenables à mémes choſes que le lentiſque preparez & prins en méme façon. Le fruit eſt bon à manger, mais il eſt mauuais à l'eſtomac: il échauffe, il prouoque l'urine, il incite à luxure: il eſt bon prins en breuuage auec du uin contre les morſures des araignees nommees phalangia. On apporte ſa reſine d'Arabie la pierreuſe: il en croiſt auſſi en Iudee, Syrie, Cypre, Afrique & aus isles Cyclades. La meilleure eſt celle qui eſt blanche, tranſparente, de couleur de uerre, tirant ſur le pers, ſentant le terebinthe. La terebenthine eſt la plus exquiſe entre toutes autres reſines. Celle du lentiſque tient le ſecond rang, puis la reſine du pin & d'auet: s'enſuiuent les reſines de la peſſe & des pommes de pin. Toutes ces reſines ont uertu d'échauffer, remollir, reſoudre, & mondifier. Elles ſont bones à la toux, & aus phthiſtes ou ſeules, ou auec miel, en forme de loch: elles purgent la poitrine, elles font uriner: elles font digeſtion des humeurs crues, & remolliſſent le uentre, replient & renuerſent le poil des paupieres. Elles gueriſſent les lepres, reduites en oignement auec du uertdegris, uitriol & nitre. Elles ſont utiles aus oreilles qui gettent fange auec miel & huile. On en uſe aus emplaſtres mollificatifs, & à ceus qu'on fait pour délaſſer. Ointes & appliquees ſeules aident fort aus douleurs du coſté.

Vertus de toutes reſines.

DES AVTRES RESINES.
CHAP. LXXVII.

LA reſine liquide du pin & du pignet s'aporte de France & de la Tuſcane. Le tems paſſé on en apportoit de Colophon, d'où on la ſurnommoit Colophonienne. On en aportoit auſſi de la Gaule ſous les Alpes, laquelle ceus du pais apeloient Larica, comme ſi elle eſtoit de Larix. Prinſe ſeule comme on prend un loch eſt fort bone à la toux inueteree. Ces reſines ſont differentes en couleur. Il y en a de blanche, de couleur d'huile, & de ſemblable au miel, comme celle de larix. Le cypres auſſi gette de la reſine liquide, qui eſt bone à mémes choſes. Quant eſt des reſines ſeches, les unes uienent des pommes de pin, aucunes de l'auet, les autres de la peſſe, d'autres du pin. Il faut touſiours choiſir celle qui eſt la plus odorante, tranſparente, ne trop ſeche, ne trop humide, retirant aucunement à la cire, facile à émier. Entre les reſines celle du pignet, & de l'auet ſurpaſſent les autres: car elles ſont odorantes, & ſentent aucunement l'encens. Les meilleures s'aportent de l'isle Pityuſe ſituee en la coſte d'Eſpagne. Celles qu'on tire du pignet, des pommes de pin, & du cypres, ne ſont rien au pris des autres, & n'ont telles uertus. Nonobſtant on s'en ſert à mémes effets, que des precedentes. Celle du lentiſque eſt correſpondante à la terebenthine. On cuit toute reſine liquide dedans un uaiſſeau contenant quatre fois autant que la liqueur qu'on y met. Sur 9. liures de reſine on met 20. liures d'eau de pluye: on cuit le tout à petit feu de charbon, en le remuant continuellement, iuſques à ce que la reſine permet de toute ſon odeur, & qu'elle ſoit deuenue ſeche, aiſee à briſer, de ſorte qu'en la maniant auec les doigts elle s'emie incontinent. La reſine eſtant refroidie on la ſerre dans un uaiſſeau de terre non poiſé. On fait auſſi toute reſine fort blanche, ſi eſtant fondue on la coule & recoule pour en ſeparer toute la craſſe & ordure. On brule auſſi toute reſine ſans eau. Premuerement à petit feu, & quand elle commence à s'epaiſſir on fait plus grand feu, & la fait-on cuire trois iours entiers, iuſques à ce quell ait perdu tout ſon naturel ſuſdit: puis on la ſerre, comme dit eſt. Il ſuffit cuire les ſeches par l'eſpace d'un iour. Les reſines brulees ſont fort bones aus emplaſtres odorans, à ceus qu'on fait pour delaſſer, & pour donner couleur aus unguens. On fait de la ſuye de reſine comme de l'encens, qui eſt propre aus linimens qu'on fait pour embellir les paupieres, & eſt bone aus yeus pleureus, aus paupieres denuees de poil, à l'eroſion des angles des yeus. On en fait de l'ancre pour écrire.

LE terebinthe a ſa feuille comme le freſne, plus épaiſſe & plus graſſe. Son bois & écorce eſt aucunement ſemblable au lentiſque. Ses racines fortes & profondes dans terre. Sa fleur eſt ſemblable à celle de l'oliuier, rougeaſtre, d'ou procede vn fruit rouge en mode de grappe, ainſi que raiſins, de la groſſeur des grainnes de geneurier, reſineus, dur. Il produit des étuis faits ne plus ne moins que cornes de chieure, dans leſquels on trouue des moucherons auec quelque liqueur comm'au lentiſque. La reſine diſtille du tronc du terebinthe, comme es autres arbres portans reſine. Theophr. au 3. li. chap. 15. de l'hiſt. des plan. dit qu'il y a vn terebinthe maſle, l'autre femelle. Le maſle eſt ſterile, pource on le dit eſtre de ce ſexe. Le terebinthe femelle eſt de deux ſortes. L'vn produit incontinent vn fruit rouge de la groſſeur d'vne lentille, qui ne ſe peut digerer. L'autre produit ſon fruit vert au commencement, puis il deuient rouge: il eſt meur au méme tems que les raiſins, lors il eſt fort noir, de la groſſeur d'vne feue, reſineus & ſulphureus. Alentour de la mõtaigne Ida & Macedoine le terebinthe croiſt, tortu, produiſant force gettons. Alentour de Damas de Syrie les terebinthes ſont grans & haus, amples, fort beaus à voir: & diſent qu'il y a vne mõtaigne pleine de terebinthes ſans qu'il y ait autre arbre. Le bois eſt ployable, les racines bien profondes dans terre, & ſaines, tellement que cet arbre eſt ſans aucune pourriture. Il a la fleur comme l'oliuier, mais elle eſt rouge: il a force feuilles deux à deux aus coſtez des branches comme le cormier, aſſes ſemblables à celles du laurier: celle qui eſt à la cime de la branche eſt ſeule & ſans compagne: elles ſont moins faites à angles que celles du cormier, & de leur circonference ſont plus ſemblables à celles du laurier. Elles ſont graſſes comme tout le fruit. Le terebinthe produit, comme l'orme, certaines veſcies de la groſſeur d'vne noix, eſquelles s'engendrent des petites beſtioles comme mouchons auec vne liqueur reſineuſe & viſqueuſe. De là toutesfois ne vient ſa reſine,

Lieu où croiſt le terebinthe.

reſine, mais de ſon bois. Le fruit eſt bien viſqueus au manier, toutesfois il rend peu de reſine : apres qu'il eſt cueilli, ſi on ne le laue point, il ſe tient l'vn contre l'autre. Quand on le laue, celui qui eſt blanc, & non encores bien meur, nage au deſſus, le noir va au fond. Le méme Theophraſte au liure quatriéme, chapitre cinquiéme de l'hiſtoire des plantes, dit qu'il y a des terebinthes en Indie, qui ont les branches, feuilles, & autres parties ſemblables aus autres, mais le fruit fort different, & ſemblable aus amandes. Il y en a en Bactra qui portent des noix comme amandes, non du tout ſi grandes, mais de pareille figure, & de meilleur gouſt, & pource les gens du païs les aiment mieux. Voila qu'en dit Theophraſte. Qui me fait penſer que ce terebinthe d'Indie n'eſt autre que l'arbre qui porte les piſtaches : car il eſt de toute ſa figure ſemblable au terebinthe, & produit ſon fruit plus ſuaue que amandes. Le premier terebinthe que i'ai veu ce a eſté en la montaigne vulgairement apelee Caſtel Trento, non pas loin de la ville de Trente pres Atheſe, du tout ſemblable à la deſcription de Theophraſte. Il me fut monté par M. Iule Alexandrin, Medecin de Trente. Depuis i'en ai veu en pluſieurs lieus de la Tuſcane, aus maſures & ruines des vieux edifices Romains, & en grande quantité ſur le Carſo, apelé des anciens Iapidia, allant de Goritie à Trieſt, en la coſte qui va de Proſeccho à la marine. I'en ai cueilli bien ſouuent paſſant par là, & fruis, & goſſes recroquillees comme cornes de cheure, dans leſquelles eſtoient petites beſtioles comme mouchons. Ie y ai amaſsé auſsi de la terebenthine, laquelle iaçoit qu'elle ſoit la plus excellente de toutes les reſines, toutesfois il n'y a pas long tems qu'on en aporte de Cypre à Venize. Au commencement on l'aportoit cuitte, ou à cauſe quell'eſtoit ainſi plus aiſee à tranſporter, ou plus aiſee à ſophiſtiquer. Maintenant on en trouue aſſes de liquide, & tout ainſi qu'elle ſort de l'arbre. Or pource qu'il y auoit long tems qu'on n'auoit apporté de terebenthine en Italie (comme nous auons dit parlans de la meleze) la reſine de la meleze non ſeulement tenoit le lieu de la terebenthine, ains auſsi le nom. Mais parce que nous auons aſſez amplement parlé des reſines du pin, du pignet, de la meleze, d'auet, & des arbres d'où elles ſortent, il n'eſt point de beſoin d'vſer ici de redite. Toutesfois il faut noter qu'il y a bien peu d'auets aus montaignes de Trente, qui outre la reſine coulante & liquide, gettent de la ſeche : & ſi quelcun s'en trouue, cela eſt, comme dit Pline, la maladie de l'arbre. De ce il y a grande raiſon, qui eſt que tout auet qui le fait, eſt ſec, pourri, & vermoulu. Le Braſauol. traittant des reſines dit qu'en l'hiſtoire d'icelles Pline eſt diſcordant de Dioſcoride. Parce que Pline au liure vintquatriéme chapitre ſixiéme dit qu'il y a en ſomme deux eſpeces de reſine *, ſeche & liquide. La ſeche eſt du pin, & de la peſſe. La liquide, du terebinthe, meleze, lentiſque, cyprés. Au contraire Dioſcoride dit, que du pin & de la peſſe ſort de la liquide comme de la ſeche. Ces deux autheurs ſe peuuent aiſément ainſi accorder : Iaçoit que Pline die que du pin & de la peſſe vient la reſine ſeche, il ne s'enſuit toutesfois qu'ils n'en gettent auſsi de liquide. Ce qui ſe void es enuirons de Trente en pluſieurs & diuers lieus, auſquels y a des pins & peſſes entamés de long tems, leſquels par la grande ardeur du ſoleil gettent de la reſine liquide ſemblable à celle des melezes. Ce que méme auient aus aix, poutres & ſoliueaus faits de ces arbres, & employés aus edifices. Mais dirai-ie bien, Pline auoir failli pluſtoſt en ce qu'il met la reſine du lentiſque au nombre des liquides, laquelle eſt noſtre maſtic plus dur que les autres. Il faut auſsi noter que ce qu'on nomme aus boutiques Colophonia, Reſine d'Eſpagne, de Grece, ce n'eſt autre choſe qu'eſpece de celle que Dioſcoride a enſeigné de cuire. Ell'eſt de diuerſes couleurs, blanche, rouge & chargee en couleur, ſelon la varieté des reſines deſquelles ell'eſt faite. Car, comme Dioſcoride dit, il y en a de blanche, de couleur d'huile, de miel, comme celle de la meleze. Mais celle qui a prins ſon ſurnom de Colophon, ville d'Ionie, eſt (comme Pline écrit au liure quatorſiéme, chapitre vintiéme) plus rouſſe que toutes autres, & non pour autre raiſon eſt apellee Hiſpanique, Greque, ſinon qu'on en aporte auſsi de ces regions. Toutesfois il eſt à noter qu'il y a d'autre reſine Colophonienne, qui n'eſt ne cuitte, ne brulee, comm'écrit Dioſcoride qu'on aportoit de Colophon, de la reſine graſſe & liquide de pin & de la peſſe, qui eſtoit nommee par excellence Colophonienne. Ce que témoigne Galien au liure ſeptiéme de la compoſition des medicamens par genres, diſant ainſi, Parce qu'on a accoutumé d'apeller la reſine de peſſe Brulee, & Colophonia, il faut entendre qu'il y a d'autre reſine colophonienne ſemblable au maſtic de Chio, ayant quelque vertu de remollir comme le maſtic & l'encens. Et au deuxiéme liure, Entre les reſines liquides eſt la Colophonienne, de l'odeur d'encens, laquell'eſt ſeulement apelee d'aucuns Colophonia, ayant vne bon'odeur, comme celle d'auet : toutes deux de moyenne chaleur. Il en vient peu, dont ell'en eſt plus precieuſe. Si quelcun diſoit que Pline & Dioſcoride n'ont conneu la reſine liquide d'auet, qu'aucuns apellent Larme, les autres huile d'auet, ie croi qu'il diroit verité, au moins ils n'en ont fait aucune mention, que ie puiſſe ſauoir. La reſine du terebinthe eſt bone aus douleurs de coſté : elle guerit les fentes des leures & du viſaige. Elle nettoye la rongne & gratelle ſi on s'en frotte, mondifie les vlceres & conſolide les playes recentes. Si on en mange ſouuent, elle diminue la ratelle, & eſt fort bone aus douleurs des iointures, c'eſt adire à la goutte des piés, & mains, à la ſciatique, ſi ſouuent on en prend le poids d'vn'once auec poudre de iue muſquee, ou de ſauge, ou de ſtechas. Galien au huitiéme liure des ſimples parle des reſines, & du terebinthe, comme s'enſuit, L'écorce, les feuilles & le fruit du terebinthe ont quelque vertu de rétraindre, mais ils échauffent au ſecond degré, & deſechent auſsi, comm'il eſt notoire. Et iaçoit qu'eſtans frais & encores humides, ils ayent quelque vertu deſiccatiue, toutesfois quand ils ſont ſecs, deſechent au ſecond degré. Le fruit eſtant ſec, deſeche preſque au troiſiéme degré : car il eſt ſi chaud qu'en le máchant il fait ſentir incontinent ſa chaleur. Pource il prouoque l'vrine, & eſt bon à la ratelle. Vn peu deuant ledit Galien traittant des reſines dit ainſi, Toutes reſines deſechent & échauffent. Toutesfois elles different l'vne de l'autre, en ce qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie au gouſt, en qualité plus ou moins chaudes, plus ou moins de ſubtilité de parties, & qu'aucunes ont vertu aſtringente, les autres non. La reſine du lentiſque nommee Maſtic, merite d'eſtre au premier rang : car outre ce quell'a quelque peu d'aſtriction, de ſorte quell'eſt fort conuenable aus debilitez & inflammations de l'eſtomac, du ventre, & du foye, elle eſt auſsi deſiccatiue, ſans eſtre cuiſante aucunement, parce quelle n'eſt point acre ne forte, & eſt de parties fort ſubtiles. Entre les reſines la terebenthine eſt fort eſtimee, laquelle a vne manifeſte aſtriction, non toutesfois tant que le maſtic, mais ell'a vne certaine amertume, qui eſt cauſe qu'elle reſout plus que le maſtic : à raiſon de cette méme qualité ell'eſt auſsi abſterſiue, tellement qu'elle guerit les pſores,

*en Frãçois poireſine, la liquide reſine.

Colophonie.

Temperamét & qualités des reſines. Du maſtic. Terebenthine.

Resines du pignet, des pommes de pin, & autres.

& attire plus des parties profondes que les autres resines à raison qu'ell'est de parties plus subtiles. Les resines du pignet & des pommes de pin, combien qu'elles soient plus acres & fortes, toutesfois elles ne sont ne tãt resolutiues, ne tant attractiues. Celles du pin & de l'auet sont moyennes, plus acres & fortes que la terebenthine, & non pas tant que celles du pignet, & des pommes de pin. La terebenthine a d'auantage quelque vertu de remollir. Le mastic en cette qualité tient le secõd rang, comme la resine de cypres en acrimonie. Et au 3. li. de la compos. des med. par gen. La cire pour estre liquide a besoin de beaucoup de graisse, les resines seches de peu, les liquides requierent substances seches pour donner corps aus emplastres. Les cires donc ne sont grandement differentes l'vne de l'autre en secheresse & humidité. Es resines & en la poix au contraire, les seches sont bien differentes des humides. La plus seche des resines est celle qu'aucuns apellẽt fritte, les autres colophonienne. La plus seche aprés, celle qu'on aporte dans des pos de terre, laquelle si on la purifie se conuertit en resine fritte. Plus seche que les deux susdites est celle qui sort du pin qui broutõne & germe, de laquelle ie n'ai voulu vser en cet emplastre comme orde & sale, ains de la fritte & des liquides. Des resines liquides aucunes demeurent long tems telles, comme la terebenthine, les autres deuienent bien tost seches, comme la resine des pommes de pin. Celle d'auet tient le milieu entre ces deux. La resine des põmes de pin est plus chaude, apres elle celle d'auet, tiercemẽt la terebenthine. Ie n'y ai point voulu mesler de la resine de cypres, à raison qu'ell'a quelque astriction. Quelcun pensera, peut estre, Dioscor. estre contraire à mon opinion en son premier liure de la matiere medecinale, écriuant ainsi des resines, Entre les resines le premier lieu apartient à la terebenthine, le second à celle du lentisque, puis à celle du pin & de l'auet, consequemment à celles du pignet & des pommes de pin. Par ces parolles Dioscor. estime la terebenthine meilleure que toutes autres, la resine des pommes de pin la moindre de toutes. Mais ie di que de ces trois resines, assauoir des pommes de pin, de l'auet, & de la terebenthine, la plus chaude est celle des pommes de pin, en second lieu celle d'auet, aprés, la terebenthine. Voyla que dit Galien des resines. Où il faut noter que Gal. ne prefere point la resine des pommes de pin aus autres, si non qu'en ce quell'est plus chaude que les autres. Car quant aus compositions des medicamens, il n'est discordant de Dioscor. que la terebẽthine ne tienne le premier rang, cõme il declare apres, disant, Entre les resines à bon droit dira lon la terebenthine estre la meilleure comm'vn medicament qui se peut accommoder en plusieurs vsages, toutesfois elle n'est la premiere en chaleur. L'arbre qui s'apelle en Grec τερμινθος, en Latin se nomme Terebinthus: en Arabic, Baton, Boton, Botin, ou Albotin: en Italien Terebintho. Resina en Latin, en Grec, ῥητίνη: en Arabic, Ratin, ou Natig: en Italien, Ragia: en Aleman Hartz.

Les noms.

DE LA POIX LIQVIDE. CHAP. LXXVIII.

LA poix liquide, qu'aucuns apellent Conus, se fait du plus gras bois du pin & de la pesse. La meilleure est celle, qui est clere, nette, & bien unie. Prinse de la quantité de 20. drachmes auec du miel en forme de loch est fort bone contre les ueuins, aus phthisics, à ceus qui crachent la pourriture contenue entre les poulmons & la poitrine, à ceus qui ont grande difficulté d'aleine, à ceus qui crachent auec grand peine grosses & uisqueuses humeurs de la poitrine. On enoint auec bon succès les inflammations des tonsilles, de la luette, & des esquinãces. On en met dans les oreilles qui gettẽt sange auec huile rosat, & sur les morsures des serpens auec du sel menu: meslee auec autant de cire fait tõber les ongles gastez & raboteus, guerit la gratelle & aspreté de cuir: elle resout les duretés de la matrice, & les dures enflewres du fondemẽt: cuitte auec farine d'orge en urine de petit enfant romt les écrouelles: appliquee auec écorce de pin, ou souffre, on son, empêche les ulceres qui mãgent alentour: auec manne d'encens & cerat remplit les ulceres profons, & les soude: ell est remede singulier aus fentes & creuasses du fondement & des piés: auec miel remplit les ulceres & les mõdifie: auec raisins passerillez & miel romt les charbonecles, & écaille les ulceres pourris: on en met auec profit aus medicamens corrosifs.

DE L'HVILE DE POIX. CHAP. LXXIX.

L'Huile de poix se fait en separãt l'aquosité qui nage sur la poix, cõme le mẽgue nage sur le lait. On la recueult ainsi, On estẽd sur la chaudiere, où la poix se cuit, de la laine nette, laquelle abreuuee de la uapeur receuë on épreint dãs un autre uaisseau, cela fait-on tant que la pois se cuit. Cet huile est utile à mémes choses que la poix. Mise en emplastre auec farine d'orge fait renaistre les cheueus tõbez de la teste: ce que fait aussi la poix liquide. Il guerit les ulceres & galles des bestes à quatre piés.

Les uertus & proprietés.

DE LA SVYE DE POIX LIQVIDE. CHAP. LXXX.

LA suye de poix liquide se fait comme s'ensuit, Allumez de la poix en une lampe neuue, qui ait mèche: mettez cette lampe dans un uaisseau de terre faict en forme de four, plus estroit & uouté en haut, en bas ouuert cõme sont les fours, couurez le, & laissez bruler la poix: icelle consumee, remettez y en d'autre, iusques à ce que uous ayez assés de suye. Ell'est de uertu astringente & acre. On en use aus linimens qu'on fait pour farder & donner belle couleur aus sourcils, & pour faire reuenir le poil aus paupieres: ell'est bone aus yeus foibles & ploureus, & n'est inutile aus ulceres d'iceus.

Les uertus.

DE LA POIX SECHE. CHAP. LXXXI.

LA poix liquide cuite se conuertit en seche, qu'aucuns apellent Palimpissa. Il y en a une sorte nommee Boscas, qui est comme glu, l'autre est seche. La meilleure est celle qui est nette, seche, † odorante, rougeastre, resineuse. Telle est celle de Lycie & de Calabre, lesquelles ont ensemble la nature de poix & de resine. Ell'a uertu d'échauffer, de remollir les duretez, meurir les apostemes, resoudre les larges tumeurs des glandes, & toutes autres: remplit les ulceres de chair, & est fort bone meslee aus medicamens des playes.

DE ZOPISSA. CHAP. LXXXII.

SElon aucuns zopissa est resine & cire meslees ensemble qu'on racle des nauires, que les autres apellent Apochyma. Ell'a uertu de resoudre fort, pour auoir esté baignee en sel marin. Autres apellent Zopissa la resine du pin.

DIosc. a traitté à part & en diuers chapitres de plusieurs sortes de poix, de leur huile & suye, choses tant notoires qu'il n'est besoin de les declarer plus amplement. Toutesfois parce que plusieurs prendront plaisir d'entendre comme la poix se fait, pour les rendre contens & moy aussi, ie le declarerai en brief, & en écrirai ce que i'en ai veu es enuirõs de Trête, aus mõtaignes de Flemes. La poix dõc qu'on apelle nauale, à raison qu'ell'est fort propre à poisser les nauires, se fait en cette sorte, On couppe en pieces auec cõgnees les

Maniere de faire la poix.

les vieils pins qui ſont tous deuenus tedes, comme on fait les autres arbres pour en faire du charbon. Puis on fait vn'aire releuee vn peu au milieu en dependant également vers ſes extremités, bien cimẽtee de croye, afin que la liqueur iſſante de la tede du pin puiſſe aiſément couler dans le canal qui enuironne toute l'aire. Ils mettent par ordre en cette aire les pieces de pin taillees comme vn buchier, dont on fait du charbon. Lequel buchier premierement ils enuironnẽt & couurent tresbien de force branches de ſapin & de pignet, ſecondement de terre,& le bouchent ſi bieu par tout,qu'il n'en ſort ne flambe ne fumee. Il n'y a qu'vn trou tout au deſſus par où ils allument le feu,ne plus ne moins que quãd on fait le charbon. Lors la flambe n'ayant aucune iſſiue & rendant vne grandiſsime chaleur au tas de bois, la poix ſe fond,& par le paué de l'aire coule dans le canal qui eſt toutalentour, & de ceſtuy en d'autres canaux bien proprement faits à ce qu'ils rendent la poix dans certaines foſſes bien garnies d'aix alentour,afin que la terre ne boiue la poix, d'où on la tire pour en remplir tonneaus,barils,& oires. On connoit l'œuure eſtre acheué,quand le tas s'abaiſſe,& s'enfonce, & qu'il n'en ſort plus de poix. Nous auons veu ſouuent faire la poix aus montaignes par les ruſtics en cette ſorte. Laquelle ils ſemblent aucunement auoir apprinſe de Theophr. au li. 9. chap. 3. de l'hiſtoire des pla. où il declare amplement que les Macedoniens faiſoient la poix preſque en cette facon. La poix liquide chauffee auec encens & maſtic,& appliquee au derriere de la teſte raſee,releue l'aluette tombee. Gal. au 8. liu. des ſimples,declare les qualitez de la poix,diſant ainſi, La poix ſeche échauffe & deſeche au ſecond degré, toutesfois elle deſeche plus qu'elle n'échauffe. La poix liquide au contraire échauffe plus qu'elle ne deſeche,& eſt de parties ſubtiles. A raiſon dequoi elle aide fort ceus qui ont courte aleine,& qui crachent la pourriture de la poitrine. Il ſuffit d'en prendre en loch la meſure de deux onces & demie auec du miel. Outre plus les poix ont vertu abſterſiue, digeſtiue, reſolutiue, au gouſt auſsi quelqu'amertume & acrimonie. Pour cette raiſon elles nettoyent les ongles gaſtés meſlees auec cire, les galles & aſpretez de la peau miſes en emplaſtres, font meurir toutes tumeurs dures & crues. La liquide a plus d'efficace en toutes ces choſes. La ſeche n'y eſt pas ſi bone, mais elle eſt meilleure pour ſouder les playes. Il eſt donc euident que la poix liquide eſt grandement chaude & humide. Gal. au 7. liu. des ſimpl. fait auſsi mention de la ſuye de la poix. Toutes ſuyes,dit-il,sõt deſiccatiues. Parquoi elles ſont de ſubſtãce terreſtre,ayãs auſsi quelque partie du feu qui les a brulees. Pource toute leur nature eſt terreſtre auec ſubtilité de parties. Toutes leurs differẽces particulieres vienent de la diuerſité des matieres d'où elles ſont iſſues. D'vne choſe chaude acre & forte prouiẽt vne telle ſuye,d'vne choſe plus douce vne choſe plus moderee. Premierement on vſe de la ſuye d'encens aus medecines des yeus,voire celles qu'on ordonne pour les inflammations d'iceus: pour les defluxions auſsi & vlceres deſdits yeus : car elle les mondifie & les remplit de chair. On l'applique auſsi en linimens pour farder & embellir les ſourcils. La ſuye de la terebenthine & de la myrrhe eſt ſans violence & acrimonie comme celle de l'encens. Celle du ſtorax eſt plus forte,& plus encores celle de la poix liquide,& ſur toutes celle du cedre. On vſe des plus fortes aus paupieres qui ont les bors gros & rouges auec priuation de poil, aus corroſions des angles des yeus,aus yeus humides ſans inflammation. Des plus douces & des plus moderees en ſemblables choſes, & en toutes autres auſquelles nous auons dit la ſuye de l'encens eſtre conuẽnable.

Les uertus & operations.

Vertus des ſuyes.

Les noms.

Πίσσα ὑγρὰ en Grec, en Latin,Pix liquida: en Arabic, Eerf, Ceſt, Zeſt, ou Kir: en Italien,Pece liquida : en Aleman, toute poix, Bech,comme en Eſpagnol, Pex negra: en François,la liquide, poix fondue. Πίσσα ξηρὰ & παλίμπισσα, en Grec, en Latin,Pix ſicca : en Italien,Pece ſecca: en François, Poix ſeche. Πισσέλαιον en Grec, en Latin, Picinum oleum : en Arabic, Kepſen, ou Kapſe : en Eſpagnol, Azei de pez.

† Il y a aus communs exemplaires Grecs εὐώδης, c'eſtadire odorante. Mais en l'exemplaire d'Oribaſe écrit à la main,au liu. 12. il y a ἰξώδης, c'eſtadire viſqueuſe. Ie m'en raporte au bon iugement des autres, lequel mot vaut mieus au chois de la poix ſeche.

DV BITVME OV ASPHALTE. CHAP. LXXXIII.

LE bitume de Iudee eſt preferé à tous autres. Le meilleur eſt celui qui reluit comme pourpre,qui eſt peſant, & rend vn'odeur bien forte: celui qui eſt noir & ſalé ne vaut rien. On le ſophiſtique auec la poix. Il en croiſt en Phenicie, Babylone, Sidon, & en l'isle de Zacynthe. On en trouue de liquide es enuirons d'Agragant en Sicile, nageant ſur l'eau en certaines fontaines, duquel ils uſent aus lampes au lieu d'huile. Ceus s'abuſant qui l'appellent huile de Sicile: car ce n'eſt qu'une eſpece de bitume liquide.

DV PISSASPHALTE. CHAP. LXXXIIII.

LE piſſaſphalte croiſt au territoire d'Apollonie es enuirõs de Epidaure, lequel trãſporté des mõtaignes Ceraunies par le cours impetueus des riuieres, ſe retroue par les ondes getté aus bors de l'eau, amaſſé en pieces. Il ſent la poix meslé auec le bitume.

DE NAPHTHA. CHAP. LXXXV.

*LES Babyloniens appellent Naphtha la colature du bitume, de couleur blanche : on en trouue auſsi de noire. Elle a merueilleuſe uertu de rauir à ſoy le feu, tellemẽt que le feu s'y prend, encore qu'ils ſoient loin l'un de l'autre. Elle eſt bone aus cataractes * & aus groſſes cicatrices des yeus. Tout bitume reſout, ſoude, remollit, & empeche inflammation. Il guerit les relaxations & ſuffocations de la matrice appliqué deſſus, ou au nez, ou en fomentation. En parfum il decouure ceus qui ſont ſugets au haut mal, cõme la pierre gagates*. Prins en breuuage auec du uin & du caſtoree, fait uenir les fleurs aus femmes. Il eſt bon à la toux inueteree, à la difficulté d'aleine, morſures de ſerpens, ſciatiques, & douleurs des coſtés. On en baille des pillules aus celiaques : beu auec uinaigre diſſout le ſang caillé. On en detrampe auec decoction d'orge mondé, pour en faire clyſteres aus dyſenteries: il ſert en parfum contre les catarres: il appaiſe la douleur des dens miſ deſſus: eſtãt ſec & applique auec une ſpatule ſur les bors des paupieres, raffermit & replie les poils d'icelles. Chauffé & meslé auec farine d'orge, nitre & cire, & applique ſur les gouttes des piés & autres iointures, eſt fort bon: & à la lethargie auſsi. Le piſſaſphalte a méme uertu que la poix, & le bitume meslés enſemble.*

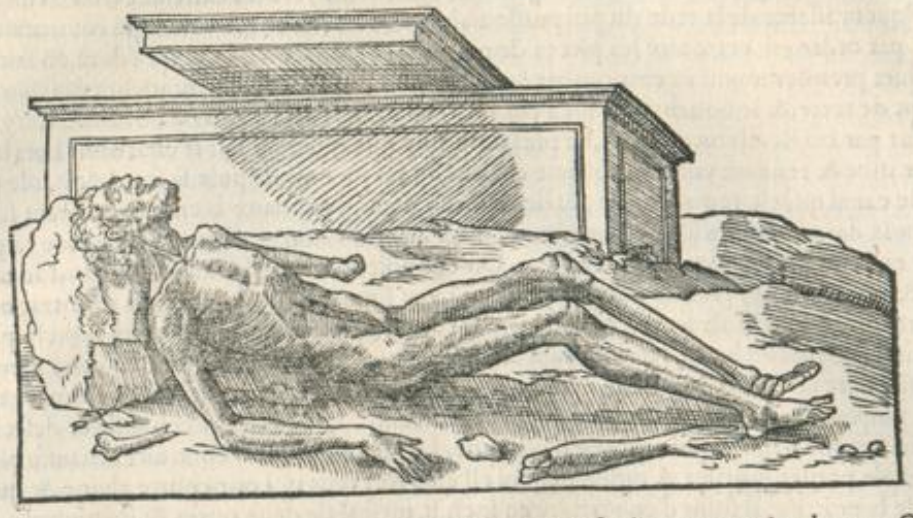
*ou tayes.

*En Franc. Geet.

ON ne nous apporte point,que ie ſache, du vrai bitume de Iudee. Car ce que les apoticaires tienent en leurs boutiques eſt vne cõpoſitiõ cõtrefaite de poix,d'huile de pierres,& autres mixtiõs. Pource il ne ſe faut ebahir s'il ne reſẽble point à celui que Dioſc. a décrit. Le meilleur croiſt en vn certain lac de Iudee, où entre le fleuue Iordã,loin de la ville de Hiericho ſeulemẽt 15. milles,ſi nous croyõs Brocard,qui a décrit la Paleſtine. Or ce bitume n'eſt autre choſe qu'vne graiſſe qui nage ſur l'eau de ce lac, laquelle gettee ça & là par les ondes & le vẽt,s'amaſſe au riuage,s'y épaiſsit, s'y cõgele,& s'y fait fort tenãte. En ce lac(cõme dit Gal. au 4. li. chap. 20. des ſimpl. n'y croiſt ne beſte,ne plãte,& n'y en void-on point,à raiſon de l'eau qui y eſt treſſalee: méme cõbien que deux groſſes riuieres y entrẽt,auſquelles y a des poiſſons innumerables,principalemẽt le Iordã,qui eſt pres de Hiericho: toutesfois il n'y a aucun poiſſon qui outrepaſſe les bouches deſdites riuieres.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0229-2 DFG

LA MVMIE.



Qui plus eſt de tout ce qu'on y gette,rien ne va au fond,ains nage ſur l'eau comm'vn bateau.Ce qui eſt facile à prouuer par l'experience qui ſe void à l'œil:car tout bateau n'entre point tant dans l'eau marine, que dans l'eau douce.Pource Gal.au lieu preallegué dit ainſi,L'eau du lac de Syrie de Paleſtine qu'aucuns apellent mer morte,les autres eſtang bitumineus, eſt au gouſt non ſeulement ſalee, ains auſsi amere.Le ſel auſsi qui y croiſt eſt amer.Cett'eau à la voir eſt plus blanche & plus épaiſſe que celle de la mer,ſemblable à vraye ſaumure. Si vous y gettez du ſel il ne s'y fondra pas:car ell'a force ſel en ſoy. Que ſi quelcun ſe plonge dedans, quand il s'en ſortira, on le trouuera comme tout ſaupoudré de ſel fort menu. Cett'eau donc eſt plus peſante que la marine, & d'autant plus que la marine eſt plus peſante que l'eau douce:de ſorte que ſi on ſe vouloit plonger au fond du lac on ne pourroit,parce que cett'eau ſoutient & releue,non pas à raiſon qu'elle ſoit legere de ſa nature,comme vn vieil ſophiſte a dit, mais, comme dit Ariſtote, à raiſon de ſa peſanteur, par laquelle comme vne bouë épaiſſe, porte les choſes legieres. Pource ſi on gettoit dans cet eſtang vn home piés & mains liees,il n'iroit pas au fond. Qui plus eſt,comme les nauires portent plus grandes charges en la mer ſans enfoncer, qu'aus riuieres, auſsi en cet eſtang mort,les nauires portent plus peſant qu'en vne autre mer:car l'eau de cet eſtang eſt plus peſante que la marine, comme la marine l'eſt plus que l'eau des autres eſtangs ou riuieres:& ce pour eſtre toute de ſel,qui eſt de ſubſtance terreſtre & peſante.Ce que chacun peut experimenter de ſoimeme, faiſant fondre du ſel dans de l'eau douce. Par là il connoitra combien l'eau ſalee eſt plus peſante que l'eau douce.Méme le moyen de connoitre ſi vne ſaumure eſt bone pour ſaler moderement,eſt de mettre vn œuf dedans,s'il nage au deſſus,ell'eſt aſſes ſalee,ſi va au fond ell'eſt encores trop douce,& ne ſera ſuffiſamment ſalee.Celle ſera par trop ſalee,quand le ſel qu'on y mettra n'y fondra plus,pour la grande quantité du ſel qu'on y aura deſia mis. Laquell'eau ſi vous voulez peſer, vous la trouuerez plus peſante que toutes autres.Par ce moyen ie montrai vne fois l'ambition d'vn riche home d'Italie eſtre bien vaine,qui fit tant apporter d eau de la mer morte, qu'il en remplit vne ciſterne:car ſur le champ i'en fei autant, mettant force ſel dans eau douce. Voila que dit Gal. Ce lac qu'aucuns apellent mer morte, eſt celui que la ſaincte eſcriture témoigne s'eſtre eleué au lieu où Sodome,Gomorrhe,& autres villes voiſines eſtoient,qui furent abimees & ruinees par le feu du ciel. Ce qui ſe prouue par l'autorité de Gal. qui dit au lieu ci-deſſus allegué,qu'il s'apelloit lac de Sodome.Il gette continuellement (comme écrit vn bon Patriarche de Hieruſalem)de gros brouillars d'vne puanteur inſupportable, leſquels çà & là pouſſez du vent par les vallees de ce lieu, qui eſtoient iadis treſfertiles, les ont rendues du tout ſteriles, tellement qu'il y a grand territoire, ou n'y croiſt ny verdoye herbe,arbre,ne germe aucun, ſi non alentour de Hiericho,où les tardins ſont arrouſez de la fontaine d Eliſee.Pline écrit ce lac eſtre long de plus de cent mille, large de vint & cinq.Il fait auſsi mention du piſſaſphalte au liure 24.chap.7.diſant,Le piſſaſphalte eſt de poix naturellement meſlee auec du bitume en Apollonie. Aucuns les meſlent euſmémes. Encore de noſtre tems on en aporte de la méme:car d'Apollonie d'Epire qui ſe nomme en vulgaire Valone,on tranſporte à Venize force piſſaſphalte pour poiſſer les nauires,lequel eſt tresbon pour ce faire eſtant meſlé auec de la poix de pin.Depuis peu de tems on en aporte de Dalmatie,où on le tire pres de Leſine, non pas loin de Narente. Vn mien ami m'en a fait recouurer.On en trouue auſsi en Hongrie, & là ceus du païs l'apellent cire minerale.Fuchs au liu.1.de la compoſ.des medic.écrit qu'on trouue du piſſaſphalte à trois mille pres Iſpruc, qu'on nomme en vulgaire Aleman Triſchemblut,duquel il ſe dit auoir encores quelque piece que Georg.Collimitius lui a enuoyee, laquelle allumee rend la vraye odeur de poix & de bitume. Mais ie me doute qu'il s'abuſe auec Georg.Collim.Car il montroit le geet pour le piſſaſphalte,laquelle pierre ſe trouue en quantité,comme dit Fuchs,au bord d'vn certain torrent,à trois mille d'Alemaigne pres d'Iſpruc. Lequel etreur fut conneu,moy eſtant à Iſpruc, par M.Iean Pierre Merenda Medecin du Roy, & par moy auſsi. Car la pierre apelee Triſchemblut brule comme le geet, & en brulant ſent le bitume. Nonobſtant elle ne ſe fond point au feu comme la poix, & l'aſphalte, ains brule comme bois ou tede. Quant à la derniere eſpece de bitume, apelee Naphtha, Pline dit au liure deuxiéme, chapitre cent cinq, qu'on en trouue en Auſtagene païs de Parthie,laquelle eſt ſi attractiue du feu, que de quelque coſté qu'elle en ſoit prés, ell'y ſaute incontinent. De laquelle naphthe combien qu'on n'en apporte point en Italie,que ie puiſſe ſauoir, toutesfois en pluſieurs lieus d'icelle il croiſt de ce qui fait mémes effets auec le feu,comme le petrolio qui vient pres de Modene, & en certains autres lieus de Lombardie,qu'on apelle auſsi huile de pierre.C'eſt vne choſe tresadmirable, que le Comte Hercules à Contrariis Ferrarois m'a recitee du petrolio,à Poſone en Hongrie, du tems que Maximilian Roy des Romains & de Boheme, y fut cournoné. Il me dit donc qu'en vn ſien heritage il auoit vn puis,auquel auec l'eau le petrolio diſtilloit des veines de la terre. Or ces veines eſtans fort ouuertes au fond du puis d'où ce petrolio couloit, il loua vn maſſon pour les boucher:en quoy ne pouuant faire ſon deuoir ſans lumiere, on deualla vne lanterne dedans le puis fort bien fermee. Mais peu aprés il auint que le

Erreur de Fuchs & autres.

Puiſſance admirable du petrol.

que le petrolio rauiſſant à ſoy le feu (comme l'aimant attire le fer) aprés auoir embrasé les parois du puis, il s'enleua & ſortit vne fumee ſi terrible & impetueuſe, que non ſeulement il getta hors du puis le maſſon mort comme d'vn coup d'artillerie, ains auſsi porta en l'air tout le couuert du puis, ayant allumé certaines bouteilles pleines dudit petrolio qui eſtoient hors du puis, du feu deſquelles aucuns qui là aſsiſtoient furent grandement bleſsés. Qui me fait croire que le petrolio n'eſt autre choſe que naphtha la colature du bitume, de laquelle Dioſcor.& Pline ont eſcrit. Mais pour retourner à noſtre premier propos, nous n'auons point de birume du lac de Sodome qui ne ſoit ſophiſtiqué par la méchãceté des trompeurs. Pource le Braſauo.au lieu du vrai bitume ſubſtitue ce que les Arabes apellent Mumie, penſant veritablement que la mumie ſoit le vrai aſphalte de Paleſtine. Car il penſe que les corps ſecs tant des Arabes que des autres nations,qu'on apporte de Syrie & d'Egypte à Venize pour mumie, ſont les corps du plus pauure & menu peuple de ceſte region-là, qu'on a rempli ſeulement d'aſphalte (au lieu de les embaumer d'aloé, myrrhe, ſaffran & baume,ſelon la couſtume des Iuifs) à raiſon que leur pauureté ne peut ſupporter les frais d'acheter ces drogues aromatiques.Et ſemble auoir prins fondement de ſon dire ſur ce que Strabon eſcrit du bitume du lac de Sodome, qu'il ſert pour contregarder de pourriture les corps morts des homes. Mais à ce que ie pui cõprendre par eſcris des Arabes,la mumie eſt pluſtoſt piſſaſphalte qu'aſphalte. Car Auicenne eſcrit que la mumie a meſme vertu que l'aſphalte meſlé auec la poix.Par cela on peut coniecturer qu'on embaumoit ſeulement les corps morts de piſſaſphalte,à quoi s'accorde Serapion, lequel traittant de la mumie ſelon Dioſcor.en dit tout ce que Dioſco.a eſcrit du piſſaſphalte, & le recite de mot à mot comme s'enſuit, La mumie ſe trouue aus terres d'Apollonie,& deſcend des montaignes auec le cours des riuieres, puis l'eau la gette aus bords de ces riuieres, ou elle ſe congele, & ſe fait comme cire. Ell'à l'odeur de la poix meſlee auec aſphalte, accompagnee de quelque puanteur, & a telle vertu que l'aſphalte & la poix meſlés enſemble. De là ie concluroi pluſtoſt noſtre mumie eſtre le piſſaſphalte que aſphalte. Et iaçoit que Strabon die que le bitume Iudaic ſeruoit pour contregarder les corps morts, toutesfois il ne nie point qu'ils ne meſlent du bitume auec la poix, & qu'ils ne facent du piſſaſphalte artificiel. Mais Serapion & Auicenne connoiſſoient bien telles compoſitions : parce que non ſeulement les Syriens & Iuifs en embaumoient les corps,ains auſsi les Arabes de leur nation.Pource ie ne puis trouuer bone l'opinion du Braſau. mettant la mumie au change de l'aſphalte es compoſitions des medicamens.Car la mumie,outre ce qu'ell'eſt (comme ie penſe) le vrai piſſaſphalte,ou aſphalte méle auec la poix,ell'eſt abbreuuee de l'humeur qui ſort des corps morts,& ſe fond continuellement es ſepulcres,dont il faut croire ſon naturel en eſtre bien changé. Ie conſeilleroy pluſtoſt de ſuiure Galien & Paul Egin. leſquels en defaut d'aſphalte ſubſtituent la poix liquide. Il faut auſsi noter que Serapion a ioint la mumie au piſſaſphalte de Dioſcor. pour ne ſeparer les choſes qui ont grande ſimilitude l'vne auec l'autre : car il ſauoit bien qu'on empliſſoit les corps morts de piſſaſphalte, comme d'autres les empliſſoient de myrrhe,ſaffran,aloe,baume,meſlés enſemble, deſquels ſe faiſoit auec le tems la vraye mumie,de laquelle il fait mention au commencement du chap.diſant ainſi,La mumie des ſepulchres ſe fait de myrrhe, aloe, & autres drogues meſlees, & de l'humidité que les corps mors rendent. Toutesfois de ce tems on n'apporte point en Italie de cette mumie:parce qu'en ces regions on n'embaume point de telles mixtions les corps,ſinon que des Seigneurs & gens riches qui ont leurs ſepulchres à part & bien fermés. Parquoy les marchans qui y trafiquent,ne peuuent ſi aiſément dérober tels corps, comme ils peuuent auec moindre difficulté & ſouſpeçon tranſporter les corps des pauures,farcis d'aſphalte auec poix, ou de piſſaſphalte. De là s'enſuit que ceux s'abuſent grandement,qui pour la vraye mumie prenent la chair deſechee de ces corps,& non ce dont ils ſont farcis:comme pluſieurs apoticaires qui pilent telle chair & les os enſemble,& en vſent es compoſitions où la mumie eſt requiſe. Il ſeroit donc neceſſaire à ceus qui deſirent auoir de la vraye mumie, qu'en noz hoſpitaux ils fiſſent embaumer les corps des morts, de myrrhe, aloé,& ſaffran,puis la tirer quand il ſeroit tems.Pierre Belon s'efforce de refuter cette mienne opinion bien au long,& penſe qu'il n'y a en Grece ny en Arabie autre mumie que le piſſaſphalte. Mais aux Epiſtres que aidant Dieu,i'eſpere mettre en auant,ie montrerai amplement que ſes raiſons ne ſont point telles, qu'elles nous doiuent perſuader le contraire,& que luy meſme ſe trompe,où nous aiouſterõs auſsi pluſieurs erreurs ſiens,leſquels i'ay noté en liſant les liurets qu'il a faits des medicamens pour preſeruer les corps morts, des arbres portans reſine, & des poiſſons. Car ce n'eſt mon but en ces commentaires de ſouſtenir toutes mes opinions, & nous defendre des erreurs deſquels nous ſommes taxés, mais de tout noſtre pouuoir purger la matiere medecinale de pluſieurs fautes ſuruenues, l'eclaicir, & la remettre en ſa premiere & naïue ſincerité. Donc pour reuenir à noſtre mumie, ell'a ſelon les Arabes pluſieurs vertus. Ell'eſt chaude & deſiccatiue au ſecond degré: ell'apaiſe les douleurs de teſte prouenantes de froid ſans humeur : ell'eſt bone à la micraine,aus paralytics, à ceus qui ont la bouche torſe, au haut mal,aus tournoyemens de teſte miſe dans le nez auec eau de mariolaine. Broyee du poids d'vn grain auec huile de violier blanc, ou de Iuſquiame, ſert grandement aus douleurs froides des oreilles ſi on en met dedans le creus d'icelles,détrampee du poids de quatre grains dans la decoction de ſarriette aus douleurs du goſier. C'eſt vn bon remede contre la toux, d'en boire par trois iours cõtinus auec decoction d'orge,de ſebeſten & iuiubes. Prinſe du poids de quattre grains auec eau de menthe guerit les paſsions du cœur:auec decoction de cumin,ammi,carui chaſſe toutes ventoſités de l'eſtomac & des boyaus.On en baille à boire auec bon profit, à ceux qui ſont tombés de haut, la meſlant auec caſſe laxatiue, y aiouſtant de la terre ſeelee & racine de garance. Elle fait perdre le hoquet ſi on en boit trois ou quatre grains auec decoction de perſil & cumin. On en vſe en caputpurges auec du muſc, caſtoree, camfre, huile de ben, ainſi appliquee dans le nez guerit les vieilles douleurs de la teſte, meſmement le mal eſtant ſi rebelle, que tous autres remedes n'y ont rien profité.On en gargariſe auec vinaigre miellé contre l'eſquinance. On en boit contre les maladies de la ratelle auec decoction de carui, contre les poiſons mortels auec decoction du tribule de mer, & d'aſſafetida auec grand profit : item contre les piqueures des ſcorpions auec du vin, & la met-on ſur la bleſſure auec du beurre frais faict de laict de vache. Apliquee au dehors eſtanche le flux de ſang du dehors : prinſe en bruuage eſtanche le flus de ſang du dedans. Pource ell'eſt bone à ceus qui crachent le ſang.Beuë auec laict de cheure eſt fort bone aus exulceratiõs de la veſsie,& de la verge, & à ceus qui ne peuuent retenir leur vrine. Il y en a qui croient que les os des corps morts reduis en poudre, & baillés en bruuage profitent contre diuerſes infirmités du corps, en appropriant chaque os à ſon membre. Ce qui ne faut du tout regetter : car i'ai ſouuent veu l'os du teſt

Opinion de Braſa. repr.

Mumie.

Comme ſe pourroit faire la mumie.

Vertus de la mumie.

Os des corps morts.

humain ſeruir grandement au haut mal,aus coliques graueleuſes,& autres douleurs de reins. Mais retournons au bitume,lequel la mumie nous auoit fait laiſſer.Gal.au li.11.des ſimp.en parle ainſi, Le bitume eſt du nombre des choſes qui croiſſent en l'eau marine,& en vn'autre eau qui n'eſt trop diſſemblable à la marine, comm'en Apollonie d'Epire,& autres lieus où on trouue du bitume,qui eſt comme vn'écume nageant ſur ces eaus viues. Lors qu'il nage, il eſt mol,puis il ſe deſeche, & ſe fait plus dur que poix ſeche. Le meilleur croiſt en la mer morte : c'eſt vn eſtang ſalé en la baſſe Syrie. Au reſte c'eſt vn medicament chaud & ſec au ſecond degré. Pource à bon droit on en vſe pour ſouder les playes fraiches, & à toutes autres choſes qui requierent eſtre deſechees auec moyenne chaleur.Son nom Grec eſt ἄσφαλτος, le Latin bitumen:l'Arabic, Hafral ieudi, ou Chefer aliheud : l'Italien, bitume & aſphalto : l'Alemand, Iuden leim. Παρασφαλτος en Grec, en Latin, Piſſaſphaltum,en Arabic, Mumie, Mumiay ou Mumia : en Italien, Piſſaſphalto ; en Eſpagnol, Cera de minera.

Le bitume.

Les uertus.

Les noms.

DV CYPRES. CHAP. LXXXVI.

LE cyprés refroidit & reſtraint. Ses feuilles prinſes en breuuage auec du uin faict de raiſins cuits en la uigne, & un peu de myrrhe ſont bones contre les defluxions qui tombent en la ueſſie, & à la difficulté d'urine : ſes noix pilees & beues auec du uin,contre les dyſenteries, fluex de uentre, toux, difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir ſans tenir le col tout droit, crachement de ſang. Leur decoction produit meſmes effés : broyees auec figues remolliſſent les auuretes, & gueriſſent les poulpes du nez : cuittes en uinaigre & broyees auec lupins, font tomber les ongles raboteus, & conſolident les hernies inteſtinales. Les feuilles ont pareille uertu. Le parfum faict des noix de cet arbre auec les extremités des branches, eſt eſtimé chaſſer les mouchons. Les feuilles broyees & apliquees ſoudent les playes, eſtanchent le ſang : broyees auec du uinaigre teignent Les cheueus : on les aplique ſeules ou auec griote ſeche ſur les eryſipeles & ulceres qui mangent alentour, ſur les charboncles,& inflammation des yeus : miſes ſur l'eſtomac auec cerat elles le fortifient.

LE CYPRES.



LE cyprés eſt vn arbre fort conneu en Italie,ſon fruit auſsi, apellé des Grecs & Latins conus. Toutesfois attendu que Dioſcor.n'en a fait aucune deſcription,pour contenter les Lecteurs i'en traitterai en cet endroit. Il y a deux ſortes de cyprés, maſle & femelle. La femelle va touiours en pointe vers la cime, le maſle a ſes branches épandues en large. L'vn & l'autre eſt arbre haut, droit, portant ſes branches ſeulement en la cime. Les feuilles comme le ſauinier portant fruit, plus vertes,& plus longues. Il produit ſon fruit trois fois l'an,ſemblable au fruit de larix, toutesfois plus gros, plus dur, plus ſerré, plus beau, contenant au dedans la ſemence. Le tronc gette de la reſine,mais bien peu, ſemblable à la terebenthine, & preſque de meſme vertu. Le bois eſt maſsif, ſerré, odorant preſque comme les ſantaus. Le tems paſsé c'eſtoit en Italie vn arbre étranger, croiſſant auec grande difficulté, pour lequel éleuer il faloit mettre grand peine, ſpecialement es lieus où il ne croiſſoit naturellement. Les anciens l'auoient dedié à Pluton, & pour vn ſigne funebre mettoit-on de ſes branches deuant la maiſon où y auoit vn treſpaſsé. Laquelle coutume a fait accroire que l'ombre du cyprés eſtoit malheureuſe & mal gratieuſe. Leur vrai & naturel païs eſt l'iſle de Candie.car en quelque lieu que la terre y ſoit remuee ou labouree, ſi on n'y ſeme autre choſe, le cyprés incontinent y croiſt de ſoimeſme. Il croiſt auſsi de ſoimeſme en grande quantité es montaignes d'Ida qui regardent Troye. Qui eſt choſe admirable:veu que ailleurs il ne viét point ſinon qu'auec le tems,auec bon & ſongneus cultiuage, non ſans grande facherie de celui qui le cultiue.Les cyprés n'aiment point les riuieres,lacs,& autres lieus aquatics,ou s'il y ſont plantés, meurent incontinent. Ce que ſi Adam Leonic.euſt bien ſceu, il n'euſt ſi facilement eſcrit, que les cyprés deſirent les lieus humides. Ils haiſſent auſsi le fumier,duquel ſi on remplit vne foſſe faite alentour du pié, ils ſechent incontinent. Le cyprés eſt merueilleuſement fertile : car il porte trois fois l'an. On en cueult les noix en Ianuier, Mai, Septembre. Dedans ces noix y a vne graine ſi menue, qu'à peine la peut on diſcerner de la veuë. En quoi il faut reconnoiſtre le grand miracle de Nature, faiſant de graine ſi petite croiſtre vn ſi grand arbre. Les formies aiment fort cette graine, qui eſt vn autre miracle,qu'vne beſte ſi petite conſume & mange la matiere de ſi grans arbres. Qui eſt cauſe que les cyprés qui portent fruit, ne ſont iamais ſans formies. Le cyprés demeure touiours vert. Son bois n'eſt iamais ne pourri,ne vermoulu, ne celui du cedre,ebene,micoucoulier, if, bouïs, oliuier. Pour autre raiſon les anciens ne faiſoient leurs ſtatues que de ce bois de cyprés, ſinon qu'ils penſoient qu'elles dureroient à iamais, comme eſtoit à Rome celle de Iupiter au Capitole. Le cyprés gette reſine liquide ſemblable à celle de la meleze,treſacre & forte au gouſt. On dit que toutes autres ſemences, ſi on les meſle auec feuilles de cyprés pilees, ne ſeront iamais mangees, ne rongees des vers. Son bois (comm'on dit) par quelque eſpace de tems que ce ſoit ne perd iamais ſa bone ſenteur. La decoction des noix de cyprés faite en vinaigre appaiſe la douleur des dens, ſi ſouuent on s'en laue la bouche. Autant en fait la decoction des feuilles. On en guerit auſsi les vitiligines. Les cendres des dites noix & de la corne du pié de mulet incorporees auec huile myrtin, & appliquées empechent le poil de tomber. Icelles en nombre non-per pilees treſmenu & auallees auec vin vieil appaiſent merueilleuſement la toux. Recentes & vertes encores ſont ſingulieres aus hernies, ſi tous les iours on boit trois onces de leur

La faute de Leonicerus.

Les uertus.

de leur decoction faite en vin vieil. Ce pendant il conuient frotter les genitoires des feuilles broyees. C'eſt vn remede fort experimenté. Les tendres germes du cyprés ont pareil effet, ſi on les mache tellement qu'on en aualle le ius. Aucuns apellent l'auronne femelle le petit cyprés, aucũs auſsi en leur vulgaire, cyprés, pour eſtre en pluſieurs choſes ſemblable à cet arbre. Parquoi celui ne ſeroit point hors de raiſon qui penſeroit que Pline au liure 24. chap. 15. traittant de l'herbe chamæcyparisſus, c'eſtadire petit cyprés, a entendu de cett'auronne femelle, veu meſmement qu'il dit qu'eſtant prinſe en bruuage auec du vin, eſt fort bone contre le venin de tous ſerpens, contre les piqueures des ſcorpions : car auiourdui on vſe de cett'herbe pour meſme effet : on en meſle auſsi auec la dragee, pour, par telle ruſe, en faire manger aus petis enfans contre les vers. En la Tuſcane s'apelle Santolina, de laquelle nous n'en parlerons ici plus amplement, la remettant au liure 3. quand nous traitterons de l'auronne. Gal. au 7. liure des ſimples parle ainſi du cyprés, Les feuilles du cyprés, germes, & fruit frais & mol ſoudent les grandes playes es corps durs. D'où il apert qu'il a vertu de deſecher, ſans grande acrimonie & chaleur, comm'auſsi le gouſt le teſmoigne : car on y connoit vne bien petite acrimonie, vne grande amertume, & encores plus d'eſpreté en toute la plante. Il a autant d'acrimonie & chaleur qu'il lui eſt de beſoin pour conduire iuſques au fond, & faire penetrer ſon aſpreté, ſans toutesfois aucune mordication ne chaleur. Pource il conſume ſeurement & ſans aucune nuiſance, les humeurs cachees au fond des vlceres flaccides & pourris : ce que les autres medicamens qui ſont chauds & ſecs font bien auſsi, c'eſt qu'ilz conſument bien les humidités, mais par leur acrimonie & chaleur, ils font attraction d'autres. Pour cette raiſon le cyprés eſt bon aus hernies inteſtinales : car il deſeche, & fortifie les parties du corps relachees par trop grande humidité, à cauſe de l'aſtriction qui perce iuſques au fond, la chaleur qui y eſt meſlee l'y conduiſant, & gardant telle mediocrité, qu'elle la peut bien faire penetrer, mais ſans aucune mordication. Aucuns en meſlent auec griotte ſeche, pour appliquer aus charboncles, & aus vlceres qui mangent alentour, pour conſumer l'humidité qui cauſe le mal, ſans l'échauffer. D'autres en vſent aus eryſipeles, le meſlant auec griotte ſeche, & eau, ou vinaigre bien trampé d'eau. Κυπάρισσος en Grec, en Latin, Cupreſſus : en Arabic, Suro, ou Seru : en Italien Cipreſſo : en Aleman Cypreſſen : en Eſpagnol, Cypres : en François Cyprés.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV GENEVRIER. CHAP. LXXXVII.

IL y a deux ſortes de geneurier. L'un eſt grand, l'autre eſt petit. L'un & l'autre eſt de qualité acre & forte. Il échauffe, il prouoque l'urine, de ſon parfum chaſſe les ſerpens. On trouue aucunesfois des grains de geneurier gros comme noix, aucunesfois comme noiſettes. Ils ſont rons, de bone ſenteur, dous au macher, & aucunement amers : on les apelle arceuthides, c'eſtadire grains de geneurier. Ils ſont moyennement chaus & aſtringens, bons à l'eſtomac : prins en bruuage profitent grandement contre les indiſpoſitions de la poitrine, contre la toux, uentoſités, trenchees, & morſures de ſerpens. Ils font uriner, ils ſeruent aux ruptions, ſpaſmes, ſuffocations de matrice. Les feuilles ont une certaine acrimonie. Pource il eſt bon de boire ou d'icelles ou de leur ius contre les morſures des uiperes. La cendre de l'écorce detrampee dans l'eau nettoye les lepres ſi on s'en frotte.

GENEVRIER.



ON trouue des exemplaires Grecs de Dioſco. où ce chap. du geneurier (comm'auſsi Marcel a noté) eſt du tout corrompu par certaines additions qui ne reſentent aucunement la doctrine de Dioſco. Car ne Gal. ne Pau. Egi. & moins Serapion qui a de mot à mot tranſcrit tous les chap. de Dioſc. ne laiſſerent onques par eſcrit que les raclures *du bois* du genéurier prinſes en bruuage fiſſent *mourir les gens : veu* meſmement que les grains *d'icelui mangés* ſeruent bien contre la morſure des ſerpens, veu auſsi qu'on boit, & qu'on applique le ius de ſes feuilles contre la morſure des viperes : ioint auſsi que par l'experiẽce qu'on en a fait on a connu cela eſtre faus. Parquoi il ne faut croire & moins penſer, que Dioſc. ait eſcrit telles inepties, ains qu'elles lui ont eſté fauſement attribuees. Car Oribaſe qui a diligemment tranſſerit de Dioſcor. l'hiſtoire des plãtes, a omis cette deſcription du geneurier. En quoi il montre manifeſtement toutes ces choſes n'auoir eſté eſcrites par Dioſcor. qui eſtce qui croiroit qu'il y a du fruit de geneurier auſsi gros que noix, d'autre auſsi gros qu'auellanes, veu meſmement qu'en cet endroit il y tant de diuerſes leçons? Ces raiſons m'ont fait retrancher de ce chap. vne partie comme mal aiouſtee. Encores y a il aucũs modernes, leſquels pour eſtre veus dire quelque choſe de nouueau, diſent que le geneurier de Dioſco. n'eſt autre arbre que le cedre de Theophr. En quoi ils accuſent Dioſc. d'auoir failli. Mais *ils* réuent, comme il paroiſtra à qui voudra diligemment lire Theoph. lequel met deux ſortes de cedres, l'vn de Lycie, l'autre de Phenicie, deſquels Dioſc. ne fait aucune mention en ce chap. du geneurier, ains il décrit le grand & petit genéurier, non celui de Lycie, ne de Phenicie de Theophr. comme ils diſent. Les deux eſpeces de geneurier ſe voyent en pluſieurs lieus d'Italie. En la Tuſcane il y en a de cultiués qui deuienent grans comme haus arbres. On en void grande quantité en noſtre païs de Siene, deſquels le fruit eſt plus gros & plus dous que celui des ſauuages. L'vne & l'autre a la feuille piquante, de la figure du romarin des iardins, toutesfois plus étroite. Le bois du genéurier dure cent ans ſans ſe gaſter. Pource Hannibal (comme dit Pline au liure 16. chapitre 40.) commanda qu'on baſtiſt le temple de Diane Epheſienne de poutres de genéurier, parce que ce bois eſtoit de longue duree. Il ne ſe faut donc ébahir ſi les Alchymiſtes

Alchymiſtes aſſeurent que le charbon de geneurier allumé & couuert de cendre de meſme bois garde ſon feu vn an entier. Le geneurier produit vne gomme ſemblable au maſtic, qu'on nomme Sandaracha ou vernix. Quand on l'amaſſe premieremẽt elle eſt blanche & reluiſante, auec le tems elle deuient rouſſe. Mais

Sandarache. il faut ici noter que cette Sandarache des Arabes eſt grandement differente de la Sandarache de Dioſcor. Car la Sandarache des Grecs eſt minerale, & eſpece d'arſenic ou orpiment, qui eſt vn poiſon corroſif & mortel, comme plus amplement nous dirons, Dieu aidant, au cinquiéme liure. Mais ce mot de Sandaracha a eſté apliqué à la gomme du geneurier par les Medecins ſuiuans les Arabes, qui ont ce mot Arabic Sandarax (ainſi ils apellent la gomme du geneurier) conuerti en Sandaracha. Pource il faut ſauoir qu'es medicamens où les Arabes ordonnent Sandaracha il faut entendre la gomme de geneurier. Et quand les Grecs en font mention, il faut prendre la Sandarache minerale, rouſſe & ſemblable à l'orpiment. Il y en a qui penſent que Sandaracha des Arabes n'eſt pas la gomme de geneurier, ains d'Oxycedre, c'eſtadire du

Oxycedre. cedre pointu. A l'opinion deſquels volontiers ie m'accorde: car il y en a bien peu qui n'eſtiment que l'oxycedre ne ſoit le grand geneurier, tellement que pluſieurs ne ſauroient diſcerner l'vn de l'autre. Pline eſcrit au liure 13. chap. 11. de pluſieurs eſpeces de gommes, & dit que la gomme de geneurier ne ſert à rien.

Vſage de la gõme de geneure. Toutesfois l'vſage frequent d'icelle monſtre le contraire. Car de cette gomme & huile de lin on fait du vernis cler pour verniſſer & donner luſtre aus peintures, pour verniſſer auſsi le fer. Ell'eſt bone auſsi aus brulures, aus douleurs & tumeurs des hemorroides. Le vernix ſec, c'eſtadire la gomme de geneurier, arreſte les catarres, comm'eſcrit Serapion, le flux de ſang menſtrual, mis dedans les fiſtules les deſeche, & les ſuperfluités phlegmatiques qui tienent contre l'eſtomac & les boyaus ſi on en prend en bruuage. Il tue les vermines du ventre: il eſt bon aus paralyſies cauſees d'humeurs froides: s'en parfumant la teſte reſout les defluxions d'icelle: ſi on en mange il empéche le crachement de ſang, & le flux des hemorroides appliqué. Meſlé auec huile roſat, ou huile de myrrhe guerit les fentes du fondement, les pieds & mains creuaſſees de grand froid, ſi on les en frotte. En ſomme il échauffe & deſeche au premier degré. La fumee d'icelui appaiſe la douleur des dens, ſi eſtant mis au feu on la reçoit par vn entonnoir en la dent qui fait mal. La poudre meſlee auec vne glaire d'œuf, & appliquee au front, & aus temples, eſtanche le flus de ſang par le nez.

Autre Sandarache de Pline. Dauantage Sandarache eſt vn'eſpece de miel cireus dans Pline qui en eſcrit ainſi au liure 11. chap. 7. Outre ce on aporte d'Erithace ce que les autres apellent Sandaracha, les autres Cerinthus. C'eſt la viande des abeilles quand elles trauaillent, laquelle on trouue ſouuent dans les trous des rayons miſe à part, ell'eſt amere au gouſt, & ſe fait de la roſee du printems. C'eſt ce qu'en dit Pline. Deuant Pline Ariſtote en a fait mention au liure 9. chap. 11. de l'hiſtoire des animaux. Les abeilles, dit il, font prouiſion d'vn'autre eſpece de viande, qui eſt dure preſque comme cire, qu'aucuns apellent Sandaracha. Du bois de geneurier on tire de

Huile du gene. l'huile par le deſcenſoire, comme diſent les Alchymiſtes, deux vaiſſeaus de terre mis l'vn contre l'autre, pareillement par alembic de verre. Si on tient de cet huile chaud dans la bouche, il apaiſe merueilleuſement la douleur des dens prouenant de defluxion d'humeur froide. On en fait auſsi du fruit, qui eſt bien plus excellent, & d'odeur plaiſante. La decoction des feuilles & graines du geneurier beuë, a merueilleuſement grande vertu de faire ſortir les menſtrues aus femmes. La decoction des graines concaſſees faite en vin blanc auec roſes, noix de cyprés, feuilles de meurte, eſt ſinguliere à la douleur des dens, ſi on en tient de toute chaude en la bouche, principalemẽt ſi on y aiouſte vn bien peu d'eau de vie, & vn peu de Philonium. Si la douleur eſt exceſsiue le lexif faict de vin blãc, & de cẽdre de geneurier, beu du poids de quatre ou cinq onces a vne grandiſsime vertu pour faire vriner, tellement que i'ai veu des hydropics gueris de ce ſeul remede. Il guerit auſsi la rongne, ſi les rongneux s'en lauent. On fait du bois de geneurier vn bain admirable pour les podagres, comme s'enſuit. Prenez du bois du geneurier couppé menu douze liures: faites le cuire en eau dans vne grande chaudiere, iuſques à la conſomption de deux tiers. Gettez la decoction auec le bois dedans vne tine. Le patiẽt ſoit aſsis dedans iuſques au nombril, & qu'il s'en frotte les membres bleſſes. Mais il faut qu'il ſoit premierement tresbien purgé. I'ai veu en Boheme des podagres ne bougeans du lict, & tourmentés de continuelles douleurs, par ce bain eſtre reconualus, & rendus diſpoſts pour faire leurs beſongnes, & allans par tout. Sept grains de geneurier, & autant de laurier auec vne demiedrachme de canelle vulgaire, & vne drachme de cinamome, le tout mis entier dedans le ventre d'vne touterelle, ſi ell'eſt ainſi roſtie, arrouſee de graiſſe de poule, & donnee à ſouper de deux iours l'vn à vne femme qui doit toſt enfanter, elle enfantera aiſément. Gal. fait mention du geneurier au 6. liure des ſimples, diſant ainſi, Le geneurier eſt chaud & ſec au tiers degré. Son fruit eſt bien autant chaud, non pas tant deſiccatif, ains ſeulement au premier degré. Ἀρκευθὶς en Grec, en Latin Iuniperus, Arabic, Arconas ou Archonas: en Italien Ginepro: en Aleman, Vuekholter, & Kramethaum: en Eſpagnol, Enebro: en François, Geneurier: en Bohemien Ialouuec. La gomme de geneure s'apelle en Grec, Κόμμι ἀρκευθίδος, en Latin Gummi iuniperi: en Arabic, Sandarax: en Italien, Gomma di Ginepro: en Aleman, Verns: en Eſpagnol, Vernix: en François Vernis.

Les noms.

DV SAVINIER. CHAP. LXXXVIII.

IL y a deux eſpeces de ſauinier, l'vn a les feuilles comme le cyprés, plus épineus, de mauuaiſe ſenteur, fort & acre au gouſt & brulant. C'eſt vn arbre court, s'eſtendant plus en largeur. On uſe de ſes feuilles pour parfumer. L'autre eſt ſemblable de feuilles au tamaris. Les feuilles de l'vn & de l'autre arreſtent les ulceres qui mangent non ſeulement la chair corrompue, mais auſsi la ſaine: mitiguent les apoſtemes apliquees deſſus: ointes auec miel nettoyent les ordures & taches noires de la peau, & rompent les charboncles. Prinſes en bruuage auec du uin, font piſſer le ſang: appliquees par dehors & en parfum auſsi font ſortir l'enfant hors du uentre de la mere. On en mesle aus unguens chaus, & ſpecialement au gleucun.

LE ſauinier eſt vne plante eſpaiſſe, s'eſtendant plus en largeur, qu'en longueur. Ses branches ſont plo-yables, mal aiſees à rompre, garnies toutalentour de feuilles. Il y en a de deux ſortes. L'vne porte fruit, l'autre eſt ſterile, laquelle eſt vulgairement conneuë. Ell'a les feuilles preſque comme le cyprés, mais pointues & piquantes en la cime, de mauuaiſe odeur, acres & brulantes. Le ſauinier portant fruit n'eſt ſi commun en Italie, mais bien en Alemagne, où il croiſt de ſoimeſme, ayant la feuille comme le tamaris plus eſpaiſſe, rien qui ſoit piquãte ne de ſi mauuaiſe odeur, ne ſi acre: Il y en a de cette ſorte qui porte le fruit rouge, & vn'autre qui le porte pers, toutesfois ſemblables en odeur & ſauur. Au reſte il y a des ignorans qui prenent

SAVINIER FERTILE.



SAVINIER STERILE.



prenent pour le ſauinier, vne certaine herbe grande d'vn empan qui croiſt en abondance en aucunes montaignes, ayant la feuille comme le tamaris : mais elle ne reſemble ne d'odeur ne de ſaueur au ſauinier. I'ai ſouuent pensé que c'eſtoit ſelago, de laquelle Pline parle au liure 24. chap. 11. où il dit qu'ell'eſt ſemblable au ſauinier. Les Druides (c'eſtadire les ſages & ſacrificateurs des François au tems paſsé) diſoient qu'il faloit porter de la ſelagine contre tout malheur à venir, & qu'en parfum eſtoit bone à tous maus des yeus. En ce tems, là regnoit vne ſi grande vanité de ſuperſtitions, & de magiciens (comme encores on void auiourdui en pluſieurs lieus) que iamais on n'alloit cueillir de la ſelagine ſans auoir premierement ſacrifié aus Dieus, & l'eſtimoient eſtre de nulle vertu ſi elle n'eſtoit cueillie de la main droitte, & les piés nus. Au reſte il y en a qui nient que cette plante que nous auons ici fait pourtraire, ſoit le vrai ſauinier, ſe fondans ſur cette raiſon qu'elle produit certaines graines deſquelles Dioſcor. ne fait aucune mention. Et delà eſt venu qu'aucuns eſtiment que ce ſoit le grand geneurier, les autres la thuia de Theophr. au liure & chap. 5. de l'hiſt. des plan. Mais tous errent, ſelon mon auis. Les premiers à raiſon que cette plante ne reſemble au geneurier ne de feuille, ne de fleur, ne de fruit, ne de bois, ne d'odeur, ne de ſaueur, ne de marque quelconque. Les autres, parce que la thuia de Teophr. croiſt prés le temple d'Ammon en Syrene, du tout ſemblable au cyprés, de branches, de feuilles, de tronc, de fruit, ou pluſtoſt c'eſt comm'vn cyprés ſauuage. Dauantage, parce que le bois de thuia, comm'eſcrit Theophr. ne ſe corrompt iamais, & qu'il n'y a rien plus retortillé *, ne plus creſpé que ſa racine, les anciens en faiſoient tailler leurs images comme du cedre, cyprés, bouïs, micocoulier. Or cet arbre que nous auons ici pourtrait ne porte point de pommes, comme le cyprés, ains ſeulement des fruis menus, il n'a point ſon tronc haut, mais court, ſon bois n'eſt point maſsif ne incorruptible, mais caduc & tout troué, il ne croiſt point en certains & particuliers endrois, comme la thuia, ains preſque par tout indifferamment. Bref il y a ſi grande & ſi euidente difference entre ces plantes, que l'erreur de ceus qui les diſent eſtre la thuia, ne merite d'eſtre refuté plus amplemét. Il ne faut donc aiouſter foy à nos aduerſaires, à cauſe qu'ils ne reſpondent aucunement à nos argumens, ains ſe fondans ſeulement ſur quelques vaines coniectures du ſauinier portant fruit, ils en font la thuia. Mais qu'ils dient, s'ils ont l'eſprit ſi bon, comment la thuia eſt volee de Mauritanie en Alemagne, où au comté de Tyroli le ſauinier portant fruit croiſt en quantité ? Reſte de s'eſmerueiller de ceus qui nient que la plante laquelle nous auons ici repreſentee par ſon pourtrait, ſoit le vrai ſauinier, entendu que nulle marque lui defaut de toutes celles que Dioſco. a aſsigné au ſauinier. Il n'y a qu'vne choſe à redire, que Dioſcor. en la deſcription du ſauinier ne parle point du fruit. Ce qui eſt vrai, aumoins en ce qu'on lit en ce chap. Mais que diront ils ſi en pluſieurs autres plantes, voire celles qu'on tient pour vrayes, & pour celles que Dioſcor. décrit, pluſieurs marques voire les principales ne ſont décrites, que Dioſco. a omiſes, ou à cauſe que ces plantes eſtoient conneuës au vulgaire, ou pource qu'il n'eſtoit bien aſſauanté * de toutes leurs parties, ou pour autres raiſons qui ne ſe doiuent dire en ce lieu plus au long : pour l'vne deſquelles il a laiſsé à parler du fruit du ſauinier. Poſsible l'a il fait pource que le ſauinier plus ſouuent ſe trouue ſans fruit. Or Auicenne teſtifie que le ſauinier porte fruit, & le dit eſtre bon à la ſurdité, & pour eſmouuoir les fleurs aus femmes. Il me ſemble donc, qu'il faut conclurre que nous auons ici pourtrait le vrai ſauinier, non ſeulement correſpondant bien à la deſcription de Dioſco. mais auſsi aus qualités & vertus. Pierre Belon traittant des arbres coniferes *, au nombre d'iceus fort ſotement, ſelon mon auis, met le ſauinier, & me ſemble qu'il s'abuſe grandement en la deſcription de la ſeconde eſpece de Dioſcor. aſſeurant fermement qu'il a veu grande quantité de ce ſauinier en Amane & Olympe, montaignes de Phrygie, du tout ſemblable au grand geneurier, de la hauteur d'vn grand amandier, de feuilles du tout comme celles du cyprés, de graines (eſtans meures) entre noires & perſes, de ſon tronc gettant reſine. Quant à Dioſc. il ne décrit point la forme de cette plante ne la grandeur, ains ſeulement il dit qu'ell'eſt differente de feuilles de la premiere eſpece : ce qui n'a fait pour autre raiſon, comme ie penſe, que pource qu'en toutes autres choſes il n'y a aucune difference entre ces deus eſpeces. Parquoi qu'vne eſpece de ſauinier de toute ſa forme repreſente le geneurier, de grandeur l'amandier, de feuilles le cyprés, & qu'il gette reſine de ſon tronc, comme Belon

Selago de Pline.

** Madré ou veneux.*

** ou informé.*

** Portans pomme, comme celle du pin qui va en pointe, & ſe nõme conus.*

Belon le depeint, il me ſemble eſtre fort deraiſonnable. Mais ledit Belon à villainement confondu tout ceci. Ce qui eſt manifeſte de ce que la plante meſme qu'il dit maintenant eſtre la ſeconde eſpece du ſauinier de Dioſcor. peu apres il la dit eſtre l'arbre que Pline au liure 12. chap. 17. apelle Bruta: comme ſi Pline n'auoit fait mention des deux eſpeces de ſauinier au liure 24. chap. 11. Aucuns eſtiment tant leurs peregrinations, qu'ils n'ont point de honte de mettre ſouuent par eſcrit choſes abſurdes, & fabuleuſes, & repugnantes aus eſcris des bons autheurs & bien aprouués. Ce que ie ne di pour blaſmer les peregrinations, leſquelles i'eſtime, ſuiuant l'exemple de Gal. eſtre neceſſaires à la connoiſſance des ſimples medicamens. Mais ie deſireroi que ceus qui ont veu, & couru par pluſieurs païs miſſent ſeulement en auant ce qui eſt raiſonnable & veritable, & aprouué par l'autorité des anciens. Quant à ce que Belon ſouſpeçonne que la premiere eſpece du ſauinier ſoit la thuia de Theophr. ie ne m'en émerueille: car pluſieurs autres ſont de meſme opinion. Mais ayant eſté ci deſſus ſuffiſamment contredit à cette opinion, il ſeroit ſuperflu d'en dire dauantage. La poudre du ſauinier meſlee auec du beurre eſt fort bone aus tignes de la teſte des enfans. La fumee d'icelui brulé purge les poules de la pituite. La poudre prinſe du poids d'vne drachme auec trois onces de beurre, deux de miel ſert grandement aus aſmatics. On baille, non ſans grand profit, aus femmes qui enfantent auec grande peine, deux drachmes du ius du ſauinier auec trois ſcrupules de borrax mineral, & vn'once de vin blanc. Mais il n'en faut ordonner qu'en vn extreme dangier. Il reſte de declarer les proprietés du ſauinier, deſquelles Gal. au liure 6. des ſimp. parle ainſi, Le ſauinier eſt du nombre des plantes qui deſechent fort, & ce par trois qualités qu'il repreſente au gouſt, comme le cyprés, horſmis que le ſauinier eſt plus acre, plus aromatic, & plus odorant. Il a donc vn'acrimonie qui eſt fondee en vn temperament chaud, il a de l'amertume, & de l'aſtriction moindre que le cyprés. Tant plus il a d'acrimonie, tant plus il reſout. Parquoi il ne peut ſouder pour eſtre trop chaud & trop ſec: car il a tant de l'vne & l'autre qualité, qu'il fait enfler & enflammer les parties. Mais on le peut apliquer aus vlceres pourris, comme le cyprés, principalement à ceus qui ſont inueterés, & de difficile gueriſon: car tels ſans danger peuuent ſupporter la force des medicamens. Outre ce auec miel mondifie les vlceres ords & noirs, il rompt les charboncles. Dauantage à raiſon de la ſubtilité de ſes parties prouoque les fleurs aus femmes, autant que choſe qui ſoit, & fait piſſer le ſang. Il tue au ventre de la mere le fruit vif, & l'en gette quand il eſt mort. C'eſt donc vn medicament chaud & ſec au tiers degré auec grande ſubtilité de parties. Pource on en met en pluſieurs vnguens, ſpecialement au gleucin, en pluſieurs antidotes auſsi. Aucuns au defaut de cinamome mettent le double poids du ſauinier: car eſtant prins en bruuage, il a grande vertu de ſubtilier & de reſoudre. Βραθυς en Grec, en Latin Sabina: en Arabic, Abel, Abhel, ou Alhara: en Italien, Sabina: en François Sauiniere, ou Sauinier: en Eſpagnol, Sabina: en Aleman, Seuenbaum: en Bohemien, Klaſterska Chuiuogka.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV CEDRE. CHAP. LXXXIX.

LE cedre eſt un grand arbre duquel on recueult la poix nommee cedria. Il porte des fruis menus comme le geneurier, de la grandeur des grains de meurte, & ronds. La meilleure cedrie eſt celle qui eſt épaiſſe, clere, de mauuaiſe odeur, delaquelle, quand on l'épand, les gouttes ſe tienent l'une à l'autre, ſans ſe ſeparer. Elle a uertu de contregarder les corps morts, & corrompre les uſs. Pour cette raiſon aucuns l'apellent la uie des morts. Par ſa grande force d'echauffer & deſecher corrompt auſsi les habillemens, & les peaus. Elle ſert grandement aus medicamens des yeus: car elle éclaircit la ueue, & nettoye les taches & cicatrices d'iceus, ſi on les en oint: elle tue les uers de dedans les oreilles, ſi on y en fait diſtiller auec du uinaigre: auec decoction d'hyſſope fait ceſſer le bruit & ſifflement d'icelles: miſe dans les dens creuſes, les rompt, & apaiſe les douleurs, autant en fait ſi on s'en laue la bouche auec du uinaigre. Si on s'en frotte le membre genital deuant que d'executer le ieu d'amour, elle garde de conceuoir. On en oint les eſquinances, & les inflammations des tonſilles: elle tue les pous & les lendes s'en oignant. Apliquee auec du ſel gueriſt la morſure du ſerpent ceraſte: prinſe en bruuage auec du uin fait de raiſins cuits en la uigne, eſt bone contre le poiſon du lieure marin: contre la ladrerie auſsi, ſi on s'en oint, ou qu'on en prenne en loch. Elle mondifie les ulceres des poulmons, & les gueriſt du tout, ſi on en boit uint drachmes: prinſe en clyſtere tue les uers, & fait ſortir le fruit hors du uentre. On tire de l'huile ſeparé de la cedrie, quand on la cuit, eſtendant de la laine ſur la chaudiere, comme on a dit de l'huile de poix. Ceſt huile ſe peut appliquer du tout à meſme uſage que la cedrie. Il guerrit la galle des chiens, des bœuf, & autres beſtes à quatre pies ſi on les frotte bien fort: il tue les tiques attachés contre leur peau, & cicatrize les ulceres qu'on leur fait en les tondant. Les fruis du cedre s'apellent cedrides. Ils ont uertu d'échauffer: ils ſont contraires à l'eſtomac: ils ſont bons à la toux, aus ſpaſmes, aus ruptions, & à ceus qui urinent auec difficulté, & goutte à goutte: ils prouoquent les menſtrues ſi on en boit auec de la poudre de poiure. On en boit auec du uin contre le uenin du lieure marin. Si on s'en oint le corps auec graiſſe ou mouelle de cerf, les ſerpens n'ont garde d'aprocher. On en uſe aus antidotes.† On amaſſe la ſuye de la cedrie, comme de la poix qui a meſmes uertus.

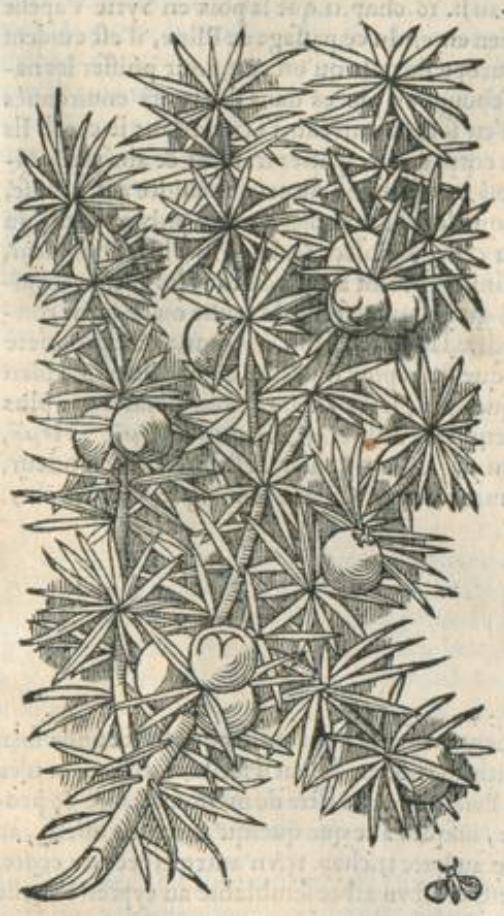
LEs fautes qu'on trouue au texte de Dioſco. & la negligence des eſcriuains ſont cauſe que cet autheur a eſté reprins par les modernes en pluſieurs lieus, & que les diligens rechercheurs des ſimples ont prins grandiſsime peine à reconnoitre & demontrer les plantes décrites par Dioſcor. Ce que nous voyons eſtre ici auenu au cedre: car il y en a qui diſent Dioſc. auoir lourdement failli en la deſcription du grand cedre, eſcriuant qu'il porte des fruis rons comme ceus du geneurier, gros comme ceus du meurte. Lequel endroit nous a auſsi fort tourmenté iuſques à ce qu'Augier de Busbecke Flamand, qui a eſté ſept ans Ambaſſadeur de Ceſar Ferdinand enuers le Turc, m'a deliuré de cette peine. Il a vn ancien exemplaire de Dioſco. d'Antoine Catacuzene Conſtantinopolitain, par le teſmoignage duquel ie connoi cet autheur n'auoir aucunement erré en la deſcription du cedre, & faut que tous reconnoiſſent ce bien eſtre venu dudit Augier home treſſauant, ſelon l'exemplaire duquel il faut ainſi lire, traduiſant fidelement le Grec en François, Le cedre eſt vn arbre grand, duquel on recueult la cedrie: il produit vn fruit comme le cyprés, plus grand le plus ſouuent. Il y a vn autre cedre petit, piquant comme le geneurier, portant vn fruit de la grandeur de celui du meurte, & rond. D'où il appert que Dioſco. a bien deſcrit l'hiſtoire des deux cedres comme Theoph. & Pline, qui fait deux eſpeces du grand cedre au liure 13. chap. 5. diſant ainſi, Il y a deux ſortes de grand cedre. Celui qui fleurit ne porte point de fruit, celui qui porte fruit ne fleurit point, & en icelui le fruit nouueau anticipe touiours le vieil: ſa ſemence eſt ſemblable à celle du cyprés. Aucuns l'apellent Cedrelate: il en ſort la reſine treſexcellente, ſon bois dure à iamais: pource ils en faiſoient les images des Dieus. Et au li. 24. chap. 5. dit, Le

Eſpeces du cedre.

LE CEDRE.



CEDRE PHOENIC.



dit, Le grand cedre nommé Cedrelate produit de la poix, qu'on apelle Cedria. Voila que Pline en dit. Lequel n'apelle pas ſans raiſon le grand cedre cedrelate: car les cedres qui croiſſent au mont Liban (comme aucuns miens amis qui ont bien viſité toute la Syrie, m'ont recité) ſont du tout ſemblables au ſapin, lequel s'apelle en Grec Elate. Dont on peut traduire cedrelate en Latin cedrabies, c'eſtadire cedrauet, ou cedreſapin. Cet arbre,comme ces meſmes m'ont raconté,eſt ſi grand & ſi haut, qu'ils afferment n'auoir onques veu arbre qui les ſurmontaſt de hauteur. Son écorce eſt polie & ſans mouſſe, horſmis celle partie qui eſt depuis la terre iuſques aus premieres branches,laquelle eſt aſpre & rude. La couleur de ladite écorce eſt comme celle du micocoulier.Les rameaus depuis le bas iuſques à la cime preſque ſont eſtendus & diſposés alentour du tronc en mode des rayons d'vne roue, & tant plus haus ils ſont, tant plus cours ſont. D'ou vient qu'en voyant cet arbre de loin il repreſente la figure d'vne pyramide. Les feuilles,diſent-ils, ſont menues comme cheueus, comme celles de la meleze, & du pin, toutesfois plus courtes & non piquantes. Ce que Pline teſtifie au liure 16.chap.24. Le cedre produit des pommes qui retirent fort à celles du pignet,mais plus courtes, plus groſſes, plus dures, mieus nourries, comm'on peut voir au pourtrait, fort attachees à leurs queuës. En ces pommes y a de la ſemẽce encloſe ſemblable à celle du cyprés, cõme Pline eſcrit. Du trõc ſort vne reſine blãche & liquide,laquelle auec le tems par la chaleur du ſoleil ſe congele en grains. Aucuns diſent que ce cedre produit double reſine,l vne qui s'amaſſe dedans l'écorce comme vne apoſteme, comme nous auons dit deuant de la reſine d'auet, l'autre qui ſort hors de l'écorce. L'vne & l'autre s'apelle du nom du cedre,cedria. Voila ce que i'ai aprins de mes amis qui ont voyagé en Syrie, touchant le grand cedre. Le cœur des cedres eſt treſdur, odorant, rouge comme celui des melezes. Tout le bois auſsi des cedres eſt fort dur: pource les anciens ont creu qu'il ne pouuoit deuenir ne vieil, ne vermoulu,ains qu'il duroit à iamais. Pour cette cauſe Salomon Roy des Hebrieus fit baſtir le ſaint temple de Dieu en Hieruſalem de cedres. Les anciens auſsi en faiſoient leurs ſtatues,eſtimans qu'elles dureroient autãt que ſi elles euſſent eſté de marbre ou de bronze. Le bois de cedre eſt bon à faire nauires,& en tous baſtimens de palais & forteresſes c'eſt matiere qui dure touiours ſans ſe pourrir. Le cedre aime les lieus pierreus & froids, & ſur tout les mõtaignes. Il demeure touiours vert. Si on lui couppe les cimes,il ne regette iamais, & meurt comme le cyprés, le pin,la meleze, & pluſieurs autres. En Egypte & Syrie,comme Theoph.& Pline racontent, en defaut de ſapin on fait les nefs de cedre. On dit que le plus grand qu'on vit onques fut coupé en Cypre pour baſtir la galere de Demetrie, qui auoit vnze rames pour banc. Il eſtoit long de 130.piés, gros tant que trois homes pouuoient embraſſer. I'ai fait pourtraire vne branche de ce grãd cedre auec ſont fruit,apportee du mõt Liban,qui m'a eſté enuoyee de Verone par Fraçois Calzolario Apotic.ſtudieux de la connoiſſance des plantes:par lequel pourtrait ceus qui s'eſtudiẽt à cõnoitre les ſimples iugeront aiſément cõbien errent ceus qui conteſtent le larege eſtre le grand cedre. Il y a auſsi deus eſpeces du petit cedre, ſelon les autheurs ſuſdits. L'vn eſt cedre de Lycie,l'autre eſt cedre de Phenicie, qui reſemblent au geneurier. Ils ſont differens de feuilles. Le cedre Phenicien a la feuille de geneurier, dure, épineuſe,aigue:pource on l'apelle oxycedre, c'eſtadire cedre pointu. Le cedre Lycien a la feuille plus petite,plus épaiſſe,beaucoup moins piquante,tellement qu il retire fort au petit geneurier;ſon écorce eſt rougeaſtre, ſes rameaus ſont aiſes à ployer comme oſier. L'vn & l'autre porte fruit en tout tems,mais en l'oxycedre il eſt plus grand & plus beau. Le cedre Phenicien croiſt en pluſieurs endrois d'Iſtrie, & en quelques lieus de Iapidie, fort ſemblable au geneurier & n'en eſt differents que du fruit qui eſt plus grand,rouge,& dous: ceneantmoins par icelui les gens du païs ne le peuuent diſcerner du geneurier. Mais M.George Reſſinger premier Medecin de toute la Carniole, m'ayant donné vne branche d'oxycedre,laquelle il auoit apportee de Peſin ville d'Iſtrie,toute pleine de fruis rouges, & me ſouuenant de ce que i'auoi leu dans Teophr.Gal.& autres anciens,en contemplant le fruit, incontinent le cœur me dit que c'eſtoit vne branche de petit cedre. Car,comme diſent les autheurs tant anciens que modernes,il eſt fort difficile de diſcerner l'oxycedre du geneurier ſi ce n'eſt par le fruit. Celui du geneurier eſt pers obſcur & petit, celui de l'oxycedre eſt rous ou rouge, & plus grand. Cette plante donc laquelle nous

Forme du grãd cedre.

Cedria.

Eſpeces du petit cedre.

CEDRE LYCIEN.



auons ici repreſenté le pourtrait, ce n'eſt point eſpece de gand cedre, ains de petit cedre, c'eſtaſſauoir cedre Phenicien, qu'on nomme auſsi oxycedre. Quant au cedre de Lycie ie ne ſauoi qu'en penſer, ne qu'en eſcrire comme de plante à moi inconneuë iuſques à maintenant. Mais cette annee eſtant en Prague ville de Boheme, Adam Leonore ieune home de bon ſauoir, & qui promet beaucoup de ſoi, m'a monſtré vne plante que quelque herboriſte lui auoit apportee des montaignes de Morauie, pour le ſauinier. Laquelle, comme il l'a trouuee eſtre le vrai cedre de Lycie, & pour tel me l'a montree, ainſi ie lui donne l'honneur d'auoir eu par lui la connoiſſance de cette plante, & l'ai fait ici paindre au naïf, comme vous le voyez. Si vous froiſſez entre les doigts le feuilles de cette plante, elles rendent vne treſſuaue odeur, aucunement ſemblable à celle des pommes de pin. Elle gette des fruis moindres que l'autre, attachés ſeulement à la cime des branches: ils ſont à leur premiere ſortie verts cõme les autres, puis ils iauniſſent, en fin ils deuienent rouges eſtans bien meurs: ils ſont vn peu amers au gouſt, & aſsés odorans. Du cedre (comme deuant eſt dit) ſort de la reſine proprement apelee Cedria, vtile en medecine à pluſieurs choſes. Touresfois les Cypriens ne nous en aportent point, ne les marchans qui trafiquent en Syrie, combien qu'en ces regions il y ait grãde abondance de grans cedres. Pierre Belon au liure 3. de medicato funere, & au liure des arbres coniferes dit, que non ſeulement le cedre gette la cedrie, ains auſsi la peſſe, la tede, la meleze, le cyprés, le geneurier, le bouleau. Qui plus eſt, à toutes ces cedries mal par lui inuentees, il attribue toutes les proprietés que Gal. Dioſco. & autres ont attribué à la vraye cedrie, tellement qu'il dit (qui eſt vn grand erreur, & pour faire rire les Lecteurs) que toutes ſes cedries contregardent les corps morts, autant que la vraye cedrie, comme ſi vouloit dire que la peſſe, le pin, la meleze, le cyprés, le geneurier, & le bouleau ne ſont en rien differens de qualités & proprietés. Et me ſemble que null'autre autorité l'a induit à ce, que ce que Pline a eſcrit au li. 16. chap. 11. que la poix en Syrie s'apelle Cedrium. Mais que Belon ſoit bien abusé, & qu'il n'ait pas bien entendu ce paſſage de Pline, il eſt euident des parolles de Pline meſme qui ſont telles, La poix ſe fait en Europe de tede qu'on cuit, pour poiſſer les nauires & faire pluſieurs autres choſes. On met le bois de tede couppé en pieces dans des fours enuironnés de feu par dehors pour le faire bruler. La premiere liqueur qui en ſort comm'eau, s'écoule dans le canal. Ils l'apellent en Syrie Cedrium, qui a telle vertu qu'en Egypte les corps des treſpaſsés trampés & abreuués d'icelle, ſont contregardés de pourriture. De ce paſſage de Pline, à mon auis, on ne peut entendre autre choſe, ſinon que les Syriens apeloient cette liqueur Cedrium, parce que lors ils n'auoient autre poix que celle du cedre, comme en Europe de tede. Or qu'il ſe face de la poix du cedre, Dioſcor Gal. & Pline le teſmoignent, non pas au contraire, que cedria ſe face des autres plantes reſiniferes: ioint auſsi que tous les anciens, comme Theophr. Dioſcor. & Gal. n'ont point eſcrit (que ie ſache) qu'aucune eſpece de reſine ou de poix contregardaſt les corps morts, & corrompiſt les vifs, forſque la cedrie, laquelle, ſelon eus tous, a telle proprieté ſinguliere. D'où il apert que Pline en ce lieu allegué n'a parlé que de la poix du cedre, & que Belon y a bien lourdement failli, & en pluſieurs autres choſes, comme quelquesfois, Dieu aidant, nous montrerons plus amplement. Les exemplaires de Dioſcor. varient quant à l'odeur de la cedrie: en aucuns y a βαρεῖα τῇ ὀσμῇ, c'eſtadire de mauuaiſe odeur, en vn ancien liure eſcrit à la main y a ἰσχυρὰ τῇ ὀσμῇ, c'eſtadire forte en odeur, ſignifiant la cedrie eſtre de vehemente odeur, & non de mauuaiſe odeur. Ce que teſmoigne Vergile au 7. des Eneides parlant de Circe:

Opinion fauſe de Belon.

Terre Circee, où entre les fors bois
Toujours on oit haut reſonner la uoix
De la riche fille du clair ſoleil.
Là eſt habité en palais nompareil.
Ses creſpes fins paſſe la nuit tiſſant
A la clairté du haut cedr' odorant.

Opinion de Fuchs.

Fuchs Medecin ſauant en ſon liure de la compoſ. des medicamens reueu & augmenté pour la ſeconde fois, fait mention de la gomme du cedre, en la compoſition du Mithridat, & en defaut d'icelle, puiſque on n'en peut recouurer, veut qu'on mette de la reſine d'auet, eſtimant l'vne & l'autre eſtre de meſme qualité & proprieté. Mais ſuiuant Gal. i'aimeroi mieus ſubſtituer le ladane, iuſques à ce que quelqu'autre die mieus, au iugement duquel on s'arreſtera. Il y a auſsi, comme dit Pline au liure 13. chap. 15. vn'autre eſpece de cedre, qui croiſt en Atlas mont de Mauritanie, en vne certaine foreſt. C'eſt vn arbre ſemblable au cyprés femelle & ſauuage, de feuilles, d'odeur & de trõc. Il eſt en grand eſtime, à raiſon des tables qu'on en fait ſouſtenues de piés d'iuoire. Deux tables de ce bois, ainſi que Pline eſcrit, l'vne de Ciceron, l'autre de Gallus Aſinius furent vendues vintetſet mille cinq cens eſcus couronne. On dit que le Roy Iubas en a vendu deux, l'vne du pris de trenteſetmille cinq cens eſcus, l'autre de pris vn peu moindre. Aucuns tienent, & ce à bon droit, ce cedre n'eſtre en rien different de Thuia ou Thya, de laquelle Theophr. fait mention au liure & chap. 5. de l'hiſtoire des plan. Parquoi ils reprenent Pline à raiſon qu'ayant traitté du cedre Atlantique incontinent il met vn chap. à part de Thuia comme d'vn arbre different. A quoi ie ne m'accorde: car qui épluchera bien le texte de Pline, il y trouuera manifeſtemẽt que Thuia n'eſt autre choſe, ſelon Pline, que le cedre Atlantique, quand il dit: Theoph. n'a point parlé des tables, auſsi n'eſt il point de memoire qu'il y en ait de plus vieille que celle de Ciceron, dont il apert que c'eſt choſe nouuelle. Leſquelles parolles non ſeulement excuſent

Theophr.

Theophr.du tems duquel il n'eſtoit aucune memoire des tables de cedre, ains auſsi montrent manifeſtement Pline n'auoir ignoré thuia & le cedre eſtre vne meſme plante, veu qu'vn peu deuant il dit la table de Ciceron eſtre de cedre Atlantique : ioint auſsi qu'es codes anciens de Pline le chap.de Thuia n'eſt ſeparé de celui du cedre de Maurìtanie,ce qui donne bien à entendre que Pline traittant de Thuia pourſuit touiours l'hiſtoire de ce cedre,comme ſes parolles declarent euidemment, qui ſont telles es codes anciens : Ell'a eſté auſsi conneuë d'Homere, & eſt appelee Trogete, des autres Thya.c'eſtadire ce meſme cedre a eſté conneu d'Homere, lequel aucuns apellent Trogete, les autres Thya. Pource ce chapit.de Thya en l'impreſsion de Frobene,a eſté mal ſeparé de celui du cedre Atlantique, & ceus qui l'ont fait ont mal entendu Pline. Outre ce le cuidans corriger ils l'ont corrompu. Anguillarius traittant du ſauinier qui reſemble au cyprés ſeulement de feuilles, dit que ſans aucune doute c'eſt thuia.Puis aprés diſant la thuia n'eſtre en rien differente du cedre Atlantique,il s'enſuit que le ſauinier ne differe en rien de ce cedre. Croiray-ie donc au dire d'Anguillarius,que le ſauinier ſoit le cedre Atlantique,ou la Thuia?Non,car elle ne croiſt ſinon en la region Cyrenaique au temple de Hammon : & en cette partie d'Atlas où eſt le mont Anchorarius,auquel du tems de Pline il n'y en auoit plus,auſsi que le ſauinier n'a aucune ſimilitude auec le cyprés,ne de tige,ne d'odeur, ne de fruit. Quant aus citronniers (deſquels preſque tous les excellens iardins d'Italie ſont dorés & enrichis, tant es riuages de la mer Tyrrhene, que du Lac de Garde) nous en parlerons amplement ci-aprés au chap. des pommes,où Dioſcor.en fait mention. Car le citronnier eſt du tout autre ſorte d'arbre que le cedre, duquel maintenant nous traittons. Gal.au liure 7.des ſimp.fait mention du cedre,comme s'enſuit, Il y a deux eſpeces de cedre.L'vn eſt fort branchu & retire fort au geneurier. L'autre eſt vn grand arbre. Tous deux ſont chaus & ſecs iuſques au tiers degré. Cedria, qui eſt huile de cedre, approche iuſques au quart degré, eſtant enſemble fort chaude & de parties fort ſubtiles. Donc promptement & ſans douleur pourrit les chairs molles & delicates,comme toutes autres choſes qui ſont chaudes en tel degré auec ſubtilité de leurs parties : es corps durs elle fait ſon operation auec plus de tems,& plus de difficulté. Tels medicamens s'apellent putrefactifs & corroſifs, leſquels ſont bien differens les vns des autres en ce que les vns ſont plus, les autres moins fors en leur operation. Entre ces medicamens la cedrie eſt la moindre, & plus foyble en operation : car pluſieurs autres ſont de plus grande efficace, ils corrompent la chair des corps morts, la cedrie les deſeche, & les garde de putrefaction en conſumant leurs humidités ſuperflues, ſans toucher les parties ſolides : mais es corps viuans la chaleur qui y eſt augmentãt les forces de la cedrie, fait qu'elle brule les chairs tendres. Et n'eſt pas de merueille ayant telle vertu, ſi elle tue les lendes,les pous,les vers & vermines des oreilles, ſi apliquee fait mourir l'enfant au ventre de la mere, eſtant mort ſi elle le gette dehors, comm'auſsi ell'empeſche de conceuoir ſi on s'en frotte le membre genital, auant que connoitre charnellement la femme,& a pluſieurs autres effets, leſquels montrent bien qu'ell'a vne chaleur vehemente, comme d'apaiſer la douleur des dens, & les rompre, ſi on en met au creus d'icelles : elle extenue les cicatrices des yeus,& guerit la veuë trouble & offuſquee par groſſes humeurs. La plus graſſe & huileuſe partie de la cedrie qu'on recueult auec de la laine miſe deſſus la chaudiere où on la cuit,eſt plus ſubtile que la cedrie,mais moins acre,toutesfois non moins chaude, & a meſme proportion au * reſte de la cedrie qui demeure en la chaudiere, qu'a l'huile à * ſa lie. Pource le plus épais de cette cedrie eſt plus piquant,& a plus grande vertu aperitiue,à raiſon dequoi donne cuiſeur aus vlceres,& leur fait venir inflammation. Mais l'huile de la cedrie eſt ſi dous,que les païſans appris par experiẽce en gueriſſent les playes de leurs ouailles qu'ils leur font auec les forces en les tondant,comm'auſsi de poix liquide. Ils en vſent auſsi cõtre la galle de leurs ouailles, & contre les tiques. Les cedrides (ainſi on apelle les fruis des cedres) ſont de qualités plus moderees, tellement qu'on en peut manger. Nonobſtant ſi on en mange beaucoup, ils cauſent douleur de teſte, & ſi on en ſent vne ardeur & mordication au ventre. L'arbre s'apelle en Grec Κέδρος, en Latin Cedrus, en Arabic Serbin,en Italien Cedro. Sa liqueur en Grec, Κέδρια, comm'en Latin Cedria, en Arabic,Kitran,ou Alkitran, en Italien Cedria.

Le temperament de cedria.

Les qualités & uertus.
** auec le.*
** auec.*

Fruit du cedre.
Les noms.

ANNOTATION.

† Le lecteur ſoit ici auerti que ces mots qu'on lit en la fin du chapitre, de la ſuye du cedre,ne ſe trouuent ne es vulgaires exemplaires Grecs,ne en pluſieurs anciens. Marcel auſsi traducteur qui a eu pluſieurs codes Grecs ne les a traduis.Qui eſt ſigne que ce ſont mots additionnés,& non du vrai texte.

DV LAVRIER. CHAP. XC.

IL y a une ſorte de laurier qui a la feuille eſtroite,l'autre large. Tous deux ont uertu d'echauffer & remollir.Dont en receuant par le bas la fumee de la decoction, ell'eſt fort bone aus maladies de la matrice & de la ueſcie. Les feuilles uertes reſtraignent legerement : broyees & apliquees gueriſſent les piqueures des mouches guepes & des abeilles : incorporees auec griotte ſeche & du pain,& apliquees mittiguent toute inflammation : priſes en bruuage relaſchent l'eſtomac, & font uomir.Les fruis de laurier ſont plus chaus que les feuilles.Parquoi broyés auec miel,ou uin faict de de raiſins cuits en la uigne, en forme de loch ſont fort bons aus phthiſics, à ceus qui ne peuuent reſpirer ſans tenir la teſte droite ſur peine d'eſtoufer,& à tous catarres tombans dans la poitrine:on en boit auſsi auec du uin contre la piqueure des ſcorpions: ils nettoient les uitiligines. Le ius de ces fruis eſt fort bon mis dãs les oreilles auec uin uieil & huile roſat,cõtre la douleur d'icelles & dure oieye.On en met aus medicamens pour delaſſer,& aus unguens chaus & reſolutifs.L'ecorce de la racine rompt la pierre des reins,tue les enfans au uentre de la mere:ell'eſt bone aus hepatics,s ils en boiuent le poids de trois oboles auec bon uin odorant.

LE laurier à feuilles eſtroites,& à feuilles larges eſt vn arbre fort odorãt,conneu de tous en Italie,pource que non ſeulement il verdoie en tous iardins, vergiers,vignes, y eſtant planté, ains auſsi pource qu'il croiſt de lui meſme par les bois es lieus principalemẽt maritimes, aus montagnes auſsi & collines expoſees au ſoleil,meſmement ſi elles regardent la mer,ou quelques lacs.Ses feuilles ſont longuettes,larges au bas, finiſſans en pointe, épaiſſes, fermes, odorantes, en vne eſpece plus larges,en vn autre plus eſtroites : laquelle difference fait que l'vn ſoit eſtimé maſle,l'autre femelle.Le laurier produit des petites fleurs mouſſues,preſque ſemblables à celles de l'oliuier,blãchaſtres tirãs ſur le iaune,deſquelles ſort du fruit,cõme celui de l'oliuier,premierement vert,puis noir eſtãt meur,ayant vn gros noyau cõme le ruſc. On cueult ce fruit en la fin d'autõne,ou au cõmencemẽt de l'hyuer,cõme les oliues,& en fait on de l'huile,quõ apelle Laurin.Cet arbre eſt cõſacré,ſelon les anciẽs,au treſreſplẽdiſſant Apollon:il eſt auſsi honoré de Iupiter. Le tems paſsé à Rome le ſeul laurier paroit les palais des Empereurs,& Pontifes.Ce qui dure auiourdui encores,cõme pluſieurs autres coutumes des Gẽtils & Payens.Car à chaque bon iour de feſte les portes des temples en ſont ornees,& quand on fait des feſtins aus palais des Seigneurs,le laurier eſt touiours le portier. Aus entrees auſsi qu'on

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0239-8 DFG

LE LAVRIER.



fait aus Princes,on en fait des feſtons,arcs,colonnes en ſigne de paix: car le laurier eſt ſignificateur de paix cõme l'oliuier. Pource anciennemẽt quand entre les armees on mõtroit des brãches de laurier,c eſtoitvn certain ſigne de paix.Ce qu'ayãt ſuiui le Cardinal de Trente Bernard Cleſ.grand amateur de paix & du repos public,a pour ſa deuiſe vne branche de laurier accõpagnee d'vne branche de palme fleurie, comme les marbres polis, les ſuperbes metaus, les belles peintures, la vaiſſelle d'or & d'argẽt,& pluſieurs autres choſes treſriches le demontrẽt,deſquelles ſes palais ſont ornés.Les Romains portoient le laurier en ſigne de lieſſe & de victoire: & toutesetquãtesfois qu'on aportoit nouuelles à Rome de quelque victoire, en tous le tẽples de Iupiter on lui mettoit vne brãche de laurier au ſein.Dauãtage tous les ans on enuoyoit au mõt Parnaſe à Apollon des dons agreables, à raiſon que là croiſſoiẽt les plus beaus lauriers du mõde.On peut dire auſsi que vn laurier fut enuoié par Iupiter à Rome pour couróner les Empereurs. Car à Liuie Druſille qui fut depuis femme d'Auguſte,eſtant aſsiſe en ſon iardin vn'aigle venãt d'enhaut laiſſa tout bellemẽt tomber dans ſon giron vne poule d'vne grãde blancheur,laquelle tenoit en ſon bec vne branche de laurier toute chargee de fruit.Ce qu'eſtãt venu aus oreilles des Aruſpices,ils cõmanderent de nourrir la poule & la race qui en ſortiroit:qu'on plãtaſt cette brãche, & qu'on la gardaſt ſongneuſement.Ce qui fut faict en vne métairie des Ceſars pres le Tybre à neuf mille de Rome, laquelle depuis fut apelee la metairie aus poules. Or ce rameau de laurier encores qu'il n'euſt point de racines,prouſita ſi bien,& multiplia tant que en peu de tems il y eut vne foreſt de lauriers. De laquelle depuis Ceſar triomphant en porta vne branche en la main, & vne courõne en la teſte. D'où eſt venu que depuis tous Empereurs de Rome en leurs triomphes ont porté chapeaus de laurier en leurs teſtes, & des branches en leurs mains: leſquels, aprés les triomphes, on planta aus plus hauts lieus des collines de Rome. Voila pourquoi on void à Rome pluſieurs foreſts de laurier verdoyantes qu'on apeloit Laureta, comme celle qui long tems deuant les autres verdoyoit au mont Auentin. Cela montre bien que le laurier eſt fort agreable aus Dieus,veu qu'ils l'ont exépté de toute tẽpeſte & foudre.Car n'ayãs égard aus choſes ſacrees,ny à la mageſté des Princes, ſouuent ils tombent ſur les clochiers des temples: briſent les plus ſuperbes palais du monde, ſouuent tuent miſerablement les homes:& ce ſeul arbre n'en eſt iamais frapé, ſinon pour preſage d'vn malheur à venir. On croit que la maiſon où y aura des branches de laurier, eſt aſſeuree de la tempeſte. Parquoi Tybere Ceſar craignant fort le foudre de ſa nature,portoit vn chapeau de laurier quãd il tonnoit.Le laurier a vertu de faire feu de ſoi méſme:car ſi on frotte fort deux branches de laurier ſec l'vne cõtre l'autre,gettant deſſus du ſouffre puluerisé,il en ſortira du feu incõtinẽt.Le laurier eſt touiours verd,& a telle proprieté que ſi on en plante vne branche en vn chãp de blé,tout le blé ne ſera point niellé, ains tout le mal tournera ſur les feuilles du laurier.Les Poetes en ſigne de leur perfection eſtoiẽt courõnés de laurier, qui eſt cõm'vn pris propoſé aus ſectateurs des Muſes & d'Apollon.Le corbeau ayant tué le chamæleon mange du laurier,pour contrepoiſon.Les ramiers,les geais,les merles ſe purgẽt tous les ans du laurier. Les tendres cimes du laurier bouillies en vin & nard, gueriſſent l'ouïe dure,& les bruis des oreilles,ſi on en reçoit la fumee de la decoctiõ chaude dedãs l'oreille par vn entõnoir.Les fruis du laurier releuẽt la luette tõbee auec autãt de cumin,hyſope,origan,euphorbe incorporees en miel,& toutes chaudes apliquees au ſommet de la teſte. Ces meſmes pilees auec du ſon de fourmẽt,graine de geneurier,& auls,& ſouuẽt arrouſees de vin deſſus vne tuille chaude,& apliquees ſur le penil,font piſſer,l'vrine parauãt du tout retenue.Les femmes enceintes,& qui doiuent toſt enfanter, ſi elles auallent ſept grains de laurier quãd elles s'en vont dormir,elles enfanterõt aiſément & heureuſemẽt.Les plus tendres cimes du laurier pilees auec du ſel,& de la calaméthe,& beuës auec eau tiede laſchent le vẽtre,& en gettẽt hors les vers & le phlegme.Theophr.au li.4.ch.8.de l'hiſto.des plan.eſcrit qu'il y a en la mer rouge des lauriers conuertis en pierres. Au goulfe d'Heroe où deſcendent les Egyptiẽs, y a vn laurier,vn oliuier & du thym qui ne ſont point vers,ains cõme pierre en la partie qui paroiſt hors de la mer. Toutesfois ils ſont ſemblables aus autres vers tant en feuilles,qu'en germes.On void auſsi au thym la couleur de ſa fleur,cõme ſi elle n'eſtoit du tout épanouïe. La hauteur de ces arbres eſt de trois coudees. Gal.au li.6.des ſimp.a parlé du laurier cõme s'enſuit:Les feuilles & fruit du laurier deſechẽt & échauffent bien fort, & plus encores le fruit que les feuilles.L'écorce de la racine eſt moins acre & chaude,mais plus amere, & a quelque vertu de reſtraindre.Pour cette cauſe rompt la pierre,& eſt bone au foye.On en boit auec bon vin odorãt du poids de 3.oboles.Le laurier s'apelle en Grec Daphne en Latin,Laurus:en Arabic,Gaur ou Gar:en Italien,Lauro:en Aleman,Lobeorbaum:en Eſpagnol,Laurel, ou Laureiro:en François Laurier. Le fruit s'apelle Daphnides: en Latin Lauri baccæ.en Italien,Bacche di Lauro:en Aleman,Lorbeer.

Pline liu.15. chap.30.

Feu du laurier.

Les qualitẽs & uertus.

CHAP. XCI.

DV PLANE.

LEs plus tendres feuilles du plane cuittes en uin arreſtent les reumes qui tombent ſur les yeus:elles allegent toutes tumeurs & inflammations. La decoction de l'ecorce faite en uin,apaiſe la douleur des dens, ſi on s'en laue la bouche. Le fruit uert beu auec du uin, ſert contre la morſure des ſerpens:incorporé auec de la graiſſe gueriſt les brulures. La mouſſe ou cotton qui eſt deſſus les feuilles & le fruit nuiſt aus yeus & aus oreilles ſi elle tombe dedans.

L'Italie ne produit point de ſoi le plane,cõbien que(comme dit Theoph.) elle ſoit arrouſee de pluſieurs belles & grandes riuieres.Mais ſi on y en trouue quelques vns,cõme ceus que i'ai veu à Naples,& à Padouë, on les a aportés d'eſtrange païs: comme anciennement on les aportoit à Rome par la mer Ionique,ſeulement pour ſeruir d'ombre, où les planes furent en telle reputation qu'vn long tems on arrouſoit leurs

LE PLANE.



leurs racines de vin:car cet arbre aime fort cet arrouſemẽt de vin,cõbien que d'ailleurs il ſe plaiſe fort prés des fontaines & riuieres.Le plane eſtend ſes brãches d'vne grãdeur treſample, tellement que Licin. Mutian citadin de Rome, ſelon Pline,a voulu faire ſauoir à la poſterité,qu'eſtant gouuerneur de Lycie pour les Romains,il y veid vn plane accõpagné d'vne fraiche fontaine, & mis au chemin pour plaiſir, au tronc duquel y auoit vn creus ou cauerne de quatre vingts & vn pié : il eſtoit fort brãchu en haut,les branches eſtoient cõme grãs arbres,& s'eſtẽdoient ſi auãt,qu'elles ſeruoient d'ombres bien longues. Pour n'oublier rien de ce creus, le dedans eſtoit vne crouppe ronde cõme de roc ou pierreponce mouſſue.Dedans ce creus il afferme auoir banqueté lui dishuitiéme,chacun ayãt ſon lit de couchee aſsés large pour ſoi,hors de danger de tout vent, ſouhaittãt le bruit de la pluye tombant ſur les feuilles,& qu'il y auoit couché plus à ſon gré & plaiſir, qu'es ſalles ornees de marbres polis,de varieté de peintures, & de lãbris dorés. On dit qu'en Candie y auoit vn plane prés vne fontaine qui gardoit ſes feuilles tout l'hyuer,ſous lequel ceus du païs diſent que Europe fut violee par Iupiter. En Aſie les planes ſont beaucoup plus grãs.Les feuilles que Guillaume Quaccelbene Medecin treſſauant m'a enuoyees de Cõſtantinoble auec le fruit, ſont plus grandes que les feuilles de vigne : le fruit auſsi gros qu'vne noix,& plus velu que celui qui croiſt en Italie. Les planes qui y ſont trãſportés d'ailleurs pour l'incleméce du climat ne deuinent pas fort chaus, toutesfois il ont l'écorce épaiſſe, blanchaſtre,les feuilles cõme celles de la vigne, moins larges, qui pẽdent d'vne queuë longue & rouge.Ils gettent vne petite fleur palle,des grains rons,rudes & mouſſus, deſquels on fait de l'huile ſelon Pline au *li.15. chap.7.* Helian eſcrit que Xerce print ſi grand plaiſir à l'ombre d'vn plane en Lydie qu'il y demoura vn iour entier auec tout ſon oſt,ne ſe ſouciãt de retarder pour vn ſi peu de plaiſir,vne ſi grãde armee. Le plane eſt contraire aus chauueſſouris. Son fruit incorporé auec du miel, & emplaſtré oſte les lentilles & noirceur du corps. Gal.au 8.li.des ſimp.traitte du plane cõme s'enſuit, Le plane eſt de nature froide & humide.Ses feuilles vertes broyees & apliquees ſont bien bones aus flegmons qui cõmencent à venir.L'écorce & le fruit ont vne vertu plus deſiccatiue.On vſe de l'écorce cuitte auec du vinaigre cõtre la douleur des dẽs: du fruit auec de la graiſſe contre les vlceres faicts par le feu. Aucuns brulent l'écorce pour en faire vn medicament deſiccatif & abſterſif:ils en détrampent auec de l eau pour guerir les lepres:ils l'apliquent ſeule aus vlceres par trop humides,vieus & ſales. Il ſe faut donner garde de la poudre qui eſt ſur les feuilles : car ſi on l'attire auec l'aleine, elle bleſſe l'artere du poulmon,la deſechant fort, & la rendant aſpre : pource nuiſt à la voix comm'auſsi à la veuë, & à l'ouïe, ſi elle tombe dans les yeus ou oreilles. πλάτανος en Grec, en Latin Platanus,en Arabic,Dulb: en Italien,Platano.

Les proprietés. Le temperament & operations.

Les noms.

DV FRESNE. CHAP. XCII.



LE freſne eſt un arbre aſsés conneu. Le ius des feuilles & les feuilles meſmes beuës auec du uin ou apliquees, aident contre la morſure des uiperes. La cendre faite de l'ecorce mélee auec de l eau guerit les lepres. Les raclures ou ſcieures du bois prinſes en breuuage font mourir comme poiſon,ainſi qu on dit.

LE freſne eſt fort conneu de tous. Il y en a de deux eſpeces, comme dit Theoph.au li.3.chap.11.L'vn eſt grand & haut, qui a le bois blanc,de groſſes veines, nerueus,mol,ſans neud, madré.L'autre eſt plus petit,& ne croiſt ſi haut,plus raboteus, plus dur,& plus rous.Le freſne a les feuilles comme le laurier à larges feuilles:toutesfois plus pointues & vn peu decoupees alentour. Vne branchette ne ſemble eſtre qu'vne ſeule feuille: parce qu'elle porte auec vne ſeule queuë ſes feuilles,leſquelles y ſont attachees deux à deux cõme par neus,entre leſquels y a aſsés d'eſpace comm'au cormier. Il porte fruit dans des écoces, petit, ſemblable au noyau d'amande,vn peu amer. Pline eſcrit que les feuilles du freſne ſont poiſon aus beſtes cheualines,& ne portent aucune nuiſance à celles qui ruminẽt. Ce que Theoph.a eſcrit de l'if,non pas du freſne.Si les beſtes chevalines,dit il,mãgent des feuilles de l'if,elles meurẽt, ſi les ruminantes en mãgent,elles n'ont point de mal.Mais ie pẽſe que Pline a eſté deceu par l'affinité des noms.Car le freſne ſe nomme en Grec,Melia: l'if, ſimilax, & milos. Il a donc prins l'vn pour l'autre.Qu'ainſi ſoit,l'experiẽce le montre cleremẽt : car en Italie on void que les beſtes qui ne ruminẽt, meurẽt ſi elles mangent des feuilles de l'if. Au contraire les feuilles de freſne ſeruent de bon remede cõtre les ſerpens, auſquels le freſne eſt tant ennemi, qu'ils n'approcheront de ſon ombre ne ſoir ne matin, pour belle qu'elle ſoit:& dit-on qu'il eſt experimenté,

Erreur de Pline.

Proprieté du freſne.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0241-4

que si on met vn serpent dans vn cerne faict de feuilles de fresne, au dedans duquel y ait vn feu, il se gettera plustost dans le feu que de fuir au fresne. Merueilleuse est la benignité de Nature. Le fresne fleurit deuãt que les serpens sortent de terre, il ne pert point ses feuilles iusques à ce qu'ils se cachent en leurs trous. Cette raison est assés suffisante pour mõtrer à tous curieus de cette science, la faute de Rob. Cõstan. lequel en ses Annotations qu'il a fait sur les Enarrations d'Amatus Lusitanus sur Dioscor. s'efforce de defendre Pline en cet endroit cõtre nostre opinion. Mais s'il veut ici vser d'experiẽce, il connoitra l erreur de Pline, & retractera son opinion: car il trouuera que les bestes à quatre pieds ayans mãgé des feuilles d'if, serõt gueries en mangeant des feuilles de fresne. Le petit fresne est nõmé ornus & orneogloſſum, de la figure de son fruit, qui resemble à vne langue. Pource aus boutiques on l'apelle lãgue d'oiseau. Duquel orneogloſſium Pline traittant au li. 24. chap. 8. dit que beu auec du vin guerit les douleurs du foye & des costés, est bon aus hydropics, amaigrit peu à peu ceus qui sont par trop gras. Les Medecins modernes en vsent pour inciter à paillardise. Nous sauons par experiẽce que l'ecume qu'on amasse du bois vert de fresne mis au feu, auec égales portiõs du ius du pain de pourceau, scille & rue, le tout vn peu bouilli ensemble, est vn bon remede contre la surdité, instillant cette liqueur en l'oreille saine, le malade s'en allãt dormir: & faut qu'il repose sur l'oreille blessee. S'il est sourd des deus oreilles, il faut mettre cette liqueur dedãs la moins malade, & dormir sur l'autre. Du bois vert du fresne coupé en quarré on en fait par descensoire de l'eau & de l'huile cõme du bois du geneurier. Cett'eau auec la quarte partie d'eau de violettes rouges guerit les rougeurs du visaige & les pustules qui sortẽt auec icelles, si on les en frotte. L'ecorce des rameaus d'icelui cuit en eau fait fondre la ratelle, si les splenetics en boiuent par plusieurs iours. La semence nommee des apoticaires langue d'oiseau est singuliere en breuuage pour les douleurs du costé, & pour faire vriner. Elle incite aussi à luxure, principalemẽt si on la mange meslee auec pistaches, pignons, & succre. Cette semẽce cueillie au cõmencement de Nouembre, & sechee au four, est fort profitable aus graueleus, s'ils en boiuent auec du vin vieil. La plante tãt celebree des modernes qu'ils apellent Dictamne blanc, a ses feuilles semblables au fresne. Pour cette raison plusieurs l'apellent petit fresne.

Forme du dictamne blanc.

Elle n'a esté décrite ne par les autheurs Grecs, ne Arabes, aumoins que i'aye leu. Qui me fait ébahir cõment on l'a nommee Dictamne. C'est vne plante fort belle à voir, de fleurs fort belles, tresodorantes, de couleur vermeille, tirant sur le blanc, cõme le citrõnier. Sa racine est blãche & sent le bouquin, amere au goust, dont il n'est de merueille si elle tue les vers. On dit qu'ell'est bone contre tous venins, contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses, contre la peste: elle sert aus stomachics, & à ceus qui ont l'aleine courte. On tire de l'eau des fleurs, laquelle attiree par le nez est fort singuliere contre les maladies de la teste prouenãs de froideur. Aucuns miens aduersaires cuident ce dictamne estre le Tragium de Dioscor. Mais entendu que selon Dioscor. Gal. Oribas. Pau. & Pline, ce tragium ne se trouue qu'en Candie, il s'ensuit que leur opinion est nulle: lesquels seront touiours mocqués de ceus qui sauent bien, de cõbien le lentisque est plus grand que le dictamne blanc. Car qui est l'home de sain entendement qui dira ce dictamne haut d'vne coudee & demie, auoir des branches plus grandes que le lentisque, arbre qui n'est des plus petis? I'en ai escrit dauantage en mes Epistres.

Les uertus & proprietés.

Les noms.

μίνθα en Grec, en Latin Fraxinus: en Italien, Frasino: en Aleman, Eschern, Eschebaum, Steynes chern: en Espagnol, Fresno, ou Frexo: en François, Fresne: en Boheme, Gesen.

DV PEVPLIER BLANC ET NOIR. CHAP. XCIII.

L'Ecorce du peuplier blanc prins en breuuage du poids d'un'once, donne allegement aus sciatiques, & à ceus qui ne peuuent pisser que goute à goute. On dit qu'il rend les femmes steriles, si elles en boiuent auec du rougnon de mulet. Les feuilles ont mesme effet, si on en boit auec du uin, aprés les purgations menstruales. Le ius tiede des feuilles distillé dedans les oreilles apaise les douleurs d'icelles. Les petis grains rons, comm yeus qui paroissent à la premiere issue des feuilles,

PEVPLIER BLANC.



PEVPLIER NOIR.



broyés

broyés & apliqués auec miel, gueriſſent la debilité de la ueuë. Aucuns ont mis par eſcrit que l'écorce du peuplier blanc & noir, coupee en menues pieces, miſe en ſeillons de terre bien fumee, en tout tems produit des champignons bons à manger. Les feuilles du peuplier noir apliquees auec uinaigre ſont fort bones aus douleurs de la podagre. Le peuplier gette une racine de laquelle on uſe aus emplaſtres remollitifs. La ſemence beuë auec uinaigre ſert au haut mal. On dit que la liqueur des peupliers qui tombe dans le Pau s'endurcit & ſe congele en Ambre que les Grecs apellent Electrum, les autres Chryſophoron. En le frottant entre les mains il rend une bon'odeur, & retire à la couleur de l'or. Broyé & beu arreſte les flus de l'eſtomac & du uentre.

PEVPLIER LYBIC.



AVNE.



IL y a trois ſortes de peuplier. Le blanc, le noir, & le Lybique, ou de mõtaigne. Le peuplier blãc eſt vn arbre haut de tronc gros, d'écorce blanchaſtre & vnie. Ses feuilles ſont de la forme de celles de la vigne, blanches d'vne part & velues, comme celles du pas de cheual, à cauſe dequoi il a eſté nommé d'aucuns Chamæleuce, c'eſt à dire peuplier blanc bas, ou petit, car les Grecs apellent le peuplier blanc Leuce. Le peuplier noir eſt plus haut & plus droit. Sa feuille eſt comme celle du liarre, non pas ainſi taillee comme celle du peuplier blanc, ains entiere & peu decoupee alentour, pendant d'vne longue queuë & menue, le bout finiſſant en pointe. Son écorce eſt de couleur de cendre, non mince. Son bois eſt blanc, bon aus baſtimeus, ſpecialement pour faire des aix. Du peuplier Lybique on trouue grande quantité en Boheme, & en toute l'Alemaigne. Sa feuille eſt plus ronde, plus menue, faite à angles, decoupee alenuiron, ſemee de taches blanches, pendant d'vne queuë longue & menue, ſe mouuant continuellement, encores qu'on n'aperçoiue aucun vent en l'air. Le peuplier noir produit ſon fruit comme vne grappe, les grains ſont de la groſſeur des ers, pleins de force bourre blanche, laquelle (les grains venus à maturité) *s'enuole par flocs* en l'air. Le peuplier blanc & noir aiment *les riues des fleuues*, & leuees des foſſez & lieus humides. La ſemence ſe doit cueillir deuant qu'elle s'ouure, & la faut ſecher à l'ombre. De tous ces peupliers Theophr. fait mention au liu. 3. chap. 14. de *l'hiſt. des plan.* Le peuplier blanc, dit-il, & le noir ſont d'vne méme forme, tous deux drois, mais le noir eſt plus haut & plus vni. Les feuilles ſont de figure ſemblable, le bois blanc en l'vn & en l'autre: on dit qu'ils ne produiſent point de fleur. Cercis (qu'aucuns traduiſent Alpine, les autres Lybique) eſt ſemblable au peuplier blanc, & en grandeur & en blancheur de rameaus: ell'a les feuilles comme celles du liarre, d'vne part ſans angle & eminence, de l'autre longuettes & finiſſans en vn angle aigu, de méme couleur preſque deſſous & deſſus, attachees à vne queuë longue & menue, pource iamais droitte, ains pendant en terre: ell a l'écorce plus *aſpre que le peuplier* blanc, & plus rabouteuſe, *comme le poirier ſauuage*. C'eſt ce que Theophr. en a écrit, & eſt vulgairement notoire à tous. Le peuplier Lybique ſelon Pline au li. 16. chap. 23. a les feuilles fort petites, & treſnoires, fort exquis pour faire croiſtre des champignons. Le peuplier blanc a ſa feuille de deux couleurs, blanche au deſſus, verte au deſſous. En quoi Pline erre manifeſtement: car le peuplier blanc a la feuille verte au deſſus, blanche au deſſous comme d'vne mouſſe ou cotton blanc, ce qu'on ne void au peuplier noir, comme Pline eſtime, qui dit indifferemment, Le feuilles des peupliers ont vne mouſſe ou cotton fort long. Il a auſsi failli pour la troiſiéme fois, quand il a écrit au méme liu. chap. 26. le peuplier ne porter ne fruit, ne ſemence, entendu que l'vn & l'autre porte fruit comme grappe de raiſins, plein au dedans d'vne certaine bourrre blanche, de laquelle *Dioſc.* dit que ſi on boit de la ſemence auec du vinaigre, cela eſt bon contre le haut-mal. Qu'en faut il dire dauantage, veu que Pline lui méme s'accuſe? Car au liu. 24. chap. 8. il confeſſe que le peuplier porte & grappes & ſemence, eſtimant les grappes bones aus vnguens, la ſemence au mal caduc. Mais pourtant que les apoticaires ſe gardent bien de faire leur oignement qu'ils apellent Populeum, des grappes du peuplier, comme Ruel a penſé qu'il faloit faire, deceu par Pline, & de ce que les anciens vſoient d'icelles en leurs vnguens odorans. Car Nicolas Alexan. a enſeigné de le faire nõ pas des grappes, ains des petis bourgeons des peupliers qui ſortent au commencement du printems, leſquels ſont bien odorans, & aucunement cireus, mais les grappes ſans aucune odeur. Pource on peut douter, aſſauoir ſi les anciens vſoient

Trois erreurs de Pline.

des grappes du peuplier aus vnguens odorans. Car Pline au chap. dernier du 12. liure, où il traitte de la matiere des vnguens, dit, que la grappe du peuplier n'eſt autre choſe que la mouſſe dudit arbre. Laquelle mouſſe outre celle du cedre & du cheſne Dioſc. & Gal. ont fort eſtimee, & l'ont miſe au nombre des choſes odorantes. Ce qui eſt pour faire croire que Pline a failli, penſant que la mouſſe du peuplier ne fuſt en rien differente de ſes grappes, quand il dit, A cela méme apartient le bryon (c'eſt a dire la mouſſe) la grappe du peuplier blanc. La meilleure croiſt es enuirons de Gnide & Carie, es lieus ſecs, arides & malaiſés. La ſeconde en bonté au cedre de Lycie. Ce ſont ſes parolles. Mais veu que le cedre ne porte aucunes grappes, ains de la mouſſe de fort bone odeur, de là on connoit l'erreur de Pline. L'vn & l'autre peuplier croiſt en grand'abondance au territoire de Mantouë, & de Ferrare, non ſeulement es riuages du Pau, mais auſsi par les terres & prés, & aus leuees des foſſez. Pource les Poetes ont inuenté que les ſœurs de Phaeton frapé du foudre, pleurants ſa miſerable cheute es riuages du Pau furent trãſmuees en peupliers, de l'écorce deſquels ſort l'ambre comme larmes dorees, ainſi qu'elles viuantes en getoient des yeus en abondance. De cet ambre maintenant on fait des patinoſtres, & les femmes de bas eſtat en portent en carcans pour ſe parer. Parquoi Dioſcor. ſachant bien qu'il ne faloit point aiouſter foi aus Poetes, n'a pas voulu nous aſſeurer de la fabuleuſe hiſtoire de l'ambre, ains l'a voulu laiſſer en doute, diſant, On dit que les larmes du peuplier qui tombent au Pau s'endurciſſent, & ſe congelent en ambre. Dequoi on peut voir clerement que Dioſcor. ayant propoſé de dire quelque choſe de l'ambre, & ne ſachant à la verité l'hiſtoire d'iceluy, il l'a aiouſté au traitté des Peupliers, penſant que c'eſtoit l'endroit de tout l'œuure plus propre pour en parler, ayant leu aus fables des Poetes que c'eſtoient les peupliers qui le produiſoient, combien qu'il n'ignoraſt que l'ambre n'eſtoit pas la gomme du peuplier. La cauſe de cette fable fut, que tous ceus qui habitoient au long du Pau, portoient au col force ambre enfilé, à raiſon que pluſieurs d'iceus, ſpecialement les femmes, pour la grande humidité du païs eſtoient ſugés aus maladies de la gorge, & aus écrouelles, auſquelles ils penſoient l'ambre eſtre contraire. Ce qui n'eſt du tout hors de raiſon: car l'ambre ayant la vertu d'arreſter les defluxions, porté au col, il peut empécher que les catarres ne tombent de la teſte au goſier. Qui fait que ie ne m'émerueille des Alemans, leſquels appliquent aus defluxions ſur les yeus des grains d'ambre au derriere de la teſte, & s'en trouuent fort bien. Ie trouue que pluſieurs autheurs ont traitté de l'ambre, mais en diuerſes ſortes: & combien qu'ils en parlent fort grauement, comm'il apartient à vn hiſtorien, toutesfois n'ayans point veu la vraye ſource de l'ambre, & ayans emprunté des autres tout ce qu'ils en ont écrit, on ne les croit gueres. Philemon dit que l'ambre vient de mine, & qu'on en tire en Scythie en deux endrois, en l'vn du blanc, en l'autre du iaune. Sudine & Metrodore diſent qu'il coule de certains arbres en la Ligurie *, ce que Sotac a dit auenir en la Bretagne. Pythias écrit qu'il y a vn lieu en Bretagne pres les Gutons, où les flots de la mer gettent l'ambre à bord, non pas loin de l'iſle Abalo, que les gens du païs brulent au lieu de bois, & le vendent aus Alemans. Nicias hiſtorien tient que l'ambre eſt le ſuc des rayons du ſoleil, eſtimant que ces rayons auec ſi grande vehemence percent & cuiſent la terre, qu'ils y laiſſent vne ſueur graſſe, laquelle ſe ſeche en eſté, puis par les vagues de la mer eſt gettee en Germanie. Le méme dit qu'il en croiſt en Egypte de méme ſorte, en Indie auſsi, où il eſt priſé plus que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre croiſt pres la mer Atlantique, au lac Cephiſide, lequel échauffé du ſoleil, de ſon limon produit l'ambre. Il y en a d'autres qui ont en diuerſes ſortes parlé de l'ambre, des opinions deſquels ie ne dirai rien, parce qu'elles ne me ſemblent receuables. On peut bien dire que ces autheurs ſuſdis nous ont fait vn ambre de cire, ou ſemblable à terre de potier, le tranſmuant en tant de diuerſes formes. Mais pour en dire ce qui en eſt de certain, l'ambre croiſt es Iſles de l'Ocean Septentrional. Anciennement les Alemans l'apeloient Gleſum. D'ou vint qu'aucuns de la ſuitte de Ceſar Germanic, qui lors menoit guerre en ce païs-là, apelerent l'vne de ces Iſles Gleſaria, pour la grande abondance de l'ambre qui y croiſſoit, nommé par ceus du païs Gleſum, laquelle iſle deuant s'apeloit Auſtrauia. Là, certes, comme dit Pline, l'ambre croiſt, de certains arbres d'eſpece de pin tombant en terre, où il s'épaiſsit. Et quand la mer enflee déborde iuſques dans les prochaines foreſts, les flots & vagues l'attirent à ſoi, puis le regettent vers la Germanie. Pource Corneille Tacite a bien dit que les ſeuls Alemans voiſins de cette mer ont, & cueillent l'ambre. Que l'ambre ſoit la liqueur d'vn arbre d'eſpece de pin, anciennement vn certain cheualier Romain en porta vray témoignage à Rome, lequel expreſſement enuoyé en Alemagne par Iulian maiſtre des ieus gladiatoires de l'Empereur Neron, afferma (apres auoir circui toutes ces coſtes de mer) qu'il l'auoit veu, & auoit aprins ſa vraye ſource, & en emporta auec ſoi vne grande quantité à Rome. Dauantage ſi on frotte fort l'ambre entre les doigts, il ſent le pin: eſtant allumé il brule comme tede & reſine, qui eſt vn grand ſigne que c'eſt gomme d'arbre de ſorte de pin. Que ce ſoit vne liqueur coulante, gluante & viſqueuſe, on le connoit de ce qu'on y void au dedãs des petites beſtes priſes, comme formies, mouchons, leſars, fétus. Ces beſtes donc, pailles & ordures ſe prenans aiſémét contre la viſcoſité de la liqueur, icelle ſe durciſſant aprés, elles y demeurent enſerrees comme dans vne priſon, & les y void-on à trauers. Nous auons recueilli ce que deſſus partie de Pline, partie des autres autheurs. Toutesfois ie croiroi volontiers auec George Agrico. que l'ambre n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de bitume, lequel diſtille de certains rocs & tombe dans la mer, s'endurciſſant dans l'eau ſalee. Ainſi l'afferment les Boruſsiens non ignorans de la matiere medecinale, aus riuages deſquels ſeuls l'ambre eſt getté par les flos de

Autre erreur de Pline.

Hiſtoire fabuleuſe de l'ambre.

Hiſtoire de l'ambre uariable.

**Coſte de Genes.*

Lieu où croiſt l'ambre.

Li. 37. ch. 3.

BOVLEAV.



de la mer. Car l'ãbre noir duquel on fait auſsi des patinoſtres, ſemble auoir quelque ſimilitude auec le piſſaſphalte. L'ambre cru ſe polit & rend tranſparent cuict en graiſſe de cochon de laict, comm'écrit Archelae, qui afferme en auoir veu de rouge encores attaché à l'écorce de l'arbre d où il diſtille. Donc à ce que ie voi, les anciens nous ont laiſsé par écrit pluſieurs fables touchant l'origine de l'ambre. Il eſt bien certain que ne plus ne moins que l'aimant n'attire point le fer, ſi le diamant eſt preſent, ou s'il eſt frotté d ail, auſsi l'ambre n'attire point à ſoi les pailles eſtans engraiſſées d'huile. Mais il eſt bien faus que l'ambre de ſon naturel regette le baſilic, car i'ai fort ſouuent experimenté le contraire, & ai touſiours trouué que l ambre attiroit à ſoi le baſilic. Les apoticaires ſuiuãs les Arabes apellent l'ambre Karabe: iaçoit que le Braſau. en ſon examen des ſimp. ait dit le Karabe des Arabes n'eſtre aucunement l'ambre, ains la vraye gomme du peuplier blanc par le témoignage de Serapion & Auicenne: combien que ne l'vn ne l'autre, ne Dioſc. auſsi, lequel ils ſuiuẽt, l'ayẽt aſſeuré pour le certain. Car tout ce que Serapiõ a écrit de Karabe, il l'a prins de mot à mot de Dioſc. comm'en tout il a acoutumé de faire, & dit ainſi: On dit que la gomme Haur Romi qui croiſt pres du Pau, quãd elle diſtille dãs cette riuiere s'y congele, & eſt ce qu'on apelle Alipton, c'eſtadire ambre, aucũs le nomment Arſopodon, & ç eſt Karabe. Auicenne eſt de méme opinion, comme on peut tirer du chap. de Haur, & de celui de Karabe, où il n'aſſeure point que ce ſoit la gomme du peuplier, mais qu'on le dit ainſi. Et non pour autre raiſon il a traitté de Karabe en deux diuers chapitres, que pour montrer que le Karabe eſt different de la gomme du peuplier. Dauantage la ſignification du mot montre que Karabe ſoit l'ambre: car Karabe en langue Perſique, comme dit Auicẽne, ne ſignifie autre choſe que tirepaille, ce qu'on void par experience eſtre le propre de l ambre, non pas de la gõme des peupliers. Outre ce les mémes trociſques aſtringens que Gal. au 7. li. de la compoſ. des medic. ſelon les par. & Pau. Egi. en ſon 7. & Actuaire en ſon liure de la compoſ. des medic. apellent trociſques d'ambre, les Arabes les apellent trociſques de Karabe, les ayãs empruntés de Gal. & Pau. Egin. Parquoi le Braſauol. ſe trouue auoir manifeſtement failli en cet endroit. C eſt donc vne méme choſe ce que les Grecs apellent Electrum, les Latins Succinum, les Arabes Karabe. Et ne faut dire que ce ſoit la gomme des peupliers, comme dit le Braſau. pource que Pau. Egin. en a écrit ainſi, On dit que l'ambre eſt la liqueur du peuplier blanc, qui diſtille pres la riuiere du Pau, & s'y congele, de couleur d'or. Car par ces parolles il n'approuue pas que ce ſoit la gomme du peuplier blanc, ains ſeulement le recite de l'opinion des autres comme Dioſc. a fait, lequel Pau. Egin. a ſuiui. Parce il eſt apparent que ce n'eſt vne méme choſe l'ambre, la gomme du peuplier & Karabe, mais choſes diuerſes l'ambre & la gomme du peuplier. Demoſtrate a penſé que l'ambre ſe faiſoit de l'vrine d'vne once (comme les aporicaires, & Medecins vulgaires croient que la pierre qu'ils apellent Lapis Lyncis, vienne de l'vrine dudict animal) diſant que l'ambre iaune ſe fait de l'vrine du maſle, le blanc, de l'vrine de la femelle. A laquelle opinion Pline* cõtredit manifeſtement, la diſant eſtre fauſe, & reprend Diocle & Theophr. y ayans aiouſté foy, ce que Dioſcor. n'a fait, iaçoit que à tort le Braſau. luy ait imputé traittant du lapis Lyncis, c'eſtadire de la pierre de l'once. Or que Diocle, non pas Dioſc. (comme Braſau. eſtime) ſoit en cette fauſe opinion, il apert par Dioſc. méme au ſecõd liure, au chap. de l vrine, où tenãt la méme opinion que Pline, dit ainſi, Le vulgaire croit que l vrine de l'once, qu'on apelle Lyncurium, auſsi toſt qu el l'eſt ſortie, ſe congele & s'endurcit en pierre. Ce qui eſt faus: car c'eſt ce qu aucuns apellent Succinum Pterygophoron, c eſtadire l'ambre attirant à ſoy les plumes. Mais le Braſauo. ayant leu Dioſco. bien à la legere, traittant du Karabe dit que Dioſc. eſtimoit que l'ambre fuſt vne pierre faite de l'vrine de l'once ainſi endurcie. Ce qu'on void manifeſtement eſtre faus par les parolles precedentes dudit Dioſcor. Aucuns Poetes ont voulu dire que les ſœurs de Phaeton furent tranſmuees non en peupliers, mais en aunes. Pource il ne ſeroit trop hors de propos d'écrire ici l'hiſtoire & vertus de l'aune. L'aune donc, ſelon Theoph. au 3. li. chap. 14. de l'hiſt. des plan. eſt vn arbre ſterile, d vn ſeul genre, de tróc naturellement droit, de bois & mouelle molle, tellement que ſes plus menues verges ſont toutes creuſes. Il a la feuille comme le poirier, plus ample, & plus rayee de veines, l'écorce aſpre, rouge au dedans, dont on en tanne les cuirs: ſa racine eſt quaſi à fleur de terre, non plus grande que du laurier: il croiſt aus lieus aquatics & nó ailleurs. Voila qu'en dit Theoph. Lequel toutesfois au chap. 15. du méme liure, ne dit pas qu'il a la feuille du poirier, mais d'vn auellanier. Il ne dit auſsi au chap. 6. du méme liure qu il ſoit ſterile par ces parolles, Le terebinthe enuiron moiſſons, ou vn peu plus tard gette ſa ſemence, le freſne & l'erable en eſté, l'aune, le noyer, & certaine eſpece de poiriers ſauuages, en autone. Qui me fait ſouſpeçõner ou que Theoph. ſe contrarie à ſoiméme, ou qu'en ces paſſages le texte ne ſoit ſans fautes. L'aune qui croiſt en Italie a les feuilles comme le coudrier, plus épaiſſes, plus rayees de veines, de bois tendre & rouge. Il croiſt preſque touiours en lieus aquatics. En la Tuſcane il s'apelle Onio, ailleurs Auno. Il y porte vn fruit vert, lóguet, comm'vne meure, cõpoſé de pluſieurs écailles iointes enſemble: il eſt meur en Autonne. Il y a dedãs vne petite ſemẽce rouſſe tirãt ſur le noir. Le bois eſt eſtimé fort bõ en pilotis pour baſtir dãs l eau, à raiſon qu'il ne ſe pourrit iamais. Pource les Venitiés le deſirẽt fort pour fonder leurs maiſons & palais, nõ ſeulemẽt à raiſon qu'eſtãs dru plantez ils durent à iamais, mais auſsi pource qu'ils portẽt des fardeaus grans & peſans à merueilles. Les feuilles fraiches de l'aune appliquees ſur les tumeurs, les reſoluẽt, & étaignẽt les inflãmations: miſes ſous les plantes des piés, ſoulagẽt grãdemẽt ceus qui ſont las de trop cheminer. Il eſt bõ d'en ſemer par les châbres, eſtãs encores toutes baignees de la rouſee du matin pour tuer les puces. L'écorce eſt bone pour teindre les peaus en noir. Aucũs vſent d'icelles, & du fruit vert, au lieu de galles, pour faire ancre à écrire, auec gõme & vitriol. Il ne faut ici oublier à décrire le bouleau, qui eſt tout ſemblable d écorce au peuplier blãc. Le bouleau, ſelon Theoph. a la feuille cõme carya (que c eſt carya ie ne le ſai pour le certain) plus étroite, d'écorce de diuerſes couleurs, de bois leger, & qui ne ſert à riẽ ſinõ qu'à faire des baſtons. Pline au li. 16. chap. 18. en parle ainſi, Le bouleau eſt vn arbre qui croiſt en France de grãde blãcheur & ſubtilité, terrible, parce que les magiſtras en font faire des verges pour fouetter: il eſt bon à faire des cercles pour les tõneaus, pour faire auſsi paniers & corbeilles. Les Frãçois le brulẽt pour en auoir du bitume. Voila qu'en dit Pline. Il y a grãde quãtité de bouleaus alẽtour de Trẽte, de bois ſi ployãt & tenãt, qu'il n'y a bois quelcóque, dõt on puiſſe faire de meilleurs cercles de tõneaus. Ceus du val d'Ananie font de leurs bouleaus de fort bõ charbõ pour cuire & fondre les mines des metaus aus forges: de l'écorce entortillee enſemble ils font des torches pour bruler de nuit, leſquelles pleines de graiſſe bitumineuſe brulẽt cõme tede, & gettẽt quelq; graiſſe ou reſine qui eſt de couleur de poix. Peut eſtre qu'ell a eſté apelee en Latin Betula, parce qu'ell'eſt pleine de bitume: à Trente on l apelle Bedollo. Il croiſt es lieus froids, & où la nege demeure lóguemẽt: il a la feuille comme le peuplier noir, plus aſpre en la partie dẽ deſſus & plus verte, decoupee alentour, il eſt ſterile & ſans aucun fruit: mais il produit des

Erreur de Braſau. touchant le Karabe.

Forme de l'aune.

Les vertus & proprietés.

La forme du bouleau.

Le lieu.

** au dernier liu. chap. 7. à la fin.*

Les proprietez.

des chatons cõme le coudrier. Si on perce le tronc auec vne tariere, il en sort grande quantité d'eau, laquelle aucuns disent auoir grãde proprieté de rõpre la pierre tãt des reins que de la vescie, si on en boit long tẽs. Cett'eau efface les taches du visaige, & fait le te teint beau. Le ius des feuilles meslé auec la presure garde les formages des vers & de pourriture. Mais retournons aus peupliers & à l'ambre, & declarõs selon nostre coutume leurs proprietez & vertus en medecine. Les premiers germes du peuplier noir sont odorans & glueus. Les femmes en vsent pour faire leurs cheueus beaus. Elles les broyẽt auec du beurre frais, les ayans tenus au soleil quelques iours les coulent, & s'en oignent les cheueus, la teste premierement bien lauee. Les feuilles du peuplier lybique sont bones à mémes choses que les feuilles du peuplier noir, mais elles sont de beaucoup moindre efficace. En premier lieu Gal. a traitté du peuplier noir au li. 6. des sim. disant, Les fleurs du peuplier noir sont en chaleur élonguees des temperees, d'vn degré. Quãt est de desecher & d'humecter, elles ne sont tẽperees en ces deux qualités, ains retirent plus vers la desiccatiue, & sont plustost d'essence subtile que grosse. Les feuilles sont aucunement semblables aus fleurs, hormis qu'elles ne sont de si forte operation. La resine aussi a méme vertu que les feuilles, mais plus chaude: toutesfois elle n'est trop chaude. Au 7. li. du méme œuure il parle ainsi du peuplier blãc, Le peuplier blãc est d'vne temperature aucunement cõposee, assauoir d'vne essence aqueuse, tiede, & d'vne terrestre subtiliee: parquoi il est aucunemẽt astringẽt. Voila que dit Gal. des qualitez des deux peupliers. Mais outre ce il est à noter que le peuplier blanc couppé rez terre iusques à la racine, & arrousé d'eau chaude en laquelle on aura dissou du leuain, dãs quatre iours il produira des chãpignõs tresagreables au goust. Au reste ie ne trouue point que Gal. face mẽtion de l'ambre au nõbre des simp. medic. toutesfois au li. 7. chap. 4. de la compos. des medic. selon les part. il a transcrit de mot à mot d'Asclepiade les trocisques d'ambre, qui sont fort profitables à ceus qui crachent le sang, aus toux inueterees, à ceus qui commencent estre phthisics, à ceus qui gettent hors de la poitrine grande pourriture, aus celiaques, dysenterics, & enflez. On dit qu'en Pruthen où les flos de la mer gettent grande quantité d'ambre aus riuages, il s'en trouue vn'espece nõmee Ambre blanc, & afferment qu'il a cette vertu merueilleuse de faire connoitre si vne femme est pucelle ou non. Car si on en baille à boire à ieun auec du vin, la femme depucellee sera incontinent contrainte de pisser, ce qu'il n'auiẽdra à celle qui sera vierge. L'ambre est singulier à la colique, si on en baille à boire deux drach. de pilé auec eau tiede par trois iours cõtinus deuant le repas. L'ambre aussi, specialemẽt le blãc, beu auec eau froide appaise incontinent la soif, & fait suer tresfort.

Vertu de l'ãbre blanc.

Les noms.

Les noms sont tels, λευκη en Grec, en Latin, Populus alba: en Arabic, Haur: en Italien, Popolo bianco: en Aleman, Bellen, Popelbaum & Sarbaum: en Espagnol, Alamo bianco: en François, Peuplier. Αἴγειρος en Grec, en Latin, Populus nigra: en Arabe, Haur Romi: en Italien, Popolo nero: en Aleman, Aspen, ou Popel vueiden: en Espagnol, Alamo nigrilho: en François, Tremble & Peuplier: en Bohemien, Topel. ἤλεκτρον ou χρυσοκολλα: en Latin, Electrũ ou Succinũ: en Arabic, Karabe, ou Kakarabe: en Italien, Succino *, & Ambra gialla: en Alemã, Agsthein, ou Boernsthein: en Espagnol, Esclariméte, ou Ambar: en Frãçois, Ambre. Alnus en Latin, en Grec, ἄκτεφος, en Italié, Alno, en Frãçois, Aune, en Alemã, Erlenbaũ, en Bohemié, Vuolse. Betula en Grec σημυδλα, en Italié, Betula, à Trẽte Bedollo: en Alemã, Birckẽ: en Bohemié, Briza: en Frãçois, Bouleau.

* Ie trouue en Theoph. qu'il s'apelle κλήθρα.

DV MACER. CHAP. XCIIII.

LE macer est un'écorce qu'on aporte de Barbarie, roussastre, grosse, grandement astringente au goust. On en boit contre le crachement de sang, les dysenteries & flus de uentre.

Difference du macer, & du macis.

IL ne faut douter, ains croire pour certain, qu'il y a grãdissime differẽce entre ce que les apoticaires apellent Macis, qui est vne couuerture qui enueloppe les noix muscades, & ce que Diosc. nõme Macer. Car quãt à ce que Diosc. dit que le macer qu on aporte de Barbarie est vn'écorce grosse roussastre, fort astringente au goust, il declare manifestemẽt que le macer n'est le macis des boutiques, lequel macis est mince, acre & brusãt au gouster, fort odorãt & vn peu amer: ioint que Pline dit que le macer s'apporte d'Indie, qui est vn'écorce rouge, de grãde racine, du non de son arbre. Mais quel est cet arbre ie n'en sai rien à la verité. Serapiõ n'a point ignoré cette differẽce, lequel ayãt traitté de l'autorité d'Isach, du macis couuerture de noix muscade, dit apres que c'est autre chose de laquelle parle Dioseo. quand il dit que macer c'est vn'écorce ou pelure de bois. Ce que sachãt bien aussi Auicenne, il a traitté de l'vn & l'autre à part, assauoir au chap. 456. du macis qui enueloppe la noix muscade, du macer écorce de racine au chap. 694. sous le nom de Thalisfar. Outre ce on connoit bien le macis & macer estre differés, de ce que Diosc. Gal Pau. Egi. n'ont rié écrit des noix muscades, la couuerture desquelles est le macis. Car si le macer qu'on leur apportoit eust esté nostre macis vulgaire, certes il est bié croyable, qu'auec icelui on eust apporté des noix muscades, desquelles ils n'eussent iamais oublié à décrire l'histoire & vertus, entẽdu qu'elles sont tant exquises en odeur & en proprietés. Gal.

Les qualités.

au 7. li. des simp. parle ainsi du macer, Le macer est vn écorce qu'on apporte des Indes, qui est fort aspre au goust, auec bien legere acrimonie odorante: il est de bone senteur cõme plusieurs autres drogues aromatiques qui vienẽt des Indes. Il semble dõc estre d'essence cõposee, d'vne terrestre & froide pour le plus, pour le moins d'vne chaude & de parties subtiles. Pource il desseche fort & rétraint. Parquoi on en vse aus medicamens qu'on ordõne aus celiaques & dysenterics: il desseche au tiers degré: il n'échauffe ne refroidit grandement. Voila le dire de Gal. De là se void que le macer est bien autre chose que macis: car le macis n'est point tant aspre au goust, ne de si legere acrimonie, ains si on le gouste, il pique fort & la bouche & la gorge, il y laisse vne suaue odeur auec vne legiere amertume & siccité. Le macis donc est autãt chaud que sec,

Temperament du macis.

voire possible plus chaud, & que son essence la plus part est subtile. Dont ie croi ceus ne faillir qui disent le macis échauffer & desecher à la fin du second degré, ou au cõmencement du tiers. Parquoi ce ne peut estre méme drogue que le macer, veu qu'il est, selon Gal. d'vne essence la plus part froide & terrestre & bien peu chaude. Dequoi faut conclurre que maintenant on ne nous aporte point du macer de Diosc. & de Gal. car auiourdui vous ne trouuerez aus boutiques des aporicaires écorce qui puisse tenir le lieu de macer. Et iaçoit que les moines qui ont cõmenté Mesue asseurent pour le certain qu'il n'y a aucune difference entre le macer & le macis, toutesfois ils ne sont fondez sur authorité ne raison quelconque. Au demeurãt il ne faut ignorer que Gal. & Pau. Egi. disans qu'on apporte le macer d'Indie, ne sont repugnãs à Diosc. qui dit qu'on l'aporte de Barbarie. Car, cõm'écrit Ptolemee, il y a au fleuue Inde vn'isle ou ville qui s'apelle Barbarie, d'où on pouuoit aporter le macer, ou on l'aportoit d'Arabie, de celle coste de mer, nõmee Barbarique, à raison de l'isle apelee Barbarie: car, selon Strabo, toutes choses croissans es Indes meridionales croissent pareillement

Erreur des moines.

en

en Arabie. Μάκερ en Grec,en Latin,Macer & Machir:en Arabe,Thalisfar:en Italien,Macero. Ce que les Arabes apellent Bisbeſe,les Grecs modernes le nomment Μάκουσι les Latins & Italiens Macis:les Alemans, Muſcaten Blumen:les Eſpagnols,Macias & Macas. *Les noms.*

DE L'ORME. CHAP. XCV.

LEs feuilles,l'écorce, & les branches de l'orme ont uertu de rétraindre. Les feuilles broyees auec du uinaigre guariſſent les lepres, ſi on les en frotte,& ſoudent les playes,encores bien plus l'écorce du dedans & la plus deliee, ſi on en lie les playes alentour comme d'une bende:car elle ſe ploye comme une courroie. L'écorce du deſſus & la plus groſſe beuë auec du uin ou eau froide, du poids d'un'once purge le phlegme. Les os rompus ſont pluſtoſt ſoudez & reprins ſi on les fomente de la decoction des feuilles,de l'écorce,ou de la racine de l'orme. L'humeur qui croiſt dans les ueſcies qu'il produit quand il commence à getter ſon germe,ſi on s'en frotte rend le teint du uiſaige plus beau & plus cler. Quand cette humeur ſe ſeche,elle ſe conuertit en petites beſtioles ſemblables aus mouchons. Les plus tendres feuilles de l'orme ſe peuuent cuire & manger comm'autres herbes.

L'ORME. LE CARPIN.



COmbien que l'orme ſoit vn arbre fort notoire à tous, toutesfois il ne faut laiſſer à dire ce que les anciens en ont écrit. Il y a donc deux ſortes d'orme. L'vn croiſt en la montaigne,l'autre en la plaine. Le dernier gette plus de branches,le premier deuiẽt plus grand. Celui de la plaine a ſa feuille entiere bien peu découpee alentour,longuette,ridee & rude. Il produit pluſieurs veſcies aſſes grandes,aſſes rondes & ridees ainſi que la bourſe des genitoires de l'homme,eſquelles vne liqueur glueuſe & clere eſt contenue auec force mouchons,ainſi qu'aus cornés du terebinthe & du lentiſque. Son bois eſt veneus, tenant, fort, & laid. L'orme de montaigne produit des chatons, puis vne ſemence qu'on apelle Samara. Son écorce de deſſus eſt rude,crouſteuſe,mal vnie. Celle du dedãs qui enuirõne le bois au cõtraire, car ell'eſt ſoupple, & ſe ploye comm'vne courroye. Auſsi Theoph.a écrit au li.3.chap.14.de l'hiſt.des plan.qu'il y a deux eſpeces d'orme. L'vn eſt orme de montaigne,l'autre eſt de la plaine,proprement nommé orme,lequel eſt plus branchu:l'autre plus grand,de feuilles entieres, vn peu dentelees alentour, plus longues que celles du poirier, rudes & non vnies. Cet arbre eſt priſé à raiſon qu'il croiſt beaucoup non ſeulement en grãdeur,mais auſsi en groſſeur:il eſt rare alentour du mót Ida,& aime les lieus humides. Son bois eſt rous,fort,veneus,brut, tellemẽt que ce n'eſt que tout cœur:on en met en ouurage pour en faire de belles portes. On le couppe aiſément quand il eſt vert, quand il eſt ſec auec grande difficulté. On l'eſtime ſterile,mais il produit certaines veſcies pleines de gomme,& de petis animaus ſemblables à mouchons. Il porte en autonne pluſieurs chatons menus,noirs. De ce qu'il porte aus autres ſaiſons on n'y a prins garde. C'eſt ce qu'en dit Theophr. Pline met quatre eſpeces d'orme au li.16.chap.17.diſant ainſi, L'orme eſt receu du nombre des ſuſdits & des fertiles à raiſon de ſon bois & de l'amitié que la vigne lui porte. Les Grecs en ont cõneu deux eſpeces:aſſauoir l'orme de montaigne qui eſt plus grand, l'orme de la plaine qui eſt plus branchu. En Italie on apelle les plus grans Attineas,& entre iceus on priſe le plus ceus-la qui ne crouſſent aus lieus aquatics,qu'il apellent Siccanas. La ſeconde eſpece eſt l'orme François. La troiſiéme eſpece eſt noſtre orme d'Italie,fort épais, de feuilles pluſieurs dependantes d'vne queuë. La quatriéme eſpece eſt l'orme ſauuage. Les ormes attineens ne portent point de Samara(ainſi on apelle la ſemence d'orme)& vienent tous du plant de racine, les autres vienent de ſemence. Vous voyez ce qu'en dit Pline,lequel a erré comme Theoph.car il dit tous les ormes eſtre ſteriles,Pline,que le ſeul orme attineen ne porte aucun fruit. Outre l'experience,l'autorité de Pline contra- *Les eſpeces.*

rie

rie à Theophr. lequel Pline dit que tout orme, ſauf l'Attineen, gette ſemence. Quant à Pline, Columelle lui repugne au liu. 5. chap. 6. diſant, Il eſt certain qu'il y a deux eſpeces d'ormes, l'orme François, & l'orme Italien. L'orme François s'apelle Attinia, l'autre, orme Italien. Tremellius Scroſa a treſmal penſé que l'orme Attineen ne portaſt point de Samara (c'eſt la ſemence de l'orme) car il en porte ſans doute, mais peu & rarement. Pour cette cauſe pluſieurs l'eſtiment ſterile. Sa ſemence eſt cachee dedans les premiers germes qu'il gette. Pource perſone n'en plante de ſemence, ains de planſon auec la racine. L'orme François eſt plus beau & plus fort que le noſtre, ſes feuilles plus agreables à la bouine. Le Carpino qui croiſt communement en Italie par les foreſts entre les cheſnes & autres arbres ſauuages, a preſques mémes feuilles que l'orme, plus minces. Son tronc croiſt haut, & a l'écorce blanchaſtre, moyennement rude. Il produit des rameaus en grand nombre, fors, s'eſtendans en large, feuillus, & ombrageus. En eſté ſortent d'iceus des petites queuës, autour deſquelles dependent en mode de grappe certaines feuilles triangulaires, aucunement palles, épaiſſes, quaſi comme bourſes ou veſcies: le ſommet du milieu d'icelles eſt plus long que les autres, d'entre leſquelles ſortent des petites teſtes de la groſſeur d'vn pois ciche, dedans leſquelles la ſemence eſt encloſe. Ses racines ſont groſſes & fermes. Son bois eſt blanc, maſsif, tenant, duquel les païſans en Italie font les iougs des beufs. Au reſte ie doute grandement ſi ce Carpino eſt le vray Carpinus, duquel Theophr. & Pline ont écrit: car ſelon ces deux Zygia, que Pline interprete Carpinus eſt vn'eſpece d'Acer, duquel, ſi ie ne ſuis deceu noſtre Carpino eſt different preſques de toutes marques, ſi ce qu'on appelle vulgairement Acer, eſt le vray acer duquel les anciens ont écrit: car ne l'vn ne l'autre ayãt décrit acer (au moins que i'aye veu) ne le Carpino auſsi, ie ne ſai que iuger de leur acer. Outre ce Theophr. dit le bois de Carpinus eſtre blõd, madré, l'écorce plus rude que celle du teillet, groſſe, & plus épaiſſe que celle du pignet, malaiſee à ployer. Le bois de noſtre carpino eſt blanc, non madré, ſon écorce n'eſt plus rude que celle du teillet, plus mince que celle du pignet, facile à ployer. Quant à la couleur ils ne ſont en rien differens, mais l'écorce de l'vn & de l'autre eſt de la couleur de cendre, ou blanchaſtre. Dauantage Theophr. écrit le Carpinus eſtre rare, aimant les lieus aquatics. Au contraire noſtre Carpino eſt commun preſque à toutes foreſts & montaignes où il ſe trouue en grande quantité: peu ſouuent en lieus humides. En ce ils conuiennent ſeulement que de noſtre Carpino on fait auſsi des iougs de beufs. Mais toutes autres marques eſtans contraires, ie ne dirai iamais que noſtre Carpino, & le Carpinus de Theophr. ſoient vn méme arbre, iuſques à ce que quelcun paroiſſe, qui me deliure de ces doutes. I'en ai dit mon opinion, chacun en die la ſienne. Declarons maintenant les proprietez de l'orme qui ſont telles, Les feuilles, l'écorce & les branches ont vertu d'épaiſsir, de reſerrer les playes. L'écorce du dedans guerit les lepres, les feuilles auſsi apliquees auec du vinaigre. L'écorce prinſe en breuuage du poids d'vn denier auec dix onces d'eau fraiche, purge le ventre & euacue ſpecialement le phlegme & les aquoſités. La liqueur qui diſtille de cet arbre eſt bone à mettre ſur les apoſtemes: la fomentation de la decoction eſt bone aus playes & aus brulures: l'humeur contenu dans les veſcies que l'orme produit, rend le teint plus cler & embellit la face. Les germes & premiers boutõs des feuilles cuits en vin gueriſſent les enfleures, & les reſoluent attirãs l'humeur inſenſiblement par les petis trous de la peau. Autant en fait l'écorce du milieu. Pluſieurs eſtiment l'écorce machee eſtre grandemẽt vtile aus playes, les feuilles broyees & arrouſees d'eau aus enfleures des piés. L'humeur qui ſort de l'orme retaillé, ſi on s'en frotte la teſte, fait renaiſtre les cheueus, & garde les cheueus qui ſont preſts de tomber. C'eſt ce que Pline écrit des facultez de l'orme au li. 24. chap. 8. L'humeur contenu dans les veſcies de cet arbre (comme ie ſai par experience) guerit les hernies inteſtinales ou rompures des enfans, ſi on aplique ſouuent ſur la rompure, des linges trampez dedans cett'humeur, les liant apres par deſſus d'vn brayer. Cette méme liqueur miſe dans vn vaſe de verre, & enſeuelie dedans terre, ou dedãs vn fumier l'eſpace de vintcinq iours, le vaſe diligemmẽt bouché, & le fond d'icelui poſé ſur vn lict de ſel commun, deuient treſclere en haut, & nage ſur les feces qui ſont au bas. Elle ſoude les playes recentes ſi bien, & ſi toſt, que c'eſt vne choſe grandement admirable, l'apliquant ſur icelles auec des drapelés, ou plumaceaus. La decoction de l'écorce des racines remollit les duretez des iointures, reſout les retiremens des nerfs, ſi on en vſe en fomentation ou en bain: item reſout les tumeurs qui auienẽt au col des beufs pour la foullure du ioug. En faiſant cuire les racines interieures de l'orme, ſi on amaſſe la graiſſe qui nage au deſſus, & qu'on en frotte ſouuent le lieu denué de poil, en brief il repullulera. L'écorce d'icelles pilee & peſtrie auec de la ſaumure ſi bien qu'il s'en face emplaſtre: icelui apliqué apaiſe les douleurs des gouttes des piés. Les feuilles de l'orme qui regardent l'orient, cueillies en nombre nõpair, broyees auec autant de grains de poiure, & beuës à ieun auec de la maluoiſie, ſont merueilleuſemẽt profitables à la toux auec laquelle on gette l'apoſteme de la poitrine, ſelon Marcel. Gal fait mention de l'orme au 8. li. des ſimp. diſant ainſi, Nous auons quelquesfois ſoudé des playes fraiches auec des feuilles d'orme, aſſeurez qu'elles ont vne vertu aſtringente & abſterſiue. Son écorce eſt plus amere & plus aſtringente. Parce auec le vinaigre elle guerit la lepre: eſtant verte & fraiche ſi on la lie alentour des playes comm'vne bende, elle les peut ſouder. Les racines ont méme vertu, de la decoction deſquelles aucuns étuuent les fractures des os, auſquelles eſt beſoin d'engendrer vne calloſité & dureté pour les reunir. Le nom Grec de cet arbre eſt Πτελέα, le Latin, Vlmus, l'Arabic, Didar, Dudar ou Luzach: l'Italien, Olmo: l'Aleman, Ylmen, Ruſtholtz, Lindbaſt, Yffenholtz: l'Eſpagnol, Vlmo: le François, Orme. Le Bohemien, Gilm. Carpinus, en Grec ζυγία, en Italien, Carpino.

En Frãçois Charme.

En François Erable.

Proprietez de l'orme.

Proprietez & qualitez ſelon Gal.

Les noms.

DE LA VERMOVLVRE DV BOIS. CHAP. XCVI.

DEs troncs & bois vieus on recueult de la uermoulure, laquelle mõdifie les ulceres, ſi on les en ſaupoudre comme de farine, & les cicatrize: elle arreſte les ulceres qui mangent alentour broyee auec autant d'anis & du uin, puis étendue ſur un linge & apliquee ſur les dits ulceres.

IL ne faut mépriſer du tout les vermouliſſures des bois vieus & pourris, ayans cette vertu de mondifier les vlceres, les ſouder, & empécher ceus qui ſont corroſifs. Ce qu'elles font auec plus grãde efficace ſi on les prẽd du bois des arbres qui ont qualité aſtringente & abſterſiue. Pource la vermouliſſure du bois de gayac eſt en ce plus exquiſe que de tout autre, comm'ayãt cette proprité non ſeulement de guerir les vlceres mon rebelles, mais auſsi les malins, & de difficile gueriſon, méme ceus qui procedent de la verolle. Au moyen de quoi miſe ſur les vlceres des membres honteus qui mangent & rongent, les guerit merueilleuſement bien.

Au

Au reſte non ſeulement on vſe de la pourriture & vermouliſſure du bois en medecine, ains des vers auſsi qu'on trouue es pieces de bois pourries, ſi nous croyõs Pline, lequel en parle ainſi au li.30.chap.13. Les vers qui naiſſent dans les troncs des arbres, gueriſſent tous les vlceres, & ceus qui ſont corroſifs, ſi eſtans brulez & meſlez auec autant d'anis & auec de l'huile, on les aplique deſſus. Le méme Pline au li.17. chap.24. écrit qu'ils ont eſté eſtimez bien delicas & bons à manger. En aucuns, dit il, plus de vers s'engendrẽt, en aucuns moins, toutesfois on en trouue preſque en tous. Ce que les oiſeaus connoiſſent bien par le ſon de d'écorce creuſe au deſſous. Ils ont deſia commencé d'eſtre en trop grãd pris, ſpecialement les plus gros qui ſont des cheſnes, pour eſtre eſtimez plus delicas: encores plus quand ils ſont engraiſſez de farine, car on en nourrit pour engraiſſer. Pource il ne ſe faut émerueiller ſi anciennemẽt on mãgeoit des cigales qui n'auoyent encores æles. Ainſi l'écrit Ariſtote: & aiouſte qu'elles eſtoient treſſuaues au gouſt de ceus qui les mangeoient. Mais pourquoi nous en ébahirons nous, ſi de noſtre tẽs pluſieurs prenent ſi grãd plaiſir à mãger les vers qui naiſſent dans les formages pourris? Gal. ayant égard aus arbres deſquels la vermouliſſure tombe, en parle ainſi au li.8. des ſimp. La vermouliſſure des bois principalement de ceus qui participẽt de qualité aſtringente & abſterſiue, comm'eſt l'orme, módifie & incarne les vlceres humides. Cette vermoulure s'apelle en Grec, σαπρότης ξύλων : en Latin, Lignorum marcor, ou Caries : en Arabe, Nucharer Veaſah : en Italien, Tarlatura del legno : en Aleman, Vuurm Meel : en Eſpagnol, Carcoma.

Vertu des vers trouuez dans le bois.

Les proprietez.

Les noms.

DV ROSEAV. CHAP. XCVII.

ENtre les eſpeces des roſeaus il y en a une qui s'apelle Naſtos, c'eſt a dire plein & maſsif, duquel on fait des fleches. L'autre femelle, de laquelle on fait les anches ou languettes des hausbois. Il y en a un' eſpece nõmee Syringias, parce qu'elle eſt bone à faire flutes ou flageols, fort charnue, ceinte de pluſieurs neuds: on en uſe pour écrire. Il y en a encores une qui eſt groſſe, creuſe, qui croiſt prés des riuieres, apelee d'aucũs Cypria, des autres Donax. La cinquiéme s'apelle Phragmites, qui ſert à remparer, graisle, blanchaſtre, uulgairement conneuë. La racine de laquelle apliquee ſeule ou auec ſes bulbes, tire hors du corps les épines & fleches: apliquee auec uinaigre mitigue les deloueures & douleurs des reins. Les feuilles uertes broyees & appliquees gueriſſent les eryſipeles, & autres inflammations. La cendre de l'écorce apliquee auec uinaigre, guerit la pelade de la teſte. Le poil menu ou cotton de la teſte du roſeau qui eſt comme un pennache, s'il entre dãs les oreilles fait deuenir ſourd. L'eſpece de roſeau nommee Cypria produit mémes effets.

Les proprietez.

ROSEAV DOMESTIC.



ROSEAV PALVSTRE.



DIoſc. met ici ſeulemẽt cinq eſpeces de roſeau, cõme les plus vulgaires & conneuës. Pline au *li.16.chap.36.* & li.24.chap.11. en met 29. eſpeces, au nõbre deſquelles il a cõprins le roſeau odorant, qui s'apelle Calamus Aromaticus (cõme nous auõs dit ci-deuant) qui croiſt en Indie & Syrie, duquel on vſe aus vnguẽs pour ſa bone ſenteur. Ce qui montre cleremẽt que ce roſeau aromatic eſt vn'eſpece de rouſeau ou cãne, non pas racine, comme les vulgaires Medecins, & le Braſau. méme eſtiment, prenans les racines d'acore pour la vraye cãne odoráte. Le roſeau qui croiſt en Italie en grãde quãtité es lieus exprés pour en garnir les vignes de paiſſeaus, & ſort des neuds des racines, vient bien iuſques à la hauteur de dix coudees, gros comm vne lance, fort & ferme, toutesfois creus, cõparti en neuds. Son écorce eſt écailleuſe, aiſee à dépouiller, aſpre & blãchaſtre. Ses feuilles ſont longues qui reſemblẽt à celles du millet d'Indie, plus larges & plus lõgues, rude par le deſſus, trãchant toutalétour. Sa racine eſt blãche, dure, tortue, noueuſe, inegale, cõme celle de la flãbe, mais cetteci eſt plus groſſe, & plus forte. Tous les ans on couppe ces roſeaus pres de terre, & repullulẽt incontinẽt, & croiſſent tout l'an en méme hauteur, & groſſeur. Le roſeau nõmé Naſtos, plein & maſsif, qui eſt neãtmoins greſle & leger, & duquel les Syriẽs vſent cõmunemẽt en fleches, ne croiſt point en Italie, s il ne croiſt, cõme dit Pline, au Rhin de Bologne. Le roſeau femelle duquel on vſe à faire les anches des hausbois, m'eſt incõneu: car de ce tẽs on fait ces anches des cõmuns roſeaus, c'eſt aſſauoir de cette eſpece laquelle ſert

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0249-3 DFG

à clorre,cõme dit Dioſc.dõt nous vſons en nos iardins & vergers aus'ouurages de verdure,aus vignes pour échalas.Or Dioſc.m'a autresfois donné occaſion de douter ſi noſtre roſeau commun eſt le roſeau qui ſert à remparer,par ce qu'il dit qu'il eſt graille & blãc,veu que noſtre cõmun eſt gros. Mais ayãt depuis leu dans Theophr.au li.4.chap.12.de l'hiſt.des plan.que le roſeau qui ſert à clorre eſt gros & fort,i'ai eu opiniõ que ce paſſage de Dioſc.eſtoit dépraué,& méme que les gros roſeaus ſont plus propres à faire cloiſons,échalas,à ſeruir aus ouurages de verdure que les plus minces. Le roſeau qui ſert à écrire, auquel les plumes ont oſté le credit,ſe trouue en pluſieurs lieus,& eſt cõneu à tous cõme eſt le roſeau Cyprié,croiſſant es marés,& pres des riuieres.Pluſieurs autheurs de l'agriculture,& Pline ont écrit qu'il y a naturelle inimitié entre le roſeau & la feugiere, tellemẽt que ſi on lie du roſeau au ſoc de la charrue,il fera mourir toute la feugiere du chãp. Mais il y a bien autant d'amitié entre le roſeau & les aſparges: car ſi on en ſeme là où il y a des roſeaus ils y profitẽt fort bien.Aucũs ont écrit qu'en Indie les roſeaus vienẽt ſi grãs & gros,que de chaque canon d'entre deux neuds on en fait des naſſelles à paſſer riuieres & lacs, aſsés grandes pour trois perſones. Si quelcun deſire ſauoir dauãtage des eſpeces des roſeaus, qu'il liſe Theoph.qui en a traitté amplement.La racine du roſeau prinſe en bruuage prouoque l'vrine & les méſtrues.Eſtant recẽte pilee eſt bone pour l'apliquer ſur les piqueures des ſcorpiõs.Il y a des trõpeurs qui vẽdent ces racines brulees pour ſpodiũ. Gal.au 7.des ſimples parle ainſi du roſeau,Aucuns ont écrit que la racine du roſeau qui ſert à remparer, auec bulbes tire du profond du corps les épines & tronçõs qui y ſont demeurez,cõme ſi ell'auoit vne vertu attractiue.Toutesfois nous ne l'auons experimẽté,mais à ce qu'on peut iuger du gouſt,ell'a vne vertu fort abſterſiue,ſans aucune acrimonie.Les feuilles ſont auſsi de qualité abſterſiue.L'écorce brulee eſt de parties fort ſubtiles,& de vertu reſolutiue & de qualité abſterſiue, elle deſeche & échauffe au tiers degré, mais deſeche plus qu'elle n'échauffe.Il ſe faut garder de ſon cotton qu'ils apellent Anthele:car s'il en entre dãs les oreilles,il y tient ſi fort qu'on ne le peut arracher, & gaſte louïe, & ſouuent il eſſourde. Κάλαμος en Grec,en Latin,Arundo: en Arabic,Caſab:en Italien,Canne:en Aleman,Kor:en Eſpagnol, Cannas:en François, Canne, ou Roſeau.

Inimitié entre le roſeau & la feugiere.

Les uertus & qualitez.

Les noms.

DV PAPIER. CHAP. XCVIII.

LE papier duquel on fait la charte pour écrire eſt conneu de tous. Il eſt ſingulier en medecine pour élargir les fiſtules. Eſtant mouillé premierement on le lie auec un filet de lin,puis on le laiſſe ainſi ſecher, & le met-on dedans les fiſtules ou il ſe remplit d'humeur,& s'enflant il ouure les fiſtules. La racine a quelque nourriture:les Egyptiens la machent & en auallent le ius, puis gettent le marc. Ils uſent des racines en lieu de bois. Les cendres du papier arreſtent les ulceres corroſifs de toutes les parties du corps,ſpecialement ceus de la bouche,encores mieus le fait la charte brulee.

L'Italie ne ſait que c'eſt que ce papier,parce que(comme Theoph.écrit au li.3.chap.9. de l'hiſt.des plan. & Pline au li.13.cha.11.) il ne croiſt point en Italie,ains en Egypte, & encor en certains lieus prés la riuiere du Nile, où l'eau s'eſt arreſtee aprés l'innodation d'icelui, pourueu qu'elle ne ſoit plus profonde que de deux coudees.Sa racine eſt tortue, groſſe cõme le bras:la plus grãde hauteur de cet arbre ne paſſe point dix coudees:le tronc eſt fait en triangle,& mõte touiours de graiſle en plus graiſle iuſques à la cime qui eſt pointue.Il ne produit aucune graine,mais des fleurs deſquelles les anciens vſoient ſeulemẽt pour faire chapeaus à leurs Dieus.Les païſans ſe ſeruẽt des racines en lieu de bois non ſeulement pour bruler, mais auſsi pour faire des vaſes,& autres vtenſiles de maiſon.De l'arbre ils font des petis bateaus, de l'écorce des voiles,des couuertures cõme matteras,des veſtemẽs, des cordes:il en mãgent eſtãt cuitte & crue,auallans ſeulement le ius.Il en croiſt auſsi en Syrie,es enuirõs du lac où croiſt le roſeau aromatic.Il n'y a pas long tems qu'on en trouue alentour de Babylon prés Euphrate, duquel on vſe cõme de la charte. Toutesfois les Parthes aimẽt mieus encores vſer de lettres tiſſues & brochees. On en fait des chartes le mépartant auec vne eguille en feuilles bien grãdes & bien tenues.Voila qu'en dit Pline, lequel au chap.ſuiuãt declare plus amplement la maniere de faire les chartes pour écrire, diſant ainſi, Apres icelles s'enſuit le papier,le bout duquel eſt cõme ionc,& méme il n'eſt pas bon à faire cordes, s'il n'eſt bagné d'eau. Toutes chartes ſe font ſur vn ais ou forme trãpee d'eau du Nile.L'eau trouble ſert de colle,quand ſur la forme plate étẽdue on couche le canepin ou pelure deliee de l'écorce,de telle longueur que peut eſtre le papier, les bors coupez d'vn coſté & d'autre.Apres on en couche vne autre de trauers, cõme quãd on fait vne claye:on la met en preſſe:on fait ſecher les feuilles au ſoleil,puis on les aſſemble,les meilleures les premieres,en diminuant touiours iuſques aus pires:on n'en met point en la main plus de vint. Ainſi Pline declare la façon du papier des anciẽs. Il ſemble que ces feuilles minces & polies qui ſont feuilles de quelque iõc,dõt les pains de ſucre ſont enuelopez,qu'on nous apporte des Iſles S.Thomas,du Breſil,& Madere, ſoient de quelque eſpece de papier:i'en ai vne piece que M.Lucas Ghini Medecin treſexcellẽt m'a enuoyee de Piſe, écrite à la main de letres Arabiques noires & rouges, qui eſt vn ſigne notoire que les habitãs de ces iſles là vſent cõmunemẽt de ces feuilles tant minces pour papier.Toutesfois il eſt certain qu'elles ne ſont le papier des anciens,lequel eſtoit artificiel,cõme Pline témoigne,l'autre eſt tel de nature,n'eſtãt que les propres feuilles de leur arbre. Les anciẽs dõc faiſoiẽt leur papier pour écrire de l'arbre papyrus, cõme nous faiſons le noſtre de vieus drapeaus pilez & moulus:d'ou viẽt que nous auõs retenu le nom ancien le nõmans papier.Aucũs croyẽt que ce roſeau des Indes duquel les grãs Seigneurs & prelats vſent pour ſe ſoutenir en leur debile vieilleſſe & l'agencent d'or & d'argẽt,ſoit le vrai papier.Ce que ie ne pui ne aprouuer ne reprouuer, cõme n'ayãt certaine cõnoiſſance de ces plãtes.Gal.au li.8.des ſimp.fait mẽtion du papier,diſant ainſi, Le papier de ſoi ne ſert point en Medecine,mais eſtãt trãpé ou brulé il ſert.Pource trãpé dãs vinaigre où y ait de l'eau,ou dãs du vin,ſoude les recẽts vlceres,principalemẽt ſi ſont rons,& en cet endroit ne ſert que de matiere pour receuoir les autres medicamens qui gueriſſent.Eſtãt brulé c'eſt vn medicament deſiccatif, cõme la charte brulee, ſinon qu'ell'eſt de plus debile operation que celle du papier. Il faut ici noter que noſtre papier qui eſt fait de vieus drapeaus n'a point les qualitez & operations qu'auoit celui des anciens qui ſe faiſoit de l'arbre papyrus. Parquoi ie doute comment ſe pourroit faire maintenant la compoſition que Gal. apelle medicament de charte brulee: pareillement les trociſques de Fauſtin décrits par Pau.Egin.au liu.7. Πάπυρος en Grec: en Latin Papyrus:en Arabic Burdi ou Berdi:en Italien Papyro.

Façon du papier des anciens.

Les uertus & proprietés.

DV TAMARIS. CHAP. XCIX.

LE tamaris eſt un arbre fort conneu, qui croiſt pres des eaus mortes, & qui ne courent point. Il porte fruit comme une fleur mouſſue. Il croiſt en Egypte & Syrie du tamaris cultiué du tout ſemblable au ſauuage, hors mis le fruit qui eſt ſemblable à une noix galle, inegalement aſtringent au gouſt,duquel on uſe bien à propos en lieu de galle aus medicamens des yeus & de la bouche.On en ordonne à boire à ceus qui crachent le ſang, aus celiaques,aus flus immoderez des femmes,cõtre la iauniſſe & morſures des araignees uenimeuſes nommees Phalangia: apliqué ſur les tumeurs

tumeurs les repercute. On use de l'écorce pour mémes effets. La decoctiõ des feuilles beuë auec du uin diminue la ratelle: elle est bone à lauer la bouche contre la douleur des dens, & aus femmes sugettes aus flus immoderez, si elles en reçoiuent la fumee par une selle percee: elle tue aussi les lendes & pous, si on les en laue. La cendre du bois appliquee rétraint les flus immoderez des femmes. on fait des tasses du trõc du tamaris pour ceus qui sont mal disposez de la ratelle, á fin que ce qu'ils y bouuẽt leur profite.*

* Repercuter, mot usité en chirurgie, repousser au dedãs.

LE TAMARIS.



IL ne croist point en Italie de tamaris cultiué, que ie sache, comm'en Egypte & Syrie. Celui qu'on trouue en quelques iardins & vergers estãt vn peu plus priué, ce n'est autre que le sauuage trãsplanté en lieus plus cultiuez. Ce que le fruit & les fleurs montrẽt euidément, lesquels il produit du tout cõme le sauuage, nõ pas semblables à vne noix galle, cõme le cultiué. Il me souuiẽt auoir souuẽt prins grãd plaisir à l'ombre d'vn tamaris de belle hauteur à Rome, prés le Tybre en vn iardin de l'hospital du S. Esprit, lequel estoit de tous estimé cultiué, toutesfois il portoit fleur & fruit du tout semblables au sauuage. Il croist ordinairement en Italie es bors des riuieres. Qui me fait ébahir de ce que Dioſc. dit, que le tamaris croist seulemẽt pres les marés & eaus dormantes: ce qu'auient au cõtraire en Italie. Dõt i'ai esté souuẽt d'opinion que ce passage de Dioſc. estoit corrompu, ou que le tamaris en Grece croist pres des étangs & palus: ce qu'il ne fait en Italie. Nicander en ses Theriaques apelle le Tamaris παναπαρτία θάμνον, c'est a dire arbrisseau tẽdre & ieune, & par cõsequent sans aucũ fruit: aussi produit-il son fruit cõme vne fleur mousſue : & le louë grandemẽt cõtre la morsure des serpens. Du trõc du tamaris, cõme écrit Columelle, on fait des auges à pourceaus pour les y faire boire: car ce boire les guerit de l'enflure de la ratelle, de laquelle ils sont fort malades en esté, car lors il mãgẽt trop des fruis (tãt insatiable est la gourmãdise de ces bestes) qui tõbent en quãtité des arbres à cause de la secheresse. Serapion a écrit que les cendres du tamaris desechent merueilleusement bien les vlceres auenus par brulure. Les feuilles, toute la plãte aussi repercutent toutes apostemes froides. Les brãches taillees menu, & appliquees auec vinaigre, font fondre la ratelle. L'écorce des racines est bone aus flus de vẽtre qui durẽt longuemẽt. Le fruit prins en breuuage est bon contre les morsures des vipe-

Les uertus & proprietés.

res. Alcãze Arabe dit que la decoction de la racine du tamaris beuë auec des raisins passerillez guerit la ladrerie qui procede de l'indisposition de la ratelle, & qu'il l'a veu en deux femmes infectees de ce mal. Dont ie croi fermemẽt que ce seroit vn souuerain remede pour la verolle nõ dissemblable à celui du gayac. Plusieurs trompeurs vendoient des racines de tamaris pour la casse odorante, mais la meschanceté ayant esté conneuë par les Medecins sauans, n'a plus eu de lieu. Gal. fait mention du tamaris au 7. liu. des simp. Le tamaris (dit-il) a vne qualité absterſiue & inciſiue sans manifeste desiccatiõ: il est aussi quelque peu astringẽt. Pour lesquelles qualités & vertus il est fort bon à la ratelle endurcie, en decoction auec du vinaigre ou du vin, qui soit faite ou des racines, ou des feuilles, ou de la cime des brãches. Il guerit *aussi la douleur des dẽs.* Le fruit & l'écorce sont fort astringens, de sorte qu'ils le sont presque autãt que les noix galles vertes, hors mis qu'il y a aus galles vne manifeste aspreté. Mais le fruit du tamaris a vne intemperature inegale: car il est de parties fort subtiles, & a vne vertu absterſiue, ce qui n'est aus galles. Toutesfois quand on ne pourroit finer de galles, on se peut seruir de ce fruit à tous mémes effets, de l'écorce aussi. La cendre du tamaris est de qualité bien desiccatiue & fort absterſiue, & peu astringente. Il s'apelle en Grec Μυρίκη : en Latin, Myrica & Tamarix: en Arabic, Tarfa ou Carfa: en Italien, Tamarigio: en Alemã, Tamarisken, ou Porst: en Espagnol, Tamargueira & Tamarix: en François, Tamaris.

Les noms.

DE LA BRVYERE. CHAP. C.

LA bruyere est un arbre fort branchu, semblable au tamaris, beaucoup moindre. Le miel que font les abeilles de sa fleur, est fort mauuais. La fleur & les feuilles mises en emplastre gueriſſent les morsures des serpens.

LA bruyere plante fort brãchue est mise au rãg des arbrisseaus en Grece & Asie. Elle fleurit deux fois l'an (cõm'écriuent les autheurs) pource entre les plãtes sauuages ell'est la premiere & la derniere qui fleurit. Ce que Dioſc. en dit, Nicander aussi le met en ses Theriaques, disant que les mouches à miel paissent la bruyere touiours verdoyante, & qu'ell'est contraire aus morsures des serpens. Pline au *li.* 24. chap. 9. décrit ainsi la bruyere, Les Grecs apellent Erice vn arbrisseau, qui n'est gueres dissemblable au tamaris, del la couleur du romarin, & presque de la feuille. On dit qu'ell'est contraire aus serpens. C'est ce que Pline en dit. Dõt il n'est aisé de dire quelle plãte est la vraye erica, décrite en si peu de parolles par Pline & autres. Toutesfois celle que nous auons ici pourtraite, semble la vraye erica. C'est vne plante branchue d'vne demie coudee de haut, de couleur de romarin, de feuilles semblables à celles du tamaris, auquel Dioſc. la compare, & fleurit au commencemẽt du printems & de l'autonne: ce qui est propre à cet arbrisseau, si nous croyons tous ceus qui ont écrit des herbes: ioint que les mouches à miel principalemẽt en autonne se paissent de ses fleur, non seulement, posſible, à raison que la bruyere est la premiere & la derniere des plantes sauuages qui fleurit, mais aussi pource qu'ell'est plus lõg tẽs chargee de fleurs, assauoir tout l'autõne, & iusques à l'hyuer. Ce miel faict de telles fleurs selõ Pline, estoit appelé Ericeũ, c'est a dire faict de la bruyere, lequel on transportoit apres les premieres pluyes d'autonne, quãd la seule bruyere est en fleur es forests. Outre ce Dioſc. écrit au 5. li. que coris, qui estoit d'aucuns nommee Hypericon, a les feuilles semblables à erica, toutesfois moindres: or est il que la bruyere est fort semblable de feuilles à coris: qui est la chose qui m'a plus induit à croire que la bruyere que nous auons ici pourtraite, non sans grande raison, doit estre estimee la vraye erica de

Miel de bruyere.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0251-0

BRVYERE.



BRVYERE II.



BRVYERE BACCIFERE.



Dioſco. La bruyere croiſt en grande quantité en Goritie, ſpecialement en la plaine par où on va du village S. André à la riuiere Vipao. Les habitans du lieu en leur vulgaire l'apellent Grione. En la Tuſcane la bruyere vient bien plus grande: on y en fait des balais fort propres à nettoyer les maiſons. Pour cette raiſon en vulgaire on l'apelle Scopa. Marcel traducteur de Dioſc. ie ne ſai pour quelle raiſon dit erica eſtre vn'eſpece de geneſt: en quoi il erre grandemẽt. Vous voyez ici vn'autre erica pourtraite, qui n'eſt poſsible moins la vraye que l'autre. M. Gabriel Fallope Modenois, Medecin de fort bon eſprit, & de ſauoir exquis, faiſant profeſsion à Padoue auec tresbone reputation de l'anatomie & des ſimples, me l'a enuoyee. Es montaignes qui ſeparent le païs de Boheme de la Sileſie, des fontaines deſquelles la riuiere Albis prend ſa ſource, il croiſt vne plante, couchee par terre, occupant grande place, ayant la feuille preſque comme la bruyere vulgaire, produiſant des fruis menus, nõ moindres que ceus du geneurier, purpurees, de chair plus molle, glueuſe, aucunement verte comme celle des prunes. Ses branches ſont ligneuſes, noires, tirans ſur le rouge, ſoupples & ployables. Ie n'ai point veu ſes fleurs, bien l'ai veuë auec ſon fruit au mois d'Aouſt. Ie l'ay voulu appeller Bruyere portãt fruit, & l'ai fait pourtraire volontiers auec celle que ledit Fallope m'a enuoyee, afin que les ſauans en la cõnoiſſance des herbes en ſoiẽt iuges, comme de toutes autres, au iugement deſquels s'arreſteront ceus qui eſtudient en cette ſcience, pour le profit deſquels nous employons tant de peine que nous pouuons. Gal. au li. 6. des ſimples, a peu parlé de la bruyere. Ell'a, dit il, vertu de reſoudre par tranſpiration. Il faut vſer principalement de la fleur & des feuilles. Gal. n'en dit autre choſe. L'eau de la decoction de la bruyere beuë tiede ſoir & matin du poids de cinq onces, trois heures deuant le repas, par l'eſpace de trentecinq iours ſert beaucoup à rompre la pierre de la veſcie, & la getter hors. Mais apres il faut que les malades ſe baignent en méme decoction, eſtans aſsis au bain ſur la bruyere dont ſera faite la decoction, & le faut ſouuent reiterer. Certes i'en ai conneu aucuns qui ayans gardé bone raiſon de viure, par ce ſeul bruuage ont getté la pierre hors de la veſcie en petites pieces. Cette plante ſe nomme en Grec Ερίκη : en Latin, Erica : en Italien auſsi : en Aleman, Heyden : en Eſpagnol, Queiro: en François, Bruyere.

Erreur de Marc.

Les uertus.

Les noms.

DE ACACALIS. CHAP. CI.

Acacalis eſt le fruit d'un arbriſſeau croiſſant en Egypte, aucunement ſemblable à la ſemence du tamaris : l'infuſion duquel ſert es collyres faicts pour éclaircir la ueuë.

Ie ne

IE ne ſai point qu'on nous aporte de la ſemence de cet arbriſſeau d'Egypte nõmee Acacalis: car entre toutes les graines étrangieres qu'on nous tranſporte ie n'en trouuai onques qui repreſentaſt l'acacalis.

DV RHAMNE. CHAP. CII.

LE rhamne croiſt es hayes, porte ſes branches droites, auec épines comme l'aubépin, les feuilles petites, longuettes, graſſettes, molles. Il y en a d'un' autre eſpece qui eſt plus blanc. Celui de la troiſiéme eſpece a les feuilles plus noires, larges, aucunement rouges: ſes branches ſont longues enuiron de cinq coudees, plus épineuſes, mais les épines ſont plus foybles & moins piquantes. Il produit un fruit blanc, large, mince, comme une petite bourſe, ſemblable à un peſon. Les feuilles de tous miſes en emplaſtres ſont fort bones aus eryſipeles, & aus ulceres corroſifs. On dit que les branches miſes es portes & feneſtres des maiſons chaſſent hors tous uenefices.*

* *ou uertoil d'un fuſeau.*

DIoſcor. met trois eſpeces de rhamne, Oribaſe auſsi ſuiuant Dioſc. Le premier & le troiſiéme croiſſent par toute la Tuſcane. Le premier croiſt aus hayes, duquel nos femmes vſent pour ſecher les figues: eſtãs fraiches les percent auec les longues épines de cette plante, puis les pendent au ſoleil. Il a des épines comme l'aubépin, les feuilles longuettes, molles, graſſettes, l'écorce blanche, vnie, des fruis rouges entre les feuilles. Le troiſiéme eſt noir, cõme dit Dioſc. de la hauteur preſque de cinq coudees: il a les épines foibles, les vnes droites, les autres courbes, les feuilles plus larges, plus fermes, plus veneuſes, les fleurs mouſſues, iaunãtres, le fruit menu comme vne bourſette, rond, ſemblable à vn peſon, au milieu duquel y a vn noyau dur, rond, preſque de la groſſeur d'vn pois eiche, dedans lequel la graine eſt contenue, aplatie comm'vne lentille, d'écorce rouge, au dedans y a vne mouelle blanche. Celui de la ſeconde eſpece qui eſt le plus blanc de tous, nous a eſté enuoié par M. Lucas Ghini, fort excellent Medecin, duquel nous vous donnons ici le pourtrait. Il y a des modernes curieus des ſimples qui ont opinion que cette troiſiéme eſpece de rhamne ne ſoit de Dioſc. à raiſon qu'il y a, comme ils diſent, bien à redire en la deſcription du fruit d'icelui. Car ils diſent ainſi, le traduiſant de Grec en Frãçois, Il produit vn fruit large, blãc, mince, comm'vne bourſette, ſemblable à l'aſphodele. Laquelle comparaiſon eſt ſi abſurde, comm'ils debatent, qu'elle ne ſent en rien la leçon de Dioſc. parce que le fruit de l'aſphodele, n'a aucune eſpece de bourſe ou étui, & n'eſt aucunement large, ne mince, ne blanc, ains vert, & rond comm'vne boulette. Lequel argumẽt pourroit induire aucuns à croire leur opinion eſtre bone, laquelle toutesfois ie ne prouue aucunement. Car Oribaſe qui a fidelemẽt tranſcrit les hiſtoires des ſimples de Dioſc. ne lit point en ce paſſage ὁμοίως ἀσφοδίλῳ. c'eſtadire ſemblable à l'aſphodele, mais il lit ὁμοίως σφονδύλῳ. c'eſtadire ſemblable à vn peſon, comm'auſsi on trouue au code ancien de Dioſc. & croi que Ruel a ainſi trouué au ſien, traduiſant, il produit vn fruit large, &c. ſemblable à vn peſon, duquel les femmes vſent en leurs fuſeaus. Leſquelles marques ſe voyent euidemment au fruit du troiſiéme rhamne. Auſsi fideles exemplaires ont eu Marcel. Virg. & Cornarius: leſquels auec Ruel ont traduit, ſemblable à vn peſon, & ont reprouué l'opinion de ceus qui (deceus par ce lieu corrompu) ſe ſont fort élongnés de la verité. Donc les marques par leſquelles Dioſc. nous repreſente le fruit du rhamne, ſont prinſes de la ſemblance des peſons des fuſeaus, de la figure deſquels Nature, ſelon Theophr. a formé la ſemence de pluſieurs plantes. Mais ie me doute que ceus qui veulent retrancher ce troſiéme rhamne de Dioſcor. ne le font pour autre raiſon ſinon que pour d'icelui (qui eſt vrai rhamne ſelon Dioſco.) en former vn Paliure. Or qu'en ceci ils ſoient trompés, ou pluſtoſt que i'aye découuert leur fineſſe, celui le iugera aiſément, qui lira au liure troiſiéme chapitre 13. de l'hiſtoire des plantes de Theophraſte, que le paliure produit ſa ſemence ἐν λοβῷ, c'eſtadire, en vne goſſe longue comme la feue, non pas en vn fruit rond, faict en mode de peſon, qui n'eſt pour vrai bourſe ou étui, ains eſt βαλανώδης, comme parle Dioſcoride, c'eſtadire repreſentant quelque forme de bourſe ou étui: car λοβὸς en Grec ſignifie en matiere de plantes, vne goſſe longue ou longuette,

RHAMNE I.



RHAMNE II.



comme ſont les goſſes de feue, & les cornets du terebinthe, ſelon Suide & Phauorin, nõ pas vn fruit rond comm'vn peſon. Le fruit ou goſſe du paliure eſtre long, Theophr. au li. 3. chap. 11. de l'hiſt. des plan. le témoigne euidemment, parlãt de l'erable, & diſant qu'il porte vn fruit long, ſemblable au paliure. Dauantage ce troiſiéme rhãne ne peut eſtre le paliure, pource qu'il ne porte sõ fruit en vne goſſe, ains en vn noyau rõd & dur, caché au cẽtre du peſon, par dehors couuert d'vne certaine poupe ſpongieuſe, au dedãs méparti en trois cauitez, ou la ſemence eſt cõtenue, aplatie cõme la lentille, enuelopee d'vne peau rouge & vnie, au dedans n'y a qu'vne mouelle blãche, & n'eſt point fuligineus & gras, ce qu'eſt la ſemence du paliure ſelon Dioſco. Ce ſont les raiſons par leſquelles ie croi eſtre euident que ceus-la ſont deceus qui ont eſtimé ce troiſiéme rhamne auoir eſté fauſement attribué à Dioſc. & la plãte qui eſt ſelon nous le troiſiéme rhãne, eſtre le paliure. Ie croi que Ruel* s'eſt abuſé, penſant que cette plante que nous apelons en noſtre vulgaire Spinomerlo, les Lombars & Venitiés Spin ceruino, à Friuli ſpinguerzo, ſoit vn'eſpece de rhãne. Cette plante a les feuilles larges preſque cõme le poirier, ſon fruit ſemblable à celui du trœſne, du ius duquel les peintres font du vert, pource nous l'auõs apellee Spina infectoria, Epine ſeruant à teindre. Du ſuc de ſes fruis on en fait vne liqueur pour lâcher le ventre, qui ſe peut garder long tẽs, cõme s'enſuit, Prenez du ſuc deſdicts fruis bien meurs (ce qu'ils ſont au cõmencement d'Octobre) 2. liures (mais deuant que tirer par la preſſe de ce ſuc, il cõuient laiſſer quatre iours ces fruis à demi pilez dedans vn pot de terre verriné en vn lieu chaud) aiouſtez y de tresbon ſucere vne liure & demie, ou autant de miel bien choiſi, & bien deſpumé. Faites le tout cuire iuſques à ce qu'il ſoit épais, comm'vn Iulep ou ſyrop, coulez le par vn linge cler, mettez y de poudre de tresbone canelle, & de gingembre, de chacun quatre drachmes, de girofle 2. drachmes. Gardez le dedans vn vaiſſeau bien net. On en baille vn'once & iuſques à 10. drach. Il euacue aiſément le phlegme, les groſſes & viſqueuſes humeurs. Parquoi il ſert grandement aus podagres. Dauantage Ruel a failli en ce que ſelon Theophr. il a écrit du fruit du rhamne, ce que Theoph. ayant acheué le traitté du rhamne, dit du paliure. Mais encores les moines commentateurs de Meſue ont bien failli plus lourdement, eſtimans que rhãnus fuſt vne certaine ronce trainãt par terre, & qui croiſt es lieus non cultiuez, qui porte des meures pluſtoſt perſes que noires. Galien au 8. liure des ſimpl. a fait mention du rhamne, diſant, *Le rhamne deſeche & reſout au ſecond degré, refroidit au premier complet, ou au cõmencement du ſecond. Pource il guerit les vlceres qui mangent alentour, & les eryſipeles qui ne ſont trop chauds. A ce il faut vſer des feuilles tendres.* Cette plante s'apelle en Grec ῥαμνος: en Latin, Rhamnus, en Arabic, Nauſig, ou Nauſegi: en Italien, Rhamno, & Marruca: en Eſpagnol, Scambrones. Spina infectoria, en Italien Spino merlo, Spin Zerbino: en Aleman, Creutzbeer: en Bohemien, Bodlak.

Ruel liu. 1. chap. 123. dit la bourguépine, qu'on dit en Frãçois, ou Neprun: en Italien, Spino ceruino, eſtre eſpece de rhamne.

Les uertus.

Les noms.

RHAMNE III.



EPINE POVR TEINDRE.



DV HALIME.

CHAP. CIIII.

LE halime eſt un arbriſſeau bon pour faire hayes, ſemblable au rhamne, ſans épines, de feuilles comme l'oliuier, mais plus larges. Il croiſt par les hayes & lieus maritimes. Ses feuilles cuittes ſont bones à manger. Sa racine mitigue le ſpaſmes & ruptions, prinſe en breuuage du poids d'une drachme auec eau miellee: & ſi fait uenir force laict aus femmes.

LEs autheurs ſont de diuerſes opinions touchant cette plante. Aucuns (comm'écrit Pline au liure & chap. 22.) diſent le halime eſtre vn arbriſſeau, ſuiuans Dioſcoride. Les autres, que c'eſt vn'herbe ſalee qui croiſt prés la mer. Crateue en a fait vne troiſiéme eſpece, qui croiſt ſeulement ſous le liarre, de feuilles longuettes & velues, de l'odeur du cyprés. Celui que Dioſcoride décrit, iaçoit qu'il croiſſe, poſſible, en quelque lieu d'Italie, toutesfois ie n'ai point trouué encores perſone qui me l'ait monſtré. Si nous croyons au dire de Ruel, il croiſt en abondance aus hayes en France. Solin a écrit qu'il en croiſt à force en Candie d'vn merueilleus effet, qui eſt, qu'eſtant ſeulement mordu il fait perdre la fain, d'ou s'il auoit le nom*, il le faudroit écrire ſans h. Les Arabes apellent Halimus, Molochia, & Arroche de mer. Serapion, le décriuant, raconte qu'on le vend lié en poignees en criant par Babylone, Molochia, Molochia

Car λιμος ſignifie fain, α, priuatiõ, ἄλιμος ſans fain.

HALIME.



lochia. Ce qui montre manifeſtement, que c'eſt vn'herbe, ſelon les Arabes, non pas vn arbriſſeau ne arbre, & celle, poſſible, que Pline a dit eſtre maritime & ſalee. Cela me fait penſer que l'herbe ſalee qu'on trouue en quantité es bors de la mer alentour de Venize, qu'en vulgaire on apelle Bidone, ſoit halimus, de laquelle on mange comme des autres herbes. Cett'herbe, comme demontre le pourtrait ici mis, a les feuilles comme l'oliuier, plus groſſes & plus graſſes, comme celles du pourpier, blanchaſtres, vnies, ſalees au gouſt: elle gette des tiges blanchaſtres, menues, ployables, à la cime deſquelles eſt la ſemence menue, ſe tenant l'vn' à l'autre en mode grappe. Elle croiſt en quantité prés les murailles de Trieſt, alentour des ſalins: où auſsi on void à part en abondance des arroches marines qui reſemblent fort aus arroches ſauuages: combien que ſelon les Arabes, l'arroche marine & l'halime c'eſt vne meſme plante. Nonobſtant au liure 2. ſur le chap. des arroches il ſera declaré que ce ſont plantes diuerſes. Gal. fait mention du halime au 6. liure des ſimpl. L'halime, dit il, eſt vn arbriſſeau qui en grandiſsime quantité croiſt en Cilicie, où ils mangent les premiers germes recens, & en gardent pour la prouiſion de l'annee. Cette plante engendre au corps de la ſemence & du laict: ell'eſt ſalee au gouſt, & aucunement aſtringente. D'ou il appert quell'eſt compoſee de parties de diuerſes qualités. Pour la pluſpart ell'eſt chaude moderement, auec vne humidité imparfaite & crue, & legerement venteuſe. Ἅλιμος en Grec: en Latin auſsi, Halimus: en Arabic, Molochia: en Italien, Halimo.

Les uertus.

Les noms.

DV PALIVRE. CHAP. CIIII.

LE paliure eſt un arbriſſeau conneu, piquant & dur, ſa ſemence eſt graſſe, de couleur de ſuye, laquelle en bruuage ſert à la toux, rompt les pierres de la ueſcie, eſt contraire aus morſures des ſerpens. Les feuilles & racines ont uertu de reſtraindre: leur decoction prinſe en bruuage reſerre le uentre, fait uriner, & eſt profitable contre les uenins & morſures de ſerpens. La racine beuë & emplaſtree reſout toutes tumeurs recentes, & enfleures.

DV PALIVRE.



EN certaines plantes les auteurs ſont ſi contraires les vns aus autres qu'ils troublét fort l'eſprit de ceux qui s'efforcent d'en entendre la verité. Cette contrarieté eſt auenue au paliure. La deſcription qu'en fait Dioſcor. eſt diuerſe de celle de Theophr. en pluſieurs eſpeces. Celle de Theophr. ne conuient point auec celle de Plutarche, laquelle eſt du tout differente des ſuſdites. Pour commencer à *Dioſcor. il dit que le* paliure eſt vn arbriſſeau épineus, *dur, conneu à tous, de ſemence graſſe,* & de couleur de ſuye. Cette deſcription eſt fort courte, ſans aucune mention des feuilles, eſtimant eſtre choſe ſuperflue de parler amplement d'vne plante fort conneuë en ſon païs. Qui eſt la cauſe pour laquelle nous ne connoiſſons le vrai paliure lequel il a entendu. Secondement Theophr. au liure 3. chap. 17. de l'hiſtoire des plan. met pluſieurs eſpeces de paliure. Toutes ont dans leurs écoſſes trois ou quatre graines viſqueuſes comm'eſt la graine de lin. Il croiſt volontiers en lieus ſecs, comme la ronce, quelquesfois auſsi en lieus humides. Mais de ce paliure eſt bien different celui duquel *il parle* aprés au liure & chap. 4. diſant qu'il croiſt ordinairement en Aphrique ſemblable de feuilles à celui qui vient en Grece, toutesfois bien different du fruit, lequel n'eſt plat, ne enclos en écoſſe, ains rond & rouge, gros comme le fruit du cedre, dedans lequel y a vn noyau comme le grain d'vne grenade, lequel on ne mange point. Autrement le fruit eſt de ſoi aſsés plaiſant, mis dans le vin, le rend plus ſuaue, comme lon dit, & s'y fait luimeſme plus odorant. Ce qui m'a fait autresfois penſer que, poſsible, celui ne s'élongneroit trop de la verité qui diroit cette plante eſtre celle que Pline nomme Aquifolium, nous l'apelons Agrifolium *, parce qu'il a les feuilles piquantes toutalentour, plus grãdes que celles du micocoulier, le fruit comme celui du cedre, rond, rouge, ayant au dedans vn noyau beau à voir, & non mauuais au gouſt. Toutesfois ie ne veux affermer pour certain que ſoit propre plante d'Afrique, mais que ces marques m'ont fait autresfois croire que ce paliure eſt ou le hous, ou quelque arbre à lui ſemblable, non pas le ginioulier, comme Guilandin a ſongé: car les iuiubes fruit du ginioulier, ne ſont rondes comme les cedrides, ains longues comm'oliues, & n'ont l'os au dedans ſemblable au grain de la grenade, mais long, comme en l'oliue & dur. Ce que Pline en a eſcrit au liure 13. chap. 19.

Les eſpeces.

* *En François le hous.*

Autres eſpeces de paliure.

il l'a prins de Theoph. Mais traittant des proprietés d'icelui au liure 24. il a parlé de celui de Dioſc. Ie n'ai donc iuſques ici trouué aucun arbre qui reſemblaſt mieus au paliure d'Affrique que le hous nommé Agrifolium. Or pour reuenir à noſtre propos, Agathocle décrit vn paliure tout different des ſuſdits, diſant qu'il croiſt en Alexandrie iuſques à la hauteur du pin & de l'orme, garni de force branches piquantes: de feuilles vertes, rondes, menues. Il porte deux fois l'an. Car au printemps & en autonne il porte du fruit de la groſſeur de l'oliue nommee Phanlia: on le mange cru & vert: quand il eſt ſec on en fait de la farine, laquelle on mange ſeule, ſans la meſler auec autre liqueur. Plutarche ſuiuant Cteſiphon au liure des arbes, dit qu'au mont Coccyge y a vn'autre eſpece de paliure, ſur lequel ſi vn oiſeau, ou toute autre beſte volant ſe perche il y demeure prins & englué, horſmis le cocu, auquel ſeul il pardonne, ſi toutesfois on le doit croire. Parquoi voyant tant de diuerſes opinions & deſcriptions du paliure, ie croi facilement que ce mot de paliure a eſté imposé à pluſieurs & diuerſes plantes, au plaiſir de diuerſes nations. Toutesfois Ioſeph Salandi Medecin bien ſauant, & bien experimenté en la connoiſſance des ſimples, qui a eſté en Grece dans la nef Venitiane, m'a aſſeuré qu'il y a veu le vrai paliure de Dioſco. auec ſa ſemence graſſe & de couleur de ſuye, & qu'en Grece il s'apelle encores vulgairement du nom ancien. Aucuns modernes penſent que le paliure de Dioſcor. ſoit cet arbre que nous prouuerons au chap. prochain eſtre oxyacantha *. Laquelle opinion ne me plaiſt point, parce que oxyacantha eſt vn arbre, non pas vn arbriſſeau, qui porte fruit de la groſſeur de celui du meurte, plein, fraille, rouge, & qui a des petis noyaus au dedans, ſe tenans l'vn à l'autre en mode de grappe. Mais le paliure ne porte point fruit, ains vne ſemence graſſe, de couleur de ſuye, & comme dit Theoph. au liure 3. chap. 17. de l'hiſt. des plan. viſqueuſe, graſſe comme graine de lin encloſe dans des goſſes. Mais peut eſtre qu'ils ſe ſont abusés en la traduction de Theod. Gaze, lequel au liure 1. chap. 6. traduit ainſi, Il y a des feuilles qui ſont entaillees en ondes, & au bout & alentour, comme les feuilles de l'eouſe, du cheſne, du ſmilax (aſſauoir de celui qui porte gland, & eſt ſemblable à l'eouſe) de la ronce, du paliure, & autres. Où il faut noter qu'il a mal traduit ce mot σφαιροειδεῖς, ſinuata, c'eſtadire entaillés en ondes: car il faloit dire, épineuſes ou piquantes toutalentour. Cette faute ſe connoit manifeſtement de ce qu'on void à l'œil que l'eouſe, le ſmilax, & la ronce n'ont point leurs feuilles entaillees en quelque part que ce ſoit, comme celles de l'aubépin, mais longues, & garnies toutalentour de force petites pointes. Ce que Theophr. meſme montre audit chap. diſant, Pareillement aucuns d'iceus produiſent leurs tiges douces & maniables, puis épineuſes, comme la laitue, & toutes les feuilles qui deuienent épineuſes. Ce qu'auient plus aus arbriſſeaus comme à la ronce & au palieure. D'ou on peut iuger aiſément que cette plante que nous apelons Bagaia, les autres Amperlo, en François Aubépin, ce n'eſt le paliure, comme nous prouuerons plus à plain par raiſons & autorités au chap. prochain. Au reſte puis qu'a propos du paliure nous auons parlé du hous que nous apelons Agrifolium, Pline Aquifolium, il ne ſera que bon de le décrire & declairer ſes vertus. Donc aquifolium croiſt haut comm'vn arbre, & de la grandeur d'vn aubépin. Ses feuilles ſont touiours vertes retirans à celles du laurier, charnues, fermes toutalentour par interualles eſpineuſes. Il produit des verges reueſtues d'vne écorce verte, ſoupples, ployables, des fruis rons, ſemblables à ceus du ruſc, vn noyau au dedans auſsi ſemblable, blanc & gros. La decoction des racines eſt fort vtile en fomentation aus ioinctures, leſquelles aprés auoir eſté délouees ſont deuenues roides. Car elle remollit, reſout, fait fondre les tumeurs, & reſſoude les os rompus. On attache les feuilles alentour des cordes d'où pendent les chairs ſalees au charnier, à cauſe que par leurs épines empeſchent les ſouris d'en approcher. Des brâches feuillues on fait des balais pour balayer la maiſon. D'icelles, parce qu'elles ſont touiours vertes, on en orne les entrees & autels de temples, leſquelles les ruſtiques portent en leurs maiſons, croyans qu'elles gardent de la tempeſte, & de ſorcellerie, en ce ſuiuans la ſuperſtition des gentils qu'ils ont appris de Pline, eſcriuant que le hous planté en vne maiſon ou metairie defend de tout venefice. La fleur du hous, ainſi que Pline dit, l'ayant pris de Pythagoras, conuertit l'eau en glace. Item vn baſton faict de hous getté contre quelque animal, encores que n'eſtant getté aſsés fort il tombe deça ledit animal, nonobſtãt de lui meſme de ſon eſtendu va tomber plus prés dudit animal, cet arbre ayant telle proprieté de nature. Pline auſsi au liure 27. chap. 8. eſt d'opinion que Cratæogonum, ou Cratæogon de Theophraſte eſt l'arbre que les Latins apellent Aquifolium. En quoi s'il a bien dit les ſtudieus des ſimples en pourront iuger par Theophra. meſme, lequel au liure 3. chap. 15. de l'hiſt. des plan. eſcrit ainſi, Le cratæogon a la feuille comme le neſflier, horſmis quell'eſt plus grande, plus large, plus longue, non dentelee comm'eſt l'autre. Il n'eſt pas arbre grand, ne gros. Son bois eſt de diuerſes couleurs, fort, roux: ſon écorce vnie, ſemblable à celle du neſflier: ſa racine eſt vnique profonde en terre. Son fruit eſt rond par la pluſpart, lequel ſe meuriſſant ſe deſeche, & deuiẽt noir, de gouſt, & de ſuc comme les neſfles. Pource c'eſt comm'vn neſflier ſauuage, & eſt ſimple & ſans differences. Gal. fait mention du paliure de Dioſcor. au liure 8. des ſimples. Les feuilles & racine du paliure ont ſi manifeſte vertu de reſtraindre, qu'elles reſerrent le flus de ventre: elles ſont auſsi tant reſolutiues qu'elles gueriſſent les apoſtemes, pourueu qu'elles ne ſoient trop enflammees & chaudes. Son fruit a telle vertu inciſiue, qu'il romt les pierres de la veſcie, & fait cracher & getter hors les groſſes humeurs de la poitrine. Παλίουρος en Grec, en Latin Paliurus: en Italien, Paliuro.

Opinió d'aucuns modernes repr.

* François, Aubépin.

Les qualités.

Les noms.

DE L'AVBEPIN. CHAP. CV.

L'Aubépin, qu'aucuns apellent Pyrina ou pityanthe, c'eſt un arbre ſemblable au poirier ſauuage, moindre, fort épineus. Il porte des grains ſemblables à ceus du meurte, pleins, rouges, frailles, ayans au dedans un noyau: il produit force racines, profondes dedans terre. Ses grains mangés ou prins en breuuage arreſtent le cours du uentre, & le flus immoderé des femmes. Sa racine pilee & reduite en emplaſtre tire hors du corps les dards & épines. On dit que ſi on en bat le uentre d'une femme enceinte par trois fois, ou tout doucement, qu'elle la fera auorter, ou ſi on en aplique deſſus le uentre.

TOus les Medecins modernes tienent pour certain que l'arbre que Dioſco. apelle oxyacantha, c'eſtadire acuta ſpina, de mot à mot épine aigue, que les Arabes nomment Berberis, ſoit vn arbriſſeau fort épineus, qui croiſt en grande quantité au territoire de Trente, par tout aus hayes, foreſts & vallees, nommé en commun langage Creſpino, des Medecins vulgaires, & des apoticaires ſuiuans les Arabes, Berberis, croyans fermement leur opinion eſtre vraye. Mais qui conſiderera bien toutes les delineatures & marques que

En François Epine uinette.

Dioſco.

L'AVBEPIN.



BERBERIS.



Dioſcor.donne à oxyacantha, trouuera que celles de l'épine vinette leur ſont du tout contraires. Cette ſeule raiſon,pour effacer tout erreur, & mieus éclaircir la verité, m'a du tout induit à refuter ici les opiniõs de tous les modernes qui ont eſcrit des plantes, affermans pour certain que l'épine vinette ſoit la vraye oxyacantha. I'enten bien que ie n'ai pas entreprins peu d'œuure, de les vouloir diuertir de leur opinion déia conceuë de ſi longue main : parce qu'il y a trop de Medecins & apoticaires qui de ſi long tems ont failli en ceci. Mais ſachant bien que la verité plus blanche que neige, plus luiſante que le ſoleil, eſt vraye & fidele compaigne de tous ceus qui priſent vertu & honeſteté, i'ai penſé que mes raiſons,leſquelles ie prouue fort bien par bones authorités, ne ſeront point ennuyeuſes aus homes ſauans, qui ont failli ſans le vouloir faire : ains, au contraire, qu'elles leur ſeront treſagreables,comm'à defenſeurs de verité. Car ceus qui ſont ſi fiers qu'ils aiment mieus perſeuerer en leurs erreurs que de les reconnoitre & corriger obeiſſans au droit & à verité, ne meritent point d'eſtre receus au nombre des Philoſophes, ne d'homes raiſonnables. Mais pour ne perdre point le tems en ces apologies, venons au point. Dioſcor.dit qu'oxyacantha reſemble le poirier ſauuage, toutesfois qu'ell'eſt moindre, plus piquante,& gette vn fruit cõme le meurte, plein,fraille, rouge, vn noyau au dedans, ayant force racines, méparties, & profondes en terre. De ces parolles on iuge aiſément qu'il n'a declaré autres marques d'oxyacantha, que de la hauteur, de la groſſeur, du tronc,des branches,des racines,& du fruit, ſans parler des feuilles,des fleurs,ny de l'écorce. Ce que diligemment conſiderant, ie trouue que creſpino,ou l'épine vinette eſt de marques toutes contraires au poirier ſauuage, auquel, ſelon Dioſcori.oxyacantha reſemble. Car le poirier ſauuage,comme oxyacantha,ſort de terre ſimplement,& d'vn ſeul tronc s'éleue,puis il croiſt en longueur & largeur, tellement qu'il attaint la commune hauteur des arbres. Au contraire l'épine vinette, comme ie conſidere en vn'infinité de telles plantes que ie voi tous les iours, ne produit point de ſes racines vn tronc ſimple, ains dés terre produit pluſieurs gettons épineus, qui s'éleuent comme verges, & ne croiſſent point iamais ſi haus que les arbres, ſi ce n'eſt bien rarement & auec vn bien long tems: pource que ſes plus grandes branches ne ſont point plus groſſes qu'vn pouce, ou bien peu ſouuent,& qu'elles ne ſoient bien vieilles, & ſe trouuent bien peu de leurs verges qui ſoient de la hauteur d'vn home. Dauantage le poirier ſauuage eſt entourné d'vn'écorce aſpre, écailleuſe, groſſe,& de couleur rougeaſtre tirant ſur le noir: l'eſpine vinette d'vn'eſcorce blanche,polie,fort mince, tellement qu'on ne la ſauroit ſi peu toucher de fer ou de pierre, qu'elle ne ſe rompe,& que le bois iaune ne ſe deſcouure.Outre ce le poirier ſauuage,comme le prunier,eſt eſpineus, chaque eſpine ſortant ſeule d'vn lieu,combien que ſes branches ſoient garnies de pluſieurs eſpines,noires,fermes, bien pointues,comme celles du rhamne blanc. L'eſpine vinette eſt par interualles armee d'épines qui ſortét trois à trois d'vn meſme point & lieu, comm'vne fourche à trois fourchons, deux ça & là,le tiers au milieu. Ces eſpines ſont blanches, plates & non rondes, frailles, bien piquantes. Il y a encores vn'autre difference,que oxyacantha porte fruit de la grandeur de celui du meurte. L'eſpine vinette le porte entaſsé comm'vne grappe de raiſin. Ses grains ſont longuets, vn peu plus grans que les grains de froment, de couleur viue, rouges, attachés d'vn bel ordre à leur grappe, repreſentans aucunement les grains de grenade, iaçoit qu'ils ſoient moindres, plus longués, plus aigres, de couleur plus viue. Les feuilles auſsi de l'eſpine vinette ne ſont ſemblables à celles du poirier ſauuage,ains pluſtoſt à celles du grenadier,cõbien qu'elles ſoient plus larges,moins pointues, garnies toutalentour d'eſpines fort petites, & druſemees. Ses racines qui ſont auſsi iaunes que ſi elles eſtoient teintes en ſaffran,combien qu'elles ſoient pluſieurs & menues, elles ne ſont profondes dans terre, comme celles d'oxyacantha,ains ſont gettees à coſté,quaſi à fleur de terre. Qui plus eſt la fleur eſt fort differente de celle du poirier ſauuage : car elle ſort toute iaune comm'vne grappe de raiſin, de la couleur interieure du bois de ſa plante,rendant,quand elle s'épanouit,vne treſſueue odeur.Dont il faut cõclurre que oxyacantha des Grecs, & berberis des Arabes n'eſt point l'eſpine vinette des François,ne le creſpino des Italiens,duquel cõmunement les Medecins & apoticaires vſent.Outre ce que nous auõs dit,il faut croire pour certain que ſi Dioſc. euſt par oxyacantha entẽdu l'eſpine vinette,il n'euſt iamais oublié à deſcrire les feuilles d'icelle tant garnies d'eſpines

La difference entre oxyacãtha & berberis.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0257-5

d'eſpines tout alentour, d'vn artifice merueilleus, & n'euſt comparé le fruit pendant des branches, les grains entaſsés en mode de grappe de raiſin au fruit du meurte: il n'euſt eſcrit les racines eſtre profondes dans terre: il ne ſe fuſt teu de leur couleur iaune, delaquelle elles ſont naturellement bien teintes: il n'euſt omis la deſcription des eſpines qui croiſſent en ſes verges trois à trois, depuis le pied iuſques à la cime, la blancheur & minceté de l'eſcorce: il euſt dit cõment le plus ſouuent ne produit point de ſes racines vn tronc, ains ſeulement force ſurgeons. Bref il ne l'euſt fait ſemblable au poirier ſauuage, duquel elle eſt autant differente comm'eſt le cheſne de l'oliuier. Au reſte ſi oxyacantha croiſt en Italie, ie croi que c'eſt vn arbre eſpineus du tout ſemblable au poirier ſauuage, de tronc, d'eſcorce, de branches, de fleurs, de hauteur, de bois, qu'on apelle vulgairement en noſtre Tuſcane Bagaia, ceus du val d'Ananie & autres des enuirons de Trente, en leur commun langage Amperlo, aucũs Pand'orſo, en Goritie Barazzo bianco, parce qu'il reſemble de toutes marques & delineatures à oxyacantha. Premierement le tronc de l'arbre, les branches par tout armees d'eſpines fort pointues & fermes, la ſorte du bois, l'écorce rude & eſcailleuſe comme du poirier ſauuage, le mõtrent amplement. Secondemẽt les racines profondes en terre, le fruit de la groſſeur de celui du meurte, plaiſant à l'œil, rouge, plein, fraille, aſsés aſpre au gouſt, dans lequel y a vn noyau, aucunesfois pluſieurs: la fleur blãche auſsi y aide, qui eſt ſemblable à celle du poirier ſauuage. Il n'y a que les feuilles qui diſcordent: car en l'aubépin elles ſont decoupees alentour comme celles du perſil, & vn peu plus longues. Ce que toutesfois ne repugne à mon opinion. Car les ſimilitudes & comparaiſons ſe prenẽt de la plus grand part des choſes, auſquelles on compare les autres, non pas de la moindre. Dioſc. ne dit point quelle feuille a oxyacantha, mais il dit ſeulemẽt qu'elle reſemble au poirier ſauuage, comme Dioſc. meſme cõpare l'arbouſier au coignier, l'ieuſe, le ſau au cheſne. Ce qui ſe doit entendre du tronc, des branches, de l'eſcorce, des fleurs, du bois, non pas des feuilles, leſquelles l'aubépin porte déchiquettees comme le perſil, combien que Dioſc. l'ait omis en cet endroit. Cela ſe prouue par le manifeſte teſmoignage de Dioſc. & Theophr. Car Dioſco. traittant du nefflier, en fait deux eſpeces, laiſſant pour la fin du chap. le nefflier vulgaire, qu'on void ordinairement en Italie, il deſcrit premieremẽt celui qu'on void maintenãt à Naples, où il s'apelle Azarole, anciennement Aronia. Il en parle ainſi, le traduiſant fidelement, *Le nefflier nommé d'aucuns Aronia, eſt vn arbre eſpineus, ſemblable de feuilles à oxyacantha, portant fruit comm'vne petite pome, dous. Or quelles feuilles a ce nefflier qu'on apelle Azarole*, Theophr. le montre au *li.3.chap.12.* diſant, Ses feuilles ſont déchiquettees, & de leur extremité ſemblables au perſil. Pource il faut conclurre, ſi le nefflier nõmé Aronia eſt eſpineus, de feuilles ſemblable à oxyacantha, & decoupees ſelon Theophr. comme celles du perſil, que l'aubépin ſera ſans doute oxyacantha: car ſes feuilles ſont decoupees comme celles du perſil, & de l'azarole. Theophr. au li.6. chap. dernier de l'hiſt. des plan. dit qu'anciennement on vſoit en chapeaus de fleurs, des fruis d'oxyacãtha, qui eſt vn grand ſigne que c'eſt la vraye oxyacantha celle que nous auons ici depeinte. Car ſon fruit qui dure tout l'autonne iuſques au milieu de l'hyuer, eſt ſi liſsé & luiſant, & d'vn ſi beau rouge, qu'il retire fort aus patenoſtres du plus beau corail qu'on ſauroit voir, parce il deuoit eſtre fort beau en chapeaus. Cette noſtre opinion de oxyacantha, eſt infirmee par nos aduerſaires par deux raiſons. La premiere eſt que les feuilles de l'aubépin tõbent tous les ans: celles de oxyacãtha ſelon Theophr. verdoyent touiours. La ſeconde eſt que (ſelon Theophra.) les épines d'oxyacantha ſont ſemblables à celles du citronnier. Auſquelles raiſons il eſt aiſé de reſpondre Car comme il n'eſt vrai ce que dit Theophr. au li.1.chap.15. de l'hiſt. des plantes, que le teil & le tamaris demeurent touiours verts, & au li.3.cha.16. que l'arbre du liege perd ſes feuilles, & ne lui demeurent touiours: auſsi n'eſt il vrai ce qu'il dit de l'oxyacantha. Combien que ie me doute qu'en ces paſſages il ſoit corrompu, comme en pluſieurs autres, pluſtoſt que ie ne l'eſtime auoir failli. Qu'ainſi ſoit, Pline le demonſtre aſſez, lequel au liure 16. chap. 21. nombrant les arbres demourans touiours verts, ne fait aucune mention ne du teil, ne d'oxyacantha, qui eſt ſigne qu'il ne l'a trouué en Theophr. Auſsi y a il des exemplaires de Theophr. là où pour oxyacantha on lit pyxacantha. Dauantage ſi ſelon Dioſco. & Gal. oxyacantha eſt du tout ſemblable au poirier ſauuage, comme diſent nos aduerſaires, il ne la faut dire verdoier touiours, ains perdre ſes feuilles en hyuer

La vraye oxyacantha.

En Frãçois Aubépin.

GROISELIER.



RIBES VVLGAIRE.



hyuer comme le poirier ſauuage. Quant eſt des épines, quiconque plus diligemment qu'ils ne ſont, examinera le texte de Theophr. il trouuera qu'il ne fait rien pour eus, car il dit des épines du citronnier, Ses épines ſont comme celles du poirier, ou d'oxyacantha. Or le poirier cultiué n'ayant aucunes épines, il faut entendre ce lieu du poirier ſauuage. Mais chacun void bien combien les épines du poirier ſont differentes de celles du citronnier. Parquoi Theophr. n'entend autre choſe, ſinon que le citronnier eſt épineus comme le poirier ſauuage, & oxyacantha: non pas que les épines de ces arbres ſoient du tout ſemblables, comme mal ils l'interpretent: finalement que les fruis de noſtre aubépin ſoient dous, comme l'vn de nos aduerſaires debat pour ſa derniere raiſon, & qu'ils ne ſoient aſtringens, ains au contraire qu'ils relachent les lieus ſecrés des femmes reſerrés, ceus en decideront, qui ont de Nature vn gouſt meilleur, & qui ont autresfois gouſté de tels fruis. Il reſte donc que l'épine vinette ou creſpino ſoit vn autre plante qu'oxyacantha, laquelle épine vinette a eſté inconneuë aus anciens: au moins ie n'ai onques trouué aucun auteur ancien qui ait eſcrit des plantes, faiſant mention de cette plante épineuſe. Pource nous la décriuons ainſi, L'épine vinette eſt plus arbriſſeau que arbre, ſe leuant de terre en pluſieurs gettons & verges, cõme le coudrier. Aucunes auec long trait de tems à peine vienent à la grandeur d'vn arbre. Depuis le pied iuſques à la cime elle eſt armee de certaines eſpines bien pointues, longues, plates, blanchaſtres, aiſees à rompre, leſquelles d'eſpace en eſpace, comme dit eſt, ſortent trois à trois d'vn meſme endroit. Toute l'écorce eſt blanche, polie, mince: le bois eſt tout iaune, fraille, ſpongieus. Toutes ſes verges ſont ſouſtenues de force racines, bien fort iaunes, eſpandues ça & là à fleur de terre. Ses feuilles ſont preſque ſemblables à celles du grenadier, plus larges, plus minces, plus mouſſes au bout, garnies alentour d'épines fort petites. Elle produit ſes fleurs au commencement de Mai, ſe tenans l'vn à l'autre en mode de grappe de raiſin, & de bon'odeur. Aprés la fleur vient le fruit de grains longuets, pendans de la grappe: venus à maturité ſont fort rouges, aſsés ſemblables aus grains de grenade, toutesfois plus longuets, de gouſt aigre & aſsés aſpre, ayant de petis noyaus au dedans. Aprés les vendanges les païſans en font du vin, que les apoticaires fauſement apellent vin de berberis, lequel a beaucoup plus d'aigreur & d'aſpreté que le vin de grenades. Si on en baille à boire meſlé auec de l'eau & du ſyrop violat, aus fieures aigues & dangereuſes, cõme ſont le mal chaud, & la fieure peſtilentielle, non ſeulement il eſtaint la ſoif, mais auſsi il abat les vapeurs & fumees choleriques & peſtilentielles. On en ordonne aus celiaques, à ceus qui vomiſſent la viande, aus dyſenteries, & quand la cholere regorgeant du foye en l'eſtomac, cauſe des paſsiõs choleriques. Prins en bruuage ou apliqué fait ceſſer le flus des femmes: il tue les vers du ventre ſi on en boit auec de l'eau de grame, ou de pourpier, ou d'auronne, y aiouſtant vn bien peu de ſuĉere: il eſt bon à ceus qui crachent le ſang: il affermit les dens qui branlent, ſi on s'en laue ſouuent la bouche: il fortifie les genciues, ſi on en gargariſe: il reſout les inflammations du goſier, & de la luette, & reſtraint les defluxions qui y tombent: il ſoude les playes fraiches & ſuperficiaires, & deſeche les vieus vlceres. Il eſt nuiſible à ceus qui ont douleur d'eſtomac cauſee de froideur & ventoſités, & à ceus qui ont leur aleine mal à leur aiſe. Il eſt bon aus inflammations du foye, aus diſtillations des yeus: il arreſte les larmes, ſi on en fait degouſter dedans les angles des yeus auec de la tuthie & eau roſe. Mais puis que le diſcours de l'aubeſpin a eſté cauſe que i'aye traitté d'autres plantes eſpineuſes, il ne ſera hors de propos d'y aiouſter celle qui a auſsi les feuilles comme le perſil, & eſt toute eſpineuſe, nommee d'aucũs Vuaſpina, d'autres Vuamarina, de pluſieurs Vua creſpina*. Peut eſtre quell'a eſté inconneuë aus anciens. C'eſt vn petit arbre fort branchu, aiant les feuilles comme le perſil, ou l'aubeſpin, les verges & branchettes blanchaſtres, par tout eſpineuſes. Il y en a de deux ſortes, l'vn eſt domeſtic, l'autre eſt ſauuage. L'vn & l'autre ont la fleur blanche, ou rougeaſtre tirant ſur le vert. Ils produiſent comme raiſins non amaſsés en grappe, ains ſemés ça & là comme menus. Ils ſont rons, pelus, principalement les ſauuages: ils y ont force ſuc, vineus, aigre & aſtringent, tellement qu'il ſemble eſtre verius. Deuant qu'eſtre meurs, ils ſont verts, eſtans meurs, ils changent & de couleur & de gouſt: car ils deuienent iaunaſtres, & douceaſtres. Ils ont au dedans des petis noyaus frailles & faciles à briſer, de ſorte qu'on les mange auec le fruit. On les cueult en Mai & Iuin deuant qu'ils ſoient meurs, pour ſeruir (à cauſe qu'ils ſont frois & aſtringens) es viandes en lieu de verius: ils ſont bons à mettre aus potages de ceus qui ont la fieure. Bref les femmes enceintes en ſont fort friandes. Il faut ici mettre dauantage vn autre plante non conneuë des anciens, comme ie penſe, & de laquelle ils n'ont rien eſcrit, qu'aucuns penſent (mais fauſement) eſtre le Ribes des Arabes. C'eſt vne plante qui produit force branches, les feuilles petites, de la figure des feuilles de vigne, ou du peuplier blãc: Ses branches ſont ſouples & ployables, d'où le fruit pend cõm'vne grappe de raiſin, comm'en l'eſpine vinette: les grains ſont rons, ſe tenans enſemble, de la groſſeur des grains de poiure: eſtans meurs ils ſont fort rouges, aigrets au gouſt, auec quelque douceur meſlee. Elle produit ſes fleurs en Mai blanchaſtres tirans ſur le iaune, diſpoſees en eſtoille. Cette plante eſt commune & ordinaire aus iardins, où on en fait de belles cloiſons pour les parterres. Ceus-là errent grandement qui penſent que cet arbriſſeau ſoit le Ribes des Arabes. Car comme Serapion eſcrit, le Ribes eſt vn arbre produiſant des ſleaus comme la vigne, de couleur verte tirant ſur le rouge, les feuilles larges, grandes & rondes. Leſquelles marques ne conuienent aucunement à cette plante, qui ne gette point de ſleaus ne feuilles telles, combien qu'elle lui reſemble fort de fruit, parce qu'il eſt enſemble & aigre & dous, comm'eſt le fruit de Ribes, ſelon Serapion. Pource on en pourra à bon droit vſer en toutes choſes où lon vſeroit de celui de Ribes. Car il eſt bon aus fieures aigues, à la chaleur immoderee de l'eſtomac: il eſtaint la ſoif, il fait ceſſer les vomiſſemens, il fait reuenir l'apetit perdu: il ſert aus celiaques & lienterics, à ceus qui ont defluxions bilieuſes: il apaiſe la grande ardeur du ſang, il domte la force & fureur de la cholere. Parquoi les aporicaires ne ſont à blaſmer, ains dignes de louange qui font du vin de ce fruit, & le gardent vn an pour s'en ſeruir au lieu de Ribes. Aucuns ont dit que cette plante eſtoit ce que Gal. au 7. liure de la compoſition des medic. ſelon les part. apelle Vrſi vua, raiſin de l'ours. Lequel erreur eſt aiſé à refuter par Gal. au meſme lieu, où il dit que ce raiſin a la feuille ſemblable à celle de memæcylon, c'eſtadire de l'arbouſier: car iaçoit que Gal. au 7. des ſimples prenne memæcylon pour le fruit de l'arbouſier, toutesfois il le prend auſsi quelquefois pour la plante meſme, comm'au lieu preallegué diſant ainſi, Le raiſin de l'ours croiſt au Ponte. C'eſt vne plante baſſe, branchue, ſemblable de feuille au memæcylon. Au reſte, veu qu'il y a grande difference entre les feuilles de Ribes qui retirent à celles de la vigne, & celles de l'arbouſier ſemblables à celles du laurier, Dodoens n'a rien dit qui vaille, aſſeurant de ſa ſeule opinion le Ribes vulgaire eſtre le raiſin de l'ours de Gal. Belon en ſon liure des arbres coniferes eſtime que le Ribes de Serapiõ ſoit vne plante qu'il ſe dit auoir trouuee au plus haut du mont Liban, portãt feuilles comme la parelle, plus grandes, plus

Forme de l'épine uinette.

Les uertus & proprietés.

En France, Groiſeker.

Les uertus.

Les uertus.

plus mouſſes,du milieu deſquelles ſortent des grains rouges, entaſsés en grappe, comme on void en l'hippogloſſe,le ruſc, & laurier Alexandrin. Mais ie n'oſe & ne pui m'aioindre à cette opinion. Car cette plante n'a point les marques que Serapion donne à Ribes: car elle n'a pas les feuilles rondes,ains comme celles de la pareſſe : elle n'a point de fleaus, mais elle produit ſon fruit du milieu des feuilles. Qui me fait penſer que ce ſoit vn ribes faus & controuué,non point le vrai. Gal.au li.8.des ſimples fait mention de l'aubépin, diſant, L'aubépin eſt vn arbre lequel cõm'il eſt ſemblable de figure au poirier ſauuage,auſsi l'eſt-il de vertu, & les fruis auſsi,horſmis que le fruit du poirier ſauuage eſt abſolument aſpre:celui de l'aubépin eſt de parties ſubtiles, & a quelque qualité inciſiue. Au reſte le fruit de cet arbre n'eſt ſemblable au fruit du poirier ſauuage,mais à celui du meurte,aſſauoir rouge & tendre:il a des noyaus au dedans. Eſtant mangé,& prins en bruuage auſsi reſtraint toutes defluxions. L'aubépin ſe nomme en Grec, Ὀξυάκανθα, en Latin, Acuta ſpina: en Arabic, Amirberis, ou Amyrbaris: en Italien, Bagaia,& Amperlo : en Eſpagnol, Pirlitero, & Piliriteros : en Aleman, Hagdorn : en Bohemien,Hloc. L'epine vinette, en François, es boutiques Berberis: en Italien Creſpino: en Aleman Saurach, Saurdorn, Paiſelbeer: en Bohemien Drac, ou driſtal. En Italien Vua criſpa, vua ſpina, vua ſpinella: en Aleman Kloſterbeer : en Bohemien Chlupate yahody : en François Groiſelier. Le Ribes vulgaire en Italien Vuetta roſſa,& Ribes,en Aleman, S. Ioans treuble : en Bohemien vuijno S. Ian : en François Groiſelier d'outre mer.

Les qualités & uertus.

Les noms.

DE LA RONCE DE CHIEN. CHAP. CVI.

LA ronce de chien eſt un arbriſſeau qui croiſt bien iuſques à la grandeur d'un arbre, beaucoup plus grand qu'une ronce. Ses feuilles ſont plus larges que celles du meurte : ſes branches ſont armees d'épines fortes, ſa fleur eſt blanche, ſon fruit longuet, de la forme d'un noyau d'oliue : eſtant meur il deuient rouge, & a au dedans commé du cotton ou laine. Le fruit eſtant ſeché (ayant premierement oſté le cotton du dedans) reſerre le uentre : ce cotton bouilli en uin, & prins en bruuage nuiſt à l'artere du poulmon.

IE ne penſe point que la ronce de chien ſoit cette eſpece de roſier ſauuage qui produit des roſes aucunement ſemblables aus roſes muſquees,& des menus fruis rouges ſemblables au fruit des roſiers, combien qu'ils ſoient moindres,ne autre eſpece de roſier ſauuage quel qu'il ſoit,cõm'aucuns eſtimẽt. Si ainſi eſtoit, il euſt bien ſuffi à Dioſcoride de dire,que la ronce canine eſtoit ſemblable à la roſe, non pas qu'elle croiſt iuſques à la grandeur d'vn arbre, beaucoup plus grande que la ronce, & que ſes feuilles ſont plus larges que celles du meurte. En quoi le roſier ſauuage eſt bien fort different, & ſon fruit n'eſt pas ſeulement plus gros que les noyaus des oliues, mais auſsi plus que les oliues meſmes. Pline m'a mis en cette opinion, & m'y fait du tout arreſter, lequel au liure 8.chapitre 41. apelle le roſier ſauuage d'vn nom propre Cynorrhodon, c'eſtadire roſe de chien, non pas ronce de chien,la racine de laquelle il loue grandement comme treſsinguliere, contre la morſure du chien enragé. Ce qu'il conferme auſsi au liure 25. chap.2.ou il aiouſte que les anciens n'entendoient autre choſe par Cynorrhodon, que la petite eſponge qui croiſt au milieu des branches des roſiers ſauuages. Traittant de la ronce canine il la fait bien differente du roſier ſauuage, comm'on peut voir au liure 24. chap.14. où il dit que la ronce de chien a la feuille ſemblable à la plante du pied de l'home. Dauantage Theophr.au liure 3. chap.18. de l'hiſt.des plan.en parle ainſi, La ronce de chien porte vn fruit rougeaſtre ſemblable à la grenade : il eſt moyen entre arbre & arbriſſeau, s'approchant fort du grenadier,de feuilles comme l'agnus craſtus. Par là on cõnoit aiſément qu'il n'y a pas peu de difference entre la ronce de chien & le roſier ſauuage, duquel aprés au liure & chap.6.il traitte à part, & là ayant bien au long deſcrit les roſes cultiuees,il dit des ſauuages ce que ſenſuit, Les roſes ſauuages ſont plus aſpres & plus rudes que les cultiuees tant par les branches,que par les feuilles : leur fleur ne ſent pas ſi bon, n'eſt ſi haute en couleur,ne ſi grande auſsi. Il eſt donc certain que la roſe ſauuage & la ronce de chien ſont diuerſes plantes, l'vne apelee des Grecs Cynorrhodon, l'autre Cynosbaton. Parquoi Marcel.Verg.traducteur & commentateur de Dioſco.a grandement failli, penſant que c'eſtoit tout vn Cynorrhodon, & Cynosbaton,ne ſe prenant point garde que Pline qui eſtoit ſon auteur treſsfamilier, les a fais fort diſſemblables. Peut eſtre que les moines qui ont eſcrit ſur Meſue,l'ayans ſuiui ayent bronché en meſm'endroit, eſtimans que la roſe ſauuage ſoit la vraye ronce canine,leſquels s'eſtans oubliés que Dioſcor.auoit comparé le fruit de la ronce de chien au noyau de l'oliue, l'ont comparé à vne poire. Dont on iugera aiſément qu'ils n'ont eu aucune connoiſſance de la ronce de chien. Outre ce ie ne trouue point que Dioſco.die le fruit de cette ronce auoit quelque ſemence encloſe au dedans, comme le fruit du roſier ſauuage en eſt plein, mais qu'il y a au dedans de la laine ou cotton. Serapion s'accorde à mon dire, lequel a traitté de la ronce de chien entre les autres eſpeces de ronce,non pas entre les roſes, ſachant bien quell'eſtoit grandement differente des roſiers. Ie dirai dauantage, que les roſes ſauuages preſque toutes ſont de couleur blanche tirant ſur le rouge,la ronce de chien a la fleur touiours blanche. Parquoi on ne peut dire que la roſe ſauuage ſoit la ronce canine. Il faut donc conclurre que ce ne ſont vne meſme plante : d'autant auſsi que Theophr.au liure & chap.9.de l'hiſtoi.des plan.eſcrit qu'en cueillant le fruit de la ronce canine,il faut tourner le dos au vent, de peur des yeus. Ce que montre euidemmẽt qu'il y a ſur ce fruit quelque mouſſe ou poudre,laquelle ſi le vent chaſſe dans les yeus, rend les gens aueugles, ce qu'on ne veid iamais auenir du fruit des roſiers ſauuages.L'vn de mes aduerſaires dit qu'en la terre des Tuſcãs, & de ceus qui ſont nommés Peligni,la ronce canine croiſt, grimpant ſur les arbres,& ce ſans raiſon ne authorité, entendu que Dioſco.eſcrit que c'eſt vn arbriſſeau comm'vn arbre,& Theophr.la met moienne entre arbre & arbriſſeau,retirant au grenadier.Gal. au li. 7.des ſimp.fait mention de la ronce canine, diſant, Le fruit de cet arbriſſeau reſtraint fort,les feuilles mediocrement : parce l'vſage particulier en eſt aſsés conneu. Il ſe faut garder du cotton qui eſt dedans le fruit,comme de choſe fort mauuaiſe à l'artere du poulmon. Cet arbriſſeau s'apelle en Grec, Κυνόσβατος, en Latin, Canirubus : en Arabic, Sent, en Italien Rouo canino.

Erreur de Marcel, & des Moines.

La qualité & uertu. Les noms.

DV TROESNE. CHAP. CVII.

LE troeſne eſt un arbre qui a ſes feuilles alentour des rameaus ſemblables à celles de l'oliuier, plus larges,plus molles, plus uertes. Sa fleur eſt blanche, mouſſue, odorante : ſa ſemence comme celle du fureau,noire. Le meilleur croiſt en Canope & Aſcalone. Les feuilles ont uertu de reſtraindre. Parce eſtans machees gueriſſent les ulceres de la bouche: miſes

mises en emplastre sont bones aus charboncles, & aus grandes inflammations. La fomentation de la decoction d'icelles sert aus brulures. Ses feuilles broyees & mises en infusion dans le ius de l'herbe struthion fait les cheueus rous. La fleur apliquee sur le front auec du uinaigre, apaise la douleur de la teste. L'unguent odorant qu'on en fait, nommé Cyprinum, échauffe & remollit les nerfs estant incorporé auec choses chaudes.

TROESNE.



LE troesne s'apelle en Tuscan Guistrico, qui est vn mot corrompu de Liguſtrum. On l'apelle aussi oliuetta, ou oliuella, ou chambroisene : les Arabes le nomment Alcanna. Il croist ordinairement aus hayes du long des chemins en Italie. Il fleurit sur la fin du printems, & au commencement de l'esté. Sa fleur est mousliue, ou, selon Oribase, grappue, blanche, de bon'odeur: mais elle se flaittrit incótinent qu'elle est cueillie. Il en sort à la cime, du fruit qui sont grains entassés en grappe, de figure pyramidale, moindres que le grains du liarre, plus vnis, plus noirs, amers & malplaisans au gouſt, rendans vn ius purpuré. Ils demeurent tout l'hiuer en leur arbre sans se gaster : pource les oiseaus en viuent en hyuer, principalement les merles & les griues. Les feuilles de cet arbre sont comme celles de l'oliuier, plus larges, plus vertes, astringentes au gouſt. Il gette des verges soupples & ployables, toutesfois fermes, desquelles on fait les cages pour enfermer les petis oiseaus qui chantent, & des housines pour dresser les cheuaus. Aucuns ont opinion que Vergile apelle ces grains Vacinia. En quoi, à mon auis, ils errent, & Fuchs meſme, qui pense que Vacinia soient les meures des ronces: parce qu'ils s'apellent en Grec * Batina: car il est certain que Vacinia sont fleurs & non pas fruit. On lit aus apellations des plantes fausement attribuees à Dioſco. * que Hyacinthus estoit apelé des Romains Vacinium. Dont ie croi que Vergile n'a autre chose entendu par Vaciniũ, que Hyacinthus. * Et ne se faut esbair si Vergile sous le nom de Vacinium a dit le hyacinthe estre noir : car il est comme la violette, de couleur de pourpre violette, laquelle couleur de plusieurs est apelee noire. Ie prouue cette mienne opinion par Vergile meſme, lequel meſle touiours Vacinia auec les fleurs, & les y compare touiours, iamais aus fruis. Ce qui declare manifeſtement aus Bucoliques. Premierement en la seconde Eglogue disant,

* De batos, ronce.

* Au chap. de Hyacinthus 57. liure 4.

* En François Vaciet.

Alba ligustra cadunt, uacinia nigra leguntur.

En la meſme,

Mollia luteola pingit uacinia caltha.

Et en la derniere,

Et nigræ uiolæ sunt, & uacinia nigra.

Et ie ne pui trouuer bone l'opinion de Marcel. qui s'efforce de prouuer par plusieurs raisons que vacinium soit la flambe. Car outre ce que ie n'ai iamais leu qu'on mist la flambe en ghirlandes, la couleur d'icelle n'y respond point, en laquelle elle est si diuerse, quell'a prins son nom de la varieté des couleurs de l'arc en ciel: ioint aussi que Vergile n'eust preferé la fleur de la flambe à celle du troesne, veu qu'il n'ya fleur quelconque qui soit plustost gastee, flaitrie & passee que celle de la flambe. Aucuns estiment que liguſtrum soit cette espece de conuoluulus, c'estadire liseron blanc, qui s'entortille aus hayes, arbres, arbrisseaus, aucunesfois aus eschalas des vignes, produisant vne fleur blanche comme le lis, ou de la forme d'vne cloche, laquelle i'ai touiours estimé estre smilax læuis. De cette opinion est Seruius Grammairien commentateur de Vergi. sur la seconde Eglog. où il s'est abusé, comme ie pense, pour n'auoir esté curieus de lire Pline, Dioſco. & autres autheurs de l'hiſtoire des plantes. Il y en a qui ont dit que liguſtrum c'estoit le caprifolium des Arabes, qui n'est autre chose que pyxacantha ou lycium de Dioſco. & non pas periclymenon, comme dit Ruel. Mais ils faillent comme les autres. Et non moins vn nouueau herboriſte, estimãt que Cyprus & Liguſtrum soient plantes diuerses, pour certaines raisons prinses de Pline, si friuoles qu'elles sont plustost contre lui que pour lui. Premierement il se trompe, ne voyant point le liguſtrum estre de toutes marques semblable au cyprus: car le liguſtrum a ses feuilles alentour de ses branches qui retirent à celles de l'oliuier, toutesfois plus larges, plus molles & plus vertes, astringẽtes au gouſt. Outre ce il produit des fleurs blãches, mousslues, grappues, vn fruit noir, reſemblant à celui du sureau. Dauantage si nous auons esgard aus vertus, ie ne sache medecin si mal expert qu'il ne connoisse que le liguſtrum est entierement de toutes telles qualités & proprietés que le cyprus de Dioſc. & Gal. Or voyons comme il maintient son opinion par Pline, lequel au li. 24. chap. 10. afferme le liguſtrũ estre meſme arbre que celui qu'on apelle en Oriẽt cyprus. Des fleurs du troesne tenues dedans de l'huile au soleil, on fait de l'huile fort bon aus inflammations des playes. Il est singulier aussi aus douleurs de teste prouenans de bile. Des fleurs aussi on fait de l'eau aſsés odorante, profitable aus choses qui requierent refraichiſſement & adſtriction. Elle sert en bruuage à la paſsion celiaque, à la dyſenterie, & autres flus de ventre. Elle reſtraint aussi le flus de la matrice tant prinse en bruuage, que apliquee au dit lieu. Elle est bone à ceus qui crachent le sang, aus defluxions des yeus, ou seule, ou appliquee auec de la tuthie. Gal. fait mention du troesne au 7. liure des simpl. Les feuilles du troesne, & les tendrons de la cime sont en vſage, d'vne tẽperature fort meslee: car elles ont quelque qualité digestiue, auec vne subſtãce aqueuse vn peu chaude, & quelque vertu de reſtraindre d'vne subſtance terreſtre & froide. Pource aucuns vſent de leur decoction aus brulures: ils en vſent aussi aus ardantes inflammations, & aus charbons, à cause qu'elles desechent sans douleur ne cuiseur. Estans machees sont singulieres aus vlceres suruenans d'eus meſmes en la bouche, & à ceus qui vienẽt en la bouche des petis enfans. Κύπρος s'apelle en Grec, en Latin, Liguſtrum:

Les qualités & vertus.

Les noms.

en Arabic,Kenne, Henne, ou Hanne : es boutiques Alcanna: en Italien Guſtrico,Oliuella, Oliuetta,Chambroſene : en Aleman , Rheinuuerden , Brinhoeltzlin , & Mandholtz : en Eſpagnol, Alſena, ou Albena: en François Troeſne : en Bohemien , Ptacijzob.

DE LA PHILLYREE. CHAP. CVIII.

LA phillyree eſt un arbre de la grandeur du troeſne , portant feuilles comme l'oliuier , plus noires & plus larges. Son fruit reſemble celui du lentiſque,& eſt noir,douceaſtre, grappu.Il croiſt en lieus aſpres & rudes.Les feuilles ſont aſtringentes, utiles à meſmes choſes que l'oliuier ſauuage , quand il eſt beſoin de reſtraindre. Eſtans machees ſont bones aus ulceres de la bouche,ou ſi on s'en laue la bouche de la decoction.Prinſes en bruuage font uriner & prouoquent les menſtrues.

Erreur des translateurs de Dioſco.

LEs modernes tranſlateurs de Dioſc.Hermol. Ruel. Marcel. Florentin tienent pour certain que la phillyree décritte en ce chapit.de Dioſcor.ſoit l'arbre qu'on apelle Tilia, Teillet ou Teil , s'abuſans à la ſimilitude du nom : car tilia s'apelle en Grec Philyra,qui n'eſt gueres eſlongné de Phillyrea. Aquoi ne prenans garde , & les vns ſuiuans les autres, tous d'vn accord ont apelé phillyrea en Latin Tilia , traduiſans mal,à mon auis, ce mot phillyrea. D'ou vient que pluſieurs croient Dioſco.n'auoir point conneu le teil , ou qu'il y auoit vn autre teil de Dioſcor.du tout different du noſtre. Mais que Dioſco.ait conneu le teil à part & ſeparé de phillyrea , ou qu'il penſe y auoir difference entre ces deux , il eſt cler à voir de la preface de ce liure , ſur la fin, où il dit , Les fleurs & toutes choſes de bone odeur ſoient ſerrees dans des coffres de teillet. Leſquelles parolles non ſeulement à raiſon qu'elles ſont bien traduittes , coffres de teillet , mais auſsi le dernier mot φιλλυρίνοις, c'eſtadire faits de teillet,qui ne peut eſtre deſcendu de phillyrea , ains de phillyra, montrent euidemment ces arbres eſtre differẽs ſelon cet autheur.Or qu'ils aient confondu non ſeulement les noms,mais la choſe meſme,il eſt facile à voir : car s'ils euſſent conneu le teillet , ſans doute ils euſſent ſeparé par ſon nom propre la phillyree de Dioſco.de phillyra,c'eſtadire du teillet de Theophr.lequel il décrit au liure 3.chap.10.de l'hiſt.des plan.diſant ainſi, Il y a vn teil maſle,l'autre femelle. Ils ſont differens de bois , & de toute leur forme,& de ce que l'vn porte fruit , l'autre eſt ſterile. Le bois du maſle eſt dur,iaune, noueus,maſsif : celui de la femelle plus blanc : l'écorce du maſle plus eſpaiſſe , & dépouillee de ſon bois ne ſe peut ployer,tant ell'eſt dure : celle de la femelle eſt plus blanche , plus ſoupple & maniable , de laquelle on fait des paniers , & ſi eſt plus odorante : le maſle eſt ſterile & ſans fleur, la femelle porte fleur & fruit. La fleur ſerree dans ſon bouton , outre la queuë de la feuille qui lui doit ſeruir de lien à l'auenir,eſt attachee à vn'autre queuë,& demeure verte tant quell'eſt ſerree : eſpanouïe eſt iaunaſtre. Il fleurit en meſme tems que les autres arbres domeſtics. Le fruit eſt longuet,rond , de la groſſeur d'vne feue , ſemblable aus grains du liarre, diuiſé en cinq coſtes,comme cinq nerfs teleués,qui s'aſſemblent tous au bout en vne pointe : on les void bien à plein au grain qui eſt vn peu groſſet,ils ſont confus au plus petit. En rompant les plus gros grains , il en ſort vne petite graine menue cõme celle des arroches. La feuille & l'écorce ſont douces au gouſt & ſauoureuſes. Les feuilles ſont comme celles du liarre,horſmis qu'en s'arrondiſſant deuienent plus pointues : & combien que vers la queuë ſoient bien recourbees,toutesfois depuis le milieu s'alongiſſent, & vienent en pointe , alentour bien creſpees & dentelees. Le bois a bien peu de mouelle , & non gueres plus molle que le bois meſme,lequel de ſoi eſt mol. Voila que dit Theophr.du teillet. Laquelle deſcription conuient du tout à noſtre teil. non pas la phillyree de Dioſc. Car ell'a les feuilles d'oliuier, le teil les feuilles de liarre: la phillyree a le fruit cõme le lentiſque,entaſsé en grappe,rouge,ſemblable aus graines de paradis , le teil l'a longuet,rond,de la groſſeur d'vne feue , parti en cinq coſtes , dans lequel y a ſemence comme celle des arroches. En quoi on void clerement la difference de l'vn & de l'autre.La hauteur du teillet & la largeur le mõtre auſsi,& la multitude des branches:mais la phillyree de Dioſc.eſt petite,& ſeulement de la grãdeur du troeſne. Et iaçoit que Pline die le teil eſtre arbre fort petit , toutesfois l'experience & & la veuë montrent le contraire.Ie croi que Pline s'eſt abuſé cõme les autres, à l'affinité des mots, confondant phillyra de Theoph.auec phillyrea de Dioſc.deſquels il a prins ce qu'il a eſcrit

Erreur de Pline.

PHILLYREE.



MAHALEB.



TILLET MASLE.



TILET FEMELLE.



escrit de *tilia*. Il y a vne raison qui m'induit à ce croire, c'est que Pline donne à nostre teil vulgaire toutes les proprietés que Dioſc. à phillyrea, outre plusieurs autres qui sót propres au teil, comme a fait Ruel suiuant Pline. La phillyree donc c'est vn autre arbre que le teil ou masle ou femelle, de laquelle phillyree le pourtrait ci-mis conuient assés à la description de Dioſc. Toutesfois ie ne veu asseurer que ce soit la vraye phillyree, à cause que son fruit n'est point douceastre. Aussi ne suis ie de l'opinion de ceus qui debatent que le *liguſtrum*, duquel nous auons traitté au chap. precedent, est la phillyree. Serapion (transcriuant de Dioſc.) apelle la phillyree, Mahaleb. Combien que la plante auiourdui nommee d'aucuns mahaleb, des noyaus du fruit delaquelle les parfumeurs vsent es compositions de sauons odorans, ne conuient point à la description de la phillyree de Dioſcor. Car cette phillyree a les feuilles comme l'oliuier, plus larges, le fruit amassé en grappe: ce qui se trouue bien autrement au mahaleb, lequel i'ai fait ici pourtraire. Mais comme ie ne croi que ce soit la phillyree, aussi y a il plusieurs raisons qui m'induisent à croire que c'est le vrai mahaleb, duquel les Arabes ont escrit, pource que ie voi que le mahaleb des Arabes que Serapion allegue en ce mesme chap. quant est des qualités & vertus, est grandement different de la phillyree: car la phillyree de Dioſcor. est adstringente comme l'oliuier sauuage, selon Serapion, Aben mesuai, Rhasis: elle échauffe, & remollit, qui est aussi le manifeste effet des noyaus du mahaleb, lesquels seulement vienẽt en vsage, remolissans & adoucissans aisément la dureté & aspreté de la peau, si on l'en frotte, ou si on l'applique. Parquoi ie croi l'opinion de ceus estre bone qui estimẽt le vrai mahaleb des Arabes estre celle plante que vous voyez ici pourtraite, & que Serapion a grandement failli pensant la phillyree de Dioſco. estre le mahaleb des Arabes. Le mahaleb selon Auicen. absterge, attenue, resout, appaise les douleurs: pource il est bon apliqué aus douleurs des flancs & du dos: beu auec eau miellee sert contre les defaillemens de cœur: on en ordonne aussi contre la colique, & la grauelle. Suiuant les autres Arabes, selon lesquels Serapion en a escrit, chasse les vers du ventre, fait vriner: toutes lesquelles proprietés ie ne doute estre en nostre mahaleb vulgaire. La plante du mahaleb m'a premierement este enuoyee par Iaq. Anto. Cortusus Senateur de Padouë, hõme curieus de la connoissance des simp. Secondement par François Calzolario Apotic. sauant en la matiere medecinale. Adam Lonic. afferme en *son liure des plantes*, sans toutesfois alleguer ny raison ny autorité, que *liguſtrum* & phillyrea c'est vne mesme plante, & conteste fort tout ce chap. de Dioſcor. auoir esté aiousté d'ailleurs. En quoi il me semble qu'il a failli. Premierement la description de phillyrea est bien differente de celle de liguſtrum, nommé en Grec Κυπρος. Secondement, non seulement es meilleurs & plus vieus exemplaires Grecs de Dioſc. on trouue ce cha. de phillyrea, mais aussi en l'exemplaire d'Oribase escrit à la main auquel il a trãscrit les simples de Dioſcor. comm' aussi on lit de la phillyree en Paul. Eginet. & en Serapion qui en langage Arabic l'apelle Mahaleb. L'écorce du teil machee & appliquee est bone pour souder les playes. Les feuilles pilees & arrousees d'eau, font resoudre les enfleures des piés. L'humeur qui sort de la mouelle du teil retaillé fait renaistre les cheueus tombés, & garde de tomber ceus qui en sont prés. L'arbre qui s'apelle en Grec Φιλλυρία, s'apelle aussi en Latin Phillyrea, en Arabic, Mahaleb: en Italien, Phillyrea. Φιλύρα en Grec, en Latin Tilia, en Italien aussi: en Aleman, Linden: en Bohemien Lipa: en François Tillet femelle. Le masle s'appelle en Italien Carpino nero: en Aleman Stein Linden: en François Tillet masle.

Proprietés du teil.

Les noms.

DV CYSTE. CHAP. CIX.

Cistus qu'aucuns apellent citharon, les autres ciſſaron, est un arbrisseau fort branchu & feuillu, mais petit, croissant es lieus pierreus. Il a ſes feuilles rondes, uelues, aſpres au gouſter. † Le masle a ſa fleur comme le grenadier, la femelle l'a blanche. Il a uertu de reſtraindre, de ſorte que ſes fleurs pilees, meslees auec du uin gros & aſpre, prinſes en bruuage deux fois le iour ſont bones aus dyſenteries, empeſchent les ulceres corroſifs de manger dauantage emplaſtrees deſſus: incorporees auec de la cire gueriſſent les brulures, & les ulceres uieus.

Hypociſte, & où il croiſt.

L'hypociſte apelé d'aucuns Rhobetron, d'autres cytinus, croiſt près les racines du ciſte, & reſemble à la fleur du grenadier. On en trouue de roux, † de uert, de blanc. On en tire du ius comme d'acacia. Aucuns le ſechent, le pilent, puis l'ayant trempé dans l'eau le cuiſent, & y font tout le reſte comm'au lycium. Il a meſme proprieté qu'acacia, mais il deſeche un peu plus & reſtraint. Il eſt bon aus dyſenterics, aus celiaques, à ceus qui crachent le ſang, au flus immoderé des femmes, prins en bruuage, & apliqué es lieus ſecrés.

L'Vn & l'autre ciſte, des racines duquel naiſt l'hypociſte, croiſt en pluſieurs lieus de la Tuſcane aſpres & pierreus, ſpecialement au mont Apennin. C'eſt vn arbre bien petit, toutesfois fort branchu & feuillu, qui croiſt es lieus pierreus & arides. Le maſle a les feuilles rondes, creſpues, aſpres au gouſt, velues, blanchaſtres, la fleur comme le grenadier. La femelle l'a blanche, les feuilles longuettes comme la ſauge: les païſans de Padouë l'apellent ſauge ſauuage. L'hypociſte croiſt pres les racines de l'vn & l'autre ciſte & du ladane auſsi, de la figure de la fleur du grenadier, ou pluſtoſt d'orobanche. On en tire du ſuc pour ſeruir en medecine, lequel on tient ſouuent au ſoleil. Il deſeche, & reſtraint grandement. Parquoi tous bons & diligens apoticaires de tout leur ſoin & pouuoir deuroient tant faire, qu'on leur aportaſt dudit Apennin, ou d'ailleurs l'vn & l'autre ciſte auec l'hypociſte. Car ſans le vrai hypociſte on ne ſauroit faire la theriaque, ne quelques autres antidotes & medicamens, deſquels on vſe en medecine. Or l'hypociſte duquel on vſe ordinairement aus boutiques, eſt fait par les abuſeurs des racines de l'herbe nommee Barbe de bouc, deſquelles ils tirent le ius, & le font eſpaiſsir au ſoleil. Les Arabes ont donné occaſion de cet abus: parce qu'ils apellent le *ciſte* Barbe de bouc. D'où vient que ceus-là faillent grandement qui font de ces racines l'hypociſte pour les boutiques, eſtimans que la barbe de bouc que les Grecs apellent Tragopogon, ſoit celle herbe laquelle les Arabes ont entendu. En quoi non ſeulement ils ſe trompent, ains auſsi tous ceus qui vſent de ce faus & cõtrefait hypociſte. Fuchs en ſon liure de la compoſition des medicamens reueu pour la ſeconde fois, examinant les trociſques d'ambre, penſe l'hypociſte eſtre vne choſe ſpongieuſe comm'vn potiron. Mais il me pardonnera, car l'hypociſte n'eſt point eſpece de potiron, ains comm'vn germe pullulant des racines du ciſte, reſemblant aſsés aus fleurs du grenadier, comme tresbien ſauent ceus qui voyent ordinairement des ciſtes en quantité. Dioſcor. dit que acacia peut tenir le lieu de l'hypociſte, Gal. auſsi au liure *des medicamens* qu'on met l'vn pour l'autre. Pource on en peut vſer aus boutiques, ſi l'acacia meſme n'eſtoit ſophiſtiquee. On pourroit mettre au change d'hypociſte du ius de la fleur du grenadier ſauuage, lequel a meſme effet que l'hypociſte ſelon Dioſc. Pline abuſé de la ſimilitude des mots, aſsés ineptement, ſelon mon auis, a confondu l'hiſtoire de ciſtus & ciſſus, liarre. Pource à bon droit a eſté reprins par le treſſauant Leonicene. Gal. a fait mention du ciſte au 7. liu. des ſimp. & dit, Le ciſte eſt vn arbriſſeau aſtringent au gouſt, & en toutes ſes particulieres operations. Les feuilles & les petis tendrons broyés deſechent ſi fort & reſtraignent qu'ils ſoudent les playes. Mais les fleurs ont plus d'efficace, tellement que prinſes en bruuage auec du vin gueriſſent les dyſenteries, les debilités d'eſtomac, les defluxions & humidités: apliquees en cataplaſme: elles ſont ſingulieres aus vlceres pourris: car leur qualité eſt fort deſiccatiue preſque au ſecõd degré complet. Cet arbriſſeau n'eſt tant froid qu'il ne ſoit participant d'vne tiede chaleur. L'hypociſte eſt beaucoup plus aſtringent que les feuilles. C'eſt vn remede de grande efficace contre toutes defluxions, crachement de ſang, & flus immoderés des femmes, paſsions celiaques & dyſenteriques. Qui plus eſt, s'il faut renforcer quelque partie laſche & affoiblie de trop d'humidité, l'hypociſte la rendra forte & ferme. Au moyen dequoi on en meſle aus epithemes de l'eſtomac, & du foye, & en la theriaque: parce qu'il fortifie & reſtaure la vertu du corps. Κίσος, κίσθαρος, κισσάρος en Grec, en Latin, Ciſtus: en Arabic, Kaniet, Altheis, ou Lhaie althis: en Italien, Ciſto: en Eſpagnol, Cerruagos. Ὑποκίστις en Grec, en Latin pareillement Hypociſtis: en Arabic, Taratith: en Italien, Hipociſto: en Eſpagnol, Pultegras.

Erreur de Fuchs.

Qualités & uertus du ciſte.

Qualités & uertus de l'hypociſte.

Les noms.

CISTE MASLE.



CISTE FEMELLE.



ANNOT

HYPOCISTE.



ANNOTATION.

† Ce mot, maſle, ne ſe trouue point aus exemplaires Grecs. Mais Ruel, comme i'eſtime, l'a aiouſté de Pline, pour rendre le ſens plus cler, Dioſcor. l'ayant omis par brieueté. Ce que Hermol. auſsi a fait.

† Il n'eſt de merueilles ſi Pline a mis deux ſortes ſeulement d'hypociſte, rous & blanc. Car Oribaſe n'en fait non plus au 12. liure où ce mot χλωρον, c'eſtadire vert, qui eſt aus vulgaires exemplaires ne s'y trouue point.

DV LEDE, ET LADANE.

CHAP. CX.

*IL y a un'autre eſpece de ciſte apelé d'aucuns Ledon, qui croiſt en arbriſſeau, de meſme façon que le ciſte, de feuilles plus longues, plus noires. Leſquelles au printems ſe chargent d'une certaine graiſſe. Elles ont uertu de reſtraindre, & font meſmes effets que le ciſte. Du Ledon ſe fait le ladane, parce que les boucs & cheures broutans les feuilles d'icelui, en raportent manifeſtement la graiſſe gluante attachee à leurs barbes, & à leurs cuiſſes uelues: Leſquelles les páiſans pignent pour en retirer cette graiſſe, puis la coulent & la forment en paſtons pour la garder. Aucuns auec des cordes raclent toute la graiſſe de deſſus ces arbriſſeaus, & la forment en maſſes, qui eſt le ladane. Le meilleur eſt celui qui eſt odorant, tirant ſur le uert, qui ſe mollifie aiſément, où il n'y a point de grauier meslé, ne d'autre ordure, reſtreus, comme celui de Cypre. Celui d'Arabie & de Lybie eſt le moins eſtimé. Le ladane a uertu d'epeſſir, d'eſchauffer, de mollifier: il débouche les ueines, il garde les cheueus de tomber, meslé auec du uin, de la myrrhe, & huile de meurte: il embellit les cicatrices, ſi on les en oint auec du uin: il guerit les douleurs des oreilles, ſi on en met dedans auec huile roſat, ou eau mielee: il fait ſortir le lict * hors de la matrice apliqué en parfum: meslé es peſſaires guerit les duretés de la matrice: il eſt utile meslé aus medicamens qui ſeruent pour oſter la toux, & douleurs d'oreilles, & aus emplaſtres mollificatifs: beu auec uin uieil reſerre le uentre & prouoque l'urine.*

*ou arriere fais.

LE LADANE.



LE ladane qu'aucũs apellent Laudano, & les autres Odano, combien qu'il ſoit par la meſchanceté des abuſeurs tant ſophiſtiqué de ſable, & autres mauuaiſes mixtions, qu'il ne vaille rien, toutesfois i'en ai ſouuent acheté de tresbon à Venize des parfumeurs. Mais chez les apoticaires qui compoſent les medicamens que nous ordonnons, il ne s'en trouue gueres qui ſoit bon & pur: parce que la plus grand part d'eus cherche ſeulemẽt le meilleur marché, ſans ſe ſoucier de bien choiſir les vrayes & fines drogues entre les méchantes & ſophiſtiquees: ce qui eſt toutesfois inique, inhumain, & deteſtable. L'arbriſſeau d'ou ſe cueult le ladane s'apelle Ledum, & eſt des eſpeces de ciſte. Pline deceu de l'affinité des mots, comme dit eſt au commentaire precedent, a eſcrit que le ladane ſe recueilloit de ciſſus, c'eſtadire liarre, non pas de ciſtus. Dont pluſieurs ont conceu vne fauſe opinion que le ladane ne venoit point du ciſte, ains du liarre. La plante du ladane reſemble preſque au ciſte femelle, horſmis que de feuilles qu'il a plus longues & plus noires. Le ladane entre aus emplaſtres qu'on fait pour renforcer l'eſtomac. Ce qu'il fait non point ſeulement appliqué par dehors, ains auſsi prins par dedans en mode de pilules, du pois d'vne drachme deux heures aprés ſoupper, ainſi il aide la digeſtion. On l'employe auſsi en parfuns. Il conſolide les vieils vlceres, mis deſſus comm'emplaſtre. On le nettoye le remolliſſant à la chaleur: puis le lauant pluſieurs fois en vin blanc & eau roſe. Ainſi preparé il ſert à faire pommes de ſenteurs contre la peſte, y aiouſtant de l'ambre, muſc, clous de girofle, ſantal & bois d'aloes. Du ladane bon & gras les parfumeurs font de l'huile odorant, comme s'enſuit, Ils en taillent vne liure en pieces fort petites, les mettent en vne cace, & gettent deſſus ſix onces d'eau roſe 4. onces d'huile d'amandes douces: puis ils mettent le tout ſur petit feu, & le laiſſent bouillir vn'heure & demie, finalement ils l'oſtent du feu, & le coulent tant de fois, qu'il deuienne cler. Galien au liure 7. des ſimples a traitté amplement du ladane, diſant, Le ciſte croiſſant aus regions plus chaudes n'eſt point d'autre genre que le noſtre

Qualités du ciſte.

Ceneãtmoins il aquiert ie ne ſai quoi d'exquis,& vne particuliere & reſolutiue chaleur du païs où il croiſt, & eſt different du noſtre en deux ſortes,l'vne qu'il a laiſsé toute froideur, l'autre qu'il y a aquis chaleur: en toutes autres choſes il eſt ſemblable au noſtre. Le ladane qui vient du ciſte eſt chaud au premier degré complet,& au commencement du ſecond, ayant auſsi quelqu'aſtriction. Outre ce il eſt de ſubſtance ſubtile, parce mollificatif,pareillement reſolutif & digeſtif. Il n'eſt donc de merueilles s'il eſt propre aus maladies de la matrice, à raiſon qu'outre ſes dites proprietés il a de l'aſtriction.Pource auſsi il garde les cheueus de tomber: car il conſume toute la mauuaiſe humeur qui eſt aus racines des cheueus, & par ſon aſtriction reſerre les petis trous & conduis du cuir où ſont les cheueus plantés. Quant à la pelade, & aus inflammations des yeus, il ne les peut guerir: car ces maladies ont beſoin d'vne vertu plus reſolutiue & diſcuſsiue que n'eſt celle du ladane,comme eſtans cauſees d'humeurs groſſes & viſqueuſes,qui doiuent eſtre euacuees par medicamens inciſifs & fort reſolutifs: & faut qu'ils ſoient de parties ſubtiles,& non aſtringentes, non toutesfois de telle ſubtilité de parties, & ſi fort deſiccatifs qu'ils deſechent plus qu'il ne faut, pour conſumer non ſeulement les mauuaiſes humeurs là amaſſees,ains auſsi l'humidité naturelle, qui donne aus cheueus leur accroiſſement. Car en cette ſorte ils ne gueriroient pas la pelade, mais ils rendroient la perſone toute chauue. L'arbriſſeau nommé en Grec Λήδανον, s'apelle en Latin,Ledum:en Arabe,Chaſus. Λάδανον, en Latin auſsi Ladanum: en Arabe: Ieden,ou Laden:en Italien Laudano,& Odano:en Eſpagnol, Xara.

Vertus & proprietés.

Les noms.

DE L'EBENE. CHAP. CXI.

LE meilleur ebene eſt celui d'Ethiopie, noir, ſans ueines aucunes, liſsé comm'une corne polie artificiellement, qui paroiſt maſsif eſtant rompu, acre au gouſt & aſtringent, lequel mis ſur les charbons rend une bone odeur ſans fumee. L'ebene frais ſi touche le feu il s'alume à raiſon de ſa graiſſe, frotté ſur une queus deuient rougeaſtre. Il y a un'autre ebene d'Indie qui a pluſieurs ueines blanches & rouſſes, & a des gouttes en pluſieurs endrois. Mais le premier eſt le meilleur. Aucuns uendent pour ebene,du bois d'une épine Indique ſemblable, ou de meurier. Mais la tromperie ſe connoit àce que ces bois ſont ſpongieus, & ſe rompent en éclas rouges, ils n'ont aucune acrimonie au gouſt ne aucune bone odeur quand on les brule. L'ebene oſte tout ce qui éblouit & offuſque la ueuë: il eſt fort bon aus ueus catarres,& aus puſtules, & ce auec plus grande efficace, ſi on le frotte, & polit ſutilement ſur une queus pour s'en ſeruir en collyrees. Ses raclures ou ſcieures trempees dans du uin de Chio, 24. heures,& reduites en collyres, ſont fort bones au mal des yeus. Aucuns les broient deuant, puis les paſſent, & font au reſte comme deſſus. Aucuns y uſent d'eau au lieu de uin. On brule l'ebene dans un pot de terre neuf, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en charbon:on le laue comme le plomb brulé, ainſi preparé ſert aus ſeches maladies & aſpretés des paupieres & des yeus auec demangeſon.

THeophraſte penſoit que l'ebene creuſt en la ſeule Indie,comm'il eſcrit au li.4.chap.5.de l'hiſt.des plan. diſant: L'ebene c'eſt l'arbre propre de l'Indie. Il y en a deux eſpeces, l'vn de beau bois, bien eſtimé, l'autre de meſchant bois & de nul pris: le bon eſt rare, l'autre ſe trouue par tout. Sa belle couleur lui vient naturellement. Vergile a eſté de cett'opinion au 2. des Georgiques,

L'ebene noir ont les ſeuls Indiens,
Comme l'encens croiſt aus ſeuls Sabeens.

Pline auſsi au liure 12.chap.4.dit l'ebene ne croiſtre ailleurs qu'en Indie, & non par toute l'Indie, mais en vne partie d'icelle, horſmis vn eſpece d'icelui,branchue, ſemblable au cytiſe, qui vient par toute l'Indie. Il ſemble,ſelon Pline meſme,que Herodote entende qu'il n'y a point d'ebene qu'en la ſeule Ethiopie, car il ne fait aucune mention de celui d Indie. Toutesfois il eſt certain par ce chap.de Dioſcor.que l'ebene croiſt en deux regions. Les *Indiens* ne ſont les ſtatues de leurs Dieus d'autre bois que d'ebene: leurs Rois ne portent autre ſceptre que d'icelui: *ils en font des couppes & taſſes*, croyans qu'il ſoit tresbon contre toute poiſon & ſorcellerie. Il ne ſe faut donc ébahir ſi de *loin* apporté en Italie, eſt ſi cher, veu que ceus du païs où il croiſt, l'ont en grande eſtime.Pompee le grand fut le premier qui mõtra à Rome de l'ebene d'Indie triomphant de Mithridates. Le bois d'ebene eſt le plus ſerré & maſsif qu'il ſoit. Pource quelque vieil & ſec qu'il ſoit,ne flotte iamais ſur l'eau, ains va touiours au fond. On void maintenant en Italie force troncs d'ebene ſec aus boutiques des faiſeurs de patenoſtres & de peignes. Pauſanias décriuant la Grece en ſon premier liure, dit qu'il a entendu d'vn home de Cypre fort expert en la connoiſſance des plantes qui ſeruent en medecine,que l'ebene ne portoit ne feuilles ne fruit aucun, & que ce n'eſtoit vne plante expoſee au ſoleil, ains racines ſeulement cachees ſous terre, que les Ethiopiens tirent hors de terre, meſmement ceus qui ſauent les lieus où elles ſe trouuent. Et combien qu'il ſemble eſtre vne fable, ſi eſtce que ie le croiroi pluſtoſt que Anguillarius,diſant que la petite Anagyris qu'en Ananie on apelle Egheno,ou Eghelo,eſt la ſeconde eſpece d'ebene de Theophr.opinion certes fort ridicule,fondee ſeulement ſur la ſimilitude des noms. Car Egheno eſt vne plante treſpuante,& l'ebene ſelon Pline & Theophr.croiſt en la ſeule Indie, diſperſé par tout icelle. Ie reuien à l'ebene de Pauſanias,lequel ie ne penſe eſtre vne fable.Car Georgius Agricola grand recercheur des mineraus eſcrit preſque à la fin de ſon 7.liure qu'on trouue en Alemagne de l'ebene es mines, par ces parolles, En Hildeſhein dedans vne terre alumineuſe,pres d'vne piece de bois cõuertie en pierre,& es ioinctures d'icelle on trouue de l'ebene mineral, lequel auſsi eſt épandu par les cauernes des autres pierres, & y eſt caché comme dans vn ventre: ce que Theophraſte n'a pas ignoré. C'eſt vne plante noire ſans feuilles & ſans fruit, reluiſante comme vne corne polie,maſsiue, toutesfois legiere: à la veoir on diroit que c'eſt vne pierre de geet: mais ell'eſt de nature diuerſe. Car l'ebene ne ſent point le feu,le geet allumé flamboye,& ſe conſume au feu. Au reſte il y a occaſion de douter ſi l'ebene qu'on nous apporte eſt le vrai ebene décrit par Dioſco.à raiſon que ſi on le brule il ne rend aucune bone odeur.Mais veu que toutes les autres marques du vrai ebene ſe trouuent au noſtre,il me ſemble qu'il n'en faut douter,entendu que Pline & Theophr.ne font aucune mention de l'ebene odorant,que i'aye leu ou ſceu.Pline au li.24.chap.11. décrit ainſi les proprietez de l'ebene. Ie ne me tairai point de l'ebene pour ſa vertu miraculeuſe. On dit que la ſcieure de ce bois eſt fort ſinguliere au mal des yeus,& qu'eſtant frotté ſur vne queus * auec du vin faict de raiſins cuits en la vigne,oſte tout empeſchement de la veuë. Sa racine auec de l'eau guerit les taches des yeus:il guerit auſsi la tous auec meſme poids de miel & racine de ſerpentine. Les medecins mettent l'ebene entre les corroſifs. Gal.fait mention de l'ebene au 6.li.des ſimp.diſant ainſi,L'ebene eſt l'vn de ces bois, qui broyez auec eau ſe fondent

Proprietés de l'ebene.
** pierre de touche.*

ſondent en ſuc,comme certaines pierres.Il eſt chaud,abſterſif,& de parties ſubtiles.Pource il nettoye ce qui offuſque la prunelle des yeus: on en meſle aus remedes pour les yeus, pour guerir les vieus vlceres,les defluxions,& les puſtules d'iceus. Voila qu'en dit Gal. Aucuns croyent que ce bois qu'on nous aporte des Indes, apelé Gaiac, ou Bois Saint, duquel on vſe principalement à guerir la verolle, ſoit vn'eſpece d'ebene. Ce que ie n'oſe aſſeurer ne nier. Car ie n'ai onques trouué dans autheur ne ancien ne moderne, quelles feuilles l'ebene produit, ne quelles fleurs, ne quel fruit. Toutesfois il eſt tout certain que le gaiac n'eſt en rien different, ſinon que de grande noirceur qui eſt fort reluiſante en l ebene, blanchaſtre au gaiac. Quant aus autres qualités il s'aproche fort de l'ebene. On nous apporte trois ſortes de gaiac, comme le treſſauant Manard Ferrarois a eſcrit en ſes epiſtres. Ce que de long tems auons trouué eſtre vrai, pour auoir ſouuent tenu entre les mains de ces trois ſortes. La premiere eſpece eſt d'vn bois gros & bien nourri, lequel coupé par le trauers ſe montre noir au milieu, palle ou iaunaſtre toutalentour, plein de lignes entrelaſſees du long du bois,leſquelles tirent ſur le brun.L'autre n'a le tronc ſi gros,ne ſi bien nourri, le milieu qui eſt noir contient bien moindre cerne,la partie d'alentour s'eſtend beaucoup plus.Le troiſiéme eſt celui qu'ils apellent proprement Bois ſaint, moins gros que les autres,blanchaſtre dedans & dehors,ſemé de pluſieurs traits entrelaſſez, fort menus du long du bois. Ceſtui eſt plus fort, & acre au gouſt, & plus odorant que les deux ſuſdits. Or n'eſt il de croire que ces bois, encores qu'ils ſoient differens de couleur,groſſeur, peſanteur, ſoient diuerſes plantes, & de diuers genres, comme, poſsible, aucuns eſtiment, du nombre deſquels eſt Fallopio. Car ce que l'vn eſt blanchaſtre dedans & dehors, l'autre noir dedans, ne vient d'ailleurs, ſinon que celui qui eſt noir au milieu eſt plus vieil, & plus venu à ſa perfection, l'autre moins. Tant plus donc le gaiac ſera noir, tant plus l'arbre d'ou il aura eſté couppé ſera vieil & plus meur. Au contraire tant plus il ſera blanc, tant plus ſera il ieune. Ce que nous pouuons voir en quelques arbres noſtres, ſpecialement au meurier, au noyer, & au bois puant. Il faut que chacun tienne pour certain que l'âge donne ou oſte plus de force & de vertu à l'vn qu à l'autre. Et puis que noſtre propos n'eſt maintenant que de cette matiere, nous diſons, Comm'ainſi ſoit que le gaiac qui eſt par tout blanc ſoit plus odorant, plus acre, plus amer au gouſt, & que ſa decoction ſoit plus épaiſſe & plus graſſe que celle des autres, pleine d'acrimonie & d'amertume, comme l'experience m'a ſouuent enſeigné, il n'eſt de merueille ſi en icelui comme plus ieune, il y a meilleure vertu vegetatiue, & *s'il a en ſoi plus de ius* & plus d'efficace & vertu que les autres. Parquoi ie penſeroi que de tel gaiac touiours deuroient vſer ceus qui ont des vlceres de verolle rongeans alentour, qui en ont les os tous gaſtez & pourris, des neuds endurcis comme os,des continuels tourmens & douleurs de iointures & de teſte, & ce tant plus que le patient *eſt ieune, fort* & de nature robuſte. Le meilleur apres eſt celui qui eſt au milieu des trois, *lequel eſt plus odorant, & plus acre que le plus noir & le plus gros*:& non ſans raiſon: car il n'eſt point ſi vieil, & eſt plus abondant en humeur, duquel commodement pourront vſer les plus delicas, plus foybles de nature, ceus auſsi dedans les membres & iointures deſquels la fureur de la verolle n'aura encores percé. Le moindre en bonté & de moindre vertu eſt le plus noir, le plus gros & le plus vieil. Car toute plante qui s'enuieillit (ce qui auient auſsi en toutes beſtes) continuellement ſe deſeche, & perd de ſon humeur.Vn ſigne certain de ce eſt qu'es troncs des vieus arbres on void vne noirceur qui ne paroiſt point es autres arbres ieunes & tendres d'âge. Cette noirceur eſt ſigne de ſechereſſe, & de diminution de chaleur naturelle & d'humidité radicale. Ce qui eſt vrai tant es plantes qu'es animaus. Mais il faut ici bien noter que ce gaiac qui eſt par tout blanchaſtre, comm'il eſt tout frais & ſain, auſsi eſtant plus menu que les autres,il deuient ſec pluſtoſt,& plus aiſément,a raiſon auſsi de ſa grande humidité pluſtoſt il ſe flaitrit & ſe corromt. Au moyen dequoi il vaudroit mieus vſer quelquesfois du plus vieil gaiac coupé frais de ſon arbre, que du plus ieune *coupé de long tems*. Aucuns modernes (deſquels eſt Alphonce Ferre qui a eſcrit vn gentil liuret de *la decoction du gaiac*) preferent à tous le gaiac prins des branches des arbres de moyen âge. *L'opinion deſquels* n'eſt du tout mauuaiſe.Car qui eſpluchera ceci par raiſons naturelles, il trouuera que les branches du plus vieil arbre ne ſont gueres differentes du tronc de l'arbre de moyen âge:item les branches de celui de moyen âge, du tronc du plus ieune. La raiſon eſt que la vertu des branches qui les fait croiſtre, attire à ſoi plus d humidité,que celle du tronc. Non pour autre cauſe les plantes raieuniſſent en replantant,entant, propagant leurs branches, ſinon qu'elles ont en ſoi cette humidité naturelle, & meſme vigueur de nature que ceus qui croiſſent. Car les gettons & branches ſont comme les enfans du tronc, & en ce ſemblables aus petis & ieunes animaus. Ce que prouue Theoph.au liu.1.chap.12. des cauſes des plantes,diſant,Chaque germe eſt comm'vne plante en vn arbre, comm'en la terre. Toutesfois ie trouueroi bien meilleur qu'on vſaſt du tronc de l arbre ieune: parce que l'humeur & nourriture vient immediatement de la terre au tronc, parce que auſsi l'arbre ieune n'aura, poſsible, point porté de fruit, lequel fruit diminue bien la force & vigueur d'vne plante comme des animaus. Donc le meilleur gaiac ſera celui qui ſera frais coupé d'vn ieune tronc, blanchaſtre tant dedans que dehors, ſans fentes, maſsif, peſant, non vermoulu, odorant, acre, & amer aſſes au gouſt. Or à raiſon qu on vſe maintenant de l'eſcorce comme du bois, il faut garder meſme moyen de connoitre la meilleure de la pire, que nous auous dit pour choiſir le meilleur gaiac, aſſauoir, que la meilleure eſcorce ſera celle qui ſera prinſe du meilleur bois. Le gaiac vient tant des Indies occidentales qu orientales. Les Eſpagnols en apportent de leurs terres neuues. Les Portugalois de Calicut, de la Taprobane & Iaue iſles. Les Mores, Egyptiens, Arabes, Perſes nous en aportent de la mer rouge par leurs carauanes qu ils apellent, d'Ethiopie auſsi, comm'aucuns diſent. Mais eſtant certain qu en matiere de medicamens, ceus-là ſont touiours meilleurs qui vienent d'Orient, ie penſe que le gaiac que les Eſpagnols aportét,eſt de moindre vertu, que celui des Portugalois, & que celui qu on tranſporte d'Alexandrie en Italie. L arbre du gaiac(comme racontent ceus qui l ont veu es foreſts)eſt de la hauteur du freſne, de la groſſeur d'vn home de moyenne ſtature. Ses feuilles reſemblent à celles du plantain,& dures, courtes: ſes fleurs ſont iaunes, ſon fruit de la groſſeur d'vne noix,ſi on en mange,il lâche le ventre.Les vieus arbres ont l'eſcorce noire, les ieunes rouſſaſtre. Si on eſpluche bien les proprietés & qualités du gaiac, on trouuera pour certain qu'il produit tels effets qui ſont neceſſaires à guerir la verolle:car eſtant compoſé de parties fort chaudes,ſubtiles & ſeches,ayant beaucoup de reſine meſlee,il peut par ſes qualitez auec grand'efficace deſecher, ſubtilier,fondre, nettoyer les humeurs infectes, & peut faire ſuer. Dauantage de ſa partie reſineuſe il reſiſte fort aus pourritures & contagions qui ordinairement accompagnent la verolle. Du tems que premierement le gaiac fut aporté en Italie,& pluſieurs annees apres,on en bailloit à boire auec vne grande crainte,& diſoit-on

Les trois ſortes de gaiac.

Le choix du gaiac.

Le choix de l'eſcorce du gaiac.
Le lieu.

Forme de l'arbre du gaiac.

que ceus estoient en grand danger de mort,qui ne gardoient vne diete fort estroitte auec bien peu de pain, & de raisins passereillez,enfermez par l'espace de 40. iours, non seulement sans sortir hors de la chambre, mais sans voir la clairté du iour. On leur defendoit aussi le vin & la chair comme poison. Mais estant souuent auenu,que deuant que le tems dict fust passé, cette diete estroitte debilitoit tant aucuns, & les mettoit si bas, que la vie & l'esprit leur defailloit, estans persuadez par leurs parens & assistans les voyans en si manifeste danger, de manger des bouillons de chapons & poullés, & des coulis,s'en trouuoient si bien, qu'ils en recouuroient la vie presque perdue, les Medecins enseignés par experience, & se mocquans de cette sotte science, qui enioignoit vne si austere ordonnance aus malades, ont commandé de manger dauantage, comme poullés & plus grande quantité de pain. Toutesfois nul ne s'estoit encores enhardi d'ordonner du vin. Ce que souuent considerant en moimesme, i'ai le premier (si ie ne sui trompé) des Medecins Italiens essaié, non sans grandes raisons, si l'infusion du gaiac faite en vin seroit meilleure aus verolles, ou non. Ce qu'estant mieus succedé es maladies froides que la decoction faite en eau seule, m'a induit de le mettre par escrit, & le publier pour le prouffit de tous:ce que i'ai fait long tés a,par vn Dialogue mien intitulé, de la verolle, imprimé à Bologne, où cett'annee mesme Charles V. fut couronné Empereur par le Pape Clement VII. D'ou depuis est auenu, comme i'enten, que plusieurs Medecins par le moyen de ce mien traitté ont aquis grand honneur, ayant pratiqué ce vin de gaiac auec heureus succés, combien que plusieurs faisoient accroire ce remede estre de leur inuention, & pour donner meilleure couleur à leur dire, tenoient cette preparation de vin fort secrette, ou le faisoient pour la faire trouuer meilleure,& pour en tirer plus grand profit. Mais il se faut bien garder de certains imposteurs, lesquels ignorans la medecine, quand ils font la decoction de ce bois ou de son escorce, y meslent du pain de pourceau, de la couleuree, de la pityuse, colocynthe, turbit,& mille autres choses pernicieuses. Car sans auoir esgard à la nature, à la maladie, à la saison de l'an, au sexe, à l'âge du patient, tous les iours indifferemment ils baillent vn verre à boire de cette decoction chaude. Que s'il auient par fortune qu'ils en guerissent vn, il en tuent apres dix, comme meschans bourreaus. Or afin qu'on se puisse passer de ces trompeurs, il m'a semblé bon de mettre ici la façon de faire ce vin de gaiac,& le moyen d'en vser. Prenez de tresbon gaiac auec vne lime reduit en poudre menue, ou coupé en petites pieces auec vn tour, quattre liures, de son escore deux liures, de chardon benit vne liure & demie, des cheueus de Venus, de ceterac, des fleurs des deux buglosses,de chacun vne liure, de canelle six drachmes, de semence d'anis vn'once & demie, de sucere cinq liures. Mettez le tout dans vn baril bien net, assez ample,gettez dessus 150. liures de tresbon vin blanc fort chaud, prés de bouillir, bouchez fort bien le baril, & laissez ainsi le tout en infusion par l'espace de trois iours. Le quatriéme iour coulez cette infusion par vn linge, & gardez le vin dans vn autre vaisseau, pour l'vsage du patient. Lequel on boira au disner & au souper, au lieu de la seconde decoction de gaiac qu'on fait ordinairement, & non au lieu de syrop matin & soir, comm'aucuns ont de mauuaise coutume de faire. Ce mesme vin se peut mieus faire en plus grande quantité au tems de vendanges, en meslant du bois, de l'escorce, & les autres drogues auec du moust de raisins blancs, & les y laissant iusques à ce que le moust ait cessé de bouillir, & qu'il se soit fait beau, & cler. Mais il y faut augmenter la quantité des drogues selon la quantité des raisins. Outre le breuuage de ce vin qui doit accompagner les viandes, de matin & de soir trois ou quatr'heures deuant le repas, i'ordonne aus malades qu'ils boiuent six onces de la decoction du gaiac faite en eau, comme lon fait communement, y aioustant deux onces de la liqueur qu'on prepare comme s'ensuit, Prenez des cheueus de Venus,de houblon,de fumeterre,de ceterac,de sene, de chacun trois poignees, des racines de la grande centauree,de rigalisse,de polypode,de borrage,de buglosse,de chacun quatr'onces, de semence d'anis,de nielle, de fleurs de borrage,de buglosse,de tous santaus,de canelle, de chacun cinq drachmes: faites cuire le tout dans 24. liures d'eau, iusques à ce qu'vn tiers en soit consumé,puis le coulez. Prenez apres deux liures de tresbon sene, mettez le dedans vn vaisseau de terre d'entree bien estroitte, gettez dessus la colature de la decoction toute chaude,couurez le vaisseau,bien estoupé enuelopez le dans vn oreillier bien garni de plume d'oye, chauffé deuant au feu,& le tenez en lieu chaud, l'y laissant par l'espace d'vn iour & d'vne nuit. Le lendemain espreignez le sene auec les mains,& coulez cette infusion, à laquelle aioustez six liures de l'infusion de roses bien laxatiue,de sucere 8. liures. Laissez le tout bouillir ensemble sur le feu, iusques à la diminution d'vn tiers. Cela faict meslez y vn'once de reubarbe taillee menu,& faites le tout derechef cuire iusques à ce qu'il soit en forme de Iulep. Finablement coulez le par vn linge & le serrez dans vn vaisseau de verre. Si les malades sont fort pituiteus, on peut aiouster à la decoction vn'once de bon turbit. Reste la maniere de viure qui doit estre telle, que au diner & au souper le patient mange trois onces de pain seulement, qui soit de fleur de froment bien cuit: autant d'onces de chair de poullés, perdris, francolins, griues,& d'autres petis oiseaus qui viuent es bois, vignes & montaignes,rostie plustost que bouillie, auec vn peu de passereilles. Il boira du vin ci-dessus ordonné raisonnablement selon son manger. Si le patient ne le peut boire, il le faudra tramper d'eau cuitte en vne fiolle de verre où on aura mis vne petite once du bois de gaiac. Le tems plus propre pour ce faire, c'est la primeuere, en Mars,Auril, & Mai. Si lors ne se peut faire, il faut attendre le mois de Septembre en autonne. Car comme du tems des grandes chaleurs & des iours caniculiers on ne peut endurer des medecines brieues,apeine en pourroit-on endurer qui durent si long tems, aussi ne sont elles pas bones quand le grand froid tient sa rigueur. Cependant on peut permettre aus malades sans danger d'inconuenient,pourueu qu'il face beau tems,qu'ils se proumeinent tout bellement, en quelques vergers & iardins prochains pour passetems. Car tel plaisir recree grandement l'esprit. Aucuns ont besoin de cette diete plus longue, les autres plus courte, selon la necessité de la maladie, & mesure de leur santé. Par le moyen de ce vin on ne guerit pas seulement la plus forte verolle qui pourroit estre, mais aussi il est grandement vtile aus maladies inueterees des iointures, de teste, de nerfs, d'estomac, de foye, de ratelle, prouenans de phlegme. Il sert aussi à ceus qui ont la goutte aus piés, pourueu qu'ils ne l'ayent gardee fort long tems. Il faut aussi noter que ie n'ordonne point le vin de gaiac sinon à ceus qui sont abondans en phlegme, ou pour le moins, esquels la cholere ne surmonte point. Car aus persones choleriques ie n'ordonne pour boire au repas que la seconde ou tierce decoction de gaiac en eau, comm'on fait communement. Aucuns de nostre tems preferent au gaiac,la racine qu'on apelle Cina ou China, combien que Vesale admirable en l'anatomie du corps humain, ait esté d'opinion contraire. Il y a desia long tems que les Espagnols en vsent fort contre les gouttes des piés,mesmement à l'endroit de l'Empereur Charles V. lequel lui a donné grand bruit. Elle nous est aportee,

Compositiõ du vin de gaiac.

De la racine de China. Les vertus.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0268-6 DFG

tee, comme i'enten par les Eſpagnols & Portugalois des regions prochaines de l'equinoctial. On l'amaſſe es riuages de la mer tiree hors de terre : car elle croiſt aus marés, d'où les flots de la mer l'arrachent & gettent ſur la graue. C'eſt vne racine ſpongieuſe, comme celle du roſeau, legere, rouge, ſemblable à la racine ſentant les roſes. La meilleure eſt celle qui eſt fraiche, ferme, ne vermoulue, ne pourrie, & la plus rouge. Veſale, comme dit eſt, la blaſme fort, ie ne ſai pour qu'elles raiſons. Toutesfois l'Empereur Charles V. n'en euſt vsé tant de fois, comme il a fait pour certain, s'il ne ſe fuſt reſenti d'vn grand remede par icelle. Non moins exquiſe que la chine, & le gaiac, eſt la racine que les Eſpagnols apellent Zarza Parilla: car ie pui aſſeurer que i'en ai gueri aucuns de la verolle, qui n'auoient peu guerir par la decoction du gaiac, de laquelle ils auoient pluſieurs fois vsé. Les Eſpagnols nous l'aportent de l'Indie Occidentale, laquelle plante ie n'ai encores veuë auec ſes feuilles. Aucuns ſont d'opinion que cette zarze parille ne ſoit autre choſe que la racine de ſmilax aſpera, c'eſtadire liſet piquant, à laquelle volontiers ie m'accorde. De ceus là le premier, peut eſtre, de l'Italie a eſté M. Lucas Ghini, Medecin treſexcellent, & treſſauant en la connoiſſance des ſimples, qui ſe dit pour certain auoir veu chez le Duc de Florence vne plante entiere de zarze parille qu'on lui auoit aportee d'Eſpagne, de toutes ſes parties & marques reſemblant au liſet piquant: qui plus eſt, il diſoit que c'eſtoit le vrai liſet piquant. Ce que i'ai peu apres conneu par experience: car ayãt tiré hors de terre des racines du liſet piquant, i'en ai gueri pluſieurs de la verolle. Ce qu'autres Medecins auſsi ont fait, & à Rome, principalement du tems du Pape Paule tiers, par M. Gibert Horſchio Flamand Medecin non vulgaire, ſtudieus des ſimples. Au troiſiéme liure de nos Epiſtres Iean Heſſ. Medecin de Noremberg a traitté cett'hiſtoire. Ce nonobſtant il y en a qui repugnent à cett'opinion, voyans les racines de la zarze parille & du liſet piquant eſtre differentes de figure : car celles du liſet piquant ſont noueuſes, & celles de la zarze parille ſont ridees. Quant à moi ie n'en pui rien aſſeurer de certain, n'ayant veu la plante entiere de la zarze parille, ſi ce n'eſt que ie ſui contraint ſuiure l'opinion de M. Lucas Ghini, comme n'eſtant (ainſi que ie pui fidelement atteſter) quand il viuoit, ſecond à aucun, quant à bien iuger des plantes, qui eſtoit auſsi home de bien, & ſyncere, & ſuiuant touiours la verité. La difference des racines n'y empeſche pas de beaucoup : car, comme Theoph. eſcrit, les lieus ſont differens les vns des autres, & ſouuent les racines des plantes à raiſon de la diuerſité des climats, du ciel, du lieu, ſont differentes & de figure, & de ſaueur, & d'odeur. La ſignification du nom y aide, parce que zarza parilla en Eſpagnol ne ſignifie autre choſe que ronce de vigne : car parra en Eſpagnol ſignifie vigne, parilla, petite vigne, zarza, ronce. Auſsi les Tuſcans apellent ſmilax aſpera rouo ceruino, parce qu'ell'a les eſpines comme celles de la ronce : pluſieurs, liarre piquant, pource qu'il grimpe iuſques à la cime voire des arbres bien grans. Pource ie di que zarza parilla eſt le ſmilax aſpera, ou plante ſemblable, & de figure & de vertus. Ell'a vertu d'eſchauffer & de ſubtilier, & par conſequent de faire fort ſuer. Dont particuliereiment ell'eſt bone non ſeulement à guerir la verolle, ains auſsi à toutes douleurs de iointures, toutes infections de la peau, vlceres rebelles, & mauuaiſes gratelles. Elle ſert auſsi contre les enfleures molles, laxes, ſans douleur, cauſees de phlegme, nommés Oedemes : ſa propre vertu eſt de guerir les maladies froides de la teſte & du cerueau. On fait cuire quatre onces de cette racine en quinze liures d'eau (y ayant deuant trampé vn iour & vne nuit) iuſques à la conſumption de la moitié, ou plus, ſelon que les malades ont beſoin de forte decoction. Puis on la coule par vn linge bien net, & on la garde pour boire. On baille aus malades tous les iours matin & ſoir, quatre heures deuant les repas, huit onces de cette decoction chaude, eſtans couuerts au liét, où ils ſuent deux heures, ce continuans trente iours, quelquesfois quarante, quand la maladie eſt de difficile gueriſon. Cette racine eſt de parties plus ſubtiles que la chine & le gaiac, parquoi elle fait plus ſuer, & guerit beaucoup mieus les maladies exterieures du corps. Toutesfois il eſt beſoin que ceus qui vſent de cette decoction ſoyent purgez de dix en dix iours ou par pilules ou par breuuages conuenables à la maladie. La maniere de viure doit eſtre telle que celle qu'on ordonne à ceus qui vſent du gaiac, aſſauoir de manger du biſcuit, de la paſſerille, & à ceus qui ſont de petite complexion, de manger des poullés, & des petis oiſeaus. Aus repas on ordonne de boire de cette meſme decoction preparee ſelon le plaiſir des malades : auſquels auſsi on permet de ſortir vn peu dehors quand le tems eſt paiſible & ſerain. Au reſte il faut que ceus qui en vſent ſoient au prealable fort bien purgez. Mais pour retourner à l'ebene, il s'apelle en Grec ἔβενος, en Latin, Ebenus : en Arabic, Abanus, ou Abenus : en Italien, Ebeno. Ce qu'en Latin s'apelle Lignum Guaiacum, Lignum ſanctum, Lignum Indum, en Italien ſe nomme Ligno Santo, Guaiaco & Guaiacane : en Aleman, Frantzoſeinholtz : en Eſpagnol, Legno Santo : & Legno dellas antilhas : en François, Saint bois.

De la Zarza Parilla.

Les noms.

DE LA ROSE. CHAP. CXII.

LA roſe refraichit & reſtraint: mais la ſeche reſtraint plus. On tire du ius des feuilles fraiches cõme s'enſuit, On coupe auec ciſeaus les ongles des roſes (ainſi on apelle les bouts de feuilles qui ſont blancs) on eſpreint le reſte dans un mortier, puis on le broye à l'ombre iuſques à ce qu'il ſoit eſpaiſsi. On le garde ainſi pour linimens des yeus. On ſeche auſsi à l'ombre des feuilles de roſes les remuant touiours afin qu'elles ne ſe moiſiſſent. Le ius eſpreint des roſes ſeches cuittes en uin, eſt bon aus douleurs de teſte, des oreilles, des yeus, des genciues, du fondement, du boyau culier, de la matrice, apliqué auec une plume ou en clyſtere. Les meſmes roſes pilees ſans eſtre eſpreintes ſont bones aus inflammations des hypochondres, aus humiditès de l'eſtomac, aus eryſipeles: pilees & pulueriſees ſont bones aus eſcorcheures du dedans des cuiſſes gettant la poudre deſſus. On en mesle aus antidotes des playes, aus compoſitions nommees Antheres. On en fait auſsi des cendres qui ſeruent à embellir le poil d'alentour des yeus. La fleur qu'on trouue au milieu, ſechee & pulueriſee arreſte les deſfluxions qui tombent ſur les genciues. Les boutons des roſes prins en breuuage reſerrent le uentre, & profitent à ceus qui crachent le ſang.

Du ius des roſes.

DES TROCISQVES DE ROSES. CHAP. CXIII.

LEs trociſques des roſes ſe font en la maniere ſuyuante, Prenez 40. drachmes de roſes fraiches, non mouillees & commenceans deſia à paſſer, de nard Indic 10. drachmes, de myrrhe 6. drachmes : pilez le tout & le reduiſez en trociſques, peſant chacun trois oboles: laiſſez les ſecher à l'ombre, & les ſerrez dans un pot de terre non poiſé & bien eſtoupé. Les autres y aiouſtent 2. drachmes de coſte, autant de ſtambe de Sclauonie, du uin de Chio auec du miel. Les femmes en portent au col en lieu de carcans, pour empeſcher qu'on ne ſente leur ſueur : elles en pulueriſent auſsi, & s'en ſaupoudrent (pour ſe garder de ſuer) tout le corps après le bain, & le laiſſans eſſuyer le reſuent tout d'eau froide.

Il y

LA ROSE.



Les éſpeces.

IL y a pluſieurs eſpeces de roſes qui ſeruent en medecine. Les plus cõmunes en Italie ſont les blãches, les rouges, les incarnates. Les plus exquiſes ſont les rouges, aprés elles les incarnates, les blanches ſont les moindres, hormis les blanches qui ſont de tresbon'odeur, qu'on apelle en Tuſcan Roſes de damas & roſes muſquees, qui ſont plus excellentes que toutes autres, non ſeulement à raiſon qu'elles ſentent fort bon, mais auſsi que leur ius eſt plus laxatif, ce que montre leur treſplaiſante odeur. La roſe eſt cõpoſee de diuerſes parties. Pource à raiſon de ſes diuerſes parties tant interieures qu'exterieures elle eſt de diuerſe tẽperature. Premierement ell'a vne ſubſtance & qualité aſtringente de ſes parties terreſtres & aqueuſes, leſquelles elle n'a qu'en mediocrité, de ſes parties aërees vne douceur & bone ſenteur, des parties qui ſont de la nature du feu, l'amertume, & la couleur rouge, au moins les rouges. D'ou vient que leſdites rouges ſont plus chaudes que les incarnates. Es roſes fraiches l'amertume ſurmonte l'aſtriction, es ſeches au contraire. Parquoi il eſt certain que la vertu par le moyen de laquelle les roſes purgent le corps, que les anciẽs Grecs ont ignoré, vient de l'amertume ſeulement, entẽdu que les fraiches ſeulement purgent le corps, non pas les ſeches. Le ius qui eſt requis en medecine eſt meilleur des roſes rouges, que celui des incarnates, qui eſt plus foyble en operation. Le ſyrop roſat laxatif qui purge ſans aucũ mal ſe fait le plus ſouuent des roſes incarnates miſes en infuſion dãs de l'eau, toutesfois les roſes de damas ſeroient bien meilleures: car ſi on en mange ſeulement vne vinteine de feuilles, le ventre ſe lachera aiſément & ſans aucune facherie. Le ius des roſes eſt aperitif, reſolutif, abſterſif, laxatif, il purge la cholere, & mõdifie le ſang choleric: il eſt merueilleuſement bon à la iauniſſe, aus oppilations du foye & de l'eſtomac: il fortifie le cœur, & eſt fort ſingulier remede au batement d'icelui: parce qu'il euacue les humeurs qui lui ſont nuiſibles: il eſt fort bon à toutes fieures qui vienent de cholere, comm'aus fieures tierces. Bref le ſyrop roſat laxatif eſt du nombre de ces medicamens que les modernes apellẽt Beneis, pource qu'ils purgent ſans aucune violence ne facherie. Les roſes blanches ne ſeruent en medecine (i'excepte celle de damas) ſinon qu'à faire de l'eau diſtillee, pour auoir la vertu d'euacuer beaucoup plus foyble que les rouges & incarnates. Pource Manard Ferrarois Medecin bien ſauant, n'a en ceci à bon droit reprins Meſue. Car cõbien que les roſes blanches de damas ſoient plus laxatiues que les autres, toutesfois il n'eſt croyable que Meſue ait entendu d'icelles, à lui inconneuës, comme ie croi, ains des blanches qu'on trouue ordinairemẽt par tout aus roſiers. Vn grand ſigne de ceci eſt, que depuis peu de tẽs on a veu de ces roſes de damas en Italie, & qu'il n'y a auteur qui eſcriue qu'elles ayent eſté conneuës aus anciens, ſi ce n'eſt qu'on die, peut eſtre, que ſont celles que Pline apelle Spineolæ. Certes les roſes meritent d'eſtre fort priſees & haut-louees, non ſeulement à raiſon qu'elles enrichiſſent fort les vergers & iardins, & ſont fort belles à voir, mais auſsi parce qu'elles ſeruent en medecines fort exquiſes, pour le ſecours de la vie. Les ſauuages ſont plus aſtringẽtes que les cultiuees, mais elles ne ſentẽt pas ſi bon, & n'ont aucune vertu laxatiue. Pource Theoph. au li. & chap. 6. de l'hiſt. des plan. dit les ſauuages eſtre plus rudes & de brãches & de feuilles que les cultiuees: leurs fleurs auſsi eſtre ſurmontees & d'odeur, & de couleur, & de grandeur. Voila qu'en dit Theoph. Il y a auſsi des roſes qui croiſſent en Italie de couleur doree, mais elles ſont d'vne mauuaiſe & puante odeur. Pline au li. 21. chap. 4. deſchiffre amplemẽt les differences des roſes. Les eſpeces des roſes, dit-il, plus celebrees ſont la Preneſtine, de la Champagne d'Italie. Les autres y ont aiouſté la Mileſienne, qui eſt la plus haute en couleur, n'ayant point plus de douze feuilles, la Trachiniẽne va aprés, moins rouge: puis l'Alabandique de moindre eſtime, de feuilles blanches. La meilleure de toutes eſt la ſpineole, de pluſieurs feuilles, mais fort menues. Elles ſont differentes entr'elles, car les vnes ont plus de feuilles, plus aſpres, plus vnies, de plus haute couleur plus odorantes. Le moindre nombre de feuilles eſt de cinq, puis en croiſſant de plus en plus, tellemẽt qu'en la Champagne d'Italie il y en a de cent feuilles, & en Grece alentour de Philippi, laquelle toutesfois n'eſt propre à ce terroir: car il y a là prés, le mont Pangee, où il en croiſt auec force feuilles & petites, d'ou les voiſins en prennent pour tranſplanter, eſtans tranſplantees multiplient le nõbre des feuilles. Telles roſes ne ſont les plus odorantes, ne celles auſsi qui ont la feuille fort large & fort grande. Bref le ſigne de la bon'odeur de la roſe, eſt l'aſpreté de l'eſcorce*. En Cyrene la roſe eſt treſodorante, pource s'y fait de l'vnguent tresbon. En Carthage d'Eſpagne les roſiers s'auancẽt de produire tout l'hyuer. La temperature de l'air y ſert beaucoup: car en quelques annees ſont plus odorantes. En lieus ſecs ell'eſt plus odorante qu'es humides. Le roſier n'aime point d'eſtre planté en lieu gras ne argilleus, ne aquatic, il ſe contente de terre legiere, & s'aime es maſures, là où ſont vieus edifices tombés. La roſe de Champagne d'Italie eſt haſtiue, la Mileſienne tardiue, la Preneſtine defaut toute la derniere. La roſe croiſt d'vne eſpine grainee, laquelle s'eſtant enflee en boutons pointus & vers, peu à peu s'epanouit rouge & s'ouure, ayant au milieu de ſoi fait comme vne couppe, des pointes iaunes. Voila que Pline en dit. Les anciens ont diuiſé la roſe en ſix parties, leſquelles meritent d'eſtre conneuës, & ſeruent toutes en medecine, iaçoit qu'il y ait peu d'apoticaires qui les ſerrent à part. Les deus premieres parties ſont aus feuilles. La premiere eſt le bout blanc par lequel la feuille tient au bouton, il s'apelle l'ongle de la roſe: la ſeconde, le reſte de la feuille. Les deux autres ſont au milieu de la roſe: les petis grains en ſont vne, les poils ou filés menus d'ou ils pendẽt en ſont l'autre. Les deux autres parties ſont au bouton ou vaſe de la roſe, l'vn eſt le haut du bouton qui ſouſtient les feuilles, l'autre eſt le reſte du bouton iuſques à la queuë. Les feuilles fortifiẽt le cœur, l'eſtomac, le foye, & la vertu retẽtrice: apaiſent les douleurs qui vienent de chaleur, & gueriſſent les inflammations. Les ongles, combien que les autheurs n'ayent eſcrit

Les qualités & tempe-rature.

Vertus & operations du ius des roſes.

Meſue à tort reprins par Manard.

Qualités des ſauuages.

Eſpeces des roſes ſelon Pline.

**Cortices roſarum, ſont ces cinq feuillettes uertes & barbues qui enuironnent le bouton, eſcorces.*

Proprietez des parties de la roſe.

leur

leur particuliere proprieté, ſi eſt-ce qu'ils ſont bons aus lauemens & clyſteres pour reſtraindre les defluxions. Le iaune qui eſt au milieu des feuilles arreſte les defluxions qui tombent ſur les genciues, & ſelon Pline les fleurs blanches immoderees des femmes. Le bouton nommé Calyx, d'aucuns Caput, chapiteau, auec le reſte qui eſt la baſe, reſtraint tout flus de ventre, & le crachement de ſang. Outre ces parties des roſes qui ſont en fleur, il y en a trois qui ſont au fruit du roſier eſtant bien rouge & meur, aſſauoir, la chair, la ſemence, & le cotton du dedans. Leſquelles parties ont vne vertu manifeſte de reſtraindre. Pource ce fruit eſt bon aus flus de ventre, à tous flus immoderez des femmes, au flus de ſperme, auquel il eſt fort ſingulier: principalement celui des roſes ſauuages, duquel, eſtant deſeché, & mis en poudre, vne drachme prinſe en gros vin aſtringent ſert grandement à ceus qui ſont affligez dudit flus de ſperme. Aucuns penſent que les fleurettes qui pendent des menus filés du milieu de la roſe, les autres, que le fruit de la roſe ſoit Anthera. Mais ils errent grandement: car en Celſe, Gal. Pau. Egin. Anthera eſt vn medicament composé de pluſieurs drogues, duquel les anciẽs ſouuẽt vſoient aus vlceres de la bouche, aus creuaſſes des piés, au mal des doigts eſquels la chair ſurmonte les ongles, la compoſition duquel medicament Gal. a deſcrit au 6. li. de la compo. des medic. ſelon les part. traittant des vlceres de la bouche. On fait de l'eau roſe par diuers inſtrumens. Toutesfois celle-la eſt la meilleure & trop plus odorante qui eſt diſtillee par alembics de verre dãs le bain d'eau chaude, comme ſont les autres eaus diſtillees de meſme ſorte pour l'vſage de la medecine: car il y a autant de difference entre telles eaus & celles qu'on fait diſtiller par alembics de plomb à force feu de charbon ou de bois, qu'il y a entre le plomb & l'or: pource que les eaus diſtillees par alembics de verre dans le bain d'eau chaude, ne different de ſaueur, ne d'odeur des herbes & fleurs d'où elles ſont tirees, retienent les meſmes qualités d'icelles, & ne ſentent aucunement la fumee ne le feu. Ce que ne trouuerez es autres diſtillees par alembics de plomb, ou d'erain: car iamais ou peu ſouuent vous les gouſterez, qu'elles ne ſentent la fumee ou le brulé. Ce que non ſeulement eſt facheus aus malades, & leur fait venir enuie de vomir, mais auſſi eſt nuiſible à la poitrine, à l'eſtomac, au foye & autres parties interieures: parce qu'elles aquierẽt mauuaiſe qualité & liqueur du metail des vaiſſeaus par où elles ſont diſtillees, comme nous declarerons plus amplement, Dieu aidant, au 3. li. traittans de l'abſinſe. Ce que conſiderans les ſauans Medecins de noſtre tems en ſuiuant les anciens, n'ordonnent que des decoctions, ou infuſions. Leſquelles combien qu'en vertu ſurpaſſent toutes eaus diſtillees, toutesfois ie penſe que celles qui ſont diſtillees par le bain d'eau chaude, & retienent la propre odeur & ſaueur des herbes & fleurs d'où elles ſortent, ſont auſsi bones, voire meilleures que les decoctions: non pas quant à la force & efficace, mais elles ſont plus plaiſantes au gouſt, & plus belles à voir: qui donne grand plaiſir aus malades. Quant à moi ie n'vſe point d'autres eaus que de diſtillees chacune en ſon tems, par vn inſtrument que i'ai fait faire bien fort propre à cela: & ſont leſdictes eaus fort excellẽtes, les vnes ameres, les autres fortes & acres, les autres aſpres, aigres, ſans ſaueur, & telles (pour brieuemẽt parler) que ſont les herbes d'ou elles ſont tirees. Pource les apoticaires & Medecins qui doiuẽt plus priſer charité que l'or & l'argent, ſoient doreſnauant curieus d'vſer de bains d'eau chaude pour leurs diſtillations, au lieu de vaiſſeaus de plomb, ou d'autre metail. En quoi ſi prenent plus de peine que de prouſit, ils feront auſsi choſe treſagreable à Dieu, & aus homes. Fuchs Medecin ſauant au li. de la comp. des med. dernierement imprimé defend expreſſemẽt qu'en diſtillãt les eaus le fond du vaiſſeau où les herbes ſont contenues, ne touche l'eau bouillante dans le chauderon, mais qu'il ſoit ſeulement chauffé par la fumee eſleuee de la dite eau. En quoi il a plus ſuiui Manard, qui de noſtre tems a bien eſcrit de la medecine, le montrant ainſi en ſes Epiſtres, que l'experience. Pource ie ne pui du tout approuuer leur opinion, & penſe qu'il n'eſt de beſoin de regarder de ſi prés en diſtillant toutes eaus: car i'ai trouué par experience qu'il n'y a grandement à dire des eaus diſtillees par la vapeur & fumee de l'eau bouillante, à celles qui ſont diſtillees, le vaiſſeau contenant les herbes bagnant dans la dite eau bouillante. Toute la difference qui y pourroit eſtre ſeroit, que les eaus tirees des herbes par la ſeule vapeur d'eau chaude retienẽt les plus ſubtiles parties d'icelles: parce que la chaleur de la vapeur eſt trop foyble pour attirer toute la ſubſtance de l'herbe, les autres tirees (le vaiſſeau auquel ſont les herbes, baignant dans l'eau bouillante) attirent à ſoi toutes les parties de l'herbe. Laquelle difference combien qu'elle peut eſtre vraye, toutesfois ie croi qu'elle n'eſt de ſi grande importance qu'il faille touiours garder la premiere reigle, & euiter la ſeconde, ains au contraire il me ſemble qu'il faut touiours faire diſtiller les eaus par la ſeconde maniere, & non par la premiere, comme trop ſinguliere & ceremonieuſe. Gal. au 7. li. des ſimp. parle ainſi des roſes, La vertu & qualité des roſes a eſté declaree aus liures precedens, aſſauoir qu'ell'eſt compoſee d'vne ſubſtance aqueuſe chaude, meſlee auec deux autres qualités, aſtringente & amere, la nature deſquelles deux nous auons auſsi declaree au 4. liure. La fleur des roſes eſt plus aſtringente que les roſes meſmes, & plus deſiccatiue auſsi. Roſa en Latin, s'apelle en Grec ῥόδον: en Arabe, Nard, Naron, ou Vard: en Italien, Roſa: en Aleman Roſen: en Eſpagnol, Roſas: en François, Roſe.

La meilleure eau de roſe.

Alembic de uerre & de plomb, & leur differ.

L'opiniõ de Fuchs repr.

La qualité & uertu.

Les noms.

DV LYCIVM. CHAP. CXIIII.

Lycium qu'aucuns apellent Pyxacantha, eſt un arbre eſpineus, de branches longues de trois coudees ou plus, de feuilles de buis, eſpaiſſes: ſon fruit eſt comme grains de poiure, noir, uni, amer, maſsif, l'eſcorce eſt palle, ſemblable au lycium trampé: il gette pluſieurs racines, tortues, dures comme bois. Il croiſt en quantité en Cappadoce, en Lycie, & pluſieurs autres lieus: il aime les lieus aſpres & rudes. On en tire du ſuc en la maniere que s'enſuit, On met tramper par pluſieurs iours les branches & racines bien pilees, & les fait-on cuire derechef, le bois getté dehors, on fait cuire cette decoction, iuſques à ce qu'elle deuienne eſpaiſſe comme miel. On ſophiſtique ce lycium aiouſtant à la decoction de la lie d'oliues, ou du ius d'abſinſe, ou du fiel de beuf. On oſte l'eſcume qui nage au deſſus en le cuiſant, qui eſt bone aus medecines des yeus, le reſte ſert à autres choſes. On fait auſsi du lycium en eſpreignant la ſemence, & laiſſant le ius ſecher au ſoleil. Le meilleur lycium eſt celui qui s'allume au feu, & quand il eſt eſtaint montre vn eſcume rouge, noir au dehors, rous au dedans eſtant rompu, ſans aucune mauuaiſe odeur, aſtringent & amer, de couleur de ſaffran, comme eſt celui d'Indie, meilleur & de plus grande efficace que tout autre. Le lycium eſt aſtringent, il dechaſſe tout ce qui offuſque la ueuë, il guerit la rongne, la demangeſon & les uieilles defluxions des paupieres: il eſt bon aus oreilles qui getent ſange, aus genciues ulcerees, & aus tonſilles, aus fentes des leures & du fondement, aus eſcorcheures auenues par frotter:

Le ſuc nommé Lycium.

Les uertus.

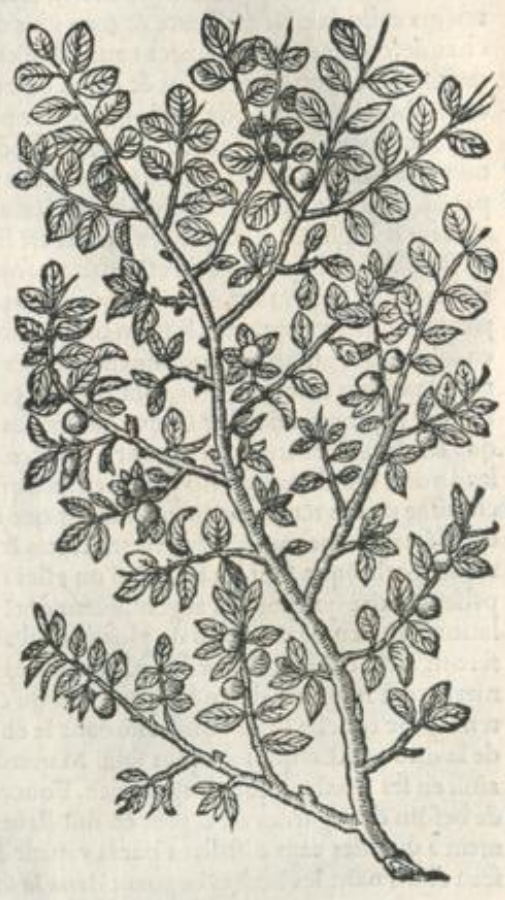
frotter : il ſert aus celiaques & aus dyſenterics prins en breuuage & en clyſteres : on en ordonne auec de l'eau à ceus qui crachent le ſang, & contre la toux, & en pillules contre la morſure d'un chien enragé, ou en breuuage auec de l'eau: il fait les cheueus iaunes : il guerit les tumeurs qui ſuruienent aus racines des ongles, & les ulceres qui s'eſtendent touiours, & auſsi ceus qui ſont pourris. Eſtant appliqué reſtraint le flus des femmes : beu auec miel, ou aualé en pillules, aide fort contre les morſures des beſtes enragees. On dit que le lycium d'Indie ſe fait d'un arbriſſeau nommé Lonchitis. C'eſt une plante eſpineuſe, de branches droittes, de la longueur de trois coudees, ou plus, plus groſſes que celles de la ronce, ſortans en grand nombre de la racine. L'eſcorce rompue ſe montre rouge : les feuilles ſont comme celles de l'oliuier. On dit que l'herbe cuitte en uinaigre guerit les inflammations de la ratelle, & la iauniſſe, & fait uenir les fleurs aus femmes. On aſſeure auſsi que cett'herbe crue prinſe en breuuage fait meſme operation, & que la ſemence prinſe en breuuage du poids de cinq drachmes, purge le phlegme, & ſert contre le poiſon

Autre eſpeze de lyciũ.

LYCIVM.



LYCIVM ITALIC.



LE lycium des apoticaires eſt different du tout de celui que Dioſcoride deſcrit ici : car eſtant preſenté au feu il ne s'allume point, il n'eſt point rouge au dedans, il ne montre point au gouſt auoir aucune amertume. Ce qui montre bien qu'il eſt tout brouillé & ſophiſtiqué. Aucuns diſent que les brouillons le font du fruit du troeſne, les autres des grains de periclymenon, ou de ceux de la verge ſanguine, ou de tous ces fruis pilez enſemble, dont ils en tirent le ius, & le ſechent au ſoleil. Mais qu'il ſe face comm'on voudra, il eſt certain qu'on n'aporte point de noſtre tems du vrai & naturel lycium de Lycie, d'où il a prins le nom. La plante de lycium ci pourtraite m'a eſté enuoyee par Baptiſta Baliſtus Dalmate vendeur de ſenteurs, home curieus des ſimples: autrement certes ie ne l'ai veuë viue. Et combien qu'vn de mes repreneurs die que ce n'eſt le vrai lycium, neantmoins entendu qu'il repreſente preſque de toutes marques le vrai lycium, ie ne l'ai voulu arracher de ces miens commentaires, iuſques à ce qu'vn autre vienne qui nous apporte de Lycie ou Cappadoce (là où le vrai lycium croiſt ſelon Dioſcoride) la vraye plante d'icelui. Il y a vn'autre plante bien fort ſemblable au lycium : François Calzolario, rechercheur & ſtudieus des ſimples, le premier me l'a enuoyee de la ville de Verone, laquelle i'ai auſsi fait ici pourtraire, à celle fin que chacun en die ſon auis. Au reſte ie ne ſai quel arbriſſeau eſpineus eſt lonchitis, duquel Dioſcor. dit qu'on fait le lycium d'Indie. Dioſcor. au change du lycium dit qu'on peut prendre de la lie des oliues eſpreintes, cuittes dans vn vaiſſeau de cuiure, ou le ſumac cuit iuſques à ce que la decoction ſoit eſpaiſſe comme miel. Gal. au ſeptiéme liure des ſimp. parle ainſi du lycium, Le lycium ou pyxacanthon eſt vn arbre eſpineus, duquel on tire cette liqueur qu'on apelle lycium, qui eſt vn medicament liquide duquel on vſe aus meurtriſſeures, aus inflammations du fondement & de la bouche & vlcerations, aus vlceres qui s'auancent touiours, & rebelles à gueriſon, aus pourritures, aus oreilles qui gettent fange, aus eſcorcheures auenues par frotter, aus tumeurs de la racine des ongles. Il eſt deſiccatif, composé de diuerſes ſubſtances : l'vne eſt de parties ſubtiles, chaude, reſolutiue, l'autre eſt terreſtre & froide, par laquelle il eſt aſtringent : de laquelle qualité il tient peu, mais il eſt beaucoup reſolutif & deſiccatif, aſſauoir au ſecõd degré, & eſt en chaleur quaſi moyẽ & temperé. Parquoi on en vſe en diuerſes maladies, pour eſclaircir la veuë, entant qu'il a vne vertu abſterſiue, aus celiaques & dyſenterics, & flus immoderez des femmes, comme ayant pouuoir de reſtraindre. Le lycium croiſt abondamment en Lycie, & Cappadoce. Celui d'Indie a plus d'efficace à tout. Il dit auſsi au liure des antidotes eſtre malaiſé de diſcerner le lycium ſophiſtiqué du naturel. Voila qu'en dit Galien. Ce mot de pyxacantha, qui eſt vn autre nom de lycium, m'a fait

Les uertus.

LE BOVIS. EVONIME.



fait ſouuenir du bouïs, qui ſe nomme en Grec Pyxos, duquel ſi ie di quelque choſe, il me ſemble qu'il ne ſera mal à propos en cet endroit. Le bouïs eſt vne plante fort conneuë à tous, croiſſant en grande quantité en Italie. Il a la feuille cõme le meurte, moindre, plus eſpaiſſe, plus verte, plus rondelette. Il ſe tient touiours vert, au moyen dequoi il eſt fort propre en ouurages & hiſtoires de verdure: ſa fleur eſt verte, ſon fruit au ſommet meſparti en quatre pointes, de la groſſeur d'vn pois ciche, ſa ſemence rougeaſtre, haïe de tous animaus. Il deuient fort gros en Corſegue, de fleur inſupportable: qui eſt la cauſe de l'amertume du miel. Il aime lieus frois, & qui ſont à l'abri. Le bois du bouïs eſt en grande eſtime, il n'eſt gueres ſouuent madré, ſinõ en la racine, mais il eſt trouué beau pour eſtre fort poli, fort dur & iaunaſtre, il eſt auſsi des plus eſpais, maſsifs, & peſans, tellement que ſi on le gette dans l'eau, il ne nage pas au deſſus, ains va au fond, & iamais n'eſt pourri ne vermoulu. Et combien que (ſelon aucuns) il ne ſerue de rien en medecine, & qu'auſsi Dioſc. n'en a rien eſcrit, ſieſt-ce que nous ſauons pour certain qu'il fait les cheueus rous, ſi on les laue ſouuent de la decoction des feuilles & branches d'icelui. Aucuns auſsi ont eſcrit que la ſciure de ce bois prinſe en bruuage guerit le flus de vẽtre. Il y a auſsi des modernes qui tienent que le bouïs d'Italie n'eſt autre choſe que le gaiac des Indes, non pour autre raiſon ſinon qu'on a ſouuent experimenté que de la decoction de ce bois pluſieurs ont eſté fort bien gueris de la verolle. Ce que ſi ie confeſſe eſtre vrai par experience que le bouïs ait cette vertu, ſi eſt-ce que ie ne croirai iamais que le bouïs d'Italie & le gaiac des Indes ſoit vne meſme plante. Ce que ſemble qu'Amatus Portugalois veuille dire en ſa ſeconde Centurie. Car le gaiac eſt gras, reſineus, noir au dedans preſque comm'ebene, il eſt acre & amer au gouſt, leſquelles marques tu ne trouueras au bouïs. Outre plus le gaiac (comme racontent ceus qui ont voyagé aus Indes) a les feüilles comme le plantain, plus courtes, plus eſpaiſſes, plus dures, les fleurs iaunes, le fruit de la groſſeur d'vne noix. Le bouïs produit ſes feuilles comme le meurte, plus courtes, ſes fleurs vertes, ſon fruit non plus gros que celui du meurte. Pource ie croi ceus-la errer grandement, qui eſtiment que le bouïs croiſſant en Italie, ſoit meſme plante que le gaiac qui croiſt es Indes, de laquelle opinion Amatus Portugalois ſemble eſtre au lieu ci-deſſus allegué, qui a bien maigrement eſcrit des ſimples, meſmement en ſes Enarrations ſur Dioſcor. Or pource que cet arbre que nous appelons en vulgaire Tuſcan Silio, les autres Fuſaro, à cauſe qu'on en fait de tresbons fuſeaus, qui ſeruent aus femmes pour filer, eſt aucunement ſemblable au bouïs & de bois, & de fruit, il ne faut oublier d'en eſcrire en cet endroit. Nous penſons que ce ſoit Euonymus, lequel, ſelon Theoph. au liure 3. chap. dernier de l'hiſtoire des plantes, eſt vn arbre de la grandeur d'vn grenadier, de feuille ſemblable, plus grande que celle de chamædaphne, molle comme celle du grenadier. Il commence de germer en Septembre, il fleurit au printems. Sa fleur eſt ſemblable de couleur à la violette blanche, ſentant fort puant, comme la charongne. Son fruit auec ſon eſcorce retire fort à la goſſe du ſeſame, horſmis qu'il eſt diuiſé en quatre quatres. Il tue les beſtes ſi elles en mangent, auſsi fait la feuille, & principalement fait mourir les cheures, ſi elles ne ſont purgees. C'eſt ce que Theoph. en dit. Et ſi on confere cela auec noſtre Silio, on croira facilement que c'eſt Euonymus. Ce que non ſeulement les marques de cette plante m'induiſent à croire, ains auſsi que ie ſai pour certain cette plante eſtre treſnuiſible aus beſtes, & qu'il ſent fort mauuais. Le lexif auquel le fruit de cet arbre aura cuit, ainſi que nos femmes diſent, fait les cheueus beaus, nettoye les furfures de la teſte, & tue les pous. Son bois eſt palle comme celui du bouïs, mais ne ſi peſant, ne ſi maſsif. Hieronymus Tragus erre grandement, diſant cet arbre eſtre celui que Theophraſte apelle Zygia. Lycium en Latin, comme λυκιον en Grec: en Arabe, Hadhadh, Kadad, Ki-

La forme du bouïs.

Le bouïs differe du gaiac.

Les noms.

lulem ou Felzaltarag : en Italien , Licio. πύξος en Grec , en Latin , Buxus : en Italien , Bosso : en Aleman , Buxbaum : en Bohemien , Posspan. Euonymus en Italien , Silio : en Aleman , Spindelbaum.

DE L'ACACIA. CHAP. CXV.

L'Acacia croist en Egypte. C'est un'espine en mode d'arbre, fort branchue, ne croissant toute droitte. Ell'a la fleur blanche, la semence semblable aus lupins dans des gousses, de laquelle on tire le ius qu'on fait secher à l'ombre, noir de la semence meure, roussastre de la semence uerte. Il le faut choisir moyennement rous, odorant autant que l'arbre le porte. Aucuns espreignent le ius des feuilles & de la semence. Cette espine gette aussi de la gomme. L'acacia a uertu de restraindre & de refroidir. Le suc est utile aus medecines des yeus, aus erysipeles, ulceres qui s'estendent touiours, aus mules des talons, au mal des ongles esquels la chair surmonte, aus ulceres de la bouche: il retient les yeus sortans de leur lieu: il restraint les flus immoderés des femmes, il arreste la matrice qui tombe de son lieu, il referre le uentre ou prins en breuuage, ou en clysteres, il noircit les cheueus. On le laue pour les medicamens des yeus le broyant auec de l'eau, & la changeant si souuent qu'à la fin elle demeure claire : puis on en forme des trocisques. On le brule dans un pot de terre crue, le laissant dans le four iusques à ce que le pot soit cuit. On le brule aussi sur les charbõs uifs les soufflãt cõtinuellemẽt. La decoctiõ de cett'espine apliquee en fomentation retoint les iointures deslouees. La meilleure gomme de cett'espine est celle qui est retiree comme uermisseaus, clere comme uerre, sans meslange de pieces de bois. La meilleure apres est la blanche. Celle qui est pleine d'ordure & resineuse ne uaut rien. Cette gomme a uertu de referrer les petis pertuis de la peau: elle romt la force des medicamens esquels elle est meslee : emplastree auec un œuf sur les brulures, fait qu'il n'y uient point de pustules. Il y a un'autre sorte d'acacia en Cappadoce, & en Ponte semblable à celle d'Egypte, beaucoup moindre, plus tendre, petite, bien armee d'espines. Ell'a les feuilles comme la rue: elle produit sa semence en automne dans des gousses se tenans l'un à l'autre, & contenans trois ou quatre grains moindres que lentilles. Le suc d'icelle est astringent, de moindre uertu, & inutile aus medecines des yeus.

ACACIA I.



ACACIA II.



Cause de tel nom.

L'Arbre que Dioscorides apelle Acacia, Theoph. l'apelle seulement Spina, c'est à dire espine, au liu. 4 chap. 3. de l'hist. des plan. disant ainsi, Spina a ce nom de ce que l'arbre est tout garni d'espines, hors mis le tronc: car ell'en a & sur les germes & sur les feuilles. Ell'est de bone hauteur, parce qu'on en couppe des soliueaus bons pour les toits des maisons, longs de douze coudees. Il y en a de deux sortes, l'vne est blanche, l'autre est noire. La blanche est foyble & pourrit aisément. La noire est forte & ne pourrit point. Pource on l'employe aus bastimens des nauires pour en faire les flancs & iointures du vẽtre: elle ne croist point fort haut: elle porte son fruit dans des escoces comme les legumes, duquel les gens du païs font adouber les cuirs au lieu de galle. La fleur est fort belle à l'œil, dont on faisoit ghirlandes, & est fort vtile en medecine. Cet arbre gette gomme de lui mesme sans estre entamé, estãt aussi entamé. Si on le couppe, il recroist le troisiéme an. Il y a vn grand nombre de ces arbres au territoire de Thebes, où le chesne, persea, l'oliuier croissent aussi. Le lieu n'est point arrousé de l'eau de la riuiere (car ell'en est loin de plus de trois cẽs stades) mais de plusieurs sources de fontaines. Le bois de cet arbre est dur, estant couppé il est de la couleur du micocoulier. C'est ce qu'en dit Theophr. duquel Pline ne discorde en rien, qui en traitte ainsi au li. 24. chap. 12. On fait de l'acacia en Egypte d'vn arbre blãc, noir, vert. La meilleure est des deux premiers. On en fait en Galatie de fort tẽdre d'vn arbre plus espineus. La semence de tous est semblable à la lentille, toutesfois moindre & de grain & de gousse. On la cueult en Autonne, estant cueillie deuant elle est trop forte. On tire du suc des gousses trampees dans l'eau de pluye : puis estans pilees on les met au pressoir : on seche le suc au soleil, & le reduit-on en trocisques nommés Acacia du nom de l'arbre. On en tire aussi des feuilles de moindre efficace.

Les especes.

cace. Pour acoutrer les cuirs on vſe de la ſemence au lieu de galle. Le ſuc des feuilles, & celui qui eſt fort noir de l'acacia de Galatie ne ſont point eſtimez, ne celui auſsi qui eſt fort rous. Voila que Pline en dit. Le ſuc eſpreint de la ſemence fraiche & deſeché au ſoleil par long tés, s'apelle Acacia du nom de l'arbre, au lieu duquel tant apoticaires que Medecins vulgaires vſent du ius de prunelles eſpaiſsi au ſoleil & formé en petis pains, puiſque on ne nous aporte point de la vraye acacia. Mais au defaut d'icelle ſi nous ſuiuions Dioſcor. nous prendrions des feuilles de ſumac, ou du ius des feuilles de lentiſque, ou l'hypociſte, deſquelles choſes les apoticaires deuroient pluſtoſt vſer que de leur acacia de prunelles. Le pourtrait d'acacia ci mis m'a eſté enuoyé de Conſtantinoble par Augier de Busbeke Flamand Ambaſſadeur de l'Empereur au grand Seigneur, laquelle de toutes ſes parties & marques reſemble la vraye acacia de Pline & Theophr. Car la plante entiere de laquelle nous n'auons ici fait pourtraire qu'vne branche, a le tronc non droit, ains de trauers, reueſtu d'eſcorce noire, les rameaus & branchettes pleins d'eſpines. Ses feuilles ſont rondes, de la grandeur de celles du pin, veneuſes, en la partie de deſſous de couleur de ſuye, en celle de deſſus, blanchaſtres tirant ſur le vert, non decoupees alentour, leur queuë eſt noire. Les fleurs ſont purpurees en tirant ſur le blanc: de ſemence & gouſſes ſemblable aus lupins. Toutesfois Dioſc. dit que les fleurs d'acacia ſont blanches. Mais entendu que ſelon Theophr. il y a deux eſpeces d'acacia, l'vne blanche, l'autre noire, ie croi que la blanche produit des fleurs blanches, la noire (telle eſt la noſtre) purpurees, veu meſme que Theoph. dit la fleur d'acacia eſtre belle à voir, & qu'on l'employe en chapeaus. Or la couleur purpuree eſt trop plus belle que la blanche. Il faut ici entendre que la gomme de l'arbre acacia eſt apelee par Serapion gomme Arabique, parce que de ſon tems on l'aportoit d'Arabie region prochaine d'Egypte. Et faut auſsi noter que la gomme Arabique vulgaire eſt bien differente de la gomme que l'arbre acacia produit. Car la gomme Arabique vulgaire n'eſt point ſemblable à petis vers retirez, ains on la void en gros grains de diuerſes couleurs, les vns reſemblans de couleur & de lueur à l'ambre, les autres au topaze, les autres au chryſolyte, les autres au beril. Or que nous n'ayons point maintenant de la gõme d'acacia, cela en eſt vn grand ſigne, que nous n'auons point, que ie ſache, de la vraye acacia. Car ſi la gomme Arabique de laquelle nous vſons, eſtoit la vraye gõme d'acacia, ſans doute quant & quant on nous aporteroit de la vraye acacia, laquelle eſt plus deſiree que la gomme, parce qu'ell'entre en la theriaque, & en pluſieurs autres medicamẽs. Il eſt donc certain que la gomme de l'eſpine Egyptienne eſt grandement differente de la gomme Arabique, qu'on tient ordinairement es boutiques. I'eſtimeroi que cette gomme vulgaire eſt celle que les Grecs apellent ſimplement Gomme. Ie le tien de Gal. au li. des ſimp. où il dit ainſi, Gomme c'eſt vne liqueur congelee & eſpaiſsie au tronc des arbres qui la produiſent, comme la reſine aus arbres qui portent reſine. Au reſte il eſt certain qu'ell'eſt deſiccatiue & emplaſtique. Voila que Gal. en dit. D'où il apert que gomme ainſi nommee generalement des Grecs eſt noſtre gomme vulgairement apelee Arabique, laquelle, tant que i en pui connoitre, n'eſt qu'vn meſlange de gommes de pluſieurs arbres. Vn ſigne euidẽt de cela eſt la diuerſité de la figure des grains & la varieté des couleurs: ioint auſsi que Gal. ſous ce ſeul mot comprend toutes les gommes des arbres qui ne portent reſine. Pource l'opinion de ceus eſt à reprouuer qui diſent que là où les Grecs mettent ce mot de gomme ſimplement, qu'il faut entendre la gomme de l'eſpine d'Egypte. Il y en a qui eſtiment que la gomme d'acacia ſoit la gomme de Tragagant qu'apellent les apoticaires: parce qu'elle reſemble à vers retirez en ſoi, ce qui lui conuient fort bien, toutesfois ce ne l'eſt pas, comme nous montrerons en ſon endroit. Gal. au 7. li. de la comp. des med. par genr. apelle la gomme d'acacia, gomme Thebaique, ſuiuant, poſsible, ce que Theophr. a eſcrit qu'il y en auoit vn grand bois au territoire de Thebes. Mais, comme i'ai dit ci-deuant, attendu qu'on ne nous aporte point d'acacia, il faut croire qu'on ne nous aporte point auſsi de la gomme. M. Iaques Syluius home entre les modernes de grand eſprit & d'excellent ſauoir, a fait mention de la gomme d'acacia en ſon liure de la nature des ſimples, diſant ainſi, Gal. ne fait point mention de la gomme d'acacia au li. 6. des ſimp. traittant d'acacia, ne d'acacia auſsi peu apres au traitté de l'eſpine d'Egypte ou Arabique, duquel nom ſeul Dioſc. l'a nommee. D'où il faut conclurre que acacia & eſpine d'Egypte ou Arabique ſont diuers arbres eſpineus en Egypte. Voila qu'il dit. Mais, à mon auis, il erre manifeſtement. Car ſelon Gal. l'eſpine d'Egypte n'eſt point vn arbre, ains vn'herbe d'eſpece de chardon, comm'eſt auſsi ſelon Dioſc. au li. 3. ſemblable à l'eſpine blanche, nommee des Arabes Suchaa. Pource il euſt eſté fort hors de propos que Gal. en ce chap. euſt parlé d'Acacia. Au reſte l'autre eſpece d'acacia que Dioſcor. dit croiſtre en Cappadoce & Ponte, de feuilles de rue, que nous preſentons ici pourtraitte, nous a eſté dõnee par vn curieus de la cõnoiſſance des plantes. Et parce qu'elle retire fort à la deſcription de Dioſc. ie ne pui croire que ce ne ſoit la ſecõde eſpece d'acacia. Ell'eſt toute armee d'eſpines, ell'a les feuilles comme la rue, la ſemence moindre que la lentille dãs des gouſſes qui n'en cõtienent que trois ou quatre, qu'elle produit en autonne, aſtringente au gouſt: les gouſſes ſont de couleur doree, tellemẽt qu'elles reluiſent au ſoleil, comm'or. De cett'opinion ie ne me deſpartirai iuſques à ce que i'aye veu la ſeconde eſpece d'acacia d'Anguillarius, & ne lui aiouſterai foy, que ie n'aye veu la plante meſme. Gal. traitte des proprietés d'acacia au 6. li. des ſimp. diſant, La plante d'acacia eſt aſpre & le fruit & le ius, lequel ſi on laue, il deuient plus imbecille, & moins acre, perdant quelque acrimonie en le lauant. Si vous en frottez quelque partie du corps, incontinent il la rendra plus ſeche & plus retiree, ſans donner aucun ſentement de chaleur, ne gueres auſsi de froideur. D'où il eſt certain que ce medicament eſt froid & terreſtre, quelque aqueuſe ſubſtance y eſtãt meſlee. De là peut on penſer qu'il n'eſt d'vne ſeule eſſence, mais auoir quelques parties ſubtiles meſlees parmi & chaudes, qui ſe perdent en le lauant. Il eſt donc deſiccatif au tiers degré & refrigeratif au ſecond eſtãt laué, & n'eſtant point laué, au premier. Le nom qu'il a en Grec Ἄκακία, il l'a auſsi en Latin & en Italien Acacia: en Arabe Achachie.

Gomme Arabiq. de Serap.

Noſtre gomme Arab.

Opin. de la gõme repr.

Erreur de Syluius.

Les noms.

DE L'AGNVS CASTVS. CHAP. CXVI.

AGnus caſtus, Vitex, ou Lygos en Grec, eſt un arbriſſeau qui croiſt bien à la hauteur d'un arbre, es bors des riuieres & torrens, & lieus aſpres. Ses branches ſont longues, fortes à rompre: ſes feuilles comme celles de l'oliuier, mais plus molles. Il y en a deux eſpeces, l'une porte fleurs blanches meslees de purpuré ou pers, l'autre les porte toutes purpurees, la ſemence comme grains de poiure. Ell'a uertu d'eſchauffer & de reſtraindre. La ſemence prinſe en breuuage eſt bone contre les morſures des beſtes uenimeuſes, aus hydropiſies, & aus maladies de la ratelle: elle fait uenir le laict, elle prouoque les fleurs beuë auec du uin du poids d'une drachme: elle diſſout le ſperme, bleſſe la teſte, fait dormir. La decoction des feuilles & de la graine ſert aus inflammations & autres maladies de la matrice, en ſe ſeant deſſus pour en receuoir la fumee.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0275-5 DFG

La ſemẽce prinſe en breuuage auec du pouli ot fait uenir les fleurs,ou en parfum,ou apliquee ſur la partie:miſe ſur le front,oſte la douleur de teſte:on en fait diſtiller meslee auec huile & uinaigre ſur la teſte des patiens aus letargies & phreneſies. Les feuilles ou en parfum ou eſpandues ſur le lieu chaſſent toutes beſtes uenimeuſes,& gueriſſent les morſures des ſerpẽs apliquees deſſus : incorporee auec du beurre & des feuilles de uigne mollifient toutes duretes des genitoires. La ſemence broyee auec de l'eau,& apliquee nutigue les fentes du fondement:y aiostant des feuilles gueriſt les deloueures & les playes. On dit que qui en portera à la main une uerge par les chemins,il ne s'eſcorchera en aucune partie de ſon corps. Cette plãte s'apelle en Grec Agnus, c'eſtadire chaſte,parce que les dames d'Athenes qui gardoient chaſteté,aus ſacrifices de Ceres apelés Theſmophoria, faiſoient leurs couches des feuilles de cette plante. Elle ſe nomme auſsi Lygos, comme ſi on diſoit uerge molle & qui ploye aiſement : à cauſe que ſes branches ſont tant ſoupples & ployables que rien plus.

La cauſe des noms.

AGNVS CASTVS.



OLIVIER SAVVAGE.



VItex que les vulgaires herboriſtes apellent Agnus caſtus, eſt vn petit arbre conneu vulgairemẽt en Italie. Pline au li.24.chap.9.en fait deux eſpeces. La grande croiſt en arbre comm'vn ſaule,la moindre eſt fort branchue,de feuilles plus blanches,lanugineuſes. La premiere produit vne fleur blanche meſlee de purpuré ou pers:cette eſpece s'apelle Blanche. La noire porte fleurs purpurees ſeulement. Elles croiſſent au chãs mareſcageus. L'agnus caſtus n'eſt gueres different du ſaule de ſes branches tant ſoupples & ployables ne de figure de feuilles auſsi,mais il eſt de meilleur odeur. Les Grecs l'apellent Lygos,ou agnos,c'eſtadire chaſte, à raiſon que les Dames d'Athenes ayans voué chaſteté aus ſacrifices de Ceres nõmés Teſmophoria faiſoient leurs couches des feuilles de cette plante. Theoph.au li.4.chap.11.de l'hiſt.des plan.fait mẽtion d'vne plante nommee Eleagnus,qui eſt vn mot composé de elæa,olea,c'eſtadire oliuier,& agnos, à cauſe qu'ell'eſt ſemblable & à l'oliuier,& à l'agnus caſtus. C'eſt vne plãte(dit-il)branchue, nõ diſſemblable aus ſaules,de feuille ſemblable,mais molle,& lanugineuſe,de fleur comme le peuplier blanc, mais moindre, de nul fruit : elle croiſt en quantité es iſles flottantes. Mais ſi c'eſt le vrai elæagnus ce que vn certain nouueau herboriſte dit croiſtre en Vmbrie,& en la terre des Abrucins,ie ne le veus aſſeurer,car ie n'ai encores veu la plante. Il y a en Boheme vne plante,qui reſemble du tout à elæagnus : car ell'a force branches, la feuille comme l'agnus caſtus,molle,lanugineuſe,la fleur blanche, naiſſant par les branchettes de degré en degré, pres la naiſſance des feuilles, d odeur aſſes plaiſante, & n'en ſort aucun fruit. Il y en a vn'autre à icelle du tout ſemblable à Vienne en Auſtriche,au vergier de l'Empereur Ferdinand,produiſant du fruit de la figure d'vn'oliue, mais moindre, ayant en la cime vne pointe comm'vn eſguillon. I'eſtimeroi que c'eſt elæagnus, pource que de feuilles,& de branches reſemble l'agnus caſtus,de fruit, l'oliuier:cõbien que ie n'ignore que ce n'eſt l'elæagnus de Theophraſte,lequel il dit ne porter aucun fruit, ſi ce n'eſt qu'on die Theophraſte auoir eſté deceu, ou l'exemplaire eſtre corrompu, comm'en pluſieurs autres lieus. L'agnus caſtus, comme dit Galien au ſieſme des ſimples eſt chaud & ſec au troiſiéme degré,& eſt de ſubſtance fort ſubtile,acre au gouſt & aſtringente. Il tient ſes verges pour inutiles en medecine : mais les feuilles & la ſemence ſont chaudes & ſeches, & d'eſſence ſubtile : ce qui appert aſſes à ceus qui en vſent, car ils trouuent la feuille, la fleur, & la ſemence acres au gouſt & aſtringentes. On mange bien de la ſemence, toutesfois on la ſent ſi chaude, qu'à cauſe de ce fait mal à la teſte. Si on la frit (car ainſi on la mange au deſſert) elle ne fait ſi grand mal de teſte.

Les uertus & proprietes.

Non fritte chaſſe les ventoſités du ventre, & encores plus eſtant fritte. Elle retient fort le ſperme, & garde de lubricité,eſtant fricaſſee & non fricaſſee. Les feuilles & les fleurs en font autant : non ſeulement mangees & beuës ſeruent à ſe contenir chaſtes, mais auſsi ſe couchant deſſus. De là vient que aus ſacrifices de Ceres les femmes faiſoient leur liẽt de cette plante, d'ou ell'a prins le nom de Agnus, c'eſtadire chaſte. De là faut conclurre qu'il eſt chaud & ſec, & qu'il dechaſſe fort les ventoſités. Qu'il ſoit de parties fort ſubtiles, l'effet le montre, car il cauſe douleur de teſte. Ce qui ne procede pas de multitude des

vapeurs

vapeurs qu'il gette,ains de ſa chaleur & ſubtilité de parties.Car s'il engendroit groſſes fumees & ventoſités, il enfleroit le ventre & inciteroit à luxure, comme la roquette. Mais entendu qu'il ne l'eſmeut point, ains pluſtoſt la chaſtie,il ſera de meſmes qualités que la rue,chaud & ſec,non pas toutesfois eſgal en icelles : car la rue eſt plus chaude & plus deſiccatiue.Il eſt different auſsi d'icelle en la mixtion de ſes qualités & vertus. Car la ſemence d'agnus & les germes ſont quelque peu aſtringés,la rue ſeche,eſt fort amere & acre,humide,quelque peu amere:elle n'a point d'aſpreté,ou ſi elle en a c'eſt bien peu,& non telle qu'a l'agnus. Pource la ſemence d'agnus eſt meilleure aus oppilations & duretés du foye & de la ratelle que celle de la rue.Il faut donc ſauoir pour le preſent que l'agnus eſt chaud & ſec, non pas peu,mais au troiſiéme degré,& de parties ſubtiles. Celui qui ſaura bien entẽdre la methode de guerir, il trouuera cõment il prouoque les fleurs, il reſout les duretés,il delaſſe,& qu'on en fait vn vnguent pour eſchauffer.Voila qu'en dit Gal.Cette plante s'apelle en Grec ἄγνος, & λύγος: en Latin,Agnus,Vitex,Salix amerina:en Arabic,Famaucheſt,Samancheſt, ou Bengiecheſt:en Italien,Vitice & Agno caſto:en Aleman,Schaffsmullem,Renſchlamp:en Eſpagnol, Gatillo caſto:en François,Agnus caſtus,qu'on pourroit dire plante chaſte.

Les noms.

DV SAVLE. CHAP. CXVII.

LE ſaule eſt fort conneu de tous.La ſemence,les feuilles,l'eſcorce & le ſuc ont uertu de reſtraindre.Les feuilles broyees & beuës auec du uin,& un peu de poiure ſoulagent fort l'iliaque paſſion.Prinſes ſeules en breuuage ou auec eau gardent les femmes de conceuoir.La ſemence prinſe en breuuage ſert à ceus qui crachent le ſang. L'eſcorce produit meſmes effets.La cendre de l'eſcorce deſtrampee auec du uinaigre,& appliquee guerit les calloſités & durillons,& les porreaus.Le ius de l'eſcorce & des feuilles auec huile roſat chauffé dans l'eſcorce d'une grenade,aide fort aus douleurs d'oreilles.Leur decoction eſt fort bone pour guerir les goutes des piés, & pour nettoyer les furfures & cuir mort du corps. On recueult la liqueur qui en ſort quand il fleurit, l'eſcorce coupee : car en la coupeure on trouue un'humeur congelee qui eſt fort profitable pour oſter tous empeſchemens & offuſcations de la ueuë.

LE SAVLE.



COmbien que Dioſc.ne traitte que d'vn ſaule,ſi eſt-ce que Theoph.en met pluſieurs eſpeces au li.3.chap.13.de l'hiſt. des plan.Pline auſsi au li.16.cha.37.Il y a des ſaules qui croiſſent ſi haut, qu'en Ligurie on en fait des perches & de grans eſchalas pour les vignes.Il y en a qui ne croiſſent ſi haut, de couleur rouſſaſtre, leſquels on fend pour les cercles des tonneaus,tant ils ſont ſoupples & ployables. Caton en ſon liure d'agriculture l'apelle Saule Grec. D'autres y en a plus fermes qui ſeruent à faire corbeilles,& autres vtenſiles ruſtics.Il y en a encores d'autres moindres,fort minces,propres à faire petis paniers & coffrés pour les femmes.Tous ont les feuilles comme l'oliuier,lõguettes,vertes par le deſſus,par le deſſous blãchaſtres.Pline au li.24.chap.9.met trois ſortes de liqueur de ſaule,iaçoit que Dioſcor.n'en mette qu'vne.La premiere ſort d'elle meſme de l'arbre,la ſeconde de la playe de l'arbre eſtãt en fleur, l'eſcorce coupee de la grandeur de trois doigts. La tierce diſtille des branches retaillees en autonne.Ie ne trouue autheur qui ait remarqué cette eſcume blãche qui pend cõme vn raiſin des branches du ſaule, les fleurs tõbees, iuſques à ce que le vent les emporte & gette ça & là.Le ſaule deuient toſt vieil,& eſt de peu de duree. Les medecins vſent des feuilles fraiches du ſaule en lauemẽs pour faire dormir.La decoction du ſaule beuë,ou le lexif faict de la cendre du ſaule fait moutir,& ſortir hors du goſier les ſanſues qui y tienent. Il eſt bon d'eſpãdre alentour des lits des febricitãs des feuilles de ſaule. Son bois eſt bon à faire rõdelles & targues,parce qu'il eſt tenant & leger.Gal.traitte des vertus du ſaule au 6.li. des ſimp. diſant ainſi,On peut vſer des feuilles de ſaule pour ſouder vne playe fraiche & ſangläte.Tous Medecins preſque vſent principalement des fleurs aus emplaſtres deſiccatifs:car elles deſechẽt ſans aucune mordicatiõ,& ſont vtiles à pluſieurs choſes:car vous ne trouuerez gueres medicament plus profitable à pluſieurs choſes que celui qui eſt deſiccatif ſans mordication,& tiẽt auſsi quelque peu d'aſtrictiõ.L'eſcorce du ſaule eſt de meſmes qualités que les fleurs & feuilles,hors mis qu'ell'eſt plus ſeche,comme ſon toutes eſcorces.On la brule,& vſe des cendres par tout où il faut fort deſecher:car les meſlant auec de fort vinaigre,ils en gueriſſent les porreaus, calloſités & durillons & les verrues. Aucuns couppent l'eſcorce du ſaule eſtant en fleur,& en recuillent de la liqueur pour en vſer contre tout ce qui offuſque la veuë, comme d'vn medicament abſterſif auec ſubtilité de parties. ἰτέα en Grec,en Latin,Salix:en Arabe,Bulef,Bhulles,Saffaf ou Chalif:en Italien,Salice,& Salcio:en Aleman,Vueiden,& Felbinger:en Eſpagnol,Salce,& Salgueiro.en François,Saule ou Saus:en Bohemien Vurha.

Les liqueurs du ſaule.

Le cotton du ſaule.

Les uertus & proprietés.

Les noms.

DE L'OLIVIER SAVVAGE. CHAP. CXVIII.

LEs feuilles de l'oliuier ſauuage qu'aucuns apellent Cotinon, c'eſt à dire oleaſtre,les autres oliuier Ethiopic, ſont aſtringentes : broyees & emplaſtrees arreſtent les eryſipeles,ulceres qui s'eſtendent touiours, les epinyctides, les charbons, les tumeurs qui ſuruienent à la racine des ongles, les ulceres qui mangent non ſeulement les parties corrompues, mais auſsi les ſaines:elles font tomber les eſcarres des cauteres ointes auec miel,mõdifient les ulceres ſales:apliquees auec miel ſont reſoudre les inflammations,les tumeurs nommees Pani: font reprendre la peau ſeparee du teſt:eſtans machees gueriſſent les ulceres de la bouche,ſpecialement des petis enfans:leur ius & decoction font meſmes operations.Le ius apliqué eſtanche le ſang, & les fleurs des femmes par trop abondantes:il eſt bon au mal des yeus nommé Vua, & puſtules d'iceus,il arreſte les ulceres & uieilles deſluxions.Pource on en mesle aus collyres,& eſt fort bon aus corroſions des paupieres.On broye les feuilles,les arrouſant de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0277-6

OLIVIER BOEMIC.



OLIVIER DOMESTIC.



*sūr ou d'eau, puis on les espreint, on seche le ius au soleil, apres on le forme en trocisques : mais celui qui est tiré auec le uin est de meilleur garde que celui qui est tiré auec l'eau. Il est fort bon aus oreilles ou ulcerees, ou iettans sange: les feuilles broyees & emplastrees auec farine d'orge seruent aus celiaques. On brule les feuilles auec les fleurs pour seruir de spodium * dans ut pot de terre crue, bien bouché & luté, & laissé dans le four, iusques à ce que le pot soit cuit : puis on les étaint auec du uin, & les reduit on en pastilles pour les bruler derechef de mesme sorte. Finalement on laue ces cendres comme ceruse & les forme en trocisques. Ces cendres pour les medecines des yeus sont de mesme operation que le spodium. Les feuilles de l'oliuier cultiué ont même uertu, mais un peu moindre. Pour cette raison elles sont plus propres aus medecines des yeus. L'eau qui sort de l'oliuier uert quand on le brule guerit la gratelle, les peaus mortes, la rongne, si on les en frotte. Les noyaus de l'oliuier reduis en linimẽs nettoient les peaus mortes du corps, gueriſſent les ulceres qui mangent & s'étendent fort alentour. Le dedans desdits noyaus incorporé auec graisse & farine fait tomber les ongles raboteus. Les oliues confites pilees & appliquees sur les brulures empéchent que les ampoulles n'y uienent point, mondifient les ulceres sales & ords. La saumure referre les genciues si on les en laue. Les oliues fraiches & iaunastres sont meilleures à l'estomac, referrent le uentre. Les noires & meures se corrompent pluſtoſt, sont mauuaises à l'estomac, nuisent aus yeus, font douleur de teste. Les oliues fraiches reduites en emplastre arrestent les ulceres corrosifs, & font tomber l'escarre des charbons. L'huile des oliues sauuages nettoye les genciues gastees & pourries d'humidité, si on les en laue: referre les dens qui branlent. La fomentation de cet huile chaud est bon aus genciues sur lesquelles le defluxions tombent, il faut tremper dedans de la laine enuelopee alentour d'une éprouuette, & en frotter ainsi les genciues iusques à ce qu'elles deuienent blanches.*

* Que c'est spodium uoyez au liu. 4. chap. 46.

Vertus des oliues.

Vertus de l'huile sauuage.

DE LA LARME DE L'OLIVIER. ETHIOPIC. CHAP. CXIX.

LA larme ou liqueur qui distille de l'oliuier Ethiopic, resemble aucunement à la scammonee, rousse, épaisse, en petites gouttes, mordante. Celle qui est semblable à l'ammoniac, ou gomme, noiraſtre, sans aucune mordication, ne uaut rien. Nos oliuiers cultiués & sauuages gettent une liqueur bone pour éclaircir la ueuë, pour guerir les cicatrices & taches des yeus : elle prouoque l'urine & les menstrues : mise dans les creus des dens appaise les douleurs : on la met du nombre des poisons: elle fait sortir l'enfant hors du uentre de la mere, & guerit les lepres, & lichenes. L'Ethiopique est apellee oliue sauuage.

DE LA LIE DES OLIVES. CHAP. CXX.

Les uertus.

AMurca est le fond & la lie des oliues pressurees. Cuitte dans un uaisseau de cuyure iusques à estre épaisse comme miel, rétraint produisant mémes effets que le hyciam. En outre ell est bone incorporee auec du uinaigre, ou du uin, ou du uin miellé, & apliquee aus douleurs des dens, & aus playes. On en met aus medecines des yeus, & celles qu'on fait pour referrer les petis trous & conduis de la chair: ell' est meilleure estant uieille. On en syringue dans les ulceres du fondement, du membre honteus de l'home, de la matrice auec grand proufit : recuitte auec huile omphacin iusques à ce qu'elle soit épaisse comme miel, fait tomber les dens pourries: auec la decoction de lupins & de chamæleon guerit la rongne des bestes cheualines : crue & fraiche est singuliere à fomenter les gouttes des piés & des autres ioinctures. Si on en engraisse une peau uelue, & qu'on l'aplique sur le uentre d'un hydropic, abaisse & resout l'enfleure.

LEs oliues, l'huile, la liqueur de l'oliuier Ethiopic, la lie des oliues uienét tous d'vn arbre. Pource il n'est que bon d'en écrire de tous ensemble, & n'en faire qu'vn traitté touchant en brief ce qui est bon d'en sauoir. Les oliuiers ont les feuilles longues, finissans en pointe, épaisses, grasses, vertes par le dessus, blanchâtres par le dessous, ameres au gouſt, & vn peu acres. Tous oliuiers fleurissent en Iuillet, & ont des fleurs blanches,

blanches,amaſſees en grappes,d'ou ſortent les fruis vers au commencement, en ſe meuriſſant ils palliſſent, puis deuienent purpurés,en fin ils ſont fort noirs. On les cueult en Nouembre & en Decembre,lors eſtan meurs & non deuant. On les eſtend ſur le paué, iuſques à ce qu'ils ſe rident. En aprés on les met ſous la meule, puis au preſſoir auec eau chaude, & ainſi rendent l'huile. Le bois en eſt beau,veneus, madré, maſſif, & brule vert, autant que ſec. Il y a quantité d'oliuiers ſauuages en noſtre païs de Siene, & en pluſieus autres lieus de la Tuſcane. Il en croiſt auſsi en Sclauonie, & pluſieurs iſles de la mer Adriatique. Ils ſont beaucoup moindres que les cultiués, les feuilles plus courtes, les branches piquantes. Ils produiſent des oliues en plus grande quantité que les cultiués, toutesfois elles ne ſont ſi groſſes, mais plus ſauoureuſes. Les griues, eſtorneaus, merles en portent teſmoignage, car ils mangent plus volontiers des oliues ſauuages que des autres. Les gens du païs qui prenent plaiſir à la chaſſe des oiſeaus, gardent ſoigneuſement ces oliuiers ſauuages: car la cueillette paſſee des oliues cultiuees, au mois de Decembre & Ianuier ces petis oiſeaus ſe gettent ſur les ſauuages tellement qu'on en prend vn'infinité au glu, principalement des griues. Il y en a peu en noſtre Tuſcane qui cueillent les oliues ſauuages pour en faire d'huile: car il y en a ſi bone quantité des cultiuees qu'on ne tient compte des ſauuages. Ie trouue que les anciens ont reconneu dix ſortes d'oliues, Pauſianes, Algianes, Licinianes, Sergianes, Neuianes, Culminianes, Orchites, Royales, Circites, Murtiennes. Vergile ne fait mention que de trois, comm'auſsi nous n'en ſauons en la Tuſcane que de trois ſortes, meſmement en la terre de Siene. La premiere eſpece eſt de celles que les moindres oliuiers produiſent, toutesfois ſont belles & groſſes autant que celles de Bologne. On ne ſe ſert que des confites pour les manger, & ne ſont propres à faire l'huile, parce qu'elles ont beaucoup plus de lie que d'huile. La ſeconde eſpece eſt de celles qui ſont de belle couleur & de bone groſſeur, combien que moindre que les premieres, fort bones à faire l'huile, qui eſt iaune, dous, clair, meilleur que tout autre, & en ſort quantité. Ces oliues vienent des oliuiers grans, hauts comme noyers, eſtendans fort leurs branches en haut & en large. Nous les apelons vulgairement Oliuaſtres. Les oliues de la troiſieſme eſpece ſont celles qui croiſſent ordinairement par toute l'Italie, & ſont fort communes. Les meilleures oliues & plus groſſes que celles de Bologne, ne que les noſtres, ſe portent d'Eſpagne à Rome, Venize, & pluſieurs autres villes magnifiques d'Italie, où ordinairement ſont les bones & friandes tables, & où lon fait les ſumptueus banquets. On confit en ſaumure les oliues en peu de tems, gardant leur naturelle verdeur, comme s'enſuit, On prend ſix liures de chaux viue bien tamiſee,d'eau autãt qu'il en ſuffit pour la diſſoudre,& en faire comme de la bouillie clere: on y aiouſte douze liures de cendres de cheſne,auſsi bien paſſee, d'eau autant qu'il en eſt de beſoin pour les diſſoudre. Puis dedans ceſte mixtion on met 24.liures d'oliues vertes, bien choiſies, tramper durant 8.heures continues,ou dix pour le plus (en cet eſpace de tems elles perdent toute l'amertume) cependant les remuant auec vne ſpatule de bois, de peur de les bleſſer ou froiſſer. Eſtans oſtees de là, on les laue en eau,en laquelle on les laiſſe tramper cinq ou ſix iours, changeant ſouuent ladite eau. En fin on les oſte de l'eau, & les met dedans de la ſaumure,en laquelle on aura fait bouillir des tiges de fenouil parties en petites pieces.On les garde en pots de terre propres à ce.Ainſi acouſtrees demeurent vertes comm elles ſont de nature, & ſont plaiſantes à manger. Entre le cheſne & l'oliuier (ſi nous croyons les autheurs d'agriculture) y a vne ſi mortelle inimitié qu'eſtans plantés l'vn prés de l'autre, ils meurent en peu de tems. Si les cheures brouttent les premiers germes d'vn oliuier, il deuient ſi ſterile qu'il n'ya aucun remede pour le faire produire. Si pour quelqu'autre raiſon il ne porte gueres ou point de fruit, le bon remede & aprouué eſt de découurir les racines toutalentour en hyuer. Les oliuiers s'aiment en lieus exposés au ſoleil, collines, & païs chaut: car en lieus froids ils ne peuuent croiſtre. Nous n'vſons point en Italie de la gõme de l'oliuier ſauuage ou Ethiopic,quelques vertus quell'ait, & ie ne ſai point pour certain qu'on nous en aporte. Aucuns diſent que c'eſt ce que les modernes Medecins & les apoticaires apellent Elemi. Mais que cette gomme ne ſoit point la liqueur de l'oliuier Ethiopic, il eſt bien montré de ce qu'elle n'eſt ne mordante au gouſt, ne piquant la langue, & n'eſt proprement gomme, ains pluſtoſt reſine: parce que eſtant miſe ſur le feu ſe fond incontinent comme la reſine du pin,pignet, & autres ſemblables. Toutesfois ie ne ſai de quelle plante du Leuant vient cette reſine. Ie le di parce que ie ne trouue point de gomme qui ſe fonde au feu, ſinon auec du vin ou vinaigre, autrement incontinent elle ſe brule. Il y a vn'autre liqueur de l'oliuier de la mer rouge, ſelon Theophr.au liure 4.cha.8.de laquelle on fait vn medicament pour eſtancher le ſang. Au reſte combien que maintenant l'origine de la gomme Elemi nous ſoit inconneuë, toutesfois ſa vertu eſt bien manifeſte, laquelle les Chirurgiens experimentent ordinairement eſtre treſſinguliere es oignemens & emplaſtres des bleſſures de la teſte. Quant à la lie de l'huile des oliues il n'en reſte rien à dire ſinon que Caton dit quell eſt fort vtile aus boutiques & magazins de draps de laine & de ſoye: car ſi on en méle auec de la chaux, & qu'on en enduiſe les parois,& en frotte les lambriſſures & paués,non ſeulement ils ne ſe chargeront d'humidité ne de craſſe,mais auſsi ne s'y engendrera ne araignees,ne teignes,ne vers quelconques. L'huile des oliues ſauuages eſt plus aſtringent que les autres huiles. Il eſt bon aus douleurs de teſte au lieu d'huile roſat: il garde de ſuer, ſi on s'en frotte: il empéche les cheueus de tomber. Il nettoye les ſurfures de la teſte,les teignes,& la galle. Plus tard deuienent chenus ceus qui ſouuent s'en oignent. Gal. au liure 6. des ſimp.a traitté des qualités de l'oliuier,diſant,Les branches de l'oliuier ont autant d'aſtriction que de froideur. Son fruit, s'il eſt bien meur, il eſt moderement chaud, s'il n'eſt meur il reſtraint plus & refroidit. Il s apelle en Grec Ελαία ημερος, en Latin Olea ſatiua: en Arabe,Zaiton ou Caiton: en Italien, Oliuo domeſtico: en Aleman, Oelbaum: en Eſpagnol, Oliuo,& Azeytuno: en François, Oliuier. Αγριελαία en Grec, ou Κότινος, en Latin Syluestris olea, Oleaſter: en Italien Oliuo Saluatico:en Aleman Vuilderoelbaum: en Eſpagnol, Azebuque: en François, Oliuier ſauuage.

Forme des oliuiers ſauuages.

Dix eſpeces d'oliues.

Haine entre le cheſne & l'oliuier.

Vertu de la gõme elemi.

La qualité & uertu.

Les noms.

DV CHESNE, DV GLAN, DV FAV, DE L'IEVSE. CHAP. CXXI.

Iout cheſne a uertu de reſtraindre, ſpecialement la peau qui eſt entre la groſſe écorce & le bois, la peau auſsi qui enuironne le glan par deſſous la premiere écorce ou couuerture. On ordonne de leur decoction à ceus qui crachent le ſang, aus dyſenteries, aus celiaques: on les broye pour mettre en peſſaires à reſtraindre le trop grand flus des femmes. Le gland fait meſmes operations, il prouoque l'urine, ſi on en mange, il fait douleur de teſte, & engendre des uentoſités, toutesfois ainſi prins reſiſte aus pointures des beſtes uenimeuſes. La decoction des glans

auec leur écorce beuë auec du laict de vache sert de contrepoison. Pilés crus & emplastrés mitiguent toutes inflammations, meslés auec graisse de pourceau salee gueriſſent les duretés, & vlceres malins. Les glans de l'ieuse sont de plus grande vertu que celles du chesne. Le fau & l'ieuse sont estimés estre especes de chesne, & sont de mesme vertu. L'écorce de la racine de l'ieuse cuitte en l'eau iusques à ce qu'elle soit toute en pieces, & apliquee par l'espace d'une nuyct sur les cheueus premierement nettoyés de terre cimolie, les fait deuenir noirs. Les feuilles de tous pilees & broyees sont bones aus enflures, & fortifient les parties debiles.

IL y a d'autres arbres portans gland outre le chesne, le fau, & l'ieuse, comme le hestre, le liege, l'escule, phellodrys, & quelques autres que nos païsans apellent à leur mode. Nostre Tuscane en peut rendre bon tesmoignage. Car en nostre marine de Siene, en la terre Falisque & Romaine, on void vn grand nombre de toutes sortes d'arbres portás gland es bois de haute fustaye, où les gens du païs tous les ans nourrissent vn'infinité de pourceaus. Mais afin qu'on ne pense que Dioscor. n'en ait fait mention par faute de les auoir conneus, il faut noter à mon auis, que sous le mot de βαλανος il comprend en general tous arbres portans gland, sachant bien non seulement que ce mot signifie toutes ces sortes d'arbres, mais aussi voulant estre plus brief. Parquoi il dit ainsi, Tout chesne &c. qui vaut autant à dire, tout arbre portant gland. C'est vne chose merueilleuse (comme dit Theophr. au li. 3. chap. 8. & 9. de l'hist. des plan.) que le chesne produit plusieurs autres choses outre le gland. Car il produit vne petite noix-galle, vn'autre resineuse & noire, plus, ie ne sai quell'autre chose comm'vne meure dure & difficile à rompre, toutesfois bien peu souuent. Produit outre ce vn'autre chose qui represente le membre viril: estant creuë en sa perfection produit au dessus quelque chose dure & percee, resemblant aucunement la teste d'vn torcau, ayant au dedans vne chose semblable au noyau de l'oliue. Dauantage il porte ce qu'aucuns apellent le poil du chesne. C'est vne pelotte plus dure qu'vn noyau, chargee de certaine laine molle, de laquelle on fait du lumignon pour les lampes, & brule fort bien comme la galle noire. Il porte aussi vn'autre pelotte cheuelue, mais inutile, toutesfois au printems on y connoit au toucher & au gouster quelque liqueur de miel. Item au creux entre le tronc & la source des rameaus produit autres pelottes sans queuë, creuses, & par leur creus mesmes attachees, propres à soi, & de diuerses couleurs: car elles sont blanches en aucunes concauités eminentes, & çà & là semees de taches noires, elles montrent vne moitié luisante, & comme teinte de vermillon: estans ouuertes sont noires, & tirent sur le pourri. Il produit aussi vne pierre rouge pour la plus grand part, mais peu souuent. Item vn'autre petite pelotte, plus rare comme faite de feuilles replicees en soi & serrees, longuette. Il porte vne pelotte attachee sur le dos des feuilles, blanche, aqueuse quand ell est tendre: on trouue quelquesfois des mouches au dedans, & venue à sa perfection s'endurcit comm'vne petite galle & vnie. Ie laisse à dire des champignons qui naissent des racines, & prés d'icelles: car il a cela commun auec les autres arbres. Ie laisse aussi le Gui, car il en croist es autres arbres. Pour conclusion (comme dit est) cet arbre est fertile de plusieurs choses. Voila que Theophr. en dit. Or ne faut il point douter que toutes ces choses produites du chesne ne seruent à quelque chose, & que chacune n'ait sa vertu & proprieté.

Les qualités & vertus des parties du chesne.

L'eau des feuilles du chesne tendrettes & cueillies aussi tost qu'elles sont sorties, distillee par vn alembic de verre dans le bain d'eau chaude, arreste les defluxions du foye, romt la pierre des reins, restraint les flus blancs des femmes. Ell'est bone en bruuage aus dysenteries, à ceus qui crachét le sang. Aucuns en baillent à boire aus fieures pestilentielles, pource quell'est singuliere contre le poison. Les feuilles fraiches gueriſſent l'ardeur de l'estomac, les tenant sur la langue. L'eau qu'on trouue dedans les chesnes qui pourrissent guerit toute galle vlceree. Ses pelottes cheuelues sechees & pilees sont de qualité fort astringente, pource fort singulieres aus flus du ventre. Bref elles sont fort bones où il faut restraindre. Le fau est du nombre des arbres portans gland, toutesfois son fruit n'a forme aucune de gland. Il a la feuille aſsés semblable à celle du charme, toutesfois plus grande, plus vnie, mais non pas tant creſpue. Or reuenons au fruit. Il est couuert d'vne écorce ronde, velue & piquante, dedans est la faine faite en triangle. Sa pelure est mince, vnie, de couleur rougeastre tirant sur le brun comme les chastaignes. Ell'est douce au gouſt & vn peu astringente.

Le Fau.

LE CHESNE.



LE FAV.



L'IEVSE.



LIEGE I.



aſtringente. Les ralirons * ſont fort friands de la faine & s'en engraiſſent. Pource la faine eſtant meure on en prend vne infinité es foreſts de Carniole, Stirie, Carinthie. Là vous verrez les païſans aus matins rapportans des ſacs pleins de ralirons prins en vne ſeule nuit. Les ſouris auſsi aiment fort la faine : elles en vienent manger es foreſts de bien loin par trouppes : les écurieus auſsi l'aiment, les tourds *, merles, & autres oiſeaus. Corneille Alexand. dit qu'au ſiege de Chio ceus de dedans la ville ne veſquirent que de faine iuſques à ce que les ennemis en leuerent le ſiege. Les feuilles du fau machees ſont bones au mal des genciues & des leures : pilees & apliquees fortifient les membres tous endormis. Les cendres de la faine reduites en linimens ſeruēt grandement à faire ſortir la pierre des reins. L'ieuſe eſt vn arbre fort conneu en Italie, & de belle grandeur : ſon écorce eſt rouſſe tirant ſur le brun, ſon bois eſt maſsif, fort dur, rougeaſtre, tirant ſur le noir : il a les feuilles de laurier, touiours vertes, blanchaſtres & rudes au dehors, vertes au dedans & liſſees, & dentelees toutalentour. Il y en a de deux ſortes. L'vn a les feuilles toutes eſpineuſes. L'autre n'a aucunes eſpines. De ce dernier la Tuſcane eſt toute pleine : du premier, l'Eſpagne. Columelle fait mention des deux au liure 6. chap. 3. de l'agriculture. On peut donner aus beufs des feuilles de figuier, ſi on en a : celles de l'ieuſe ſont meilleures que celles du cheſne, pourueu que ce ſoit de celui qui n'a point d'épines. Car le beſtail ne mange point de celui qui eſt épineus, non plus que du geneurier. Pource ceus ne diſent bien qui, ſuiuās Pline & Theoph. eſtime ntl'ieuſe ſans épines n'eſtre le vrai ieuſe. Il produit du gland moindre que le cheſne, & en tout de moindre efficace. Le charbon de l'ieuſe eſt le plus eſtimé en la Tuſcane, tant pource qu'il garde longuement le feu, qu'auſsi il n'enteſte point. L'ieuſe outre ſon gland porte certaines galles rougeaſtres, leſquelles pilees auec vinaigre ſont bones aus playes recentes, & aus yeus rouges cōme ſang L'arbre d'Arcadie apelé Smilax, eſt vn'eſpece d'ieuſe, ſemblable à l'ieuſe, comme dit Theophr. au liure 3. chap. 16. de l'hiſtoire des plantes. Ce n'eſt pas toutesfois l'if qui ſe nomme auſsi Smilax, duquel Theophra. auoit fait deſia mention au chap. 10. de ce meſme liure. Cet arbre eſt differēt de l'ieuſe de ce que les feuilles ne ſont épineuſes alentour comme celles de l'ieuſe, plus molles & épaiſſes : le bois n'eſt ſi dur, ne ſi épais, ains plus laſche & plus mol eſtant mis en œuure. Il y en a qui penſent que l'ieuſe épineus ſoit le ſmilax : mais veu que le bois dudict ſmilax eſt mol en œuure (comme dit Theophraſte) ie ne puis m'accorder à leur opinion. Galien au liure 6. chap. 3. de la compoſition des medicamens ſelon les part. traittant des remedes de la luette, fait mention de cet arbre, & dit ainſi, Les plus forts remedes ſont la decoction du meurte & de ſon fruit, des coings verts, des premiers gettons de l'ieuſe, de l'arbouſier, du ſmilax, & du fau. Sur lequel paſſage. Cornarius doute comment Gal. a mis entre les remedes de la luette le ſmilax (il entend l'if, ou quelque eſpece d'icelui) que tous autheurs tienent eſtre venimeus. Pour la reſolution de ce doute il ne dit autre choſe, ſinon que l'if (comm'il penſe) n'eſt pas par tout venimeus, pource qu'il faut vſer de celui qui ne l'eſt point. Mais ſi Cornarius euſt de prés regardé Theophr. (lequel neantmoins il a bien leu) qui fait outre l'if, vn ſmilax ſemblable à l'ieuſe, il euſt mieus declaré & en moins de parolles ce paſſage de Gal. Le liege eſt vn arbre & de fruit & de feuilles ſemblable à l'ieuſe, gardant touiours ſa verdeur, combien que Theophraſte le nie. Il eſt reueſtu d'vne écorce fort eſpaiſſe, & ne croiſt iamais ſi haut que l'ieuſe, dequoi peuuent rendre bon teſmoignage ceus qui ont eſté de Baccano à Rome : car par ce cheminlà on void vn'infinité de lieges. Il y a deux eſpeces de liege. L'vn a la feuille plus longue, & plus pointue. L'autre l'a plus courte, & plus ronde, decoupee alentour, & les decoupeures en certains lieus ſont pointues, lequel croiſt aus enuirons de Rome : & le premier es enuirons de Piſe. Le liege dépouillé de ſon écorce ne meurt pas comme les autres arbres : car Nature preuoyant qu'il ſeroit ſouuent dépouillé, l'a reueſtu de double écorce. Entre pluſieurs & diuers vſages de l'écorce du liege pour les choſes domeſtiques, on s'en ſert principalement & le plus ſouuent aus pantoufles. Les peſcheurs auſsi s'en ſeruent pour ſouſtenir leurs filets garnis de plomb ſur l'eau, parce qu'il ne va iamais au fond, ains nage au deſſus. Pline au liure 16. chapit. 8. en parle ainſi, Le liege n'eſt pas grand arbre, & porte mauuais gland & peu : l'écorce ſeulement eſt fort épaiſſe & ren

* al. loirs, rats ueluz.

* al. griues.

Vertus & proprietés du fau.

Les uertus de l'ieuſe.

Autre eſpece.

Erreur de Cornarius touchāt l'if.

& renaiſſante, tellement qu'on la peut applaner de dix pieds tout alentour : on en vſe aus ancres des nauires, aus filets & traineaus des peſcheurs, à faire bondons pour eſtoupper les tonneaus, finalement es chauſſures des femmes en hyuer. Pource les Grecs apellent plaiſamment les femmes, écorces d'arbres. Aucuns apellent le liege, leuſe femelle, & où l'ieuſe ne croiſt point, ils vſent du liege, principalement à baſtir, comme es enuirons de Elis & Lacedemon. Il ne croiſt point en Italie ne du tout en France. Et au meſme liu.chap. 40. il dit, Le bois du liege ne s'enuieillit que bien tard, comme ne le cheſne auſsi, ne la meleze, le chaſtaignier, le noyer. *Phellodrys.* Voila que Pline en dit. Il y a vn'autre arbre portant gland qui a les feuilles comme le liege, l'écorce & le bois comme le heſtre, on l'apelle en la Tuſcane Cerroſugaro, comme qui diroit Cerriſuber, heſtreliege. Il ſemble que les anciens l'ayent ainſi apelé : car Theophr. au lieu ci-deſſus allegué le nomme Phellodrys. Il croiſt en quantité au terroir de Siene, par tout larchidoſsi, & comté ſainct Flore, où Anguillarius n'a encores eſté, ne faiſant point mention de cet arbre entre les arbres portans gland qui ſe trouuent en Italie. *Vertus & proprietés du liege.* L'écorce du liege pilee & beuë auec eau chaude eſtanche le ſang, de quelque part qu'il ſorte. La cendre d'icelui beuë auec vin chaud eſt fort bon à ceus qui crachent le ſang. Le gland de tous ces arbres puluerisé, & prins en bruuage du poids d'vne drachme auec eau de plantain, eſt ſingulier à tous flus de ventre & de matrice. La decoction auſsi eſt bone à boire contre les poiſons. Le gland pilé tout cru, & appliqué, apaiſe les inflammations. Auſsi pilé auec graiſſe de pourceau ſalee, eſt bon aus vlceres malins. La couppete par laquelle le gland eſt attaché à ſon arbre, a meſmes vertus. Mais encores eſt il plus aſtringent, & reſerre plus. Gal. au 6. liure des ſimples traitte des operations en medecine tant du cheſne que des autres arbres portans gland: comme s'enſuit, *Toutes les parties du cheſne participét de qualité aſtringente, mais plus que toutes autres cette pelure qui eſt ſous l'écorce du tronc, & celle qui eſt ſous la premiere écorce du gland, qui le reueſtit tout.* Pource ell'eſt fort vtile aus flus des femmes par trop abondans, & aus crachemens de ſang, aus diſenteries, & long flus de ventre. On vſe principalement de la decoction. Le fau & l'ieuſe ſont plus aſtringens, ſoient ou eſpeces de cheſne, ou du tout differens. Les feuilles tendres de ces arbres deſechent fort, celles du cheſne moins, comme ayans moins d'aſtriction. Il me ſouuient quelquefois auoir ſoudé vne playe faite auec vne fauls, de *feuilles de cheſne froiſſees contre vne pierre vnie, enuelopees alentour de la playe & des parties d'enuiron, n'ayant pour l'heure autre medicament preſt. Le fruit du cheſne a meſme vertu, duquel aucuns Medecins vſent au commencement & accroiſſement d'apoſtemes chaudes : car eſtans bien auancees & en leur vigueur, ils n'ont beſoin de choſes aſtringentes.* Le cheſne donc a telle vertu de reſtraindre & deſecher comme nous auons dit. Quant à la chaleur il en a moins que ce qui eſt temperé, & au nombre des choſes tiedes. Il s'apelle en Grec Δρῦς, en Latin Quercus, en Arabic, Chullot, Hullet, ou Beluth : en Italien Quercia: en Aleman, Eychbaum : en Eſpagnol Robre : en François, Cheſne. Φηγὸς en Grec: en Latin, Fagus : en Arabe, Chinaos, ou Chiachas: en Italien Faggio : en Aleman, Buochbaum : en Eſpagnol, Haia : en François, Fau. Πρῖνος en Grec, en Latin Ilex : en Arabic, Barbes, ou Carmas : en Italien, Elice : en François, leuſe, & Eouſe : en Eſpagnol, Auzeina, & Auzeinheira : en Aleman, Stecheychen. Suber en Grec, φελλὸς : en Italien, Sugaro: en Aleman, Pantoffelholtz : en François Liege. *Les noms.*

LIEGE II.



PHELLODRYS.



DES CHASTAIGNES. CHAP. CXXII.

LEs glands Sardians qu'aucuns apellent chaſtaignes ou Lopima, ou glands de Iupiter, ſont auſsi aſtringens, principalement la pelure qui eſt entre la chair & l'écorce. La chair eſt bone à ceus qui ont mangé du tuechien.

LEs chaſtaignes ſont vulgairement conneuës en Italie, leurs arbres auſsi. Les anciens ont mis pluſieurs eſpeces de chaſtaignes, le plus ſelon les noms des lieus où elles croiſſent. Nous n'en ſauons en la Tuſcane que de deux ſortes, des domeſtiques & des ſauuages. Les domeſtiques ſe pelent mieus, & entr'icelles les plus

CHASTAIGNES.



CHASTA. CHEVALINES.



les plus eſtimees ſont les Marrons, qu'on apelle, parce qu'elles ſont plus groſſes, plus belles & plus ſauoureuſes que les autres. Aus montaignes où il croiſt peu de blé, les paſſans viuent tout l'hiuer de chaſtaignes. Ils les ſechent premierement à la fumee ſur des clayes, puis ils les pelent & les moulent, de la farine ils en font du pain. Le bois eſt bon à baſtir & faire autres vtenſiles de maiſon: car on en fait des poutres, ſolieaus, des ais, des échalas, des douues, des cercles de tonneaus, mais il ne vaut rien à faire feu. Les chaſtaigniers croiſſent plus aus montaignes qu'aus plaines, aus lieus ombrageus, qu'aus lieus expoſés au ſoleil. Il y a vne eſpece de chaſtaignier en Leuant, de laquelle aucuns des anciens ne modernes n'a eſcrit, que i'aye veu ou leu. C'eſt vn chaſtaignier de belle hauteur, a la feuille comme la quinteſeuille, plus grande que la main d'vn home, ou de la paume de chriſt, pendant d'vne queuë longue & menue. Il produit à la cime ſon fruit armé de ſa couuerture heriſſee, auſsi grande que la noſtre, rouſſe, d'eſcorce plus dure & plus eſpaiſſe, cleriſemee d'éguillons, mais forts & fermes, iaunaſtres. Dedans chacune de ces couuertures il n'y a qu'vne chaſtaigne, ſemblable preſque aus noſtres, plus groſſe & plus ronde. Sa pelure eſt noiraſtre, horſmis qu'en la part, par laquelle elle tient contre ſa couuerture piquante, qui eſt blanche, de la figure d'vn cœur, comme nous voyons au fruit de l'halicacabon grimpant. Ell eſt toute forte, & ſimple, n'ayant au dedans vn'autre peau comme celle qui enueloppe nos chaſtaignes. Le gouſt du fruit eſt preſque ſemblable au gouſt des noſtres, vn peu plus dous, ne ſi plaiſant à manger, ſi on en peut bien iuger en taſtant du fruit ſec. Les Conſtantinopolitains les apellent chaſtaignes cheualines, parce qu'elles ſont tresbones aus cheuaus qui touſſent, & ſont pouſsifs. Guillaume Quacelbene Flamand, excellent Medecin m'en a enuoyé de Conſtantinoble vne branche auec ſon fruit, auec pluſieurs autres choſes, deſquelles i'ai plus amplement eſcrit en mes Epiſtres. Les chaſtaignes arreſtét bien fort tous flus du vétre & d'eſtomac, ſpecialement les ſeches, & ſeruent à ceus qui crachent le ſang. Pilees auec du ſel, & incorporees auec du miel, & emplaſtrees ſur les morſures des chiens enragés, y ſont grandement vtiles: meſlees auec griotte d'orge & vinaigre oſtent toutes duretés des mamelles: elles incitent à luxure: parce qu'elles engendrent des ventoſités. Si on en mange trop elles font mal à la teſte, enflent, referrent le ventre, & ſont de difficile digeſtion. Celles qu'on fait cuire ſous les cendres chaudes, l'écorce deuant entamee au coſté, font moins de mal que les crues & les bouillies, meſmement ſi on les mange auec vn peu de poiure & de ſel, ou de ſuccre. Cette peau rouge qui enueloppe la poupe blanche de la chaſtaigne, beuë du poids de deux drachmes auec vin gros arreſte bien fort tous flus immoderés & crachement de ſang. Dauantage auec poids pareil de poudre d'iuoire beuë en eau de nenufar blanc reſtraint le flus blanc des femmes. Gal. au 2. li. des alimens parle ainſi des chaſtaignes, Les chaſtaignes ſont meilleures que tout autre gland. Aucuns les apellent Lopimos, parce qu'entre les truis ſauuages elles donnent vne grande nourriture au corps. C'eſt ce que Galien en dit. Où il faut noter que iaçoit que Gal. les die eſtre fort nourriſſantes, ſi eſtce qu'elles ne ſont bones à la ſanté ſi on en mange ſouuent. Car (comme Gal. meſme dit au liure de la maniere de viure attenuante) ſoient ou bouillies en eau, ou roſties, ou frittes, elles ſont touiours mauuaiſes à ceus qui en mangent, & plus encores ſi on les mange crues. Il en dit autant au liure des viandes de bone & mauuaiſe ſubſtance. Elles s'apellent en Grec, Κάϛανα, σαρδιάναι βάλανοι, Διὸς βάλανοι, λόπιμα: en Latin Caſtaneę: en Arabic, Sadianalach, Caſtal, & Stebuloth: en Italien, Caſtagne: en Aleman, Keſten: en Eſpagnol, Marones: en François, Chaſtaignes: en Bohemien, Kaſtany.

Vertus & proprietés des chaſt.

Les uertus.

Les noms.

DE LA NOIX DE GALLE. CHAP. CXXIII.

A noix de galle eſt le fruit du cheſne. Il y en a une ſorte qui s'apelle omphacitis, c'eſtadire non meure & uerte, petite & ridee comme la peau de deſſus les iointures des doigts, maſsiue, non pertuiſee. L'autre eſt plaine, legere, percee. Il faut choiſir l'omphacite comm'ayant plus de force & de uertu. Toutes les deux ſont fort aſtringentes. Pilees empeſchent toute excroiſſance de chair, arreſtent toutes defluxions ſur les genciues & la luette, gueriſſent les ulceres de la bouche: le dedans

le dedans de la galle mis dans la dent creuſe appaiſe la douleur : brulees ſur les charbons uifs iuſques à ce qu'elles flambent, puis eſtaintes en uin ou uinaigre ou ſaumure, eſtanchent le ſang. La fumee de la decoction receuë par le bas eſt fort bone aus defluxions qui tombent dans la matrice, & quand icelle tombe hors de ſon lieu. Elles ſont les cheueus noirs deſtrampees dans eau ou uinaigre : on les aplique, on en baille à boire auſsi auec grand prouſit aus dyſenterics, aus celiaques, on en doit mesler auec les uiandes es dites maladies, & faire cuire entieres dans l'eau y aiouſtant autres drogues propres aus dites maladies. Bref il faut uſer des noix de galle par tout où il eſt beſoin de reſtraindre, arreſter, deſecher.

NOIX DE GALLE.



LEs noix de galle ſont fort notoires à tous. Selon Pline tout arbre portant gland, produit auſsi des noix de galle. Elles naiſſent, le ſoleil ſortant de Gemini: ſi la trop grande chaleur les ſurprend elles ſe ſechent, & ne croiſſent plus. Les cheſnes d'Italie outre le gland portent deux ſortes de galles, des moindres qui ſont ridees, propres pour les foullons & tanneurs : les Grecs les apellent omphacites : & des groſſes qui ſont plus vnies. Il ne faut ſuiure Cornarius qui conteſte fort en ſes cõmentaires ſur le premier & 6. liure de la compo. des medica. ſelon les part. que la galle omphacite de Gal. & Dioſco. n'eſt autre choſe que la couppete ou coquille par laquelle le gland tient à ſon arbre. Il n'a qu'vne raiſon prinſe de Paul. Egin. au chapit. de la dyſenterie, en la compoſition d'vn clyſtere, où il dit, Prenez de l'omphacide brulee, c'eſt ce creus d'ou le glãd du cheſne naiſt, duquel les tanneurs vſent. Auquel endroit Corna. ne veut lire omphacide, ains omphacitide, changeant la lecture vulgaire. D'où il eſtime, comme i'ai dit, que la galle omphacitis ne ſoit autre choſe que ce creus où le gland eſt enchaſsé, que les modernes apellent cupula, c'eſtadire couppette: & delibere de ne ſe démouuoir iamais de ſon opinion, qu'on ne lui ait enſeigné ce lieu de Pau. Egin. corrompu, ou qu'omphacis ſoit vn nom ſubſtãtif, ſignifiant ce que Pline apelle calyx, les modernes cupula, c'eſtadire le creus & couppette du gland. Mais, certes, ie ne me ſauroi aſsés ébahir comment vn home de ſi bon eſprit & iugement comm'il ſe montre en ſes eſcris, ait failli en vne choſe ſi facile, aumoins ſelon mon auis. Car ſi Pau. Egin. n'euſt penſé ce mot Grec omphacis, eſtre rare & obſcur à pluſieurs comm'il a eſté à Cornar. il ne lui euſt eſté beſoin de le declarer amplement comm'il a fait, quand il dit, Omphacis eſt ce creus &c. Dauantage que Paul. Egin. n'ait point par la galle omphacite entendu cette couppette du gland, il le montre bien par ce qu'il dit des galles au 7. liure non pas du gland, deſquelles il fait deux eſpeces, l'vne omphacite, l'autre plus groſſe, auſsi de moindre efficace. Ce que Dioſcor. & Gal. ont eſcrit deuant lui, qui n'ont iamais dit, que ie ſache, que la galle omphacite & la couppette du gland fuſſent meſme choſe, n'ignorans aucunement que le gland & la galle, ſoient choſes differentes & de genre & d'eſpece, ce que Cornar. ſemble auoir ignoré : ioint que Dioſcor. Gal. Paul. Egin. n'ont iamais, à ce que i'ai l'eu, vſé de ce mot omphacitis, ſinon que comme adiectif, auec ſon ſubſtantif, galle. Pource ie conclu qu'il faut laiſſer en Pau. Egi. omphacidos, non point lire omphacitidos, comme veut Cornar. Ie croi auſsi que omphacis ſignifie proprement la couppette du gland, & que Cornar. & Andernacus, autrement treſſauans en la langue Greque, n'ont point entendu ce mot, le traduiſans en Pau. Egin. aigras, ou grappe de verius. On fait de la galle omphacite, de vitriol, de gomme, de vin, de fort bon ancre pour eſcrire : comme s'enſuit, Prenez cinq onces de galle groſſierement concaſſee, de vitriol Romain trois onces, de gõme arabic deux onces, de ſel vne drachme. Mettez le tout dedans vn pot de terre bien verriné gettez deſſus cinq liures & quatre onces de vin blanc bien puiſſant, & tout bouillant, bouchez bien le pot, & le tenez quinze iours au ſoleil, ou en hyuer derriere le fourneau d'vn poalle, & le remuez tous les iours auec vne ſpatule. Les grandes galles ont cette particuliere vertu de pronoſtiquer tous les ans la fertilité ou ſterilité de biens, ou la peſtilence, ou la guerre. Il les faut prendre entieres & non percees : ſi on trouue dedans vne mouche, c'eſt ſigne de guerre : ſi vn vermiſſeau, c'eſt vn preſage de ſterilité de viures : ſi vn'araignee, c'eſt ſigne de maladies peſtilentes. Il ne ſe faut eſmeruciller ſi ces beſtes naiſſent es galles : car i'en ai fait l'experience en pluſieurs, mais iamais n'en rencontrai vne non percee, qui n'euſt au dedans l'vne de ces petites beſtes, parce que s'il y a vn trou, on peut iuger aiſément que la beſte en eſt ſortie. Nous pouuons donc dire le cheſne produire & fruit, & animal. De quoi nos bons peres anciens n'eſtans ignorans, non ſans cauſe ont dit que le cheſne eſt ſacré & dedié au grand Iupiter. Gal. au 7. liure des ſimpl. traitte des vertus des galles comme s'enſuit, La noix-galle omphacite eſt vn medicament fort aſpre, comm'eſtant de terreſtre & froide nature pour la plus grand part: elle deſeche fort & repouſſe les defluxions : outre ce elle reſtraint & fait retirer en ſoi les parties flacques & par trop molles, & reſiſte fort à toutes defluxions. Ell'eſt deſiccatiue au tiers degré, refrigeratiue au ſecond. L'autre ſorte de galle, iaunaſtre, grande, legere eſt auſsi deſiccatiue, mais d'autant moins quell'eſt auſsi moins participante d'aſpreté. La galle cuitte ſeule broyee & reduire en cataplaſme eſt vn treſſouuerain medicament pour les apoſtemes chaudes du fondement, & la relaxation d'icelui. Il la faut cuire en eau s'il n'eſt beſoin que de peu d'aſtriction: en vin, ſi faut fort reſtraindre. Si vous voulez encores augmenter la force de l'aſtriction, faites la cuire en vin bien rude. Nos païſans l'apellent vin de galles. Les galles brulees eſtanchent le ſang : elles aquierent au feu vne chaleur & acrimonie : parce elles ſont de plus ſubtiles parties & plus deſiccatiues que celles qui ne ſont brulees. Quãd vous en voudrez vſer pour eſtancher le ſang, il les faut tenir ſur les charbõs vifs, iuſques à ce qu'elles deuienent rouges par tout, puis les eſtaindre dans du vin, ou du vinaigre. Le fruit du cheſne qui s'apelle en Grec, Κάλυξ, en Latin, & en Italien, Galla : en Arabe, Hafs, Hafas : en Aleman, Gallopffel,

Erreur de Cornarius.

Encre pour eſcrire.

Les qualités & proprietés.

Les noms.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0284-4 DFG

Gallopffel, ou Eycoepffel : en Eſpagnol Galha,& Bugalha : en François, Noix de galle:en Bohemien, Galles aneb bublinky.

ANNOTATION.

† Il y a aus exemplaires Grecs κονδυλώδης, par lequel mot il me ſemble que Dioſco.a voulu montrer la figure de la galle,ayant deuant declairé la groſſeur. Entre les tranſlateurs Marcel.l'a entendu de la groſſeur, Ruel pareillement traduiſant tubereuſe, c'eſtadire boſſue. Quant à moi, il me ſemble qu'il eſt meilleur dire la galle omphacite eſtre ridee comme la iointure des doigs quand on les eſtend, ce que ſignifie ce mot κονδυλώδης, ce que la galle omphacite auſsi montre treſmaniſeſtement.

DV SVMAC. CHAP. CXXIIII.

LE Sumac,qu'on met ſur les uiandes, qui eſt nommé d'aucuns Erythros,eſt la ſemence de l'arbriſſeau tanneur, ainſi apelé à cauſe que les tanneurs en acouſtrent leurs cuirs.Cet arbriſſeau croiſt entre les pierres,de la hauteur de deux coudees : il a les feuilles longues,rougeaſtres, dentelees alentour † comme l'ieuſe.Son fruit eſt une grappe de grains menus, de la groſſeur du fruit du terebinthe,aucunement plat, la peau duquel eſt grandement utile. Les feuilles ont une uertu aſtringente, & font meſme operation qu'acacia. La decoction fait les cheueus noirs : on en baille à boire aus dyſenterics, on leur en fait des clyſteres, on leur en fait receuoir la fumee par une ſelle percee: on en fait degouter dans les oreilles qui gettent fange. Les feuilles reduites en cataplaſme auec uinaigre ou miel arreſtent les gangrenes, & les apoſtemes qui uienent aus racines des ongles. La liqueur des feuilles ſeches cuittes en eau iuſques à ce qu'elle ſoit eſpaiſſe comme miel, a meſmes proprietés que le lycium. La ſemence produit meſmes effets : on en ſaupoudre les uiandes des dyſenteries & celiaques : apliquee en cataplaſme auec eau garde d'inflammation les fractures des os, les écorchures, & les meurtriſſures : elle nettoye les aſpretés de la langue: arreſte les fleurs blanches des femmes par trop abondantes,guerit les hæmorroides apliquee auec du charbon de cheſne puluerizé. L'eau où cette ſemence aura trampé cuitte s'épaiſit fort, & eſt aucunement de plus grande efficace que la ſemence meſme. Cet arbre porte une gomme laquelle miſe dans le creus des dens guerit la douleur.

SVMAC. VIORNE.



LE rhus des Grecs lequel, comme Pline dit au liure 24. chapit.11.n'a point de nom Latin, s'apelle vulgairement aus boutiques Sumac,qui eſt vn nom prins des Arabes, cõme pluſieurs autres. Les anciens en vſoient fort pour aſſaiſonner leurs viandes au lieu de ſel. Pource Dioſco.dit au commencement du chap. Le ſumac qu'on met ſur les viandes. On vſe encores auiourdui, à ce que i'enten,de cette maniere de faire en Syrie & en Egypte, où le meilleur ſumac croiſt. Il croiſt en Italie au mont Apennin en pluſieurs lieus auec toutes les marques que Dioſco.lui aſsigne. Des feuilles ſeches on en adoube les cordouans ou peaus de boucs & cheures, qu'on apelle en noſtre vulgaire du nom de ſumac, Somachi. Il eſt à noter que combien que Gal.en pluſieurs lieus & nommément au li.6.de la compo.des med.ſelon les par.ait apelé le ſumac de pluſieurs noms, dont il en ſembleroit faire pluſieurs eſpeces, le nommant Sumac de Syrie, du Ponte, ſumac pour les viandes ou de cuiſine, des tanneurs, rouge, il ne faut pourtant eſtimer que ſoient diuerſes plantes de ſumac,& differentes de genre ou eſpece. Car il eſt certain que Dioſc.en ce chap.n'a décrit qu'vn ſumac, ne Gal.auſsi au 8.liure des ſimpl.Mais il faut ſauoir que le ſumac de cuiſine n'eſt autre choſe que la graine,le ſumac des tanneurs,les feuilles & branches. Ce que ie prouue par Dioſc.qui dit ainſi,Le ſumac eſt la ſemẽce d'vn petit arbriſſeau duquel les tanneurs vſent pour courroyer leurs peaus. Gal.le cõferme au lieu allegué.Le ſumac rouge n'eſt autre choſe que la ſemence non meure,qui eſt plus aſtringente qu'eſtãt meure, de laquelle les grains lors ſont noiraſtres. Le ſumac de Syrie & du Ponte iaçoit qu'il croiſſe auſsi aus

COTINE.

autres regions d'ou il prend nom, n'eſt en rien different du ſumac Italien ou Eſpagnol, ſinon qu'il eſt de plus grande force & vertu. Qui eſt cauſe que i'eſtime les moines qui ont commenté ſur Meſue auoir eſté bien deceus, croyans que le ſumac Pontic eſtoit different de genre de celui duquel les anciens vſoient ſur leurs viandes. En quoi Pline auſsi ſemble auoir eſté trompé, qui a eſcrit à part du ſumac des tanneurs, & l'a ſeparé de celui duquel les anciens donnoient gouſt à leurs viandes. Fuchs Medecin de grande erudition non content de deux eſpeces de ſumac, enſuiuant Pline, en a aiouſté vne troiſieſme: car en ſon liure de la compoſi.des medi. qu'il a reueu pour la ſeconde fois, dit que le ſumac de Syrie non ſeulement eſt different de celui qui ſert aus cuiſines, & aus tanneurs, ains eſt vn ius à part d'vn petit arbre de Syrie: par ce que Gal. au liure 6. de la compo.des medic. ſelon les part. meſle en vn certain medicament le ius du ſumac de Syrie. Mais Fuchs erre, ſelon mon iugement, car ie ne voi point comment de ce que Gal. fait mẽtion du ius du ſumac de Syrie, on doiue conclurre que le ſumac de Syrie ſoit vn genre ſeparé, ains pluſtoſt ie croi que Gal. a ainſi nõmé ce ſumac à cauſe que pour la bone temperature de l'air & du ſoleil en Syrie, il y croiſt meilleur & de plus grãde efficace qu'ailleurs. Et iaçoit que Theophr. au liure 3. chap. 18. ait mis deux ſortes de ſumac, l'vn maſle, l'autre femelle, à raiſon que le maſle eſt ſterile, la femelle porte fruit, il n'a pour cela entendu que l'vn fuſt pour les viãdes, l'autre pour les cuirs, ains que tous deux ſeruoient à courroyer les cuirs, dont les tanneurs prennent ſeulement les feuilles & branches, non pas la ſemence. Petrus Crinitus au 7. chap. de ſon dernier liure de l'honneſte diſcipline, eſt de cette opinion, que Ros (c'eſt le ſumac) qu'on lit treſmal dans Corneille Celſe, ros de Syrie, ſoit la manne qui vient de Syrie. Or il s'eſt abuſé par la ſimilitude des mots, & prenant ros, pour Rhos, comme il faut lire dans Corn. Celſe, lequel mot ros, ſignifie roſee: or la manne n'eſt qu'vne certaine roſee de l'air. Mais Manard Ferrarois a reprins aigrement cette opinion au liure 1. de ſes Epiſtres. Theod. Gaze traducteur de Theoph. a traduit en Latin ce mot Rhos, Fluida, en François, coulante, le forgeant ſelon l'etymologie du nom Grec, autrement Rhus, ſelon Pline, n a point de nom Latin. Ce qui m'a fait autresfois faillir penſant que cette fluida de Theophr. fuſt cet arbriſſeau qu'on apelle vulgairement Lantana*, des racines duquel aucuns font du glu. Mais liſant diligemment le Grec de Theophra, & examinant, non ſans cholere, ce mot de Gaze nouuellement forgé, ie trouuai incontinent l'occaſion de mon erreur. Parquoi il faut maintenant confeſſer que Fluida de Gaze n'eſt autre choſe en Theophraſte que le ſumac, non pas noſtre lantana, laquelle, à mon auis, repreſente le Viburnum en Latin, par ce qu'ell'eſt tant ſoupple, tant maniable, tant flexible que rien plus, comm'eſt le viburnum ſelon Vergile qui dit aus *Bucoliques*, Viornes flexibles. Le viorne a les branches de la groſſeur d'vn doigt, de la hauteur de deux coudees, ſes feuilles ſemblables à l'orme, blanchaſtres, velues, attachees aus branches par queuës ça & là deux à deux par certains eſpaces, dentelees fort menu tout alentour. Il produit vne fleur blanche faite en vmbelle, d'ou ſortent des grains plats comme lentilles, au commencement verts, puis rouges, en fin noirs: ſes racines ſont quaſi à fleur de terre. Ses verges ſont ſi ſoupples & ployables, que les païſans en font des riortes pour lier les fagots. Le viorne croiſt par les hayes, parmi les arbriſſeaus, & lieus non cultiués. Ses feuilles ſont aſpres, & aſtringentes au gouſt. Ruel eſt de noſtre opinion, non ſeulement à cauſe que cette plante eſt fort flexible de toutes ſes parties, ains auſsi qu'en France a encores retenu le nom propre: car oſtant vne lettre de viburnum, s'appelle viurna, Viorne. I'en ai eſcrit plus amplement en mes Epiſtres. Aucuns appellent vn certain Geneſt Viburnum, ſe fondans ſur vne ſeule raiſon, c'eſt que les Calabrois nomment ce geneſt, Vauorna. Mais il n'ya point de raiſon qui me face croire que Vergile ait appellé ce geneſt Viburnum, veu que le geneſt a ſon propre nom Geniſta. Les feuilles du viorne ſont aſtringentes, comme dit eſt, pource elles ſont bones pour reſerrer les dens branlantes, & reumes tombans ſur les genciues, les faiſant cuire en eau & vinaigre auec des feuilles d'oliuier, & ſe lauant ſouuent les dens de cette decoction. Il ſert auſsi grandement d'en gargariſer quand la luette eſt tombee, & quand quelque defluxion tombe ſur le goſier. Le fruit cueilli deuant ſa maturité, ſeché, & pulueriſé, & beu, reſtraint les flus de ventre. Des eſcorces des racines tenues ſous terre, ſouuent bouillies & pilees on fait du glu pour prendre des oiſeaus. On ſe ſert des feuilles bouillies en lexif pour noircir les cheueus, & les empeſcher de tomber. Mais à propos du ſumac, il conuient ici pourtraire & declarer les vertus de l'arbre nommé en Latin Cotinus, en Italien Scotano: par ce que les tanneurs en vſent auſsi bien pour adouber les cuirs que du ſumac. Donc Cotinus eſt vne plante ou arbriſſeau fort branchu, ayant ſes branches menues & rougeaſtres, les feuilles eſpaiſſes, plus rondes & plus larges que celles du terebinthe, d'odeur aucunement mauuaiſe, comme de la galle pilee. Il croiſt iuſques à trois ou quattre coudees de haut, aucunesfois il deuient plus grand. Son tronc eſt vn peu moindre que le bras d'vn home, ſon bois ſi iaune que les teinturiers en teignent les laines. En la cime deſdites branches il porte vn grand amas comme de plumes, preſque comme vne grande vmbelle, de couleur blanche rougeaſtre, où vienent des goſſes longuettes, preſque ſemblables à celles de hypericum, eſquelles eſt la ſemence. Pline au li. 16. chap. 18. en fait briefue mention. Il y a, dit il, au mont Apennin vn arbriſſeau nommé Cotinus de couleur excellente pour peindre. En pluſieurs lieus de la Lombardie on l'apelle vulgairement Roſo, & cotinus quand il eſt creu en arbriſſeau. Il a vne grande vertu aſtringente. La decoction des feuilles, ſi on s'en laue la bouche, guerit les vlceres de la bouche & de la langue, les defluxions auſsi qui tombent ſur la luette & le goſier. Cette decoction auſsi



Erreur des moines.

Faute de Pline.

Erreur de Fuchs.

En Frãçois Viorne.

Vertus du geneſt.

eſt bone

eſt bone aus vlceres des genitoires ſi on les en laue ſouuent. On met les feuilles aus decoctions faites pour arreſter les menſtrues ſuperfiues des femmes eſtans aſsiſes ſur icelles. La poudre des feuilles & branches ſeches eſpandue ſur le ventre deuant arrousé de vinaigre roſat, arreſte tous flus de ventre. Galien au 8. liure des ſimples eſcrit du ſumac ainſi: Le ſumac plante branchue reſtraint fort, & deſeche: car les tanneurs en vſent pour deſecher & reſerrer les cuirs, d'ou il a prins le nom Rhus coriaria. Le fruit principalement eſt vſité en medecine, & le ius, qui ſont fort aſpres, & de telle proprieté comme leur gouſt le montre. Le ſumac donc ſera deſiccatif au tiers degré refrigeratif au ſecond. Il s'apelle en Grec ῥοῦς, en Latin Rhus: en Arabe, Sumach, Adurion, Rosbar Sadiſticos, ou Roſaidicos: en Italien Rhu & Somacho: en Eſpagnol Sumach, & Sumagre: en Aleman, Gerberbaum. Viburnum en Italien, Viburno: en Lombardie, Lantana: en Aleman, Schlingbaum. *Les noms.*

† Aus exemplaires vulgaires on trouue περσιδωῖς, c'eſtadire en mode d'ieuſe. Ie ne ſai pourquoi Ruel & Marcel traducteurs ont laiſsé ce mot, ce qu'il me ſemble qu'il ne faut faire: tant à cauſe qu'Oribaſe l'a ainſi leu, que auſsi les feuilles du ſumac reſemblent fort à celles de l'ieuſe.

DV PALMIER. CHAP. CXXV.

LE *palmier croiſt en Egypte. On recueult ſon fruit en Autonne eſtant à demi meur: il eſt ſemblable au myrabolan Arabic ſurnommé poma, uert en couleur, de l'odeur d'un coing. Quand on le laiſſe meurir en perfection, on le nomme phœnicobalanus. Le palmier eſt aſpre & aſtringent: on en ordonne en bruuage auec gros uin rude contre les flus de uentre, & flus immoderés des femmes: il ſerre les hæmorroides, il ſoude les playes. Les dattes meures, fraiches reſtraignent plus que les ſeches, elles font douleur de teſte, & enuurent ſi on en mange trop: eſtans ſeches ſont bones à manger à ceus qui crachent le ſang, à ceus qui ſont deſuoyés de l'eſtomac, aus dyſenterics: miſes en cataplaſmes auec pommes de coing & cerat œnanthin ſeruent grandement aus maus de la ueſcie. Les dattes nommees Caryotæ ſi on les mange, gueriſſent l'aſpreté du goſier. La decoction des dattes Thebaiques beuë eſtaint la grande ſoif & chaleur, comm'auſsi auec eau miellee compoſee de long tems reſtore les forces, autant en font ſi on les mange. On en fait du uin propre à cela meſme. La decoction beuë ſeule ou gargariſee reſtraint fort & reſerre. Les noyaus des dattes brulés comme les autres en un pot de terre crue eſtains en uin, puis reduis en cendres bien lauees, tienent lieu de ſpodium: on en uſe es ſars des paupieres. S'ils ne ſont aſsés pour la premiere fois brulés, il les faut bruler derechef. Ils ont uertu grande de reſtraindre: il reſerrent les pores du corps ſi on l'en frotte: ils ſont fort bons apliqués auec du nard au mal des yeus nommé uua, aus puſtules d'iceus, aus poils des paupieres qui tombent, auec du uin reprimment les excroiſſances de la chair: ils cicatriſſent les ulceres. Mais entre tous autres les meilleurs noyaus ſont des dattes qui croiſſent es petis palmiers d'Egypte.*

LE PALMIER. LES DATTES.





DE L'ECORCE OV COVVERTVRE DES DATTES EN FLEVR. CHAP. CXXVI.

L'*Ecorce des dattes en fleur qu'aucuns apellent palma Elate, ou ſpatha, eſt ce qui contient & enueloppe le fruit des palmiers eſtant encores en fleur, dequoi uſent ceus qui compoſent les unguens pour les eſpaiſsir, & leur donner corps. La meilleure eſt celle qui eſt odorante, aſtringente, peſante, bien fermee, graſſe au dedans. Ell'a uertu de reſtraindre, empeſcher les ulceres qui mangent toutalentour, reioindre les ioinctures déloucees: on la pile pour mettre en cataplaſmes & emplaſtres: ell'eſt bone aus hypochondres, à la debilité de l'eſtomac, à mal de foye incorporee en cataplaſme propre à ce: ſa decoction noircit les cheueus ſi on les en frotte ſouuent: ell'eſt bone en bruuage contre les maladies des reins, de la ueſcie, des parties interieures du uentre: elle reſerre les flus du uentre & de la matrice: recente & incorporee auec reſine & cire guerit la roigne ſi on s'en frotte par l'eſpace de uint iours. Le fruit enuelopé de cette couuerture ou eſcorce s'apelle auſsi elate, d'aucūs boraſſus. Il reſtraint & fait meſmes operations que ſa couuerture, & n'eſt propre aus unguens. La mouelle blanche du tronc mangee fraiche ou cuite produit meſmes effets que la couuerture du fruit.* *Vertus du fruit.*

LE PALMIER PETIT.



LE palmier eſt vn arbre haut, de tronc fort eſcailleus: il ne produit ſes branches qu'à la cime, en rond, les bous pendans vers la terre. Ses feuilles ſont treſlongues, doubles, de la figure d'vn'eſpee. Il gette grand nombre de fleurs, dependantes de certains petis poils, en mode d'vne grande grappe, de figure ſemblables à celles du ſaffran, mais beaucoup moindres, & blanches. Ses fleurs deuant que ſortir, ſont encloſes dedans vne grande couuerture, nommee Palma elate, laquelle s'ouurant, elles ſortent,& s'epanouiſſent, d'ou vienent les dattes rougeaſtres, meurs en Autonne en meſme tems que les figues: lors on les cueult,& les tient on au ſoleil pour s'en ſeruir. Ces dattes ont au dedans vn noyau treſdur, longuet, & canelé. La ſuſdite couuerture nommee Elate, croiſt du tronc meſme, preſque entre les premieres branches, longue de deux empans, de la figure que voyez ici peinte, laquelle a eſté prinſe ſur vne Elate entiere auec vne grappe de dattes que Gabriel Fallopio Medecin treſexcellent m'a enuoyee. En meſme tems Iacob. Antonius Cortuſus Senateur de Padouë, autant orné d'honeſteté & liberalité, que de la nobleſſe & grandeur de ſa race, m'a enuoyé des pourtrais d'elate bien tirés au vif. En noſtre Italie y a pluſieurs palmiers bien gros & de belle hauteur, es iardins, vergers & cloiſtres des conuens, toutesfois l'air de noſtre climat n'eſtant propre à leur naturel, ils n'y portent iamais fruit, & y meurent ſteriles. En quelques lieus d'Eſpagne prés la mer ils portent des dattes, touiours aſpres, & n'y meuriſſent iamais. Les palmiers de Candie portent leur fruit iuſques à parfaite maturité. Mais encores mieus ceus de Cypre. Les meilleurs fruits de tous & les plus eſtimés ſont ceus de Iudee, principalement (comme dit Gal.) ceus qui croiſſent en Hiericho. On tranſporte à Venize de Syrie & Alexandrie des fruis de palmiers, qu'aucuns nomment palmulæ, les autres caryotæ, les autres dactyli, dattes. On en apporte auſsi de Naples, où ils vienent de Barbarie. Pline au liure quatorzieſme, chapitre ſezieſme, dit que des dattes fraiches cueillies on fait du vin, duquel les Parthes & Indois boiuent,& autres peuples de Leuant. Il dit auſsi au li.13.cha.4.les palmiers femelles ne porter fruit, ſi elles ne ſont plantees pres les maſles, leſquels coupés ou deſechés, les femelles comme veuues, deuienent ſteriles. Toutesfois il ne faut pas croire que les maſles ne portent point de fruit, par ce que Theophraſte eſcrit au liure deuxieſme, chap. quatrieſme de l'hiſtoire des plantes, que des palmiers qui portent fruit (car il y en a pluſieurs qui n'en portent point) tant les maſles que les femelles en portent, deſquels fruis y a pluſieurs differences: aucuns ſont ſans noyau, aucuns l'ont dur, aucuns mol. Ils ſont auſsi de diuerſes couleurs: il y a de ces fruits qui ſont blancs, noirs, iaunes. Bref il y en a autant de diuerſes couleurs,& de diuerſes eſpeces cóme de figues. Ils ſont auſsi differens de groſſeur & figure: aucuns

Vin de dattes.

Pluſieurs eſpeces de dattes.

MVSA SANS FRVIT.

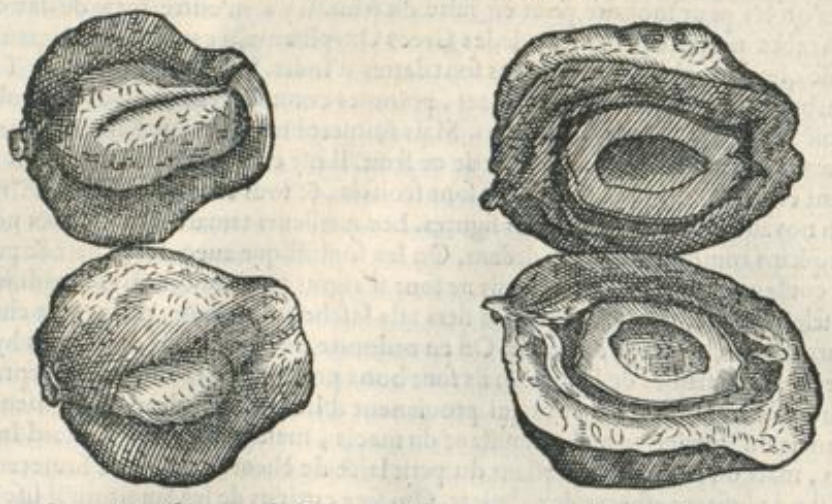


MVSA AVEC FRVIT.



ſont

CVCIOPHORON.



ſont rons comme pōmes,& auſsi gros, de ſorte qu'il n'y en peut auoir plus de quatre qui tienent enſemble: aucuns ſont petis cōme pois ciches. Il y a bien à dire de la ſaueur de l'vn à l'autre,mais tant des blancs que des noirs les meilleures dattes tant en groſſeur qu'en bonté,ſont celles qu'on apelle Royales,leſquelles ſont rares.Aucuns palmiers ſont differēs des autres non ſeulement du fruit,ains auſsi de la grādeur de l'arbre & de toute la forme.Car il y en a qui ne ſont ne gros,ne grans,plus fertiles que les autres,& incōtinent fructifient dans trois ans. Il y en a de tels en Cypre,en Syrie,& en Egypte, & fructifient dans les quatre ans,ou pour le plus dās les cinq,& ſont de la hauteur d'vn home.Il y en a en Cypre d'vn'autre ſorte,qui a la feuille plus ample,& le fruit plus grand,different de tous les autres,de la grandeur d'vne grenade,longuet,ne tāt ſa uoureus que les autres.On le mange cōme les racines ſans l'aualler,en tirant ſeulement le ius,puis gettāt le reſte.Voila que Theophr.a eſcrit du palmier. Entre les eſpeces du palmier aucuns nōbrent cette plante que les Venitians rapportēt de Cypre & Egypte, & l'apellent Muſe,les fruis d'icelle,Muſes.Elle croiſt iuſques à la hauteur de cinq ou ſis coudees,&vient plantee des regettons d'vn'autre:ell'a la feuille comme le roſeau, qui s'eſtend grādement en long & en large,tellemēt que quelquesfois ell'eſt lōgue de plus de trois coudees, large d'vne coudee & demie,& a vne coſte large & groſſe eſtendue par le milieu depuis vn bout iuſques à l'autre. Ses feuilles ſe ſechent en eſté d'elles meſmes,ou, poſsible, par la force du ſoleil,de ſorte qu'en Septembre on netrouue que les coſtes ſans le reſte des feuilles qui eſt tout tombé : eſtant de ſoi fort mince: le tronc eſt reueſtu d'vne écorce toute faite d'écailles, qui ſont les places des feuilles qui en ſont tombees, comm'au palmier, & au roſeau. Cet arbre n'a point de rameaus, car ce n'eſt tout que tronc. De la cime ſort vn germe tendre, quaſi de la longueur d'vne coudee, duquel naiſſent d'autres petis germes de la ſource iuſques à la cime, diſtans l'vn de l'autre de trois ou quatre dois, deſquels les fruis pendent de la grandeur d'vn petit concombre, leſquels eſtans meurs ſont iaunaſtres, & ont leur écorce comme la figue, qui ſe peut ainſi peler : la chair de deſſous eſt comme celle des melons, ſans noyau ne ſemence : au commencement ce fruit ſemble fade, tellement que ceus qui en mangent n'y prenent point plaiſir, ſi ne continuent d'en manger : car ils en deuienent tant frians, pour vne certaine bone ſaueur cachee, qui ne reuient au gouſt ſinon qu'auec le tems,qu'ils ne s'en peuuent ſouler. Ainſi m'ont décrit cette Muſe ceus qui ont voyagé en Egypte & Cypre. Mais comment les anciens nommoient cette plante ie ne le ſai pour certain. Toutesfois ie ſui quaſi d'opinion que ce ſoit celle que Theophraſte met du nombre des palmiers, qu'il dit croiſtre en Cypre, de feuilles plus amples que les autres, de fruit beaucoup plus grand, gros cōm'vne grenade & longuet.Ie trouue entre les Arabes Serapion traittant des ſimples auoir fait mention de cette muſe, diſant ainſi, La muſe eſchauffe au milieu du premier degré, humecte à la fin dudit degré: elle ne donne grande nourriture:de ſa vertu particuliere ell'eſt bone à la poitrine, aus poulmons,aus ardeurs de la veſcie : elle mollifie le ventre:elle nuiſt à l'eſtomac ſi on en mange beaucoup,& oppile le foye. Pource eſtant de froide temperature, ſi quelcun en mange par trop, il faut quant & quant qu'il vſe d'eau miellee, ou de vinaigre miellé, ou de gingembre confit : elle nourrit l'enfant au ventre de la mere : elle eſt bone aus reins, elle prouoque l'vrine & incite à luxure. C'eſt ce que Serapion en a eſcrit. Il y a vn'autre ſorte de palmier bas & petit, qui croiſt en grande quantité en Sicile, auſsi en noſtre marine de Siene, n'eſtant gueres plus haut que d'vne coudee, de feuille ſemblable aus autres palmiers, mais plus petit, & plus court. Il produit ſes fleurs du trauers comme d'vn touffeau de cheueus,deſquelles ſortent les fruis amaſsés en grappe,cōme vous pouez connoitre par le pourtrait.La partie plus prochaine de la racine s'eleuant grandement en rond contient en ſoi vn certain germe, qu'ils appellent le cerueau, enuironné d'vne infinité de pelures & couuertures, fort tendre,fort ſauoureus, & treſplaiſant à la bouche. On le mange à la deſſerte,auec poiure,& peu de ſel, comme les cardes,& artichaus,& le trouue lon fort bon à manger. En careſme on porte les branches de ce palmier preſque par toute l'Italie, pour accompaigner les branches d'oliuiers, qu'on porte aus temples le iour de Paſques des rameaus. Ces branches auſsi ſont bones à faire corbeilles, clayes, balais : car elles ne ſont ſeulement bones pour balayer, mais auſsi profitables, à raiſon qu'elles ne ſe rompent qu'auec long tems.Theoph.au li.2.cha.8.de l'hiſt. des plan.appelle cette ſorte de palmier Chamærrhiphes.Auſsi Chamærrhipheis ce ſont palmiers, dit-il, d'vn'autre ſorte, leſquels viuent leur ayant oſté leur cerueau, & coupés de leurs racines, repullulent. Ils ſont differens des autres de fruit,& de feuille, laquelle ils ont large,molle, & pource propre à faire corbeilles,& clayes. Il y a pluſieurs de ces palmiers en Candie, plus encores en Sicile, où vulgairement on les appelle Cefaglioni. L'indie produit vne eſpece de palmier (comme Ioſeph Indian recite en ſes nauigations) duquel ébranché de propos deliberé au mois d'Aouſt, diſtille vne liqueur que les gens du païs reçoiuent dans des vaiſſeaus, & la boiuent auec vn grand plaiſir comme du vin : mais ſi on ne la cuit dans trois iours,elle deuient aigre comme fort vinaigre. Pource ils la cuiſent comme nous faiſons le vin cuit, & la rendent comme miel, treſdous : puis ils la démeſlent auec de l'eau & la coulent & recoulent par l'eſpace de vint iours d'vn certain artifice, iuſques à ce qu'elle ſoit bien claire & bien purifiee : par ce moyen ils ont vn bruuage treſſuaue & qui dure long tems.

Forme de la Muſe.

Les uertus & proprietés.

Vin de palmiers.

Les dattes que Dioſc.apelle Thebaiques (comme i'ai apprins de pluſieurs autheurs) ſe ſechent au ſoleil,où on les laiſſe tant qu'on les peut moudre pour en faire du pain. Il y a vn'autre ſorte de datte que les apoticaires ſuiuans les Arabes nomment Tamarinde,les Grecs Oxyphœnix, à cauſe de ſon aigreur, Tamar ne ſignifiant autre choſe que datte,dont Tamarindes ſont dattes d'Indie. Serapion dit que les Tamarindes ſont fruis de certains arbres qui ont les feuilles longues, pointues comme celles du ſaule, combien qu'aucuns eſtiment que ce ſoiét fruis des palmiers ſauuages. Mais i'aimeroi mieus ſuiure Serapion que les autres, veu qu'il n'ya aucun autre des anciens qui ait traitté de ce fruit. Il n'y en a point de ceus qu'on nous aporte ou bien peu,qui ſoient entiers, ains le plus ſouuent ſont froiſsés, & tous en vn monceau. Si on les deffait on trouue dedans vn noyau tout rous,de diuerſes figures. Les meilleurs tamarindes ſont les noirs tirans ſur le rouge,mols,frais,pleins comme de filets au dedans. On les ſophiſtique auec de la chair de prunes: ce qu'on connoit tant à la couleur qu'au gouſt,car lors ils ne ſont ſi aigres ne tant noirs.Ils refroidiſſent & deſechent au ſecond degré ſelon Meſue, ſelon Auerrois au tiers: ils laſchent le ventre, purgent la cholere: ils adouciſſent les humeurs aduſtes,leur rage & fureur. On en ordonne à ceus qui ſont opilés,aus hydropics, à ceus qui ont la iauniſſe,& aus maladies de la ratelle: ils ſont bons pour guerir la rongne,les lepres,vitiligines, & lichenes, & à toutes écorchures de la peau qui prouienent d'humeurs brulees. Ils nuiſent à ceus qui ont l'eſtomac froid, mais on corrige ce mal,y aiouſtant du macis, maſtic, canelle, ou nard Indic. Ils ſont de tardiue operation, mais on la fortifie y meſlant du petit laict de cheure, du ius de fumeterre,ou houblon. Pour concluſion il y a pluſieurs eſpeces de palmiers. Qui ſera curieus de les ſauoir,qu'il liſe Theoph.au lieu ci deſſus allegué,& Pline au liure 13.chap.4.Ceneantmoins ie ne laiſſerai à décrire vne plante que Theophr. au liure 4.chap.2.de l'hiſt.des plant.apelle Cuciophoron,retirant au palmier & de tronc,& de feuilles, different de celui de ce que le palmier eſt ſimple & non diuisé en pluſieurs pars:le cuciophoron eſtãt aucunement creu, ſe fend,& ſe mépart,vne chacune partie derechef ſe mépartant, & ſe diuiſant en pluſieurs autres,produiſant pluſieurs verges & courtes,d'eſcorce comme le palmier, commode à faire cliſſes. Son fruit eſt tout autre que celui des autres palmiers,ſingulier & en groſſeur, & en figure,& en ſuc.Il eſt autant gros qu'on le peut empoigner de la main,rond,iaunaſtre, dous, & treſagreable au gouſt, non entaſsé en grappe comme le fruit du palmier,mais vn à vn à part. Le noyau au dedans eſt gros, bien fort dur, duquel on fait des anneaus au tour, qui ſeruent aus liens des couuertures de diuerſes couleurs. Ils ſont auſsi differens de bois: car celui du palmier eſt rare,nerueus & vert. L'autre eſpais,peſant,charnu, eſtant couppé fort madré, & dur. Les Perſes l'eſtiment fort en façon de piés de lits. C'eſt ce que Theophra.a eſcrit de cette ſorte de palmier. Ie croi que ce ſont des fruis de cet arbre que Guil. Quaccelbene Flamand m'a enuoyé de Conſtantinoble.Vrai eſt que lors ie ne pouuoi iuger quels fruis c'eſtoient.Depuis trauaillant touiours à illuſtrer & augmenter ces miens commentaires, & liſant en Theophr.ce que deſſus, du fruit de cuciophoron, & de la merueilleuſe dureté de ſon noyau,incõtinent ie penſai ces pommes, que Quaccelbene appelloit noix, eſtre les vrais fruis de cuciophoron,de toutes marques correſpondãtes à la deſcription de Theoph.car elles ſont groſſes tant qu'on peut tenir en la main,treſagreables à la bouche,& pleines d'vne grãde douceur, iaunes comme le coing, à la figure duquel auſsi ils retirent aſsés,toutesfois elles ne ſont velues,& ont vne chair fibreuſe. Le noyau du dedans eſt de la groſſeur d'vne noix, preſque quarré, plat au bas, pointu en la cime, ſa couleur exterieure eſt telle que celle de la noix,ou auellane, ou eſcorce de pomme de pin. Il eſt couuert d'vn'autre eſcorce grande, dure,entaillee comme de poils fort ſerrés l'vn contre l'autre, de couleur rouge tirant ſur le noir. L'interieur corps du noyau,comm'il retire de couleur au marbre, ainſi il l'excede en dureté:au milieu duquel y a vn creus,où aiſemẽt peut loger vn'auellane ſauuage couuerte de ſon eſcorce, ſans qu'il y ait en ce dedans ne fruit, ne choſe aucune. Au reſte que c'eſt au palmier elate ou ſpatha Dioſcor.le declare manifeſtement, diſant que c'eſt la couuerture du fruit des palmiers fleuriſſans. Encores Theophra. dit ce meſme au lieu deſia allegué, où vous trouuerez ces parolles, Des palmiers qui portent fruit aucuns ſont maſles,aucuns femelles. Mais il y a difference,que le maſle produit premierement ſes fleurs ſur la ſpathe,la femelle mõtre incontinent ſon fruit longuet. Il ſemble qu'en Gal.au 8.li.des ſimpl.il y ait deux eſpeces de Elate ou ſpatha, l'vne qui eſt le tendre germe de la datte, l'autre qui eſt ſa couuerture. La premiere, peut eſtre, ſera cela qui croiſt au dedans de cette couuerture deuant que les fleurs en ſortent. Cela, comme Dioſco.teſmoigne,s'apelle Boraſſus d'aucuns,des autres auſsi elate. Pline au li. 12. chap.dernier montre bien qu'il n'a rien entendu en ceci, quand il dit, Outre ce il y a vn arbre apartenãt aus vnguens qu'aucuns apellent elate, nous Abies, les autres palmier,les autres ſpathe. D'où il apert que Pline a confondu la couuerture du fruit des palmiers eſtans en fleur, auec l arbre nommé Auet,deceu de la double ſignification de ce mot elate,qui ſignifie auſsi en Latin Abies,Sapin, ou Auet. Outre ce il penſoit qu'elate eſtoit le palmier, toutesfois ce n'eſt autre choſe que le germe du palmier, ou la couuerture de ſes fleurs. Entre les modernes Adam Lonic.Aleman s'eſt auſsi abusé,penſant que ſpatha ne ſoit autre partie du palmier que les feuilles,qui ont la figure d'eſpees.Gal.au 8.li.des ſimp.traitte des vertus & proprietés du palmier diſant ainſi,Le palmier eſt vn arbre participant de vertu aſtringente en toutes ſes parties. Le ius des rameaus eſt aſpre & d'vne ſubſtance tiede,terreſtre & froide. De ſemblable nature eſt ſon cerueau,qu'ils apellent, c'eſtadire la mouelle, qui eſt bone à manger. Son fruit, ſpecialement le dous eſt fort chaud. Il eſt vtile à pluſieurs choſes, car il eſt bon à manger,& ſeul,& auec autres viandes,& ſert apliqué au dehors, quand il eſt beſoin de fortifier, deſecher, reſerrer,eſpaiſsir, boucher les pores du corps. Or elate qu'ils apellent, c eſtadire le tendre germe du palmier,a meſme vertu que la mouelle du tronc. Elate qui eſt la couuerture d'icelui germe,a auſsi vertu de reſtraindre, mais elle deſeche beaucoup plus que tout ce que nous auons dit, comme eſtant de ſa nature de corps plus ſec, & moins participant d'humidité. Pource non ſans cauſe ils en vſent aus vlceres pourris, & aus medicamens reſerrans les iointures plus laſches qu il n'eſt de beſoin, aus medicamens auſsi pour l'eſtomac, pour le foye, ou apliqués au dehors, ou prins par le dedans. La racine de l'arbre eſt auſsi deſiccatiue ſans mordication,ayãt auſsi quelque peu d'aſtriction parmi. Et au li.2.des alimens traittãt du fruit du palmier dit ainſi, Il y a grande difference entre les dattes. Il y en a qui ſont ſeches & aſtringentes comme celles d'Egypte: les autres ſont molles & humides & douces,comme celles qu'on nomme caryotæ, deſquelles les meilleures & plus exquiſes croiſſent en la Syrie de Paleſtine en Hiericho. Toutes les autres ſont moyénes entre ces deux eſpeces,mais elles ſont de difficile digeſtion & font douleur de teſte.Deſquelles les vnes ſont plus, les autres moins douces & humides, ſeches & aſtringentes. Mais les deux extremités poſees

Tamarinde.

Les uertus & proprietés.

Elate ſe prend en deux ſortes.

C'eſtadire Auet ou ſapin.

Les qualités des parties du palmier.

tés posees vous connoitrez facilement tout ce qui est au milieu. Il n'y en a point qui n'ait de la douceur & d'astriction. Caryotæ ont vne bien legere astriction. Les Thebaiques ont vne douceur cachee. Or est il que tout suc dous nourrit, tout aspre est agreable à l'estomac, & reserre le ventre, comme nous auons montré. Mais toutes dattes si on en mange abondamment, sont de difficile digestion, & causent douleur de teste: aucunes donnent à l'estomac vn sentiment comme si quelque chose le mordoit ou piquoit. Au reste la substance des dattes distribuee par le corps est de grosse nourriture auec quelque viscosité, specialement si les dattes sont grosses, comme sont cariotæ. Quand auec ce il y a de la douceur, elles nuisent grandement au foye: car elles l'opilent incontinent, d'où vient l'inflammation & le scirrhe. Apres le foye elle nuisent à la ratelle, & l'opilent. Les vlceres sont en toutes sortes les plus nuisibles, si on en mange vn peu par trop. Dauantage il est certain que les douces sont plus chaudes, les astringentes plus froides. Outre ce les dattes vertes engendrent des ventositez, comme les figues vertes, & y a telle proportion des dattes vertes aus autres, comme des figues vertes aus figues de cabas. Es regions qui ne sont fort chaudes les dattes ne meurissent parfaitement pour estre de garde. D'où vient que les gens du païs estans contrains de les manger vertes, se rempliſſent d'humeurs crues, & tombent en froideurs malaisees à reschauffer, & en opilations de foye. Deux dattes recentes, leurs noyaus ostez, & remplies de la poudre de vermillon, & mangees empeschent les femmes enceintes de auorter. Les noyaus des dattes pulueriſez, & beus auec eau de pourpier du poids d'vne demie once, auec vne drachme de sang de dragon sont singuliers contre les flus blancs des femmes. Iceus brulez, & prins du poids d'vne drachme auec vne demie drachme de soye crue brulee gueriſſent ceus qui pissent le sang. L'arbre qui s'apelle en Grec φοίνιξ, en Latin se nomme Palma, en Arabe, Machla, ou Nachal: en Italien, Palma: en Aleman, Dattelbaum: en Espagnol, Palmera: en François, Palmier, ou arbre* de dattes. Les fruis s'apellent en Grec φοίνικες & δάκτυλοι: en Latin, Palmulæ, Dactyli: en Arabe, Tamar: en Italien, Dattoli: en Aleman, Dattilen: en Espagnol, Tamaras, & Dattiles: en François, Dattes: en Bohemien, Daktyle.

Les noms.

**ou dattier.*

DE LA GRENADE. CHAP. CXXVII.

Toutes grenades sont de bone nourriture, proufitables à l'estomac, peu nourrissantes. Les douces sont meilleures à l'estomac, mais elles y engendrẽt quelque chaleur & uentositez. Pource elles sont defendues aus fieures. Les aigres restraignent, sont bones aus ardeurs d'estomac, le reserrent fort: elles prouoquent l'urine, blessent la bouche & les genciues. Les uineuses sont de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Les noyaus des grains des grenades aigres seches au soleil, cuits auec la uiande, ou pulueriſez par dessus restraignent les deuoyemens du uentre & de l'estomac: trempez dans eau de pluye sont bons à boire à ceus qui crachent le sang, sont fort utiles aus dysenteries, & aus femmes qui perdent trop de sang, si elles en reçoiuent la fumee par une selle percee. Le ius de ces noyaus cuit auec miel sert aus ulceres de la bouche, du membre uiril, & du fondement, aus ulceres qui mangent alentour, au mal des doigs esquels la chair surmonte les ongles, aus excroissances de chair, aus douleurs d'oreilles, aus maus des narines, principalement le ius des noyaus des aigres. Les fleurs du grenadier s'apellent Cytini: elles restraignent, desechent, repoussent, soudent les playes fraiches, & ont autant de uertu en tout comme la grenade. On laue la bouche de la decoction d'icelles contre les humiditès des genciues, & les dens qui branlent. On en use en cataplasmes pour remettre au dedãs & repousser les hernies intestinales ou rompures. On dit que quiconque mangera trois de ces fleurs de grenadier pour petites qu'elles soiẽt, n'aura tout l'an aucune chassieuseté des yeus. On en tire du ius comme de l'hypociste. Sidion ou malicorium c'est l'escorce rude de la grenade: elle a uertu de reserrer, & sert à mesmes choses que les fleurs susdites. La decoction de la racine du grenadier prinse en bruuage tue les uers larges du uentre, & les gette dehors. Balaustium c'est la fleur du grenadier sauuage, qui resemble au cytinus. On en trouue de plusieurs sortes, de blanc, de rous, de couleur de rose: on en tire du ius comme de l'hypociste, qui est astringent, faisant mesmes operations que l'hypociste & le cytine.

GRENADIER.



LE grenadier est vn arbre peu haut, de feuilles comme celles de l'oliuier, qui retirent à celles du meurte, de couleur verte, obscure, asses espaisses, semees de plusieurs trais rouges, pendantes d'vne queuë rouge. Ses branches sont ployables, armees d'espines. Les fleurs sont rouges, ouuertes comme paniers, l'entree descoupee en mode d'estoile, d'ou sortent des feuilles minces, rouges, semblables à celles du pauot sauuage, auec certains petis grains, pendans au milieu de menus filets, comm'en la rose. Le fruit est couuert d'vn'escorce qui est comme cuir, rougeastre par le dehors, iaunastre par le dedans, plein d'vn'infinité de grains faits à angles, rouges, remplis d'vn suc vineus, auec vn os au dedans. Ces grains sont separés d'vn merueilleus artifice de Nature, par peaus iaunes & minces. Le bois est iaune, reuestu d'vne escorce de couleur de cendre. Les grenades en plusieurs lieus d'Italie vulgairement s'apellent Pomi granati, comm'en Latin Granata, à raison qu'elles sont toutes pleines de grains au dedãs. Toutesfois il y en a qui disent qu'elles sont ainsi apelees de Grenade, Royaume d'Espagne, où elles croissent en grande abondance. Quoi que ce soit elles sont fort conneuës en Italie, car on y en void aus iardins, aus vergers, aus vignes en grande quantité. Il y en a de trois sortes, comm'ausi Dioſc. dit, de douces, d'aigres, & de vineuses. Les vineuses sont celles qu'en nostre Tuscane nous nommons Vaiani, es autres lieus d'Italie Schiaui, & ailleurs Di mezo sapore. Pline au liure 13. chap. 19. en fait cinq especes, douces, acres, meslees, aigres, vineuses. Dioscor. les a reduites en trois chefs: sous l'vn il comprend les douces, sous l'autre les acres & aigres, sous le tiers les meslees & vineuses. En Italie on trouue de toutes ces sortes de grenades, & bones: mais les douces & vineuses surpassent les autres de grosseur de põme & de grains

En François grenades.

En François aigredouces.

Pour adoucir les grenades. du dedans,& d'abondance du ius. On dit que pour addoucir les grenades aigres,il ne faut que mettre ſous les racines de la fiante de pourceau ou d'homme,& les arrouſer ſouuẽt d'vrine gardee pluſieurs iours.Pour garder les grenades de s'ouurir en l'arbre,quand on les plante il faut mettre trois pierres qui touchent les racines, leſquelles on peut mettre auſsi encores que le grenadier ſoit planté. Autant en fait vn oignon de ſcille planté pres deſdites racines. Si cet arbre ne peut retenir ſa fleur, le bon remede ſera de meſler de l'vrine gardee quelque tems auec autant d'eau,& en arrouſer les racines trois fois l'an,ou bien faut ceindre le tronc de l'arbre eſtant en fleur,d'vn cercle de plomb, ou de la deſpouille d'vn ſerpent. On garde les grenades ſaines & entieres tout l'an,ſi quand elles ſont quaſi meures,on leur tord la queuë ſur l'arbre, ou quand elles ſont cueillies, ſi on leur fait vne couuerture tout alentour d'argille deſtrampee auec de l'eau, puis on les met ſecher au ſoleil. Aucuns pour les garder long tems,les plongent dans l'eau bouillante, les retirãt incontinent:puis le mettent ſecher au ſoleil par l'eſpace de huit iours.De toutes grenades on fait du vin en la maniere que s'enſuit,On met les grains deuant bien mondez de leur eſcorce, & de leurs peaus du dedans en vn preſſoir pour en tirer le vin lequel on coule dans des ſacs propres à cela:puis on le garde dãs des vaiſſeaus iuſques à ce qu'il ſoit bien raſsis,& que la lie ſoit au fond,laquelle on ſepare du vin, & le ſerre pur & net à part,mettant deſſus de l'huile, afin qu'il ne ſe corrompe & qu'il ne deuiene aigre. Aucuns ſans huile le gardent dans des barils,mais en eſté il s'aigrit aiſément.Les autheurs ne ſont d'accord quant au nom de la fleur du grenadier. Dioſcoride apelle la fleur du grenadier cultiué Cytinus, Balauſtium la fleur du ſauuage. Pline au liure vintetroiſiéme, chapitre ſixiéme, apelle Cytinus, le premier germe non ouuert du grenadier tant priué que ſauuage, Balauſtium la fleur de tous les deux eſpanouïe, ſortant du cytine. On apporte maintenant à Venize de Candie & Cypre des fleurs treſexquiſes de grenadiers cultiués, fort rouges,belles à voir,& de grande vertu.En Italie par artifice on les veut contrefaire, toutesfois encores ne ſont elles de ſi bone efficace. Les anciens ont apelé l'eſcorce de la grenade verte Malicorium: parce qu'ils en vſoyent à tanner les cuirs comme du ſumac.Pline eſcrit les grenades douces eſtre mauuaiſes à l'eſtomac, & bleſſer les dés & gẽciues:ce que Dioſc.a dit des aigres,& peut eſtre,mieus.La poudre d'vne grenade brulee au four dans vn pot de terre neuf & bien couuert,prinſe en breuuage eſt merueilleuſement ſinguliere pour arreſter le flus de ventre.Les petis noyaus des grains de la grenade ſauuage pilez & prins en breuuage ſont bons à deſecher l'eau de l'hydropiſie.L'eſcorce de la grenade cuitte en vin, & apliquee guerit les mules des talons.Le grenadier & le meurte (ſi nous croyõs les autheurs de l'agriculture) s'entraimẽt ſi fort,qu'eſtans entés l'vn dãs l'autre ils en deuienẽt plus fertiles.Des feuilles rouges & minces du dedãs des fleurs de grenadiers cultiués,& de ſuccre,on fait vne conſerue,comme de roſes rouges, d'vne admirable vertu pour arreſter les flus de la matrice blanc & rouge immoderez,ſi on en prend vne demie once auec gros vin rouge,ou auec du ius de grenades aigres,ou auec eau ferree,ou auec vn bouillon de chair en defaut des autres ſuſdis. Elle eſt auſsi ſinguliere au flus ſpermatic,aus celiaques,& dyſenterics. Pluſieurs femmes trauaillees de continuelle fluxion de matrice ſe ſont tresbien trouuees de cette conſerue.Ce que ie tien de Franciſcus Calzolarius Apoticaire de Verone,qui m'a enſeigné ce ſingulier remede.L'eſcorce auſsi de la grenade eſt de grãde efficace contre les vlceres des parties honteuſes : car eſtant ſeche, & pilee auec eſponge de mer auſsi ſeche, & auec d'aloe, autant d'vn que d'autre,y aiouſtant vn peu d'alum brulé guerit bientoſt les vlceres du membre honteus aus homes,& de la matrice aus femmes.Les feuilles du grenadier bien pilees,ou le ius d'icelles meſlé auec huile roſat apaiſe merueilleuſemẽt fort les douleurs inueterees de la teſte,l'apliquant ſouuent au front. La pomme de grenade miſe dans vn pot de terre auec vn couuercle luté d'argille toutalentour,& brulee au four guerit ſoudainement les dyſenteries,& tranchees du ventre, en prenãt vne drachme & demie d'icelle põme puluerisee auec du vin. Vn'once des petis os des grenades aigres auec vne drachme d'encens fort puluerisees,profitent beaucoup aus femmes qui ont le flus continuel de fleurs blanches,beuuãt tous les iours deux drachmes de cette poudre auec eau roſe. Gal.au li.8.des ſimp.a deſcrit ainſi les vertus des grenades. Toute grenade eſt de qualité aſtringente,toutesfois cette qualité n'eſt extreme en toutes grenades:car il y a des grenades aigres, il y en a qui ſont plus douces qu'aſpres. Pource toute leur operation procede de la qualité qui ſurpaſſe les autres en elles.Or nous auons traitté au 4. liure de la ſaueur douce,aſpre, aigre, d'où il faut prendre iugement des differences des grenades. Les grains ſont plus aſtringens & deſiccatifs que le ius, l'eſcorce encores plus, les fleurs ont meſme vertu qu'icelles. Le fruit s'apelle en Grec ῥοιὰ : en Latin,Malum Punicum : en Arabe, Cuman, Ruman, ou Roman:en Italien, Melagrano,& Pomo granato:en Aleman,Granato Epffel:en Eſpagnol, Granadas,& Romanas : en François, Pomme de grenade,ou Migraine:en Bohemien,Grana Iouuè yablka.

Pour les garder de creuer ſur l'arbre.

Pour les garder tout l'an.

Vin de grenades.

Les uertus & proprietés.

Vertus des grenades.

Les noms.

DV MEVRTE. CHAP. CXXVIII.

LE *meurte noir cultiué eſt meilleur en medecine que le blãc,& d'icelui encores plus celui de la montaigne, hors mis que la ſemence eſt de moindre efficace. Le meurte & ſa graine ſont aſtringens. On baille à manger de la graine uerte ou ſeche à ceus qui crachent le ſang,& aus eroſions de la ueſcie. Le ius tiré du fruit uert produit meſmes effets:il fait uriner:il profite beu auec du uin contre la piqueure de l'araignee uenimeuſe nommee Phalangium : & des ſcorpions. La decoction de la graine fait les cheueus noirs:faite en uin guerit les ulceres qui auienent aus extremitez des membres : apliquee en forme de liniment auec fleur de griotte ſeche,apaiſe les inflammations des yeus,& les fiſtules lachrymales. Le uin eſpreint de ces graines,bouillies un peu deuant,de peur qu'il ne s'aigriſſe,beu deuant autre uin garde de enyurer. Autant en fait la graine : elle eſt bone auſsi aus relaxations & precipitations de la matrice,aus maus du fondement, aus flus immoderez des femmes en receuant la fumee de la decoction par une ſelle percee : elle nettoye la farine & cuir mort de la teſte, les tignes d'icelle, les bubes qui y ſortent,& garde les cheueus de tomber. On en met aus emplaſtres que les Grecs nomment Lipare, l'huile auſsi faict de ſes feuilles.La decoction des feuilles eſt fort propre à faire bains pour s'aſſeoir dedans,aus membres deloués, & qui ſe remettent en leur lieu auec difficulté,à fomenter les os rompus malaisés à ſe reunir:elle nettoye les uitiligines:on en diſtille dans les oreilles qui gettent fange:elle noircit les cheueus : le ius a meſmes uertus. Les feuilles pilees reduites en cataplaſme auec eau ſont utiles aus ulceres humides,& toutes parties trauaillees de defluxions,aus celiaques:incorporees auec huile omphacin ou roſat,& petite quantité de uin, aus ulceres qui s'auancent touiours,aus eryſipeles, aus inflammations des genitoires,aus epinyctides,aus rides enflees & dures du fondement. La poudre des feuilles ſeches eſt bone à mettre ſur les apoſtemes qui uienent à la racine des ongles,& à l'excroiſſance de chair des ongles,aus aiſſelles auſsi,& au dedãs des cuiſſes par trop humides,& reſtraint les ſueurs qui ſeruienent en la paſsion cardiaque. Les feuilles crues ou brulees incorporees auec cire gueriſ-*

ſent

ſent les brulures & apoſtemes, & excroiſſances de chair qui uienent aus racines des ongles. On tire du ius des feuilles auec du uin uieil, ou eau de pluye, duquel ſe faut ſeruir quand il eſt frais: car eſtant ſec il ſe moiſit incontinent, & pert ſa uertu. Myrtidanum eſt une ſurnaiſſance releuee, inegale, groſſe & boſſue toute d'une couleur, qui quaſi comm'une main embraſſe le tronc du meurte. Il eſt plus aſtringent que le meurte. On le broye auec du gros uin rude pour le reduire en trociſques qu'on ſeche à l'ombre, ainſi il eſt de plus grand efficace que la feuille ou ſemence, meſlé en cerat, peſſaire, inſeſſions, cataplaſmes, où il eſt beſoin de reſtraindre.

Les qualités & uertus du myrtidanum.

MEVRTE ROM.



MEVRTE TAREN.



LE meurte eſt commun en Italie. Nous en voyons deux eſpeces. L vn eſt des iardins & cultiué, duquel y en a de deux ſortes, du blanc & du noir. L'autre eſt ſauuage, duquel tous les riuages de la mer Tyrrhene en verdoient, & ſentent bon. Car en noſtre marine de Siene, en toute la coſte de Genes, au territoire de Rome, au Royaume de Naples, ces meurtes croiſſent d'eus meſmes par tout en abondãce. Le meurte cultiué deuient grand comm'vn arbre, ſes brãches ſont ſouples & ployantes, l'eſcorce eſt rouge, les feuilles longuettes, vertes en tout tems, & retirent à celles du grenadier, toutesfois au meurte noir ſont plus noiraſtres, au blanc plus blanches. Tout meurte produit fleurs blanches & odorantes. Pource les parfumeurs eſtiment fort l'eau qui en eſt diſtillee, à raiſon de ſa bone odeur. Et combien que la noſtre ſoit bien odorante, & plaiſante au flairer, ſi eſt-ce que ie croi celle du meurte d Egypte eſtre ſans comparaiſon de meilleur odeur. Car Theophr. a eſcrit que le meurte qui croiſt en Egypte eſt treſſuaue & treſodorant. L'vn & l'autre meurte cultiué produit vn fruit longuet, aucunement ſemblable aus oliues ſauuages, beaucoup plus gros que celui du meurte ſauuage, iaçoit que Marc. ait affermé le contraire. Ce qu'on peut ſauoir par experience en tous lieus où le meurte eſt cultiué, où on trouue que ſon fruit eſt touiours plus gros & mieus nourri que celui du ſauuage. Car les meurtes pour eſtre cultiués s'adouciſſent, & s appriuoiſent de plus en plus & ſe rempliſſent beaucoup plus d'humidité, comme toutes autres plãtes cultiuees, ce que la terre non domtee ne laboree denie aus ſauuages. Mais afin que perſone ne s'abuſe, il faut noter, que quand ie parle du meurte ſauuage, ie n'enten pas le ruſcum, nõmé es boutiques, bruſci, que Pline & Dioſc. apellent meurte ſauuage, & meurte piquãt, ains le vrai meurte ſauuage qui croiſt de ſoimeſme ſans cultiuage aucun es plages de la mer, es lieus auſsi eſlongnez d'icelle, par les collines, bois, & lieus champeſtres. Et iaçoit que Dioſc. n'ait point particulieremẽt deſcrit autre meurte ſauuage que le bruſci, toutesfois diſant au commencement du chap. Le meurte cultiué &c. taiſiblement il confeſſe qu'il y a vn meurte de ce genre qui eſt ſauuage. Il y a des meurtes ſauuages blancs & noirs, comme des cultiués: car i'ai veu vn infinité de meurtes ſauuages en mille lieus, deſquels le fruit bien meur n'eſtoit point noir, ains blãc tirant ſur l'incarnat. Les meurtes ne s'aiment point aus montaignes, ne es lieus froids. Et combien que loing de la mer ils vienent fort bien es iardins, vergers, vignes, & aus chams, ce neantmoins ils profitent merueilleuſement bien prés de la mer, ſpecialement en quelques belles riues d'eſtangs ou lacs, naturellement & ſans aucun artifice, & y deuienent grans & beaus. Ce que Dioſc. apelle myrtidanum eſt conneu par tout où y a force meurtes. Il y a ſelon les anciẽs deux autres eſpeces de meurte, leſquels ie connoi bien, aſſauoir le meurte Tarentin, & le meurte eſtranger. Le Tarentin ainſi nommé de Tarente ville de la Pouille, a la feuille beaucoup plus menue, & plus forte que le noſtre, le fruit moindre, & en plus grãde quãtité: en ſa cime il a pluſieurs pointes qui font comm'vne couronne, il eſt de couleur purpuree noiraſtre, contenant au dedans pluſieurs petis os blãchaſtres. Ses fleurs comme celles du meurte commun. On void maintenãt le meurte eſtranger aus iardins & vergers d'Italie, ayant les feuilles aſſes ſemblables à noſtre meurte, moins eſpaiſſes, plus pointues, ſi dru ſemees que toutes les branches de toutes pars en ſont couuertes. Il porte vn fruit longuet, retirant aſſes à celui de noſtre meurte commun. Tous deux ſont fort propres pour faire ouurage de verdure, & ſont de pareilles vertus que noſtre meurte. Pline en fait mention au liu. 15. chap. 29. Ceus qui beſongnent en ouurage de verdure mettent pluſieurs eſpeces de meurtes cultiués, celui de Tarente de feuille menue, le noſtre de feuille plus large, leſtrangier de feuilles fort druſemees, comparties en ſix rangs pour chaque branche, lequel n'eſt point en vſage, mais les deux autres ſont aſſes branchus. En Alemagne & Boheme les Aporicaires ſe voyãs priués da vrai meurte, en ont

Erreur de Marc.

Le lieu.

en ont trouué vn autre es foreſts, qu'ils apellent Myrtillus. Il croiſt par les bois & mõtaignes, & eſt vn arbriſſeau de la hauteur d'vne coudee, ayant le tronc, & les branches vertes, les feuilles cõme celles du bouïs, plus minces, peu decoupees alẽtour, les fleurs de la figure d'vne cloche, pendantes de leurs queuës entre les feuilles, de couleur rougeaſtre, auec filéts rous au dedans. Apres les fleurs le fruit vient, eſtant meur & de couleur, & de grãdeur ſemblable aus grains de geneurier, vineus, aſſes aſpre, ayant vn trou rond en ſa cime. Les Alemãs vſent de ce fruit, & de toute la plante au lieu de meurte, non ſans efficace, mais principalemẽt pour teindre du filet, & du papier en bleu. Les bergers auſsi & autres mangent ce fruit, car il eſt aſſes bon au gouſt. En la Tuſcane on tãne les cuirs auec nos meurtes, parce qu'ils reſerrent & eſpaiſsiſſent fort bien les peaus, & leur font beau grain. Nos Dames font des fruis de meurte bié meurs vne ſauſſe, auec laquelle on mãge le roſti, & eſt fort agreable au gouſt. Pource Pline au lieu ci deſſus allegué dit ainſi, On ſe doit principalement eſmerueiller de la nature du ius du meurte, duquel ſeul on tire deux ſortes d'huile & de vin: item du myrtidanum comme nous auons dit. Les anciens auſsi ſe ſont ſeruis de ce fruit au lieu du poiure deuant qu'ils en euſſent l'vſage. De là eſt venu le nom de cette ſauſſe exquiſe nommee Myrtatum. De là meſme eſt venu le bon gouſt qu'on donne aus ſauſſes de la venaiſon des ſangliers auec le fruit du meurte. Voila que Pline dit. La ſauſſe faite du fruit du meurte fortifie l'eſtomac debile, parquoi il eſt bon aus dyſenteries & celiaques, & arreſte les purgations ſuperflues des femmes, quelles qu'elles ſoient. Les feuilles du meurte & la graine pilees ſont fort ſingulieres à ceus qui ſont en danger d'eſtre ſuffoqués pour auoir mangé des chãpignons. Les feuilles ſeches deſechent beaucoup plus que les vertes. La decoction des feuilles & du fruit eſt bone aus apoſtemes chaudes, comm'eryſipeles, herpes. Le fruit en quelque ſorte que ce ſoit beu ou mangé fortifie le cœur, & eſt merueilleuſement ſingulier au tremblement d'icelui. On brule les feuilles ſeches dedans vn pot de terre cru iuſques à ce qu'elles ſoient conuerties en cendre tresblãche, puis on la laue, & la vend-on pour ſpodium ou tuthie. Le meurte comme dit Gal. au 7. li. des ſimp. eſt composé de diuerſes ſubſtances, toutesfois celle qui eſt terreſtre & froide ſurmonte: il a auſsi quelque chaleur ſubtile, au moyen dequoi il eſt fort deſiccatif. Au reſte les feuilles, le germe, le fruit, le ius ne ſont egalement aſtringens. Quant à ce qui ſurnaiſt gros & boſſu ſur les branches & tronc, qu'aucũs apellent Myrtada, d'autant qu'il eſt plus ſec que les autres parties du meurte, de tant plus eſt il deſiccatif, & plus aſtringẽt. Aucuns le pilent, & auec du vin le reduiſent en trociſques. Les feuilles ſeches ſont plus deſiccatiues que les vertes, leſquelles ont en ſoi quelque humidité meſlee. On tire du ius non ſeulement des feuilles vertes, ains auſsi du fruit. Toutes ces choſes ont vertu de reſtraindre, tant apliquees par dehors, que prinſes au dedans, comme n'ayans aucune ſubſtance venimeuſe, ne laxatiue meſlee. L'arbre s'apelle en Grec Μυρσίνη, en Latin, Myrtus: en Arabe, Aes, Alas, ou As: en Italien, Myrto: en Aleman, Vuelſch heydelbeer: en Eſpagnol, Murta ou Raiam. en François, Meurte. Myrtillus en Aleman, Heydelbeer: en Bohemien, Byaodi, ou Vuramoka.

Sauſſe faite de meurte & ſa uertu.

Les noms.

MEVRTE ESTRAN.



MYRTILLE.



DES CERISES, CHAP. CXXIX.

LEs ceriſes mangees fraiches ſont bon uentre: eſtans ſeches le reſerrent. La gomme du ceriſier beuë auec uin trempé d'eau guerit la toux inueteree, fait uenir bone couleur, & bone ueué, donne appetit, beuë auec du uin ſert à la gravelle.

IL n'y a arbre en Italie plus conneu que le ceriſier. Il a ſes feuilles plus larges que le meſplier, decoupees alentour, les fleurs blanches, amaſſees enſemble comme grappes, deſquelles ſortent des fruis rouges, pendans d'vne longue & menue queuë, flexible comme ionc, en la partie de deſſous comme fendus d'vne ligne par le milieu, ayans au dedans vn os dur, de la groſſeur d'vn pois, ou plus, contenant vn noyau vn peu amer au gouſt. Le bois du ceriſier eſt fibreus, ſerré, reueſtu d'vne eſcorce vnie, enueloppee de pluſieurs couuertures. Il y a pluſieurs eſpeces de ceriſes. Il y en a de douces, d'ameres, d'aſpres, d'aigres, d'autres qui ſont ſans ſaueur aucune. Pline eſcrit au liure 15. cha. 25. que les ceriſiers comm'arbres nouueaus & eſtrangers furent premierement aportés de Ponte à Rome par Luculle aprés la victoire obtenue contre Mithridates. Depuis cet arbre a rencontré le terroir d'Italie ſi bon & propre pour ſoi, que non ſeulement ceus qu'on y a plantés

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0294-4 DFG

CERISES.



CERISES RACEM.



CERISES AMERES.



s'y ſont biẽ gardés, accreus & peuplés, mais auſsi la terre comme pleine de l'humeur d'iceus, en a produit vn'infinité es mõtaignes, plaines & bois, ſans aucun plant ne ſemẽce. Il y a pluſieurs eſpeces de beaus fruis des cerisiers cultiués, auſsi ont ils diuers noms. Les meilleures ceriſes ſont celles qu'on apelle en Tuſcane Marchiane, & Duracine, combien qu'entre icelles il y en a de plus groſſes, & de moindres, les vnes auſsi ſont rouges obſcures, les autres blanchaſtres. Celles que Pline nomme Iuliana, nous Acquaiuole, c'eſtadire aqueuſes, ne ſont rien eſtimees, parce qu'elles ſont ſi molles, que ſi on ne les mange ſur l'arbre, elles ſe gaſtent au porter, & pour la grand'eau qu'elles ont, ſont fades & nullemẽt agreables au gouſt. Celles que nous apelons Corbine, parce qu'elles ſont fort noires comme corbeaus, Pline les apelle Actia & Ceciliana, ſont aſſés fermes & douces, & d'aſſés bon gouſt, toutesfois on n'en ſert gueres à table, à cauſe qu'elles noirciſſent les mains, les dens, les leures. Il y en a qui ſont trois à trois, quatre à quatre, cinq à cinq dependãtes d vne queuë, voire qui ſont pluſieurs enſemble comme raiſins en vne grappe. Les pourtrais deſquelles Franciſcus Calzolarius m'a enuoiés de Verone. Du nombre des ceriſes ſont celles qu'on apelle à Rome Viſciole, à Siene Amarine, en pluſieurs autres lieus d'Italie. Maraſche, ainſi nommees, comme ie penſe, à raiſon qu'elles ont vn peu d'amertume qui n'eſt mal plaiſante. Il y en de pluſieurs ſortes leſquelles cõbien que toutes ſoient aigres, toutesfois les vnes le ſont plus, les autres moins. A Trente & es enuirons on apelle vulgairement Maraſche, celles qui ſont moins aigres, deſquelles y en a qui auec l'aigreur ont vne douceur meſlee, parquoi elles ſont fort plaiſantes à la bouche. Il y en a d'autres ſurnommees Marine & Marinelle, qui ſont moindres, plus rõdes, de queuë plus courte, de meſme gouſt preſque que les autres. De la troiſiéme eſpece ſeront celles que le vulgaire apelle Verule, qui ont la queuë longue, le fruit plus gros que les autres, de gouſt aſſés aſpre & aigre, de couleur touiours rouge ſans ſe noircir: les autres eſtans bien meures, deuienent rouges-noires. Toutes ces ſortes de ceriſes aigres ſont bones à confire en ſucre, & à mettre ſecher au ſoleil: elles ſont bones auſsi à faire ſauſſes, nõ ſeulemẽt pour les viandes des ſains, mais auſsi des malades, principalement de ceus qui ſont trauaillés de fieures bilieuſes: car elles leur oſtent la ſoif, qui plus eſt, leur donnẽt appetit, & leur font bone bouche. Il y a des ceriſes ſauuages au val Ananie, en la terre de Trente, en Boheme auſsi alentour de Prague, & en Auſtriche es enuirõs de Vienne, de couleur & de ſaueur du tout ſemblables à celles que i'ai dit eſtre apelees Verule. Elles ont la queuë courte, croiſſent es cerisiers ſi petis, qu'à peine ſont ils de la grãdeur d'vn empan. Ce qui m'a fait ſouuent penſer (combien que ie ne le veuille aſſeurer pour vrai) que ſont les ceriſes que Pline apelle Macedoniques. I'appelleroi pluſtoſt cette plante Chamæceraſus, c'eſtadire, cerisier bas. Les autres ceriſes ſauuages ſont

En France nous en auõs de pluſieurs ſortes auſsi, comme ceriſes, griottes, guines, ou guindoules, coeurs, & meriſes.

CERISES SAVVAGES.



ſont pour les oiſeaus,deſquelles peu de gens mangét hors mis les paiſans,à cauſe qu'elles ont plus de noyau que de chair, & que pour leur amertume meſlee auec quelque aſpreté elles ſont de mauuais gouſt. Toutes ceriſes perdent leur naturel ſi on leur met du fumier au pié,quelqu'il ſoit.Tant elles haïſent tout fumier. Au contraire elles prouſitent ſi on enterre prés leurs racines,leurs esbrancheures,& qu'on les y laiſſe pourrir. Pour auancer les ceriſes, il faut deuát la fleur mettre alentour des racines de la chaux viue,ou les arrouſer ſouuét d'eau chaude,toutesfois ils en meurent aprés en peu de tems.Pour auoir des ceriſes ſans noyau, il faut couper l'arbre ieune à deux piés pres de terre,le fendre en deux iuſques à la racine, curer bien auec vn fer la mouelle des deux parties,incótinent les reioindre,lier,& enduire de fumier le deſſus & les coſtés fendus.La cicatrice eſt ſoudee vn an aprés.Si vous entés cet arbre de greffes qui n'ont onques porté fruit, vous aurez des ceriſes ſans noyau.Gal.au li.7.des ſimp.parle ainſi des ceriſes, Toutes ceriſes ne ſont eſgalement aſtringétes.Car aucunes d'icelles cóme des grenades & des pómes, ſont aſpres, les autres douces, les autres aigres.De celles qui sót douces,aucunes deuát qu'eſtre meures ſont fort aſpres,les autres aigres comme meures, mais aus meures vertes l'aigreur ſurmonte l'aſpreté, non pas touiours aus ceriſes. Les douces laſchent plus le ventre, mais elles ne ſont ſi bones à l'eſtomac, les aſpres au contraire. Les aigres ſont bones aus eſtomacs phlegmatics, & remplis de ſuperfluités,car elles ſont plus deſiccatiues que les aſpres, & aucunement inciſiues. La góme du ceriſier eſt de meſme qualité que tous medicamens viſqueus ſans mordication, & eſt fort propre pour addoucir l'artere du poulmon. Particulierement ell'eſt bone(ſi ce qu'aucús ont eſcrit,eſt vrai) à ceus qui ont la grauelle,ſi on la boit auec du vin,car ainſi ell'a quelque ſubtilité de parties. Le fruit des ceriſiers s'apelle en Grec κεράσια, en Latin auſsi Ceraſia,& Ceraſa:en Arabic, Saraſie:en Italien,Ciregie:en Aleman,Kirſen,& Chirſchens,en Eſpagnol,Cerezas:en François, Ceriſes : en Bohemien,Vuiſſné.

Ceriſes ſans noyau.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DES CARROVGES. CHAP. CXXX.

LEs carrouges fraiches ſont mauuaiſes à l'eſtomac,laſchent le uentre,eſtans ſeches le reſerrent,& ſont meilleures à l'eſtomac. Elles prouoquent l'urine,ſpecialement celles qu'on garde dans du marc de raiſins.

CARROVGES.



LEs carrouges s'apellent vulgairemét es bouriques d'Italie Carobe,& Carobole.Il y a au Royaume de Naples force arbres qui portét ces carrouges,ſur tout en la Pouille & en la Champaigne,cóme bien ſauent ceus qui vont de Fundi à Itri, & de là à Mola:car ſur ce chemin facheus,parce qu'il eſt tout paué de pierres liſſees,qu'on apelle Via Appia, on y en void vn'infinité. Les gens de ce païs-là les apellent Salequa, qui eſt vn mot corrompu de Siliqua.Ces arbres croiſſant aſſes haus, les branches ſont plus eſtendues en largeur qu'en longueur: l'eſcorce eſt de couleur cendree tirant ſur le pers,comme celle du micocoulier:la feuille eſt comme celle du freſne,plus large, plus dure,plus clerſemee, plus arrondie.Cet arbre fleurit à l'iſſue de l'hyuer,au cómécemét du printés,porte só fruit'en eſté & en autonne.Les carrouges fraiches cueillies de l'arbre ſont fort mauuaiſes au gouſt : mais eſtendues ſur des clayes, & ſechees,auec le tés ſe font fort douces & plaiſantes au gouſt.Les carrouges principalemét de leuát ſont pleines d'vn ſuc cóme miellé. Pource les Indois & Arabes tirent d'icelles quátité de cette liqueur miellee, & en font les confitures du gingembre, myrabolans, noix muſcades,& d'autres aromates. Strabon le teſmoigne au li.15.de ſa Geographie, eſcriuát des arbres d'Indie.Theoph.& Pline ont fait métion d'vn'autre eſpece de carrouges,qu'ils apellét figue d'Egypte,de laquelle ie ne dirai riẽ, tát parce qu'elle ne croiſt point en Italie,que ie ſache,que auſſi on ne s'en ſert point en medecine. Les carrouges ſeches cóbien qu'elles ſoiét aſtringétes ſelõ le dire de tous:ſi eſt-ce qu'il eſt certain que leur decoction eſt merueilleuſement bone à la toux,à raiſon de cette douce & miellee ſubſtance qu'elles ont. Gal.au li.2.des alimés blaſme les carrouges comme mauuaiſe viáde,diſant ainſi,C'eſt vne viande de mauuaiſe ſubſtance, ligneuſe.Dont il s'enſuit neceſſairemẽt qu'ell'eſt de difficile digeſtion:car tout ce qui eſt ligneus ne ſe cuit aiſemẽt.Cette incómodité y eſt dauátage,que bien tard elle s'euacue par le bas.Pource il ſeroit meilleur qu'on ne nous en apportaſt point de Leuát où elle croiſt. Mais au 7.li.des ſimp.il deſcrit ainſi les proprietés de l'arbre & du fruit en medecine,L'arbre qui produit les carrouges eſt de vertu deſiccatiue & aſtringéte,cóme ſon fruit:ils ont auſsi quelque douceur.Autát en eſt il des carrouges

Les qualités & vertus.

rouges comme des ceriſes:car ſi vous les mangez fraiches,laſchent plus le ventre, eſtans ſeches le reſerrẽt, parce que toute humidité en eſt perdue & eſuaporee, ce qui eſt le plus gros & materiel eſt ſeul demouré. Κερατια en Grec,en Latin,Siliquæ:en Arabic,Charnub:en Italien,Carobe,& Carobole:en Aleman,S.Iohãs brot:en Eſpagnol,Alfarobas:en François,Carrouges:en Bohemien Suuatheo Ianachleb. *Les noms.*

DES POMMES. CHAP. CXXXI.

LEs feuilles,les fleurs, les germes de tout pommier ſpecialement du coignier, ont uertu de reſtraindre. Les pommes uertes ſont aſtringentes,les meures au contraire. Les pommes qui uienent au printems engendrent cholere, nuiſent à tous les ners,engendrẽt uentoſités. Les pommes de coing ſont utiles à l'eſtomac,font uriner:eſtans roſties ſont plus douces. Elles ſont bones aus dyſenterics,aus celiaques, à ceus qui crachent de la ſange & pourriture de la poitrine, à ceus qui ſont ſugets à la cholerique paßion,principalement crues. Leur infuſion prinſe en breuuage eſt bone aus flus de uentre & d'eſtomac. Le ius des coings crus ſert grandement à ceus qui ne peuuent reſpirer ſans ſe tenir drois. De la decoction on en fomente la matrice,le fondement relaſchez & hors de leurs places. Les coings confits en miel font uriner, le miel attire à ſoi leur uertu qui reſtraint & engroßit. Ceus qui ſont cuis auec le miel ſont meilleurs à l'eſtomac,& à la bouche,mais ils ne reſerrẽt pas tant. On uſe des coings crus en cataplaſmes pour reſerrer le uentre,& les trop grans deuoyemens d'eſtomac, pour mitiguer les ardeurs dudit eſtomac,les inflammations des mamelles,contre la dureté de la ratelle,& rides enflees & dures du fondement. On fait du uin des coings pilez & preſſurez:mais pour le garder long tems ſur 25.liures de ce uin il faut mettre deux liures de miel,autrement il s'aigriroit. Ce uin eſt bon à tout ce que deſſus. On fait d'huile de coings, que nous auons apelé Melimum, duquel nous uſons quand il eſt beſoin de reſtraindre. Il faut choiſir de urais coings qui ſont rons, petis, de bon'odeur. Ceus qu'on apelle Struthia,ſont bien gros,mais ils ne ſont pas ſi bons. La fleur de coings & uerte & ſeche ſe met en cataplaſmes propres pour reſtraindre,pour les inflammations des yeus & crachement de ſang. On en prend auſsi en breuuage auec du uin contre le cours du uentre,& les menſtrues par trop abondans. Les pommes douces nommees Melimela laſchẽt le uentre & en chaſſent les uers,nuiſent à l'eſtomac,& l'eſchauffent par trop. Les pommes Epirotiques qu'on apelle pommes rondes ſont bones à l'eſtomac, reſerrent le uentre,prouoquent l'urine,toutesfois ſont de moindre efficace que les coings. Les pommes ſauuages ſont ſemblables à celles du printems,& ſont aſtringentes,comme certes ſont toutes celles qui ſont uertes & nõ meures. Les peſches meures ſont bones à l'eſtomac,& au uentre. Les uertes reſerrẽt le uentre,encores plus celles qui ſont ſeches. La decoction des peſches ſeches reſtraint le flus de uentre & d'eſtomac. Les abricos que les Latins apellent Præcocia,ſont moindres que les peſches,& meilleurs à l'eſtomac. Les pommes de Medie ou de Perſie,ou Cedromela,en Latin Citria,ſont conneues à tous. L'arbre porte fruit en toute ſaiſon de l'an. Quand un eſt meur & preſt à tomber,l'autre croiſt. La pomme eſt longue,ridee & raboteuſe,de couleur d'or, de bone odeur meslee auec un'autre facheuſe & mauuaiſe:ell'a la graine comme la poire, laquelle beuë auec du uin reſiſte à tous uenins,elle laſche le uentre,elle fait bone aleine,ſi on laue la bouche de la decoction,ou de ſon ius. On en donne à mãger aus femmes groſſes durant leur grand deſgouſtement, les Grecs apellent cette maladie Κισσα. On dit que ſi on met de cette graine dans les coffres des habillemens,qu'elle les contregarde d'eſtre rongez des uers & artes.

LE POMMIER.



DIoſc.met au nombre des pommes,les peſches, les abricos,les coings,les citrõs,parce qu'ils ont meſme forme & figure. Nous traitterons premierement des pommes communes,ſecondement de toutes les autres par ordre. Le pommier n'a qu'vn tronc,gettant incontinẽt d'icelui ſes rameaus s'eſtendans en long & en large. Il eſt entourné d'vn'eſcorce aſſes eſpaiſſe,de couleur cendree au dehors,iaune au dedans, vni pluſtoſt que rude. Ses feuilles ſont longuettes, charnues, peu decoupees toutalentour. Il produit au printẽs des fleurs feuillues,blãches,ou tirãs ſur l'incarnat,deſquelles les põmes naiſſent. Le pommier n'a gueres de racines,ne profondes dedans terre,ains quaſi eſpandues à fleur de terre. Il y a plus de ſortes de pommes qu'on ne ſauroit declairer, differẽtes & de ſaueur & de figure,dõt auſsi leurs qualités & proprietés ſont diuerſes. Gal.au 2.li.des alimens en parle ainſi, Les pommes ſont de ſaueurs diuerſes, & par conſequent de diuerſes operations. Aucunes ſont aſpres,les autres aigres,les autres douces. Il y en a qui ſont de ſaueur meſlee, comme douces & aſpres enſẽble,douces & manifeſtemẽt aigres,aigres & aſpres: on en trouue auſsi qui ſont de trois ſaueurs enſemble,douce-aigre & quelque peu aſpre. Les pommes aſtringentes ſont de ſubſtãce froide & terreſtre,les aigres de ſubſtãce froide, mais de parties ſubtiles:les douces ſont de moyenne temperature, & tienent plus de la chaleur, comme celles qui ſont fades & ſans aucun gouſt & aqueuſes tienẽt plus de la froideur. Vous vſerez donc des pommes ſelon les qualités qui ſurmontent en elles. Des aſpres quand l'eſtomac ſera debile, ou par trop grãde chaleur,ou trop grãde humidité:des verres,ces intemperatures eſtãs bien augmẽtees:des aigres, quãd vous penſerez qu'il y aura dãs l'eſtomac vne groſſe humeur amaſſee qui ne ſera par trop froide:car les humeurs froides ne requierent choſes aigres, ains acres & fortes. Les choſes aigres ſont inciſiues de groſſes humeurs, auſsi ſont bien les acres,mais elles ſont en ce differentes,que les aigres le font auec froideur,les acres auec chaleur. Les põmes qui ſont douces ſeulement ſans participer d'autre qualité,cõme d'acrimonie ou groſſe ſubſtãce,ſont toſt(entãt qu'eſt en elles)diſtribuees par le corps,ſi elles participẽt d'acrimonie ou groſſe ſubſtãce,ſont pluſtoſt euacuees par le bas. Au reſte il faut euiter les põmes(voire de la meilleure ſorte qui ſoit) ſi elles n'ont eſté bien meuries ſur l'arbre,cõme eſtãs de difficile digeſtion,froides,de tardiue diſtribution,de mauuaiſe nourriture:car elles ſont de ſubſtãce froide & vn peu groſſe. Celles qui ſont biẽ meures & biẽ gardees iuſques à l'hyuer ou printẽs,ſont fort bones en certaines maladies,cuittes ſur les cẽdres chaudes,aucunesfois enuelopees de paſte, ou cuittes à la vapeur de l'eau bouillãte. Il les faut bailler incõtinent aprés le paſt pour fortifier le

vẽtre & l'eſtomac à ceus qui ſont deſappetiſſez,qui digerẽt tard,qui ſont trauaillés de vomiſſemẽs,flus d'eſtomac & de vẽtre.A quoi les põmes vertes auſsi ſont bones:car acoutrees cõme i'ai dit, retienent quelque aſtriction.En noſtre Tuſcane les meilleures põmes ſont celles qu'on apelle vulgairemẽt Appie & Meleroſe. Elles ſont toutes deux de fort bone ſenteur,& fort plaiſantes au gouſt.Parquoi ie pẽſeroi que celui ne failliroit qui diroit,que ces põmes,qu'on nõme Appia, ſont celles que Dioſc.nõme Melimela, les põmeſroſes, les Epyrotiques.Celles qui ſont ſi fort rouges qu'il ſemble qu'elles ayẽt eſté teintes en ſang, & ſont aigres, ne ſont telles pour autre raiſon(ſi nous croyõs aus autheurs de l'agriculture) ſinõ qu'elles ſont des entes de põmiers & meuriers noirs.Cornar.de ſa ſeule opinió,cõme ie penſe,dit en ſes cõmentaires ſur les li.de Gal. de la comp.des med.ſelon les par.que les põmes nõmees Ceſtiana ſont Arãtia ou Aurantia,põmes oranges, leſquelles tous cõprenent ſous le genre de citreũ.De laquelle opinion Pline le deuoit deſtourner, qui eſcrit au li.15.chap.14.que les põmes Ceſtianes ont eſté ainſi nõmees par Ceſtius,Matianes de Matius,Manlianes de Manlius,Claudianes de Claudius,Appianes d'Appius, des noms de ceus qui les ont premierement apportees à Rome.En ce lieu Gal.eſcrit que ſelon Apolloine en la douleur de teſte qui vient de trop boire,les pommes nõmees à Rome Ceſtianes ſont bones,à raiſon de leur qualité aſpre,non pas les oranges, comme Cornarius a ſongé, leſquelles outre ce qu'on eſtime auoir eſté incõneuës à Gal.& Apolloine, iamais on ne ouit dire,que ie ſache,qu'on en ordonnaſt de cuittes.Pour faire porter les pommiers qui ſont ſteriles,il faut ceindre le tronc d'vn cercle de plomb bien ſerré,vn pié haut de terre, deuãt qu'ils fleuriſſent:quãd les pommes commẽceront à croiſtre il les faut deliurer de ce lien.Les pommes douces ſont fort bones aus paſsions melancholiques,aus pleureſies auſsi. Faites cuire vne pomme douce ſur des cendres chaudes,mettez deſſus force ſuc de rigaliſſe,amydon,& ſuccre fin, dõnez la à manger au pleuretic matin & ſoir deux heures deuãt les repas,il s'en trouuera fort bien. Les pommes de coing ont eſté premierement aportees en Italie de Cydon ville de Candie, dont les Grecs les nomment Cydonia. Le coignier eſt vn arbre preſque ſemblable au pommier cõmun,horſmis qu'il a les feuilles plus eſtroites,plus liſſees,plus charnues,plus dures, plus blanches par le deſſous.Il porte vne fleur blãche,ou qui tire ſur l'incarnat,de la façon d'vne roſe ſauuage,compartie alẽtour en cinq feuilles,qui ſort au printems.On ne void gueres de coigniers bien hauts, pource que la peſanteur du fruict ne les laiſſe eſleuer. On en trouue de trois ſortes en Italie. Les meilleures ſont celles qu'on apelle proprement pommes de coing,applaties,diuiſees par inciſions,de couleur tirãt ſur l'or, velues au deſſus,plus odorantes que les autres.Les ſecondes aprés ſont celles qui deuienẽt fort groſſes, que Dioſc. & Gal. apellent Struthia : en la Tuſcane nous les apelons poires de coing,parce qu'elles ont plus la figure d vne poire que d vne pomme.Elles ont plus de chair & de ius que les autres,mais elles ſont inferieures en couleur, en bone ſenteur & en vertu. De la troiſiéme eſpece ſont celles que Pline apelle Miluiana, aucuns coings baſtars,à cauſe qu'ils croiſſent aus coigniers entés en poirierscoings, ou es poirierscoings entés en coigniers. Ces coings ſont plus gros que põmes,moindres que poires,ou poireſcoings,de forme & qualité moyenne entre les deux.Toutes ces ſortes de coings, principalement les pommescoings, ſont requiſes en medecine.Car outre le vin,le ſyrop,l'huile,& le cotignat,on en fait des ſauſſes & gelees non ſeulement bones aus malades,mais auſsi bones & plaiſantes aus perſones ſaines.Du tems de Gal.comm'il eſcrit au li.des alimens,on aportoit de Syrie, & d'Eſpagne à Rome du Cotignat faict de chair de coings & de miel tant pour viande que pour medicament. Les coings qu'on confit en ſuccre ou miel pour garder doiuent eſtre bien fort meurs, autrement ils s'endurciſſent comme bois, & ſont malaiſés à rompre auec les dens. Ceus qu'on veut garder crus pour l'hyuer,ils ne doiuẽt eſtre mis prés des raiſins qu'on pẽd:car leur forte ſenteur corrompt ſi fort les raiſins, qu'ils en ſont incontinent pourris. C'eſt merueille du dire de pluſieurs, que ſi vne femme enceinte mange ſouuent des coings, elle fera vn enfant induſtrieus & ingenieus. La racine des poireſcoings eſt bone pour apliquer à ceus qui ont les eſcrouelles,mais deuant que l'arracher il faut de la main gauche limiter la terre tout alentour:faut auſsi que celui qui la fouit die ce qu'il fait, & pour quelle raiſon.Si on mange du coing deuant toute autre viande,il reſerre le ventre:au cõtraire ſi on le mange aprés, & abat les fumees qui mõtent à la teſte.Les graines de coings cuittes en eau iuſques à ce qu'elle deuienne toute mucilagineuſe ſont bones pour appliquer à toutes inflammations, & addouciſſent merueilleuſement l'aſpreté de la langue.Vne liure de ius de coings dedans lequel on aura fait bouillir iuſques à la conſumption de la tierce partie,de corail rouge, de ſemence de roſes rouges, de rhabarbe,de chacun vne drachme, auec deux ſcrupules d'hypociſte & acacia, eſt vn ſingulier remede contre les vomiſſemens bilieus, & la dyſenterie. On en donne à boire matin & ſoir deux heures deuãt les repas. Mais il faut que les malades ſoient deuant purgés. Le peſchier eſt vn arbre fort conneu.Ses feuilles ſont entieremẽt ſemblables à celles de l'amandier:les fleurs auſsi ſont ſemblables,horſmis qu'elles ſont plus rouges.Son bois eſt ſpõgieus, & foyble. Ses racines ſont foybles, non profondes dans terre, qui eſt cauſe que toſt il vieillit, & tombe. Il y a pluſieurs ſortes de peſches : aſſauoir de rouges, de couleur d'or, de vertes, de blanches, & de vermeilles comme ſang, aucunes ſont nommees Duracina *, d'autres, peſchecoings. Outre ce aucunes ſont douces, les autres aigres, aucunes vineuſes, les autres vn peu ameres, les autres aſpres. Les meilleures à manger ſont les preſſes, nommees Duracina, parce que la chair tient ſi fort au noyau qu'elle ne le laiſſe iamais net: & de cette ſorte les plus eſtimees ſont celles, qui pour eſtre iaunes comm'or, & pour ſentir bon,on apelle peſchecoing. Du

C'eſt põmes roſes.

Cornar. ref.

Eſpeces de coings.

Proprietez des coings.

Le peſchier.

**Preſſes en François.*

LE COIGNIER.



ſecond

LE PESCHIER.



ſecond rang ſont celles qui eſtans pelees rendent vn ius vermeil comme ſang, non pour eſtre de meilleur gouſt que les autres, mais pour eſtre plus groſſes & de plus belle couleur. S enſuiuent aprés, ou poſsible ne ſont moindres que les ſuſdites, celles qu'on dit peſchesnoix: elles ſont de couleur & de gouſt ſemblables aus peſcheſcoings, elles ſont auſsi dures d'vne ſorte, qu'elles n'en ſont facheuſes aus dens, ains fort plaiſantes au gouſt. Nous auons en Tuſcane, & en pluſieurs lieus d'Italie vn'autre ſorte de peſches qui ſont telles par artifice qu'on apelle peſcheſamandes, parce qu'au lieu des noyaus de peſches, elles ont au dedans les noyaus dous d'amandes. Cornar. en ſes comment. ſur le 2. li. de la compoſ. des med. ſelon les part. debat fort que l'exemplaire de Pline eſt corrõpu en tous endrois où il parle des peſches dictes Duracina. Autant en dit il des exemplaires de Pau. Egi. de Pallade, de l'agriculture attribuees à Conſtantin Ceſar. Car par tout où ils font mẽtion des peſches nommees Duracina, il dit qu'il faut lire Rhodacena, non pas duracina. Mais n'alleguant ne raiſon ne autorité, ains s'arreſtant en ſa ſeule opinion, ie croiroi pluſtoſt qu'il s'eſt abusé, que tous ces paſſages de pluſieurs auteurs ſoient corrompus. Qui plus eſt ie m'ẽbahi comment vn home ſauãt a embrouillé vne choſe ſi clere & ſi notoire par faute d entendre que ſignifient duracina en Pline & Pallade, doracia en Pau. Egin. Rhodacena en Aëce, Conſtantin, & quelques autres auteurs Grecs: car ce ſont fruis differens l'vn de l'autre & de la choſe meſme & du nom. En Pau. Egin. donc il faut lire comm'on trouue aus exemplaires vulgaires, doracia, non pas cõme Cornar. veut rhodacena, parce qu'en ce paſſage il parle des abricos ſeulement, non des peſches ſimplement, leſquelles s'apellent Rhodacena, comme Cornar. meſme confeſſe, & rhodacene le peſchier. Doracia ſont eſpeces d'abricos, comme Pau. Egin. declare quand il dit, Præcocia, doracia, & armenia, c'eſtadire les abricos ſont meilleurs que perſica, c'eſtadire peſches, car ils ne s'aigriſſent point, & ne ſe corrompent pas comme les peſches. Ces parolles montrent euidemment qu'il faut lire doracia, non pas rhodacena, c'eſtadire peſches ſeulement, non pas abricos, qui s'apellent Præcocia, doracia, ou armenia, leſquels combien qu'ils ſoient mis au nombre des peſches, parce qu'ils ſont de forme ſemblable, toutesfois ce ne ſont point vrayes peſches ſimplement, ains rhodacena en general ſont peſches, ſelon Cornar. auſsi. Autrement Pau. Egin. parleroit ſottemẽt ſi diſoit comme Cornar. veut, les peſches ſont meilleures que les peſches, &c. puiſque rhodacena ne ſignifie autre choſe que perſica, peſches. Pource il faut dire que doracia en Pau. Egin. ne ſignifie ne rhodacina, ne duracina, ains vn'eſpece d'abricot. Quant à Pline duracina ſont vn'eſpece ſeulement de peſches eſtimee la meilleure, non pas toute peſche en general, comme ceraſa duracina, ceriſes qui ont la peau dure, vua duracina, raiſin de peau ou d'eſcorce dure, ſont eſpeces de ceriſes & raiſins en Pline meſme & Pallade. Ce qui montre bien que duracina ſignifie autre choſe que rhodacena, parce que rhodacena ſignifie generalement toute peſche, non pas vn'eſpece ſeule. Auſsi on n'apelle point cette ſorte de peſches duracina comme Cornar. l'entend à cauſe qu'elles ont le noyau plus dur que les autres, mais en ſuiuant les anciens à cauſe qu'elles ont la chair plus dure, dont elles en ſont meilleures au gouſt, & qu'elles durent plus long tẽs, cõme Pline au li. 14. cha. 3. dit que vua duracina, le raiſin de peau dure ſans aucun vaiſſeau ſe peut garder en la vigne, tant eſt ferme & reſiſtant contre le froid, le chaud, & les tempeſtes, lequel Columelle a eſtimé le meilleur pour manger. Finalement que rhodacene ſignifie en general tout peſchier, entendu que Cornar. l'aſſeure il n'eſt beſoin de le prouuer. Ce neantmoins ſi quelcun ne l'en vouloit croire qu'il regarde Aëce, Conſtant. Ceſ. Symeon Sethi entre les Grecs modernes, leſquels en pluſieurs paſſages montrent clerement que rhodacene n'eſt autre choſe que le vrai peſchier. Gal. au 2. liure des alimẽs, defend l'vſage de toutes peſches, diſant eſtre vne viande de mauuaiſe nourriture, qui ſe corrõt aiſément, nuiſible à l'eſtomac. Pource il conſeille que ſi on en mange que ce ſoit à l'entree de table. Parquoi ie ne ſai d'où Pline a peſché ce qu'il en dit, qu'elles ne ſont nuiſibles aus malades, ſi ce n'eſtqu'il ait prins l'arbre perſea pour le peſchier, ce qu'aucuns modernes ont fait. Les fleurs du peſchier mãgees, lãchent le vẽtre, & font vomir, elles vuident l'eau des hydropics ſi on les mange toutes fraiches en ſalade, non ſans grand trauail de la perſone. La gomme du peſchier prinſe auec eau de plaintain ou de pourpier eſt bone à ceus qui crachent le ſang, auec eau millee ou decoction du pas de cheual à ceus qui touſſent, & ſont pouſsifs, y aiouſtãt vn peu de ſafran. Elle ſert auſsi aus enroueures, & empeſchemens de l'aſpre artere. On en ordonne aus grauelleus du poids de deux drachmes, auec du ius de reiſort, ou de limons, ou auec du vin. Les feuilles broyees auec du vinaigre, & appliquees ſur le ventre chaſſent les vers hors du corps. Le ius d'icelles, inſtillé dans les oreilles les nettoye de la fange & des vers. Les noyaus des peſches gueriſſent les tranchees du ventre, ſi on les mange, & gardent d'enyurer ſi on en mange ſix ou ſept deuant toute autre viande. On les pile & les cuit on auec vinaigre, iuſques à ce qu'ils ſoient reduis comme boullie, contre la pelade, c'eſt merueille comme ils font bien reuenir le poil, ſi on l'en frotte. Le ſuc d'iceux pilez auec eau de verueine, apliqué au front & aus temples, guerit la douleur de teſte. Autant en fait l'huile tiré d'iceux, & eſt bon ſpecialement à la migraine, il fait dormir, ce que fait auſsi le ſuc deſdits noyaus. Cet huile eſt prouſitable aus douleurs des oreilles. Beu ou prins clyſteres appaiſe fort bien les douleurs coliques cauſees de ventoſités, ou de matiere fecale par trop endurcie. On en donne auſsi à boire du poids de quatre onces auec grand prouſit en la paſsion iliaque, & en la grauelle. On fait deſdits noyaux vn ſingulier remede contre la grauelle comme s'enſuit: Prenez le dedans de cinquante noyaux de peſches, le dedans de cent noyaux de ceri-

En François dureines.

Nuiſance des peſches.

ABRICOT.



ABRICOT MOINDRE.



ſes,de fleurs de ſureau vne poignee, de maluaiſie bone & odorante 3.liures. Mettez tout dedans vn pot de terre neuf,& l'enſeueliſſez en vn fumier l'eſpace de dix iours.Puis diſtilez le par alembics de verre. L'eau qui en ſera diſtillee beuë deuãt le repas du poids de 4.onces chaſſe des reins toute grauelle. Marc Florentin,& Symphorian Chãpier ſur le chãp hiſtorial de Gal.eſtimẽt que le peſchier & perſea ſoit vn meſme arbre,duquel perſea Dioſc. traitte à la fin de ce liure. Cet arbre,cõm'on dit,eſt venimeus en Perſie, toutesfois tranſplanté en Egypte,pour la bone tẽperature de l'air chãge ſa venimeuſe & mortelle nature en ſalutaire,tellement que le fruit en eſt bon à mãger & aus ſains & aus malades. Theoph. a deſcrit cet arbre au liure 4.de l'hiſt.des plantes,qui le lira,cõnoitra bien qu'il y a grande differẽce entre icelui & noſtre peſchier. Qu'ainſi ſoit Gal.& Dioſc.le montrent manifeſtemẽt,car ils en ont traitté à part comme d'arbres diffe rens & de genre & de forme. Les abricots que les Latins apellẽt Præcocia,come dit Dioſc.les Grecs de maintenãt Bericocia,ſont nõmés vulgairement en noſtre Tuſcane Bacoche & Moniache, qui ſont mots corrõpus de Bericocia & Armeniaca. On en void de pluſieurs ſortes,differens pluſtoſt de groſſeur que d'eſpece,ce qu'auient par la bonté de l'air,du terroir,& par artifice: car tant plus ils ſont entez,tãt plus beaus & gros deuienent leurs fruis. Tous abricos eſtãs meurs ſont iaunes & luiſans cõm'or. Pource à Rome on les apelle ghryſomele,quaſi chryſomela,põmes d'or, principalement ceus qui croiſſent là,gueres moindres que peſches. Les abricos meuriſſent en luin au cõmencement de l'eſté, deuãt tous autres fruis qui ne ſont de garde,d'où ils ont le nom de præcocia,c'eſtadire fruis haſtifs,& trop toſt meurs. Ils ne ſont gueres differés de genre,ne de qualités naturelles des peſches, ſelon Gal. au 2.liu. des alim.mais ils ne ſe corrõpent pas ſi toſt dãs l'eſtomac que les peſches,iaçoit que les Medecins modernes cõtradient par experiẽce. L'abricotier ne deuient iamais gueres haut. Ses feuilles ſont cõme celles du peuplier noir,pointues au bout,decoupees alentour,4. à 4.ou 5.à 5. Ses fleurs ſont blãches cõme celles du ceriſier,d'où ſortent les fruis de la figure des peſches,de couleur d'or meſlé auec du pourpre. Il y en a de pluſieurs ſortes differentes de ſaueur & de groſſeur. Ce qui auiẽt,à mon auis,non ſeulement de la bõté de l'air,& du lieu,mais auſsi par l'artifice du cultiuage: car,cõme dit eſt, par eſtre ſouuẽt entés ils deuienent plus beaus & plus gros. Ils ont vn os au dedãs, eſleué des deus coſtés,cõtenãt vn noyau de meſme figure,aucunesfois amer,cõme celui des peſches,aucunesfois dous,cõme celui des amandes. L'huile tiré de ces noyaus eſt bon aus hemorrhoides enflãbees,ſi on les en frotte. Il eſt bõ auſsi aus enfleures des vlceres, aus empeſchemẽs de la lãgue,aus douleurs des oreilles. Les citrons en Latin Citria,& Citromala, ſont appellés des Grecs Medica,parce qu'ils ont eſté premieremẽt aportés de Medie. Le citronnier eſt auſsi grãd que l'orangier & le limõnier. Les feuilles touiours vertes ſont en peu ou en riẽ differẽtes de celles de l'orãgier,toutes percees de pertuis ſi petis qu'à peine les peut on voir. Parquoi ie ne ſai cõment Theophr.ſelon l'interpretation de Gaze,les dit eſtre cõme celles du pourpier,qui ne lui reſemblent rien. Et ne ſe faut esbahir ſi pluſieurs modernes eſtimẽt ce paſſage de Theoph.eſtre corrõpu & où on lit ἀνθράχνη, c'eſt,du pourpier,qu'il y faut lire ἀράχνης, c'eſtadire de la toile d'vne araignee: car il leur ſembloit que les feuilles du citrõnier eſtãs toutes pleines de petis trous,& trãſparẽtes cõm'vn gros linge,qu'on les pouuoit cõparer à la toile d'vne araignee. Laquelle opiniõ i'ai tenu iuſques à ce que Pline m'en a retiré. Car le liſant i'ai trouué que Gaze Grec de natiõ,& ſauãt en Latin auoit mal traduit cet endroit de Theoph.où il faut lire Adrachne,qui eſt vn petit arbre ſemblable à l'arbouſier,ſelon Pline au li.13.chap.22. Tous les Grecs preſque prẽnẽt adrachne pour le pourpier,qui n'eſt qu vne herbe,& ſe nõme Andrachne vne letre aiouſtee. Mais adrachne eſt vn arbre ſauuage,qui ne croiſt point es plaines,ſemblable à l'arbouſier,ſeulemẽt de feuille moindre, & qui ne tõbe iamais. De là il faut cõclurre que Theoph.a cõparé les feuilles du citrõnier aus feuilles de l'arbre qui a les feuilles cõme l'arbouſier, touiours vertes,ſemblables à celles du laurier. Dõc le citrõnier,cõm'eſt ia dit,a la feuille d'orangier, touiours verte,les brãches flexibles,reuẽtues d'vne écorce verte,& épineuſe. Il porte des fleurs aucunemẽt purpurees,de la figure d'vne clochette,quelques filets depẽdans du milieu d'icelles. Il porte fruit en toute ſaiſon: quãd les citrõs meurs tõbent,il y en a d'autres qui meuriſſent,autres qui cõmencent à naiſtre. Il y a grãde difference de citrõs en groſſeur,& en ſaueur. Il y en a d'auſsi gros que melons: tels ſont ceux de la coſte de Genes & des Iſles de la mer Adriatiq; & Egee. Il y en a qui ſont vn peu moindres,d'autres de la groſſeur de limõs,ou peu plus gros,comme ceux du lac de Garde, leſquels ſont meilleurs en viãde que tous autres: car encores qu'ils ſoiẽt plus petis: toutesfois ils ſont plus plaisãs à la bouche. ceux qui ſont trop plus gros,iaçoit qu'ils ſoiẽt beaux à voir, ſi eſtce qu'eſtãs quaſi ſans aucũ gouſt,ne ſont ſi bõs à mãger frais,que les ſuſdis. Mais à cauſe qu'ils ont plus de chair,ils ſont requis des apoticaires,pour les cõfire en ſucre ou en miel. Ils ſont tous de couleur d'or, longuets,cõme limons,d'écorce plus charnue & épaiſſe, ridee par le deſſus, d'odeur ſuaue. Ils ont au dedãs v-

Noms des abricos.

CITRON.



LIMON.



ne mouelle aigre, pleine de ius, en laquelle la graine eſt cachee, de la figure de grains d'orge, plus groſſe, couuerte d'vne eſcorce dure, amere au gouſt. Ils meuriſſent tout l'an, on les cueult eſtans iaunes cõm'or, les vns tõbent eſtãs meurs, les autres meuriſſent, les autres naiſſent. Du tems de Pline, il n'y en auoit point en Italie, cõm'il teſmoigne au li. 13. chap. 3. où il dit qu'on a ſouuẽt eſſayé de trãſporter des citronniers de Medie, leſquels toutesfois n'y ont peu viure longuement, encores qu'ils y ayent eſté entretenus fort ſoigneuſement. Maintenãt au contraire ils y ſont communs, & ſe ſont ſi bien acoutumés au terroir d'Italie, qu'il y en a de beaus & en quantité pres la marine, aus lieus auſsi eſlongnés de la mer, es iardins, vergers, es riuages auſsi des lacs & eſtãgs celebres, depuis que par le cultiuage & diligence de Pallade (car il a eſté le premier qui en a trouué la ſciẽce) il eſt auenu qu'eſtãs tranſportés de Medie en Italie, ils y ayent profité, & s'y ſoiẽt fort peuplés. Du tems de Theoph. on ne mãgeoit point encores de citrons, ſelon ce qu'il en eſcrit au li. 4. de l'hiſt. des plan. On en mettoit ſeulemẽt entre les robbes pour les faire ſentir bon. On en vſoit auſsi pour contrepoiſon, à quoi la graine eſt treſsinguliere. Athenee racõte qu'vn grãd Seigneur d'Egypte, ayant condanné certains malfaicteurs d'eſtre en peine de leurs malfaicts, exposés aus ſerpens, ſelon les lois des Egyptiens, en les menãt au ſuplice vne tauerniere ayant cõpaſsion d eus leur dõna vn citron, lequel ils mangerent. Eſtans deſcẽdus au parc des ſerpẽs, & mordus aſprement de ces beſtes cruelles, n'en valurẽt rien moins. Dequoi ce Seigneur fort eſtonné demanda aus ſergens s'ils auoient mãgé en chemin quelque contrepoiſon, leſquels lui reſpondirent qu'ils auoient ſeulement mangé vn citron, qu'on leur auoit donné ſans y penſer mal. Il commanda de les remener iuſques au l'endemain, & qu'on baillaſt vn citron à l'vn, à l'autre non. Le tout eſtãt ainſi fait, celui qui le mãgea ne receut aucun mal des ſerpens, celui qui n'en mangea point fut tellemẽt bleſsé, qu'il deuint tout noir, & mourut incontinẽt. Theopompe de Chio a eſcrit au 38. li. de ſon hiſt. que Clearche Heracleote Tyran du Ponte a fait mourir pluſieurs par poiſon, mais encores en euſt-il fait mourir dauantage, ſi le peuple euſt ignoré l'excellence & vertu du citron. On garde long tems des citrons entiers dans des tas d'orge & de millet. Quant eſt de ce qu'ils ſeruent en medecine, ils reſiſtent aus venins, comme dit eſt, principalement la graine. La decoction du citron fait bone aleine, ſi on en laue la bouche. Si on en met d'entiers dans les coffres des habillemẽs, non ſeulement ils les font ſentir bon, ains auſsi les cõtregardent des teignes & artes. Si on les mange crus ils ſont de difficile digeſtion, & engendrent groſſe nourriture. Parquoi il eſt meilleur de les mãger confits en miel ou ſucre, à raiſon qu'ainſi ils eſchauffent biẽ l'eſtomac, & le fortifiẽt, cõbien que maintenant nous eſtans trop frians, nous les trouuons meilleurs crus auec le roſti. Les citrons ſont bons contre la melancholie, & maladies prouenans d'icelle. La graine ſpecialement eſt ſinguliere contre les piqueures des ſerpens prinſe en bruuage, & apliquee deſſus. Leur ius aigre reprime fort la cholere, & eſt bon contre la peſte. Au moyen dequoi les Medecins modernes vſent heureuſement du ſyrop qui en eſt faict aus fieures peſtilentes. Gal. au 7. li. des ſimp. parle ainſi du citron, Le fruit du pommier de Medie ne s'apelle plus pomme de Medie, ains citron. En ſa ſemẽce la qualité aigre & ſeche domine, de ſorte quell'eſt deſiccatiue & refrigeratiue au tiers degré. L'eſcorce eſt auſsi deſiccatiue auec aſſés grande acrimonie. Parainſi ell'eſt deſiccatiue au ſecond degré, non pas refrigeratiue, ains temperee, ou vn peu eſlongnee de la mediocrité. La chair eſt de groſſe ſubſtance, phlegmatique & froide, on la mange comme l'eſcorce. La graine n'eſt pas bone à manger, ne cette humidité & aigreur de laquelle i'ai parlé au commencement, ne le noyau auſsi qu'on trouue au dedans qui eſt la vraye ſemence. Le noyau eſt amer, & eſt reſolutif & deſiccatif au ſecond degré. Les feuilles auſsi ont vertu de reſoudre & deſecher. Voila qu'en dit Gal. où il faut noter que quãd il dit, En ſa ſemẽce la qualité aigre & ſeche domine &c. il n'entend pas des grains ou noyaus qui ſont la vraye ſemence, mais du ius aigre du citron, parmi lequel la ſemẽce eſt encloſe. Qu'ainſi ſoit, il le monstre bien quand il dit à la fin, La ſemence n'eſt point bone à manger, tant cette humidité & aigreur, de laquelle i'ai premierement parlé, que le noyau qu'on trouue au dedans, qui eſt la vraye ſemence. Il eſt amer & reſolutif, c'eſtadire il eſchauffe & deſeche au ſecond degré. Auicenne au 2. liure de ſes canons, n'ayant pas

Singuliere vertu des citrons.

Les vertus & proprietés des citrons.

Le temperament.

Auicenne variable touchant la ſemence du citron.

bien entẽdu ce paſſage de Gal. dit que la ſemence des citrons eſt chaude & ſeche au ſecond degré: au trai tré des vertus du cœur, il la met au tiers rang des choiſes froides & ſeches ſans faire aucune mention du ius aigre du citron, lequel Gal. a comprins ſous le nom de la ſemence, comme nous auons montré. Les limons & oranges, & les pommes d'Adam qu'on apelle en Italie Lomie, ne ſont gueres eſlongnés de la nature & vertu des citrons. Combien que les limons retirent plus aus citrons & de figure & de qualité, toutesfois ils ſont moindres, longuets, de pelure non tant eſpaiſſe, plus pleins de ius, plus aigres au gouſt, de ſemence preſque ſemblable, de couleur palle. Les orenges ſont plus rondes, & quand ſont meures ont la couleur doree fort naïue, la peau plus eſpaiſſe que les limons & plus amere. Le ius du dedans (duquel elles ſont fort pleines) n'eſt de meſme gouſt: car il y en a de doux, d'aigre, & de vineux. Les orengiers demeurent touiours verts comme les citronniers. Il ont les feuilles ſemblables à celles du laurier à feuille large, eſpaiſſes, liſſees, odorãtes, & finiſſans en pointe. Leurs branches pareillement ſont ſoupples, eſpineuſes, couuertes d'vne eſcorce de couleur vert blãchaſtre. Les fleurs ſont blãches, d'odeur fort exquiſe, leſquelles ſont diligẽment recueillies des parfumeurs où il y en a quantité, pour les compoſitions des parfums. On en diſtille de l'eau nõ ſeulemẽt pour l'excellẽce de ſon odeur, ains auſsi pour ſeruir en medecine, principalemẽt aus fieures peſtilentielles qui ſont auec puſtules. Prinſe en breuuage du poids de ſix onces eſt grandemẽt profitable, quãd il eſt beſoin d'euacuer les humeurs infectes du fond du corps iuſques à l'exterieur par ſueurs: car cett'eau fait fort ſuer, & ſoulage grandemẽt le cœur. L'orangier a du fruit en tout tems, car il eſt preſque de meſme effet que le citronnier. Les oranges ont l'eſcorce plus chaude, plus acre & plus amere au gouſt. Les douces ſont chaudes de toutes leurs parties, le ſuc des autres eſt refrigeratif, & reſiſte à pourriture. Pource elles ſont propres aus fieures, les douces au cõtraire. Du ius de limõs comme de citrõs on fait vn ſyrop vtile pour eſtaindre l'ardeur de la cholere, bon contre les fieures peſtilentielles & contagieuſes. L'eau diſtillee du ius de limon par alembics de verre au bain d'eau chaude, outre ce qu'ell'eſt bone aus dames pour farder & bien polir la face, elle nettoye auſsi les vitiligines en quelque part qu'elles ſoient, & autres taches de tout le corps: elle efface les bourgeons du viſaige, & tue les cirons: meſlee auec les ſyrops, eſt fort ſinguliere aus fieures chaudes & contagieuſes: prinſe en breuuage tue les vers du ventre, ce que fait auſsi le ius fraichement eſpreint, beu du poids d'vne once, & le ius eſpreint d'vn limon non meur, beu du poids d'vn'once & demie. Beu auec vin de maluaiſie chaſſe fort bien la grauelle hors du corps. Le Braſauole en la preface de ſon liure de l'examen des ſimples, s'eſt fort trauaillé pour montrer d'où eſt venu ce mot de Arantia, orenges, où iaçoit qu'il die pluſieurs choſes touchant l'origine de ce mot, toutesfois il me ſemble qu'elles n'y quadrent pas fort bien: car ie croi pluſtoſt qu'elles ont eſté apelees Arantia quaſi Aurantia, vne lettre oſtee, parce qu'elles ont couleur d'or: elles ſont donc nommees Aurantia, comme ſi on diſoit Aurea mala, pommes d'or. Les pommes vulgairement appelees pommes d'Adam, & de nature, & de vertus, ne ſont gueres differentes des limons. Car l'arbre a la feuille comme le limonier, plus grande & plus large, les branches ſemblables, les fleurs comme le citronnier, le fruit deux ou trois fois plus gros que les oranges, rond, d'eſcorce non eſpaiſſe, palle, creſpe, inegale, auec quelques fentes apparentes, comme ſi on l'auoit mordue auec les dens, d'ou ce fruit a le nom: car le vulgaire ignare eſtime que ce ſoit la pomme qu'Adam a mangé au Paradis terreſtre. Mais c'eſt vne fable. La chair de ce fruit eſt pleine d'vn ius aigre, aſſes ſemblable à celui des limons, toutesfois non tant plaiſant au gouſt, dedans laquelle les graines ſont cachees, ſemblables à celles des citrons ou limons. Ce ius eſt bon à meſmes choſes que le ius des limons, hors mis qu'il eſt de moindre efficace. Specialement ces pommes ſont bones contre la rongne, ſi eſtans fendues par le milieu, ſaupoudrees de ſouffre bien puluerisé, & cuittes en cendres chaudes, on en frotte les parties rongneuſes. Il reſte dire les noms de chaque ſorte de pommes. Mala en Latin, en Grec Μῆλα, en Arabic, Tuffa, ou Tufaha: en Italien, Mele: en Aleman, Oepffel: en Eſpagnol, Manſanas: en François, Pommes. Ce que les Grecs nomment Κυδώνια μῆλα, les Latins le nomment Mala

Les vertus.

Proprietez des limons.

Pommes d'Adam.

Les vertus.

Les noms.

ORENGES.



POMMES D'ADAM.



Mala Cydonia, & Cotonea: les Arabes, Saffargel: les Italiens, Mele Cotogne: les Alemans, Quitten, ou Kutten: les Eſpagnols, Membrilhos, & Marmellos: les François, Coings. Celles qui ſe nomment en Grec Μελίμηλα ou γλυκύμηλα, en Latin leur nom eſt, Mellita, ou Dulcia mala: en Arabic, Melomela, & Galapomella: en Italien, Mele dolci. Πέρσικα μῆλα en Grec ou ῥοδάκινα, en Latin Perſica mala: en Arabic, Sauch, ou Cauch: en Italien, Peſche: en Aleman, Pferſich: en Eſpagnol, Pexegos: en François, Peſches. Μῆλα ἀρμενιακὰ. Πραικόκια, ou Βερικόκκια, en Grec, en Latin, Armeniaca mala, Præcocia: en Arabic, Mermex, ou Mirmix, Mex, Miſmis: en Italien, Armeniache, Bacoche, Moniache, Griſomele: en Aleman, S. Ioans pferſich: en Eſpagnol, Albiricoques, Albarchigas, & Aluaricoques: en François Abricos. Μηδικὰ μῆλα, ou Κεδρόμηλα en Grec, en Latin auſsi Mala Medica, Citromala, Citria: en Italien Cedri & Citroni: en Aleman, Citrinoepffel, Iudenoepffel, Citronaten: en Eſpagnol, Cidras: en François, Citrons: en Bohemien, Citrynouuy.

DES POIRES. CHAP. CXXXII.

IL y a pluſieurs ſortes de poires toutes leſquelles ſont aſtringentes, pource elles ſont bones à mettre aus cataplaſmes repercuſsifs. La decoction des poires ſeches, des crues auſsi reſerre le uentre: elles nuiſent ſi on en mange à ieun. Achras eſt un eſpece de poire ſauuage qui meurit bien tard. Elle eſt plus aſtringente que la domeſtique, & eſt propre à meſmes choſes. Ses feuilles auſsi ont uertu de reſtraindre. Les cendres du bois du poirier aident grandement ceus qui pour auoir mangé des champignons, eſtouffent & meurent comme ſi on les eſtrangloit. On dit que les champignons ne portent aucune nuiſance, ſi on les fait cuire auec des poires ſauuages.

POIRES.



POurce que les poires ſont treſcommunes non ſeulement en Italie, mais auſsi par toute l'Europe, c'euſt eſté choſe ſuperflue d'eſcrire chaque poirier à part. Nous en auons pluſieurs & diuerſes eſpeces auſsi bien que les anciens, leſquels comme Pline eſcrit au liure & chap. 15. ont eu en recommandation les ſuperbes, les falernes, decumianes, dolobellianes, pompeianes, licerianes, ſeuerianes, tyrannianes, fauonianes, laterianes, anitianes, tiberianes, ſignines, purpurees, ſementines, laurines, amphorianes, coriolanes, cucurbitanes, & autres qui ſeroient trop longues à reciter, laquelle diuerſité de noms eſt venue ou des homes qui premierement les ont mis en vſage, ou des lieus où ils croiſſent, ou des marques qu'ils ont communes auec quelques autres fruis, ou de leur couleur, ou du tems auquel on les amaſſe. Nos Tuſcans ſuiuans les anciens ont donné diuers noms à leurs poires pour diuerſes raiſons, apelans les vnes moſchatelle, giugnole, ciampoline, roggie, ghiaciuole, ſpinoſe, quadrane, carouelle, papali, San Nicolo, durelle, Zuccaie, campane, vernareccie, gentili, porcine, ſementine, & pluſieurs autres. Or ſi quelcun vouloit par les noms de nos poires declarer celles des anciens, il faudroit que chacune euſt ſa propre & manifeſte deſcription: car il n'eſt poſsible par leurs ſeuls noms les connoitre. Pource traittons en general de leurs vertus & proprietés, comme nous auons fait des pommes. Nous diſons qu'elles ſe cõnoiſſent par leurs ſaueurs. Les douces ſont differentes des vertes, des aigres, des aſpres, & de celles qui ſont de pluſieurs ſaueurs mélees, & icelles des autres. Les poires comme Gal. eſcrit au 5. li. des ſimples, ſont bones à l'eſtomac, & ſont deſiccatiues: les ſauuages ſont plus aſtringentes, elles ſont auſsi meilleures contre toutes defluxions. Et au liure 2. des alimens. Ce que nous auons dit des pommes, ſi on le raporte aus poires, & aus grenades, il ne ſera beſoin d'en dire dauantage. Il y a des poires ſeulement aſpres, vertes, aigres, douces, aucunes meſlees & compoſees de diuerſes ſaueurs, d'autres n'ont aucune qualité qui ſurpaſſe les autres, parce eſtans aqueuſes & fades elles n'ont aucune vertu de fortifier. Qu'on vſe donc des poires, comme i'ai dit des pommes. Mais les poires (principalement les grandes que nous apelons Menatæ) ont quelque ſubſtance nutritiue. Pource on les taille en rouelles pour les ſecher & garder: on en fait cuire pour en manger en hyuer, & au printems quand on a fain, comme de viande peu nutritiue. Les poires s'apellent en Grec Ἄπια, en Latin, Pyra: en Arabic, Humecthe Cirmetre, Kemetri: en Italien, Pere: en Aleman Pyren: en Eſpagnol, Peras: en François, Poires: en Bohemien, Hruſsky.

Les eſpeces.

Les qualités & proprietés.

Les noms.

DV NEFFLIER. CHAP. CXXXIII.

LE nefflier qu'aucuns apellent Aronia, eſt un arbre eſpineus ayant la feuille comme † pyracantha ou l'aubépin. Il produit un fruit aſsés plaiſant, ſemblable à une petite pomme, ayant au dedans trois petis os ou noyaus, à raiſon dequoi aucuns le nomment tricoccos. Il meurit fort tard, il eſt aſtringent & bon à l'eſtomac: il reſerre le uentre. Il y a en Italie un'autre eſpece de nefflier qu'aucuns apellent ſetanium, les autres epimelis. Cet arbre a les feuilles comme le pommier, plus petites: il porte une pomme ronde, bone à manger, ayant le nombril plus large: il eſt aſtringent, & meurit tard.

DIoſcoride met ici deux eſpeces du nefflier. Le premier qui a les feuilles comme pyracantha ou l'aubépin, ne retire en rien à nos neffliers: car, comm'on connoit à l'œil, nos neffliers ont les feuilles longues preſque comme le cerifier, non pas decoupees alentour, en mode du perſil, comme l'aubépin les a. Il

porte vn fruit qui n'eſt plaiſant au gouſt,pource qu'il eſt vert & aſpre:il a auſsi au dedans cinq petis os,non ſeulemẽt trois, comme Dioſc.dit de la premiere eſpece. Or s'il ya de ce fruit en Italie qui puiſſe veritablement eſtre de la premiere eſpece du nefflier,ce ſera le fruit de l'arbre qu'on apelle à Naples Azarolo,duquel on en void quãtité es iardins, vignes & vergers. I'ai veu pluſieurs Azaroles premierement à Naples au treſample iardin du Cardinal Colonne, au chemin par où on va au tombeau de Vergile, vulgairement nommé Pedigrotta. C'eſt vn arbre de moyenne hauteur, d'eſcorce & de bois ſemblable au prunier, garni d'eſpines non fort piquantes, de feuilles dechiquettees comme celles du perſil, portant fleurs blanches, amaſſees en grappe,des fruis longs, rouges, non plus gros que les neffles vulgaires,le nõbril plus eſtroit, n'ayant que trois os au dedans. Ils meuriſſent en Septembre. Ce qui demontre qu'aus Codes de Dioſco.y a faute,là où on lit que les feuilles de cet arbre ſont ſemblables à celles de pyxacantha,non pas,comm'il faut veritablement lire,à oxyacantha.Car,comme nous auons declaré ci-deuant,oxyacantha, l'aubépin a les feuilles entaillees, pyxacantha les a longuettes comme le bouïs.Theophr.au liure 3.chap.12.traittant de cette ſorte de nefflier le montre encores plus manifeſtement, quand il dit,Cet arbre eſt grand, large en rondeur: ſa feuille eſt pour la pluſpart decoupee,reſemblant au perſil par la cime, nerueuſe,plus mince & plus lõgue que celle du perſil,toute taillee alentour, pendant d'vne queuë mince & longue, & deuient fort rouge deuant que tomber. Cet abre a force racines & bien profondes en terre: pource il dure fort long tems, & eſt treſdifficile à arracher. Ce ſont les parolles de Theoph.par leſquelles on peut connoitre que l'endroit de Dioſcor.eſt corrompu, ou il attribue à ce nefflier les feuilles de pyxacantha. Dauantage elles declarent quelles ſont les feuilles de oxyacantha, que Dioſcor.auoit laiſsé à deſcrire en l'hiſtoire d'oxyacãtha, allauoit qu'elles ſont alentour decoupees, comme celles du perſil. Il faut auſsi noter qu'il y a ſi grande conformite entre ce nefflier & l'aubépin, que ſi on ente ce nefflier dans l'aubépin, il croiſtra merueilleuſement beau, & fructifiera mieus ſans comparaiſon. Mais pour retourner là d'ou la faute du liure de Dioſco.auenue par la pareſſe des eſcriuains, nous auoit deſtournés, nous diſons que les fruis de l'azarole ne ſont en rien diſſemblables aus neffles de la premiere eſpece d'eſcrite par Dioſcor.Car ils ſont petis, ils ont au dedans trois oſſelets plus durs que ceus des autres neffles, & differens de forme & grandeur,ils meuriſſent tard, ils ſont agreables au gouſt,non mauuais à l'eſtomac. Bref en toutes marques & qualités ils les repreſentent ſi bien, qu'il faut tenir pour certain que les azaroles & les neffles de la premiere eſpece de Dioſcor.apelee Aronia, ſont vne meſme choſe. Ces fruis eſtans meurs ſont trouués fort bons, qui eſt cauſe que ceus des lieus où ils croiſſent les aiment grandement, de ſorte que non ſeulement ils les mangent crus, mais auſsi confis en ſucre ou miel.Les femmes enceintes auſsi les aiment fort,tant à raiſon qu'elles les trouuent bons,que auſsi s'en trouuent ſoulagees en leurs deſgouſtemens. Les autres neffles apelees Setaniæ ou epimelides ne ſont rien differentes des noſtres vulgaires. Parquoi Dioſc.a bien dit que cette ſorte de nefflier croiſt en abondance en Italie. Toutesfois il eſt certain que Gal.par ce mot de Epimelis entend bien vn autre arbre que noſtre nefflier cõmun: car il eſcrit au 6.li.des ſimp. que le fruit d'epimelis eſt fort vert, nuiſible à l'eſtomac, que les païſans d'Italie l'apellent Vnedon.Cela montre bien auſsi que Gal.a traitté d'epimelis,& du nefflier à part. En l'hiſtoire des neffliers Serapion s'eſt abuſé manifeſtement,lequel ſous le titre du cormier recite tout ce que Dioſc.a eſcrit des deux eſpeces du nefflier. En quoi iaçoit qu'il faille,ſi eſtce qu'il declare bien que la premiere eſpece du nefflier eſt ce que nos Italiens ſuiuãs les Arabes apellent azarole, car en ſon langage il apelle les neffles zaror. Nos neffles vulgaires ſont bones à manger contre la celiaque paſsion, la dyſenterie, & autres flus de ventre ſans exulceration. La decoction d'icelles arreſte les fluxions qui tombent dans la gorge,dans le goſier, ſur les dens,& genciues, ſi on s'en laue la bouche. Il eſt bon aus femmes qui ont par trop grande abondance de menſtrues, d'en receuoir la fumee par vne ſelle percee.Des neffles ſeches incorporees auec du ius de roſes,auec quelques clous de girofle, vn peu de corail rouge, & de noix muſcade on fait des cataplaſmes pour apliquer à l'orifice de l'eſtomac, afin d'appaiſer les vomiſſemens,principalement eſquels on vomit la viande. Les feuilles du nefflier ſechees,& pulueriſees ſoudent les playes fraiches,& arreſtent le flus de ſang.On en donne auſsi à ceus qui crachẽt le ſang.Brief quand il conuient

La forme de l'azarole.

Vertus & proprietés.

NEFFLIER I.



NEFFLIER II.



il cõuient reſtraindre & fortifier,& feuilles & fruit ſeruent grãdement. Les os du dedans des neffles mis en poudre nettoient les reins de la grauelle, ſi on en prend vne cuilleree auec du vin dedans lequel on aura fait cuire des racines de perſil. Gal.au 7.li.des ſimp.parle ainſi de la vertu des neffles, Le fruit du neffilier eſt apelé d aucuns tricoccos, parce qu'il y a au dedans trois grains, deſquels vn chacun eſt la ſemence de l'arbre,comme les grains du dedans des pommes,ſont la ſemence des pommes,les pepins des raiſins, de la vigne,les menus grains des figues que les Grecs apellent cenchramidas, la ſemence des figuiers. Le fruit de cet arbre eſt fort aſpre & à peine le peut-on manger,& reſerre fort le vẽtre:cette aſpreté ſe trouue auſsi aus germes & feuilles.Et au 2.des alimens il dit ainſi, Tous deux ſont aſtringẽs,mais les neffles plus fort que les cormes,parce les neffles ſont fort conuenables au flus de ventre,les cormes ſont plus plaiſantes à manger: car elles n'ont cette verdeur qu'ont les neffles,ains vn'aſpreté ſeulement ſans verdeur. Vn chacun ſait bien qu'il faut peu manger de ces fruis,non pas en abõdance comme des figues & raiſins, parce qu'ils nous doiuent ſeruir non comme viande,mais comme medicament. Franciſ.Calzolarius m'a enuoyé de Verone des neffles ſans os au dedans. L'arbre qui s'apelle en Grec, Μισπίλον ou Μισπίλη, en Latin auſsi s apelle Meſpilus, ou Meſpila:en Arabe, Zaror,ou Zarur,ou Alzarur:en Italien,Neſpolo: en Aleman,Neſpel: en Eſpagnol Neſperas:en François, Neſplier, ou Nefflier, ou Meſſier.

Les qualités & uertus.

Les noms.

ANNOTATION.

† Afin que perſone ne penſe que ſans raiſon i'aye changé la leçon vulgaire, le Lecteur ſoit auerti que cet endroit ſe lit en diuerſes ſortes tant aus exemplaires anciens Grecs qu'es imprimés. Mais ie croi que ceus ſont les meilleurs où on lit pyracantha, ou oxyacantha (car c'eſt tout vn) & me fonde ſur les raiſons que i'ai alleguees au commentaire de ce chapitre.

DV MICOCOVLIER. CHAP. CXXXIIII.

LE micocoulier eſt un arbre fort grand, portant un fruit plus gros que le poiure,dous,plaiſant à manger, bon à l'eſtomac, reſerrant le uentre. La decoction des raclures du bois en bruuage ou en clyſtere eſt bone aus dyſenteries, ou aus flus des lieus ſecrés des femmes: elle iaunit les cheueus & arreſte le cours du uentre.

MICOCOVLIER.



LOtus, comme dit Theophr. au liure & chap.4. de l'hiſt. des plant.eſt vn arbre auſsi grand que le poirier,ou peu moindre, ſes feuilles ſont crenees alentour, comme celles de l'ieuſe. Son bois eſt noir. Il y en a pluſieurs differences prinſes de la diuerſité des fruis. Il produit vn fruit de la groſſeur d'vne fẽue,qui meurit comme le raiſin,changeant ſouuent de couleur. Il croiſt comme les myrtilles, fort eſpais. Il eſt en Lotophagie fort dous au gouſt & bon, ſain à l'eſtomac. Il y en a vn autre ſans noyau qui eſt preferé aus autres, non ſeulemẽt à raiſon qu'il eſt plus ſauoreus,ains auſsi à raiſon qu'on en fait du vin. Il y en auoit vn'infinité en l'iſle de Pharis apelee Lotophagie, parce que les habitans viuoient du fruit de ces arbres. En terre ferme on ne trouue pas moins de ces arbres, car en Afrique il y en a eu ſi grande quantité, & de fruit auſsi que Ophelle tyran de Carthage en nourrit ſon oſt pluſieurs iours au lieu d'autres viures. *Pline* au li.13.chap.17. dit que l'Aphrique produit vn excellent arbre nommé Lotus, autrement Celtis, qui eſt auſsi commun en Italie, combien que le terroir l'ait changé. Le meilleur eſt enuiron les Syrtes & Naſamenes,auſsi grãd qu'vn poirier, ſa feuille eſt fort crenee, autrement il ſembleroit que ce fuſt la feuille de l'ieuſe. Il y en a pluſieurs differences, principalement ſelon les fruis. Le fruit eſt de la groſſeur d'vne fẽue,de la couleur de ſaffran, laquelle il change ainſi que les raiſins. Il croiſt fort eſpais ſur ſes brãches comme le meurte, non comme les ceriſes en Italie,eſtant ſi dous à manger ſur le lieu,que le lieu,& la gent en ont prins le nom. Celui qui n'a point de noyau eſt meilleur. On en tire du vin ſemblable à vin miellé, qui ne dure point plus de dix iours. On ſerre dedans des vaiſſeaus ce fruit auec alica,pour ſeruir de viande.Nous liſons auſsi qu'il y a eu des armees qui en ont eſté nourries en paſſant par Afrique. Le bois eſt noir, bon pour faire des fleutes. De la racine on fait des manches de couteaus.Dioſcor.n'a remarqué autrement cet arbre ſinon qu'il a dit que c'eſtoit vn arbre vaſte. Pline en dit de meſme au liure 16.chap.30.Le micocoulier eſt fort requis prés des maiſons pour l'ample eſtendue des branches faiſans grande & bell'ombre pour s'y proumener, & ſouuẽt s'auanceans iuſques dedans les maiſons prochaines. Au meſme lieu il dit, Le fruit du micocoulier eſt ſauuage & preſque de la nature des ceriſes. Il n'y a arbre qui donne ombre,& qui garde du ſoleil pour ſi peu de tems,à cauſe que ſes feuilles tombent en hyuer. Il n'y a arbre qui ait l'eſcorce plus belle,ne plus plaiſante à l'œil. Il n'y en a point auſsi qui ait plus de branches ne plus longues,ne plus fermes,tellement qu'on peut dire qu'autant de branches,autant d'arbres il y a. De l'eſcorce on teint les peaus,de la racine,les laines. *Pline* au li.17.cha.1.dit que ces arbres ſont fort grans,diſant,Les ſix arbres tant eſtimés de Domitius eſtoient micocouliers d'vne grand eſtandue de rameaux plaiſans & magnifiques,à cauſe de leur beau ombrage.Auſsi au li.16.chap.44.il affirme qu'ils ſont de longue duree,diſant, On void encores à Rome en la place de Diana Lucina vn micocoulier,qui y fut planté l'an que Rome fut ſans magiſtrat: aſſauoir l'an 369. Et ſi on ne ſait au vrai qui ſoit plus ancien,ce micocoulier, ou le temple de Diana qui eſt en ladicte place. Mais pource que Diana a le nom de

Lucina

Lucina du Lucus, c'eſtadire d'vne touffe de bois qui eſtoit en ladicte place, on affirme que ledict arbre eſt plus vieil. Car il peut auoir maintenant 450 ans. Il y a vn autre micocoulier qui s'appelle Cheuelu(duquel on ne ſait l'âge)pource qu'anciennement on y attachoit les cheueux des Veſtales qu'on tondoit ſe rendans nonnains. A Rome ſe trouue encores vn autre micocoulier en la place de Vulcan que Romulus planta pour memoire perpetuelle de la victoire qu'il obtint des decimes,& eſt cedict arbre ſi vieil que Rome,témoin Maſſurius:auſsi ſes racines paſſent par la rue des nouueaux bourgeois & vôt iuſqu'au marché de Ceſar. Parquoi ie penſe que s'il y a auiourdui de ces arbres en Italie, que le vrai lotus de Dioſc.& Pline ſera cet arbre qu'on apelle vulgairement en la terre de Trente, & Goritie Bagolaro, à Verone & quelques autres endrois d'Italie, Perlaro. Pluſieurs de ces arbres ſont auſsi grans que poiriers, aucuns les ſurpaſſent de hauteur, ils ſont de tronc fort gros, de branches fort larges & hautes,d'eſcorce polie, de couleur perſe tirant ſur le noir,laquelle couleur eſt fort belle à voir,& recree fort la veuë,comme Pline dit. Les feuilles ſont fort ſemblables à celles de l'ieuſe, crenees toutalentour & aſpres, ſe fletriſſans drés la miautonne.Ils portent fruit (ainſi que Pline eſcrit au li.13.& 17.) comme ceriſes, tenant à vne longue queuë: il eſt premierement vert, puis il deuient blanc tirant ſur le iaune, ſe meuriſſant il eſt rouge, quand il eſt bien meur il eſt noir: il eſt de bon gouſt & plaiſant. Toutes leſquelles marques ſont correſpondantes à la deſcription de Theophr. Dioſc.& Pline. Ceneantmoins il y en a qui cõtrediſent eſtimans, poſſible,que le lotus ne croiſt point en Italie. En quoi ils repugnent à Pline eſcriuant, que c eſt vn arbre cõmun en Italie. Veu donc qu'il n'ya aucun arbre en Italie repreſentant le lotus de Pline,que le micocoulier, nous ne deuõs ne pouuons quitter noſtre opinion.Pource ie dirai que maintenant auſsi le lotus eſt commun en Italie. Mais ie ne ſai ſurquoi s'eſt fondé Ruel,eſtimant lotus eſtre cette plante que les Tuſcans apellent Agrifolio, les François, Hous, de l'eſcorce duquel (comme nous auons dit au chapit.du paliure) ainſi que du viorne on fait du glu à prendre les oiſeaus.Car tant s en faut qu'elle reſemble aucunement au lotus décrit par Theophr. & Pline,qu'elle y eſt du tout cõtraire.Premierement le hous eſt vn arbre qui demeure touiours vert,ayant les feuilles fort piquantes tout alentour,il eſt aſsés petit, & a l'écorce verte, leſquelles choſes repugnẽt fort à la deſcription du lotus. Encores Anguillarius eſt plus ridicule auec toute ſa diligence, en traduiſant en Italien l'hiſt.de Lotus eſcrite par Theophr. Car en reprenant quelques vns comme mauuais traducteurs de Theoph.s'eſtimant beaucoup plus expert qu'iceus,tombe en meſmes erreurs.Car là ou Theophr.dit, καταπερ τα μυρτα, παραλλαξ, c'eſtadire comme les myrtilles, l'vn deuant l'autre,il traduit,Come quelli del myrto intrecciati,c'eſtadire cõme les myrtilles impliqués de trois en trois. Où Theophra. dit πυκνοῦται τῷ βλαστῶν, c'eſtadire,il croiſt fort eſpais ſur les germes de ſes rameaus,le rapportant à l arbre,non au fruit,il corrompt la ſentence de l'autheur,diſant, è copioſo di germoli. C'eſtadire il eſt abondant en germes.Peu aprés, où Theoph.dit, καὶ ἔστι πρὸς τῶν κελτικὴν γῆν βοὸς κέρας ὁ δὲ πυρηνος ἔστι γ' καὶ ὑπὸ τούτου πόσις, ποιεῖται δὲ οἶνον. Il traduit ſans aucun ſens, Ma di queſto è piu ſuaue il primo,percioche ven è vna ſorte coſi chiamata, & di queſto ſe ne faceua vino. C'eſtadire. Le premier eſt plus ſuaue, car il y a vne eſpece ainſi nommee,de laquelle on faiſoit du vin. Qui ce conſiderera, aiſément connoitra combien peu Anguillarius eſt ſauant aus lettres Greques. Dauantage il a grandement erré, où il dit de l'authorité de Pline qu'on faiſoit du vin du fruit de lotus ayant noyau : car au contraire Pline dit qu'on fait du vin du fruit de lotus n'ayant aucun noyau au dedans, ce que Theophraſte auſsi a eſcrit. Au reſte Augier de Busbecke m'a enuoyé de Conſtantinoble vne plante, ſous laquelle eſtoit eſcrit,Dattes douces & plaiſantes au gouſt,de Trapezonde. Ie croi qu'il faut mettre cette plante du nombre des Lotes,veu meſmement qu'Athenee a eſcrit Polybe auoir dit du lotus, ce que Herodote a dit des dattes. Il ne ſeroit auſsi,peut eſtre, hors de raiſon nõbrer entre les lotes cette plante que i'ai nommee Pſeudolotus,c'eſtadire lotus baſtard. Mais prenez que ceci ſoit dit en paſſant, & pour reſueiller l'eſprit de ceus qui ſont curieus des plantes. Aucuns auſsi penſent que lotus ſelon Athenee, ſoit noſtre Gingioulier, en quoi ils faillent, parce que le gingioulier n'a point les feuilles plus larges que le rhamnus,ne ſon fruit rond & rouge,ains longuet,& de couleur d'or pluſtoſt que rouge. Outre ce les gingioules pour

Opinion de Ruel repro.

MICOC. FAVS.



MICOC. AFRIC.



pour le manger ne ſont à comparer ne aus figues,ne aus dattes, & ne les ſurmontent point en ſuauité d'odeur. Gal.au liure 7.des ſimp.traitte du lotus comme s'enſuit, Le micocoulier eſt vn arbre qui n'eſt pas fort aſtringent,mais il eſt de parties ſubtiles,& deſiccatif. Les raclures du bois ſont bones aus flus inueterés des femmes,aus dyſenteries & celiaques paſsions: on les cuit aucunesfois en vin,aucunesfois en eau,ſelon que le mal requiert: on n'en vſe pas ſeulement en clyſteres,ains auſsi en bruuage: il garde les cheueus de tomber, qui eſt grand ſigne qu'il a quelque vertu aſtringente & moyennement deſiccatiue. Λωτὸς δένδρον en Grec,en Latin,Lotus arbor,& Celtis: en Arabic,Sadar, Sedar, ou Alſadar:en Italien Loto albero: en François Micocoulier,ſont fruit Micocoules,en Eſpagnol, Almez.

La qualité & uertu.

Les noms.

DV CORNOVILLER. CHAP. CXXXV.

LE cornouiller eſt un arbre dur, portant un fruit longuet comme l'oliue, uert au commencement, puis rouge eſtant meur, ou de couleur de cire. Il eſt bon à manger,& reſtraint:il ſert bien aus flus de uentre & à la dyſenterie,ou mangé, ou prins en bruuage auec uin cuit. On en confit comme les oliues L'humidité que rendent les feuilles quand on les brule, eſt fort propre pour oindre la gratelle.

CORNOVILLER.



VERGE SANGVINE.



LE cornouiller eſt fort commun.Theophr.au li.3.chap.12.de l'hiſt.des plan. dit qu'il y en a de deux ſexes. Le maſle eſt de la hauteur de douze coudees, portant la feuille comme l'amandier,horſmis qu'elle eſt plus graſſe & plus eſpaiſſe: l'écorce mince & veneuſe, le tronc aſsés gros. La femelle produit à coſté petis gettons comme l'agnus caſtus,& eſt plus branchue.Tous deux ont des neuds & germes compartis comme l'agnus caſtus.Le bois du maſle eſt ſans mouelle & tout maſsif,dur & ferme comme corne,d'où il a le nom. Le bois de la femelle a de la mouelle, & eſt plus tendre & ſe peut creuſer, eſt auſsi bon à faire des épieus. Ceus qui habitét au mont Ida prés Troye,diſent que le maſle eſt ſterile, la ſeule femelle porte fruit: ell'a le noyau comme l'oliue,dous au gouſt & de bone ſenteur:elle fleurit & produit ſon fruit cõme l'oliuier, plusieurs dependans d'vne queuë. En Macedoine & en Italie tous les deux fructifient,le maſle a ſon fruit meur en eſté,la femelle en Autonne,le fruit de laquelle tant s'en faut qu'il ſoit ſi bon que celui du maſle,qu'à peine en peut on manger. Il ſe faut bien garder de planter des cornouilliers prés les ruches des abeilles, ou de les laiſſer croiſtre s'ils y croiſſent naturellement:car ſi les abeilles mangent de leurs fleurs, elles prenent vn flus de ventre,dont elles meurent. Mais certes ie m'eſmerueille bien de ce que Theophr.dit que le cornouiller a la feuille comme l'amandier, veu qu'il l'a bien differente. Pource ie diroi qu'en ce paſſage il y a faute, ou que au mont Ida prés de Troye, tant à raiſon du terroir que de la grande chaleur de ce climat, les feuilles du cornouiller ſe reſſerrét tellement,qu'aucunement elles reſemblent à celles de l'amãdier,combien qu'à la verité ie diroi pluſtoſt que cet endroit de Theoph.eſt corrõpu.Le cornouiller eſt vn arbre de moyenne hauteur,gettant le plus ſouuét force branches,& verges d'vn tronc court,noueuſes fortes & fermes. Tout l'arbre eſt reueſtu d'vne eſcorce rude & aſpre,de gouſt fort aſtringent, pource fort requiſe de ceus qui font les moulins,pour en faire les dens des roues. Les feuilles ſont ſemblables à celles de la verge ſanguine, polies au toucher,moiennement eſpaiſſes,& veneuſes. Les fleurs ſont mouſſues,d'ou ſortét des fruis rouges,longs comm'oliues,auec vn noyau au dedans fort dur. De la chair des cornouilles on fait vne viande comme du cotignat,de leur decoction auec du ſucere vne gelee, laquelle outre ce quell'eſt de fort bon gouſt, eſt auſsi vtile aus dyſenteries,& aus flus deſordonnés des femmes. Le cornouiller eſt contraire à ceus qui ſont mordus des chiens enragés, comme nous dirons plus amplement au li.6. Gal.au 7.li.des ſimpl.traitte ainſi des qualités du cornouiller, Le fruit du cornouiller eſt fort aſpre,& bon à manger. Pource il ne ſe faut esbahir s'il

Les qualités & uertus.

s'il reſtraint fort le ventre cõme les neffles. Les feuilles auſsi & les germes ſont fort aſpres, & fort deſiccatifs, au moyen dequoi ils peuuent ſouder grandes playes, principalement des corps durs. Quant aus petites playes, & aus corps delicats ils ſont contraires, car ils les deſechent plus qu'il n'eſt de beſoin. La plante que nous appelons en noſtre vulgaire Tuſcan Sanguino & Sanauinello, de la couleur de ſes verges rouges comme ſang, eſt aſsés ſemblable au cornouiller. Elle croiſt dans les hayes & buiſſons, portant verges plus menues que le cornouiller, fermes, noueuſes, d'écorce rouge comme ſang, de feuilles qui retirent à celles du cornouiller, plus larges, neruеuſes, attachees à vne queuë rouge. Elle fleurit au printems portant vmbelles blanchaſtres. Des fleurs vienent des fruis entaſsés en grappe, pendans de menues queuës rouges cõme ſang, de la groſſeur des ers, vertes au commencement, noires eſtans meures, deſquelles cuittes en eau les païſans d'Ananie, & de la terre de Trente tirent de l'huile pour bruler à la lampe. Le bois eſt dur cõme os autant que le cornouiller. Aucuns ſont d'opinion que ce ſoit le cornouiller femelle, mais ie n'y voi aucune raiſon. Beaucoup meilleure me ſembleroit l'opinion de ceus qui dient que c'eſt la verge ſanguine, de laquelle Pline entend, quãd il dit au li. 24. cha. 10. La verge ſanguine n'eſt point plus heureuſe, qui ouure les cicatrices deſia gueries. C'eſt ce qu'il en dit. Or ſi noſtre ſanguino a ceſt effet, ie ne l'ai experimenté, qui eſt cauſe que ie ne pui aſſeurer cett'opinion, veu auſsi que Pline ne l'a autremẽt remarquee. Les fruis meurs ſont amers, aſpres, aſtringens au gouſt. Pource il eſt neceſſaire l'huile qui en ſort eſtre tel. Κρανία en Grec, en Latin, Cornus: en Italien Corniolo, le fruit, Cornole: en Aleman, Barbre Cornelbaum, Kurbeerbaum, & Dierlem, le fruit, Vuelſchkirſen: en Eſpagnol, Cornizolos: en François, Cornier *: en Bohemien, Driukouuy.

Les noms.

** Le plus commun eſt Cornouiller, le fruit cornouilles.*

DES CORMES. CHAP. CXXXVI.

Les cormes eſtans iaunes & taillees en pieces deuant que d'eſtre meures, & ſechees au ſoleil ſont bones à manger pour reſerrer le uentre: moulues & reduites en farine font meſme operation, ſi on en mange au lieu de griotte ſeche. Autant en fait la decoction d'icelle prinſe en breuuage.

CORMIER DOMESTIC.



CORMIER SAVVAGE.



LEs cormes ſont fruis fort vulgaires en Italie. Il y en a de deux ſortes, de domeſtiques, & de ſauuages. Les domeſtiques ſe connoiſſent à la diuerſité de leurs fruis: car il y en a vn maſle, l'autre femelle. L'vn & l'autre eſt arbre d'vn tronc droit, long, de rameaus s'eleuans en haut, de feuille comme le freſne, plus eſtroitte, blanchaſtre en la part de deſſous, crenee alentour. Il produit vne fleur blanche, grappue, d'ou ſortent les fruis amaſsés en grappe, tous attachés à leurs queuës toutes naiſſantes d'vn lieu, en l'vn rons, plus odorans, & plus gratieus au gouſt, en l'autre de figure ouale comme la poire, plus aſpres, plus malplaiſans, moins odorans, de couleur palle, & rougeaſtre d'vn coſté. On les amaſſe en Autonne non meurs, on les pend amaſsés en poignees, on les met ſur la paille pour les addoucir: autrement pour leur trop grande aſpreté on ne les peut mãger ne aualler. Leur bois eſt fort ferme & dur, pource les menuſiers l'eſtiment fort pour faire des tables, & les boutiers pour faire des verges auec eguillons pour piquer les bœufs. L'écorce eſt aſsés rude, de couleur entre iaune & blãchaſtre. La racine eſt rare, mais maſsiue, ferme, profonde dans terre. Il y a deux eſpeces de cormier ſauuage. L'vn eſt propremẽt apelé cormier ſauuage, l'autre eſt nõmé de Pline Torminalis. Le ſauuage n'eſt gueres different en figure du domeſtic, horſmis que du fruit, qui croiſt en vmbelles, comme celui du ſureau, ſemblable au fruit de l'aubépin, de couleur de ſaffran tirant ſur le rouge, de groſſeur preſque égale, de gouſt beaucoup diſſemblable au fruit du cormier domeſtic. Les païſans le gardẽt pour prendre des oiſeaus en hyuer: car les griues l'aiment fort. Le cormier torminalis a la feuille comme la vigne,

CORMIER TORMINAL.



la vigne, & le pendant d'vne longue queuë, de couleur de rouillure de fer, aigre, & aſpre au gouſt. L'arbre eſt de belle hauteur, couuerte d'vne eſcorce polie, de bois aſsés ferme. Anguillarius le dit eſtre Cratægum, non ſans erreur manifeſte: car cratægum ſelon Theophra.au liure 3. chapit.15.de l'hiſtoire des plantes, a la feuille comme le nefflier, aſſauoir longue, mais plus grande, plus large, plus longue, non crenee. Or combien la feuille du cormier torminalis eſt differente de celle du nefflier, Pline l'enſeigne manifeſtement au liure 15.chap.21. Car il lui attribue les feuilles du plane: ioint que ce cormier n'a ſon bois de diuerſes couleurs, ne ferme, ne iaune, comme Theophra.dit eſtre celui de cratægus. Ils ne ſe reſemblent auſsi du fruit, car celui du cormier eſt touiours long, & celui de cratægus, pour la pluſpart, va touiours en apointant. Les cormes, comme teſmoigne Gal.au liure 8. des ſimpl.& au liure 2.des alimens, ont vertu de reſtraindre, comme les neffles, mais de moindre efficace. Toutesfois l'vne & l'autre ſont plus requiſes & meilleures pour ſeruir en medecine que pour manger. Les fruis du cormier s apellent en Grec ὄα, en Latin, Sorba: en Italien, Sorbe: en Aleman, Speierling, Sporoepffel, Sperbieren: en Eſpagnol, Sorbas: en François, Cormes*: en Bohemien, Kzerbiny.

Les qualités & vertus.

Les noms.

**On les apelle, auſsi, Sorbes.*

DV PRVNIER. CHAP. CXXXVII.

LE *prunier eſt un arbre commun. Son fruit eſt bon à manger, mais il eſt mauuais à l'eſtomac, il remollit le uentre. Les prunes de Syrie, nommément celles de Damas deſechees ſont bones à l'eſtomac, reſerrẽt le uentre. Les feuilles du prunier cuittes en uin arreſtent les defluxions qui tombent ſur la luette, genciues, & tonſilles, ſi on s'en laue & gargariſe la bouche. Autant en ſont les fruis des pruniers ſauuages deſechés aprés leur maturité: eus auec uin cuict ſont plus profitables à l'eſtomac, & reſerrent plus le uentre. La gomme des pruniers eſt agglutinatiue, prinſe en bruuage auec du uin romt la pierre, apliquee auec du uinaigre guerit la gratelle des petis enfans.*

LE PRVNIER.



IL eſt fort difficile de le declarer toutes les ſortes de prunes differentes. Il y en a de vertes, de rouges, de couleur d'iuoire, de iaunes, de perſes: de grandes, de petites, de moyennes: de douces, d'aigres, de vineuſes: de dures, de molles: de rondes, de longuettes, d'ouales. Dioſcor.dit les prunes de Damas ſeches ſerrer le ventre, nonobſtant Gal.au 7.liu.des ſimp. ſemble eſtre d'opinion contraire, diſant ainſi, Le fruit du prunier laſche le ventre, plus eſtant frais, moins, eſtant ſec. Ie ne ſai pourquoi Dioſc.dit les prunes de Damas reſerrer le ventre, entendu que manifeſtement elles le laſchent, toutesfois moins que celles qu'on aporte d'Eſpaigne. Voila qu'en dit Gal. Mais le Braſauo. Medecin treſſauant en ſon examen des ſimp. contredit à Gal. le plus expert & le plus ſauant en la connoiſſance des ſimp. qui fut onques, & dit que Gal. a eſté en ceci deceu, non pas Dioſco. par ce que Gal. ne s'eſt point prins garde que Dioſc. parloit de prunes de Damas ſeches, leſquelles outre ce qu'elles ſont ſeches, on les ſent auſsi au gouſt aigres & aſtringentes. En quoi Braſauo. ne lui déplaiſe, s'eſt trompé & fouruoyé du chemin de verité, car il ne s'eſt auisé que non ſeulement les prunes de Damas ſeches, ains auſsi pluſieurs autres medicamens ſimples ont enſemble vertu de reſtraindre & de purger. Les tamarindes en rendent bon teſmoignage, toute ſorte de myrabolans, le reubarbe, & pluſieurs autres, leſquels laſchent premierement le ventre, le reſerrent paraprés. Laquelle vertu des prunes ſi le Braſau. n'a conſidere, certes Gal. l'a tresbien entendue & experimentee. Pource ayant dit au lieu allegué les prunes de Damas ſeches eſmouuoir le ventre, il eſcrit au 2. liure des alim. qu'elles ſont auſsi aſtringentes. Nature, dit il, a permis aus prunes, & aus figues d'eſtre vtiles encores qu'elles ſoient deſechees. L'opinion du mõde a dõné le premier rang de bonté à celles de Damas, ainſi apelees de Damas montaigne de Syrie où elles croiſſent. Les meilleures aprés ſont celles d'Eſpagne, leſquelles n'ont aucune aſtriction, la pluſpart de celles de Damas en ont grandement. Les meilleures d'icelles ſont les grandes & mollaſſes auec vne mediocre aſtriction, les petites dures, & aſpres ſont mauuaiſes à manger, & ne ſont ſi propres à laſcher le ventre. C'eſt ce que Gal. en dit. D'ou il eſt notoire que les raiſons de Braſauo. contre Gal. ſont fort minces & debiles, comme ſi Gal. auoit ignoré quelle nature & proprieté ont les ſaueurs, odeurs, qualités des fruis, & de tous autres ſimples medicamens. De toutes leſquelles choſes il a treſdiligemment traitté aus cinq premiers liures des facultés des ſimples

Brasauol. confuté.

PRVNIER SAVVAGE.



medicamens. L'experience qu'on en void ordinairement conferme l'opinion de Gal.car il eſt certain que les bones prunes de Damas, telles que Gal.les remarque,ſi on en mãge laſchent ſuffiſamment le ventre, le laiſſans puis aprés ſerré comme font les tamarindes & myrabolans. Ainſi donc nous auons defendu Gal.contre le Braſauo. Quant à Dioſcor.ſi nous le voulons defendre, nous ne pouuons rien dire autre choſe que, quand il dit que les prunes de Damas ſeches reſerrent le ventre, il l'entend en comparaiſon des autres qui ſont moins aſtringentes, non pas qu'il entende qu'elles ne ſoient aucunement laxatiues. Au reſte les prunes euacuent la cholere. Pource les Medecins tresbien en ordonnent aus fieures & autres maladies venues de cholere. Les apoticaires auſsi en font touiours bone prouiſion, car ils en font tous les ans des electuaires, des ſauſſes, des gelees, de quoy non les ſains ſeulement en reçoiuent plaiſir & profit, mais les malades auſsi en ſont tous reſtorés. Theophraſte eſcrit au liure 4.chapitre 3. de l'hiſtoire des plantes, qu'il y a en Egypte vn prunier de belle grandeur, produiſant vn fruit de nature & groſſeur fort ſemblable aus neffles, horſmis qu'il a le noyau rond. Il commence à fleurir en Iuillet, le fruit eſt meur enuiron l'hyuer, & ne perd iamais ſes feuilles. Les habitans des enuirons de Thebes ont tant de ces arbres qu'ils en ſechent les fruis, puis les noyaus oſtés, les pilent & les reduiſent en maſſes. Les prunes douces ſont moins froides,au contraire les aigres & les aſpres.Toutes ſont froides & humides. Les plus exquiſes, ſelon Gal.ſont celles de Damas, qu'on aporte de Syrie à Venize toutes ſeches. Les meilleures aprés en Alemagne ſont celles qu'on aporte de Hongrie & de la Tranſſyluanie, deſquelles les moindres ſont de meilleur gouſt,cuittes en vin,& bié ſucrees. Ainſi apreſtees, & mangees deuant toute autre viande,outre ce qu'elles ſont plaiſantes à manger,eſmeuuent cõmodement le ventre, eſtans douces,& ſans aucune aſtriction. Il y a vn prunier ſauuage par les buiſſons, qui eſt petit, branchu,eſpineus par tout, de feuille comme le prunier domeſtic, plus eſtroit,plus dur,& plus aſpre. Il produit au printems ſes fleurs, blanches, en grande quantité, d'ou croiſſent les fruis, gros comme raiſins, de couleur purpuree tirant ſur le noir, verts au dedans, fort aſpres & aſtringens au gouſt, auec vn noyau au dedans comme aus ceriſes.Toute la plante eſt de qualité aſtringente,ainſi que le fruit.Icelui eſt bon à manger à ceus qui ont la dyſenterie, & celiaque paſsion. Cuit auec les racines de l'arbre en eau, ou vin gros & rude, guerit les vlceres & fluxions de la bouche, de la langue, & des genciues, les vlceres auſsi de la luette, & de la gorge, ſi on gargariſe de cette decoction. Cette decoction auſsi eſt ſinguliere à ceus qui ayans eſté frotés d'argent vif, ont force vlcères & fluxions en la bouche, aiouſtant en la decoction du lycium, d'alum, & miel roſat. Cette meſme decoction eſt bone aus femmes trauaillees de trop grans flus de matrice, en receuant la fumee d'icelle par vne ſelle percee. L'eau diſtillee des fleurs de ce prunier, beuë tue les vers. Ces fruis que les apoticaires ſuiuans les Arabes, apellent Sebeſten, ne ſont de differente figure des prunes, ne de diſſemblable vertu. Les Grecs les apellent Myxa & Myxaria. Ne Dioſcor. ne Gal.n'en ont aucunement parlé en leurs eſcrits, mais les Grecs qui ont eſté aprés eus, comme Paul. Egin. Aëce, Pſelle, Actuaire, en font ſouuent mention. Les arbres portans ce fruit commencerent d'eſtre plantés en Italie du tems de Pline, maintenant ſont rares, & s'en trouue bien peu es iardins & vergers. Gabriel Fallopio de Modene Medecin d'excellent ſauoir, & de grande honeſteté, m'en a enuoyé vn rameau auec ſon fruit. Cet arbre reſemble fort au prunier, toutesfois il eſt moindre:l'eſcorce du tronc eſt blanchaſtre, celle des branches eſt verte: ſes feuilles ſont rondes & fermes: ſes fleurs blanchaſtres,grappues, deſquelles naiſſent les fruis comme petites prunes attachés par le bas par vne couppete, comme le gland, ayans vn noyau au dedans faict en triangle proportionné au fruit: ces fruis eſtans meurs ſont de couleur verte-obſcure, & noiraſtre, fort dous au gouſt, de chair graſſe & viſqueuſe, de laquelle les Egyptiens & Syriens font du glu,qu'on apelle à Venize glu d'Alexandrie,fort bon à prendre les oiſeaus.On le connoit aus noyaus qu'on trouue dedans ce glu, à la couleur auſsi & à la douceur qu'on y ſent au gouſter. Les ſebeſtes ſont laxatifs comme les prunes,ſelon le dire tant des Grecs que des Arabes, ſelon auſsi l'experience ordinaire qu'en font les Medecins, iaçoit que Fuchs Medecin fort ſauant, eſtime le contraire au chapitre 27. de ſes Paradoxes, ou pour blaſmer, poſsible, les Arabes (leſquels ils ſemble haïr) s'efforce de prouuer les ſebeſtes n'auoir aucune vertu laxatiue, ains pluſtoſt aſtringente. Quant eſt de moi ie ſui bien loin de ſon opinion, ſuiuant l'experience & le teſmoignage de Paul.Egin.qui en parle ainſi au 7.liure, Myxa eſt le fruit d'vn arbre, plus petit que prunes, de vertu ſemblable. De ces parolles on n'en ſauroit tirer autre choſe, ſinon que les ſebeſtes molliſſent le ventre comme les prunes, deſquelles Pau. Egin. ſuiuant Gal. parle ainſi, Le fruit du prunier laſche le ventre, plus s'il eſt frais, moins s'il eſt ſec. Ce que Actuaire bien ſachant les a meſlés en pluſieurs compoſitions propres pour purger la cholere, comm'on peut voir en ſon liure de la compoſition des medicamens. Dauantage l'experience qu'on en fait tous les iours le montre bien clerement. Car (comme i'ai millefois experimenté) ſi on prend de la chair des ſebeſtes le poids de dix drachmes, ou douze pour le plus, ils feront meſme effet & purgation que la caſſe. Ces raiſons & authorités m'ont perſuadé de contreuenir à l'opinion de Fuchs, laquelle eſt que l'electuaire des ſebeſtes, qu'on apelle aus boutiques, ne purge point à raiſon des ſebeſtes, mais à raiſon des autres medicamens qui y entrent, ayans cette proprieté de purger. Car, comme nous auons montré, ſi les ſubeſtes ſeuls apart ſoi purgent, ils purgeront bien auſsi eſtans meſlés auec les autres. Mais pour dire librement ce que i'en penſe, non

Vertus & proprietés des prunes.

Vertus & operations. Fuchs repr.

pas

PRVNIER SEBESTEN.



pas Fuchs ſeulement, ains pluſieurs autres ne deuroient eſtre ſi fort addonnés aus Grecs, que pour cela laiſſans du tout & meſpriſans la ſecte des Arabes, ils ſoient contrains n'eſcouter leurs raiſons, & contreuenir aus experiences qui ſont ferme preuue de noſtre art, & de la verité. Or pour retourner à noſtre propos, nous diſons (eſtans fondés ſur bones raiſons & authorités) que les ſebeſtes ont vertu de laſcher le ventre. Pource ils ſont bons à ceus qui ont fieures bilieuſes, ils addouciſſent auſsi merueilleuſement bien (comme diſent Pau. Egin. Aëce, Pſelle, & Actuaire) l'aſpreté de la langue: ils ſont vtiles à la poitrine, & à la toux, ils chaſſent les vers du ventre, ils ſont fort ſinguliers aus ardeurs d'vrine prouenantes de l'humeur cholerique, ou de phlegme ſalé, ſi on en mange trente ou quarante. Longuement trampés dedans du bouillon de chair, & mangés à l'entree de table laſchent commodement le ventre. Les meilleurs ſont ceus qui ſont pleins, gras, charnus, ne ſentans le moiſi, ne vermolus. Or parce que les ſebeſtes m'ont fait ſouuenir des Iuiubes qu'on apelle es boutiques, en Grec Zizypha, il ne ſera pas trop mal à propos, entendu que Dioſcoride n'en fait aucune mention, de d'eſcrire amplement leur hiſtoire, & vertus. Le gingioulier ou iuiubier eſt vn arbre peu moindre que le prunier, de tronc tortu, d'eſcorce rude preſque comme la vigne. Son bois retire fort à celui de l'aubépin. Ses racines ſont fermes & maſsiues. Il eſt preſque par tout armé d'eſpines, longues, vnies, fortes, pointues, de couleur entre noir & rougeaſtre, comme les rameaus, deſquels certains gettons ou verges ſortent comme ioncs, palles, minces comme le ſpartum, ſoupples & ployables, longs plus que d'vn empan. Ses verges ſont garnies de feuilles d vn coſté & d autre par interualles comm au freſne & cormier, de naiſſance inegale, longuettes, nó grandes, fermes comme celles de la peruéche, peu crenees. Les fleurs ſortent de la naiſſance des feuilles, palles, mouſſiues, deſquelles ſort le fruit de la figure de l'oliue, premierement vert, puis blanchaſtre, en aprés de couleur d'or, finalement rougeaſtre eſtant parfaitement meur, il a au dedans vn noyau comme l oliue. La chair de ce fruit eſt verte deuant qu'il ſoit meur, aſsés aſpre au gouſt: eſtant meur, ell eſt douce & d'aſsés bon gouſt. Pource les iuiubes ſont temperees en chaleur & humidité. Gal. en parle ainſi au 2. li. des alimens, qui les nomme Serica, ſi toutesfois il eſt ainſi que Serica de Gal. ſoient nos iuiubes. Ie ne pui teſtifier quelles vertus les iuiubes ont, ou pour la ſanté, ou contre les maladies. Car ie voi ſeulement que les enfans effrenés les mangent, & les femmes en ſont friandes. Elles ſont de peu de nourriture, de difficile digeſtion, pource elles ſont mauuaiſes à l'eſtomac. Auicéne en dit autant, l'ayant tiré de Gal. y aiouſtant qu'elles ſeruent aus maladies de la poitrine, & des poulmons, & qu'aucuns les eſtiment fort profitables aus maladies des reins, & de la veſcie. Mais à cauſe que Gal. ſe dit n'auoir trouué es iuiubes aucune proprieté contre quelques maladies, Fuchs derechef prend de là occaſion de debatre d'vn honeſte contention contre Auicenne & tous autres auteurs Arabes, que tout ce qu ils ont eſcrit des iuiubes eſt faus & contre verité. En quoi s'il y a faute qu'on puiſſe imputer aus Arabes, certes elle doit eſtre imputee auſsi aus Grecs modernes: car il eſt certain qu'Actuaire Grec & treſſauant Medecin en ſon liure de la compoſition des medicamens, meſle des iuiubes en pluſieurs compoſitions propres pour les maladies de la poitrine, quand elles procedent d'abondance d'humeurs chaudes qui y tombent, es compoſitions auſsi qui purgent la cholere. Ie trouue que Nicolas Alexand. en fait autant en ſes compoſitions. Il n eſt donc de merueilles ſi Auicenne a eſcrit les iuiubes eſtre bones à toutes ces choſes ſuſdites. Car de leur viſcoſité & eſpaiſſeur, à raiſon de laquelle elles penetrent malaiſement, rendent le ſang gros & eſpais, qui pour l'abondance de la cholere eſt par trop ſubtil. Quand donc Auicenne dit les iuiubes eſtre bones à la poitrine & aus poulmons, ie croi qu'il n'a parlé ſans raiſon, comm'aucuns eſtiment, entendant ſon dire des maladies chaudes & aigues, eſquelles les iuiubes ſont fort bones. Ce que ſes parolles montrent euidemment quand il dit que les iuiubes engroſsiſſent le ſang: car il n'eſtoit pas ſi ignorant qu'il ne ſceuſt bien tirer la concluſion des propoſitions precedentes. Mais ie vous dirai, il eſt bon & ſeur quelquefois combatre contre les morts. Quant eſt de moi ie ne ſui opiniatrement adherant à ſecte quelconque, mais à la ſeule verité, laquelle ie deſire fort eſclaircir. Pource ſuiuant les raiſons ſuſdites, auec Auicenne ie di que pluſieurs, ſelon mon auis, errent grandement, diſans que les iuiubes mondifient & nettoient le ſang, & les meſlent aus medecines qu'ils ordonnent contre les maladies de la poitrine venues de froideur, ce que font aucuns modernes, qui vſent des iuiubes indifferamment en toutes maladies de la poitrine, le plus ſouuent auec le grand danger des patiens. Au reſte on peut bien douter ſi ce que Gal. apelle Serica, ſont nos iuiubes, parce que Pline par Serica ſemble bien entendre autre choſe que iuiubes, diſant ainſi au liure 15. chapit. 14. Autant ſont eſtrangers les iuiubes & les tuberes, & n'y a pas long tems qu'on les a apportés en Italie. Sextus Papin. que nous auons veu Conſul, a le premier aporté, ſur les derniers iours de l'Empereur Auguſte, des tuberes d'Afrique, des iuiubes de Syrie: elles furent plantees ſur les leuees & rempars du camp, leurs fruis ſont plus ſemblables à fruis menus qu'à pommes: elles ſont fort belles ſur les rempars, & deſia y ſont ſi peuplees, qu'il y en a vne foreſt d'auſsi hautes que maiſons. Il y a deux ſortes de tuberes, l'vn eſt blanc, apelé de ſa couleur ſericum. Et au liure 16. chapitre 25. Aprés les amandiers les abricotiers fleuriſſent: les tuberes & les præcoces vienent aprés: les tuberes ſont eſtrangers, les præcoces ſont contrains. Item au liure 17. chap. 10. Les gingiouliers ſe plantent de graine au mois d'Auril, les tuberes s'entent mieus au prunier ſauuage, au coignier & en la calabrice, qui eſt vn'eſpine ſauuage. Voila que Pline en dit.

IVIVBIER.



Columelle ne fait, que ie ſache, aucune mention des tubercs, mais au liure 9. chap.14.il met deux eſpeces de iuiubes, des fleurs deſquelles les mouches à miel ſont friandes. L'vne eſt rouge, l'autre eſt blanche. Ce qui me fait ſouſpeçonner l'endroit de Pline eſtre incorrect: ioint auſsi que Auicenne entre les Arabes, Symeon Sethi entre les Grecs modernes ont mis deux eſpeces de iuiubes, ce neantmoins Pline ne fait mention que d'vne. Finalement, conſiderant que ſelon Actuaire, Nicol. Alexand. Symeon Sethi, les iuiubes qu'ils apellent Zizypha, ou Zinzypha, ou Zytzypha ſoient ce que Gal. nomme ſerica, & que Auicenne, Serapion & pluſieurs autres Arabes ſemblent eſtre de meſme opinion, il me ſemble qu'il faut reſoudre que ſerica de Gal. ne ſont autre choſe que iuiubes. Dauantage qu'il y a grande raiſon de dire qu'en Pline y a faute, où il met qu'il y a vne ſorte de tubere blanc nommé ſericum, au lieu de dire qu'il y a vne ſorte de iuiube blanche nommee ſericum. On cueult les iuiubes à la fin de Septembre, on les lie à poignees, & les pend-on aus planchers ayans deuant demeuré au ſoleil. On les amaſſe pour les ſerrer dedans des coffres pour s'en ſeruir en medecine. Aucuns les tienent ſeulement au ſoleil ſur des clayes incontinent qu'ils les ont cueillies, iuſques à ce qu'elles deuienent ridees. Les fruis du prunier s'apellent en Grec Κοκκύμηλα, en Latin Pruna: en Arabe Anas, Auas, ou Agias: en Italien, Prune, & Succine: en Aleman, Praumen, Pflaumen, ou Kriekhen: en Eſpagnol, Prunas, Andrinas, & Amexeas: en François, Prunes. Les fruis apelés des Grecs modernes, Μύξα, Μύξαι, & Μυξάρια, les Latins pareillement les apellent Myxa, & Myxaria, ſuyuans auſsi les Arabes, Sebeſtena: en Arabe Sebeſten, Motheica, Mukeita, & Mokaita: vulgairement es boutiques, Sebeſten: en François, Sebeſtes. Les fruis auſsi que les Grecs modernes apellent ζίζυφα, & ζίνζυφα, Galien χάρεικα, les Latins les nomment Zizypha: les Arabes, Hunen, Zufalzef, ou Hanab: les apoticaires Iuiubæ, les Italiens, Giuggiole: les Alemans, Rotburſtbeerle: les Eſpagnols, Azufeeifa: les François, Iuiubes.

Les noms.

DE L'ARBOVSIER. CHAP. CXXXVIII.

L'Arbouſier eſt un arbre ſemblable au coignier: ſa feuille eſt mince, le fruit gros comm'une prune, ſans noyau au dedans. Les Grecs l'apellent memæcylon: eſtant meur il eſt ou iaune, ou rouge, quand on le mange on le trouue comme plein de paille & de bourre, il eſt mauuais à l'eſtomac & cauſe douleur de teſte.

ARBOVSIER.



NOus auons en la Tuſcane force arbouſiers qui ſont tous vers voire en hyuer. Iaçoit que Dioſco. les die eſtre ſemblables au coignier, ſi eſtce que ie pẽſe qu'il faut plus entẽdre cette comparaiſon de la grãdeur du coignier que des feuilles, & de l'écorce du tronc, ou que cet endroit de Dioſcor. eſt incorrect. Car Serapion empruntant de Dioſcor. la deſcription de cet arbre, ne le dit pas eſtre en general ſemblable au coignier, mais ſeulement auoir ſes feuilles moindres que le coignier, & ne met point qu'il a les feuilles minces, cõm'on lit es vulgaires exemplaires de Dioſc. Car on void que l'arbouſier a les feuilles plus épaiſſes que le laurier ou l'ieuſe. Theophr. au li. 3. chap. 16. de l'hiſt. des plan. en traitte ainſi, L'arbouſier portant fruit bon à manger, n'eſt pas fort grand, il a l'écorce menue ſemblable à celle du tamaris, la feuille moyẽne entre celle de l'ieuſe & du laurier: il fleurit au mois de Iuillet, ſes fleurs ſe tienent enſemble comme vn raiſin, attachees à vne ſeule queuë par le bout d'en bas: chacune eſt ſemblable à vn grain de meurte, & auſsi grande, ſans feuilles, creuſe comme vn œuf vuide, la bouche ouuerte. Quand il defleurit, ce qui la tenoit ſe perce, ce qui reſte, eſtant defleuri, ſe trouue mince comm'vn peſon alentour d'vn fuſeau. Le fruit demeure vn an à meurir: de ſorte qu'il fleurit deuant que le fruit de l'an paſsé ſoit meur. Voila que Theophra. en dit. L'arbouſier qui croiſt en noſtre Tuſcane a les feuilles ſemblables à celles du laurier ou de l'ieuſe, plus courtes & plus eſpaiſſes, plus palles que vertes, crenees toutalentour, ayans vne coſte rouge par le milieu. Le trõc eſt reueſtu d'vne écorce rougeaſtre aſpre, eſcailleuſe, d'ou ſortent les branches plus rouges & liſſees. Il fleurit en Iuillet & Aouſt: les fleurs ſont blanches, petites, de la figure de celles du muguet, ſe tenans l'vne à l'autre comm'vn raiſin. Les fruis qui en vienent ſont ronds de la groſſeur d'vne

corme,

corme,verts au commencement,puis iaunes,en fin rouges quand ils ſont bien meurs, rudes au manier,ſans noyau comme les fraiſes,eſquelles auſsi ils reſemblent de figure: ils ont auſsi vn gouſt fade & aſpre tout enſemble,quand on les mange ils piquent la langue & le palais de ie ne ſai quoi qui eſt au deſſus, qui eſt comme paille & areſtes. Les griues & merles en ſont fort frians. Pource en hyuer ces fruis eſtans meurs on y prend force de ces oiſeaus. Les feuilles ſeruent aus tanneurs. Aucuns diſent l'arbouſier eſtre bon contre la peſte : ils font diſtiller de l'eau des feuilles auec des os qu'on trouue au cœur du cerf, & en baillent à boire à ceus qui ſont frappés de peſte à leur grand profit. Gal.au liure 7.des ſimpl.dit ainſi, L'arbouſier eſt d'vne qualité aſpre, ſont fruit auſsi,lequel ils apellent memæcylon : il eſt mauuais à l'eſtomac,& cauſe douleur de teſte. Cet arbre s'apelle en Grec, Κόμαρος, en Latin, Arbutus:en Arabe, Hatiladib:en Italien,Albatro : en Eſpagnol,Madronho,ou Madromeiro: en François, Arbouſier.

Les uertus

Les noms.

DES AMANDES. CHAP. CXXXIX.

LA decoction des racines de l'amandier amer pilees, nettoye les taches du viſaige : les amandes meſmes en font autant apliquees en forme de liniment : miſes aus lieus ſecrets des femmes prouoquent les menſtrues, emplaſtrees ſur le front auec uinaigre, ou huile roſat apaiſent la douleur de teſte, auec du uin gueriſſent les epinyctides : item les ulceres pourris & qui s'auancent touiours, les morſures des chiens auec miel, apaiſent les douleurs : eſtans mangees remoliſſent le uentre, font dormir, prouoquent l'urine : prinſes auec de l'amydon & † de la menthe ſont bones à ceus qui crachent le ſang, beuës auec de l'eau, ou reduites en loch auec reſine de terebinthe ſeruent grandement aus maus des reins, & aus inflammations des poulmons, beuës auec uin cuit ſont profitables aus graueleus, & à ceus qui ne peuuent piſſer : miſes en loch auec du miel & du laict, & prinſes de la groſſeur d'une noiſille, font grand bien aus hepatics, à la toux, à la colique: ſi on en mange cinq ou ſept deuant le repas gardent d'enyurer. Si les renards mangent des amandes ameres auec quelque apaſt, ils en meurent. La gomme de l'amandier eſchauffe & reſtraint : elle eſt bone en bruuage à ceus qui crachent le ſang : fondue en uinaigre guerit les ordures de la peau comme eſcailles auec mauuaiſe couleur, beuë auec du uin trempé guerit la tous inueteree, & auec du uin fæct de raiſins paſſerillés en la uigne ſert aus graueleus. Les amandes douces ſont bones à manger, mais elles ſont de moindre efficace en medecine que les ameres, toutesfois elles attenuent & font urinер. Les uertes mangees auec leur eſcorce ſont bones à l'humidité de l'eſtomac.

AMANDIER.



LEs amandes tant douces qu'ameres, ſont fruis conneus de tous. Toutesfois il y a difference des vnes aus autres. Les ameres ſont plus chaudes & deſiccatiues que les douces: pource elles ſont meilleures pour faire cracher les groſſes humeurs phlegmatiques. L'amandier eſt vn arbre d'aſsés belle hauteur,de tronc gros, peu ſouuent droit, d'eſcorce rude, de peu de racines,le plus ſouuent n'en ayant qu'vne,groſſe, forte,profonde dans terre. Il a ſes feuilles du tout ſemblables au peſchier,auquel auſsi il reſemble entierement. Les fleurs meſmes ſeroient du tout comme au peſchier, ſi le peſchier ne les auoit plus rouges. L'amandier fleurit au commencement du printems. Il produit vn fruit de la figure d'vn cœur,lequel deuant qu'il s'endurciſſe on mãge entier auec ſes écorces,principalemẽt les femmes enceintes,& n'eſt de mauuais gouſt. Il eſt couuert de deux écorces cõme la noix. On le cueult en Aouſt en la fin de l'eſté,la premiere écorce s'eſtant fendue.L'amãdier aime le païs chaud : pource la Pouille & la Sicile produit grãdiſsime quantité de tresbones amandes.Gal.au 2. li.de alim. declare en peu de parolles les qualités des amandes douces. Les amandes ne ſont aucunement aſtringentes, ains diſſecatiues & abſterſiues,au moyen dequoi elles mõdifient les parties du ventre, & gettent hors par crachas les humeurs contenues en la poitrine & aus poulmons. Au liure 6.des ſimp. il parle des ameres, puis des douces comme s'enſuit, Les amandes ameres ſont inciſiues, ce que leur qualité & l'experience montrent.Quant eſt de la qualité amere,nous en auons traitté au 4.liure. Quant à l'experience, deux exemples ſuffiront. Premierement elles oſtent les lentilles du viſaige. Secondement ſeruent beaucoup à faire cracher les groſſes & viſqueuſes humeurs de la poitrine & des poulmons. Telles choſes en general doiuent eſtre inciſiues, en ſpecial abſterſiues. Elles ont auſsi par accident vertu de deſoppiler, comme ci-deuant a eſté prouué, & l'experience l'enſeigne: car elles nettoyent & deliurent le foye de groſſes & viſqueuſes humeurs farcies aus extremités des veines. Dauantage elles gueriſſent les douleurs des coſtés auenues par meſme cauſe, les douleurs auſsi de la ratelle, des reins, de la colique. Tout l'arbre eſt de meſme vertu, les racines d'icelui cuittes nettoyent les lentilles du viſaige, ſi on l'en frotte. Toutes les amandes douces ont vne bien petite amertume cachee & ſurmontee par la douceur, ce qu'on connoit auec le tems. Or auons nous montré que la qualité douce eſt moderement chaude.Voila que Gal.en dit.Les amandes,ſelon Theophraſte & Pline, d'ameres deuiendront douces en déchauſſant le pied de l'amandier toutalentour, puis le perceant, & nettoyant touiours l'humidité qui en diſtillera. Au contraire les douces deuienent ameres, ſi on fait manger au beſtail les cimes & premiers tendrons du ieune amandier. Les amandes, comme dit Gal.ne nourriſſent pas beaucoup, iaçoit que pluſieurs en vſent pour eſtre plus prompts à luxure,& pour reſtorer leur vertu. Les ameres tuent les poules & coqs, s'ils en mangent. Pilees & appliquees au front & aus temples appaiſent les douleurs de teſte, & font dormir, principalement incorporees auec eau de veruaine.

Les qualités & uertus.

Amandes ameres.

Pour faire les amandes ameres douces.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0313-5 DFG

Les noms. Αμυγδάλαι en Grec, en Latin pareillement, Amygdalæ: en Arabe, Iauz, Kauz, Lauzi: en Italien Mandorle: en Aleman, Mandelkekn: en Eſpagnol, Almendras: en François, Amandes: en Bohemien, Mandly.

ANNOTATION.

† Aus vulgaires exemplaires Grecs on ne trouue point ce mot Grec, ἡδύοσμον, c'eſt adire de menthe. Mais Marc. Florentin l'a mis ſuiuant les vieus exemplaires qu'il auoit. Oribaſe & Serapion tranſcriuans ce chap. l'ont mis. Pource ie penſe qu'ell eſt du vrai texte de Dioſcor.

DES PISTACHES. CHAP. CXL.

LEs piſtaches qui croiſſent en Syrie ſont ſemblables aus pignons, & bons à l'eſtomac: broyés auec du uin ſeruent contre les morſures des ſerpens ou beus, ou mangés.

PISTACHES.



STAPHYLODENDRON.



La forme. LEs piſtaches deſquels on vſe communement es boutiques vienent de Syrie. Lucius Vitellius Cenſeur, comme Pline teſmoigne, en a le premier aporté de Syrie en Italie, eſtant gouuerneur de cette Prouince ſur les derniers iours de Tybere Ceſar. I'en ai veu des arbres à Venize, Gaiette, Naples, & en quelques autres lieus d'Italie. Tout l'arbre eſt ſemblable au terebinthe, de feuilles de couleur verte tirant ſur le iaune, ſortans des branchettes l'vne contre l'autre comm'au terebinthe. Des cimes d'icelles pendent les fruis en mode de grappes: la peau exterieure eſt rouſſe, odorante: ſon eſcaille eſt blanche, ſemblable de figure au ben. Le noyau interieur eſt couuert d'vne peau rouſſe, mais la mouelle eſt verte, de gouſt prochain aus pignons, mais plus odorante. Pource ie croi, ſans doute aucune, le vrai terebinthe Indique de Theophraſte eſtre le Piſtacier, ainſi que plus amplement auons dit traittans du terebinthe. Car les marques en ſont ſi euidentes qu'il n'y a aucun qui le puiſſe nier auec raiſon. Athenee fait pour moi, lequel au 14. liure, cha. 20. des Dipnoſophiſtes dit ainſi, Nicandre Colophonien en ſes Theriaques fait mention des piſtaches. Ils chargent leurs troncs du tout ſemblables à ceus des amandiers. Poſsidoine Stoique en parle auſsi au liure 3. de ſes hiſtoires. Le piſtacier croiſt en la Perſie, Arabie, & Syrie, & l'apellent Biſtacium. Le fruit eſt grappu, d'eſcorce blanche, long, ſemblable aus larmes, & comme raiſins ſe tient l'vn aupres de l'autre. Le dedans eſt vert, & a le ſuc moins bon que le pignon, mais il eſt plus odorant. Les freres qui ont eſcrit les Georgiques, diſent, Le freſne, le terebinthe, que les Syriens maintenant apellent Piſtacia, & ont dit bi pour pi, piſtacia, veu que Nicandre à dit par, h, phiſtacia. C'eſt ce qu'Athenee en a eſcrit. Les piſtaches (cõme Gal. eſcrit au 2. liure des alimens) ne donnent grande nourriture, toutesfois ils deſoppilent le foye, & le deliurent de mal. S'ils nuiſent à l'eſtomac, ou s ils profitent, s'ils remoliſſent le ventre, ou s'ils le reſtraignent, Gal. dit n'en auoir aucun certain teſmoignage. Auquel Auicenne contredit, lequel ne volant reprendre manifeſtement Gal. en le nommant, en ſon ſecod liure vſe de cette maniere de parler, Quelcun dit. Ie ne trouue point que les piſtaches ſoient profitables à l'eſtomac ou nuiſibles. Mais ie di qu'ils oſtent l'enuie de vomir & fortifient la bouche d'icelui. Cette petite amertume & aſpreté qu'on ſent bien au gouſt, le mõtrent aſsés. Aucuns Medecins donc ſuiuans le dire d'Auicen. n'ordonnent pas ſeulement de piſtaches cõme fait Gal. aus opilations du foye, mais auſsi en meſlét au viandes & medicamés pour fortifier le foye, & l'eſtomac, en ordõnent pour inciter à luxure, & pour engraiſſer ceus qui ſont par trop maigres & deſechés. En quelques lieus on apelle piſtaches ſauuages les fruis d'vn certain arbre que Pli. au li. & cha. 16. nomme Staphylodendron, iaçoit qu'ils ſoient bien differens, & de figure & de ſaueur. Cette plante eſt petite, ayant la feuille comme le ſureau, le bois eſt fort fraille, les fleurs blanches, amaſſees en grappe, comme le fruit qui vient dans des petites gouſſes,

Les qualités & uertus.

Forme du ſtaphyloden dron.

gousſes, de couleur rouſſe, de la figure d'vn pois ciche, toutesfois plus grand, dans lequel eſt encloſe vne mouelle, ou noyau verdoyant, dous au gouſt, mais il incite à vomir. Les noyaus ou mouelle qui ſe trouuent dedans les pignons ſont de ſemblable gouſt que les piſtaches, & donnent grande nourriture au corps, comme dit Gal. au lieu preallegué, ils engendrent bone humeur, mais groſſe, & ſont de difficile digeſtion. Mais ſi nous croyons Auicenne, ils ſont maturatifs, lenitifs, reſolutifs, & engraiſſent: ils ſont profitables au mal des poulmons, à ceus qui crachent pourri, à ceus qui ſont fort moleſtés de la toux. Deuant que les manger, il les faut laiſſer tramper dans l'eau chaude, autremẽt ils bleſſent l'eſtomac, ils augmentent le ſperme, & incitent à luxure, ils mondifient les reins & la veſcie, les fortifient & contregardent d'vlceres, ils ſont ſinguliérement bons à ceux qui ne peuuent piſſer que goute à goute. Pource les Medecins modernes en vſent treſſouuent aus maladies ſuſdites. Ces fruis que les Grecs apellent Πιστάκια, les Latins pareillement les nomment Piſtacia, & Piſtacea: les Arabes, Puſtech, ou Feſtuch: les Apoticaires & Barbares Fiſtici: les Italiens, Piſtacchi: les Alemans, Vuelſch Bimpernuſzlin: les Eſpagnols, Albocigo: les François, Piſtaches: les Bohemiens, Piſtacya.

Les uertus & proprietés des pignons.

Les noms.

DE LA NOIX. CHAP. CXLI.

LEs noix apelees glans de Iupiter, d'aucuns Perſiques, ſont de difficile digeſtion, nuiſibles à l'eſtomac, augmentant la cholere, font douleur de teſte, ſont ennemies de la toux. Toutesfois mangees à ieun ſont bones à ceus qui ueulent uomir: mangees auec de la rue & figues ſeches deuant le repas, & apres ſeruent de contrepoiſon, meſmes ſi on en mange apres auoir prins le poiſon: ſi on en mange beaucoup, chaſſent les uers larges du uentre. On en fait des emplaſtres auec de la rue & peu de miel pour les inflammations des mamelles, pour les apoſtemes, & membres deslouës, & auec de l'oignon, du ſel, & du miel contre les morſures du chien, & de l'home. Brulees auec leurs coquilles, & apliquees ſur le nombril gueriſſent les tranchees du uentre. Les coquilles brulees & broyees auec de l'huile & du uin nourriſſent les cheueus des enfans, & les font renaiſtre où ils eſtoient tombés, ſi on leur en frotte la teſte. Les cerneaus brulez, broyez auec du uin & apliqués reſtraignent les menſtrues par trop abondans. Les cerneaus des noix uieilles mis ſur les charboncles, gangrenes, fiſtules lachrymales les gueriſſent, machez & mis ſur les places denuees de poil, le font toſt reuenir. On fait de l'huile des noix pilees. Les noix fraiches ne ſont tant nuiſibles à l'eſtomac, car elles ſont plus douces, pource meslees auec de l'ail perdent leur acrimonie. Elles oſtent les meurtriſſeures du corps, ſi on les en frotte.

LE NOYER.



NOIX INDIQVE.



LEs noix & les noyers ſont ſi conneus à tous qu'il n'eſt beſoin de les deſcrire. Les Latins les apellent Iuglandes, quaſi Iouis glandes, glans de Iupiter, lequel nom leur fut donné au premier âge du monde, comme pluſieurs ont eſcrit: car les homes ayans premierement long tems veſcu de gland, puis rencontrans le noyer portant vn fruit beaucoup meilleur & plus ſauoureus, pour ſon excellence ils l'apelerent gland de Iupiter. Le noyer eſt vn bien grand arbre, ayant le tronc haut & gros, pluſieurs rameaus grans, s'eſtendans fort en long & en large. Il eſt reueſtu d'vn'eſcorce cendree, groſſe, pleine de fentes. Il eſt ſouſtenu de racines fort longues, & fortes. Il eſt garni de force feuilles deça & dela ſortans d'vne meſme queuë comm au freſne longues, & de mauuaiſe ſenteur. A l'entree du printems, commenceant à germer, il produit des chattõs, qui fletriſſent & tombent en peu de tems: lors ſur la queuë d'iceus naiſt vne fleur herbeuſe, & autant de petites couppetes, qu'il y a de fleurs ſur vne queuë, chacune d'icelles contenant ſa noix, munie de double couuerture, la premiere eſt vn'eſcorce verte, celle de deſſous vn'eſcaille comme bois: au dedans eſt le noyau tout creſpe ou ridé, parti en quatre, y entreuenant vne peau dure. Il y a pluſieurs ſortes de noix differentes de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171048-p0315-6 DFG

forme,d'eſcaille plus dure,ou plus fraille.Les meilleures noix ſont les longues,d'eſcaille blanche,le cerneau fraille,& blãc, ne tenant point contre l'eſcaille, dous au gouſt. Les noyers haïſſent les eaus, aiment les montaignes, & le froid. On les cueult au commencement de l'autonne,les abatant auec des perches. On les fait ſecher à l'ombre deſpouillees de leur eſcorce premiere. Gal.au 7.liu.des ſimp.traitte des noix comme s'enſuit, Le noyer tant en ſes feuilles que germes & tendrons eſt aſtringent,mais l'eſcorce de la noix tãt fraiche que ſeche eſt bien euidemment plus aſtringente,pource les teinturiers en vſent. Nous vſons du ius de cette eſcorce cuit en miel,comme de celui des meures tãt de meurier que de ronce pour vn medicament ſtomatic c'eſtadire propre à la bouche,& l'apliquons à toutes choſes que le ius des fruis ſuſdis. Ce de la noix qui eſt bon à mãger,eſt huileus & ſubtil,pource on en tire aiſément l'huile:& tant plus on garde les noix, tant plus elles rendẽt d'huile. Aucuns en gueriſſent les gangrenes,les charbõs,les fiſtules lachrymales. Aucuns en vſent aus bleſſures des nerfs.Au 2.liu. des alimens il en parle ainſi, La noix a aſſes d'aſtriction,laquelle auec le tems ſe perd,toute ſa ſubſtance ſe conuertiſſant en graiſſe, tellement qu'on n'en peut aucunement manger, eſtant comme vieil huile ou vieille graiſſe. La noix verte & encores humide ne participe manifeſtement de qualité aſtringente ne huileuſe, ains eſt comme fade,& ſans grande ſaueur : ell'eſt de plus facile digeſtion que la noiſette, & eſt meilleure à l'eſtomac, plus encores ſi on la mange auec des figues. Aucuns Medecins ont dit que ſi on mange de ces deux fruis auec de la rue deuant toute autre viande, le poiſon ne nuira pas grandement.Il eſt certain que les noix fraiches font meilleur ventre que les ſeches. Pluſieurs en mangent auec du garum auant toute autre viande pour laſcher le ventre, à quoi les vertes ſont plus propres, parce qu'elles ſont moins aſtringentes. Les ſeches ſont de meſme vertu que les fraiches,ſi on les laiſſe lõg tems tramper dãs l'eau. Voila qu'en dit Gal.Les noix vertes cueillies au mois de Mai,ou au commencement de Iuin, deuant que la premiere eſcorce s'endurciſſe,& confites en ſucere ou miel,ſont bones à l'eſtomac, & plaiſantes au gouſt. Les chattons des noyers ſechez & pulueriſez, beus du poids d'vne drachme auec du vin blanc, ſont ſingulierement bons aus femmes malades de la ſuffocation de matrice.Des noix on en fait de l'huile duquel les Lombars vſent aus lampes,les peintres & les menuſiers pour donner luſtre à leurs ouurages. Beu du poids de cinq ou ſix onces chaſſe auec grande efficace les ventoſités.Pource il ſert grandement à la colique cauſee de ventoſités.Appliqué reſout les tumeurs,& remollit les nerfs retirés, principalemẽt ſi on y aiouſte de la chaux lauee. Il guerit la vieille rongne.Les noix ont vne propre & ſinguliere vertu pour faire venir les menſtrues aus femmes, de laquelle ie me ſuis eſmerueillé l'ayant experimentee,principalement apres que tous autres medicamẽs tresbons à ce, n'auoient rien prouſité.On fait tramper des noix auec leurs eſcailles en eau iuſques à ce qu'elles ſoient tant humides & remollies que on les puiſſe deſpouiller de leur peau auſsi bien que ſi elles eſtoient vertes. Ainſi pelees on les fait tramper dedans de l'eau de vie fort bone : deux iours apres on baille deux ou trois noix telles entieres à manger aus femmes bien deuant purgees, de matin à ieun durant dix iours cõtinuels, deuant le tems de leurs menſtrues. Mais puiſque nous ſommes ſur le propos des noix,veu que Dioſco.Gal. & les autres Grecs leurs ſucceſſeurs,n'ont aucunement traitté, qu'on ſache,des noix Indiques,Muſcades,de Metel, Vomiques,il ſera bon en cet endroit d'en eſcrire ce que i'en ai aprins des Arabes, & des hiſtoires de certains modernes. Nous dirons premierement des Indiques.Donc les noix Indiques ſont conneuës en toutes boutiques d'eſpiciers & apoticaires d'Italie,ſont fruis,comme les Arabes ont eſcrit,d'vn certain arbre de la figure du palmier,fort grãs, pendans de l'arbre comme grans melons,enuelopés & chargés de certaines eſcorces, deſquelles la premiere eſt de couleur rouge tirant ſur le noir par le dehors,aſſes dure,ferme,& eſpaiſſe:au dedans d'vne ſuſtance velue & bourrue,laquelle ſi on depece & eſparpille auec les doigs, s'en va toute comm'en menus cheueus. Deſſous icelle y a vn'autre eſcorce faite en triangle,velue & barbue,dure cõme corne,quaſi de meſme couleur que l'autre,couurant vn noyau de la groſſeur d'vn œuf d'oye,creus au dedans,qui a vne ſuſtance graſſe,de l'eſpaiſſeur d'vn demi doigt, aſſes dure, gluante & groſſe, blanche, douce au gouſter, ſemblable au beurre,couuerte d'vne peau mince,mais rude au toucher,de la couleur de l'eſcorce. Les meilleures ſont les plus

Les qualités & vertus.

Noix mangee auec la rue.

Noix Indiques.

NOIX MVSCADE.



NOIX METEL.



plus fraiches,& celles au creus deſquelles on trouue quelque douce liqueur,par laquelle on connoit qu'elles ſont des plus fraiches. Ces noix ſont chaudes au ſecond degré,humides au premier.Si on en mange encores qu'elles n'engendrẽt mauuaiſe ſubſtance au corps,toutesfois elles trauaillent l'eſtomac,augmẽtent le ſperme, & incitent à paillardiſe. L'huile qu'on tire de ces noix eſt vtile aus hemorrhoides, principalement meſlé auec de l'huile des noyaus de peſches, apliqué ſeul guerit les douleurs des reins, & des genous, & chaſſe les vers du ventre.L'huile qui diſtille de ces noix fraiches eſpreintes, eſt eſpais, blanc, gras. Bref il eſt de ſuſtance,qualité,ſaueur & vertu ſemblable au beurre,mais il nourrit bien mieus.Il eſt bon aus douleurs des ners,ſi on les en oint,il addoucit la poitrine,& beu,& appliqué.Il guerit l'euroueure,il engraiſſe les perſones maigres,augmente le ſperme,& remollit les iointures endureies.La noix Indique refait fort les corps d'vne bone graiſſe,engraiſſe les femmes maigres & defaites,& les remet en bon poinct. S'enſuiuẽt les noix apellees Myriſticæ,des apoticaires vulgairement muſcades,du muſc,à raiſon de leur ſuaue odeur. Ces noix (comme racontent ceus qui ont bien reconneu toute l'Indie) croiſſent en abondance en vne iſle nommee Badan.Les arbres qui les produiſent ſont comme nos peſchiers,toutesfois ils ont les feuilles plus eſtroites,& plus courtes.Le fruit eſt fort ſemblable à noz noix eſtãs encores en l'arbre:car il eſt couuert d vne premiere eſcorce eſpaiſſe & verte,deſſous eſt la noix couuerte d'vne eſcaille aſſes dure,toutesfois plus mince que leſcaille de noſtre noix, le macis l'enuelopãt comme vne coiffe,lequel rompu le noyau paroiſt,que nous apelons noix Muſcade.Ce que nous montrent euidemment les muſcades qu'on nous apporte entieres des Indes confites en ſucere ou en ſuc de carrouges.Ceus du païs les cueillent quand elles ſont meures, tant que chacun en peut auoir, car là toutes choſes ſont communes. Ces arbres portent les noix muſcades de leur propre nature,ſans aucune induſtrie ne cultiuage des homes.On voit à Venize en pluſieurs boutiques des noix muſcades enuironnees de leur macis comme d'vn ret,couuertes d'vne eſcorce dure comme les noiſettes,de couleur noiraſtre,laquelle rompue on trouue vne boulette qui eſt le noyau, & c'eſt la noix muſcade de laquelle nous vſons.Les meilleures ſont les recentes,non vermoulues, peſantes,pleines,huileuſes,abondantes en humeur,tellement que ſi on fiche dedans vn'eſguille,incontinent il en ſort de l'humeur.Les noix muſcades,comme eſcriuent les Arabes,ſont chaudes & ſeches au ſecond degré complet,elles ſont aſtringentes,elles font bon'aleine eſtans machees,& oſtent toute puanteur d'aleine,elles nettoient les lentilles du viſaige,elles rendent la veuë bone, fortifient l'eſtomac & le foye, conſument l'enfleure de la ratelle, prouoquent l'vrine,reſerrent le cours du ventre, dechaſſent les ventoſités, ſont merueilleuſement profitables aus maladies froides de la matrice.En ſomme elles ont meſme vertu que les clous de girofle. Des noix muſcades recences concaſſees,& bien chauffees dans vne cace,puis miſes entre les preſſes ſort vne liqueur,laquelle refroidie,eſt congelee comme cire neuue & ſent merueilleuſement bon.Elle eſt treſſinguliere aus anciennes douleurs de nerfs & de iointures, venues de froideur, & eſt fort bone es compoſitions propres pour eſmouuoir à luxure.La muſcade appaiſe merueilleuſement bien les douleurs de l'eſtomac, eſtant broyee & cuitte auec ſix onces de miel roſat,deux d'eau de vie iuſques à la cõſumption de ladite eau.De cette liqueur coulee il en faut donner tous les iours trois cuillerees à ieun:il s'enſuit vn grandiſsime ſoulagement du mal prouenant d'excremens frois,ou de ventoſités.Cette noix auſsi eſt ſinguliere contre les douleurs de matrice cauſees de ventoſités.Il en faut cuire vne pilee groſsierement auec des racines de matricaire, & ſix onces de vin blanc fort bon, iuſques à la conſomption de la tierce partie. On coule cette decoction, y aiouſtant deux drachmes de ſucere on la baille à boire. Les anciens Grecs n'ont eu la cõnoiſſance de ces noix, parce que Theophr. Dioſc. Gal. n'en ont fait aucune mention en leurs eſcris. Pource il ne faut point douter que le macer(comme nous auõs dit en ſon chap.)de Dioſc.& Gal. ne ſoit point la fleur de la noix muſcade:car s'ils euſſent conneu la fleur, il eſt fort vraiſemblable qu'ils euſſent conneu le fruit,duquel certainement ils ne ſe fuſſent iamais teus, pour ſa vertu admirable,& pour les ſingularités deſquelles Nature l'a douëe.Outre ces noix odorãtes,les Arabes ont parlé des noix Vomiques & Metelles,en la conſideration deſquelles maintenant ie connoi que i'ai failli:car i'ai creu parcideuant les noix Vomiques apelees aus boutiques eſtre les vrayes metelles,non ſans marques qui s'y accordoient. Depuis ayant leu plus diligemment en Auicenne la noix metel eſtre armee de gros & cours eſguillons,& porter vne ſemẽce ſemblable à la mandragore,ie n'ai peu m'excuſer d'erreur. Car ie ne veu(ce que pluſieurs font)me croire pluſtoſt que la verité,& ne veus auſsi impoſer à la ſtudieuſe poſterité. Donc reuocãt ma premiere ſentence,ie ſui de l'opinion de ceus qui diſent la noix metelle eſtre le fruit de Stramonium. Lequel fruit outre ce qu'il a la forme d'vne noix,qu'il eſt garni de gros & cours eſguillons,il a auſsi la ſemence ſemblable à celle de la mandragore : & ne doute point que ce fruit voire toute la plante ait vertu de faire dormir, la figure de la plante retirant fort aus ſolanes, & la forte odeur d'icelle le ſemble montrer euidemment. De ce que i'ai dit les autres auſsi connoitront la noix vomique qu'on apelle, n'eſtre la vraye vomique.Pource que ſi nous croyons Auicenne & Serapion,la noix vomique doit eſtre ſemblable à la metelle,horſmis qu'au lieu des eſguillons, comme dit Serapion, ell'eſt ſemee de certains neuds,leſquels non ſeulement la noix vomique vulgaire n'a point, ains ne forme aucune de noix. Doreſnauant donc il ne la faudra apeller noix vomique, mais Canine,à raiſon qu'en peu de tems elle tue les chiens s'ils en mangent.Il y a d'autres noix,qu'aucuns eſtiment eſtre metelles, de la groſſeur & couleur de noix muſcade,ſe fondans ſur certaines raiſons, deſquelles ie ne dirai rien pour le preſent.

Le chois de la muſc.

Les vertus & operations.

Huile de noix muſcade.

AVELLAINE INDIQVE.



Au

Au demourant les noix de ſtramonium ſechees,miſes en poudre,& beuës du poids d'vne drachme auec du vin ſont fort bones contre la colique paſsion,comme vn notable perſonage m'a aſſeuré:car, ainſi qu'il m'a dit,non ſeulement elles gueriſſent ce mal,mais empeſchent qu'il ne retourne plus.Toutesfois ie n'ai pas encores eſſayé cette medecine. Elles ne ſont pas toutes de meſme forme.Il y en a de toutes rondes, de plattes d'vn coſté,de longues.Elles ſont enuelopees d'vne couuerture cheuelue,finiſſant en pointe, de couleur iaunaſtre,comme on pourra voir par leurs pourtrais, que i'ai fait cimettre à fin que les ſauans en cette partie en dient leur opinion. Guil. Quaccelbenus Medecin excellent m'a eſcrit qu'on les apelle en Conſtantinoble noix Farfalach, comme nous auons dit plus amplement en nos Epiſtres. Quant à moy ie croi que ſont Noiſettes ou Auellanes des Indes, que Serapion nomme Faufel:car elles leur reſemblét de toutes marques. Matthæus Syluaticus ſemble auoir bien conneu ces noix, quand il dit, Faufel, c'eſtadire Auellane des Indes,eſt treſſemblable à la noix muſcade, ſi ce n'eſt que d'vn coſté ell'eſt plate, de l'autre enleuee, de façon qu'elle peut demeurer droite,comm'vne table qu'on nomme au ieu vn Pieton.Au reſte & dedans & dehors il reſemble à la muſcade,ſans odeur & ſaueur.Elle croiſt encloſe dedans vne certaine bourre,ſemblable à ce qui enueloppe le ver à ſoye. On en aporte ſouuent de Calecut entre les autres eſpiceries, i'en ai veu auec ſa couuerture bourrue.Voila ce qu'il en dit.La plante portant cett'auellane(dit Serapion)eſt ſemblable à Neragil,c'eſtadire au noyer Indique.Elle refroidit, & reſtraint bien fort:pource elle fortifie les membres, elle ſert à toutes maladies chaudes,tant prinſe en bruuage,qu'apliquee exterieurement. On en fait cuire en vin contre la douleur des dens & fluxion ſur icelles:car ſi on les laue de cette decoction chaude, non ſeulemét appaiſe la douleur d'icelles,ains auſsi raffermit celles qui branlent,reſerre les genciues trop laxes,empeſche les defluxions. On l'applique à la rongne des paupieres. On en met aus collyres contre l'inflammation des yeus. Outre ce c'eſt vn treſadmirable medicament contre la dyſenterie, beuë tous les iours du poids d'vne drachme auec du ſuc de pommes de coing ou auec du vin rouge aſpre. Il y a vn'autre Auellane des Indes que Iacob.Anton.Cortuſus Senateur de Padouë treſſauant en la connoiſſance des plantes,m'a donnee,toute differente & de forme,& de groſſeur,comm'on peut voir par ſon pourtrait.Sa premiere eſcorce eſt comme celle du grãd cardamome,plus dure,plus ſerree,de couleur plus obſcure, de la groſſeur d'vne noix auec ſon eſcorce verte. Au dedans l'auellane eſt encloſe, longue, pointue par les deux bous, voutee d'vn coſté, large de l'autre & platte, couuerte d'vn os dur, vni, de couleur de chataigne, ſous lequel eſt le noyau de meſme figure,maſsif,enuelopé d'vne peau mince & blanche, d'vne mouelle douce au dedans, qui eſt auſsi blanche, des qualités & vertus duquel ie n'en ſai rien de certain. Ce pendant que i'eſcriuoi ceci, voici vne autre auellane des Indes,qui m'a eſté enuoyee de Padouë par le ſuſdit Cortuſus, beaucoup moindre que la ſuſdite.Deſpouillee de ſa premiere eſcorce,qui eſt vnie,molle, de couleur aſſes palle,non plus eſpaiſſe que la feuille du palmier,ell'eſt de la figure d'vn glan pointu,ou d'vn myrabolan iaune, couuerte d'vn'eſcaille dure,de la couleur d'vne auellane commune,ayant au dedans vn noyau longuet,reſemblãt à vne petite amande, comm'il appert par ſon pourtrait. Mais en traittant des noix les Anacardes ſe offrent, inconneus aus Grecs anciens, maintenant conneus aus boutiques. Pource il ſera bon d'en dire ce que nous en ſauons par le teſmoignage des Arabes.Les anacardes ſelon Serapion, ſont les fruis d'vn certain arbre ſemblables à vn cœur d'oiſeau,d'ou ils en ont le nom,de couleur auſsi rouge qu'vn cœur quand on les cueult tous frais des arbres.Ils ont deſſous leur eſcorce vne liqueur eſpaiſſe comme miel, rouge comme ſang, ſous laquelle y a vn noyau de la figure d'vne petite amande. Ils croiſſent aus montaignes de Sicile qui ſont touiours ardantes,& gettent continuellement des flambes. Les anacardes ſont chaus & ſecs au tiers degré. La liqueur eſt bone en medecine,iaçoit que les apoticaires ſuiuans l'erreur commun, vſent de l'eſcorce & du noyau. Les anacardes ſont bons pour reſtorer les ſens corrompus,pour reparer la memoire,ils ſeruent grandement aus maladies des nerfs, & du cerueau venues de froideur. Toutesfois ils brulent le ſang, & vlcerent la peau. Pource ils ſont dommageables aus ieunes gens, à cauſe qu'ils brulent, & ne ſont ſans qualité venimeuſe. Leur contrepoiſon eſt de boire force laict, & l'huile faict de leurs noyaus. Nous auons parlé de pluſieurs ſortes de noix. Leurs noms ſont tels.Les vulgaires s'apellent en Grec, Κάρυα βασιλικά, en Latin, Nuces Iuglandes : en Arabic, Ieuz, Leuz, ou Giauzi : en Italien, Noci : en Aleman, Nuſſen, & Vuelſchnuſz:en Eſpagnol,Nuezos:en François,Noix.La noix Indique eſt apelee des Grecs modernes, Κάρυον ἰνδικὸν, des Latins, Nux Indica : des Arabes, Neregil, Dabig, ou Giauzi alhend : des Italiens, Noce d'India:des Alemans,Indianiſch nuſz:en Eſpagnol,Nuex de las Indias:des François, Noix d'Indie. La noix qui s'apelle en Grec, Μοσχοκάρυον, Μοσχοκαρυδιον, Κάρυον μυριστικον, ou Κάρυον ἀρωματικὸν, ſe nomme en Latin, Nux myriſtica,Nux moſchata : en Arabic,Ieuzbalie, Iusbague,ou Giauzban : en Italien, Noce moſcada : en Aleman, Muſchat nuſz : en Eſpagnol, Nuex de eſpecie : en François, Noix muſcade. La noix nommee des Arabes,Leuz alkei,ou alke,eſt apelee aus boutiques & des barbares,Nux vomica:en Italien, Noce vomica. La noix metelle en Arabic, Alrachaha, en Latin, Nux metella, les Barbares la nomment Nux methel : en Italien, Noce metella. Ανακάρδιον en Grec, en Latin,Anacardium,en Arabe,Baladar,ou Beladur,en Eſpagnol, Anacardo.

Les proprietez & uertus.

Les noms.

DES NOISETTES. CHAP. CXLII.

LEs noiſettes qu'aucuns apellent Leptocarya,ſont mauuaiſes à l'eſtomac.Toutesfois broyees & beuës auec eau miellee gueriſſent la uieille toux : roſties & beuës auec un peu de poiure font meurir les catarres. Les cendres des noiſettes brulees incorporees auec graiſſe d'ours font renaiſtre le poil es lieus pelez. On dit que les cendres des coquilles des noiſettes brulees, & appliquees auec huile ſur le deuant de la teſte des petis enfans, leur fait deuenir les yeus noirs, ſi les ont pers.

LEs noiſettes ou auellanes ont eſté apelees des Grecs, noix Pontiques, parce qu'elles ont eſté aportees premierement du Ponte en Grece, comme Pline dit. En Italie nous en auons grande quantité de cultiuees & de ſauuages. Des cultiuees les vnes ſont longuettes, les autres ſont rondes. Les longuettes ſont plus exquiſes & meilleures au gouſt,principalement celles qui ſont de coquille fort rouge & faciles à caſſer, comme ſont celles de Vincence,qui ſont de ſi bon gouſt, qu'elles meritent d'eſtre comparees aus piſtaches. Car toutes n'ont meſme ſaueur, ne ſont ſi bones à manger.Les vnes ſont douces & aiſees à macher, les autres aſpres,malplaiſantes, & dures à macher.Les longuettes meuriſſent plus tard,les rõdes pluſtoſt,les longuettes

Le chois.

NOISETTES.



guettes auſsi ont le noyau mieus nourri, & ſont de meilleure garde. Quant eſt des ſauuages, les montaignes de Trente ſont toutes pleines de coudres qui produiſent des noiſettes longuettes & rondes en ſi grande quantité, que les païſans les amaſſent à grans pleins ſacs quand elles ſont meures. Le coudre, qui porte les noiſettes, ne deuient iamais gueres grand, incontinent drés les racines gettant force troncs, de la cime deſquels ſortét force rameaus bien feuillus, & d'iceus des verges longues, ſans neus. Il a la feuille comme l'aune, plus large, plus creſpe, plus mince, decoupee alentour. Son eſcorce eſt mince, tachetee de blanc. Ses racines ne ſont groſſes, toutesfois profondes dans terre, de longue duree & fortes. Nous ne voyons point le coudre fleurir, ains produire des chattons en autonne, quand les feuilles tombent, de la figure du poiure long. Ils s'ouurent à l'entree du printems, & tombent quand les feuilles ſortent. Lors d'vne queuë ſortent autant de couppettes, qu'il y auoit de chattons, & en chacune d'icelles vne noiſette. L'eſcaille de la noiſette eſt couuerte d'vne peau verte & dure, plus molle par les bouts, & barbue. D'où vient qu'aucuns ont apelé ce fruit noix barbues, combien qu'il y en ait vne ſorte non barbue, ayant cette premiere eſcorce ſi courte, que l'eſcaille en eſt denuee au bout de deuãt. Le noyau croiſt premierement d'vne couppette molle, couuert d'vne mouelle blanche: petit à petit l'eſcaille s'endurciſſant il croiſt, enuironné d'vne peau mince. Les noiſettes, ſi on en mange par trop, augmentent la cholere, & cauſent la dyſenterie. Pilees & beuës auec eau miellee gueriſſent la vieille toux, beuës auec vn peu de poiure meuriſſent les defluxions. Les cendres d'icelles brulees auec graiſſe de pourceau, ou d'ours fait reuenir le poil. Les eſcailles crues pulueriſees, beuës auec du vin rude, du poids de deux drachmes arreſtent le flus de ventre, & les flus blancs des femmes. Toutesfois pour cet effet, auſsi pour arreſter les menſtrues, aucuns eſtiment que cette mouelle rougeaſtre qui tient contre l'eſcaille par le dedans, & enueloppe le noyau, eſt de plus grande efficace. Aucuns diſent que les eſcailles brulees, incorporees auec huile, appliquees ſur le deuãt de la teſte des petis enfans, leur font venir les yeus noirs, ſi les auoiét pers. Les païſans ont obſerué que ſi vn ſerpent eſt frappé d'vne verge de coudre, incontinent il eſt tout endormi, & meurt, ce qui n'eſt, poſsible, ſans raiſon: car la noiſette mangee auec des figues & de la rue, reſiſte aus poiſons, & morſures de beſtes venimeuſes. L'huile tiré des noiſettes ſoulage les douleurs des iointures, ſi on les en oint. Gal. au 7. liu. des ſimp. & au 2. des alimens, dit les noiſettes auoir plus de ſuſtance froide & terreſtre que les noix, qu'elles nourriſſent auſsi d'auantage: car elles ſont plus maſsiues & moins graſſes. Diocles dit que les auellanes nourriſſent moins que les amandes, qu'elles nagent en l'eſtomac par deſſus l'autre viande, & font mal de teſte, ſi on en mange par trop, au reſte que les vertes ne ſont tant de mal que les ſeches. Elles s'apellent en Grec Κάρυα ποντικα, Λεπτοκάρυα, en Latin, Nuces Ponticæ, Nuces Prænestinæ, Nuces auellanæ: en Arabe, Agileuz, ou Bunduch: en Italien, Nocciuole, Auellane, Nocele: en Aleman, Haſelnuſz: en Eſpagnol, Auellanas: en François: Noiſettes, Melines, Auellanes, ou Auellaines.

Les qualités & uertus.

Les noms.

DV MEVRIER. CHAP. CXLIII.

LE meurier eſt un arbre fort conneu. Son fruit lache le uentre, & n'eſt pas bon à l'eſtomac, & ſe corrompt aiſément. Autant en fait le ius des meures. Cuit dans un uaiſſeau d'erain & ſeché au ſoleil deuient plus aſtringent. Il eſt bon aus catarres, aus ulceres corroſifs, aus inflammations des parties interieures de la gorge auec un peu de miel: on augmente ſa uertuy aiouſtant d'alun, de noix galle, de ſaffran, de myrrhe, item de la graine de tamaris, de la flambe, de l'encens. Les meures uertes ſechees, & miſes en poudre, ſont bones au lieu de la graine de ſumac à ſaupoudrer les uiandes pour les celiaques. L'eſcorce de la racine cuitte en eau & beuë lache le uentre, en gette dehors les uers larges, aide fort à ceus qui auroient mangé de l'aconit. Les feuilles broyees, & appliquees auec du uinaigre gueriſſent les brulures, & font les cheueus noirs, ſi on les fait cuire auec des feuilles de uigne & de figuier noir en eau de pluye. Le ius des feuilles beu de la meſure d'vn' once & demie, guerit les piqueures des araignes nommees Phalangia. La decoction de l'eſcorce & des feuilles eſt bone à lauer la bouche en la douleur des dens. La racine enuiron le tems des moiſſons taillee, & deſchauſſee toutalentour gette une humeur, laquelle on trouue le lendemain congelee: cette liqueur eſt fort bone à la douleur des dens, elle reſout les petites apoſtemes, & lache le uentre.

IL y a deux ſortes de meurier, le blanc & le noir, ainſi nommees de la couleur de leur fruit, car il y a des meures blanches & noires, differétes non ſeulement en couleur, & groſſeur, ains auſsi en ſaueur. Le meurier noir a le plus ſouuent ſon tronc tortu, boſſu, & noueus, encores que quelque fois il ſoit de belle hauteur. Il gette des rameaus gros, s'eſtendans pluſtoſt en largeur, qu'en longueur. Son eſcorce eſt groſſe, ployable. Son bois fort, & iaune iuſques à la mouelle. Il eſt ſouſtenu de grand nombre de racines, groſſes & fortes, non profondes dedans terre, mais quaſi rez terre, s'eſtendans en vne grande longueur, ſpecialement celles du meurier blanc, poſsible à raiſon qu'il ſe trouue touiours plus grand que le noir. Icelui a ſes feuilles plus larges & plus eſpaiſſes, tous deux les ont pointues, & crenees toutalentour, iaçoit qu'aucunes en tous les deux ſe trouuent comme celles de la vigne. Le noir porte ſon fruit comme celui de la ronce, plus gros, plus long, plein de ius rouge comme ſang, qui teint les mains & la bouche en le touchant. Il eſt premierement vert & blanchaſtre, quand il croiſt, il deuient rouge, quand il eſt meur, il eſt noir. Quand il rougit, il eſt aigre

&

LE MEVRIER.



& aſtringent au gouſt, eſtant meur, il eſt tant corrigé, qu'il eſt preſque dous, retenant vn peu d'aſpreté. Les meures du meurier blanc ſont moindres, deuãt qu'eſtre meures ſont aucunement vertes, & aigrettes, eſtans parfaitemẽt meures ſont douces comme miel, en quoi elles ne ſont de ſemblable qualité que les noires. L'Italie eſt pleine de meuriers blãcs pour nourrir les vers à ſoye. Les anciens ont dit le meurier eſtre le plus ſage de tous les arbres, parce que entre tous arbres domeſtics il commence à germer le dernier. Il s'aime es lieus plaiſans. Son bois eſt fort bon, & tiẽt le premier rang en tous ouurages où il eſt beſoin de pliement & courbement. Il eſt auſsi eſtimé fort, & durer à iamais: pource on en faiſoit des fourches & cercles, on en vſoit auſsi aus baſtimens des nauires. Gal. au li. 8. des ſimp. & au 2. des alim. dit que les meures eſtans bien meures lachent le ventre, eſtans vertes & deſechees le reſerrẽt fort. Pource elles ſont bones aus dyſenteries, au celiaques paſsions, & toutes autres ſemblables. Chacun ſait bien que le ius de celles qui ſont meures, eſt fort bon es medicamens pour la bouche, à cauſe de l'aſtriction qu'il a. Il ſert auſsi à pluſieurs autres choſes où il eſt beſoin de reſtraindre mediocremẽt. Celles qui ne ſont meures, outre la verdeur, elles ont auſsi de l'aigreur. Tout l'arbre meſme en toutes ſes parties ſemble auoir vne vertu meſlee, partie aſtringẽte, partie laxatiue. Toutesfois en l'eſcorce de la racine la laxatiue auec quelque amertume ſurpaſſe, de ſorte qu'elle tue les vers larges du ventre: es autres parties la qualité aſtringente ſurmonte, ſi ce n'eſt que les feuilles & bourgeons ſont eſgalement laxatifs & aſtringens. Les meures mangees deuant toutes autres viandes paſſent toſt par le corps, & font chemin aus autres viandes, mangees aprés les autres viandes, ſe corrompent aiſément auec icelles, ce qui leur auient auſsi ſi elles rencontrent dans l'eſtomac quelque mauuaiſe humeur. Si elles ne ſe corrompent point, elles rendent le corps humide, & ne le refraichiſſent gueres, ſi on ne les mange froides actuellement. Elles donnent fort peu de nourriture ainſi que les põpons, mais elles ne font point vomir, & ne ſont cõtraires à l'eſtomac, comme les pompons. Quant eſt des meures des ronces nous en parlerons au 4. li. Parce que les petis vers appellés des Latins modernes Bombyces, qui par vn admirable & indicible artifice de Nature nous font la ſoye, ſont nourris des feuilles des meuriers, & que d'icelle ſoye les Medecins Arabes vſent en leurs ſingulieres compoſitions, il ne ſera hors de raiſon de deſcrire ici ſes vertus ſelon Serapion & Auicenne. Donc Serapion en parle ainſi, ſelon la trãſlation de Nicolas Muton Milanois. Le ver à ſoye ayant faict vn peloton de tout ſon fil doré, & dedans icelui caché comme dedans vne priſon obſcure, ſans qu'on lui touche preſque d'vn an, il perce ſon enueloppe, ou priſon de ſon bec, & incontinent il ſort dehors, d'ou vient Hadriſen & Ken. Cette enueloppe miſe au ſoleil, afin que le ver meure, on en tire la ſoye. Voila qu'en dit Serapion. Mais les petis animaus leſquels les peuples nommés Seres, nourriſſent pour faire la ſoye, ſont bien d'autre ſorte. Deſquels Pauſanias au liure 6. des cinq regions de la vieille Grece eſcrit ainſi, Les fils que les Seres employent à tiſsir ne ſont d'aucune plante. Il croiſt en leur terre vn ver que les Grecs appellent Ser, eux l'appellent d'autre nom. Ce petit animal eſt plus grand au double qu'vn eſcarbot: au reſte treſſemblable à vn'araigne. Ces peuples Seres le nourriſſent ſongneuſement, & lui baſtiſſent des logettes tant pour l'hyuer que pour l'eſté. Il a huit pieds comme l'araigne: d'iceus ſous les arbres il tiſsit ſon ouurage. On le nourrit preſque quatre ans de paniz. Le cinquiéme an (il ne vit pas plus long tems) on lui preſente des roſeaus verts, deſquels il eſt fort friand, & s'en ſaoule tant qu'il creue. Ils tirent de ſes entrailles de pelotons de fil. C'eſt ce qu'en dit Pauſanias. La ſoye, comme dit Serapion, ſelon aucuns Medecins eſt temperee en chaleur & ſechereſſe, tresbone pour le cœur: car elle fortifie, & purge le ſang d'icelui. Pource on en met es compoſitions prouſitables au cœur, comme en celle ou entre du muſc, que les Grecs ont appelé Diamoſchon. On la brule, afin qu'eſtãt plus ſeche on la puiſſe mieux puluerizer, ce qu'aucuns n'approuuent pas, eſtimãs la vertu d'icelle ſe diminuer au feu. Au reſte on la taille bien menu, & meſlee auec perles, ambre, & corail ſe pile aiſément. Les autres la font cuire pour en tirer la vertu. Dedans cette decoction ils mettent infuſer au chaud ſoleil les medicamẽs en vn mortier, ou autre vaſe, iuſques à ce qu'ils y ſoiẽt bien trampés, & abbreuués de la vertu d'icelle attiree par l'infuſion: puis il les ſechent, & ſerrent. C'eſt tout ce qu'en a eſcrit Serapion. Auicenne auſsi au liure des forces du cœur en traitte ainſi, La ſoye eſt du nombre des medicamens qui reſiouiſſent fort. Celle qui eſt crue eſt la meilleure, ſi eſt-ce que on vſe quelquesfois de celle qui eſt cuitte, principalement ſi elle n'eſt point teinte. Ell'eſt chaude & ſeche au premier degré. Elle fortifie le cœur, la veuë & la memoire. Outre ce elle reioiuit merueilleuſement les vertus naturelles, & plus la crue que celle qui a paſsé par le feu. Toutesfois on vſe bien quelquefois de celle qui eſt cuitte, pourueu qu'elle ne ſoit point teinte de couleurs. Ell'eſt chaude & ſeche au premier degré, elle deſeche & ſubtilie auec celle ſingularité & don de Nature, de regaillardir & reiouir le cœur. Pource elle eſlargit, réforce, purifie, & eſclaircit les eſpris. Sa vertu ne s'eſtend pas ſeulement à vne ſorte d'eſpris en vne diſpoſition, ains cela lui eſt propre d'aider generalement à tous eſpris, tellement qu'elle peut reſtorer les eſpris animaus, vitaus, & naturels. Au reſte combien qu'Auicenne nie la ſoye cuitte & paſſee par les mains des teinturiers eſtre bone en medecine, ſi eſt-ce que Meſue au ſyrop faict de pommes met de la ſoye teinte en vrai cramoiſi: pareillement en la compoſition nommee Alchermes. L'arbre qui s'apelle en Grec Μορια ou συκάμινος, ſe nomme en Latin, Morus: en Italien, Moro. Le fruit en Grec, συκάμινον, en Latin, Morum: en Italien, Moro. Les Arabes apellent tãt l'arbre que le fruit, Tut, ou Thut: les Alemans, Maulberbaum, ou Maulber: les Eſpagnols, Moras del Moral: les François, Meurier, & Meure.

Les qualités & uertus.

Les noms.

DV SYCOMORE. CHAP. CXLIIII.

AVcuns apellent le ſycomore, Sycaminus, c'eſt a dire meurier, ſon fruit auſsi Sycomore, à cauſe qu'il eſt fade & de nul gouſt. C'eſt un arbre grand ſemblable au figuier, fort feuillu, abondant en laict, ayant les feuilles comme le meurier. Il porte fruit trois ou quatre fois l'an, non pas aus branches comme le figuier, mais au tronc, ſemblable à la figue ſauuage, plus dous que les groſſes figues qui ne meuriſſent point, ſans aucuns petis grains au dedans. Il ne meurit point ſi on ne l'eſgratigne auec les ongles ou quelques ferremens. Il en croiſt en quantité en Carie, & Rhode, & es autres lieus où il ne uient gueres de blé, & là il ſert grandement en tems de cherté croiſſant en abondance & continuellement. Ce fruit fait bon uentre, eſt mauuais à l'eſtomac, & ne donne gueres de nourriture. On tire du ius ou liqueur de cet arbre eſtant ieune, au commencement du printems, deuant qu'il porte fruit, en eſcorchant legerement le deſſus de l'eſcorce à coups de pierre : car ſi on le bleſſoit par trop, il n'en ſortiroit aucune liqueur. On amaſſe cette liqueur auec un'eſponge ou laine, laquelle ſechee & formee en trociſques on garde dans un uaiſſeau de terre. Cette liqueur a uertu de remollir, & ſouder les playes, reſoudre les apoſtemes difficiles à meurir: on en boit, & ſi on en uſe en lnimens contre les morſures des ſerpens, contre la dureté de la ratelle, douleurs d'eſtomac, friſſons de fieures : elle ſe moiſit toſt. Il croiſt en Cypre un arbre different de genre : car eſtant orme porte les feuilles comme le ſycomore, le fruit de la groſſeur d'une prune, beaucoup plus dous, au reſte il eſt ſemblable au ſuſdit.

SYCOMORE. SYCOMORE FAVS.



LE ſycomore, comme dit Theophr. au liure 4. chap. 2. de l'hiſt. des plant. eſt vn arbre qui retire fort à noſtre meurier, de feuilles, de grandeur, de figure: il porte ſon fruit autrement que les autres. Car il ne le produit ne en germes, ne en la cime des branches, ains au tronc de la groſſeur & forme d'vne figue, mais de ius & de ſaueur ſemblable aus figues ſauuages, horſmis qu'il eſt plus dous, ſans aucuns grains au dedans: il eſt touiours fort chargé de fruit, lequel ne peut meurir ſi on ne l'entame auec ſarpettes de fer, & quatre iours apres il eſt meur. Eſtant cueilli, d'autres croiſſent en meſme lieu, l'vn apres l'autre, tellement qu'il porte trois ou quatre fois l'an. Cet arbre gette force laict. Le bois parce qu'il eſt maſsif & noir, ſert à plusieurs choſes. Il a cela propre entre tous autres qu'eſtãt coupé il demeure touiours vert, & ne ſe ſeche point ſi on ne le plonge dans l'eau. Pource on le gette dans les lacs & eſtangs, au fond deſquels il ſe ſeche, quand il eſt ſec, il monte & nage au deſſus. C'eſt ce que Theophraſte en dit. Le pourtrait du ſycomore que i'ai fait ci mettre, m'a eſté enuoié par Vlyſſes Aldrouandus Bolonois, Medecin treſſauant. Gal. parle du ſycomore au 2. des alimens. I'ai veu en Alexandrie vn ſycomore auec ſon fruit ſemblable à vne figue petite & blanche. Ce fruit n'a aucune acrimonie, & participe de quelque douceur, il eſt plus humide & plus froid que les meures. Pource à bon droit on dira qu'il eſt de nature moienne entre le figuier & le meurier, d'ou il a prins le nom, car c'eſt moquerie de dire que le fruit eſt apelé Sycomore, à cauſe qu'il reſemble aus petites figues. La naiſſance de ce fruit eſt differente des autres, car il ne vient point es cimes des branches, ains au tronc, & aus plus groſſes branches. Voila qu'en dit Gal. Le figuier Cyprien qu'on apelle en Candie, eſt ſemblable au ſycomore, comme dit Theoph. au lieu preallegué: car il produit ſon fruit au trõc, & aus plus groſſes branches, nonobſtant il eſt different du ſycomore, en ce qu'il gette vn germe ſans feuilles ſemblable à vne petite racine duquel le fruit depend. Le tronc de l'arbre eſt gros ſemblable à celui du peuplier blanc, les feuilles retirent à celles de l'orme. Il porte fruit quatre fois l'an, lequel ne vient point à maturité, ſi on ne l'entame eſtant vert, & que le laict n'en ſorte: il eſt dous comme la figue, & a le dedãs ne plus ne moins que les figues groſſes qui ne meuriſſent point, il eſt de la groſſeur d'vne prune. C'eſt ce que Theophr. en dit. Ce qui montre bien que cet arbre eſt vn'eſpece de ſycomore. Ceus s'abuſent qui penſent que le ſycomore ſoit cet arbre qu'on void ſouuent aus cloiſtres des moines, & aus cimetieres, des fruis duquel les moines font des chapelets & patenoſtres, lequel arbre Auicenne, ſelon la correction de Bellunenſe, apelle Azadaracht, & le dit eſtre

Les qualités & uertus.

La forme du figuier Cyprien.

Erreur de pluſieurs.

venimeus,en la ſixiéme partie du liure 4.comme plus amplement nous dirons au 6.liu.L'arbre qui s'apelle en Grec συκόμορος, en Latin auſsi ſe nomme Sycomorus,& Ficus Ægyptia:en Arabic, Mumeiz, Iumeiz, Les noms. Aliumeiz,ou Giumeizi:en Italien,Sicomoro,& fico d'Egitto:en Bohemien,Moruſſe.

DES FIGVES. CHAP. CXLV.

*LES figues meures,fraiches cueillies bleſſent l'eſtomac, lâchent le uentre, mais eſtant émeu par icelles ſe reſſerre bien toſt:elles ſont ſuer, ſont uenir des puſtules par le corps, appaiſent la ſoif, étaignent la chaleur. Les ſeches ſont chaudes de leur nature,nourriſſent bien, font bon uentre, mais elles alterent: elles ſont contraires aus deſſluxions qui tombent dans l'eſtomac & le uentre,ſont fort propres au goſier,à l'artere du poulmon, aus reins, à la ueſcie, à ceus qui ſont palles & decouloures par longues maladies, à ceus qui ont l'aleine courte, aus hydropics, au haut mal: bouillies auec de l'hyſſope, & beuës purgent la poitrine,& ſont bones à la uieille toux, & aus longues maladies des poulmons: pilees auec du nitre & de la ſemence de cartame,& mangees purgent le corps. La decoction eſt bone pour gargariſer aus inflammations du goſier, & des parties interieures de la gorge,on en fait des cataplaſmes auec farine d'orge:on en uſe aus fomentations des lieus ſecrés des femmes auec du ſenegré & decoction d'orge mondé: d'icelles cuittes auec de la rue on fait des clyſteres fort bons aus trenchees du uentre:cuittes & reduittes en cataplaſmes font reſoudre les duretés, elles remolliſſent les froncles & oreillons,ſont meurir les tumeurs larges & plates,nommees pani, principalement ſi on y aiouſte de la ſlambe, du nitre,ou de la chaux,auec leſquelles choſes broyees toutes crues ſont méme operation: auec écorce de grenade gueriſſent le mal des doigts auquel la chair ſurmonte les ongles, auec uitriol gueriſſent les deſſluxions deſeſperees des iambes, & ulceres de difficile conſolidation:on fait des cataplaſmes d'icelles cuittes auec du uin,de l'abſtinſe & farine d'orge pour mettre ſur le uentre des hydropics:brulees & incorporees auec cire gueriſſent les mules aus talons: pilees crues & incorporees auec moutarde,& quelqu'autre liqueur,& diſtillees dans les oreilles,oſtent les ſifflemens qu'on y oit,& les demangeſons. Le laict tant des ſauuages que des autres fait cailler le laict comme la preſure, & fait décailler celui qui eſt caillé comme le uinaigre:il ulcere le corps,il eſt aperitif,il lâche le uentre,il ouure les conduis de la matrice beu auec des amandes pilees: il prouoque les menſtrues appliqué auec un moyeu d'œuf ou cire tyrrhenique:il eſt bon en cataplaſmes auec farine de ſenegré & uinaigre pour les goutes des piés:mélé auec griotte ſeché,nettoie les lepres,les lichenes,uitiligines,les taches du uiſaige,les pſores, la tigne de la teſte: il eſt bon à ceus qui ſont piqués du ſcorpion, & autres beſtes uenimeuſes,mordus d'un chien enragé,ſi on en fait degoutter dans la playe: il appaiſe la douleur des dens, ſi on met dans le creus d'icelles de la laine qui en ſoit abbreuuee: il fait cheoir les uerrues qui formient, ſi on en frotte la chair d'alentour eſtant incorporé auec de l'oint. Autant en fait le ſuc des ieunes rameaus du figuier ſauuage,leſquels deuant qu'ils bourgeonnent eſtans pleins de laict, on pile, puis on les épreint, & met le laict à l'ombre pour le ſecher. On uſe du laict & du ius aus medicamens ulceratifs. Si on fait cuire des petites branches du figuier auec de la chair de beuf, elles la font pluſtoſt cuire. Si en faiſant cuire le laict du figuier,on le remue auec une uerge du méme arbre au lieu d'eſpatule, on le rend plus laxatif. Les figues groſſes qui ne meuriſſent point,qu'aucuns appellent ermei, cuittes & miſes en cataplaſme ſur les écrouelles & tous neuds, les mollifient: crues mélees auec farine & nitre font cheoir les poireaus, les uerrues qui formient,les groſſes excroiſſances nommees Thymi. Les feuilles en font autant. Appliquees auec du ſel & uinaigre gueriſſent les tignes de la teſte,les epinyctides,& cuir mort:on en frotte les excroiſſances nommees ficus, & l'aſpreté des paupieres. On frotte auſsi des feuilles & des gettons du figuier noir les uitiligines blanches:elles ſont bones aus morſures des chiens,& aus ulceres apelés Fiui. Ces figues groſſes * qui ne meuriſſent iamais,auec des feuilles de pauot ſauuage tirét hors les os tõpus, & auec de la cire font reſoudre les froncles,aident grandemét aus morſures du muſaraigne,& uenim de la ſcolopẽdre apliquees auec des ers & du uin. Des cendres des ieunes branches du figuier tant cultiué que ſauuage on fait de la leſſiue,laquelle il faut laiſſer ſouuent tramper dans ces cendres, & s'y enuieillir. Cette leſſiue eſt cauſtique & brule. Elle ſert aus gangrenes,elle nettoye & cõſume toute excroiſſance. La maniere d'en uſer eſt,de tramper ſouuent un'éponge dedans,& l'appliquer ſur la partie bleſſee. On en clyſteriſe aus diſenteries & flus de uentre qui durent long tems:on en ſtringue les ulceres proſons,cauerneus & grãs:car cette leſſiue mõdifie,ſoude,incarne,reunit les bors des ulceres ne plus ne moins que les emplaſtres qu'on met aus playes fraiches. On en boit pour diſſoudre le ſang caillé:on en donne à boire auſsi de toute fraiche coulee auec une once & demie, & 4.ſcrupules d'eau,& un peu d'huile à ceus qui ſont tombés de haut,aus ruptions & ſpaſmes. On en ordõne auſsi un'once & demie auec 4.ſcrupules d'elle ſeule aus dyſenterics & celiaques:elle eſt bone mélee auec huile pour en oindre les nerfs bleſſés, & les cõuulſions,car elle fait ſuer:elle ſert de cõtrepoiſon à ceus qui ont beu du plaſtre,& à ceus qui ſont mordus des araignes nõmees phalangia,ſi on en boit. Toutes leſſiues ſont mémes operatiõs,principalement celle du cheſne,toutesfois toutes ſont aſtringentes.*

* al. primerouges. Leſſiue du figuier & ſes proprietés.

LE figuier a le plus ſouuent vn tronc court,& tortu:d'écorce blanchaſtre,rendant vn ſuc blanc comme laict,aſtringent,acre,amer,de ſorte qu'il vlcere. Son bois eſt blanc,ſpõgieus,cõme celui de la vigne,tenãt toutesfois & fort propre à faire targues & boucliers. Il a force racines à fleur de terre:qui eſt cauſe qu'il ne peut endurer le froid. Il porte des feuilles rudes,amples,fermes,ſemblables à celles de la vigne,ſouſtenues de queuës fermes & rondes. Il produit ſon fruit ſans apparence de fleurs,de la naiſſance des feuilles, ſeulement aus extremités des branches. Il va en apointant,& eſt de diuerſes façõs:car les vns ſont cõme vne poire, les autres plats par le bas, les autres moyens entre ces deux. Aucũs ſont blancs,les autres noirs,d'autres purpurés, verts,rougeaſtres,palles,il y en a auſsi de diuerſes couleurs. Le dedans n'eſt qu'vne poupe molle, pleine de petis grains,fort plaiſante à manger. Les meilleures figues ſont eſtimees celles qui eſtans meures ſont creuaſſees par deſſus, & qui ont la poupe plus graſſe,plus douce, & plus ſauoureuſe que les autres. Elles ſont meures en Aouſt & Septembre, & les figues groſſes (ou primerouges, ou figues fleurs) en eſté. On les cueult eſtans meures,on les ſeche au ſoleil ſur des clayes,& pour manger,& pour ſeruir en medecine. Eſtans ſeches on les garde dedans des tõneaus. Les figues des Indes ſont grandemẽt differentes des noſtres,deſquelles Theoph. écrit ainſi au liu.4.chap.5.de l'hiſt.des plant. En Indie y a vn figuier qui produit de ſes rameaus des racines tous les ans;nõ des ieunes rameaus,mais de ceus qui ont vn an paſſé, voire des plus vieus. Ces racines ſe ioignãs à la terre ſont en rond alentour de l'arbre vn' haye treilliſſee,qui eſt cõme vn tabernacle,où lon a acouſtumé de demeurer. Les racines naiſſans ſont aiſees à diſcerner des rameaus:car elles ſont plus blãches,& rudes,tortues,ayant des feuilles deux à deux. L'arbre a vn grãd brãchage en haut, en rond,& d'vne fort grande étendue,tellement que l'ombre qu'il en fait dure 250.pas. La groſſeur du trõc en aucuns cõtient en rondeur plus de 60.pas,en la pluſpart 40. La feuille n'eſt moindre qu'vn pauois. Le fruict eſt fort petit,de la grãdeur d'vn pois ciche,de la forme d'vne figue:parquoy les Grecs ont appelé cet arbre vn figuier. Et ſelõ que l'arbre eſt grãd,il produit merueilleuſemẽt peu de fruit,cõtre l'eſperãce & deſir des homes. Cet arbre croiſt pres la riuiere Aceſina. C'eſt ce qu'en dit Theoph. Strabon au liu.15.de ſa Geographie. Pline au liu.12.chap.5.recitent preſques mémes choſes de ce figuier des Indes, ſous lequel, cõme le méme Pline écrit au liu.7.chap.2. vne bande de gẽdarmes peut loger. De ce figuier eſt bien different celui que nous

Figuier d'Indie.

FIGVIER.



FIGVIER INDIC.



que nous apelõs maintenãt Figuier des Indes,à raiſon qu'il nous a eſté aporté des Indes occidentales,ne de trõc,ne de brãches,ne de feuilles,ne de fruit reſemblãt à celui duquel Theoph. Strabon, & Pline ont eſcrit. Les Indois l'apellẽt maintenãt en leur lãgage Tune. Ie croi que c'eſt la plãte que Pline nõme Opũtia, à cauſe qu'elle croiſt es enuirõs de la ville Opus,ce que Theoph.dit. A ce figuier des Indes(dit il)eſt ſemblable,voire plus admirable celle plãte,qui des feuilles produit racine,cõme fait l'herbe qui croiſt alentour d'Opus,laquelle auſsi on peut mãger. Car cõme ie ſai pour certain,couppãt vne feuille ſeulement de cette plante, & la plantant en terre à demi,les racines croiſſent,puis apres ſur cette feuille vn'autre feuille croiſt: ainſi feuilles croiſſans ſur feuilles par ordre,cette plãte deuient haute cõm'vn arbre,ſans tronc,ſans brãches,ſans germes, cõme pouuez voir par le pourtrait,de façon qu'on la peut nombrer entre les miracles de Nature. Les feuilles ſont treſeſpaiſſes,quelquesfois plus que d'vne poucee,deſquelles ſortẽt des eſpines blãches,menues,longues,pointues,quelques vnes ſont ſans ces eſpines. Cette plãte produit aus Indes des fruis ſemblables à nos figues,plus gros,finiſſans par le deuant en vne coutõne, de couleur entre verte & purpuree. Le dedans n eſt qu'vne poupe cõm'en nos figues,mais tãt pleine de ſuc,& ſi rouge,qu'il teint les mains cõme les meures, & fait vriner rouge cõme ſang,ce qui a fait grand paeur à aucũs,nõ ſans faire rire les Medecins,& leurs cõpagnons. Angelo Crotto de Brexe m'en a dõné vne ſeule feuille auec ſon fruit,qu'il auoit apportee de la Prouence (d'Eſpaigne) à Vienne, (en Auſtriche) de laquelle i'ai fait mettre *ici le pourtrait*. I ai oui dire qu'en quelques lieus d'Italie cette plante produit du fruit, ce que, demourant maintenant en Boheme, ie n'ai encores veu. Moi eſtant en Goritie i'ai eu vne de ces plantes de la grandeur d'vn home, mais iamais elle ne porta fruit. Pour reuenir à nos figues, afin que outre ce que *Dioſco.*en eſcrit,nous connoiſsions leurs qualités & temperament, à fin auſsi que tous ſachent quelle nourriture elles donnent au corps, quel prouſit ou dommage elles peuuent faire,i'en dirai ce que i'en ai ſceu de Gal.lequel au li.2.des ali.en parle ainſi, Combien que les figues engendrent moins de mauuaiſe ſuſtance que tous autres fruis tant ceus d'eſté qui toſt ſe paſſent,que ceus d'autonne qui ſont de garde,nonobſtant ſi ne ſont elles ſans vice. Au demeurant elles ont ce bien en ſoi,qu'elles ſont toſt digerees,& percent legerement par tout le corps, parce qu'elles ſont abſterſiues. Parquoi les grauelleus qui en mangent piſſent force menue grauelle,& iaçoit que tous fruis d'autonne donnent peu de nourriture au corps, toutesfois les figues en donnent plus que tous autres. Mais elles n'engendrent point vne chair maſsiue ne ferme,comme le pain & la chair de pourceau, ains comme bourſouflee * & mollaſſe,ainſi que ſont les feues:elles ſont auſsi venteuſes,de quoi facheroient fort les perſones ſi ce n'eſtoit qu'elles deſcendent toſt par le vẽtre, au moyen dequoi les ventoſités qu'elles engẽdrent ne durent gueres,par cõſequent ſont moins nuiſibles que les autres fruis. Au reſte les figues meures ſont par trop meilleures que les vertes,ce qu'il faut auſsi entendre des autres fruis, ſi ce n'eſt qu'encores cela eſt plus requis aus figues. Car celles qui ſont bien meures ſont exẽptes preſque de porter aucune nuiſance au corps. Et au chap.ſuiuãt où il traitte des raiſins,dit ainſi,Cõme les figues & raiſins tienẽt le premier rãg entre tous les fruis d'autõne,ainſi ſont ils plus nourriſſans que tous les fruis d'eſté, & engẽdrent bien peu de mauuaiſe nourriture,principalemẽt quãd ils ſont bien meurs. Qu'ainſi ſoit qu'ils nourriſſent beaucoup, on le void en ceus qui gardẽt les vignes:car y demourãs bien deux mois ſans mãger autre choſe que figues & raiſins,ſi ce n'eſt que quelque peu de pain parmi,on les en void reuenir gras & refaits: mais la chair n'en eſt pas ferme & maſsiue comme de ceus qui viuent de chair,ains flacque & humide, auſsi elle s'abaiſſe incontinent & ſe ride,quãd ils ne viuent plus de ces fruis. Il parle ainſi des figues ſeches au lieu preallegué,Les figues ſeches ſont bones en pluſieurs ſortes,toutesfois ſi on en mange trop,elles nuiſent:car elles engendrent vn ſang qui n'eſt pas fort bon, pource elles font naiſtre force pous. Elles ont vertu inciſiue & attenuatiue, par laquelle

Tune.

Les qualités & proprietés.

* *al. bouſie.*

elles font aller à chambre,& nettoient les reins.Elles ſont nuiſibles au foye & à la ratelle ſurprins d'inflammation, comme les autres figues, non de leur propre & particuliere nature, mais comme toutes autres viandes,& breuuages dous. A ces parties deſia oppilees,elles ne nuiſent ne profitent,mais meſlees auec des medicamens inciſifs,attenuatifs,& abſterſifs,y profitent grandement. Pource aucuns Medecins à tels maus de foye & de ratelle ordonnent d'en prendre long tems deuant le repas auec du thym,ou du poiure,ou du gingembre,ou du pouliot,ou de la ſarriette,ou de la calamenthe,ou de l'origan,ou de l'hyſſop. Pareillemẽt qui mangera des figues ſeches auec quelque choſe,ayant vne qualité acre, ou inciſiue & attenuatiue, elles ſeront vtiles non pas ſeulemẽt à ceus qui ont le foye ou la ratelle oppilés,ains auſsi aus perſones ſaines.Car il eſt tresbon auſsi bien aus ſains qu'aus malades, que les conduis du foye par leſquels la nourriture paſſe, ſoient ouuers. Pource aucuns mangent des figues auec du ſel qui eſt extenuatif, du vinaigre & du garon, ayans conneu par experience cela eſtre profitable. Il eſt vraiſemblable qu'aucuns l'ont fait par l'ordonnance de quelque Medecin, & que depuis cela eſt venu à la connoiſſance du menu peuple. Ceus qui mangent des figues ſeches auec quelque viande groſsiere, ils s'offenſent grandement. Item au liure 8. des ſimples, il dit ainſi,Les figues ſeches ſont chaudes au premier degré complet,ou au commencement du ſecond, auec ce elles ſont de parties ſubtiles. A raiſon de ces deus qualités elles font meurir les tumeurs, elles font auſsi toſt reſoudre. Seules apliquees font telles operations,ce que fait auſsi leur decoction. Quand il eſt plus beſoin de faire meurir,il les faut meſler auec farine de fourment,quand il eſt plus beſoin de faire reſoudre,auec farine d'orge:le pain eſt moyen entre ces deus.Il faut auſsi ſauoir que les plus graſſes ſont les plus propres à faire meurir, les plus acres au gouſt ſont plus deterſiues & plus reſolutiues. La liqueur qu'on recueult des figues fort cuittes en eau eſt ſemblable au miel,non ſeulement de corps & cõſiſtence,ains auſsi de proprieté. Les figues vertes à raiſon de leur grande humidité ſont de moindre vertu, toutesfois tant humides que ſeches laſchent le ventre. Le figuier eſt de ſa temperature chaud,& de parties ſubtiles,comme le ius du bois & des feuilles le montre : car l'vn & l'autre eſt fort chaud. Pource il n'eſt ſeulement mordicatif & abſterſif,mais il vlcere & ouure les veines,il fait tomber les verrues qui formient, il eſt auſsi laxatif. Le ius du figuier ſauuage a plus d'efficace en tout,que celui du figuier cultiué.Les branches du ſauuage ſont ſi chaudes & de ſi ſubtiles parties,que ſi on en met cuire auec de la chair de beuf bien dure,elles la rendront tendre & friable. Voila que Gal.dit des figues. Ie ſai par experience qu'vn ſouuerain remede pour les aſmatics eſt,s'ils mangent tous les matins deux ou trois figues qui auront trampé toute la nuit en eau de vie. Pour auancer les figues, Democrite dit qu'il faut oindre le figuier d'huile, & de fumier de pigeons. Au contraire pour en auoir de tardiues,qu'il faut arracher les premieres figues eſtãs vn peu plus groſſes que feues. On tient pour certain que le foudre ne tombe point ſur le figuier, non plus que ſur le laurier. On fait par artifice des figuiers ſi petis,qu'on les peut tenir aus feneſtres dedans des pots de terre,ainſi que s'enſuit, Coupez au printems vne ieune branche de figuier, vn peu deuant qu'il bouronne, ayant ſouuent tordu la cime auec les mains,plantez ladicte branche dedans quelque pot que voudrez plein de terre,la cime contre bas, gettant alentour d'icelle vn peu d'orge & de millet,& la couurez de terre, & laiſſez la partie couppee hors d'icelle terre.Par ce moyen naiſſent des petis rameaus s'eſtendans alentour du pot,& en brief tems produiſans de bones figues,l'arbre demeurant touiours fort petit.Le laict du figuier guerit les oreilles qui ont des vers.On ouure les hemorrhoides facilement,les frottãt auec des feuilles de figuier.La decoction des figues ſeches faite auec racines de lis,ou de flambe,ou de Guimauue fait bien meurir les apoſtemes plates & larges nommés Pani. Les fruis du figuier en Grec s'apellent Σῦκα, en Latin, Fici & Ficus : en Arabe,Sin, Fin, Tin:en Italien,Fichi:en Aleman,Feighen:en Eſpagnol,Higos:en François,Figues.

Les qualités & uertus.

Le tempe-rament du figuier.

Les noms.

DE PERSEA. CHAP. CXLVI.

Perſea eſt un arbre qui croiſt en Egypte, qui porte un fruit bon à manger,utile à l'eſtomac, auquel on trouue des araignes apelees Phalangia, ſurnommees Cranocolapta, ſpecialement en Thebaide.Les feuilles ſeches & miſes en poudre eſtanchent le flus de ſang. Aucuns diſent cet arbre eſtre uenimeus en Perſe, mais eſtant tranſplanté en Egypte perdre ce naturel, & eſtre bon à manger.

NOus auons dit ci-deſſus au traitté des pommes que l'arbre nommé Perſea qui vient en Egypte,n'eſt point,comme eſtime Marc. Florentin, noſtre peſchier, ains bien different d'icelui, comme il eſt aiſé à prouuer par le teſmoignage de Dioſcor. & Galien leſquels ont eſcrit de l'vn & de l'autre, mais d'vn chacun à part en diuers chapitres. Perſea comme eſcrit Theophra. au liure 4. chap. 2. de l'hiſtoire des plantes, eſt vn arbre d'Egypte de grande hauteur, & belle à voir, reſemblant entr'autres au poirier de feuilles, de fleur, de branches, de toute ſa forme, hors mis que perſea demeure touiours verte,le poirier non. Cet arbre porte grande abondance de fruit, & en toute ſaiſon, car il y en a de vieus meurs, & de l'annee qui meuriſſent, il demeure vn an à meurir, il eſt de la groſſeur d'vne poire eſtant meur,longuet comm'vne amande, vert,il a au dedans vn noyau cõm'vne prune,moindre, & plus mol : ſa chair eſt ſauoureuſe & douce à manger, de facile digeſtion,ſans faire mal,encores qu'on en mange beaucoup.Cet arbre eſt bien en racines, car il les a longues,groſſes, en grande quantité:ſon bois eſt fort & dur,bel à voir,comme celui du micocoulier.Pource on en fait des ſtatues,licts,tables,& autres vtenſiles. Si on fait comparaiſon de ces marques & pourtrait de perſea auec noſtre peſchier,il eſt certain qu'on les trouuera fort differens. Le pourtrait de cet arbre orné de ſes couleurs

PERSEA.



ma'

m'a esté donné à Trente par Odoard Polonois Medecin studieus des plantes, qui a peregriné par la Syrie & Egypte. Gal. au liure 2. des alimens en parle ainsi, I'ai veu aussi cette plante en Alexandrie qu'il faut mettre du nombre des grans arbres. On dit qu'en Perse son fruit est si dangereus, qu'il fait mourir ceus qui en mangent, mais qu'estant transporté en Egypte, il deuient bon, lequel on mange comme poires & pommes, ausquelles il est semblable quant à la grosseur. Il en parle aussi au liure 2. de la compos. des medic. selon les part. traittant de la cephalee. Ie n'ai point veu l'arbre persea si non qu'en Alexandrie, ne en quelque païs que i'aye esté suget aus Romains. Aucuns l'apellent Persion, & dit-on que son fruit est venimeus en Perse, toutesfois ne faire aucun mal en Egypte. Voila qu'en dit Gal. D'ou il appert que persea est bien differente du peschier, veu que le peschier est fort commun par toute l'Europe. Ie dirai aussi que Columelle a failli, estimant que les pesches sont fruis, lesquels transportés de Perse en Egypte sont nommés Persea, comm'il escrit en son liure des iardins. Περσέα en Grec, en Latin, Persea, en Italien, Perseo, en suiuant le mot Grec.

L'erreur de Columelle.

DV NASITORT SAVVAGE. CHAP. CXLVII.

NASITORT SAVVAGE.



LE † nasitort sauuage nommé Iberis, ou Cardamantica, a les feuilles comme le nasitort, plus uertes au printems, La tige haute d'une coudee ou moindre, il croist es lieus non cultiuées, il gette une fleur blanche en esté, auquel tems il est en sa plus grande uertu, il produit double racine, semblable à celle du nasitort, chaude & brulante: laquelle on forme en emplastre auec oint salé, puis on la lie sur les sciatiques par l'espace de quatre heures, en condition que le patient descende apres au bain, & qu'on engraisse la partie malade d'huile auec de la laine.

LE premier nasitort que i'aye veu, ce fut celui que M. Iule Alexandrin Medecin de Trente, maintenant pour son excellent sauoir, & bon esprit, Medecin de Ferdinand Roi des Romains, me montra hors la ville de Trente, au lieu vulgairement apelé Alle Laste, du tout semblable à la description qu'en ont fait Dioscoride & plusieurs autres autheurs Grecs. Galien au catalogue des simples, n'en fait point mention à part, mais il dit seulement que cette herbe & lepidium ne sont differens que de nom. Ce qu'il testifie aussi au liu. 10. de la composition des medicamens selon les parties, enuiron la fin, traittant de la guerison de la sciatique, où il en parle ainsi selon Damocrate, Il y a vn liuret de Damocrate intitulé Clinicus, auquel en vers Iambics, selon sa coutume il traitte de trois medicamens. Le premier est fait de l'herbe nommee Iberis, laquelle il loue fort pour les douleurs de la sciatique. Il raconte qu'vn sien ami a esté gueri en Iberie par cett'herbe, nommee, comme dit est, iberis, la connoissant seulement de veuë, & n'en sachant autre nom, veu que celui mesme qui lui auoit enseigné la vertu de cette herbe n'en sauoit le nom. Quant aus marques par lesquelles il descrit cette herbe, il semble que ce n'est autre que celle que les Grecs apellent Lepidium, & est nommee Iberis, de la region en laquelle son dit ami en a esté gueri. La description en est telle.

Le lieu.

Cett'herbe croist par les masures,
Parmi les vieilles sepultures,
Et par publics chemins iadis,
Où la charrue n'auroit depuis
Plusieurs saisons la terre ouuerte.
Touiours vous la trouuerez verte,
De sa feuille resembler fort
A celle du chaud nasitort,
Hors mis qu'elle l'a plus grandette.
Sa fleur au printems elle gette:
Sa tige croist d'vne coudee
Peu plus, peu moins, enuironnee
De force feuilles qui demeurent
Iusqu'à ce que par grand froid meurent.
D'autres la racine maintient.
En esté sa tige soustient
Minces fleurs, de mainte couleur,
Esgales au laict en blancheur,
D'ou sort vne graine menue
Si fort quell'abuse la veuë.
La racine a l'odeur tresforte,
Le nasitort de mesme sorte.

Dauantage Galien au lieu preallegué teſmoigne, ſuiuant l'autorité de Hygiene Hipparche, que iberis & lepidium c'eſt tout vn, diſant ainſi, Si vous voulez guerir des douleurs de la ſciatique, prenez iberis, qu'aucuns apellent Lepidium, & naſitort ſauuage. Suiuant donc l'autorité de Galien, ie ne douterai d'aſſeurer, que iberis & lepidium ſoit tout vn. De quoi on peut iuger aiſément, que ce chapitre de iberis a eſté contre l'opinion de Dioſcor. mal aiouſté à la fin de ce premier liure, par la trop grande curioſité des eſcriuains, ou d'aucuns Medecins. Outre ce il y a vn'autre raiſon par laquelle on doit croire que ce n'eſt ici le lieu pour traitter de iberis, c'eſt que Dioſcor. à la fin du ſecond liure a traitté par ordre de telles herbes, où le lepidium, qui eſt vne meſme herbe que iberis, eſt mis en ſon rang. Pour cette meſme raiſon Paulus Egin. a dit que lepidiũ s'apelloit auſsi Iberis, qui eſt chaud au tiers degré, de pareille vertu que le naſitort. Et au liure 3. eſcriuant de la gueriſon de la ſciatique, dit l'vſage de l'herbe iberis, qu'ils apellent auſsi Lepidium, guerir du tout les ſciatiques. Pource on trouuera que les venerables Moines qui ont commenté Meſue, ſont bien abuſez, aſſeurans contre l'autorité de Gal. & Paul. Egin. contre les raiſons ſuſdites, que iberis eſt vn'autre herbe que lepidium. Leſquels toutesfois meritent d'eſtre excuſez, comm'ayans employé plus de peine & de tems à la connoiſſance des choſes diuines, que des ſimples medicamens. Ie n'ai ſeulement ici dit mon opinion de iberis, ains auſsi en mes Epiſtres medecinales plus amplement, eſcriuant à Barthelemi Marantha, laquelle qui voudra refuter, qu'il reſponde premierement à mes raiſons & arguмens, puis apres qu'il mette en auant ſes raiſons s'il en a de meilleures. Mais il faut noter que Paul. Egin. outre Iberis, de laquelle nous traittons maintenant, a fait mention d'vne autre bien differente, laquelle auſsi il dit eſtre bone aus ſciatiques. Ce que ſes parolles monſtrent, qui ſont telles au lieu deſia allegué, Iberis qui croiſt en ce pays, branchue, de feuilles ſemblables au laurier, & beaucoup plus grandes, eſt fort correſpondante à l'autre, comme pluſieurs experiences teſmoignent, non ſeulement es ſciatiques, ains auſsi aus autres douleurs vieilles. Cett'herbe eſt le Lepidium, que Pline décrit au liure 19. chap. 8. diſant ainſi, Le lepidium croiſt iuſques à la hauteur d'vne coudee, ayant les feuilles comme le laurier. D'où il apert que cette ſeconde eſpece de Iberis, ou de lepidium, c'eſt l'herbe qu'on trouue ordinairement aus iardins apellee d'aucuns, piperitis, poiuree, à raiſon de ſa force & grand acrimonie. Parquoy Herm. Barb. & Ruel perſonnages treſſauans ont grandement erré, eſtimans que lepidium fuſt ce que les vulgaires herboriſtes appellent reifort ſauuage, qui a les feuilles plus grandes que le bouillon, & auſsi grandes que l'aunee, ce qui monſtre bien qu'ils n'ont point conneu le vray lepidium, ſi ce n'eſt qu'ils aient prins le lepidium pour reifort. En Grec [illegible], en Latin Iberis, Lepidium : en Arabic Scitaragi, Aſceitaragi, Sitharegi, Hauſab : en Italien, Iberide, & Lepidio : en Aleman Vuilderkreſz : en Eſpagnol, Naſturtio Monteſino : en François, Chaſſerage, Paſſerage, Naſitort ſauuage : en Bohemien, Steunisk.

L'erreur des moines commentateurs de Meſue.

Les noms.

ANNOTATION.

† Que ce chapitre ait eſté ſans propos aiouſté au vrai texte de Dioſcoride, outre les raiſons declarees au commentaire, certains treſanciens exemplaires le conferment, eſquels on ne le trouue point.

FIN DU PREMIER LIURE.

LES